Recueil des plus beaux airs accompagnes de chansons à dancer, ballets, chansons folatres et bachanales, autrement dites [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Recueil des plus beaux airs accompagnes de chansons à dancer, ballets, chansons folatres et bachanales, autrement dites Vaudevire non encore imprimés ... - Recueil des plus belles chansons des comediens francois, en ce comprins les airs de plusieurs ballet (sic) qui ont este faits de nouveau à la Co. 1615.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

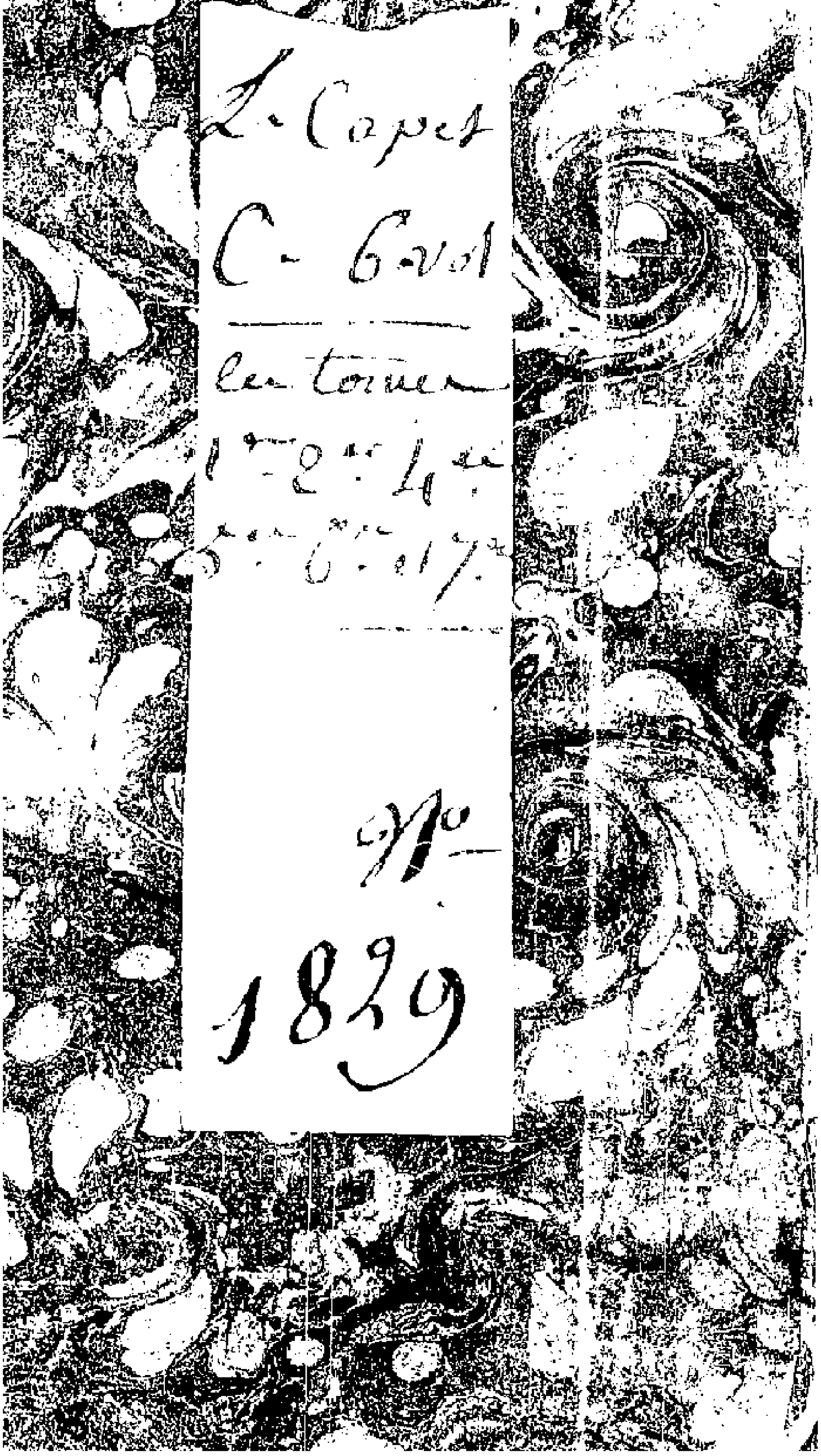
*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Y.6085
+B--1

C.

32-133

RECVEIL
DES PLVS BEAVX AIRS ACCOMPAGNES de Chanſons à danſer, Ballets, Chanſons folatres, & Bachanales, autrement dites Vaudeuire, non encores Imprimes.

T C.

Auſquelles Chanſons l'on à mis la Muſique de leur chant, afin que chacun les puiſſe chanter & dancer le tout à vne ſeule voix.

A CAEN.

Chez IAQVES MANGEANT,

M. DC. XV.

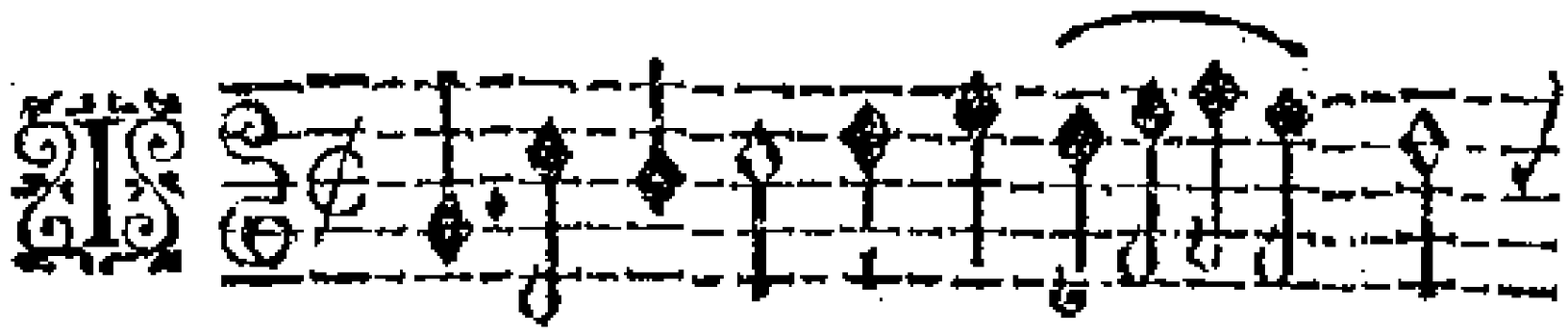
L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IL n'eſt point d'exercice plus agreable pour la ieuneſſe, ny qui ſoit plus vſité aux bonnes compagnies que celuy de la dance: voire en telle ſorte, que le plus ſouuent au deffaut des inſtruments l'on dance aux chanſons: & neantmoins rarement il s'en trouue qui ne manquent de meſure, de rime & de raiſon: comme au Real ſe trouue peu de perſonnes qui trauaillent à ceſte ſorte de Poëſie, pour la difficulté qu'il y a, & que la neceſſité contraint de faire tous les vers de chaſque chanſon ſur vne meſme rime, afin de les faire rapporter au ſon & cadence du rechant. C'eſte conſideration m'a occaſionné de requerir pluſieurs Poëtes de mes amis, leſquels m'ont donné des parolles ſur pluſieurs chants de meſure, & conuenables pour dancer, & autres Airs pour chanter à vne voix ſeule, mis en Muſique par diuers autheurs. Ie me ſuis reſolu d'en mettre par ordre vn certain nombre, auſquels i'ay fait noter le ſuiet du chant ſeulement, dont i'ay baſty ce petit liure que ie te preſente, eſperant que tu en receuras du con-

gentement, attendu meſme que les chanſons à dancer ſont accompagneés de toutes les qualitez ſuſdites' aſçauoir de meſure, de rime & de raiſon, mais ie t'aduerty qu'ils les fauchãter legeremẽt, ſelon que la meſure de la dance le requiert. Ie me ſuis aduancé de te preparer ce petit liure, en attendãt vn autre que ie t'appreſte, que tu verras en bref, & qui ſera d'Airs & Ballets, mis à quatre parties, prins des meilleurs autheurs de ce temps, lequel m'a eſté promis par vn de mes amis qui me les met par ordre. Adieu.

Voſtre ſeruiteur,
Jacques Mangeant.

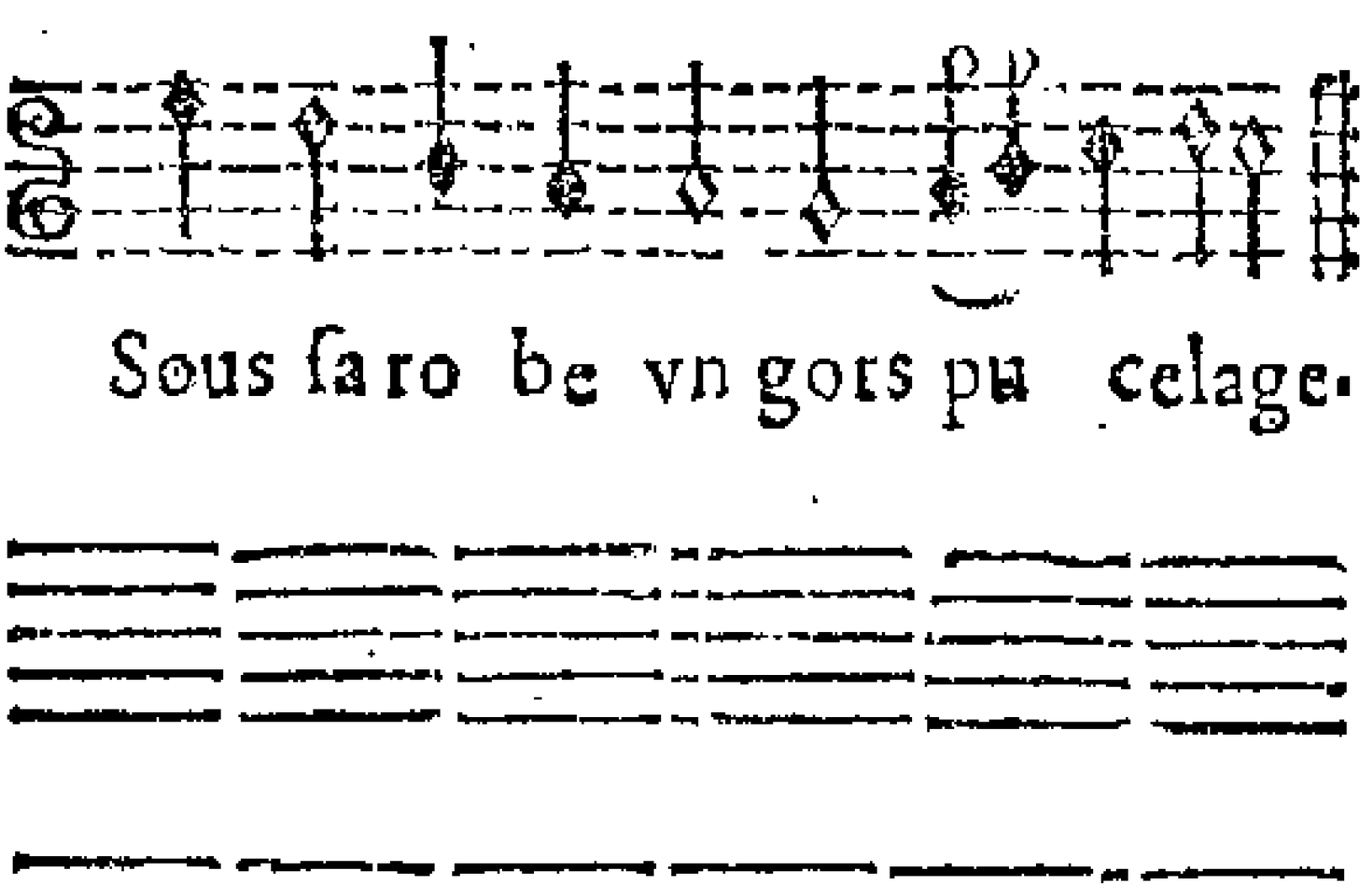
AIR.



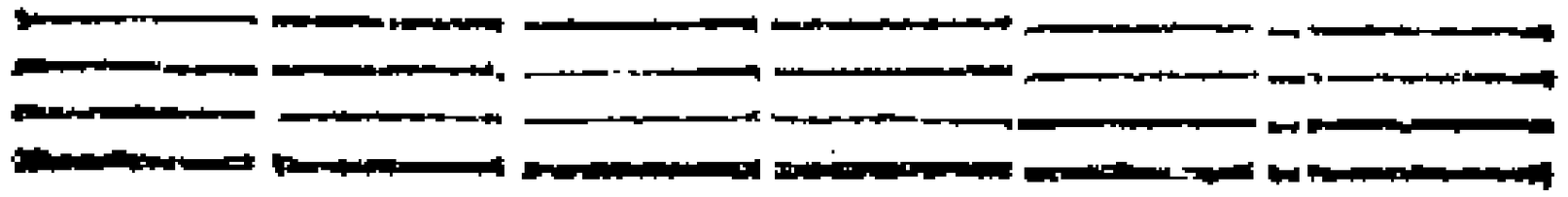
'Ayme vne fille de vil la-

ge De qui le gros ſein pommelé

Nonſtre qu'elle tient re ce lé



Sous ſa ro be vn gors pu celage.



Auſſi eſt-ce à elle qu'on baille
De ſon village tout l'honneur,
Capable d'allumer vn feu
D'vne autre flame que de paille.

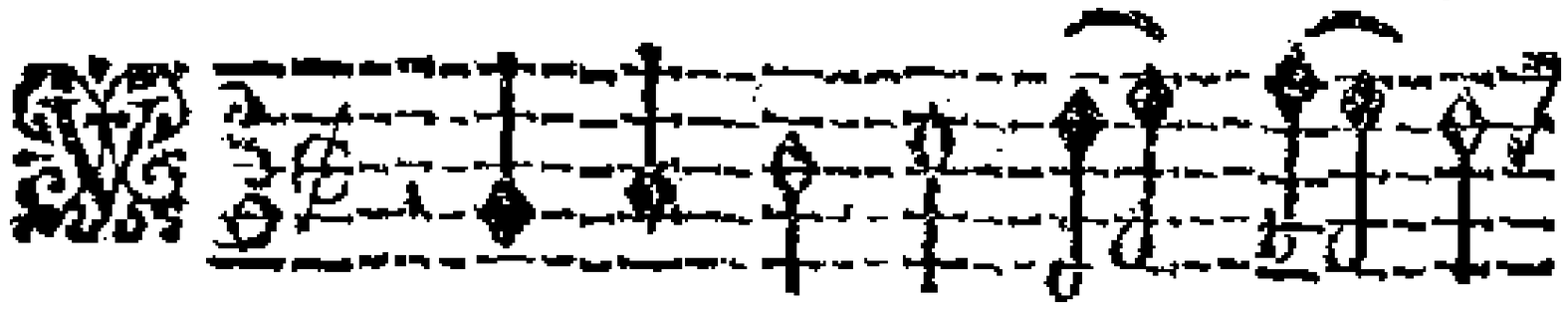
Mon opinion n'eſt pas fauce,
Le feu ne juge pas mieux l'or
Qu'elle puiſſe mieux faire encor,
Son jugement d'vn haut de chauſſe.

Ie ne beu tant, i'en fus enflamme
De ſon vin qu'elle me vendit?
Car ſoudain ma ſoif deſcendit
De ma langue dedans mon ame.

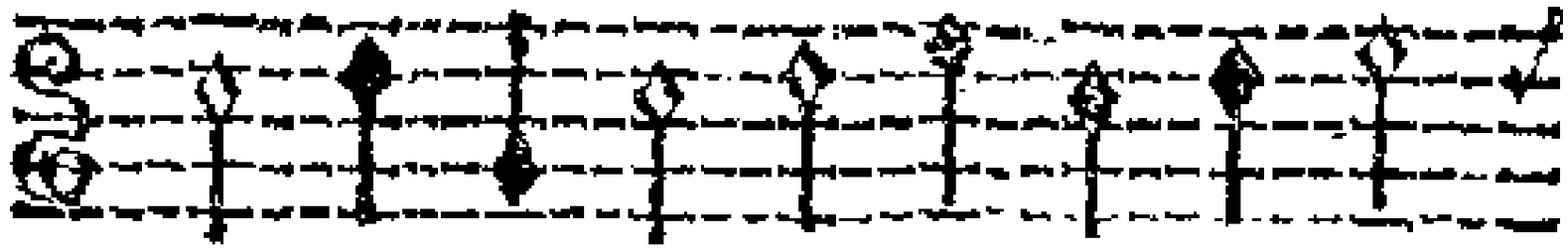
Iamais l'amour d'vne pucelle
Ne me frappa d'vn ſi grand coup:
N'eſtoit ce pas l'aimer beaucoup
Que de laiſſer le vin pour elle.

Ce fut pluſtoſt vne merueille,
Qu'vn amour d'vn leger effort,
Car ie n'ayme iamais ſi fort
Que i'en quitaſſe la bouteille.

AIR.

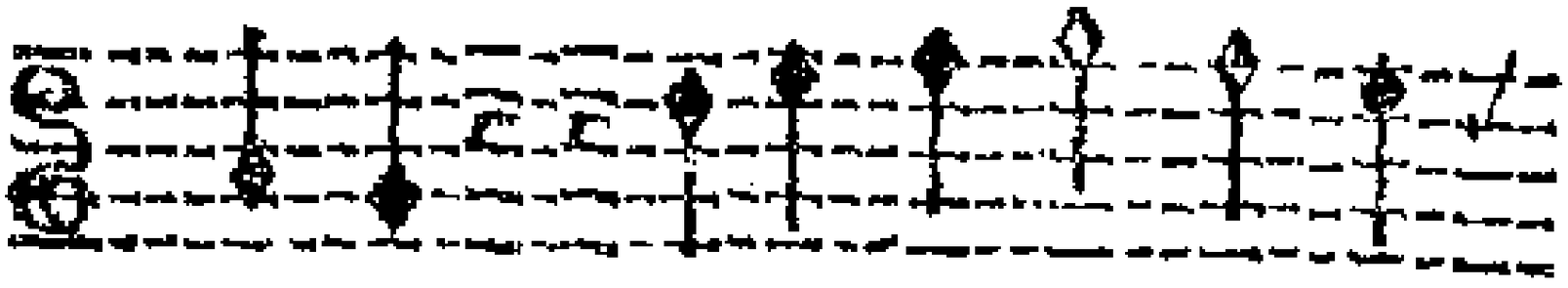


Ous en allez vous mon ſou-

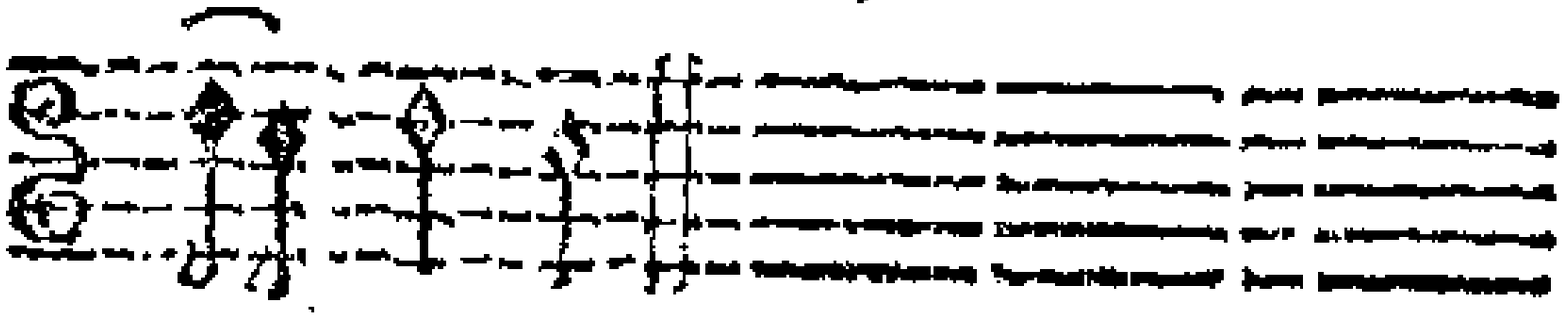


cy voſtre humeur eſt biẽ fort eſtrã-

ge, De partir ainſi toſt



d'icy c'eſt y paroiſtre com-



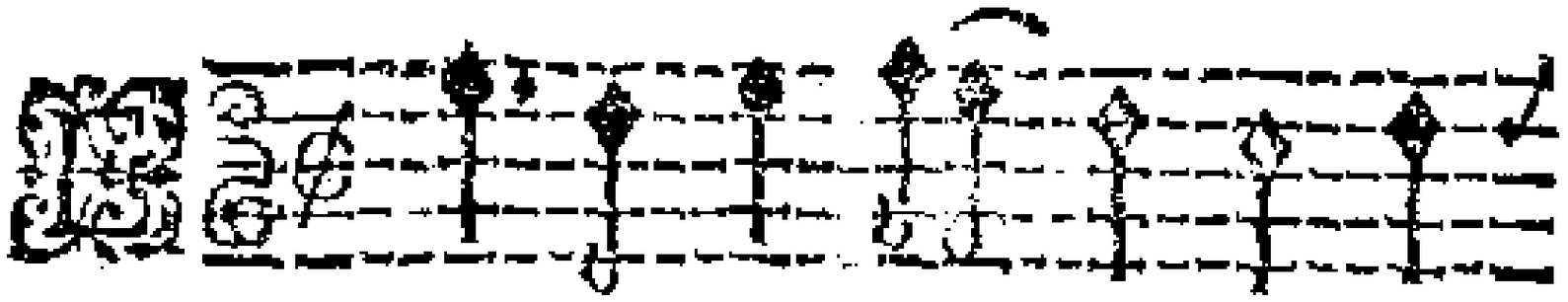
me vn Ange.

Beau ſubiect de ma paſſion
Reuenez me rendre contẽte,
Et d'vne belle affection
Conrõnez ma fidelle attente.

Venez voir que ma fermeté
Me rend aux amans ſi cõtraire
Que ie veux mal à ma beauté,
Tant ie me deſplaiſt de leur plaire.

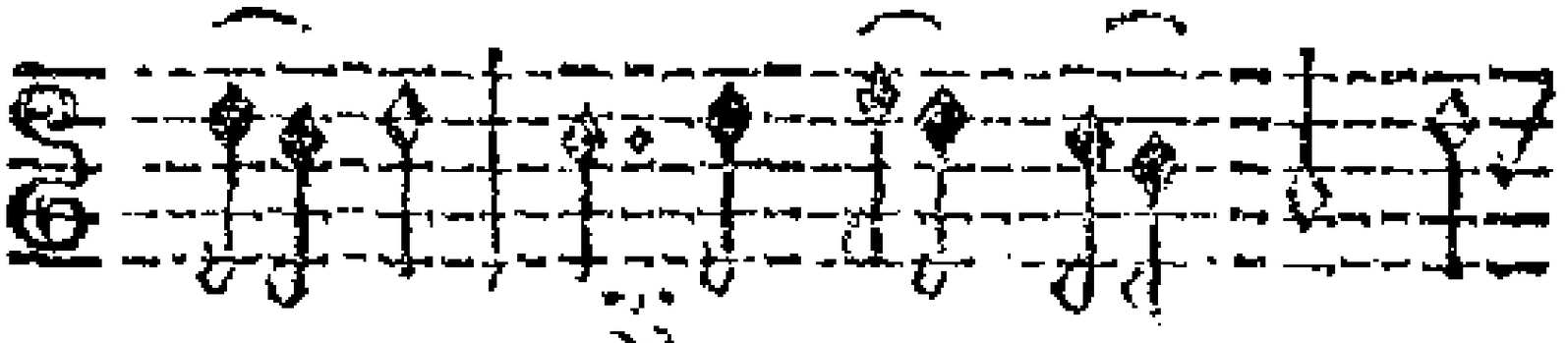
Ainſi mon cœur en vous aimant
Ma conſtance extréme,
Peut eſtre en voſtre eſlognement
Que vous n'en faites pas de meſme.

AIR.

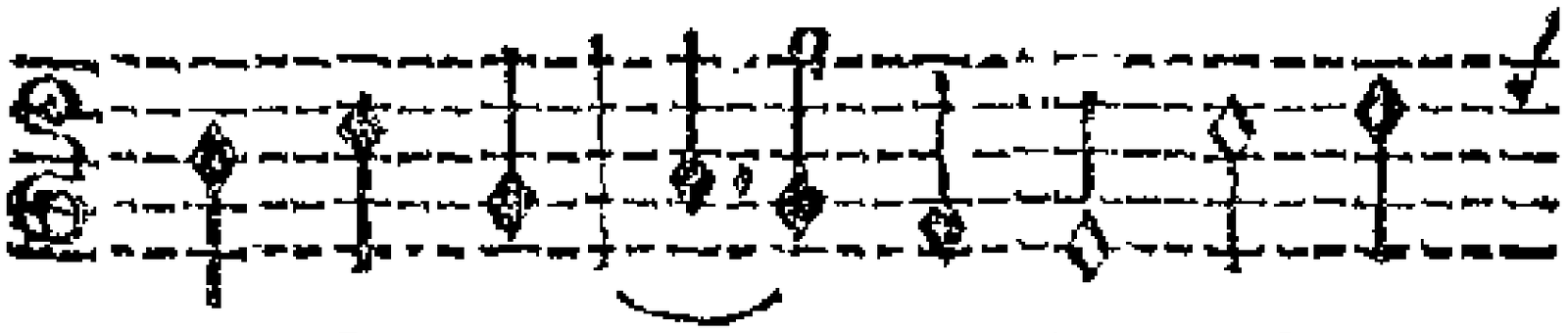


N fin d'vne in iu ſte li-

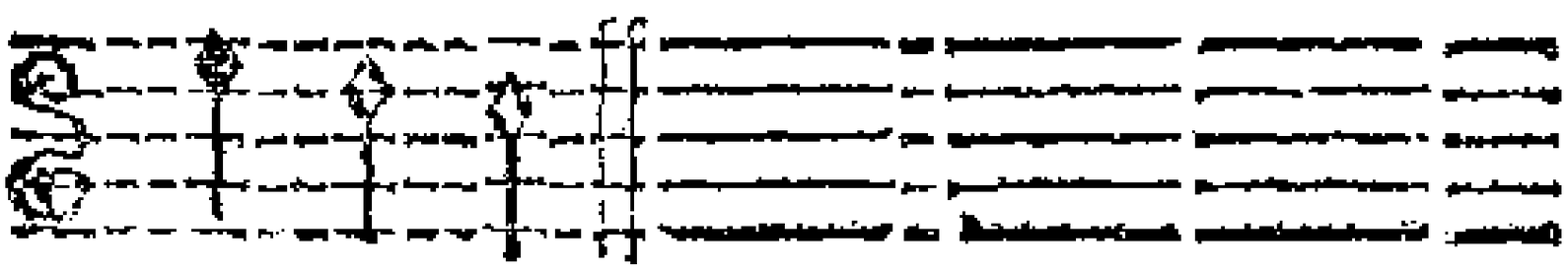
cence, Le vieil nous pence des-



u nir, Contre les rigueurs de



l'abſence, Le remede eſt ſau



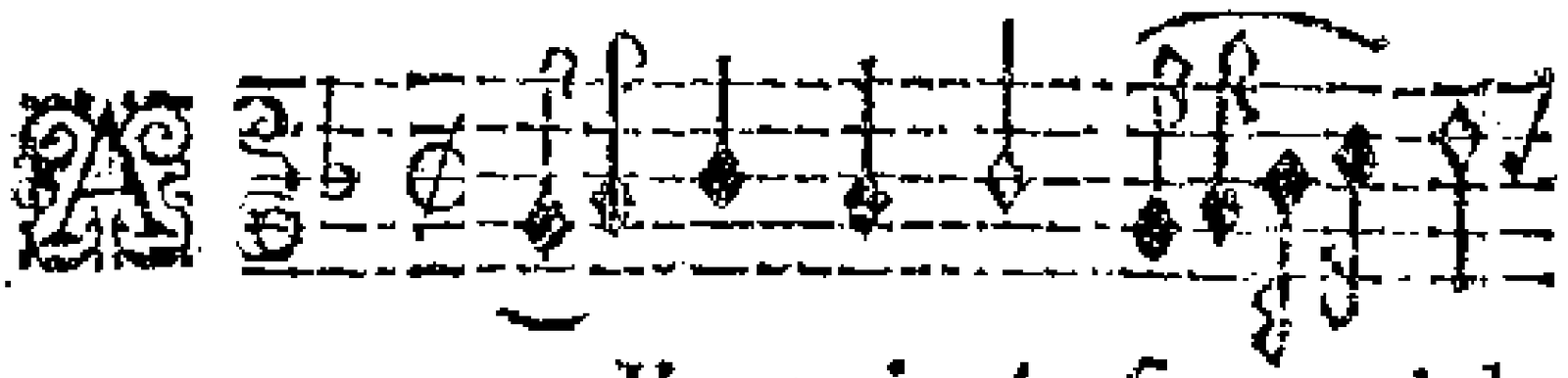
ſouuenir.

AIR.

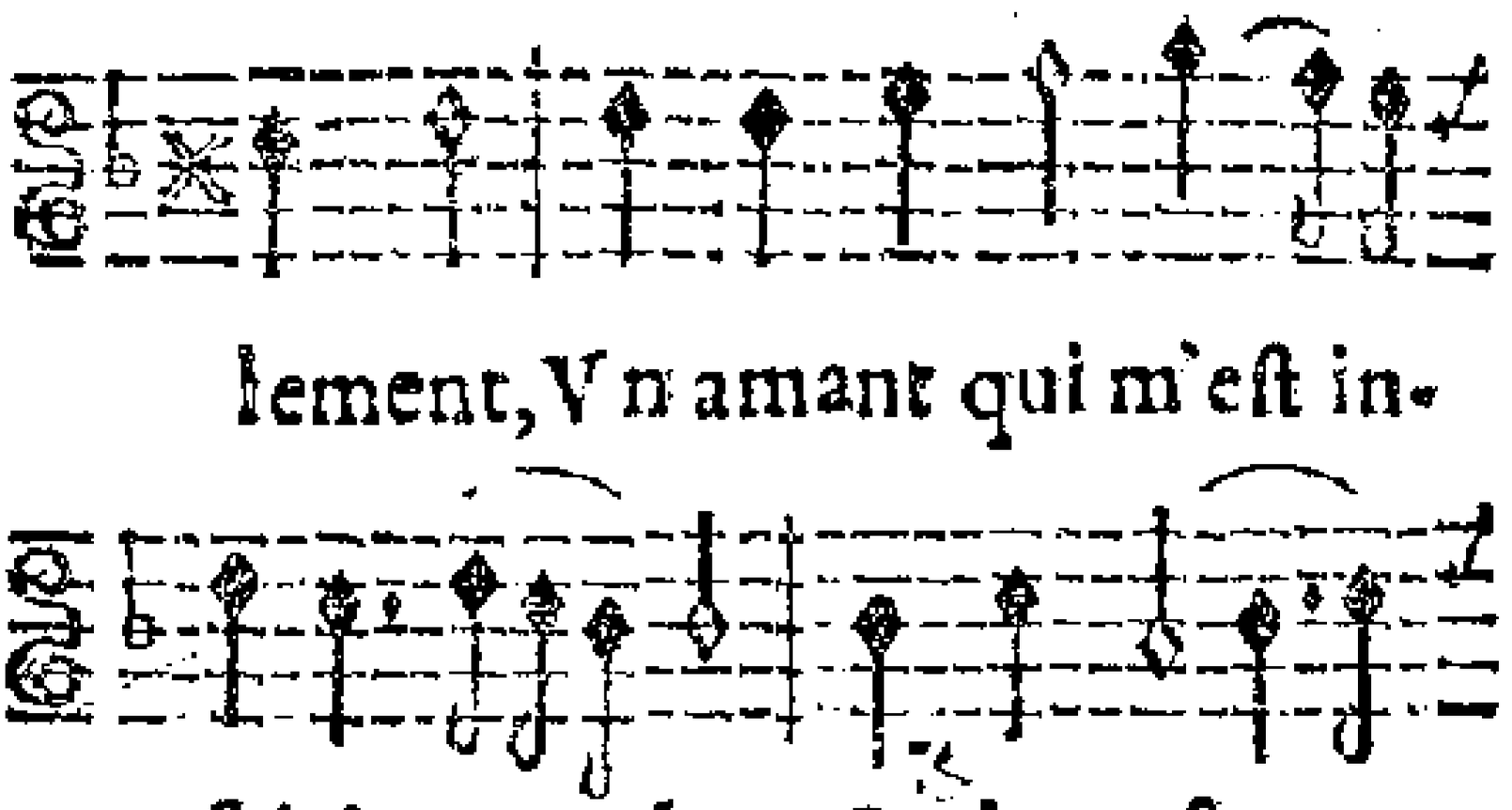
Cher ſouuenir des mes penſees,
Petis demons venus des Cieux,
Vous rendez les choſes paſſées
Comme preſentes à nos yeux.

Receuez donc ma chere flame,
Pour adoucir mes paſſions,
Car vos regards ſont en mon ame
Comme en la mer les Alcions.

AIR.



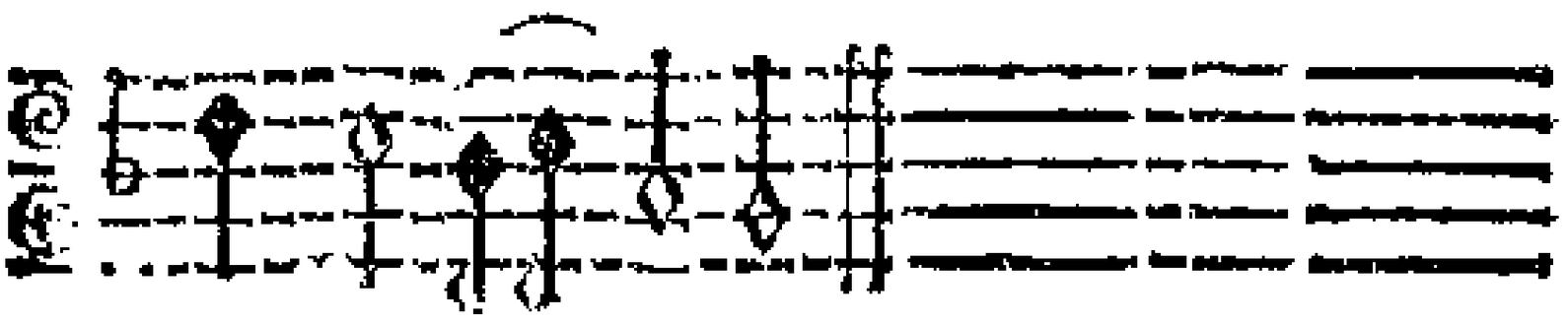
Y ant aimé fi del-



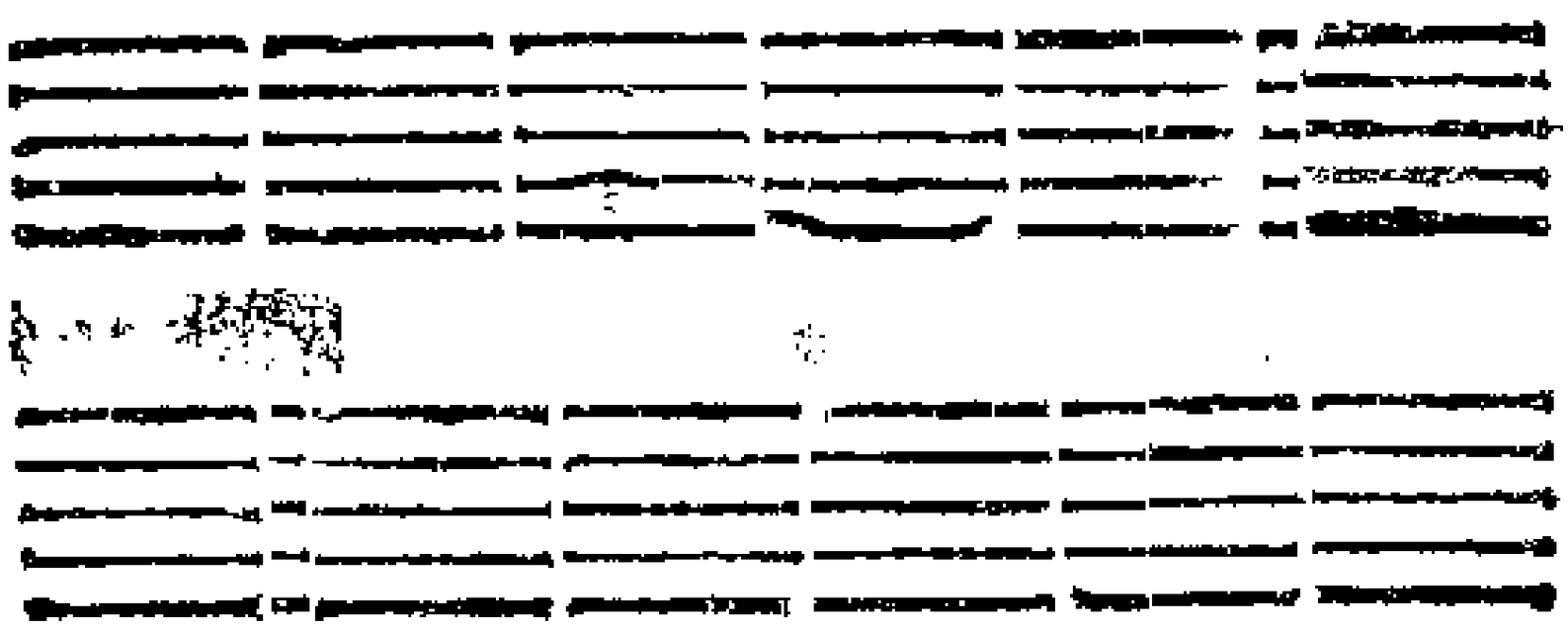
lement, Vn amant qui m'eſt in-

fidel le, Ie de teſte

le nom d'a mãt, Et fay gloi re



d'eſtre cru elle.

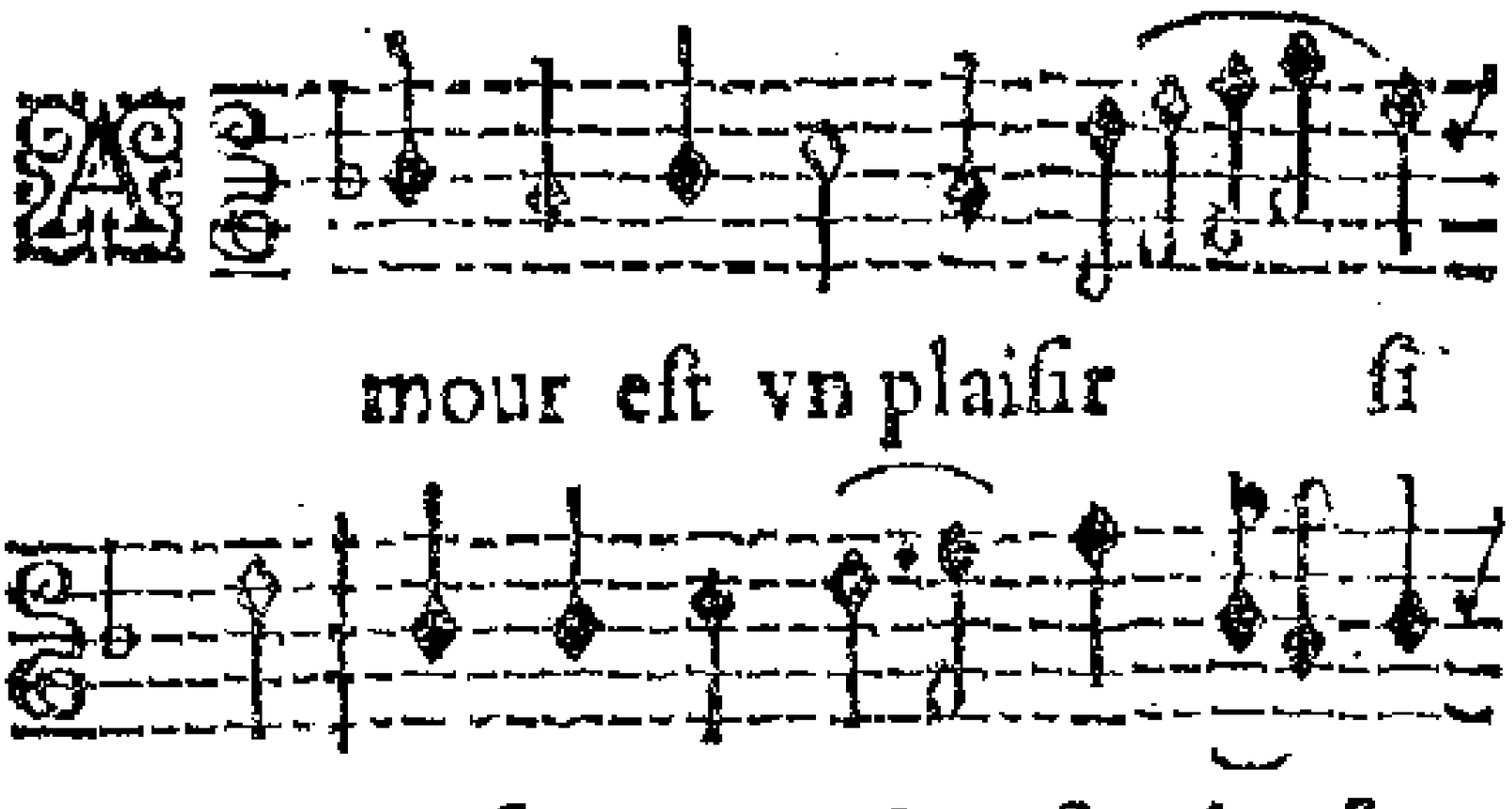


Alors qu'il me vint aſſeurer
Qu'il n'auroit que moy pour maiſtreſſe,
Il iure pour ſe pariurer
Pour my manquer de promeſſe.

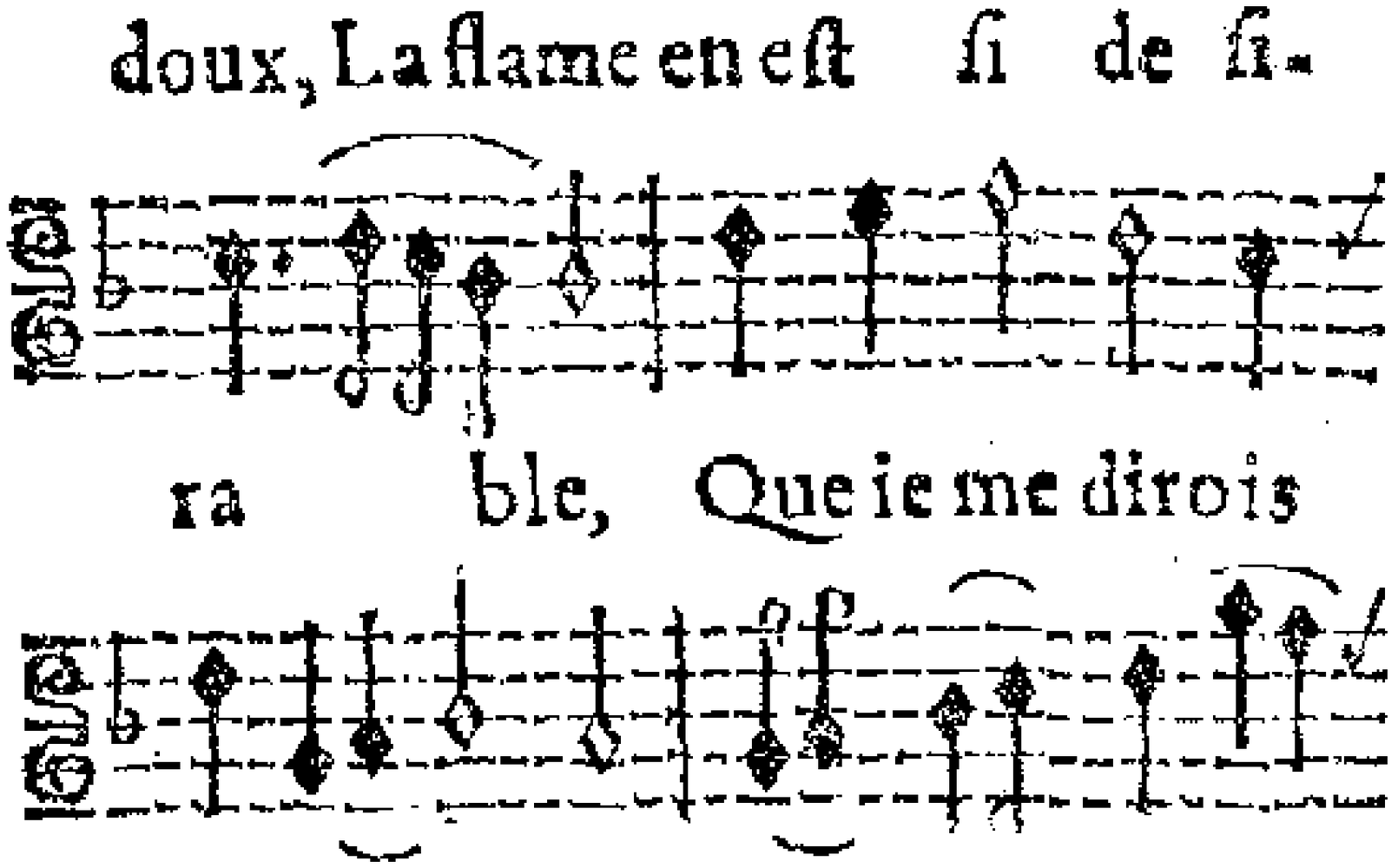
Il diſoit que ſa liberté,
Seroit touſiours en ma puiſſance,
Maintenant vn'autre beauté
Le rens coulpable d'inconſtance.

Ie l'aimóis ſi parfaitement,
Que i'en ſuis digne de loüange,
Ie pardonne à ſon changement,
Puis qu'il ne gaigne rien au change.

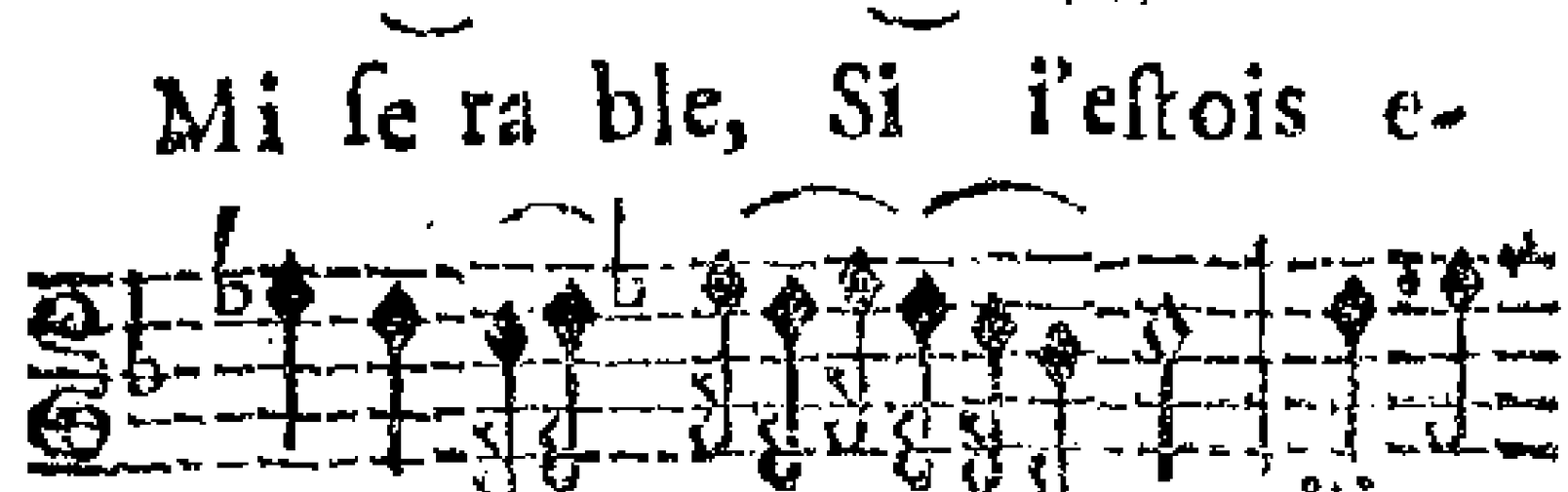
AIR.



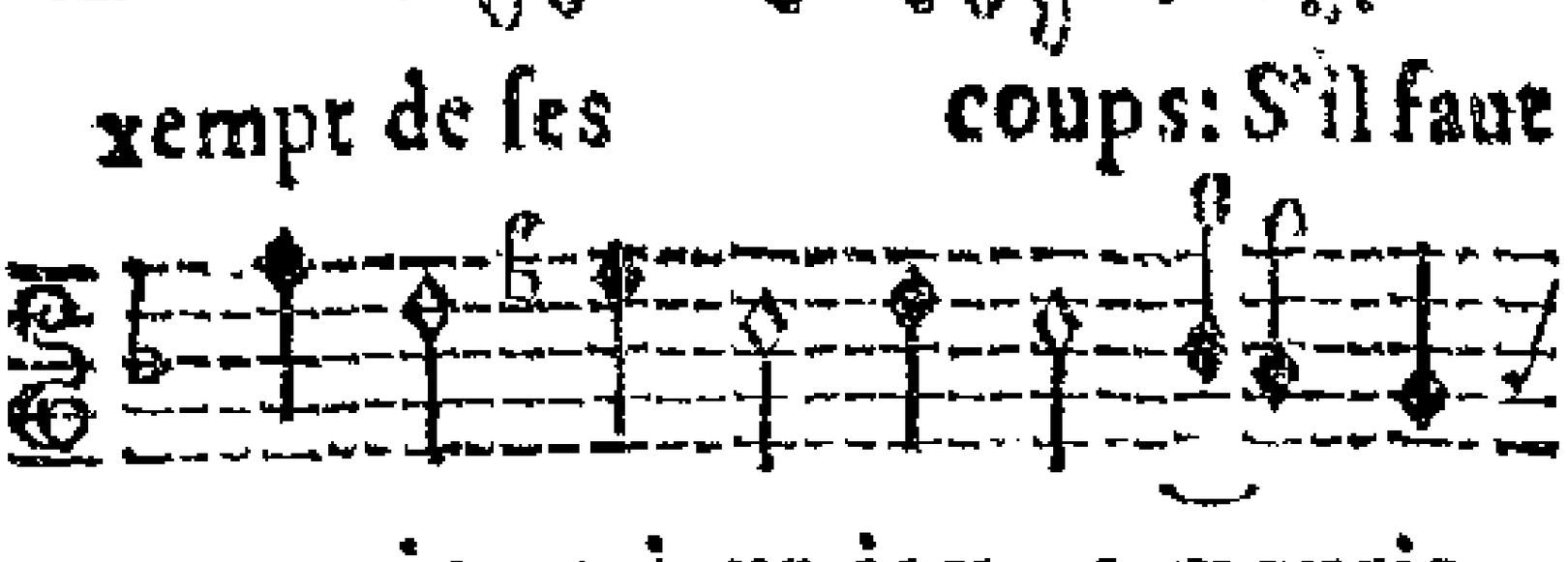
mour eſt vn plaiſir ſi



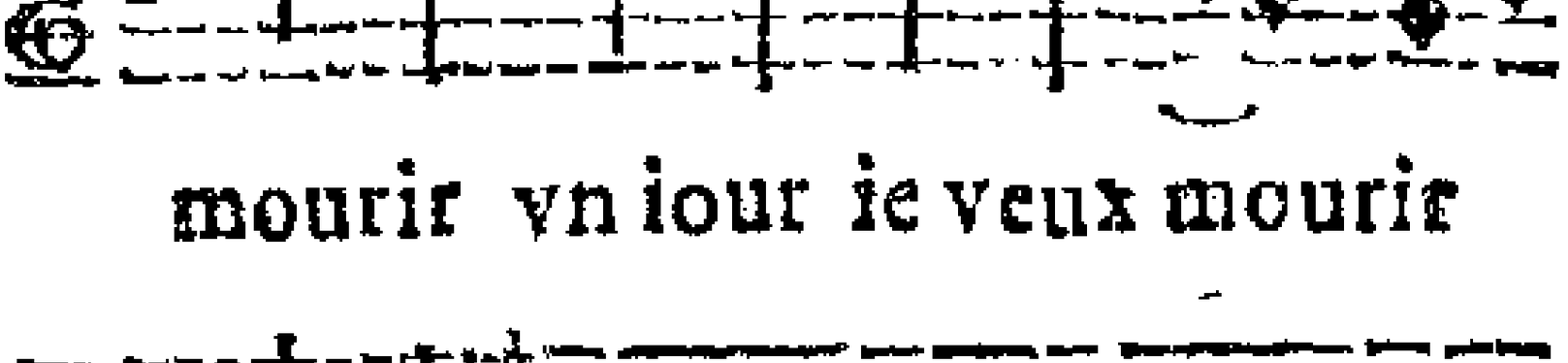
doux, La flame en eſt ſi de ſi.



ra ble, Que ie me dirois



Mi ſe ra ble, Si i'eſtois e-



xempt de ſes coups: S'il faut

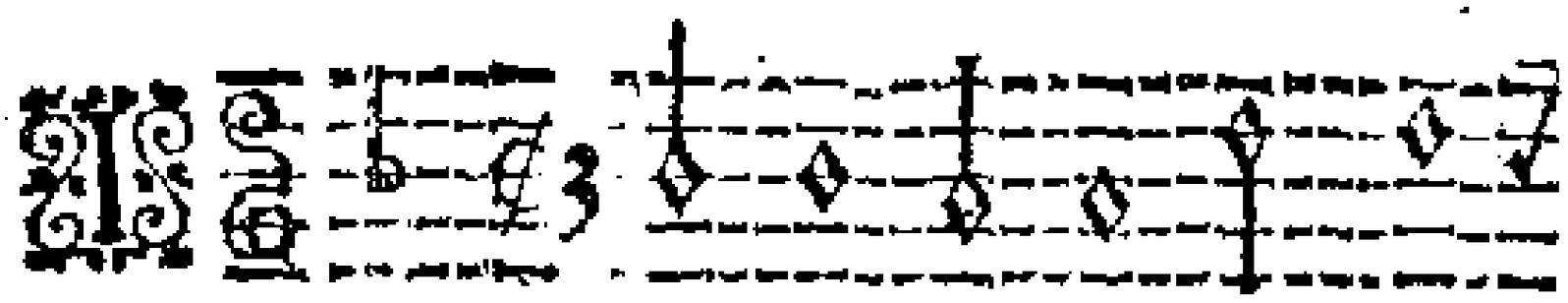
mourir vn iour ie veux mourir

d'amour.

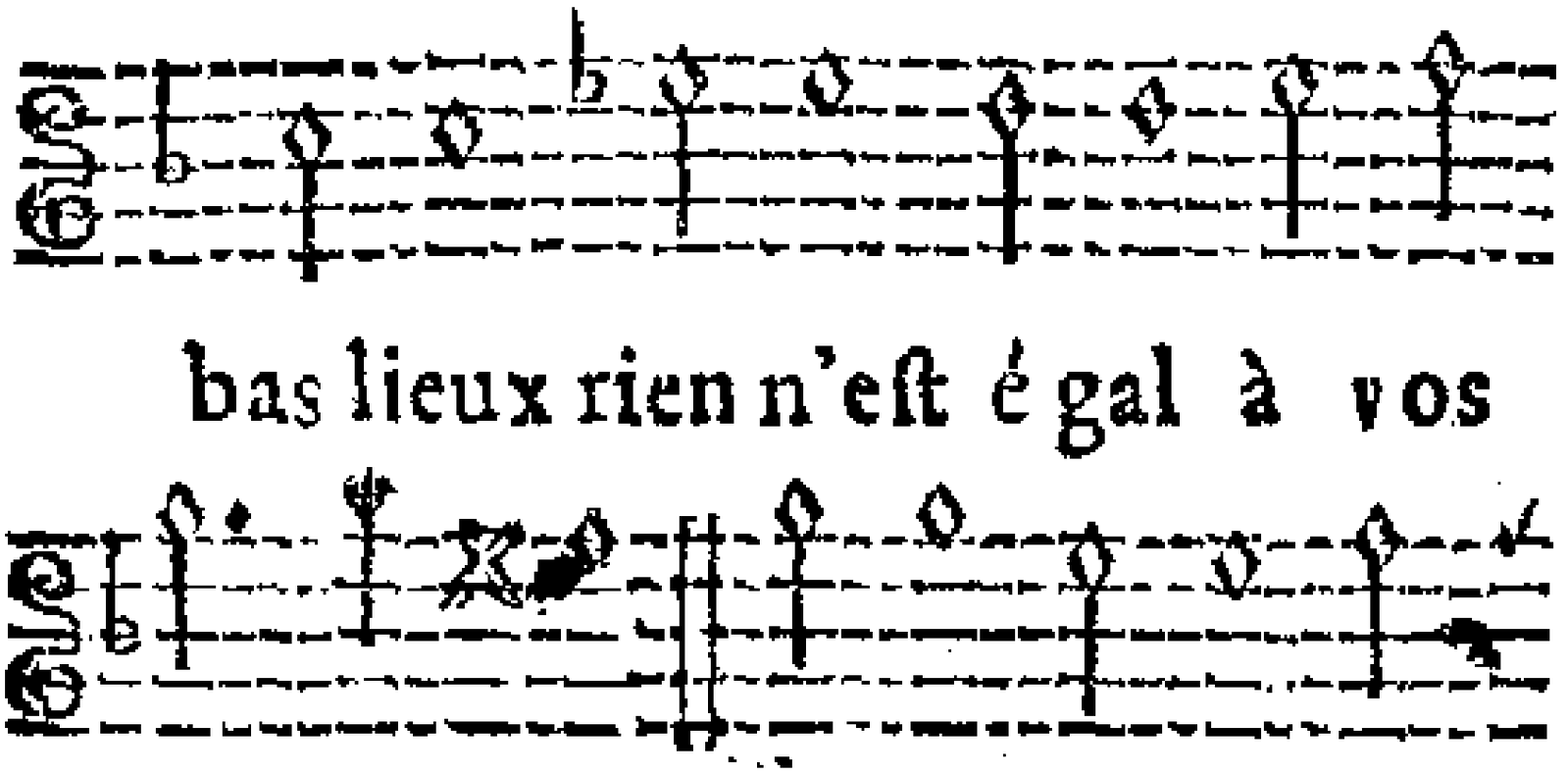
Ce vante qui voudra heureux,
De paſſer ſans amour ſa vie,
Ie ne luy porte point d'enuie :
Pour moy ie veux viure amoureux,
Car ſi l'on meurt vn iour,
Ie veux mourir vn iour.

I'ayme mieux les moindres faueurs
Que ie reçoy de ce que i'ayme,
Que ie ne fais vn diadeſme
Ny d'vn Empire les grandeurs.
Et ſi l'on meurt.
Depuis que ceſte paſſion
C'eſt emparée dedans mon ame,
Ie cherche tellement ma flame
Que ie n'ay d'autre ambition.
Que de mourir vn iour
Par les flames d'amour.
Auſſi la belle que ie ſers
Pour reudre mon ame ſubjette,
Print de l'amour vne ſajette,
Et graua dans mon cœur ces vers.
S'il faut mourir vn iour,
Ie veux mourir d'amour.

AIR.

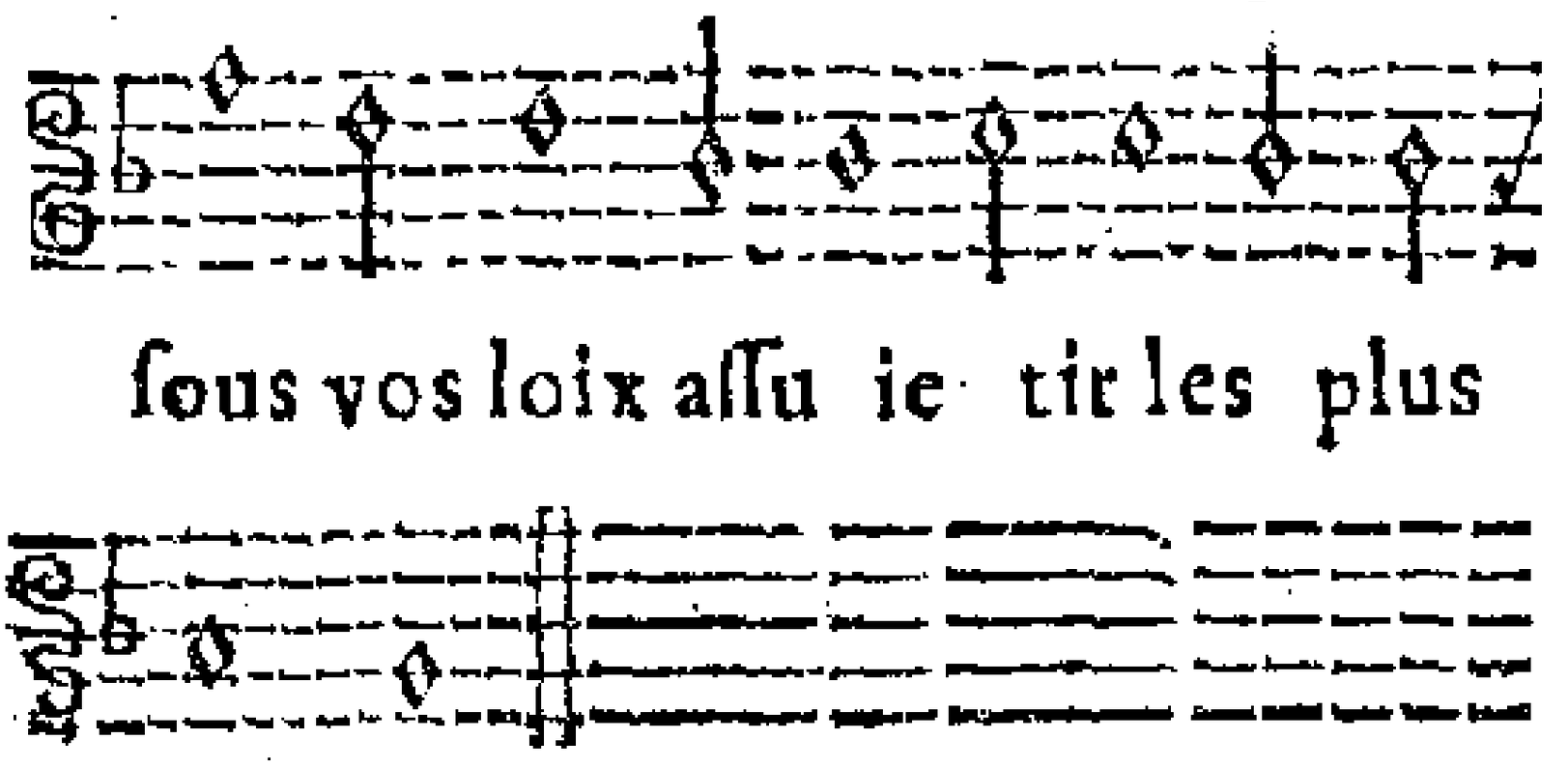


E ſçay Philis qu'ẽ ces



bas lieux rien n'eſt égal à vos

beaux yeux, Et que vous pouuez



ſous vos loix aſſu ie tir les plus

grands Rois.

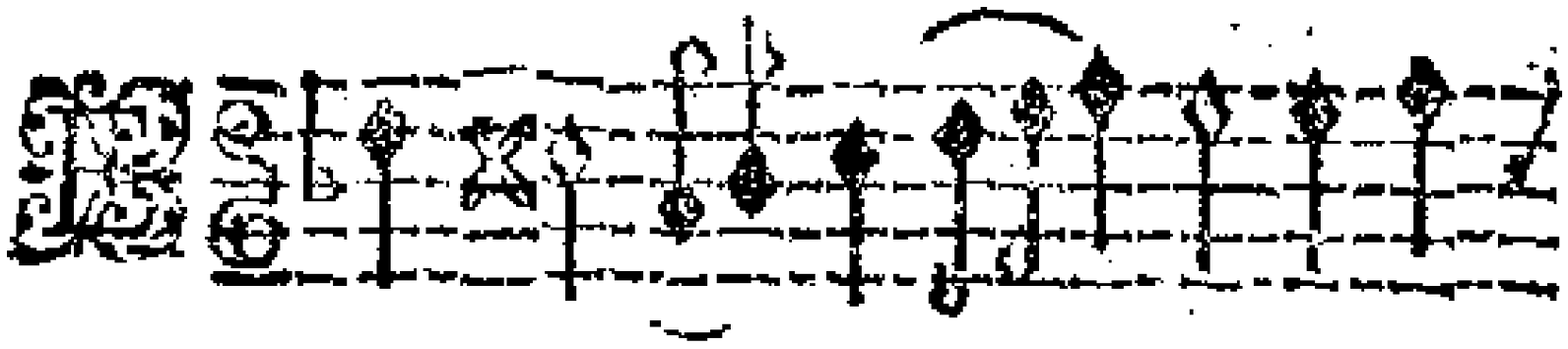
A ces diuines raretez
Qui ſe trouuent en vos beautez,
Les courages plus glorieux
Doiuent leurs penſee & leurs vœux.

Mais pourtant leurs amoureux traits
Leurs graces, leurs mignards attraits,
Qui peuuent la glace enflammer,
N'ont pouuoir de me faire aimer.

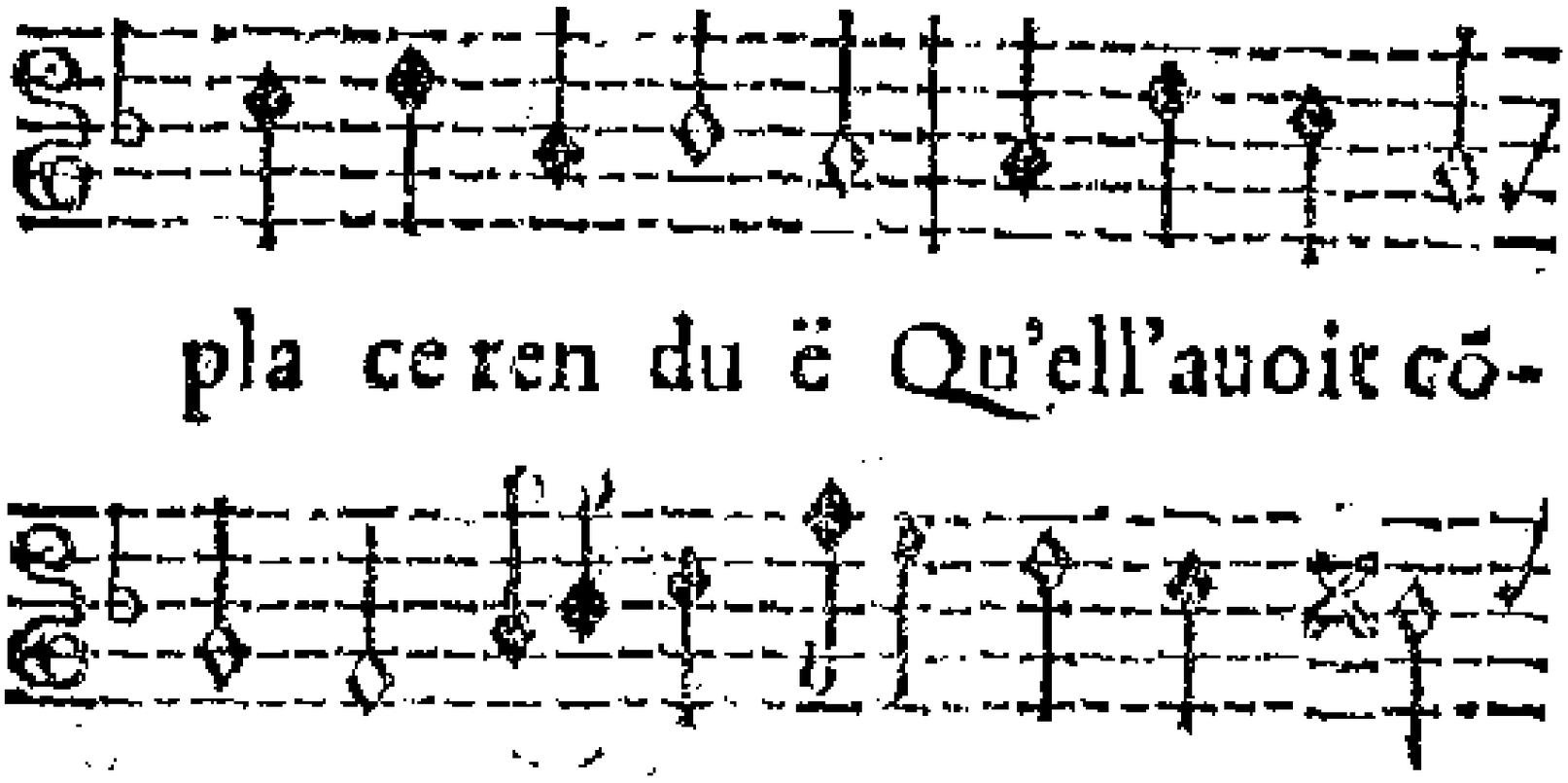
I'adore bien voſtre beauté
Mais i'aime trop ma liberté,
Pour l'aſſuiettir au tourment
Qu'il faut ſupporter en aimant.

Ne croyez donc pas de me voir
Iamais deſſous voſtre pouuoir,
L'amour ne peut dans mes eſprits
Allumer le feu de Cypris.

AIR.

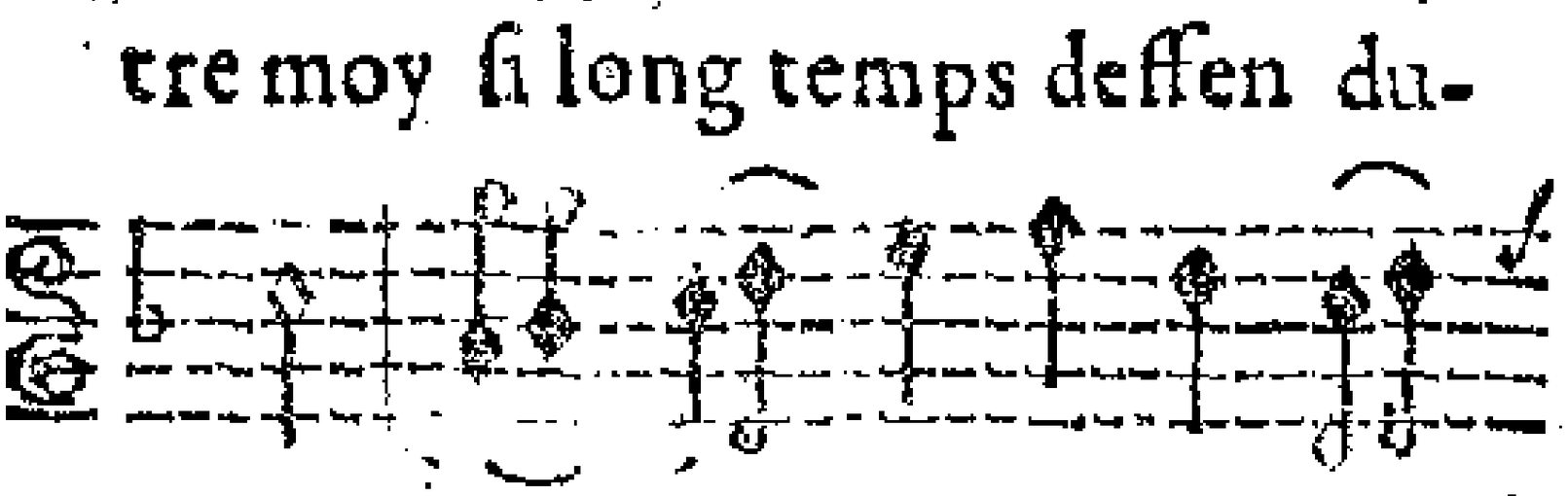


N fin ceſte beau té ma la

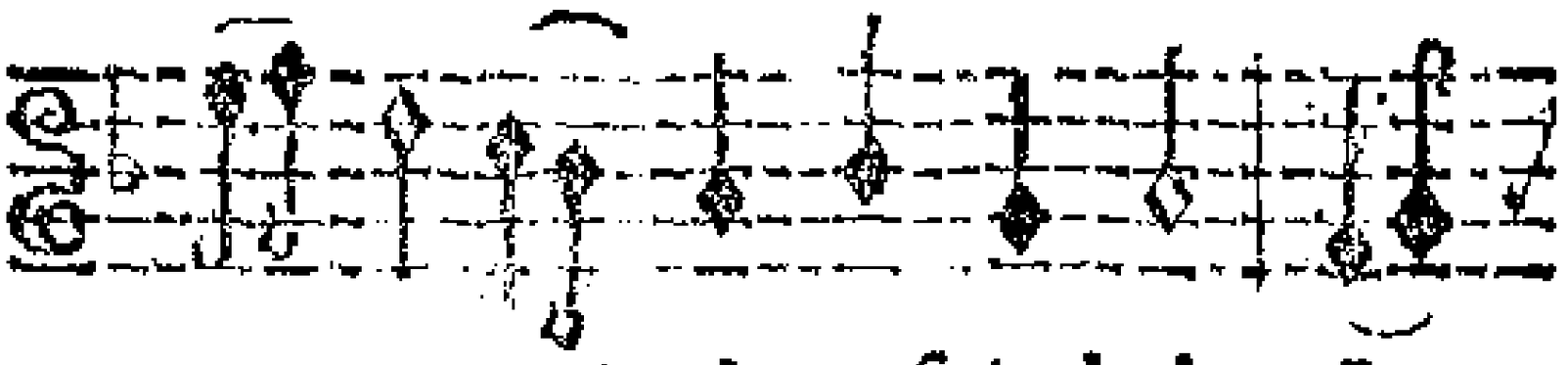


pla ce ren du ë Qu'ell'auoit cõ-

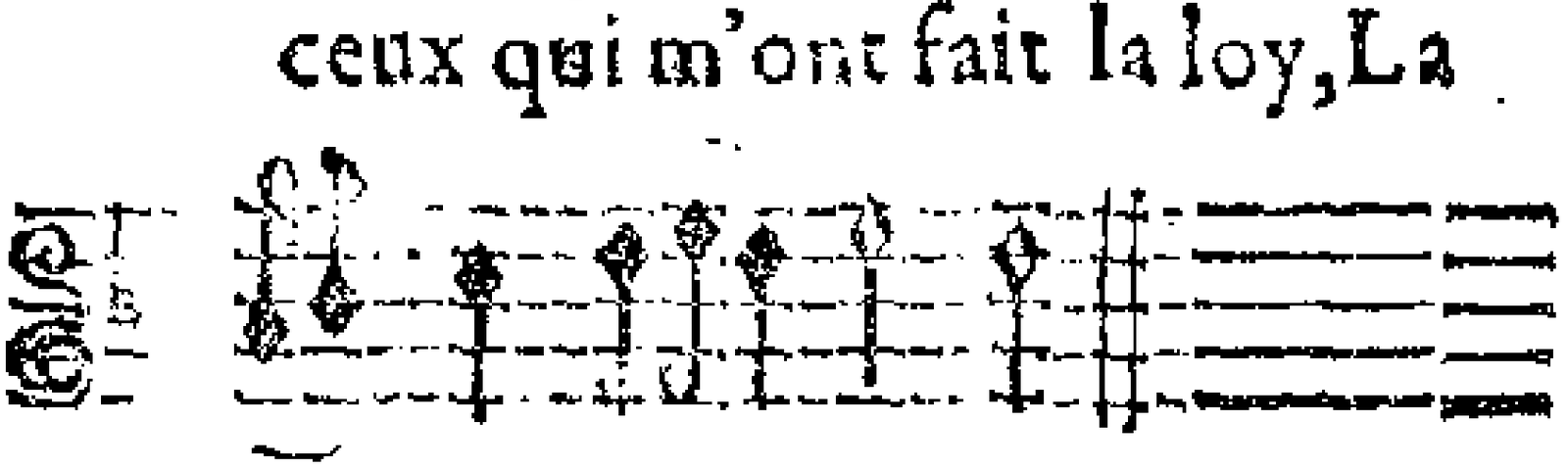
tre moy ſi long temps deffen du-



ë Mes vainqueurs ſõ vaincus



ceux qui m'ont fait la loy, La

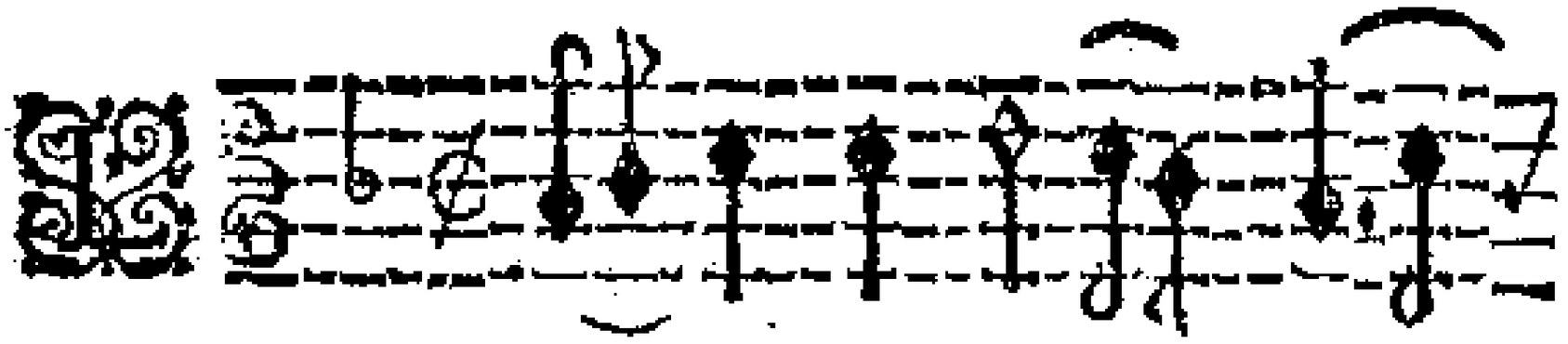


re çoiue de moy.

AIR.

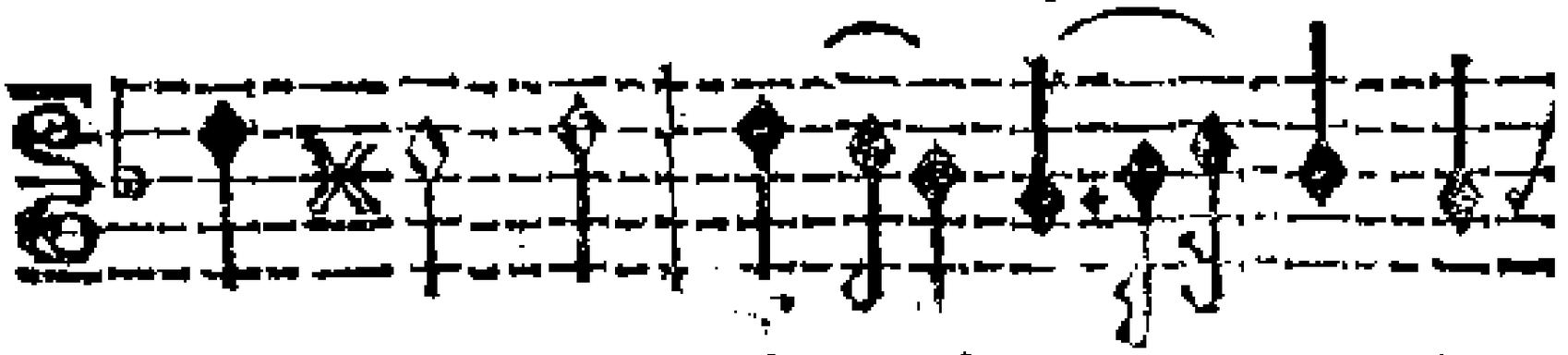
Au repos ou ie ſuis tout ce qui me
trauaille,
Eſt le doute que i'ay qu'vn mal'heur
ne m'aſſaille,
Qui me ſepare d'elle & me face laſcher
Vn bien que i'ay ſi cher.
Il n'eſt rien ici bas d'eternelle durée,
Vne choſe qui plaiſt n'eſt iamais aſ-
ſeurée,
L'eſpine ſuit la roſe & ceux qui ſont
contens
Ne le ſont pas long temps.
I'honore tant la palme aquiſe en ce-
ſte guerre,
Que cy victorieux des deux bous de la
terre,
I'auoy mille lauriers de ma gloire teſ-
moins,
Ie le priſeroy moins.
Deſia de toutes pars tout le monde
m'eſclaire,
Et bien toſt les ialoux ennuiez de ce
taire,
Si les veux que ie fay m'en d'eſtourne
laſſaut,
Vont me dire tout haut.

AIR.

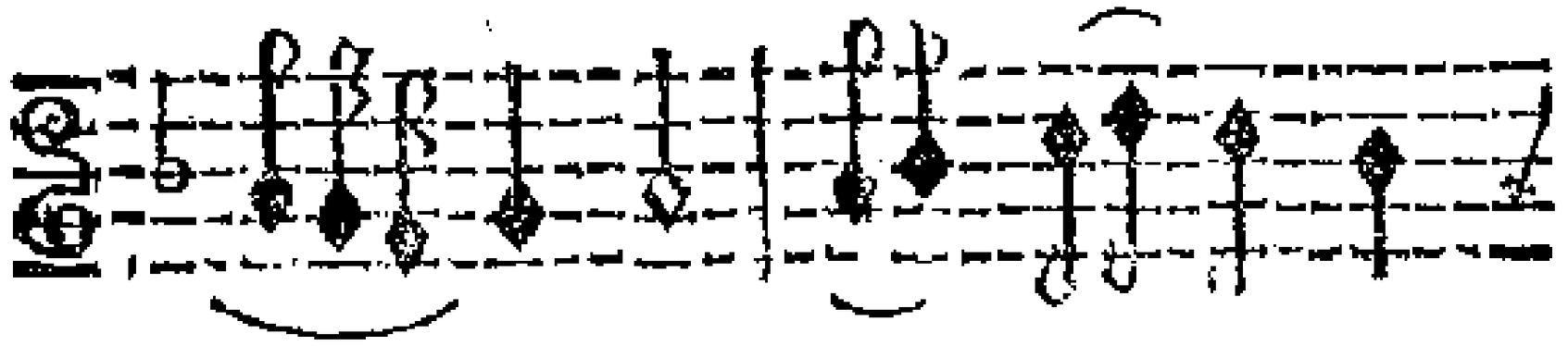


E mal qu'õ n'oſe d'eſ-

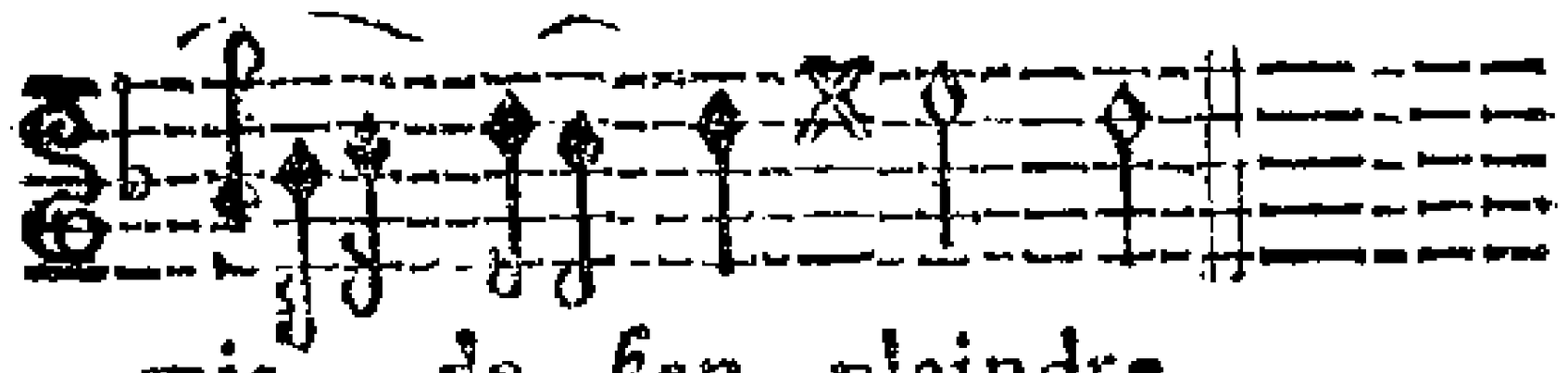
couurir, C'eſt le mal qu'vn chacun



doit craindre, Il eſt bien permis



d'en mourir, Et non pas per-



mis de ſen plaindre.

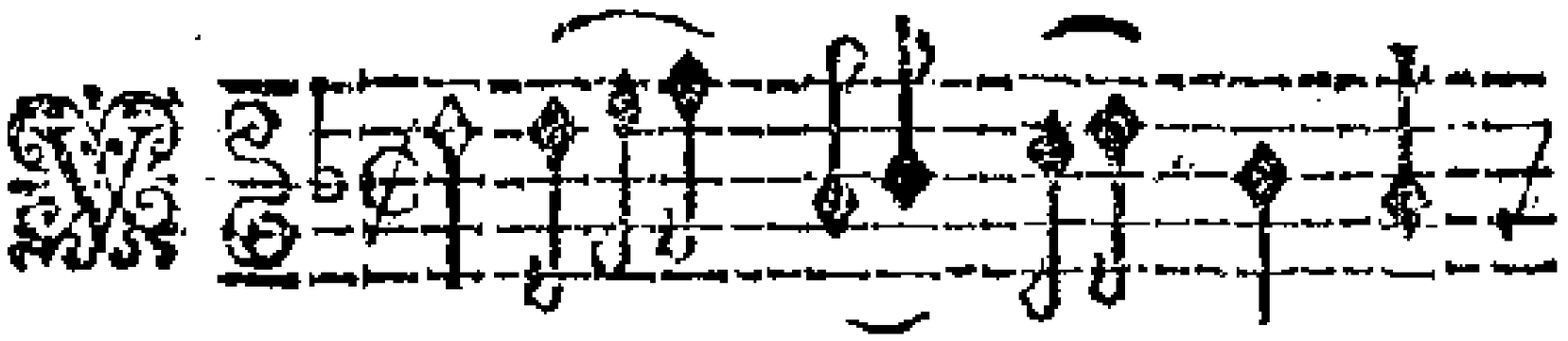
Ie ne me plains du trait fatal
Dont ma bleſſeure eſt inmortelle,
Mais ie me plains de taire vn mal
Dont la cauſe paroiſt ſi belle.

La peur d'offencer ce bel œil
Fait que ie cele ſa victoire,
Car pour moy c'eſt par trop d'orgueil
Et pour luy c'eſt par trop de gloire.

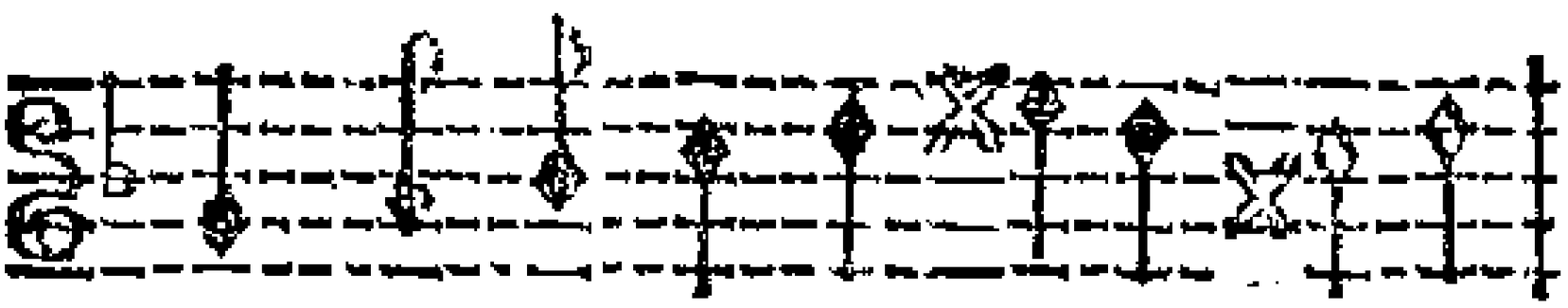
Que doy-ie faire à mes ennuis
M'en offencer n'eſt pas la cauſe,
De les plus celer ie ne puis,
Et de les deſcouurir ie n'oſe.

Ie feray donc parler mes yeux,
Et mon ame en deſir feconde,
Mes penſees parleront aux dieux,
Et mes yeux tromperont le monde.

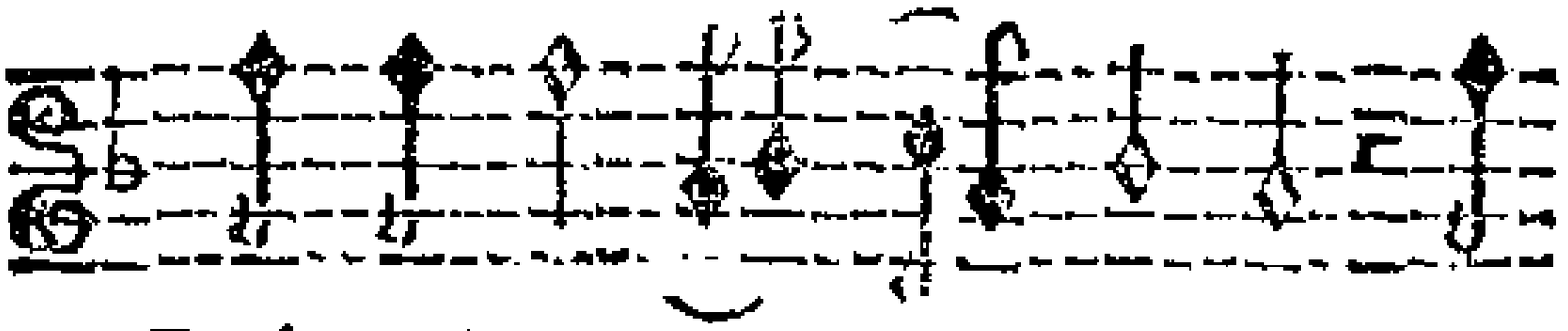
AIR.



Oicy des pe tits a-

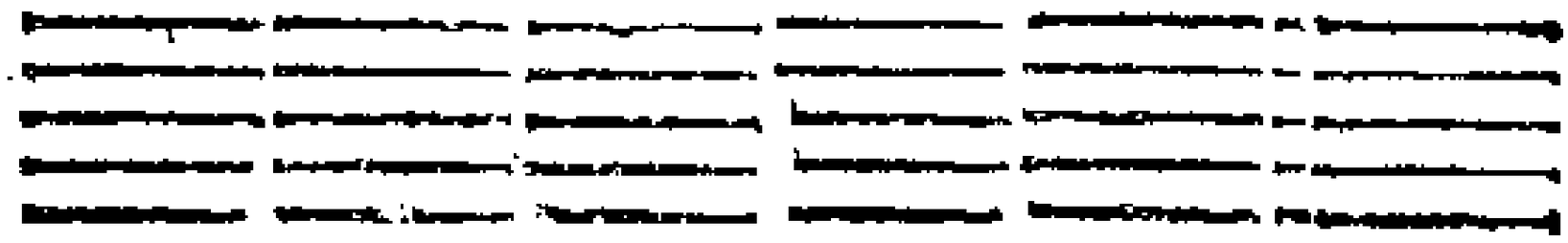


mours la fo la ſtre compa gnie,

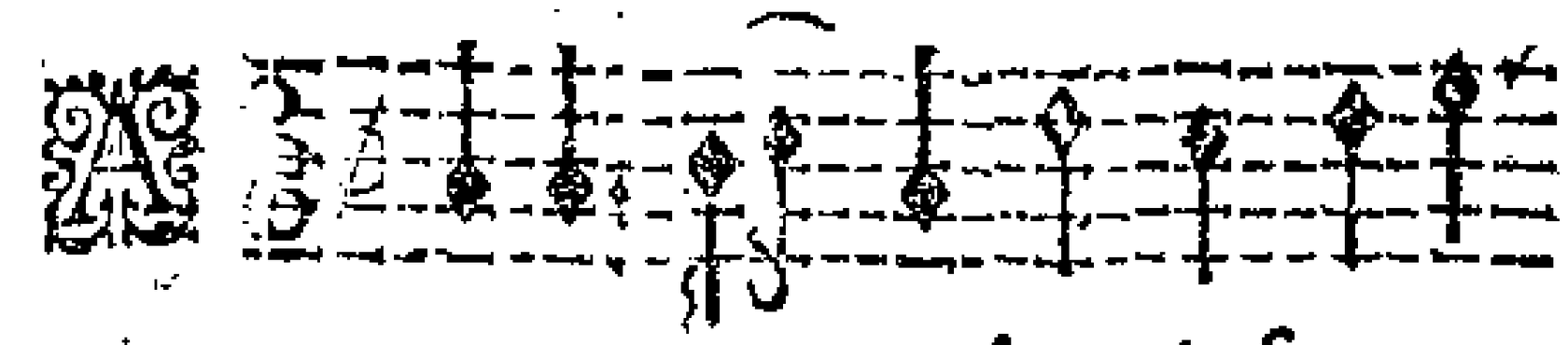


Qui par mille & mille tours mon-

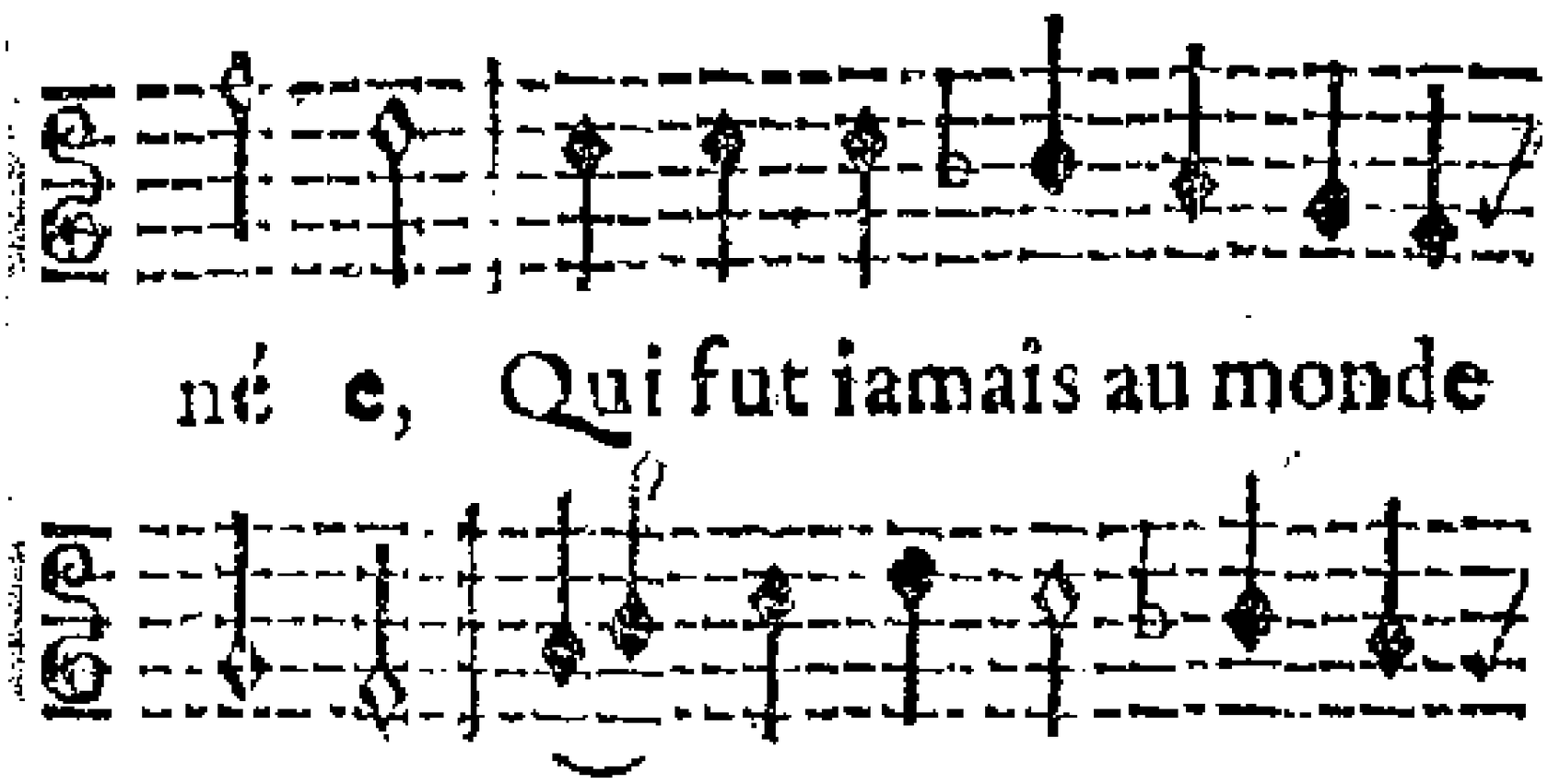
ſtrent d'amour la fo li e.



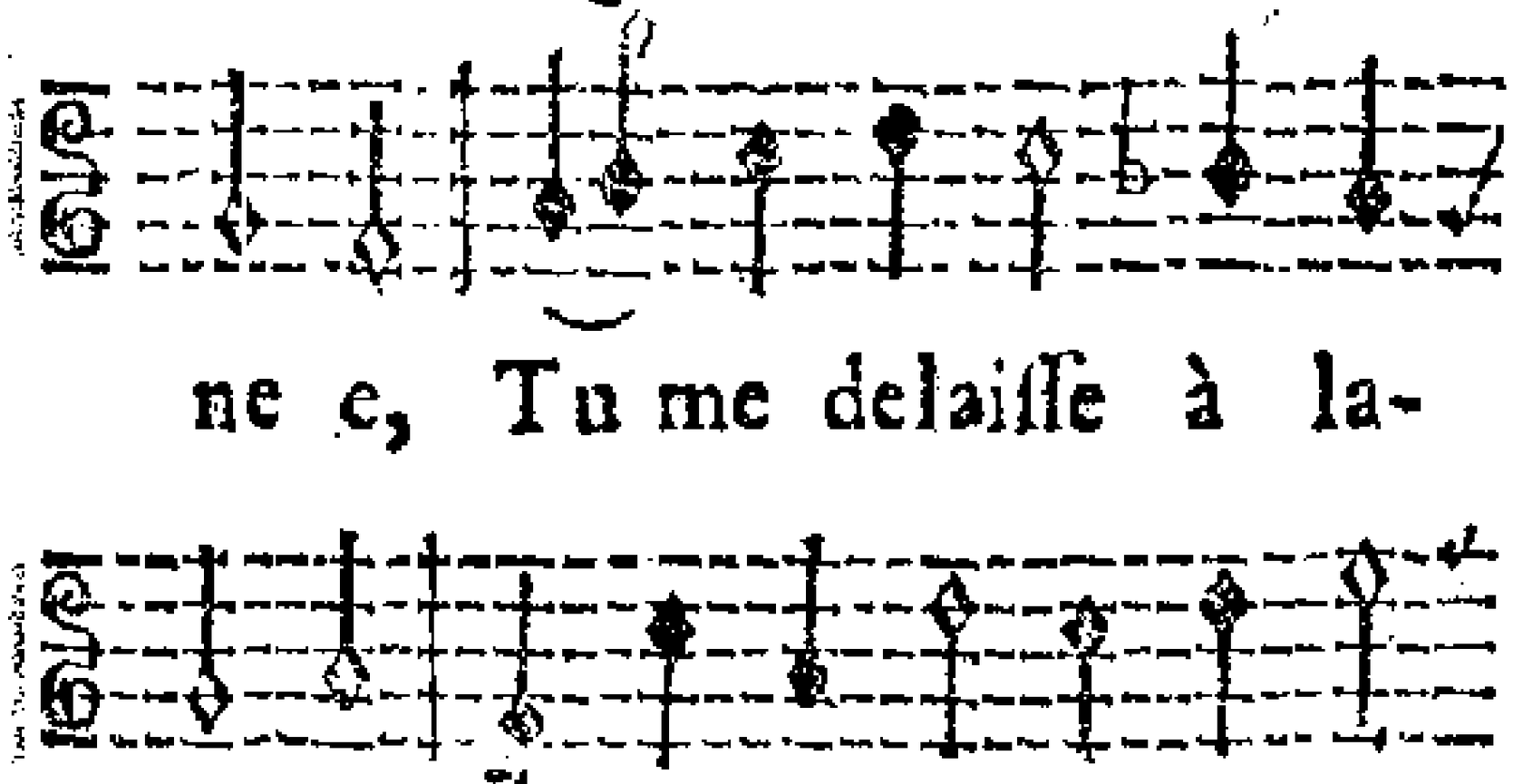
Ce petit Dieu des enfans
Print plaiſir dés ſa naiſſance,
De paſſer ainſi le temps
Comme nous en noſtre enfance.



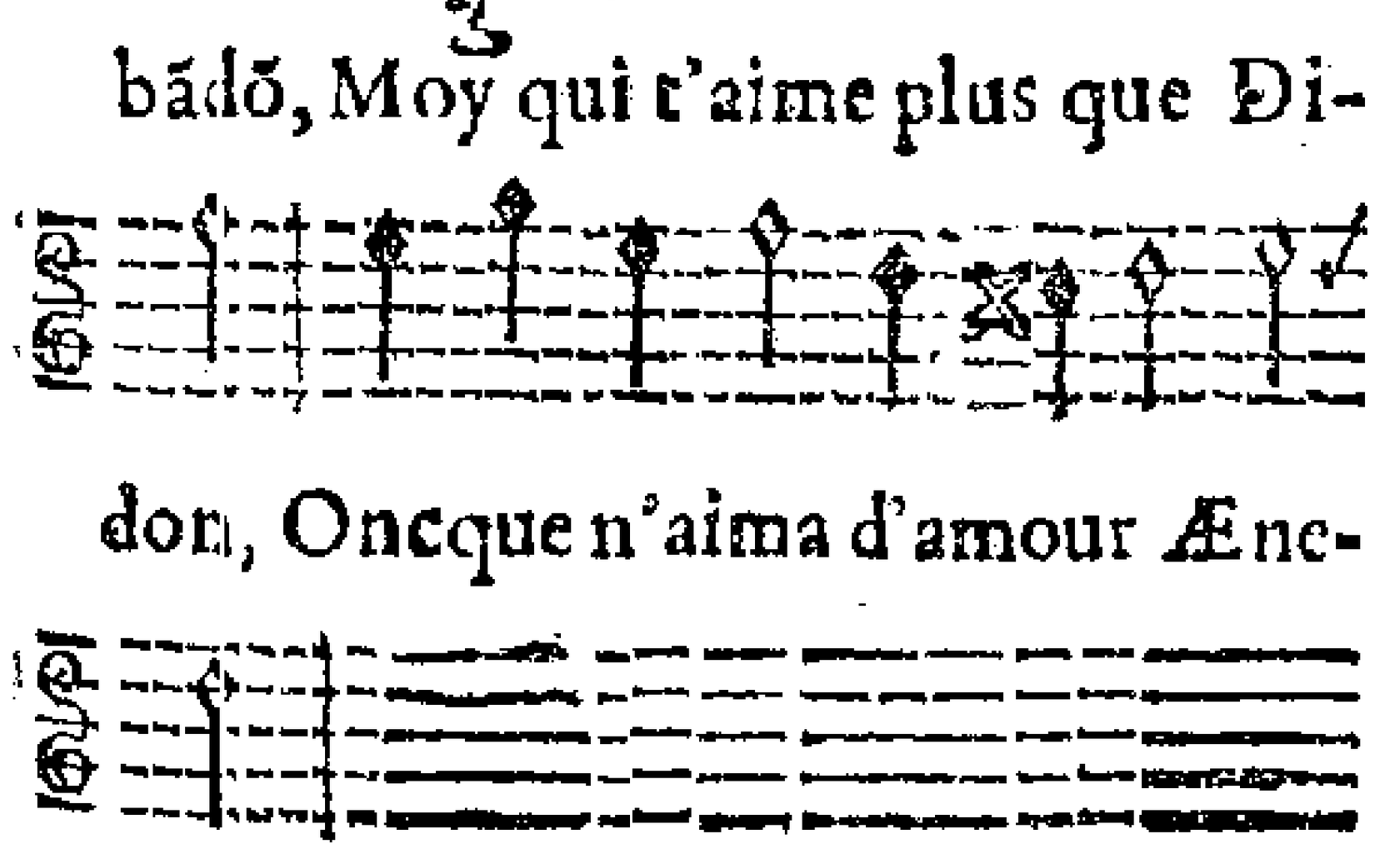
man te plus infortu-



né e, Qui fut iamais au monde



ne e, Tu me delaiſſe à la-



bādō, Moy qui t'aime plus que Di-

don, Oncque n'aima d'amour Æne-

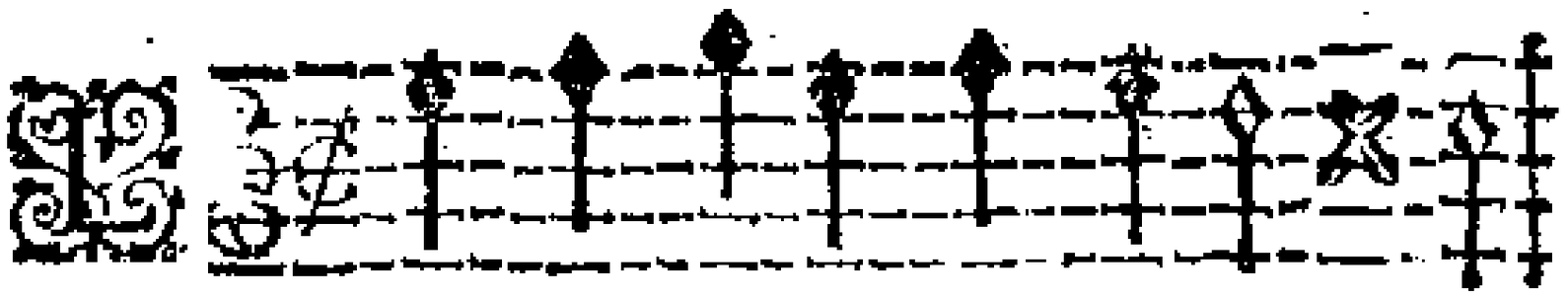
e,

AIR.

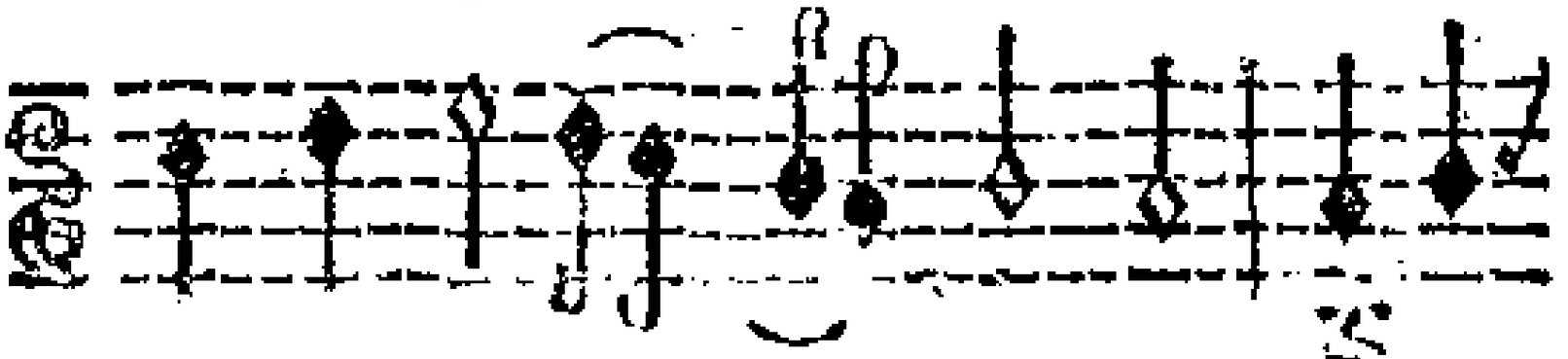
En l'eſpace de ma contrainte
Ou la rigueur du fort eſt peinte,
Ie ſens l'ennuy me deuorer
Le cœur qui t'oſe coniurer,
D'aimer encor' ſa ſainte flame.

Mais plus fidelle & moins contente
Que la nature fut conſtante,
A la ruine des amours,
Au plus funeſtes de mes iours
Ma foy ſera pour toy viuante.

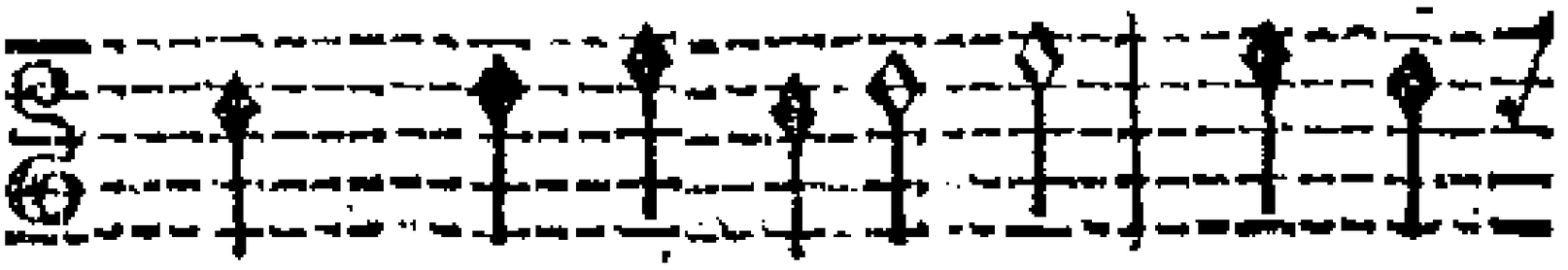
Ny l'orreur de ta felonnis
Iniuſte tourment de ma vie,
Ny l'exes de ta mauuaiſtié,
N'eſbranſlera mon amitié,
Touſiours de ſes deſirs ſuiuie.



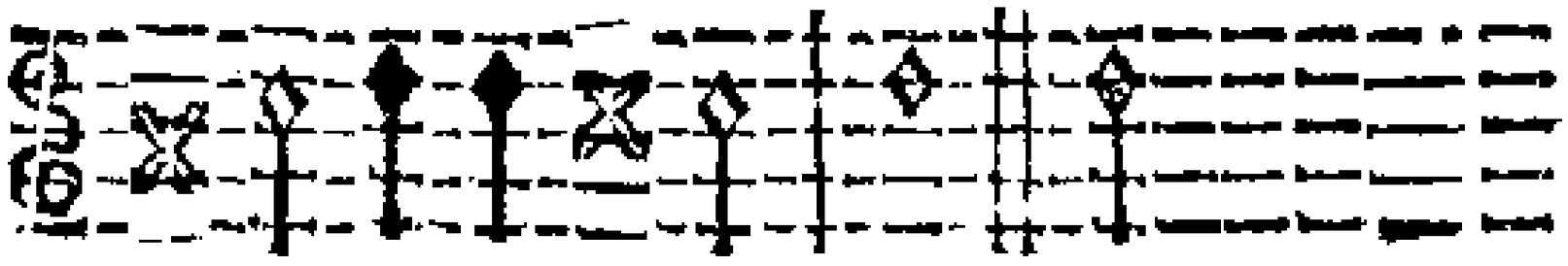
A plus miſerable aman te,



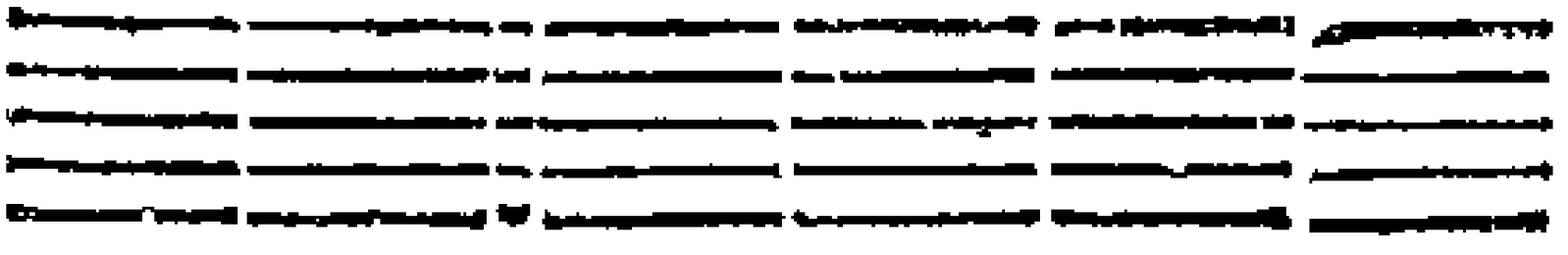
Qui ſoit en tout l'v niuers, Mourãt



pour vous languiſante, Vous eſ-



crit ces triſtes vers.



Ce tyran qui me martire,
Pour teſmoigner mes douleurs,
Me contraint de les eſcrire
De mon ſang & de mes pleurs.

AIR.

Solitaire ie me cache,
Pour le cœur vous deſcouurir,
Craignant ſur tout que l'on ſçache
Le mal qui me fait mourir.

Touſiours mon mal continuë,
Amant plein de cruauté,
Pour vous eſtre trop cognuë,
Maudit ſoit la parenté.

Si nous auons pris naiſſance
D'vn meſme ſang & d'vn corps,
Pourquoy n'aurons nous puiſſance
Aux doux amoureux accords ?

C'eſt en vain que ie m'efforce
D'auancer voſtre retour,
Si ce nom de ſœur vous force
De meſpriſer mon amour

Que n'ay-ie pris ma naiſſance
De quelque eſtranger lointain,
Puis que ceſte cognoiſſance
Fait n'aiſtre en vous le deſdain.
Souuent dans ma chambre cloſe,
M'auez miſe entre vos bras,
Ce qui reſte eſt peu de choſe,
Pour en faire ſi grand cas.

Laiſſons

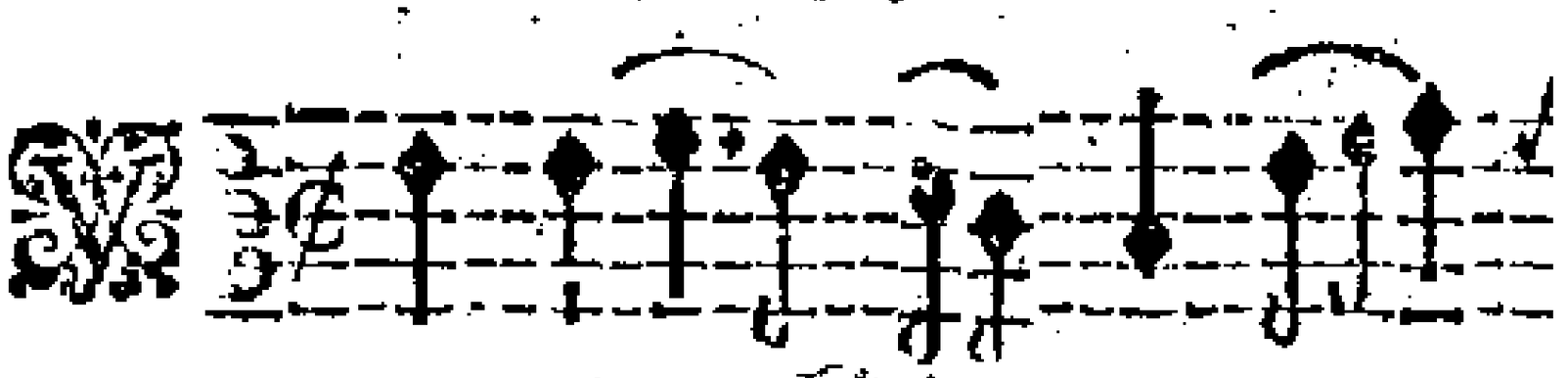
Laissons suiure à la vieillesse
Les droicts à nous incognus,
Car l'on cede à la ieunesse
Les douces loix de Venus.

Iunon de pareille flame
Son frere aima comme moy,
Cela ne merite blaisme,
Nature force la loy.

Sans craindre pere ny mere,
Prenons la commodité,
Ce nom de sœur & de frere,
Emporte grand priuauté.

Donnez moy en recõpence
Mille baisers amoureux,
Au parauant que l'on pence
Quelqu'autre mal de nous deux.

AIR.



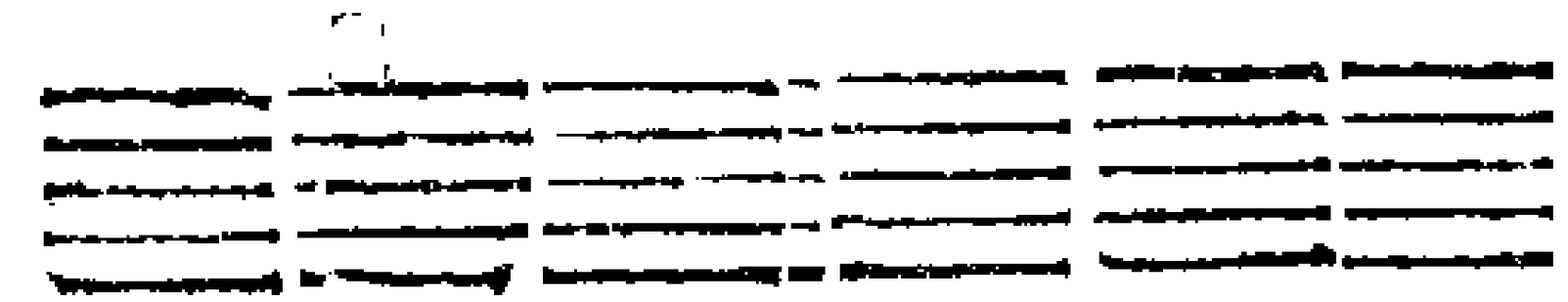
Oulez vous ſça uoir mon

malheur, Regar dez vous dans y-

ne gla ce, Car les beautez de

vo ſtre fa ce Sont les cauſes

de ma douleur.

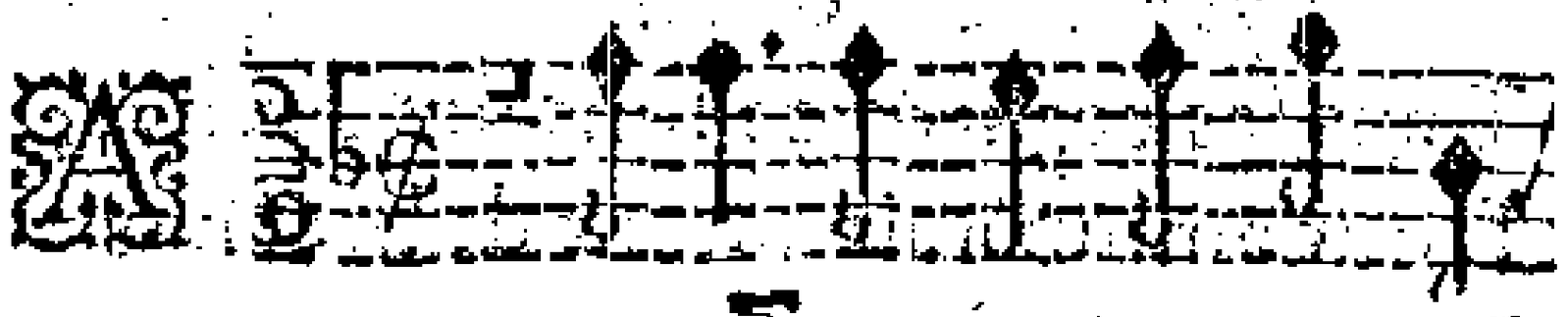


Voyez ce bel œil mon vainqueur
Tous ſes regards ce ſont des fleches,
Dont amour fait autant de breches
Dans les deffences de mon cœur.

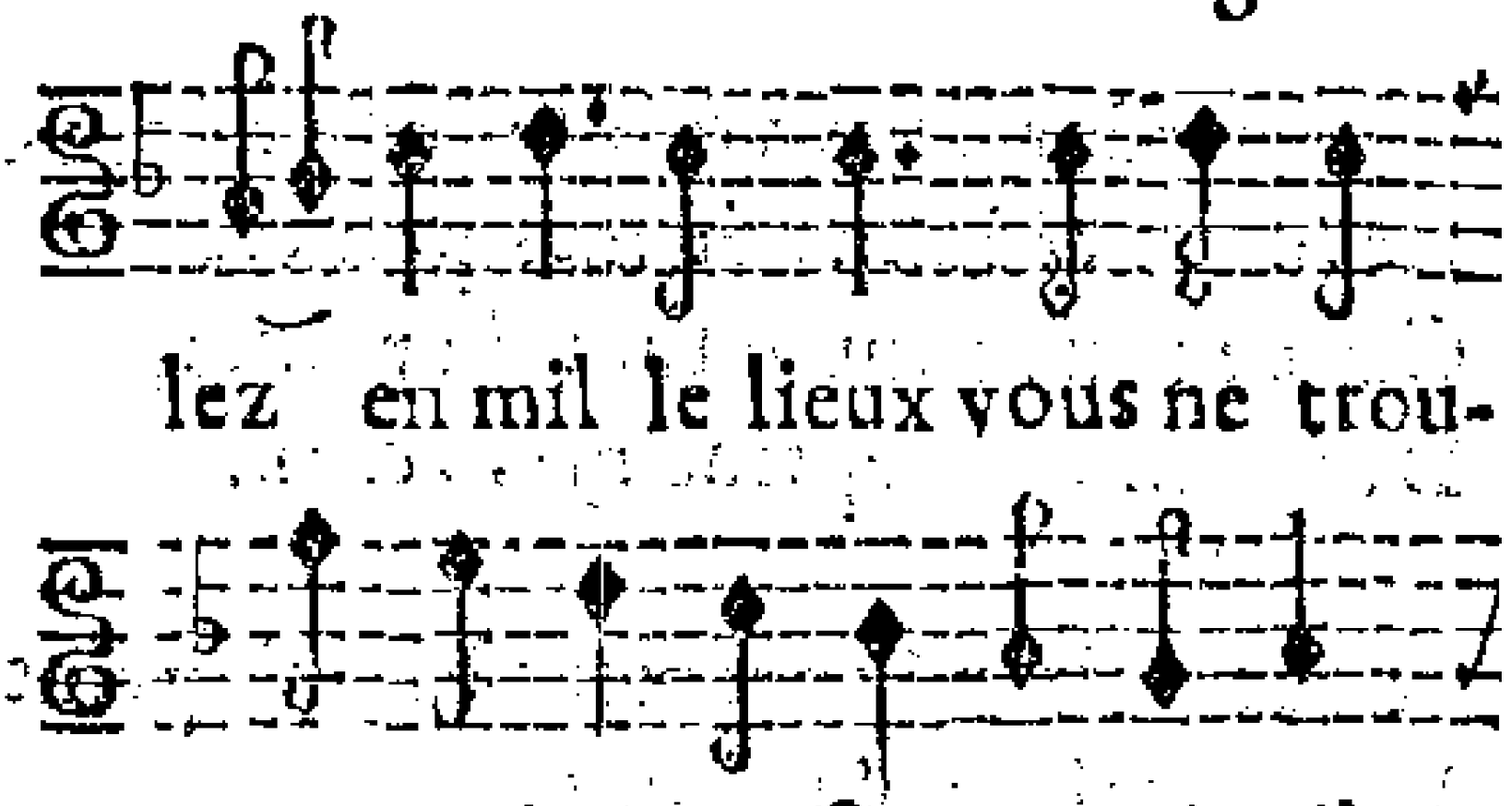
Regardez dans vos blonds cheueux
Le nombre infiny de mes peines,
Car ce ſont tout autant de peines,
Dont amour captiue mes vœux.

Pour voir mõ tourment bien dépeint
Voyez ceſte face diuine,
Car amour caché ſon eſpine
Soubs la roſe de voſtre teint.

AIR.

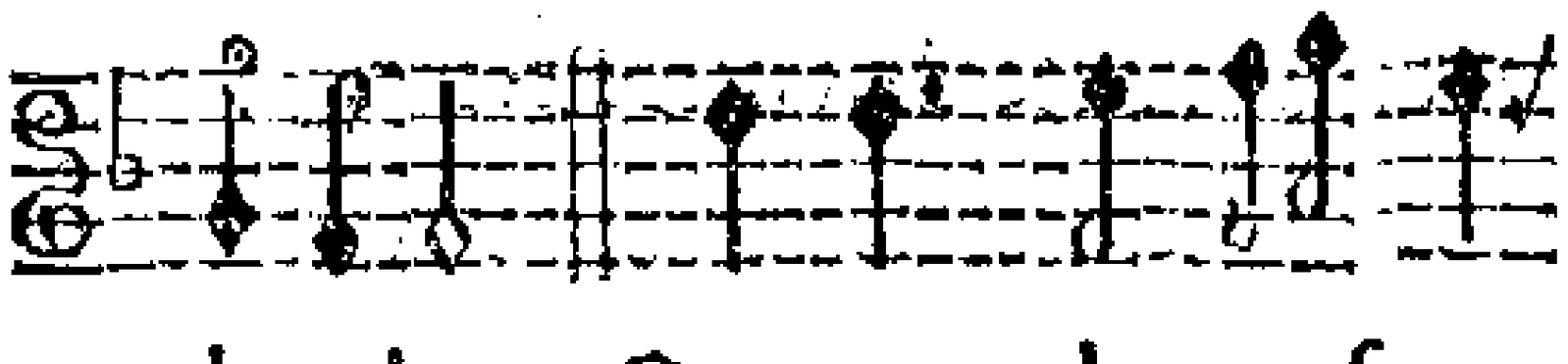


Llez allez volage al-



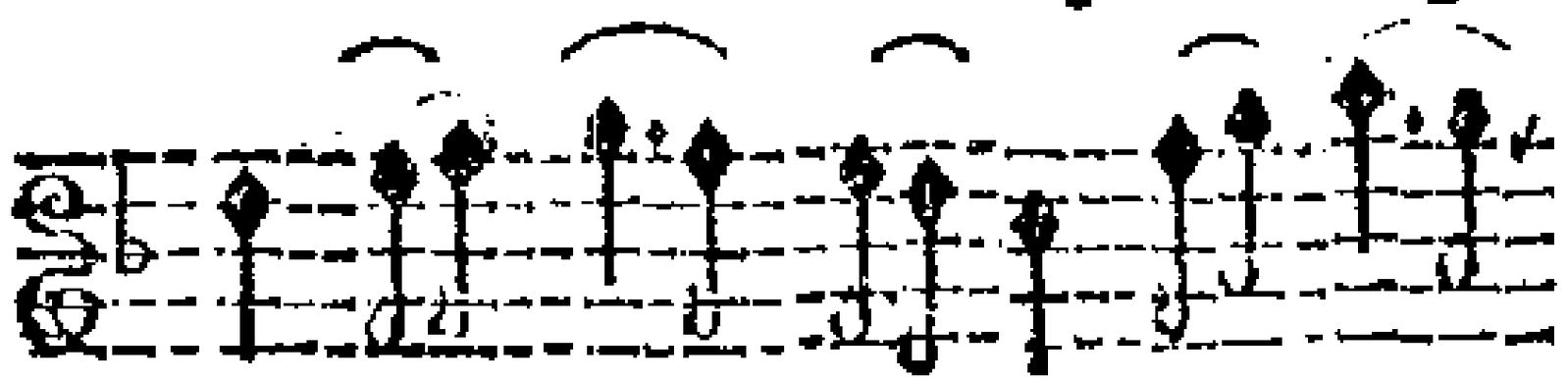
lez en mil le lieux vous ne trou-

uerrez pas vn ſu iet qui vail-



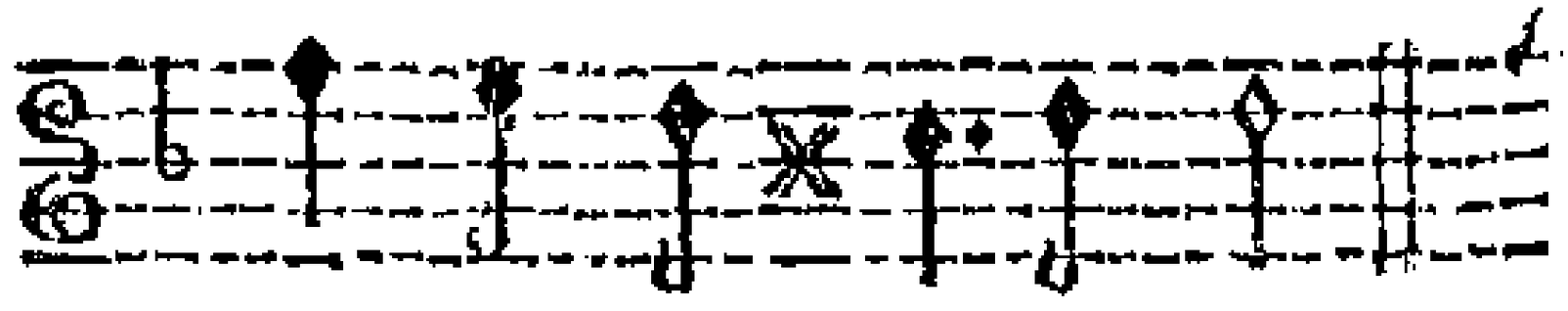
le mieux, Quoy ces pleurs eſpan-

Et faut que malgré



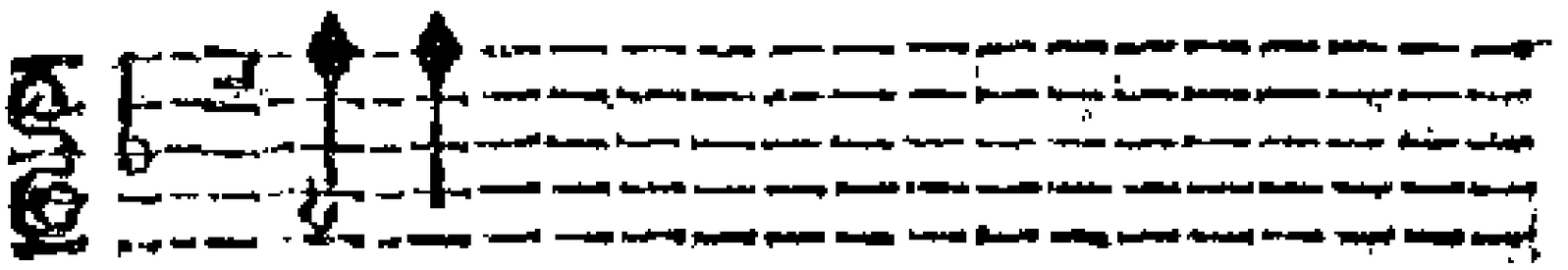
chés Ces vœux & ces ſouſpirs

moy, La ri gueur me contrai-



ne vous ont point toucchés,

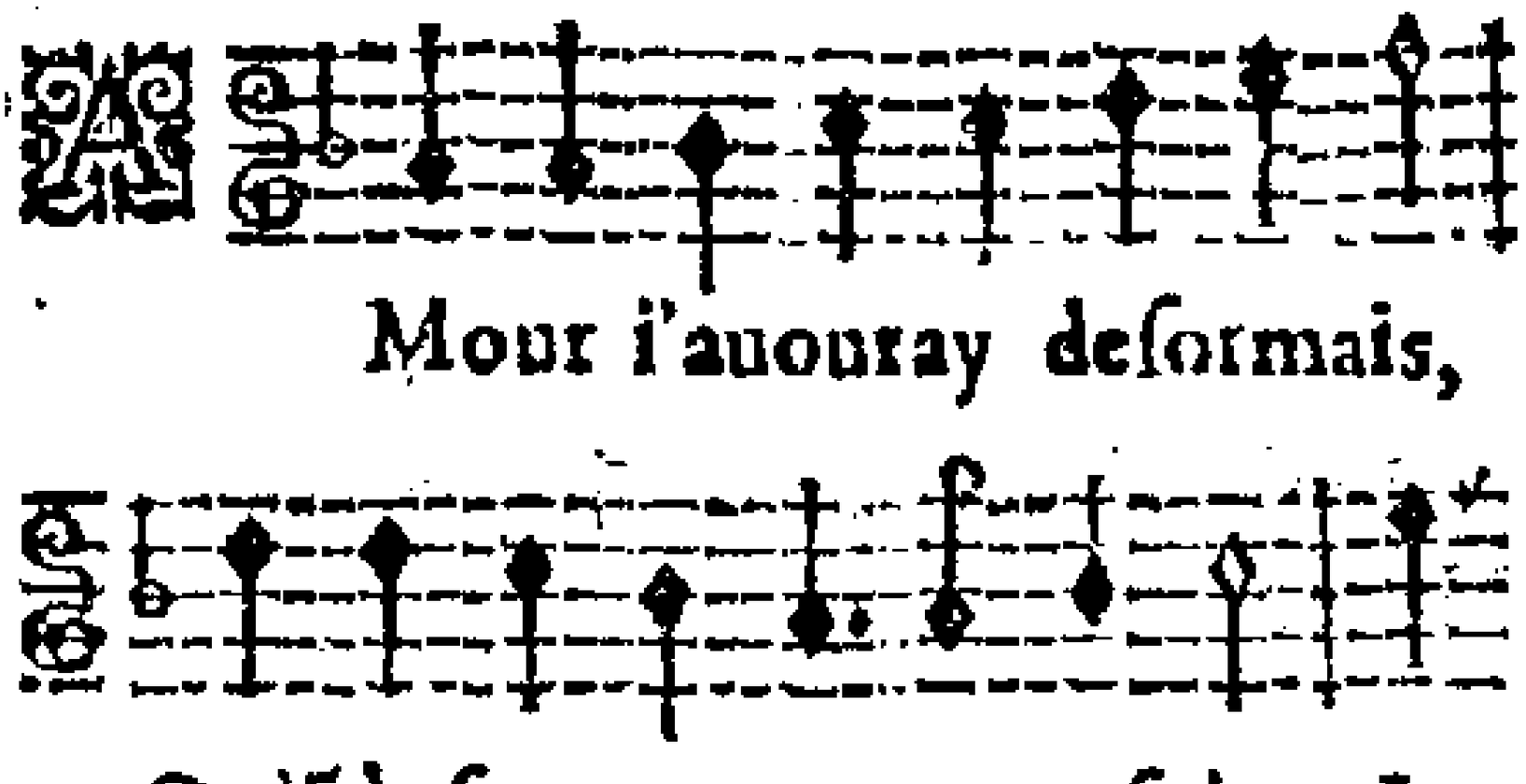
gne à ſulure vn' autre loy.



Allez.

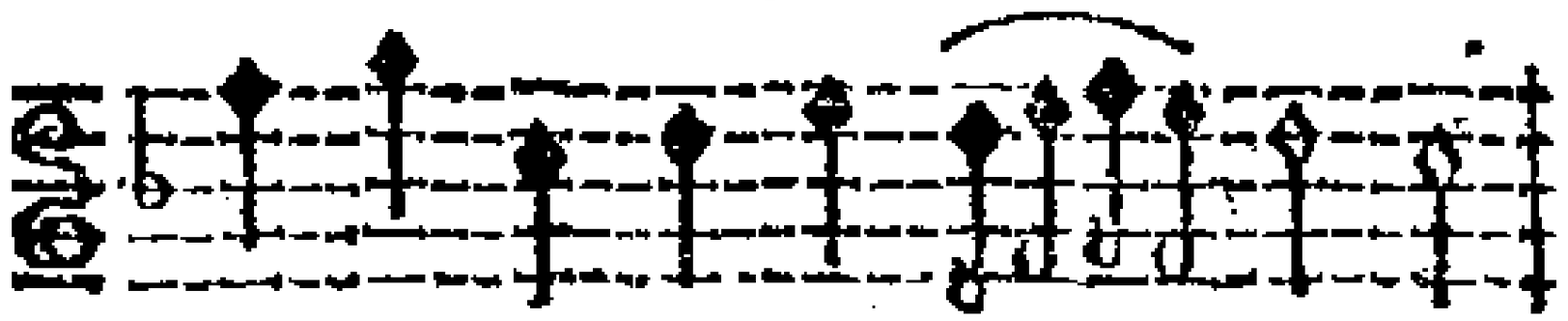
Ie ſçay bien que mes yeux,
Ne trouuerront iamais ſuiet qui vaille
mieux,
Mais i'en trouueray bien
Quelqu'vn qui m'aime autant comme
ie feray ſien. Allez.
Ie n'y veux pas penſer,
Pourquoy par vos deſdains m'y vou-
lez vous forcer ?
Hé ! pourquoy m'obligeant,
Voſtre œil m'empeſche il le mien d'e
ſtre changeant ? Allez.
Dieux ! quelle cruauté,
Qu'vn bien ſi long temps eu me ſoit ſi
toſt oſté :
Et que ce qui maimoit
Maitenant me m'eſpriſe autant qu'il
m'eſtimoit. Allez.
Si ie ne puis changer
Cette humeur qui vous porte à me
deſobliger
Ie rompray ma priſon,
Et mourant par amour, ie viuray par
raiſon. Allez.

AIR.



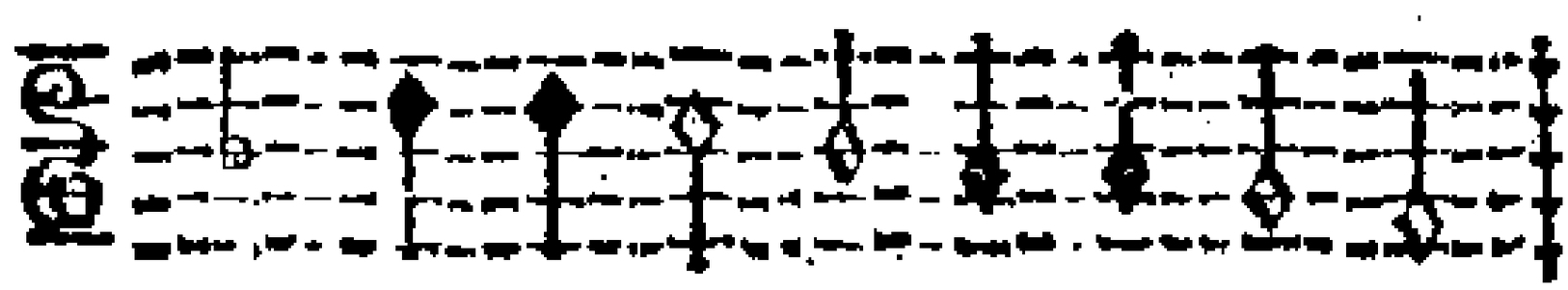
Mour i'auouray deſormais,

Qu'ẽ la faueur que tu me fais, Ie

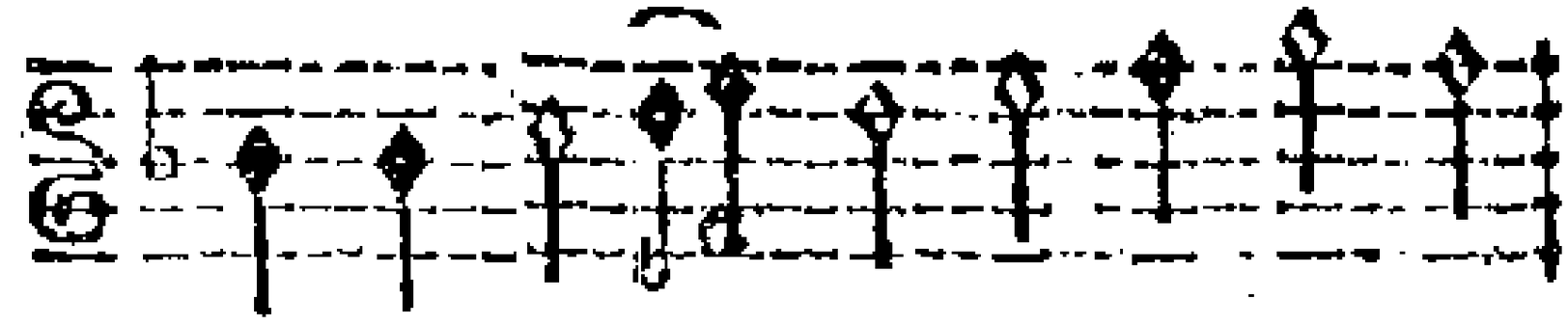


ſeroye ingrat de me tai re

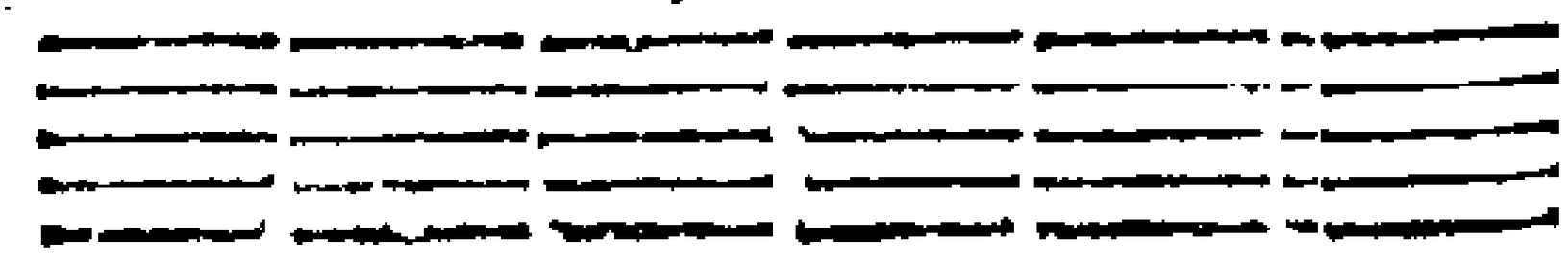
Car ie confeſſe auec raiſon



Que ie ſuis dans v ne pri ſon,



Dont ie ne me ſçaurois deſſai re

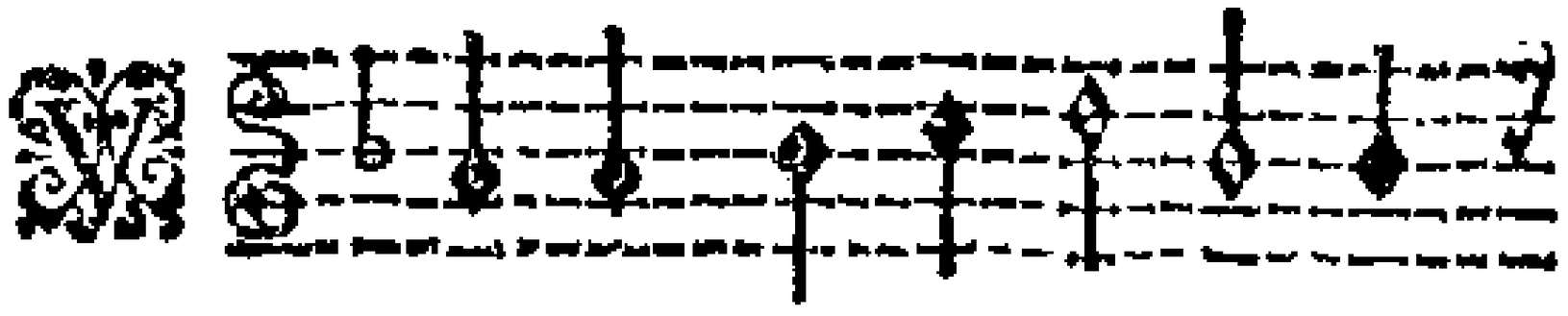


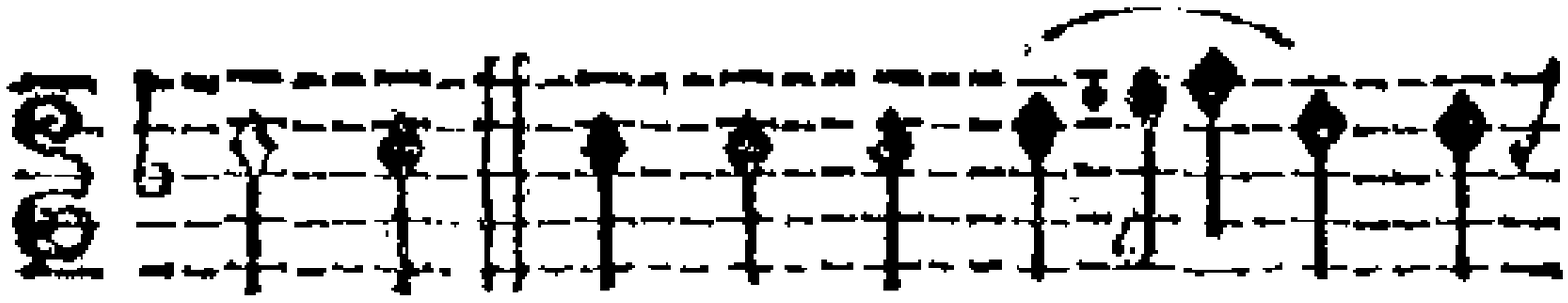
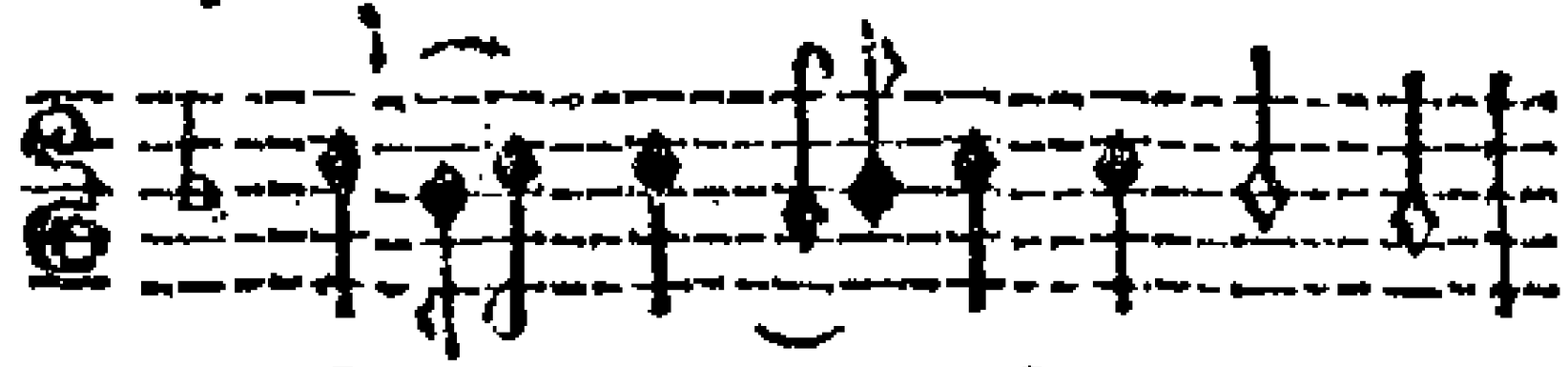
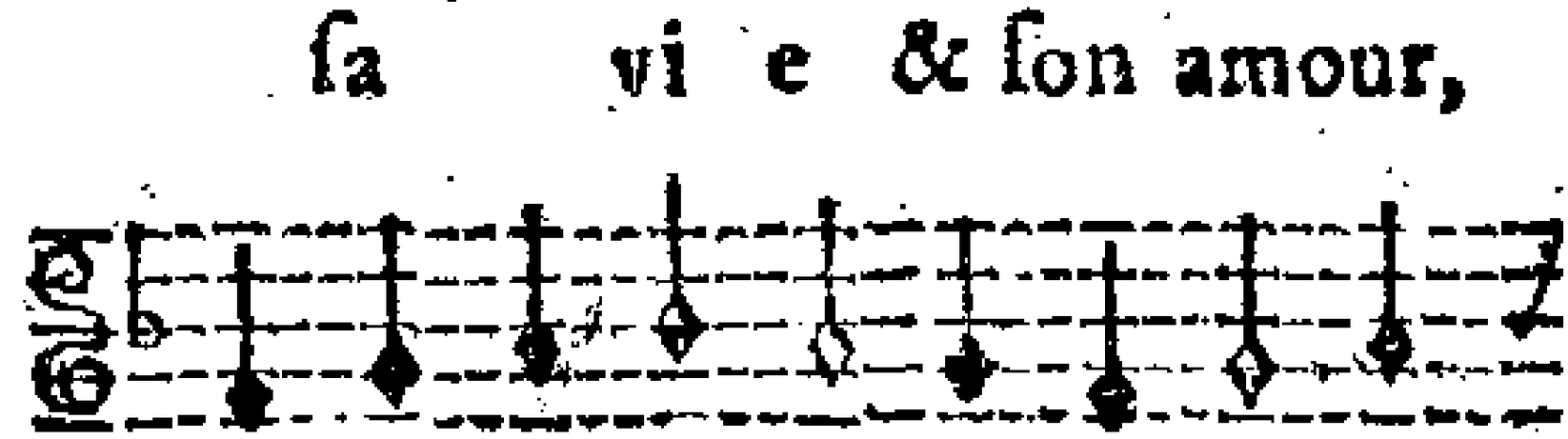
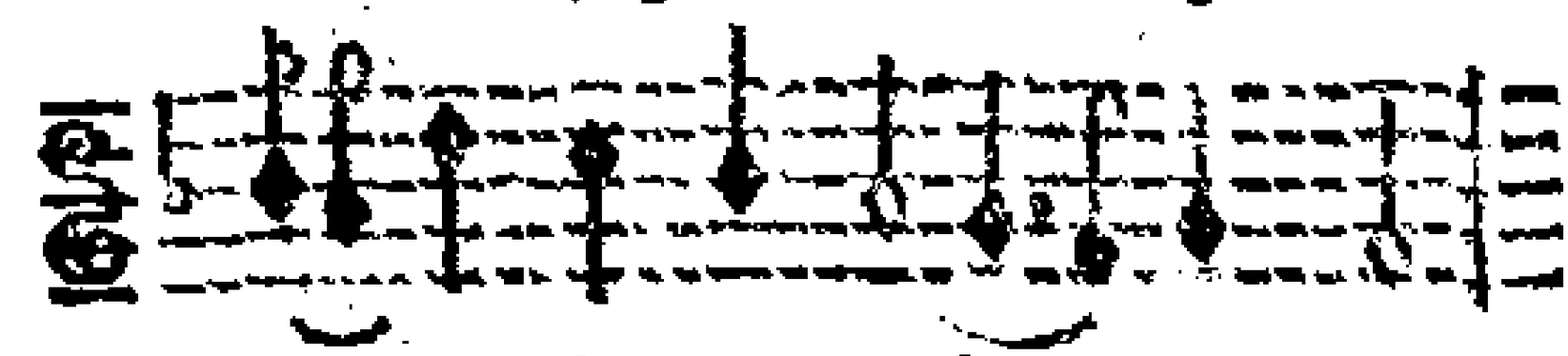
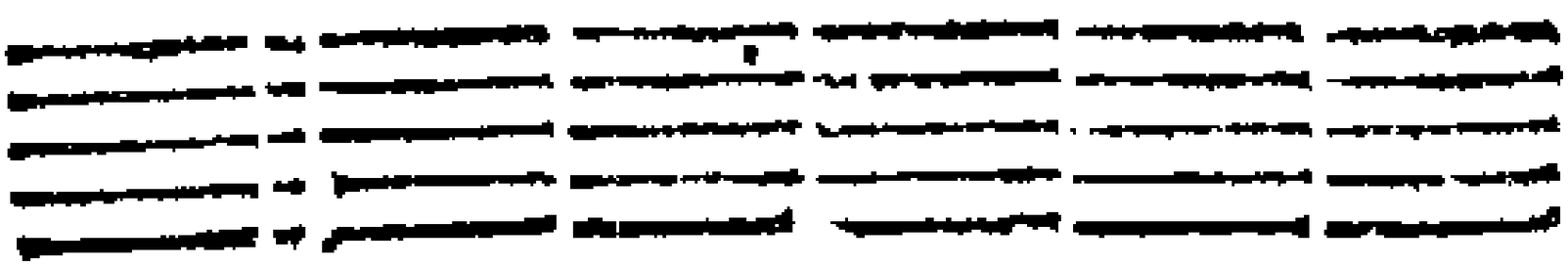
En ce parfait contentement
Qui m'apporte vn si doux tourment,
Ie ſuis obligé de te dire
Que i'ay plus de felicité,
D'auoir perdu ma liberté,
Que d'auoir acquis vn Empire.

Et bien que mon nom glorieux
Par mille faits glorieux,
Ait remply toutes les hiſtoires,
Si veux-ie pourtant auoüer,
Que ie dois pluſtoſt me loüer
De mes faits que de mes victoires.

Car ce m'eſt vn ſi grand bon-heur
D'eſtre eſclaue auec tant d'honneur,
Qu'en ce doux eſtat de ma vie,
Tout le monde doit eſtimer
Que ſi les Dieux ſçauent aimer,
Ont dequoy me porter enuie.

AIR.



Niour la moureu ſe Sil-
Diſoit baiſe moy ie te

vi e, Auberger qui ſeul eſt
prie.

ſa vi e & ſon amour,

Baiſe moy paſteur ie te pri e

& te leue car il eſt iour.


Regarde la naissante Aurore
Baise moy pasteur que i'adore,
Qui veut que ie prie encore
Par nostre amour :
Baise moy pasteur que i'adore
Et te leue car il est iour.

Ma crainte hors d'icy t'apelle,
Baise moy Pasteur ce dit elle,
O dieux ! dit-il quelle nouuelle
Pour tant d'amour !
Baise moy Pasteur ce dit-elle,
Et te leue car il est iour.

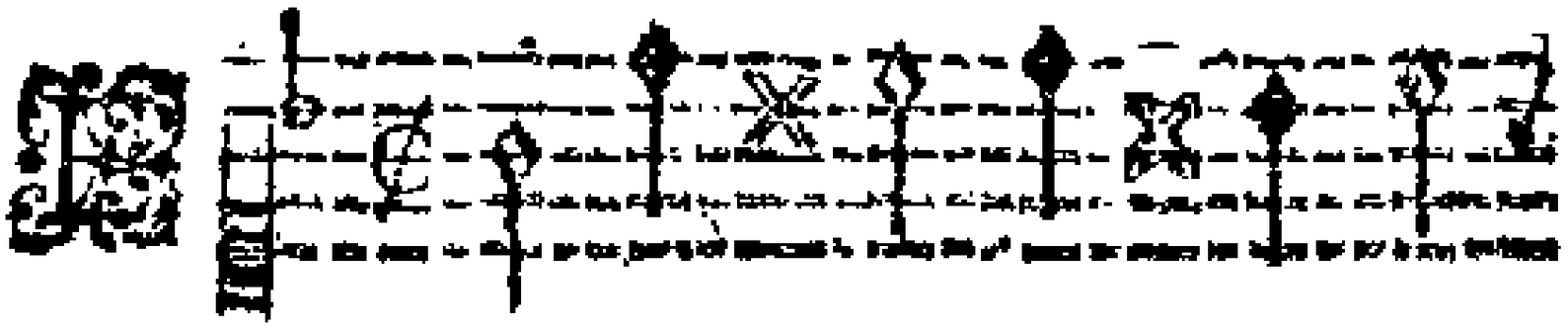
De cela Pasteur ne me blasme,
Baise moy plustost ma chere ame,
Le secret entretient la flame
D'vn bel amour :
Baise moy donques ma chere ame,
Et te leue car il est iour.

Ha ! que dis-tu chere Silvie ?
Baise moy Pasteur ie te prie,
Le Soleil porte donc enuie
A nostre amour :

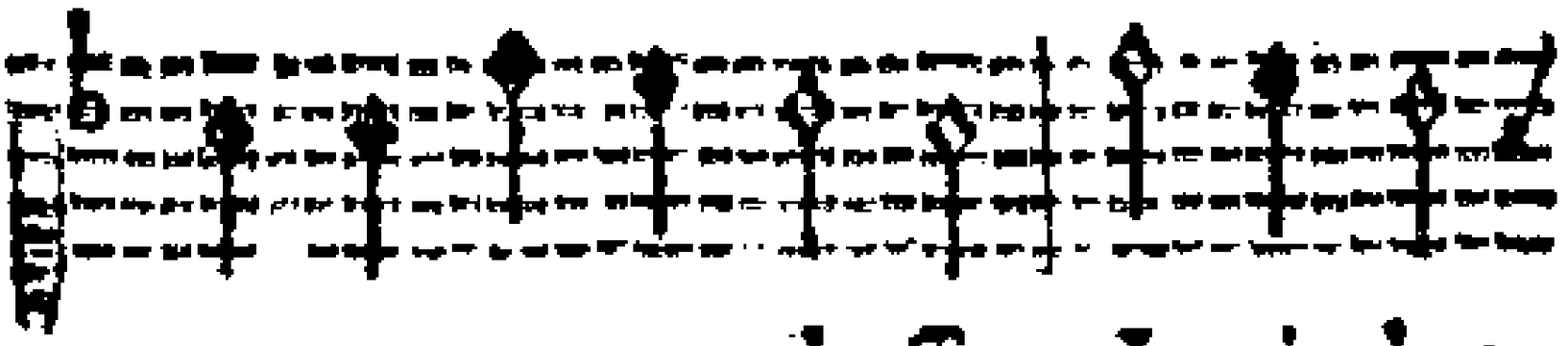
AIR.

Sa clarté qu'on trouue ſi belle,
Baiſe moy paſteur ce diſt elle,
Se rend importune & cruelle,
A noſtre amour :
Baiſe moy Paſteur ce dit elle,
Et te leue car il eſt iour.

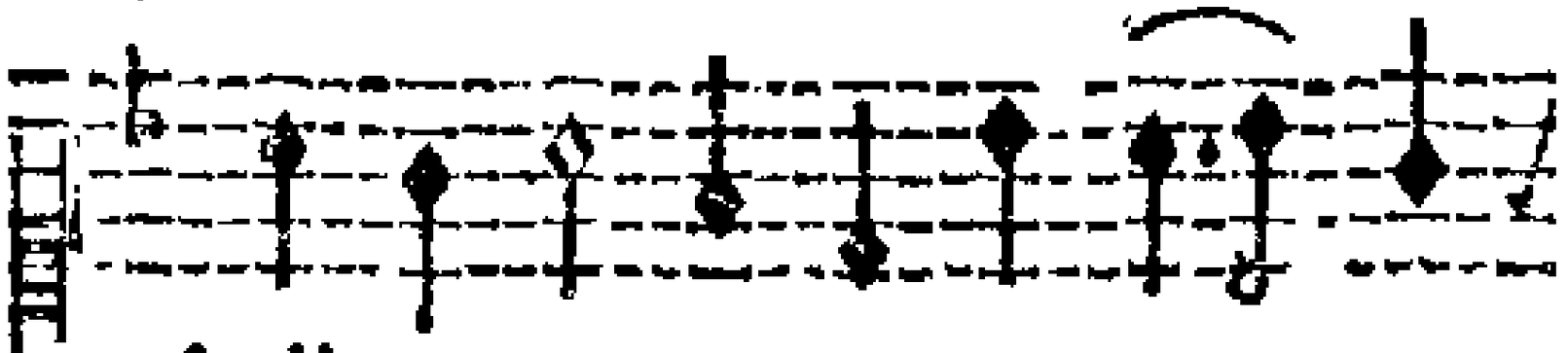
Mais puis qu'il faut que ie te baiſe,
Baiſe moy ma chere deeſſe
Soulage l'ennuy qui m'opreſſe
Par trop d'amour :
Baiſe moy ma chere deeſſe,
Et puis adieu car il eſt iour.



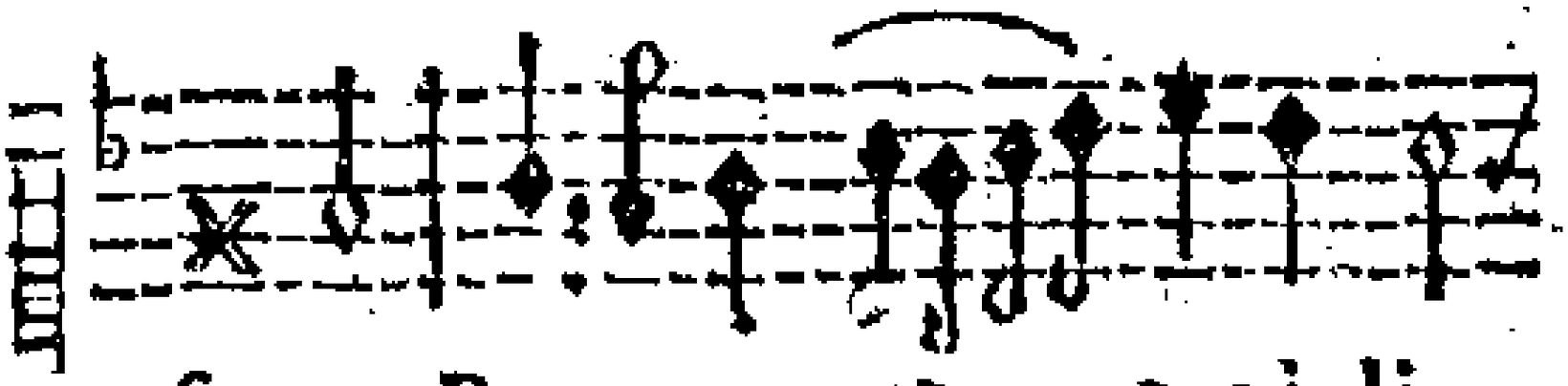
N tra uerſant les cam-



pagnes comme chaſſeur, Ie vis deux

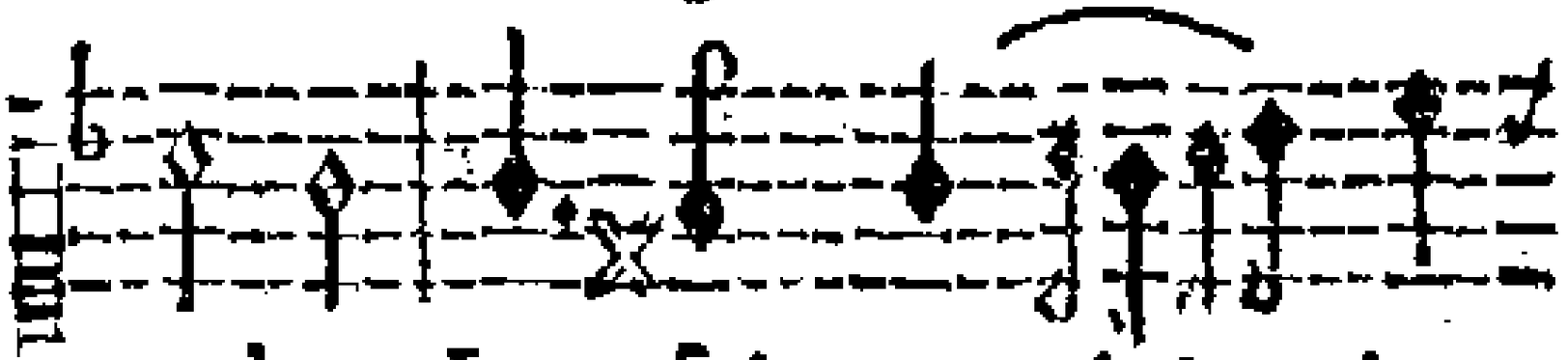


belles compagnes toutes deux

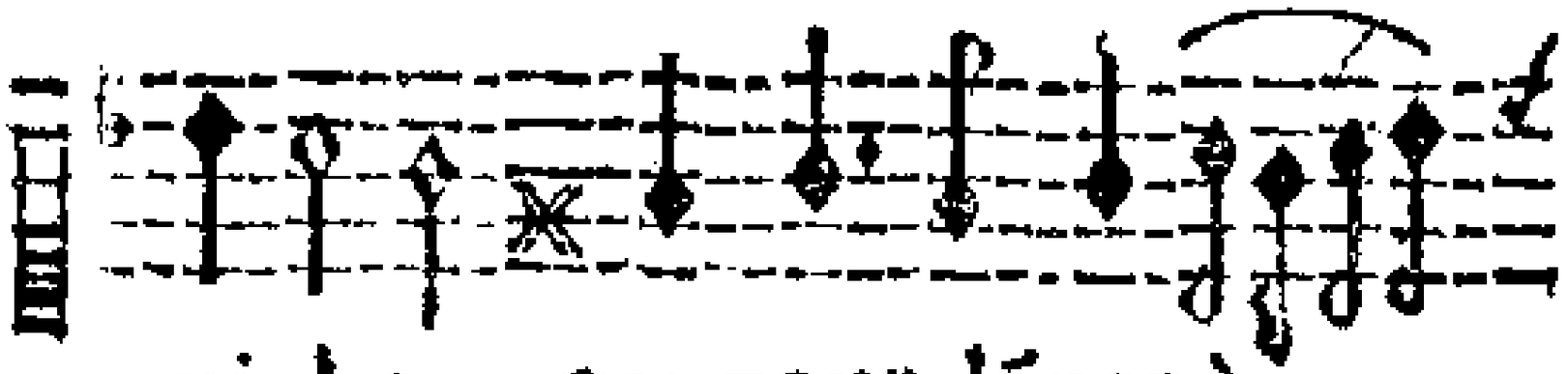


ſœurs, Bergeronnet tes iolie-

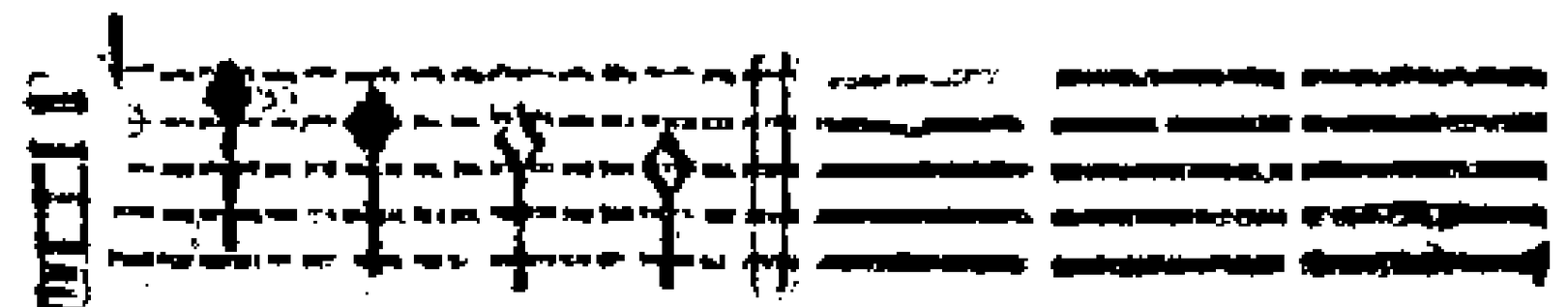
et tes, Bergeronnet tes tou-



tes deux, Leur ſein tout plein de



violet tes pour dõner à



leurs amoureux.

AIR.

Voſtre merite m'apelle
A ſon ſeiour :
Mais ie ne ſçay pour laquelle
Ie meurs d'amour:
Bergeronettes iolíettes,
Bergeronnettes tout mon bien
Donnez moy de vos violettes
Ou dites que n'en ferez rien.

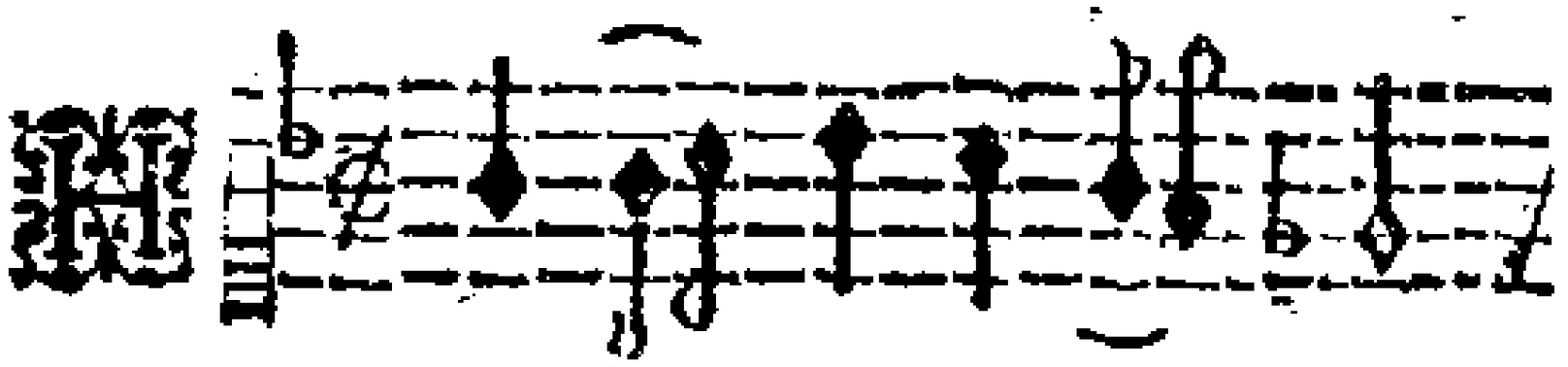
Vers elles ie m'achemine
Le petit pas,
Ou ie trouue l'origine
De mon trepas.
Bergeronnettes iolíettes
Bergeronnettes mon deſir,
Donnez moy de vos violettes.
Ou permettez moy d'en choiſir.

Puis que voſtre œil tant aimable
Ma arreſté,
Ie ne veux plus miſerable
De liberté:
Bergeronnettes iolíettes
Bergeronnetes mon ſoucy,
Donnez moy de vos violettes
Puis que pour vous ie meurs icy.

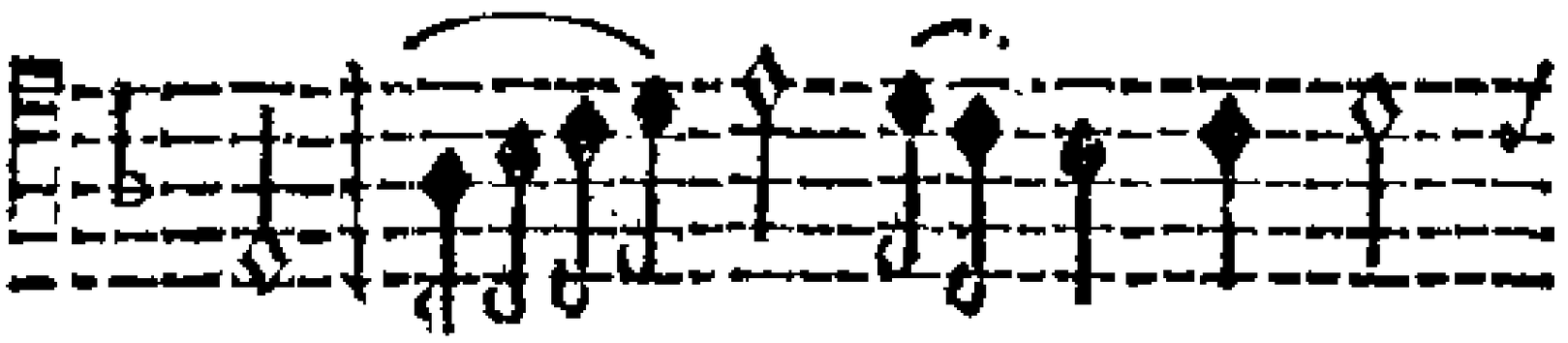
De ces Nymphes la plus belle
Plus a mon gré,
Me faut asſoir au pres d'elle
Sur le verd pré :
Bergeronnettes iolliettes
Bergeronnettes mon ſouc y,
Donnez moy de vos violettes
Puis que pour vous ie meurs icy.

Vn beau bouquet qu'elle lie
I'eus pour faueur,
Mais ſoudain vn'autre enuie
Saiſit mon cœur,
Bergeronnettes iolliettes
Bergeronnettes dont le teint
Semble vne neige bien nettè
Où le chaud n'a iamais attain.

AIR.

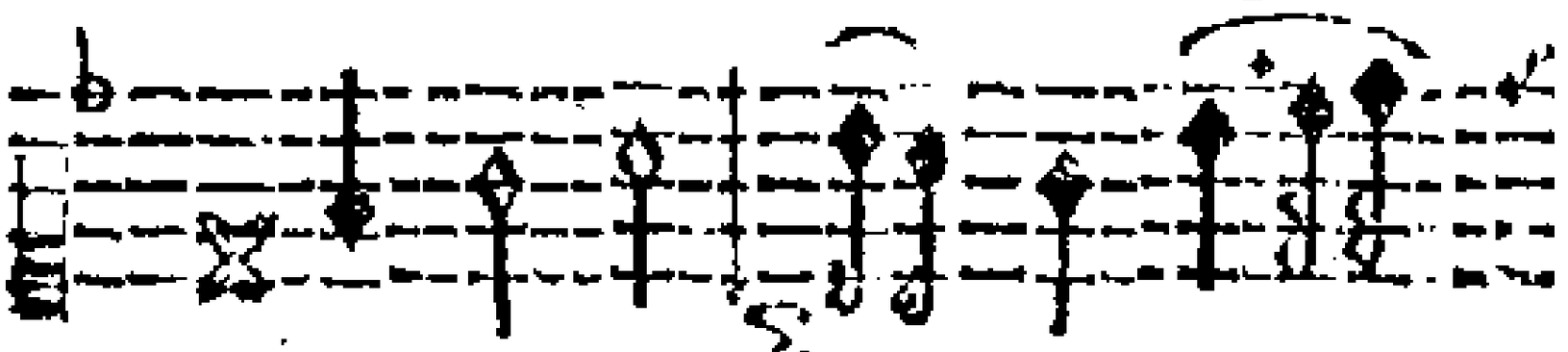


A bi tans de la

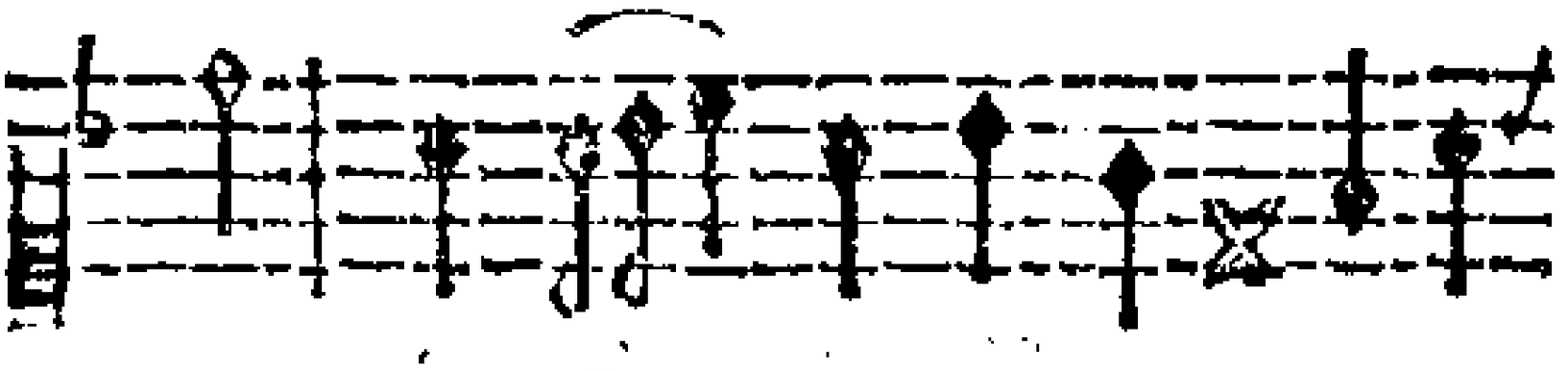


bas Que les feux & la flam-

me, Portent ſans ceſſe aux plainti-

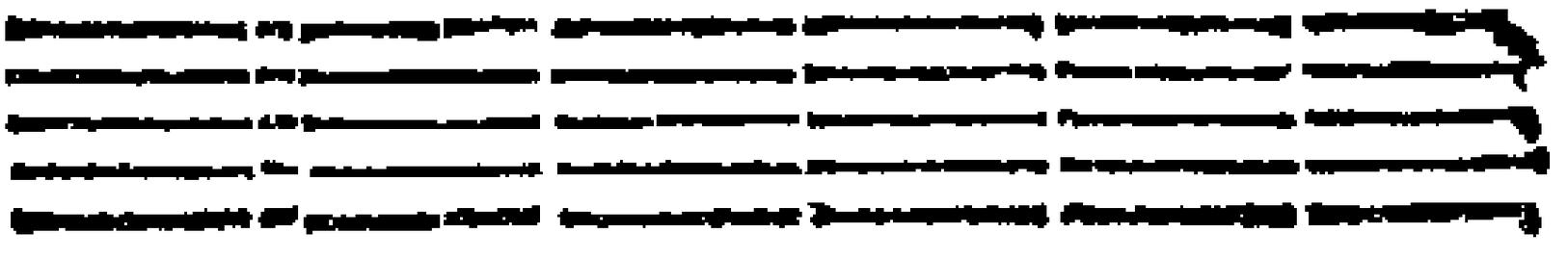


ve clameurs, Que mes mal-



heurs, Conſolent de ſor mais vos

mi ſe ra bles ames.



Les maux accouſtumez encor ſont
ſupportables, (ueauté
Mais tous les iours par quelque nou-
La cruauté, (rables.
Me fait tenir extréme entre les miſe-

I'ay dreſſé mille vœux au temple d'vne belle
Et n'attendant mon bien que de ſes yeux,
Ie voy les cieux
Rompre tous les deſſeins que ie faiſoy peur elle.

C'eſt en vain nonobſtant ingrates deſtinées,
Que vous taſchez d'eſteindre mon amour,
Car nuit & iour
I'en reſſen dedans moy reuenir les Idées.

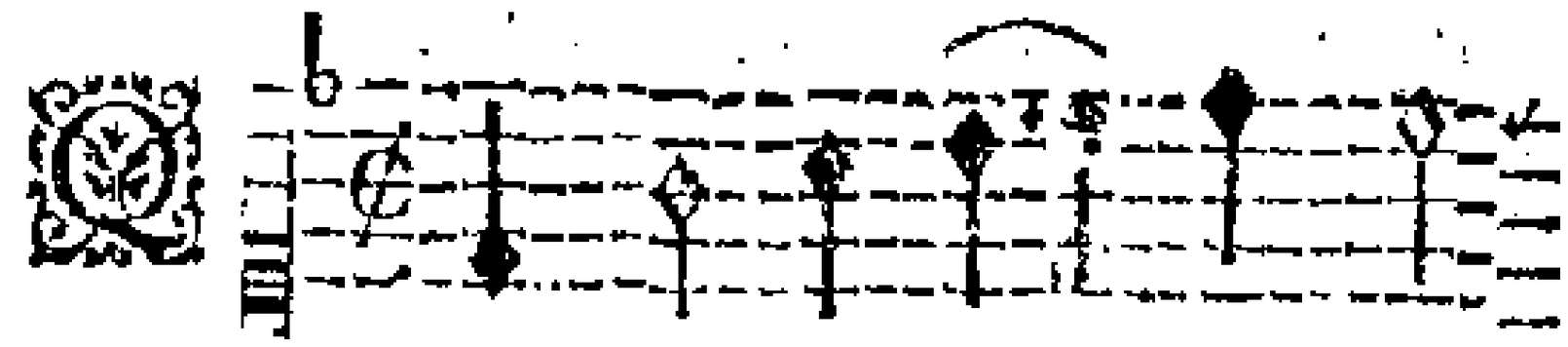
Ceſte rare beauté qui me fiſt tributaire

AIR.

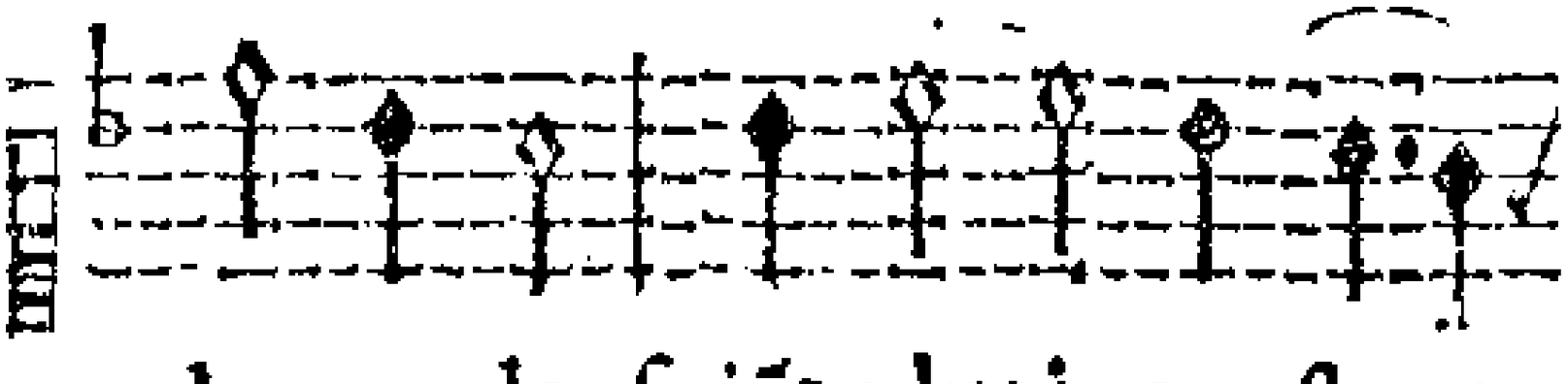
Me captiua par de ſi beaux appas,
Que le treſpas
A peine ſuffira pour mon pouuoir di-
ſtraire.

Poſſede qui voudra ces delicates ro-
ſes,
A tous iamais ie les veux admires
Et ſouſpirer
Pour tant de raretez auec elles enclo-
ſes.

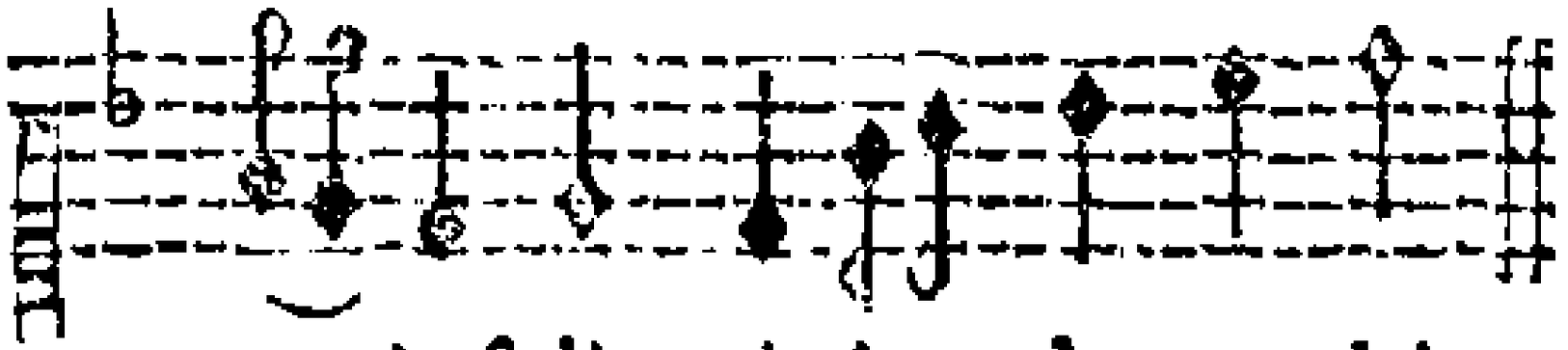
Et s'il me faut mourir en des maux
ſi eſtranges,
Le beau ſuiect qui me va tourmentant
Merite tant,
Que d'vne telle mort renaiſtrent des
loüanges.



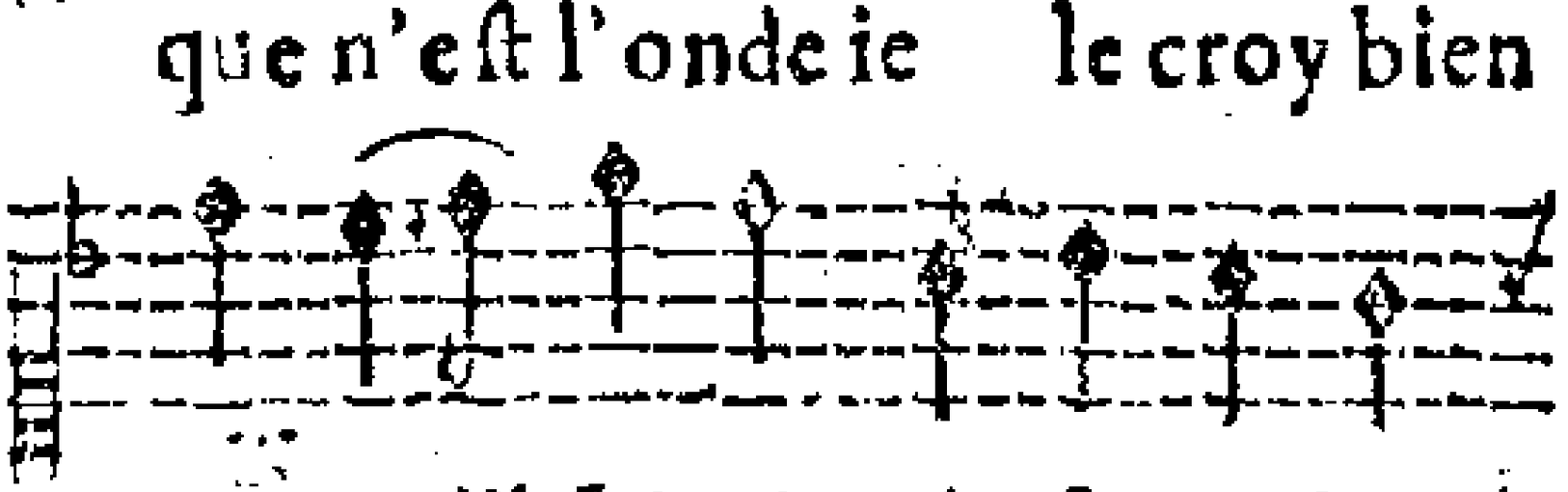
Ve tous les a moureux



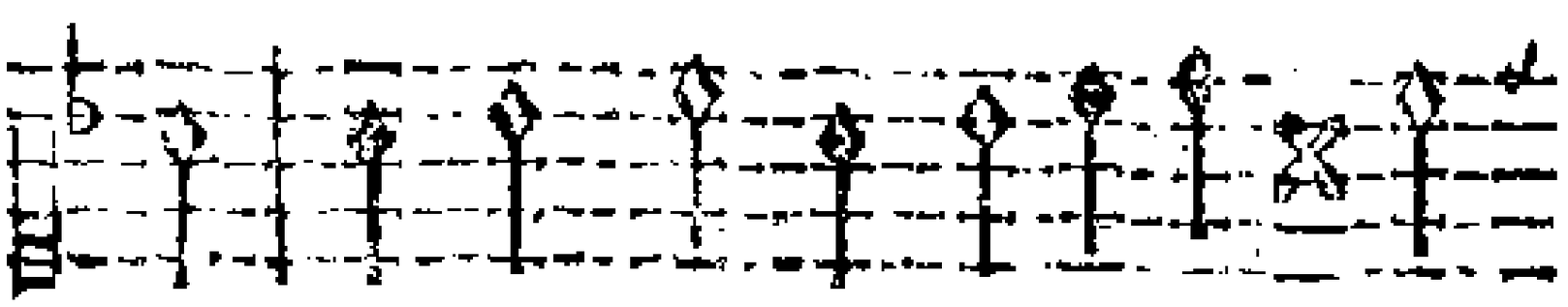
du monde, ſoiẽt plus inconſtans



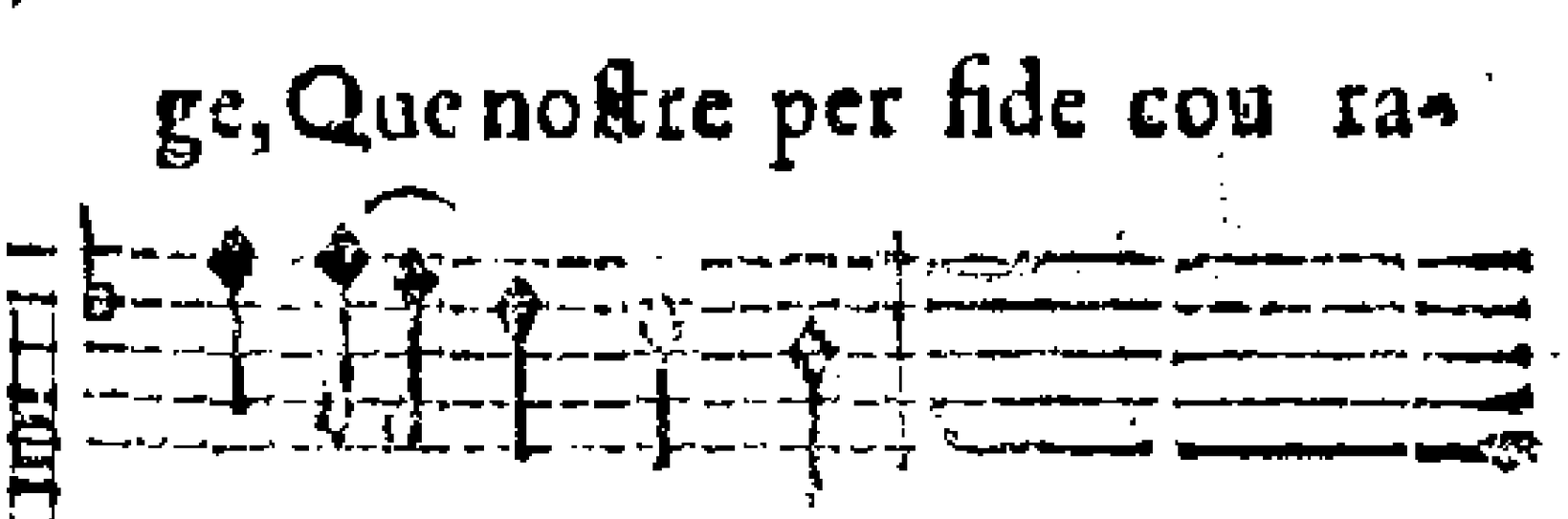
que n'eſt l'onde ie le croy bien



Mais qu'il ſoit rien de ſi vo la-



ge, Que noſtre per fide cou ra-



ge ie n'en croy rien.

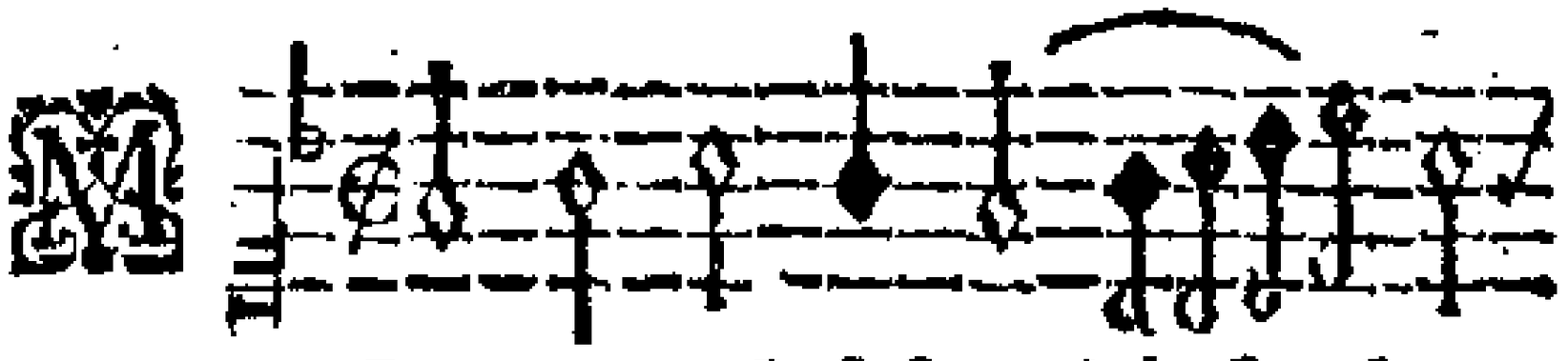
AIR.

Qu'amour vous donne de martire
Et que dans vous il ſe retire
Ie le croy bien,
Mais que i'aye alumé la flame
Oùce Dieu fait bruſler voſtre ame,
Ie n'en croy rien. (mes

Qu'en ce maudit ſiecle ou nous ſõ-
La ſainte ſoit au cœur des hommes
Ie le croy bien,
Mais qu'aux dames ce ſoit vn vice,
Et ce gaudir de leur malice
Ie n'en croy rien.

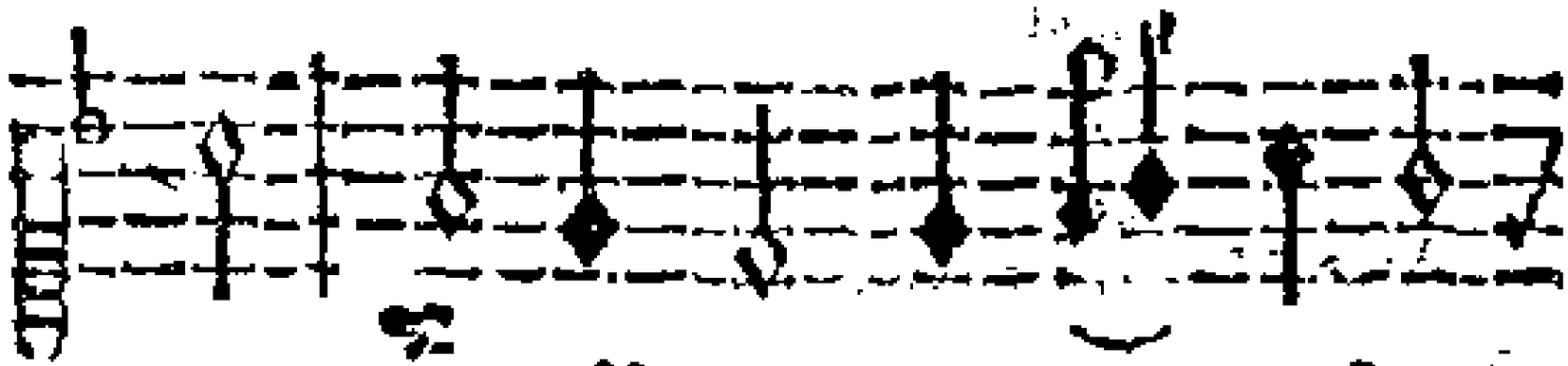
Que vous taſchiez de me ſurprendre
Lors que vous feignez d'eſtre enſẽble
Ie le croy bien,
Mais que pour tout voſtre language
Ma liberté iamais s'en gage,
Ie n'en croy rien.

Qu'vne perſonne eſt bien heureuſe
Qui meurt d'vne mort amoureuſe
Ie le croy bien,
Mais que vous ayez quelque enuie,
De finir ainſi voſtre vie,
Ie n'en croy rien.

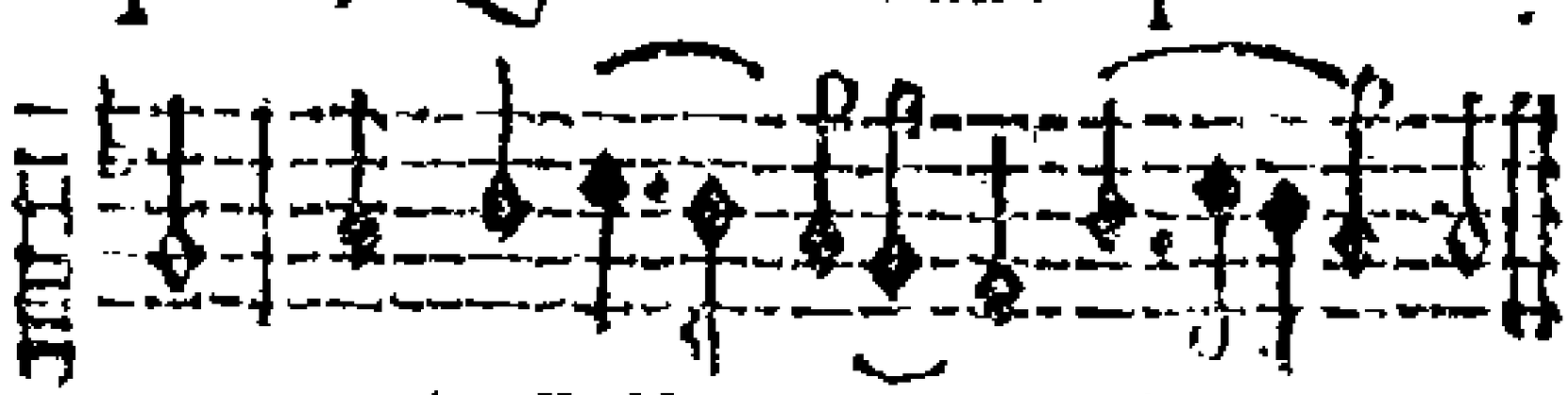


On ame eſt ſi fort bleſ ſe-

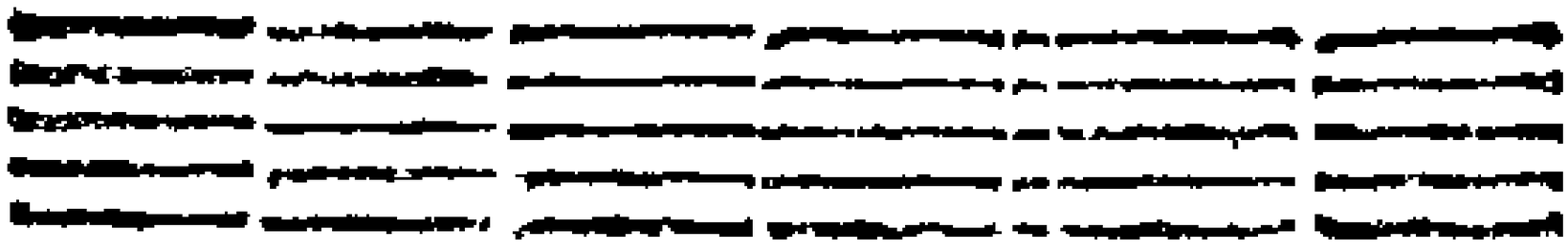
e, D'vn trait d'vn bel œil vain-



queur, Qu'elle n'a d'autre pen'ſe-



e, Que d'aller trouuer ſon cœur.

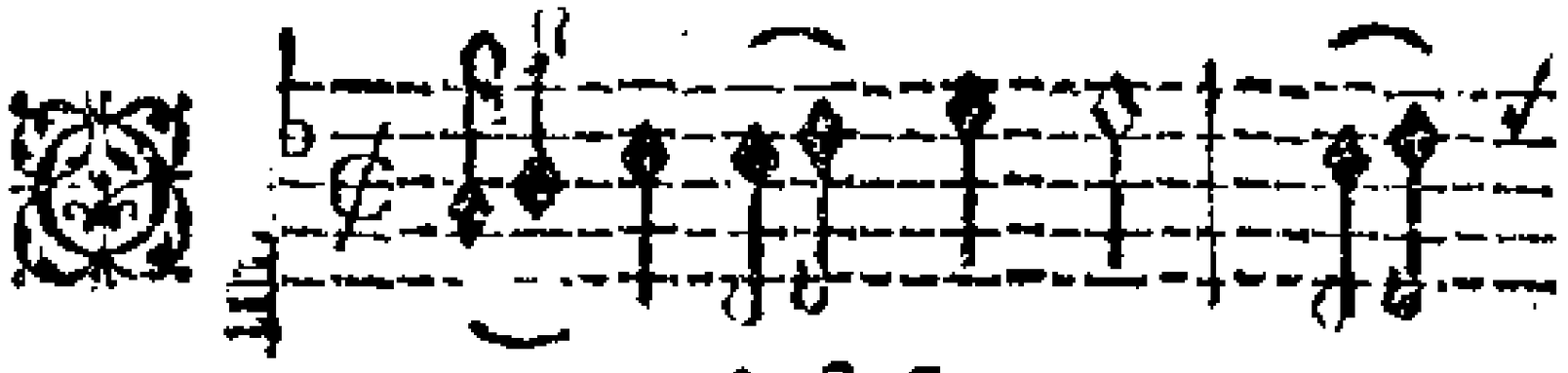


AIR.

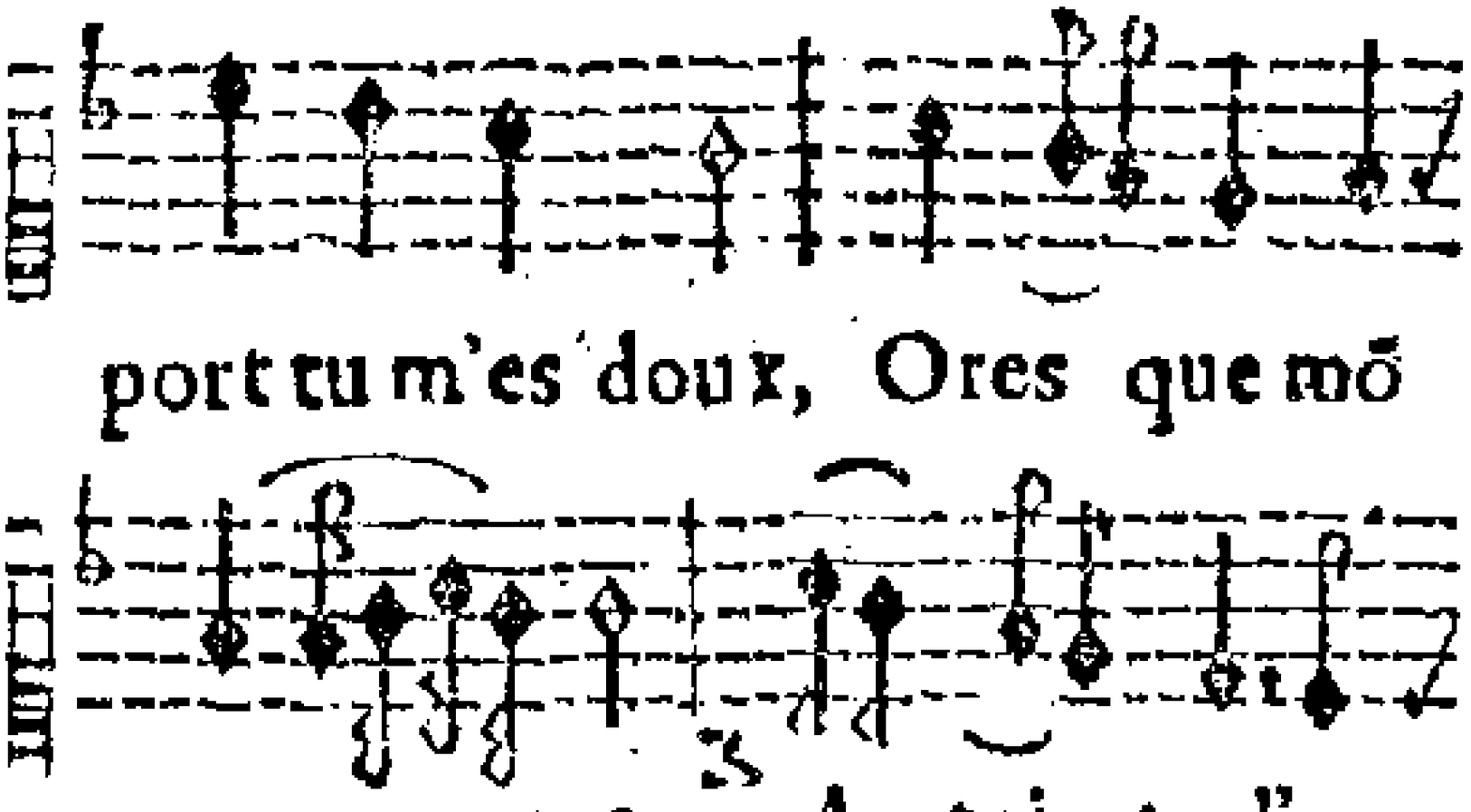
La Nymphe qui le poſſede
L'alume d'vn feu ſi beau,
Que ie ne voy nul remede
D'eſteindre vn ſi doux flambeau.

Lors que mon amour s'enflame
Elle me va diſtillant,
Vn glaçon dedans mon ame
Qui me bruſle en me gelant,

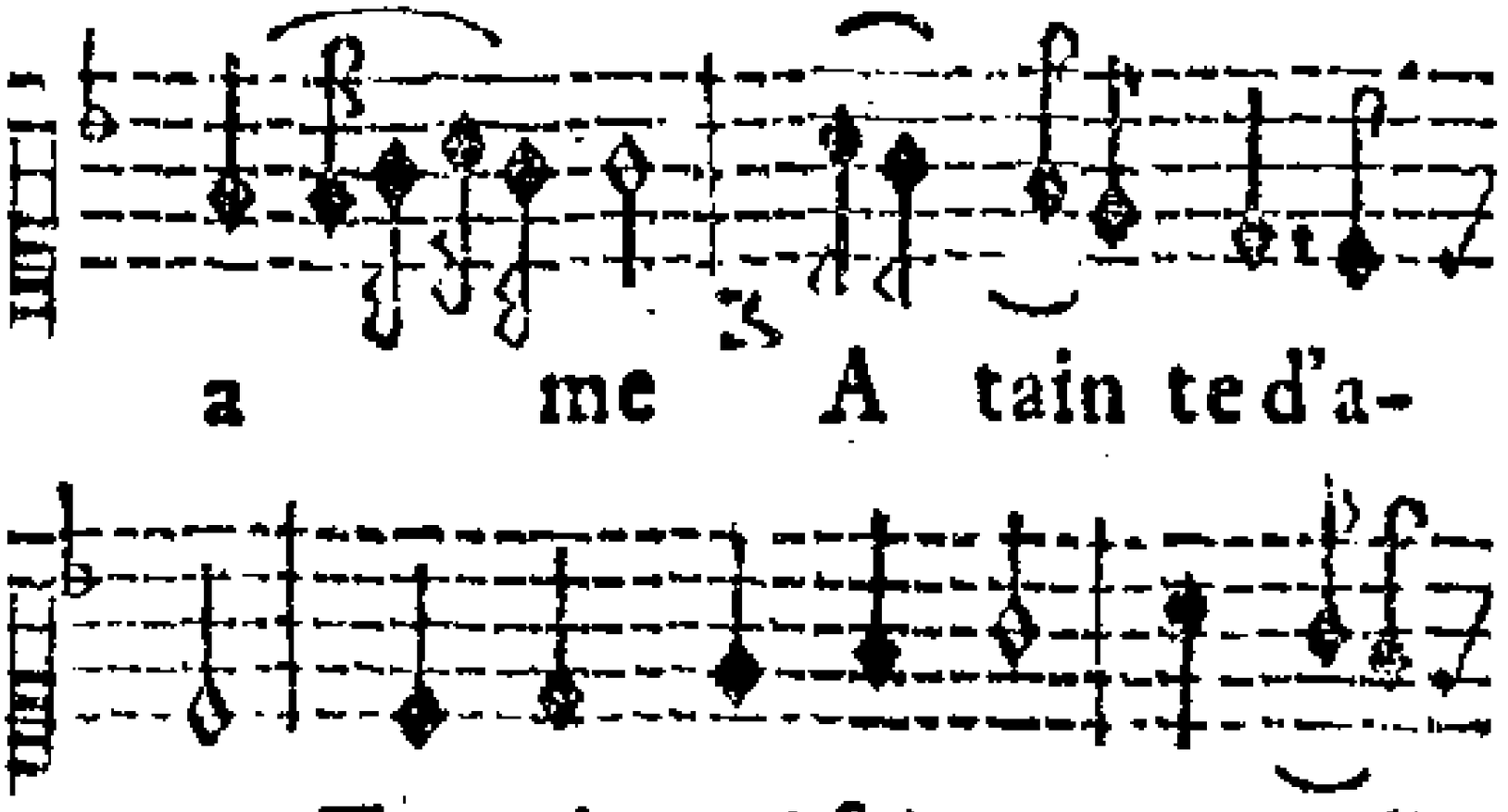
Vous Nymphes de ces fontaines
Qui viuez l'eſprit content,
N'eſtes vous pas plus humaines
Que celle que i'aime tant.



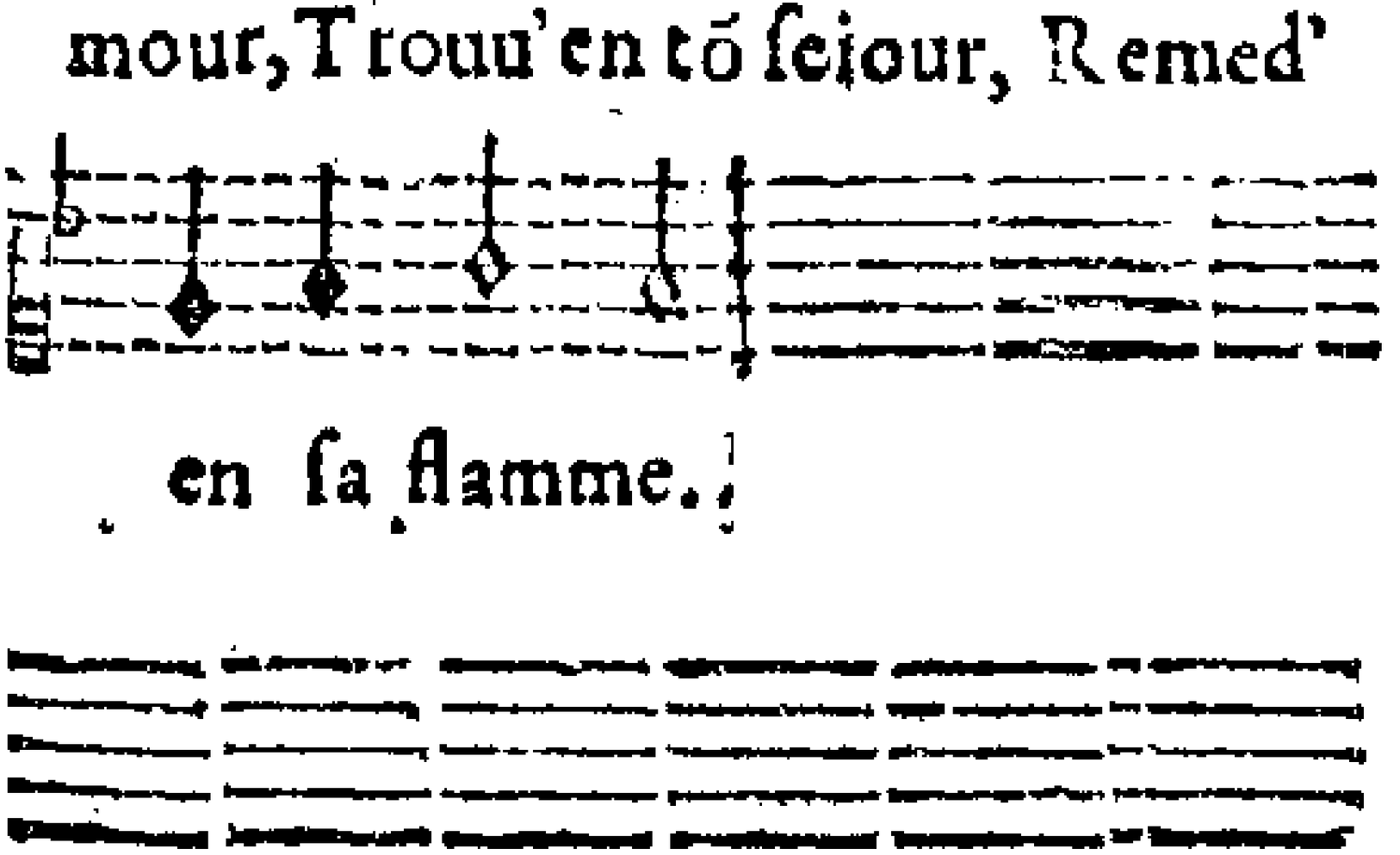
Que deſ ſus tous Beau



port tu m'es doux, Ores que mõ



a me A tain te d'a-



mour, Trouu'en tõ ſeiour, Remed'

en ſa flamme.

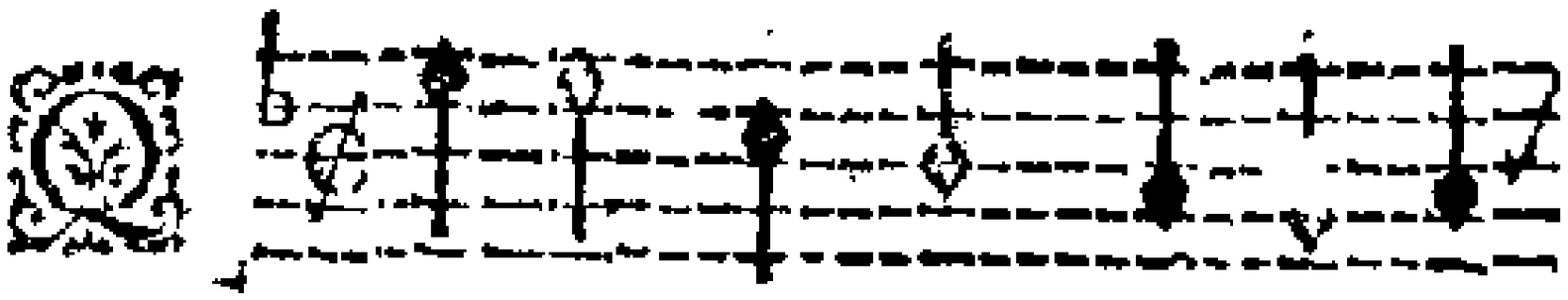
AIR.

Sans toy plaisant bord
Ie croy que la mort
M'eust desia rauie,
Aussi ie ne doy,
Seulement qu'a toy
Le bien de ma vie.

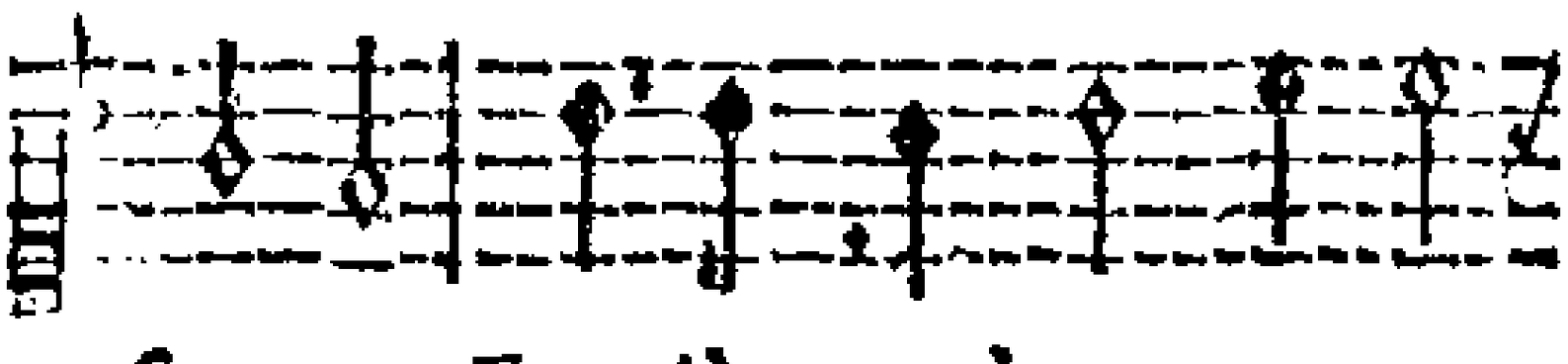
Las combien de fois
D'vne triste voix
Chantant mon martire,
Sur ton bord secret
L'as-tu ouy discret,
Sans en rien redire ?

Mais tu és aussi
Mon plus cher soucy
Et tant que ie meure,
Ton bord me plaira
Et touſiours m'aura
Ta belle demeure.

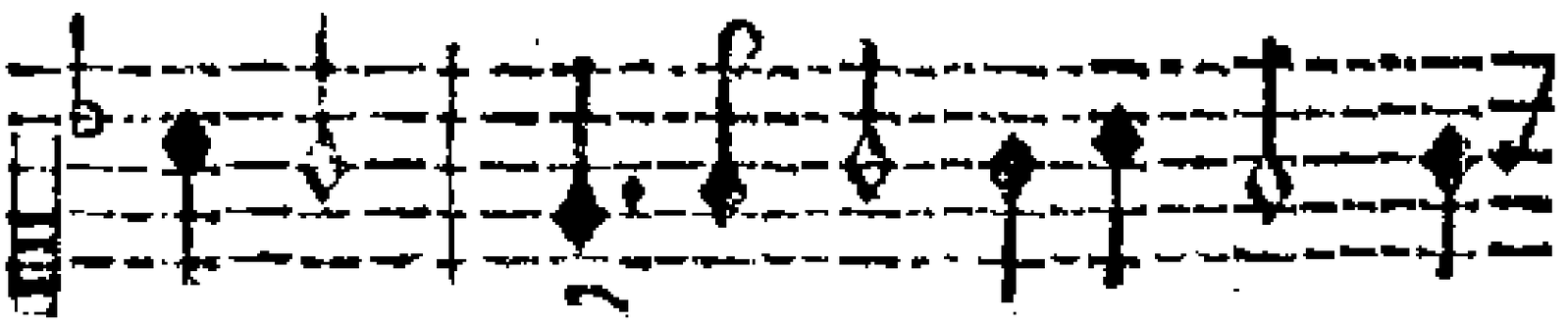
Ca bas ie ne voy,
Rien d'egal a toy
Tu és seul au monde
Pourtant de beautez,
Et de raretez
Dont me plaise l'onde.



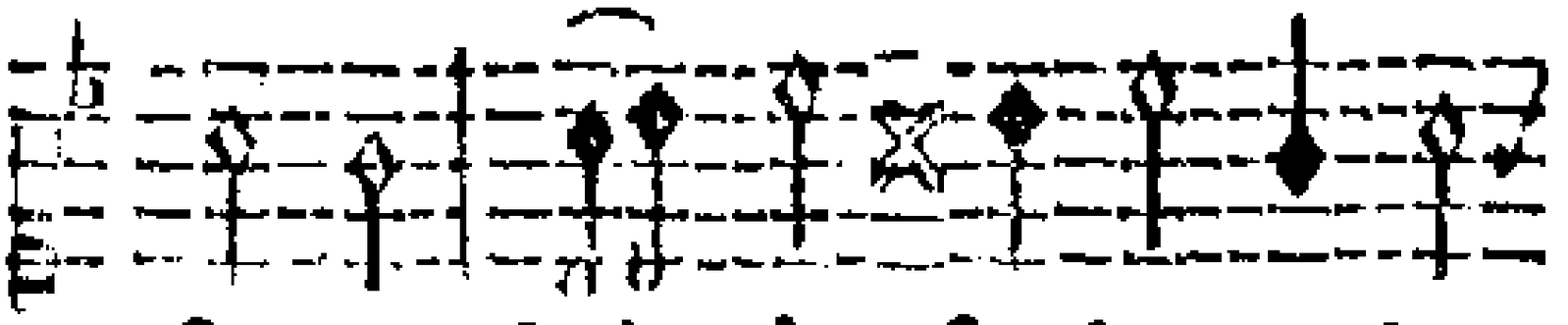
Ve de douleur pour vne ab-



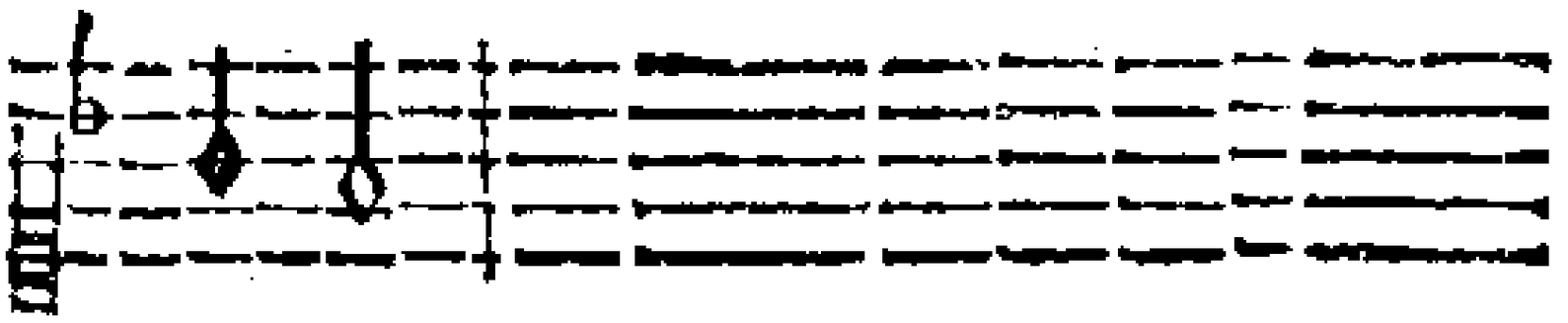
ſcence, Faut il que le commen-



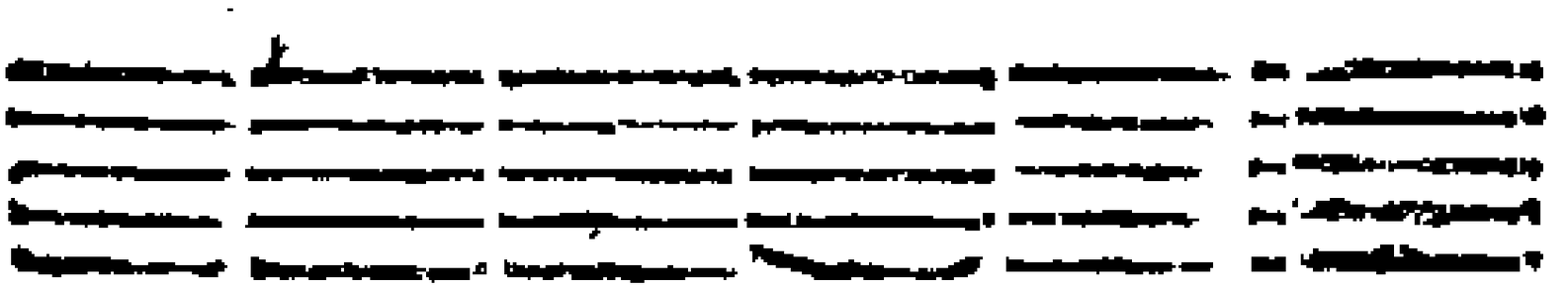
cement, D'vne ſi chere cognoiſ-

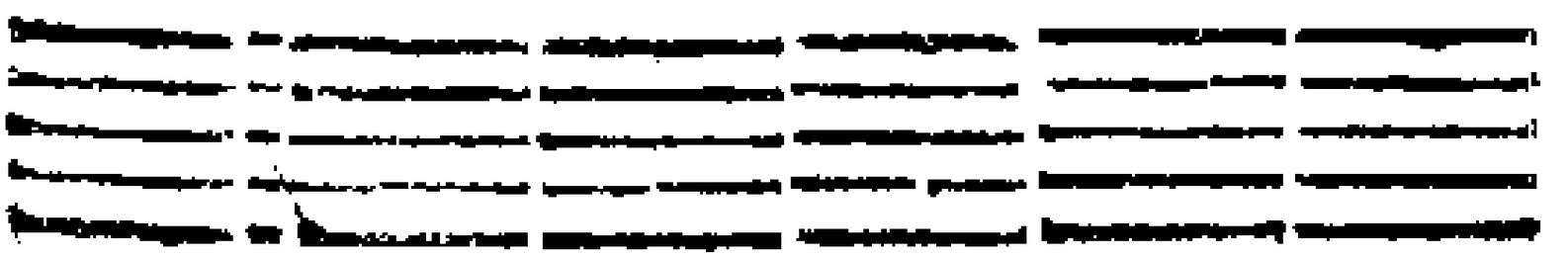


ſance, Soit la fin de mon iu-



gement.





AIR.

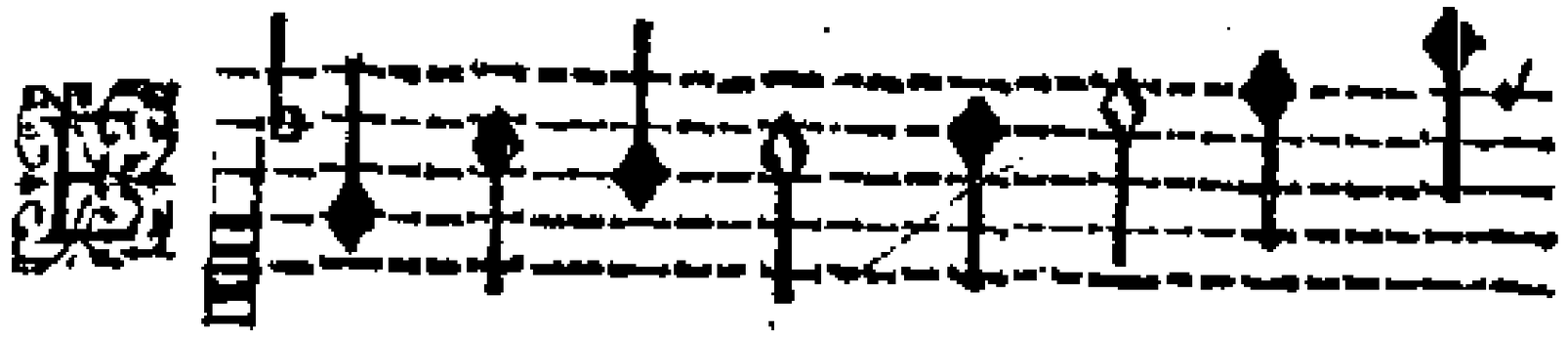
Mon iugement que ie reclame,
Ne veut plus à moy reuenir
Et des puiſſances de mon ame
Ie n'ay plus que le ſouuenir.

Belle & parfaite boulles rondes
Mon ſouuenir delicieux,
Toutes mes flammes vagabondes
Tendent à vous comme à leurs cieux.

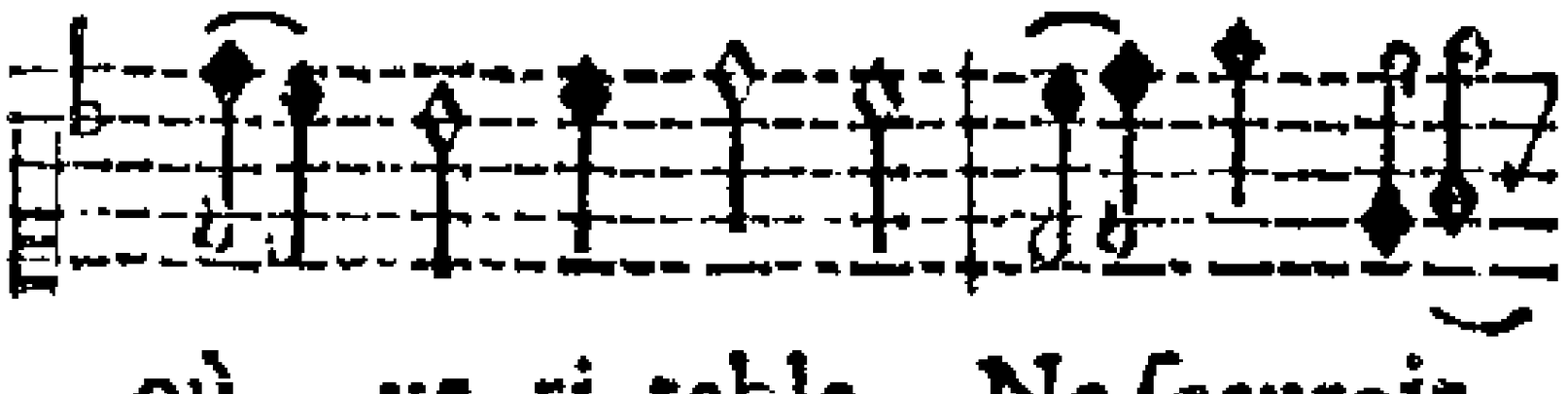
Heureux ſi dans ces fleurs eſcloſes
Mes penſers ſont enſeuelis,
Ils auront vn tombeau de roſes
Semé de perles & fleurs de Lis.

Mais en vain s'en vont mes penſees
Contre ce roc plein de rigueur,
Et comme fleches repouſſees
Elles retournent ſur mon cœur.

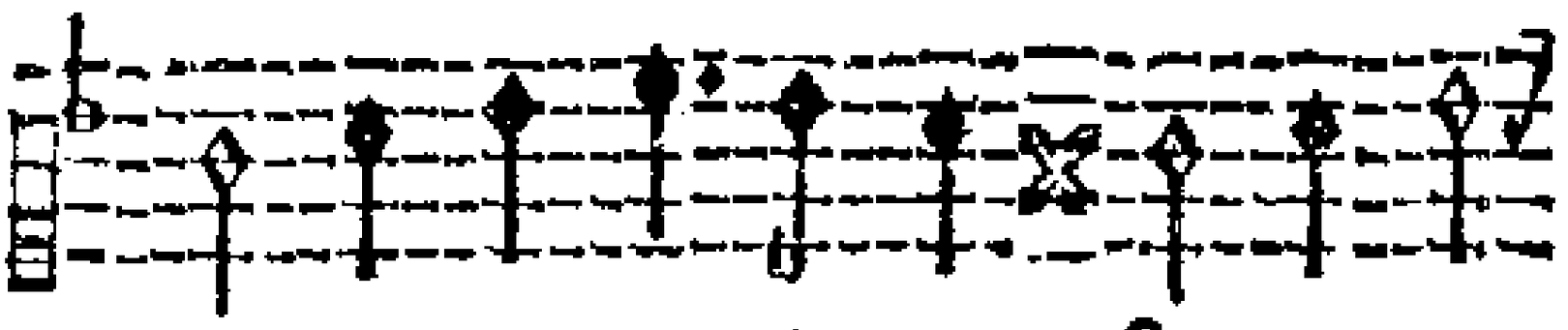
En fin



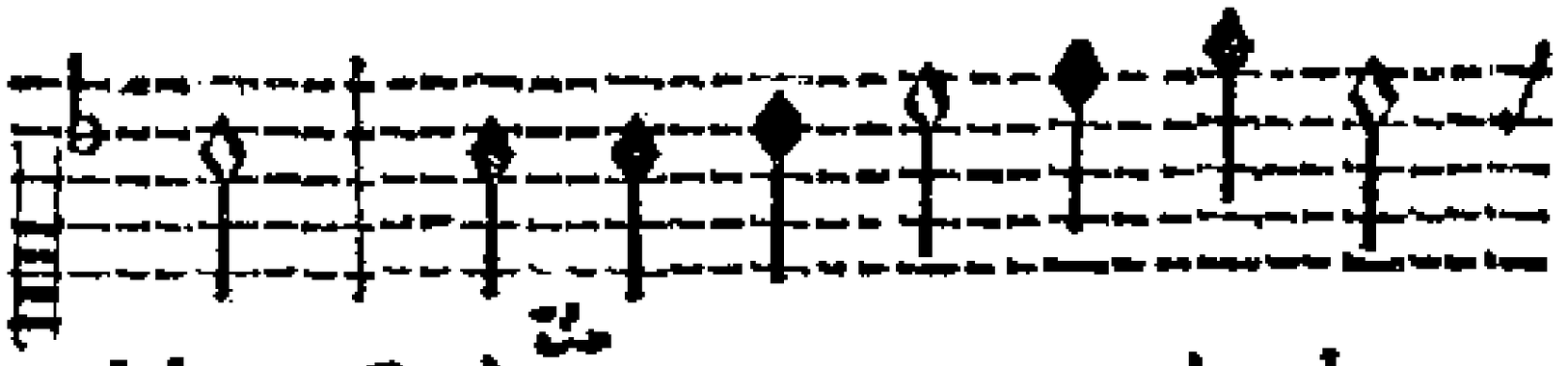
N fin nulle douleur ou fainte



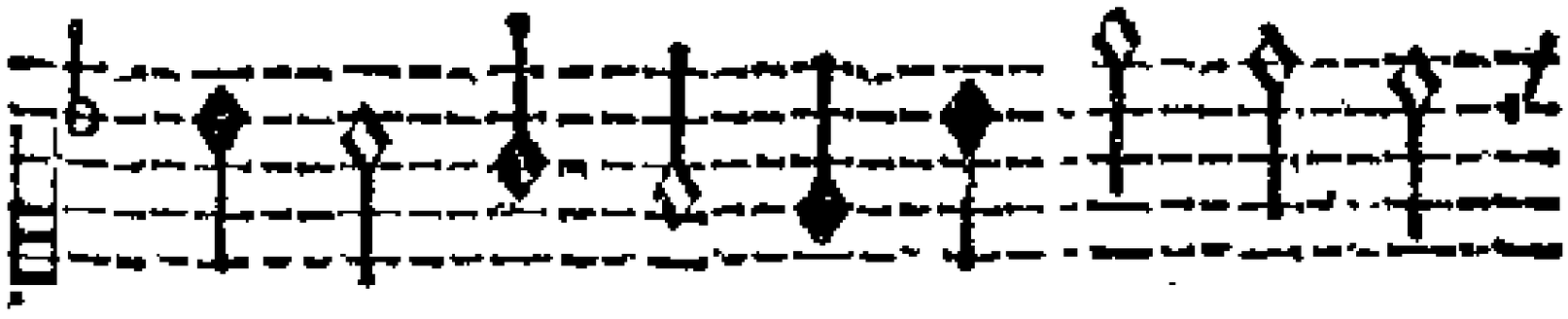
où ve ri table, Ne ſçauroit



é ga ler ma peine in ſupor ta-



ble Qu'õ ne compare point les



tourmẽs des enfers aux maux que i'ay

ſoufferts.

AIR.

Si ie penſe fuir de ce bois ſolitaire,
Leffect de la beauté qui m'eſt ſi fort
contraire,
Ie ne voy fleur n'y fueille en ce lieu ſõ-
bre & ſaint
Où ſon œil ne ſoit peint.

Si ie veux par le ſomme adoucir mõ
martire,
Mes yeux ſont bien fermez mais mon
cœur qui ſouſpire
Et qui ſouffre ſans ceſſe en mes cruels
malheurs
Eſt ouuert aux douleurs.

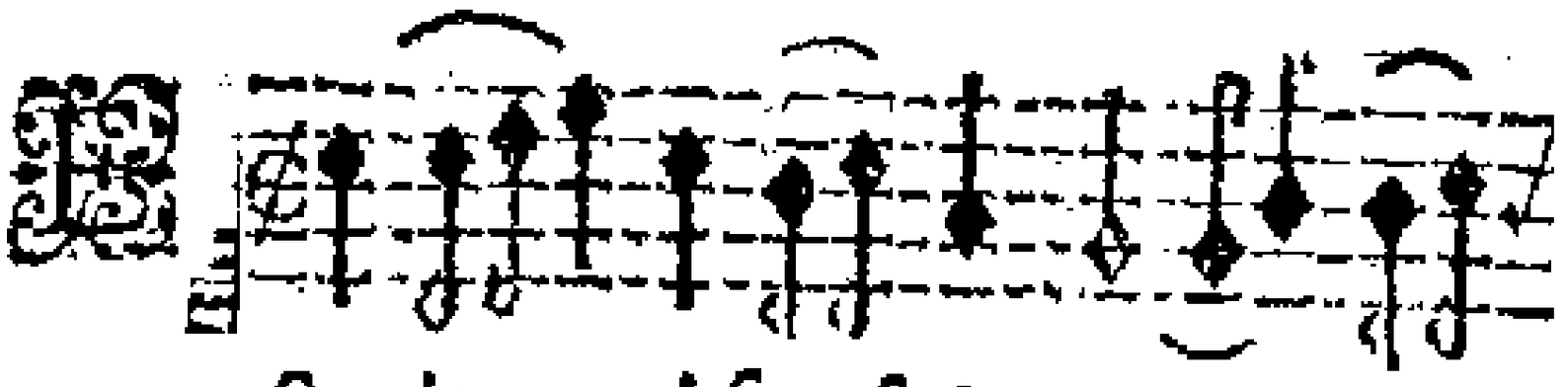
Si pour me diuertir ie cherche d'au-
tre dames,
Les voyant ſans eſprit ſans attraits &
ſans flames,
Mon amour s'en augmente & trouue
bien heureux.
Mon tourment amoureux.

Si ie veux ſoulager du bien de la pẽ-
ſee

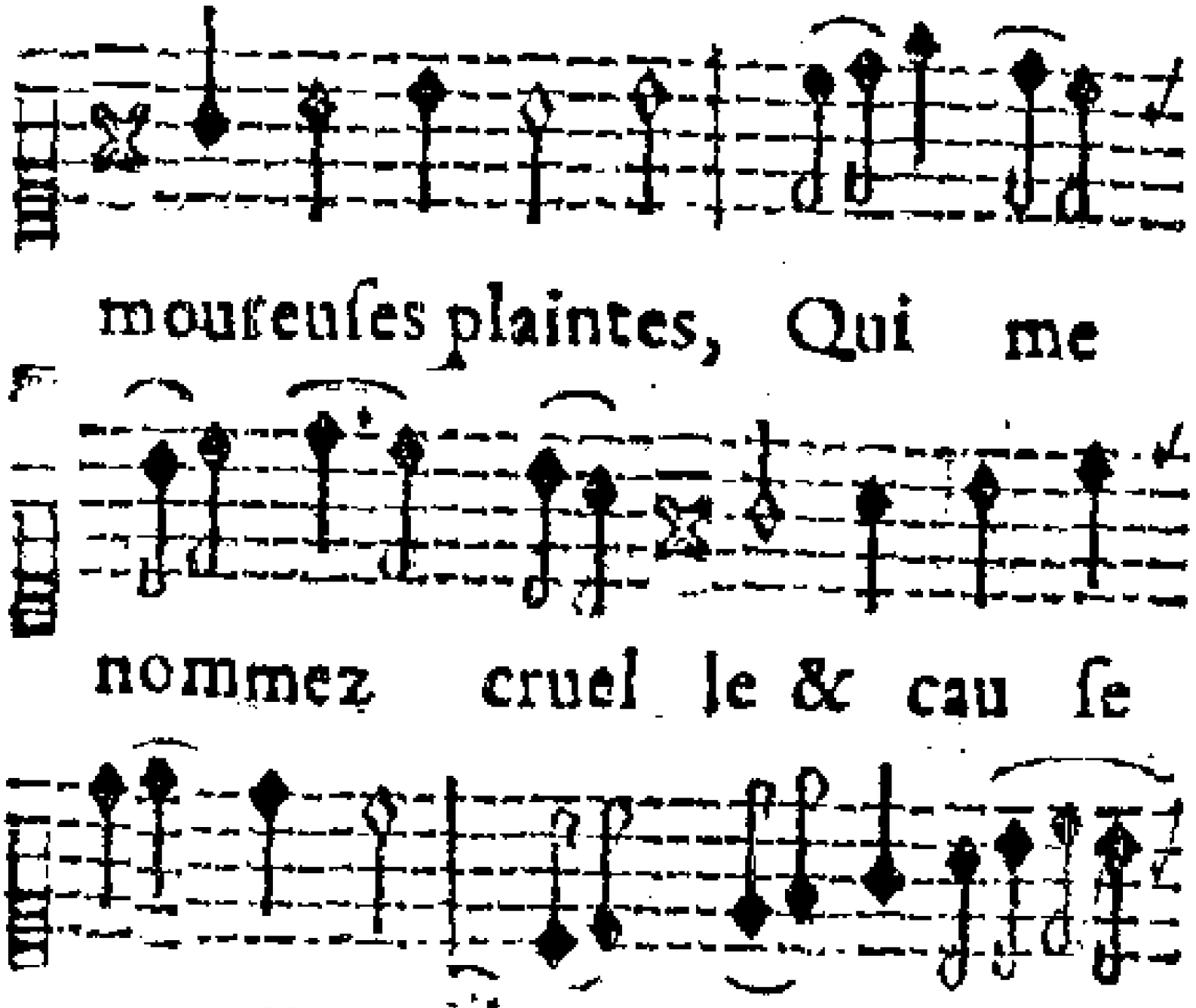
Mon ame de regrets & d'ennuicts offencee,
Au lieu de me guerir i'en recoy le trefpas,
Penſſant ne la voir pas.

Ainſi belle Philis dont l'amour me poſſede,
Ce qu'aux autres amants on donne pour remede,
Et qui peut en leurs maux donner alegement,
Me tient lieu de tourment.

AIR.



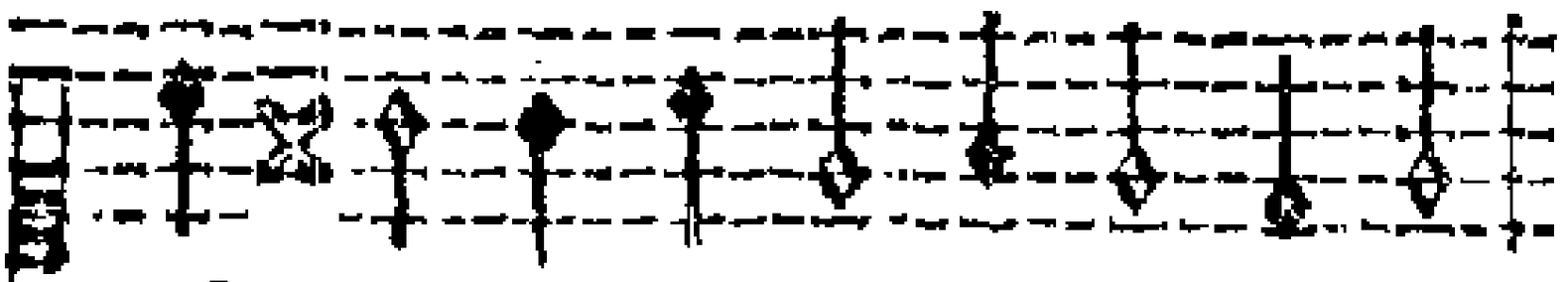
Sprits qui ſouſpirez tant d'a-



mouſeuſes plaintes, Qui me

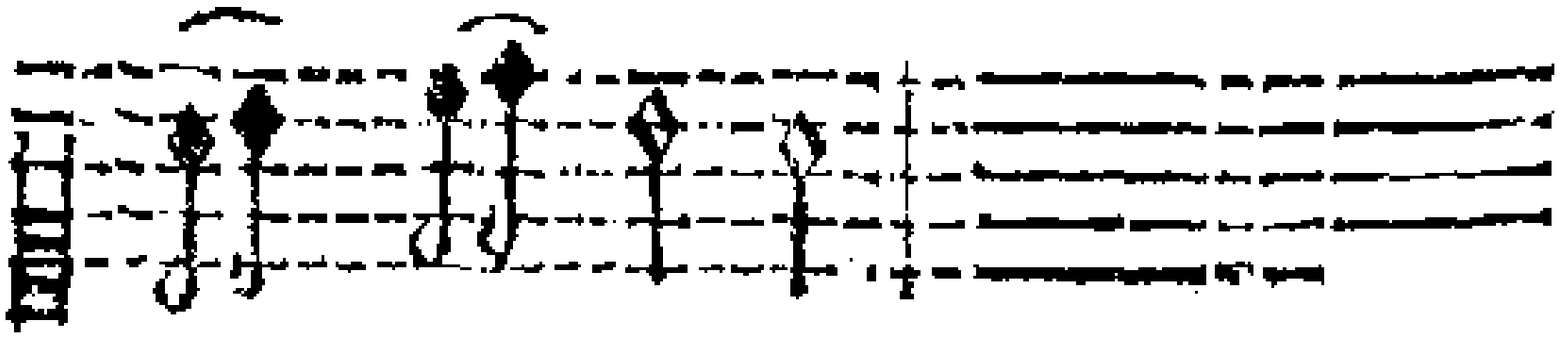
nommez cruel le & cau ſe

vos malheurs, Toutes vos paſ-



ſions ve ri ta bles où feintes,

Rendurciſſent ma glace au pres



de vos chaleurs.

Vous parlez aux rochers, vous peignez deſſus l'onde,
Vous embraſſez les vents trompeurs de vos deſirs :
L'on ne verra iamais d'vne flame ſeconde
Ralumer ma ieuneſſe au feu de vos ſouſpirs.

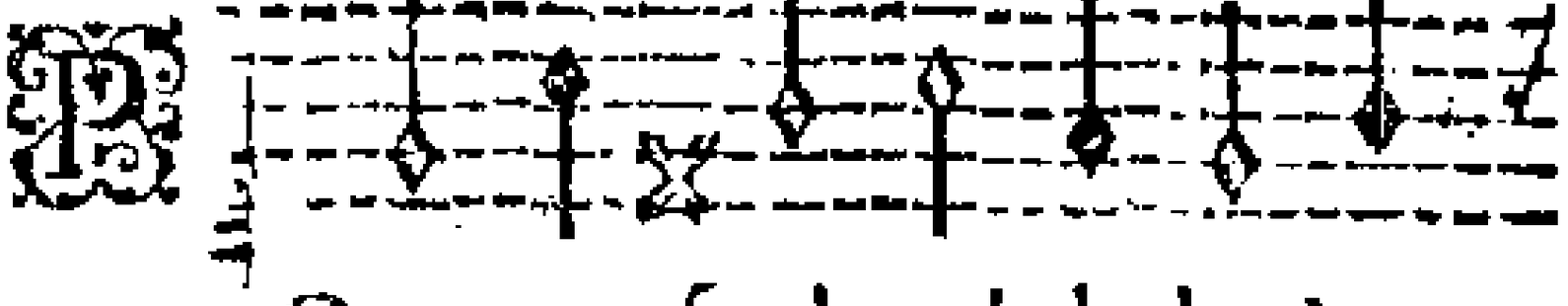
Si ie fus quelquefois du trait d'amour attainte,
La fleche en fut ſi belle & l'archer ſi parfait,
Qu'auſſi toſt que la parque en eut la cauſe eſteinte,
Ie fis priere aux dieux d'en eſteindre l'effet.

Nos deſirs enlaſſez dans vn meſme cordage,
Nos plaiſirs allumez d'vn celeſte flãbeau:
Et nos chaſtes amours ne feirẽt qu'vn voyage
Renfermez par la mort dans vn meſme tombeau.

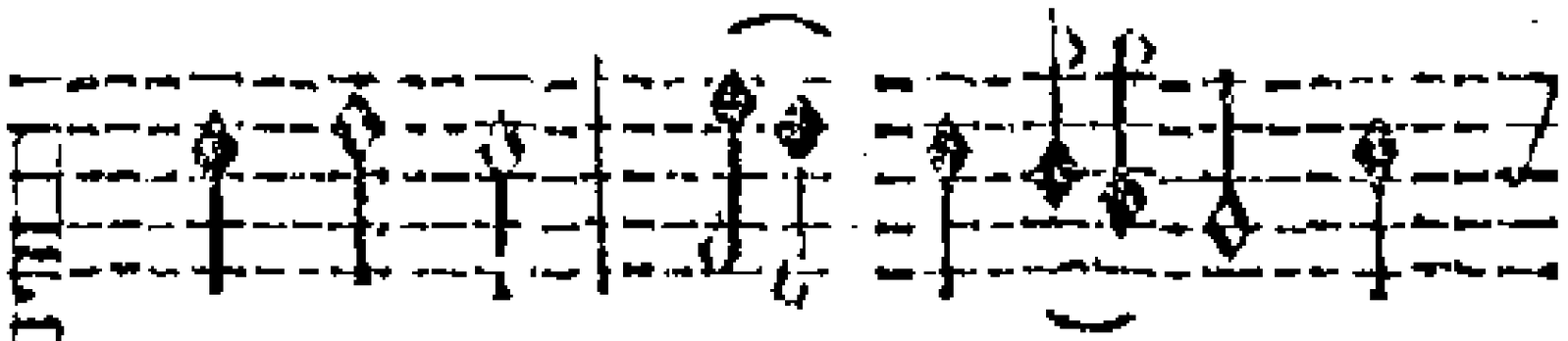
AIR.

De la mort de mon bien n'aquit vostre esperance
Mais tel n'estre pour elle est vn mourir pour vous,
Car ie ne puis aimer nul espoir qui sauance,
De la perte d'vn bien dont l'heur me fut si doux.

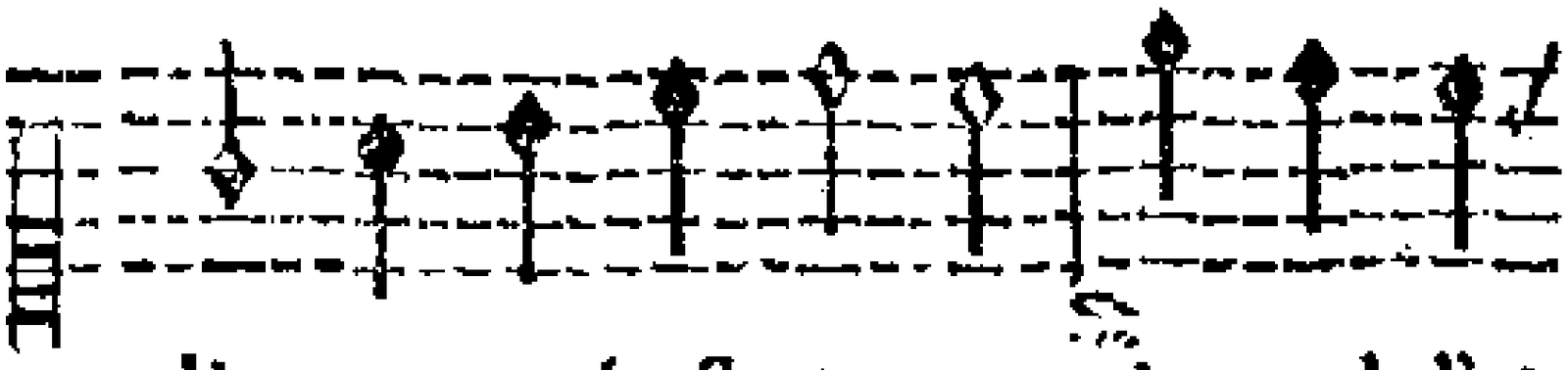
Ne parlons plus d'amour, ie n'en suis pas capable,
I'ay perdu le desir propre à le receuoir,
Il a suiuy l'obiect qui seul m'estoit aimable,
Et quand il reuiendroit ie ne le voudrois voir.



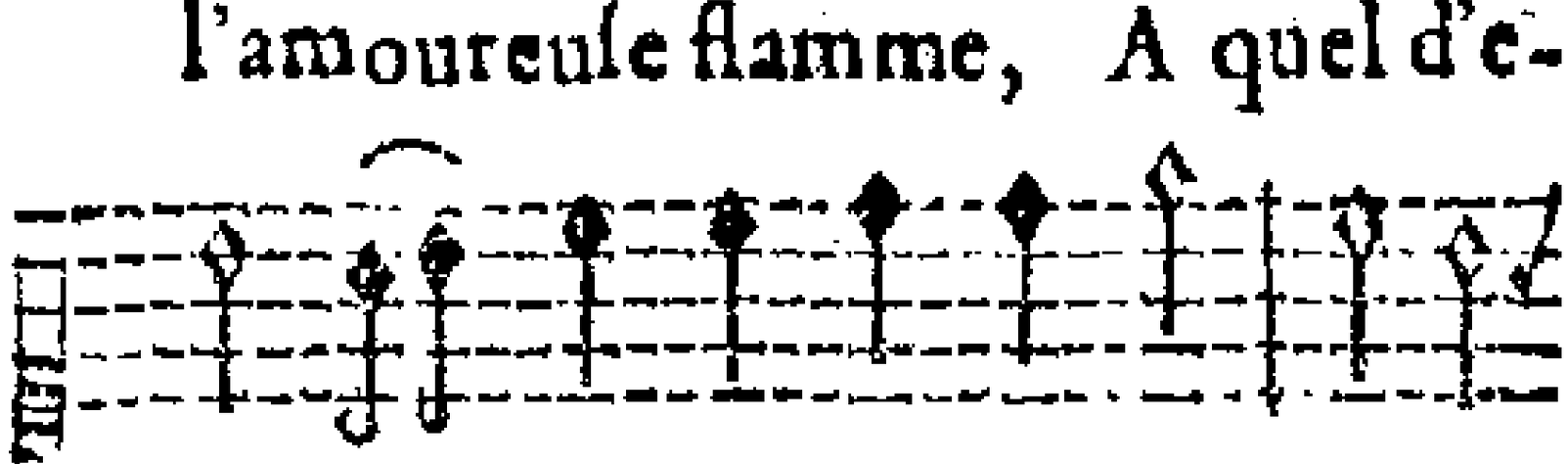
Our vn ſeul trait helas! ma



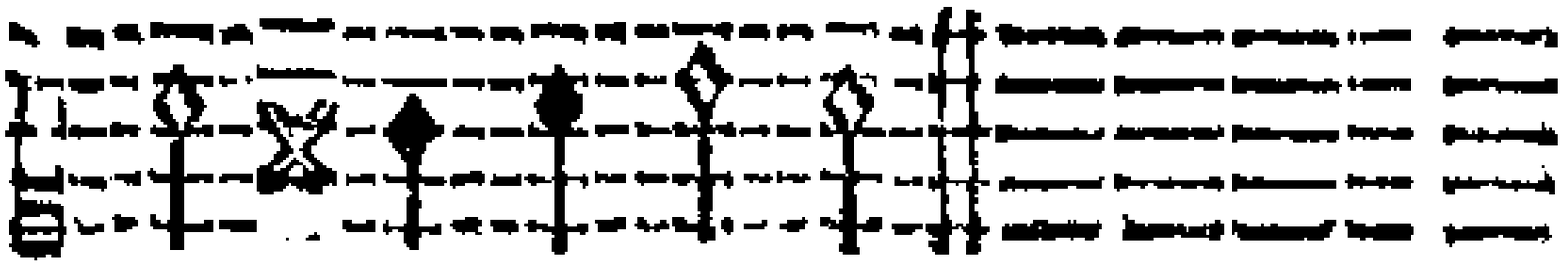
li ber té, S'aſſu iet tir à



l'amoureule flamme, A quel d'e-



ſtin m'a l'amour li mi té, Que ie

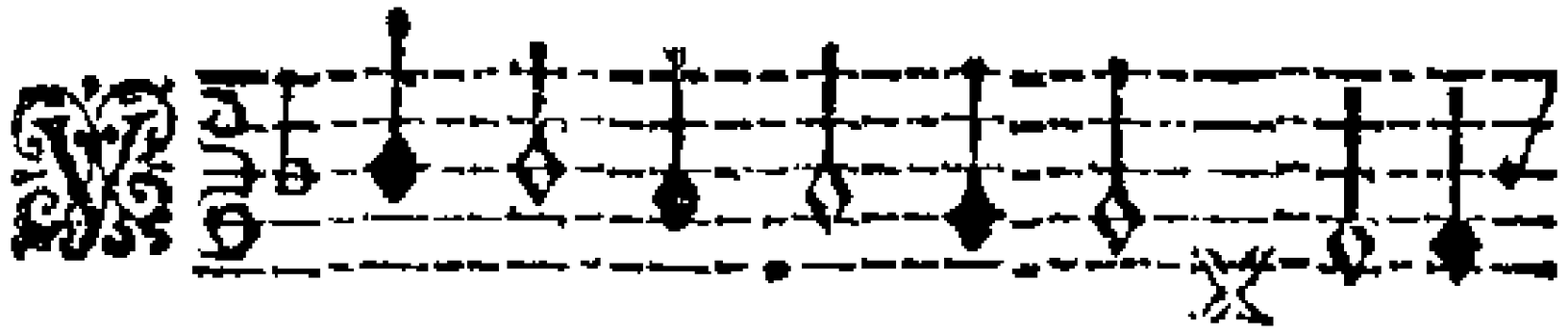


bruſ le dans l'ame.

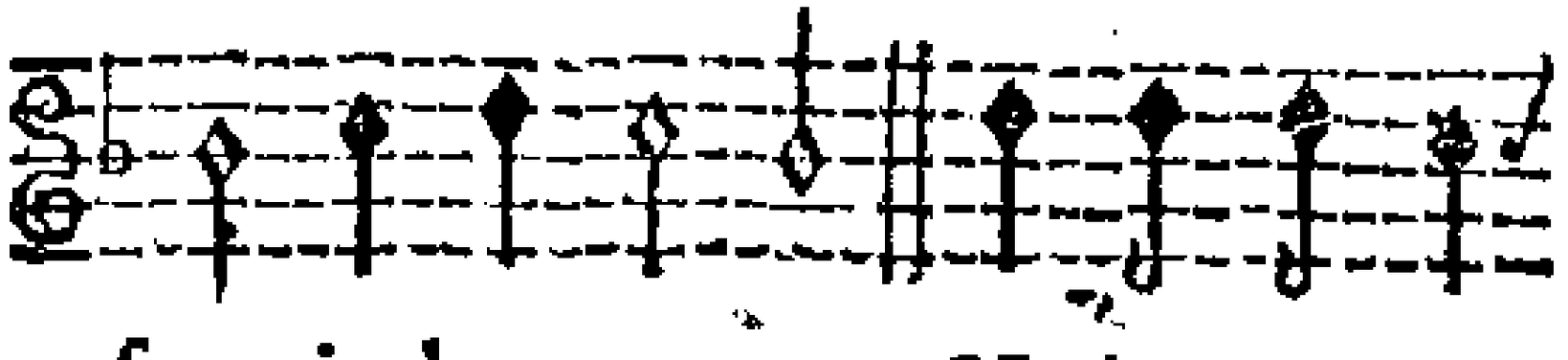
C'eſt vous bel œil qui cauſez ma priſon,
Voſtre rigueur m'a reduit à l'extréme;
Rien ne me peut donner de guariſon
Que la mort où vous meſme.

Puis qu'il le faut, ô mort ! briſe mes fers,
Vient donner tréue à mõ ame aſſeruie,
Adieu beauté, les maux que i'ay ſouffers,
Pour vous m'oſtent la vie.

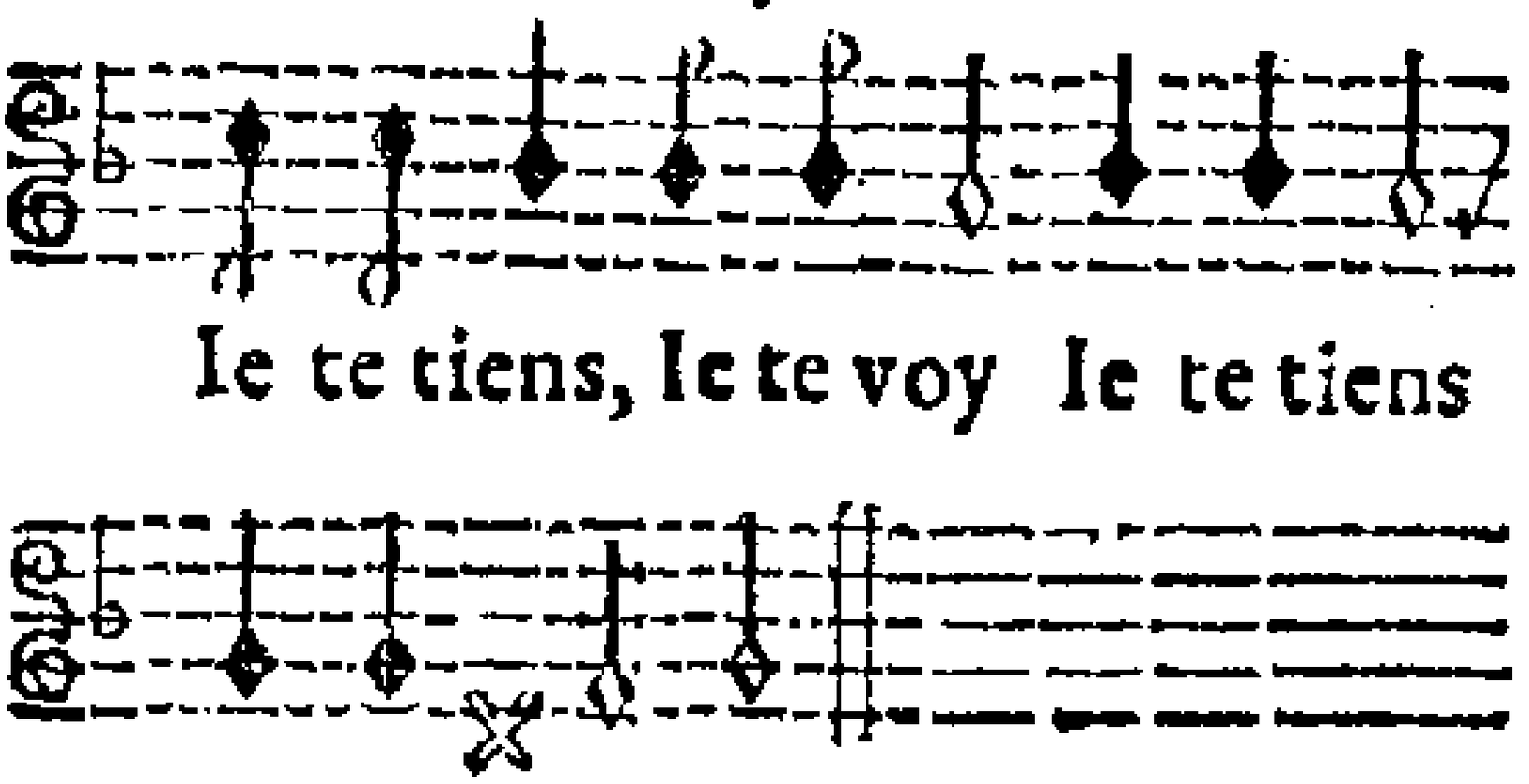
Si voſtre eſprit eſt iamais pointelé
Cõme le mien de l'amoureux martire :
Souuenez vous qu'vn amour trop zelé
N'optient ce qu'il deſire.



N iour que ma rebel le s'en-
Ie luy di ſois cruel le ſus



fuyoit deuant moy, Ha ie te voy
ſus ar re ſte toy,



Ie te tiens, Ie te voy Ie te tiens

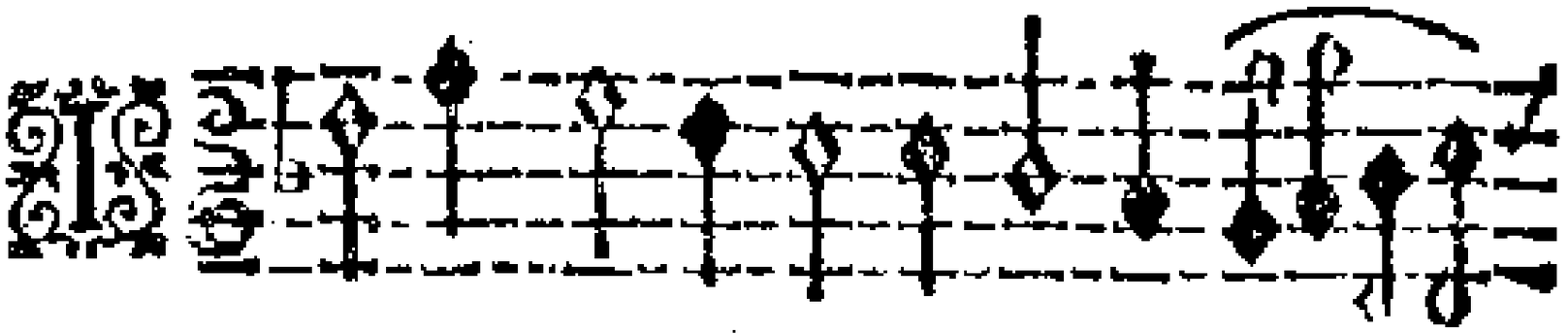
C'eſt fait de toy.

AIR.

Hé ! que dis-tu farouche,
D'où te vient ce deſdain ?
Ne ferme pas la bouche,
Sus, reſpon moy ſoudain.
Ha ! ie te voy.

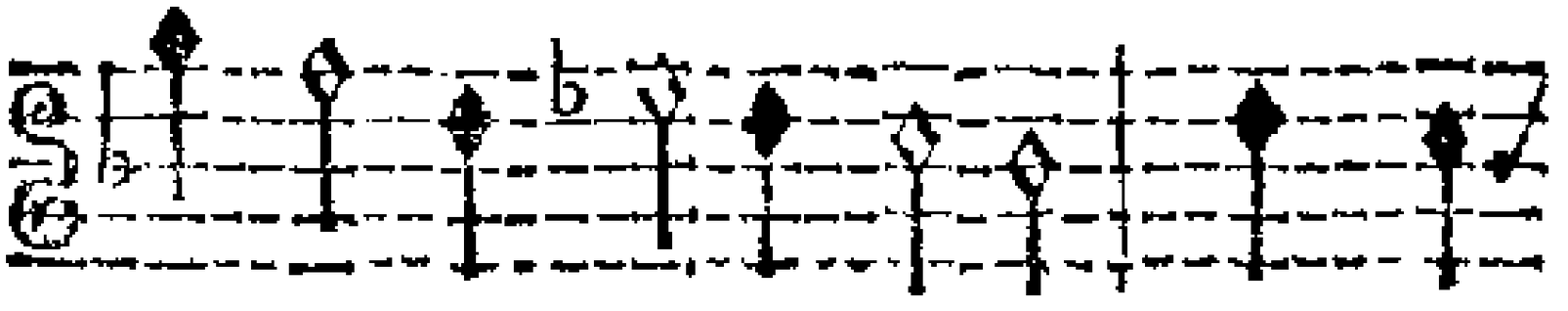
Que ſert tant de feintiſe,
Dis-moy donc mon amour :
Voi-tu pas ma ſouffrance
Augmenter nuit & iour ?
Ha ! ie te voy.

Laiſſe, laiſſe moy prendre
Quelque contentement,
Ie te feray apprendre
Qve ie ſuis vray amant.

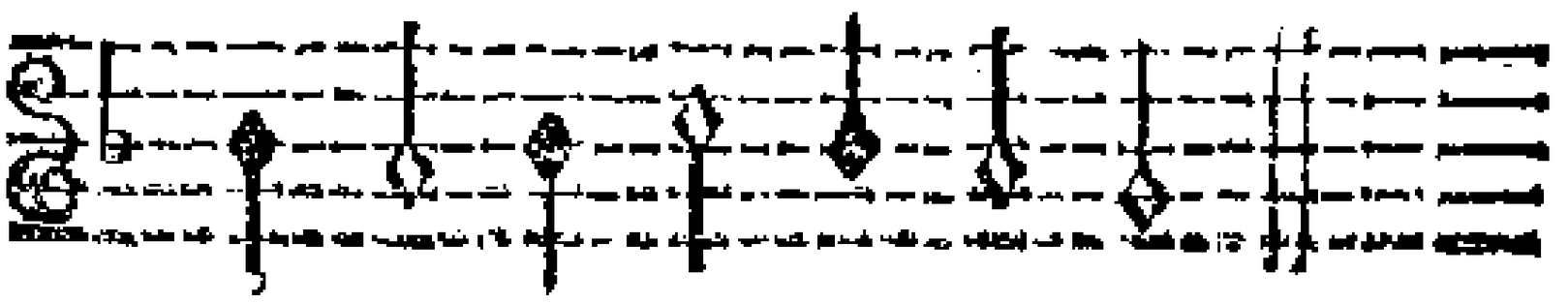


E meurs & ſi ie deſire, Re-
Comme le Soucy repire De

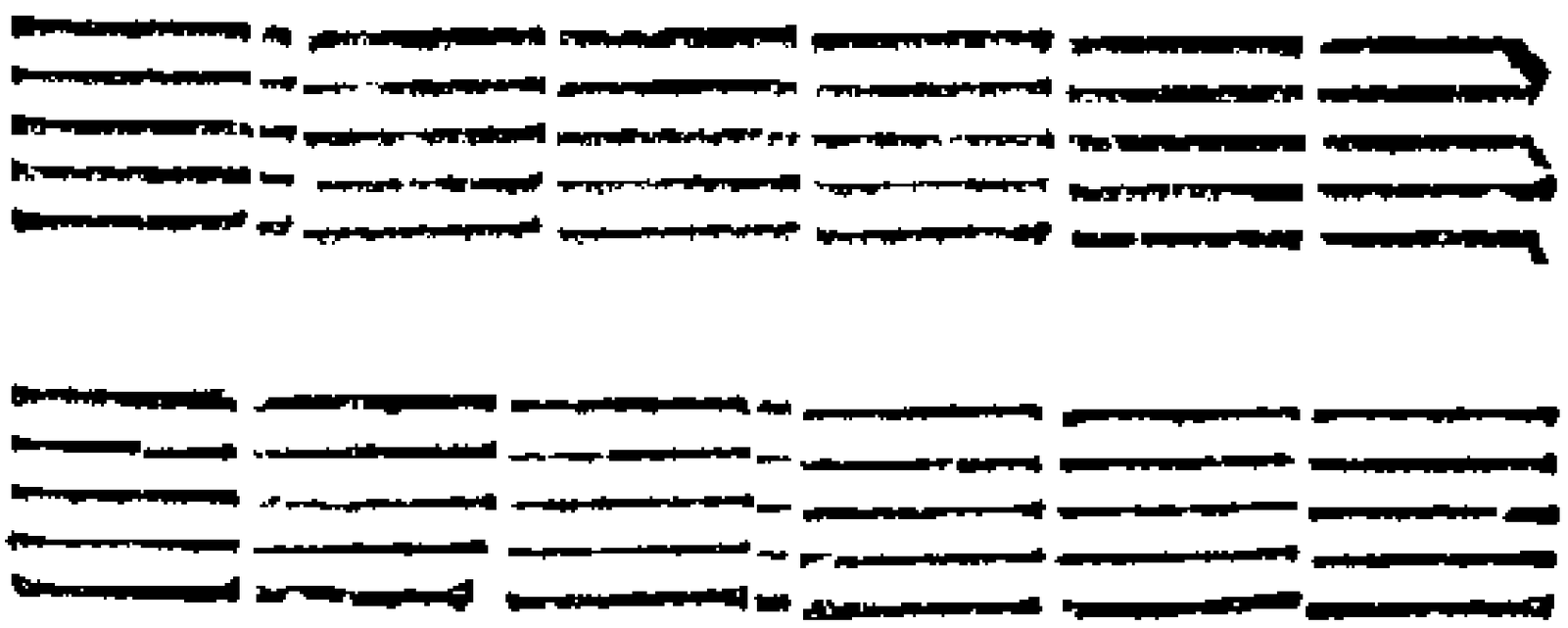
uoir encor ce bel œil, Quelle
la clar ,té du So leil,



mort eſt plus vi o len te, Que viure

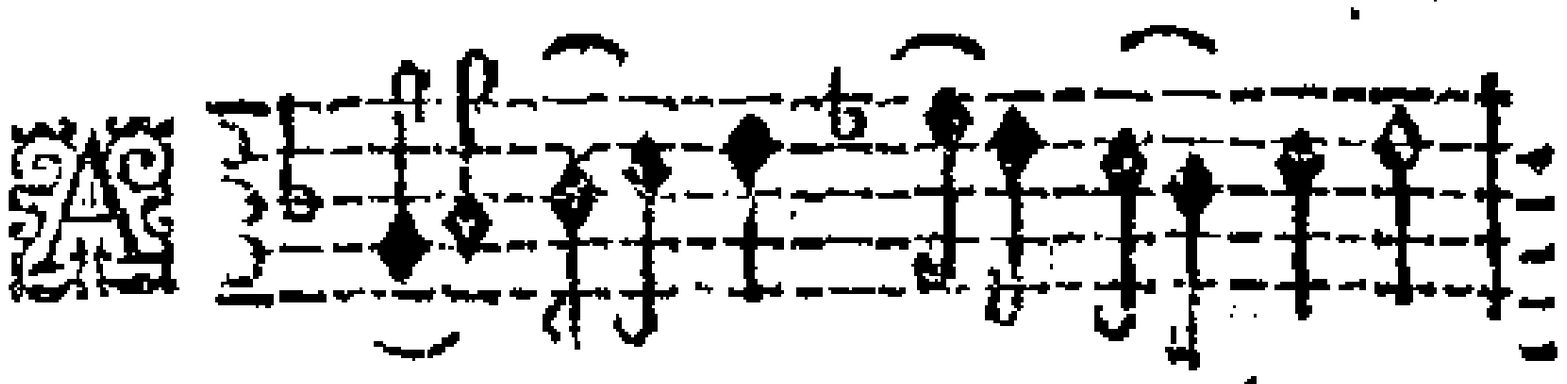


& ne voir ſon a man te.

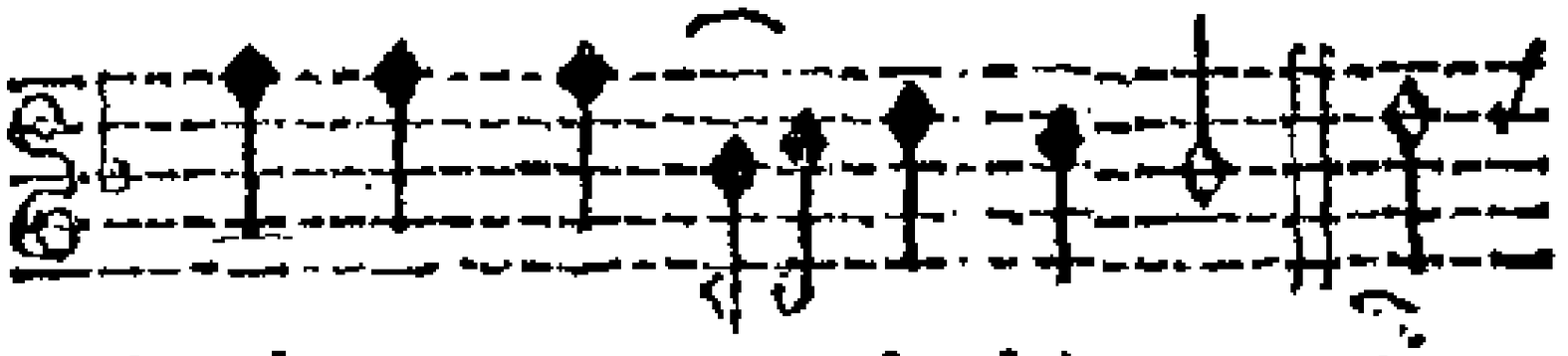


AIR.

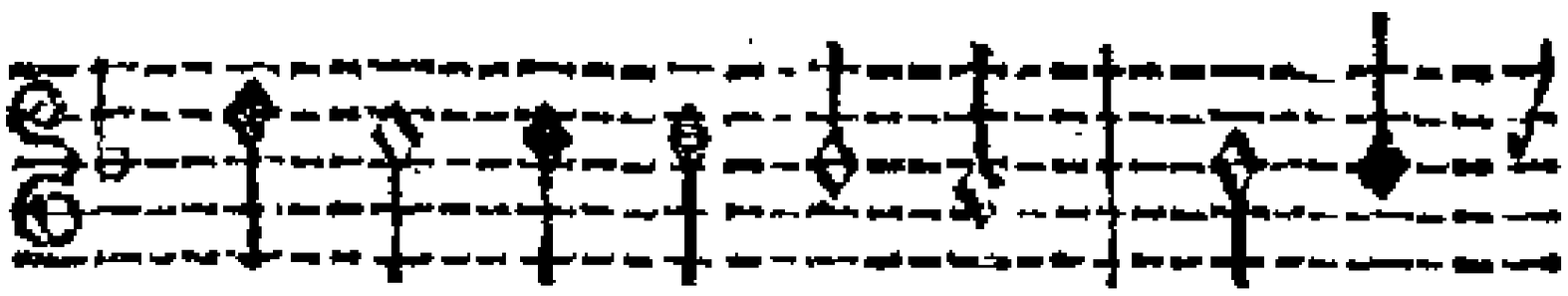
Ie me pleins & me lamente,
Ie ſouſpire en ma langueur,
Mais tãt plus ie me tourmẽte
Moins s'apaiſe ma douleur.
Quelle mort.
Beau ſoucy tu dis demeures
Qu'vne nuit ſans voir le iour,
Car tõ Soleil en douze heures
Reluit & fait ſon retour.
Quelle mort.
Mais de l'aſtre que i'adore
Ie ne ſçay pas ſeulement,
Quand reuiendra ſon aurore
Me donner allegement.
Quelle mort.
Las que ne ſuis-ie incẽſible
Comme toy petite fleur.
Ou que Roſe n'eſt viſible,
A mes yeux cẽme à mõ cœur.
Quelle mort plus violente,
Que viure & ne voir ſon amante.



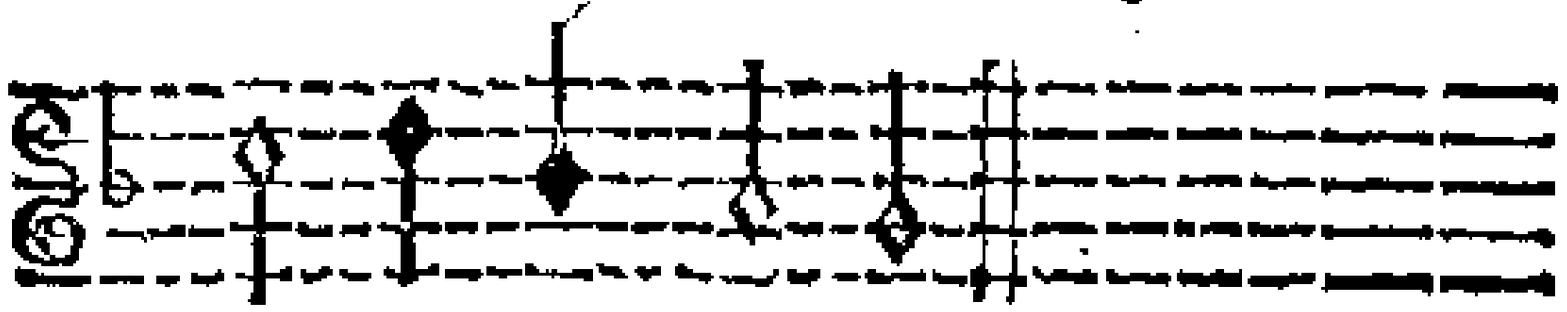
V pa ra uant que ie vy



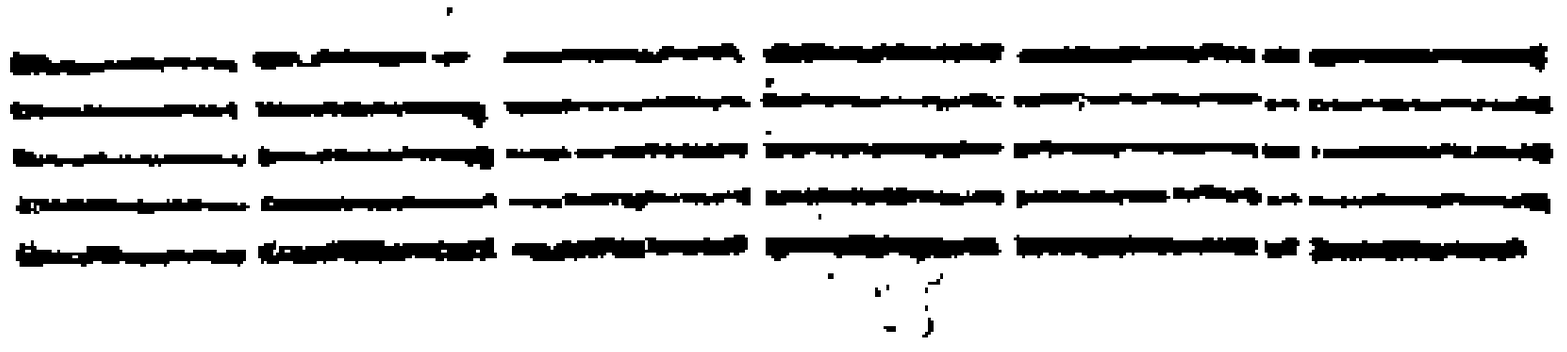
Ces beaux y eux qui m'ōt rauy, Ia-



uois ce don de l'amour, De n'ai-

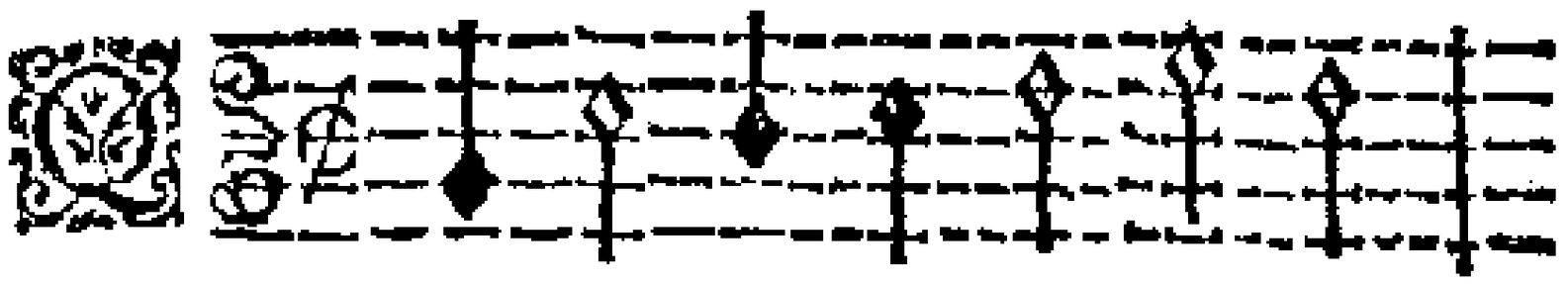


mer iamais qu'vn iour.

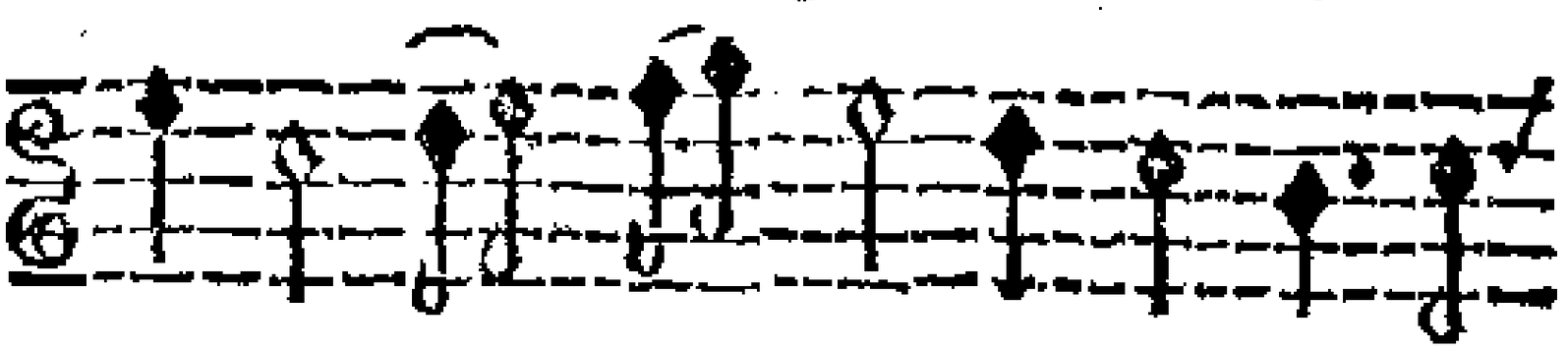


Mais voſtre ieune beauté
Captiuant ma liberté,
Ma faict faucer mon ſerment
De n'aller plus aimant.

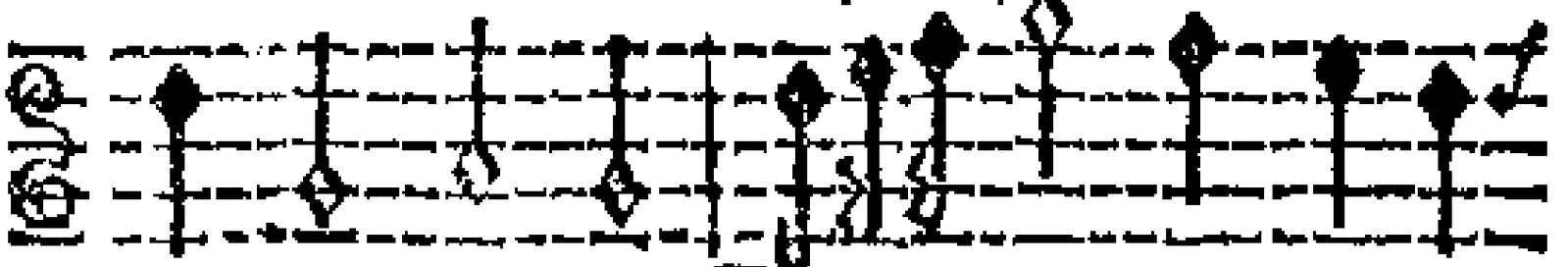
Car helas ! qui n'aimeroit :
Mais pluſtoſt n'adoreroit,
La plus belle que l'amour
Ait fait n'aiſtre en ceſte Cour.



Vād la troupe incen ſe e,

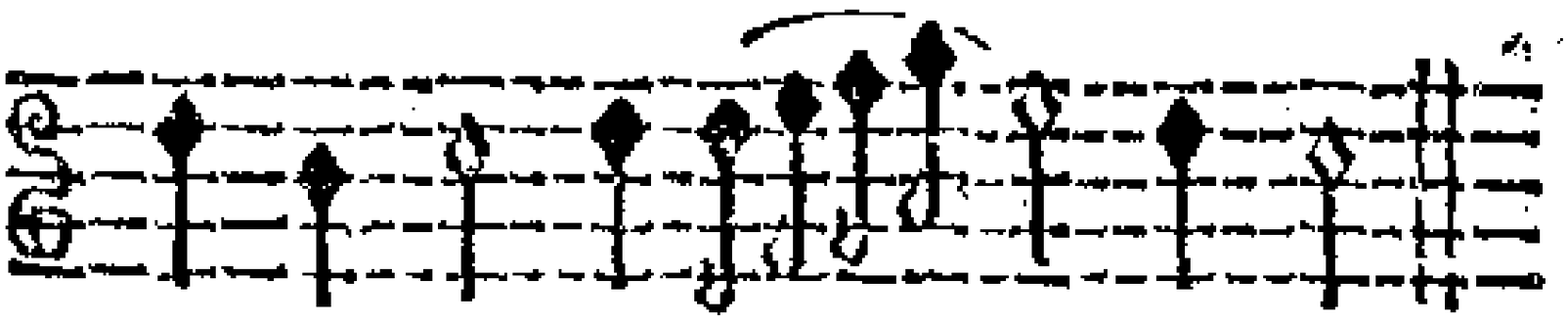


Dót ma bel le preſ ſe e, Me la



va tourmentár, Ie dís en ma pē-

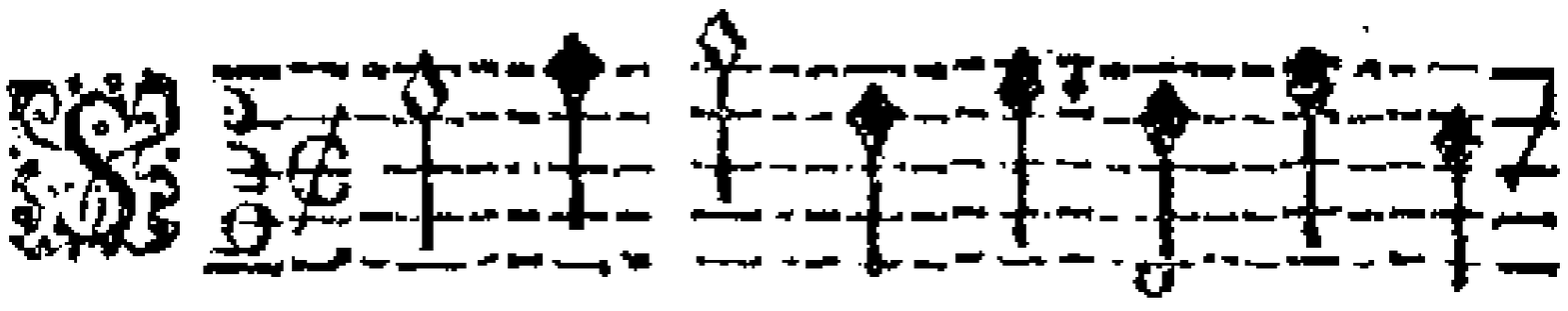
ſe e, Les vœux & les



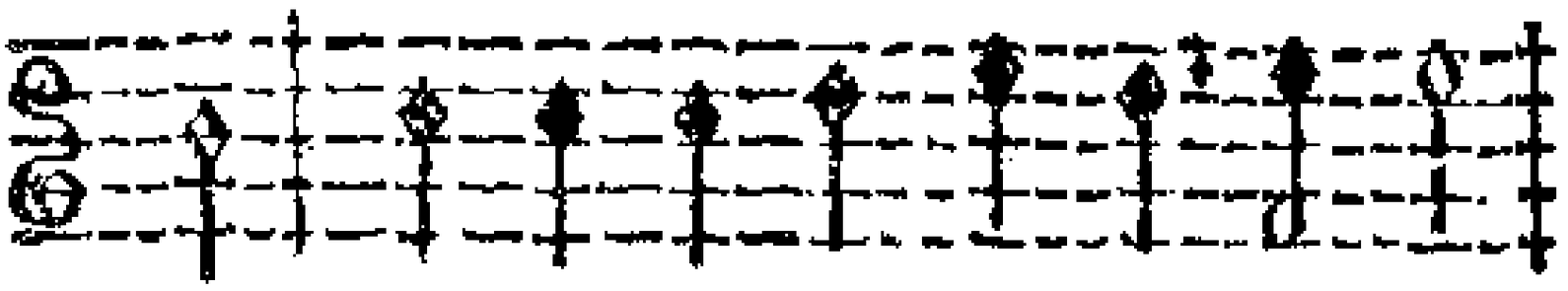
deſirs ſont les yeux d'vn amant.

AIR.

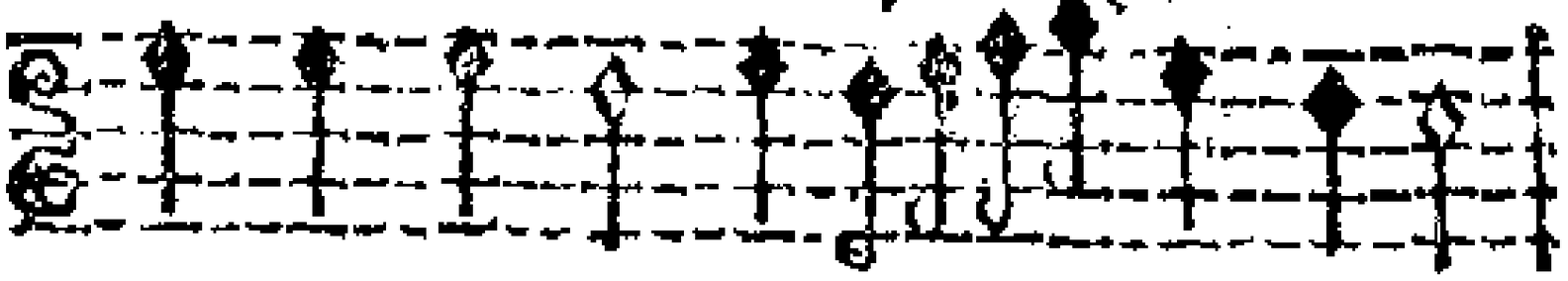
Qu'vn facheux me la vole,
Qu'on m'oſte ſa parole
De mon cœur l'aliment,
I'ay ce qui me conſole:
Les vœux.
En vein quelque barbare
D'vne amitié ſi rare
Parle indiſcretement,
En vain l'on nous ſepare:
Les yeux.
Quoy qu'on la pourſuiue,
Ie ſçay que ſa foy viue
Se maintient conſtamment,
Si mes yeux d'elle on priue
Les vœux,
Par ainſi de ma belle
Le cœur ferme & fidelle
Au mien ſe transformant,
Vniement les martelle,
Et fait que les deſirs ſõt les vœux d'vn amant.



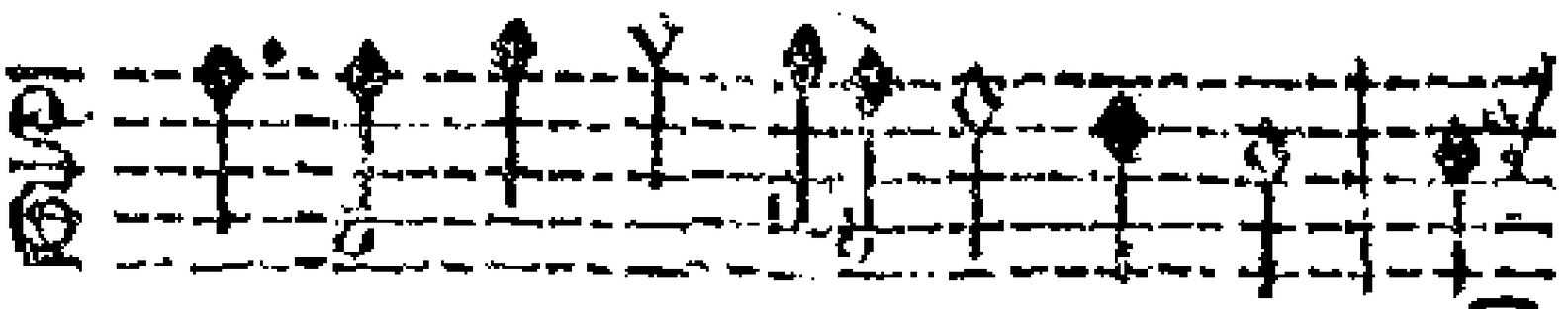
I chacun ſçait que ie vous ai-



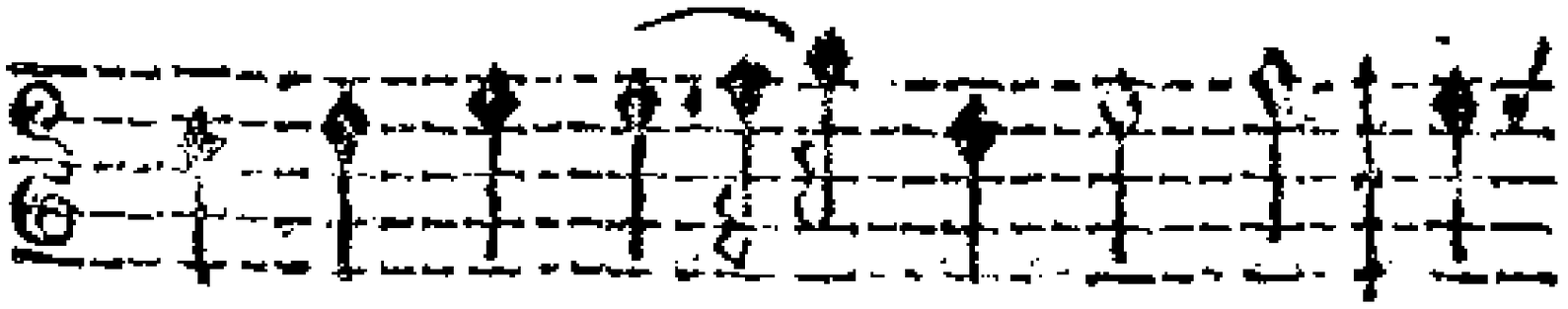
me Ne m'en iugez pas indiſcret,



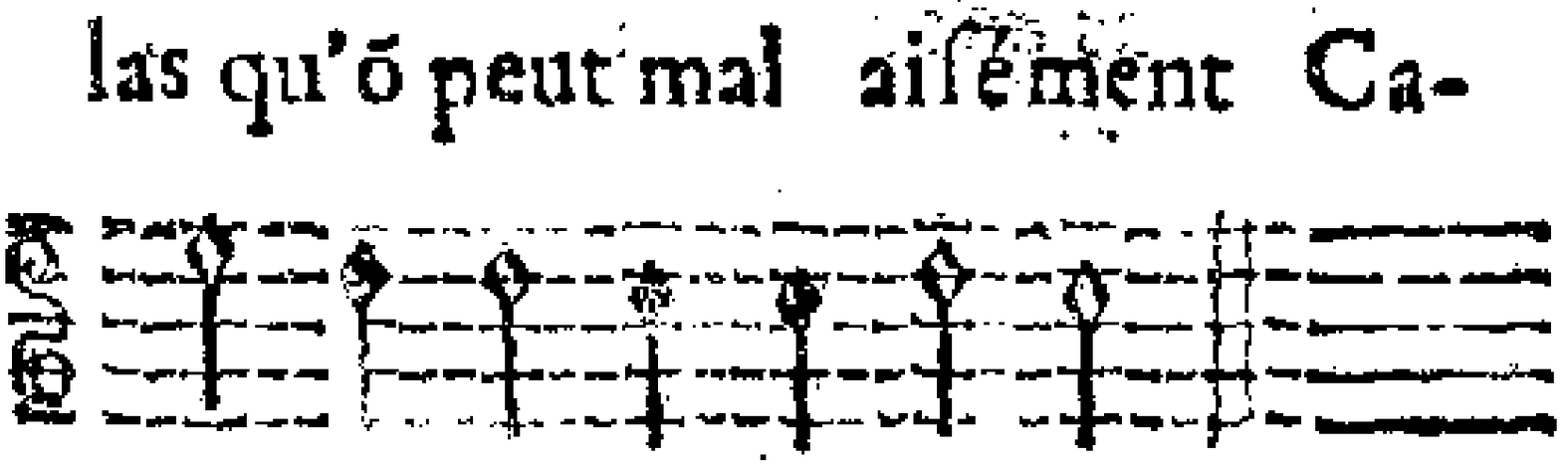
Si mon amour n'eſtoit extréme,



Il paroiſt eſtre plus ſecret, Mais



las qu'ō peut mal aiſément Ca-



cher vn grand embraſement.

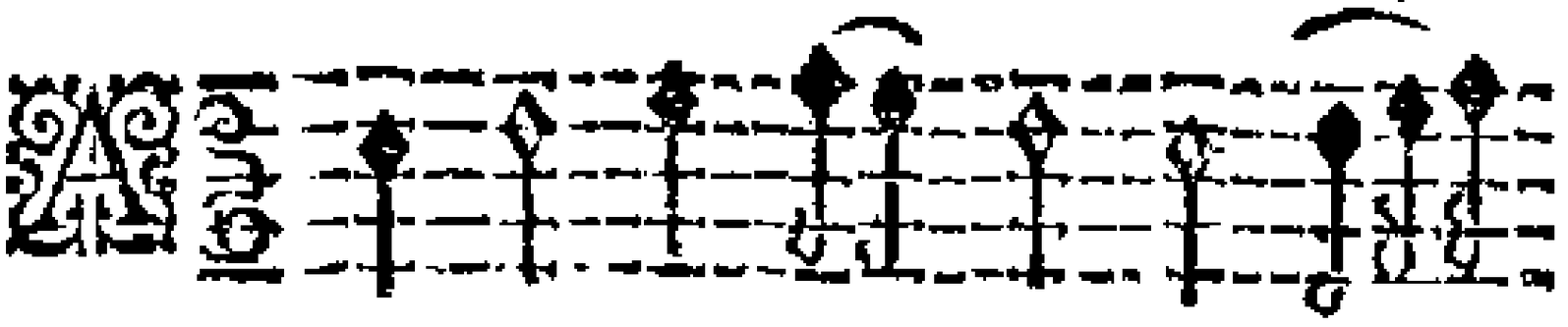
AIR.

Bien que ma bouche ne declare
Ce ſecret dont ie ſuis ialoux,
L'on void bien qu'vn amour ſi rare
Ne peut proceder que de vous,
Car voſtre beauté ſeulement
Peut cauſer cét embraſement.

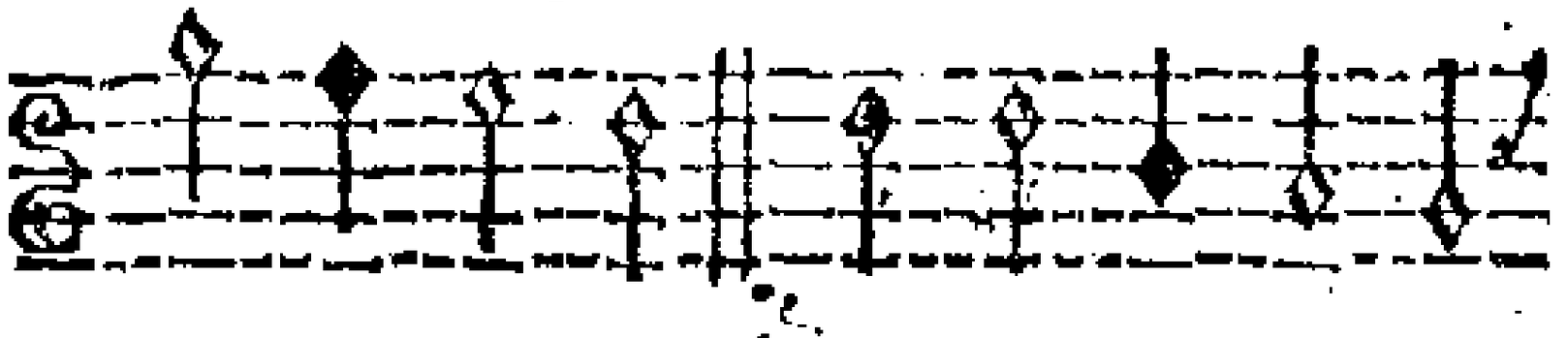
S'il eſt vray qu'vne maladie
Se peut iuger par la couleur,
L'on peut bien ſans que ie la die
Par mes ſouſpirs voir ma douleur,
Car l'on peut bien mal aiſément
Celer vn grand embraſement.

Mais quand ie dirois la victoire
Que vos beautez ont ſur mon cœur,
N'eſt-ce pas augmenter la gloire
Et faire honneur à mon vainqueur,
Et puis on peut mal-aiſément
Celer vn grand embraſement.

Le feu que ie ſens à mon ame
Dont vous auez ſçeu m'enbraſer,
N'eſt pas vne commune flamme
Qu'on puiſſe feindre & deſguiſer,
Car l'on peut bien mal-aiſément
Celer vn grand embraſement.

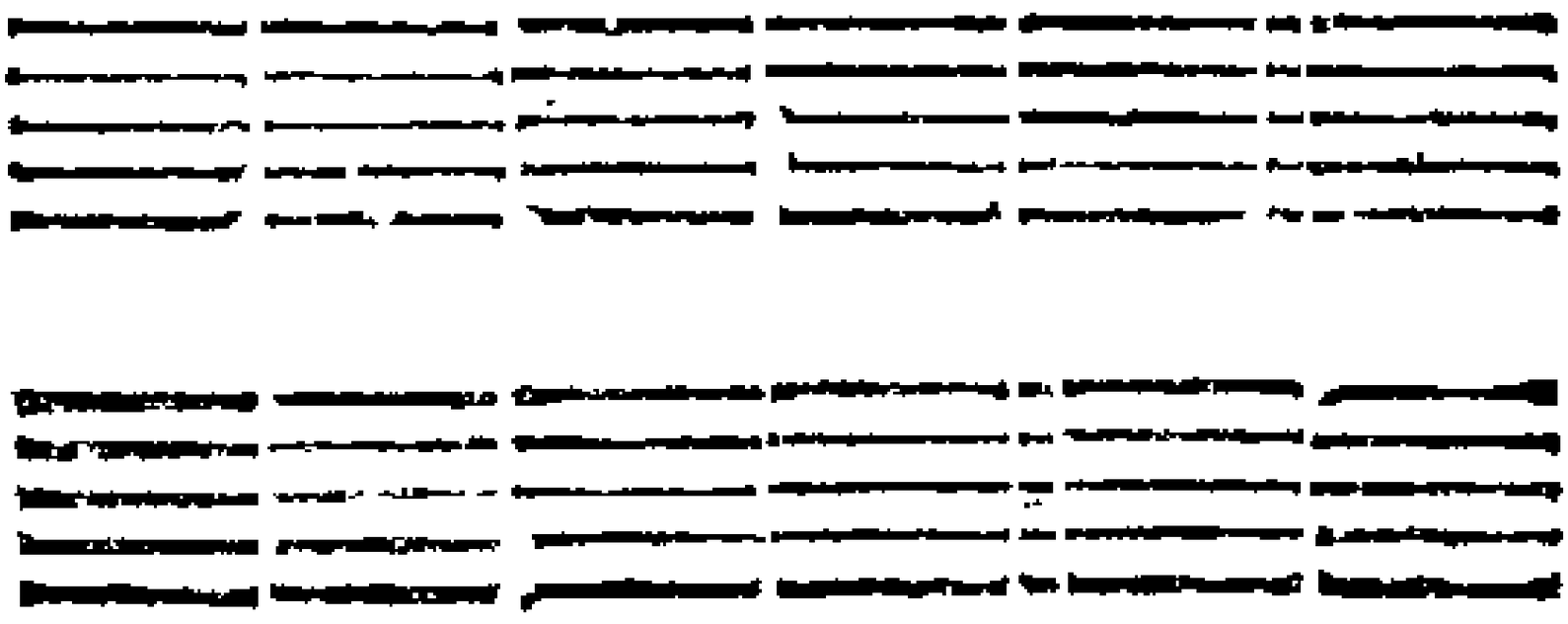


Vant que l'au ro re Nous
Celle que i'a do re Sçau-



donne le iour, Be nis ſez amans
ra mon amour,

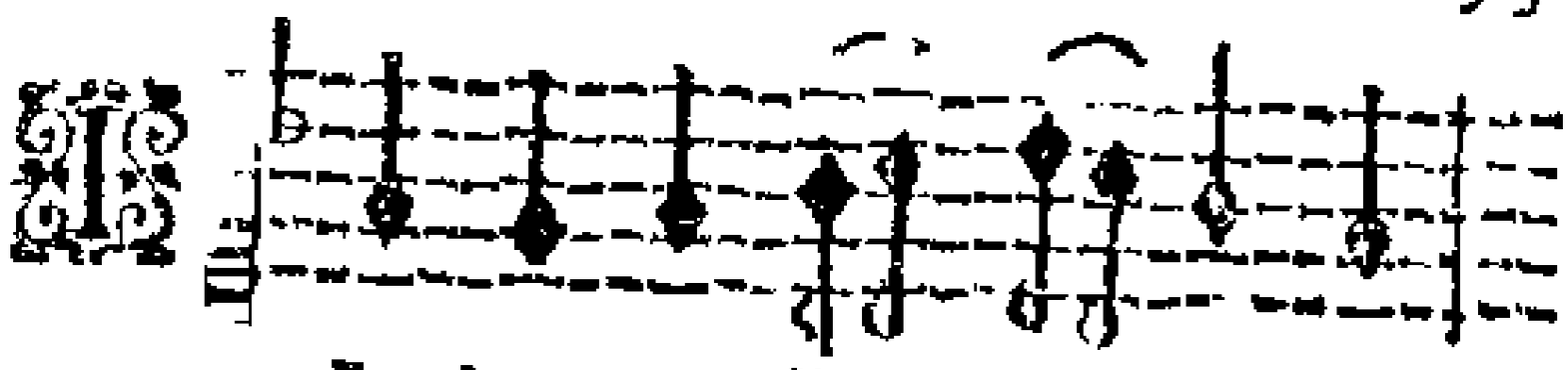
Mes contentemens.



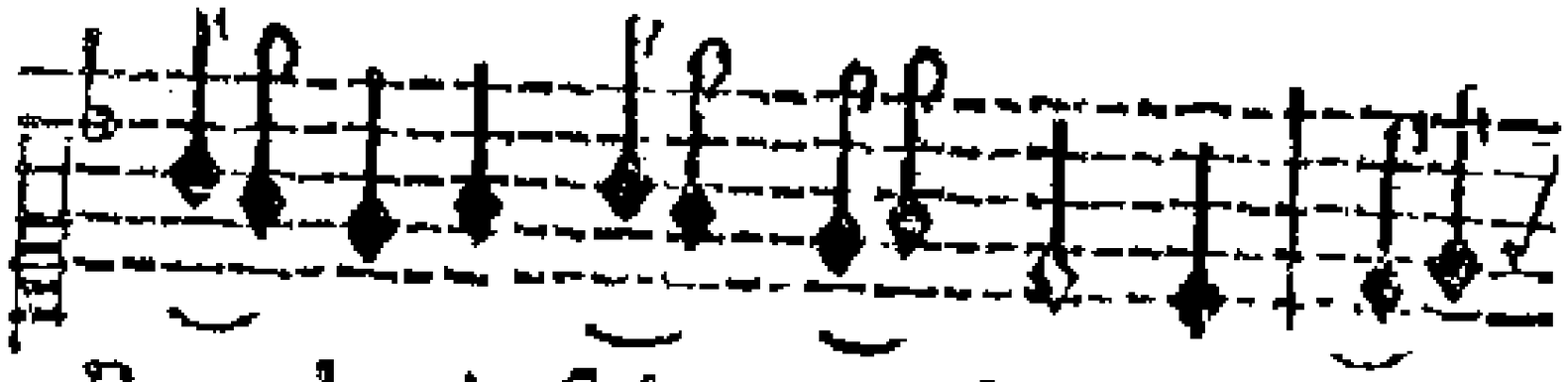
Et la bouche close
Où l'esprit sourit,
En forme de rose
Le baiser nous rid:
On le peut cueillir
Sans le voir fanir.

Dieux retardez l'heure
D'vn pauure amoureux,
Gardez qu'il ne meure
Auant qu'estre heureux:
Apres il mourra
Quand il vous plaira.

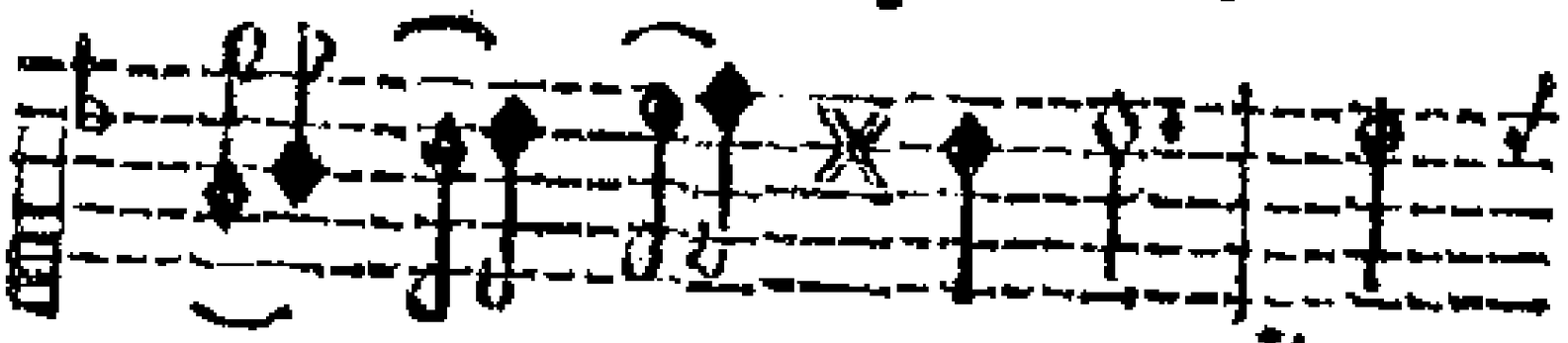
A tant de merueilles
Où ie vay voller,
Mes pleurs & mes veilles
S'en iront en l'air:
Et se vont passant
Mesme en y pensant.



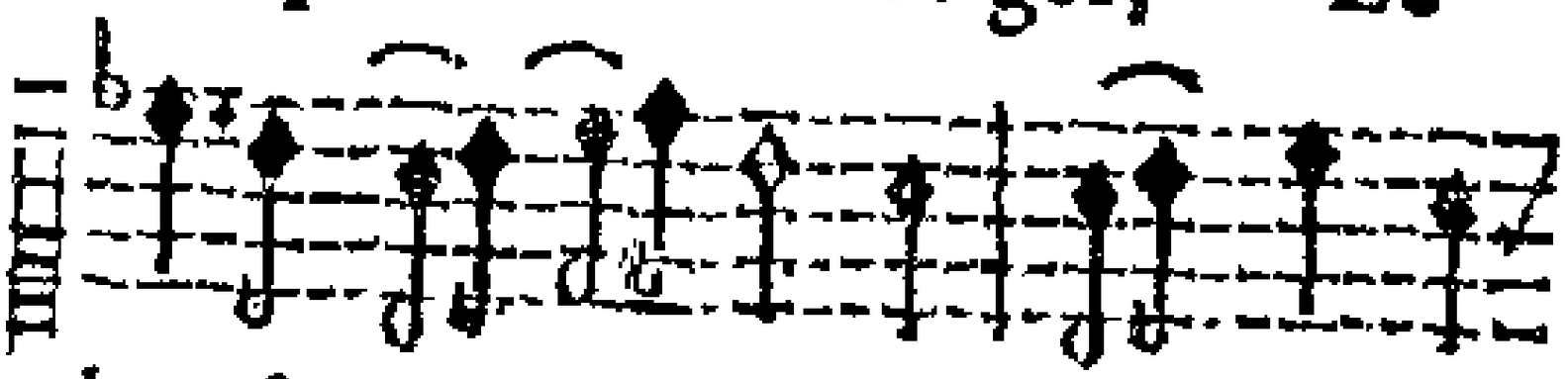
L s'en va l'in fi delle



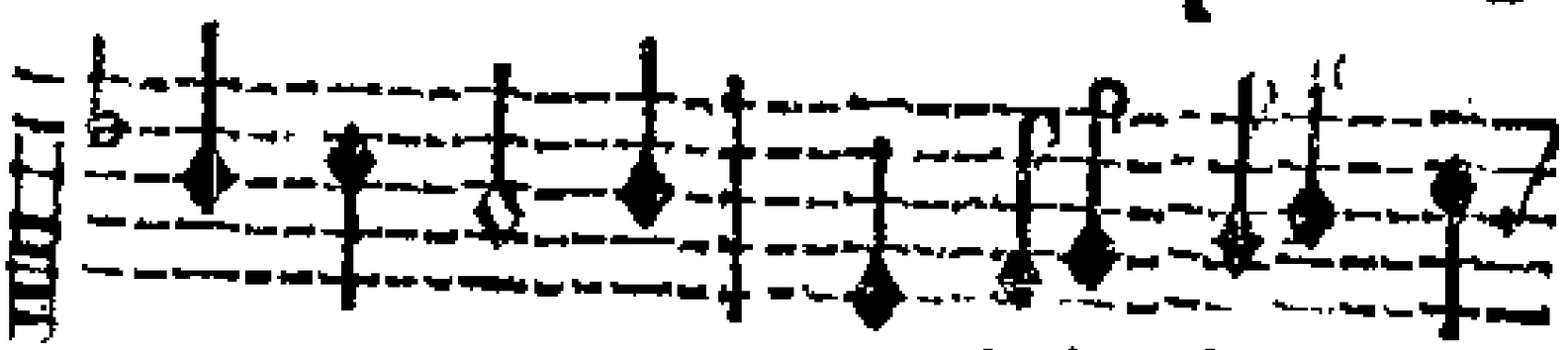
Pour luy ie ſuis trop bel le, Rien



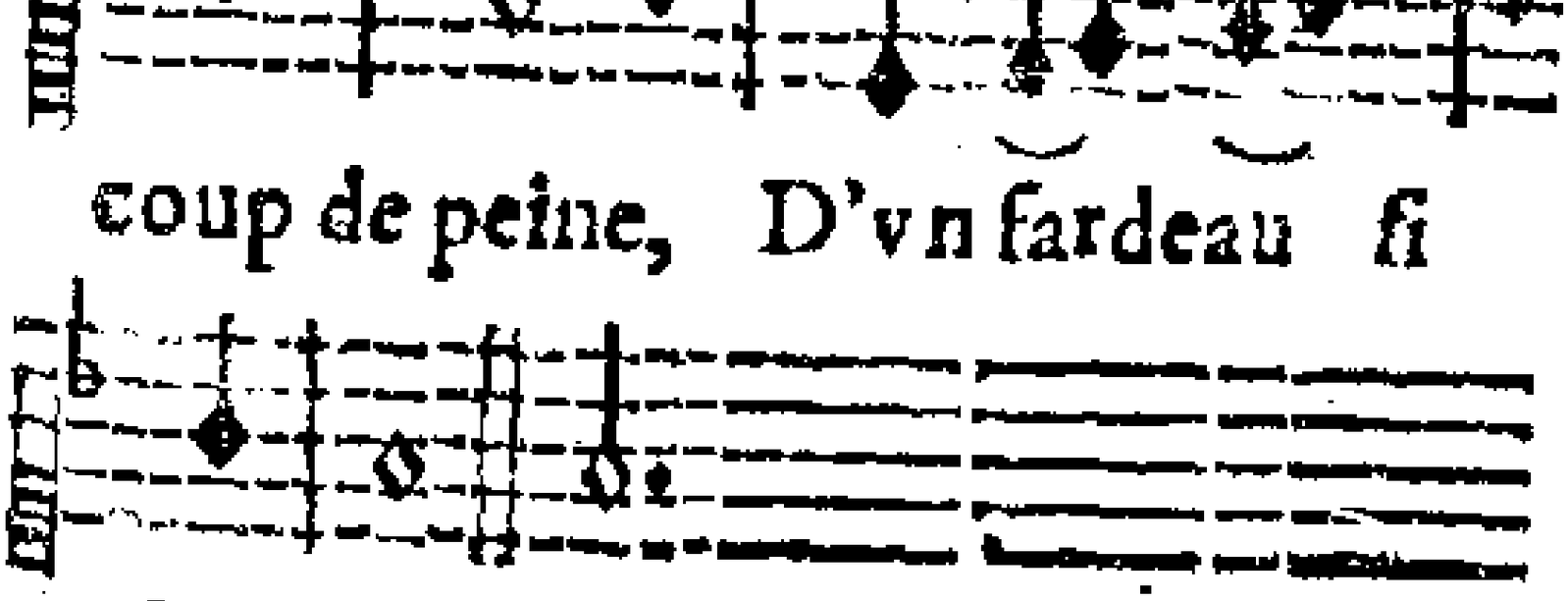
ne peut l'o bliger, Le



cheual qui le meine, N'a pas beau-



coup de peine, D'vn fardeau ſi



leger.

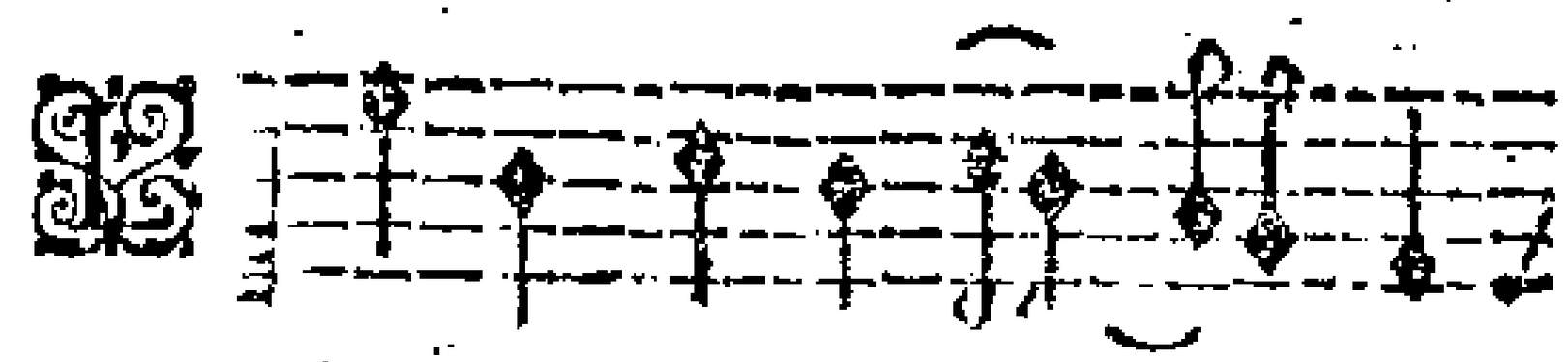
AIR.

Il ſen va le coulpable,
Pour n'eſtre point capable
De ma ferme amitié :
Et penſe me deſplaire,
Mais toute ma colere
Pour luy dément pitié.

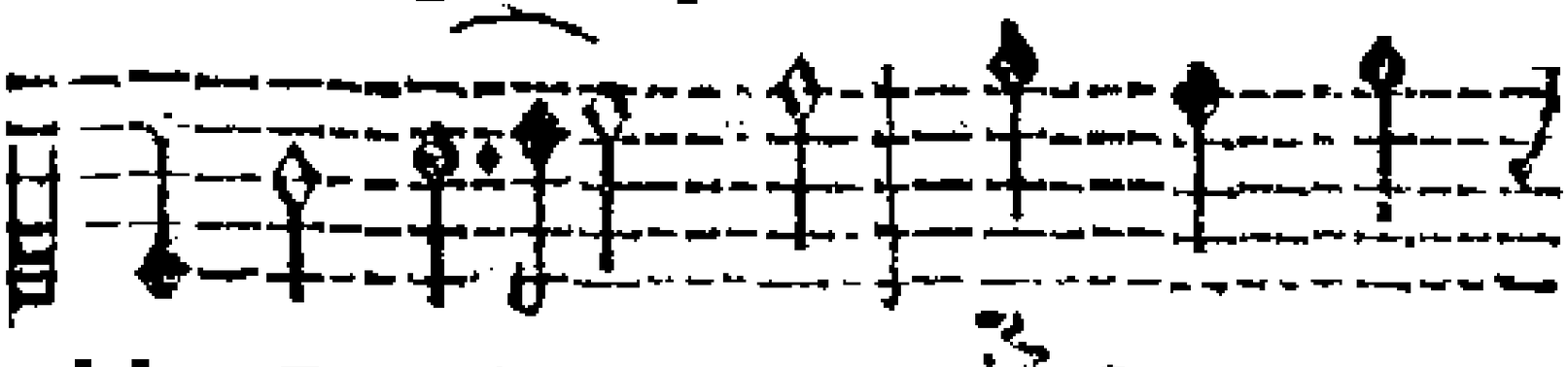
Comme vn barbare change
L'or d'vn riuage eſtrange
Au verre preſenté :
Il change le volage
Non pour ſon auantage
Mais pour la nouueauté.

Car la ſeule ignorance
Plus qu'vn autre eſperance
Le porte à ce meſpris :
C'eſt ainſi qu'vn ſauuage
Des perles perd l'vſage,
Sans cognoiſtre le pris.

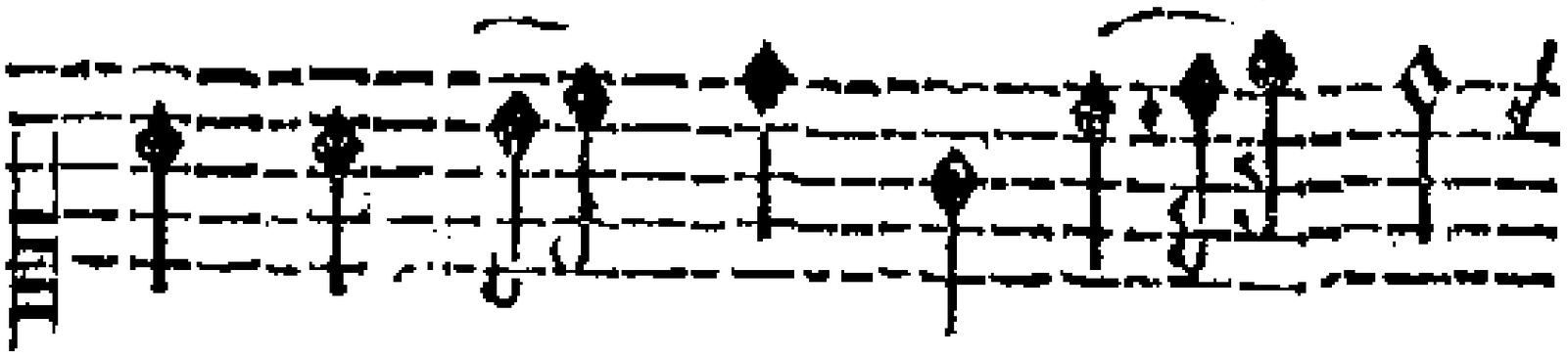
En quelque part qu'il aille
Il n'aura qui me vaille,
Moy deſia ie le fuy :
Et pour brauer ce braue,
Ie n'auray point d'eſclaue
Qui ne ſoit plus que luy.



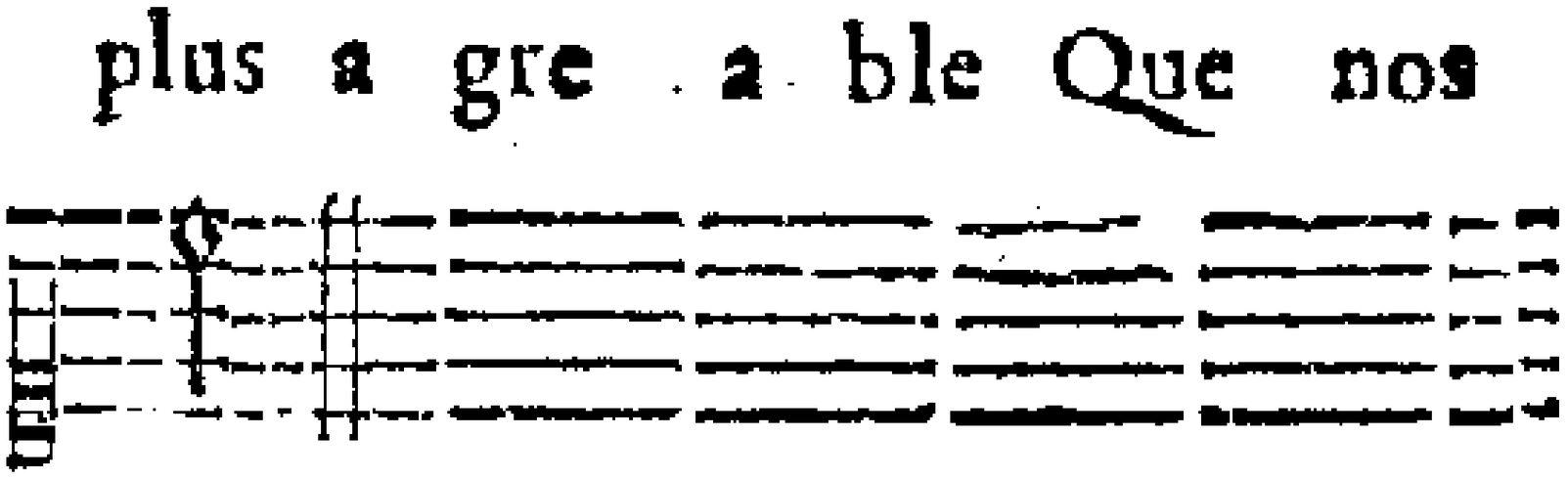
Es grãds palais ad mi ra-



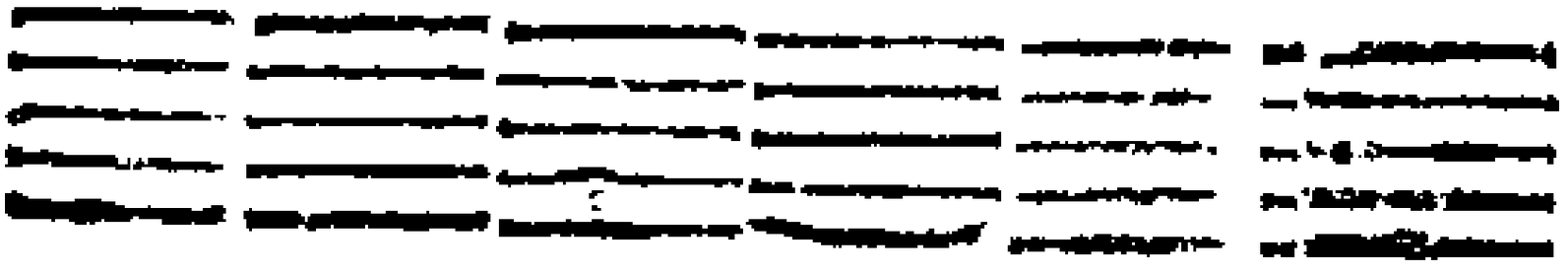
bles De nos Rois, Ne sõt point



plus a gre a ble Que nos



bois.



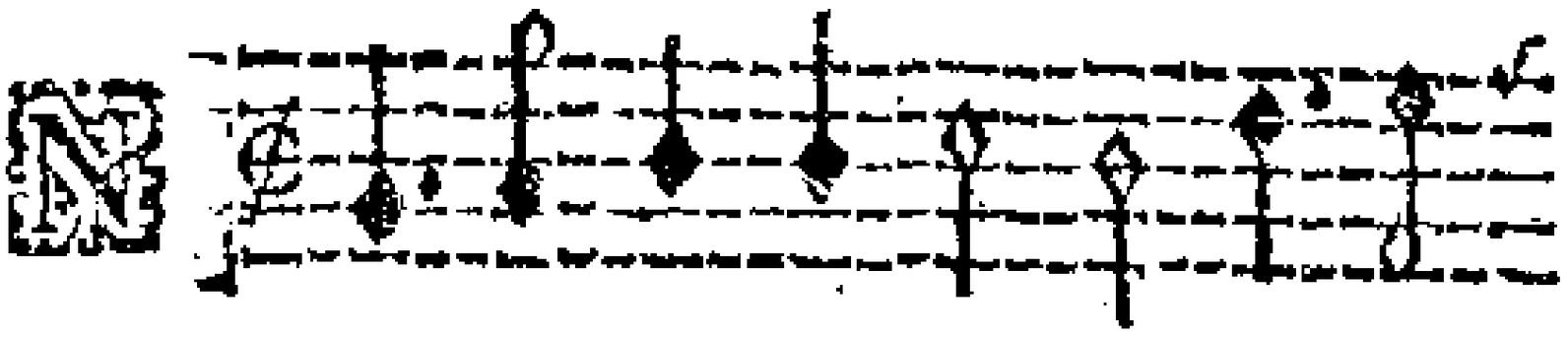
AIR.

Les plaiſirs ont pris naiſſance
Dans ces lieux,
Le vray ſeiour du ſilence,
Et des dieux.

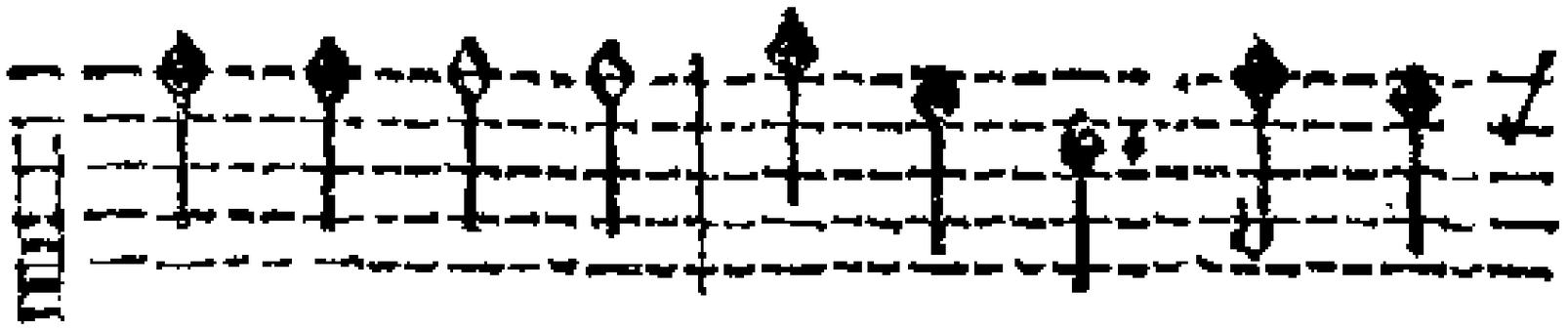
O paradis ſolitaire
Bien heureux,
Non tu n'és fait que pour plaire
Aux amoureux.

Icy ie pleure & ſouſpire,
Librement,
Perſonne ne peut reduire
Mon tourment.

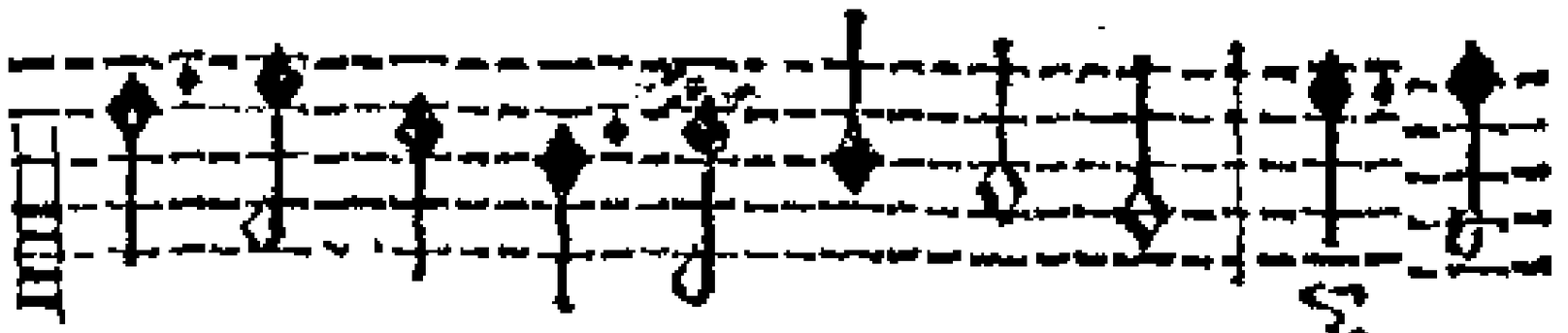
Ne



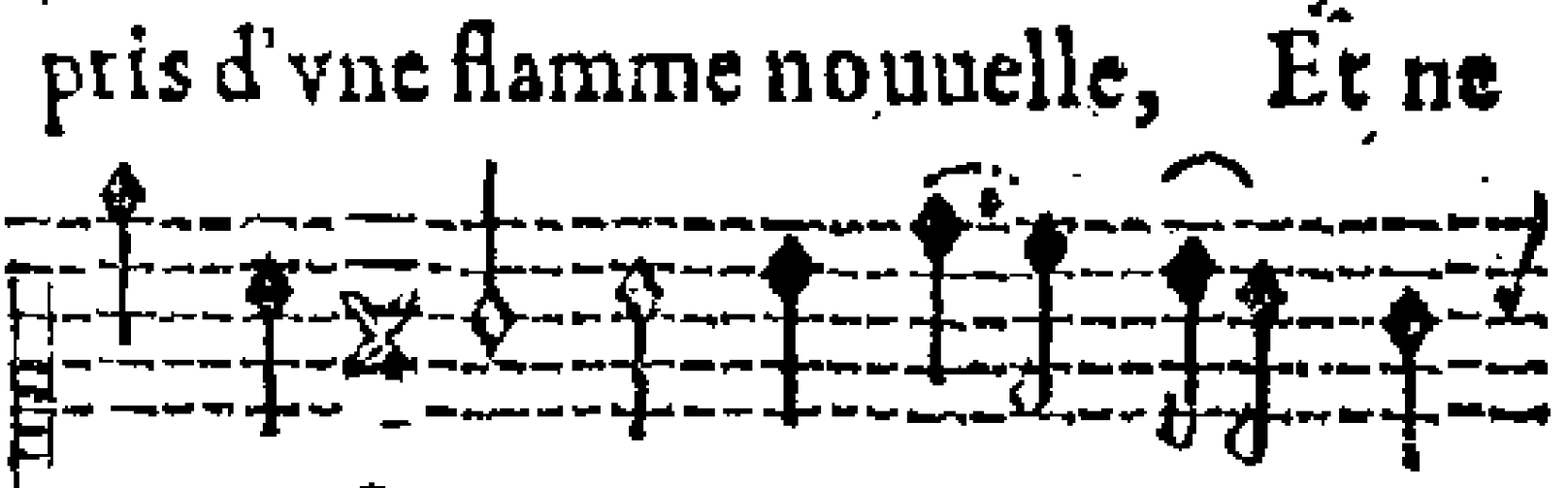
E vous eſtõnez point incon-



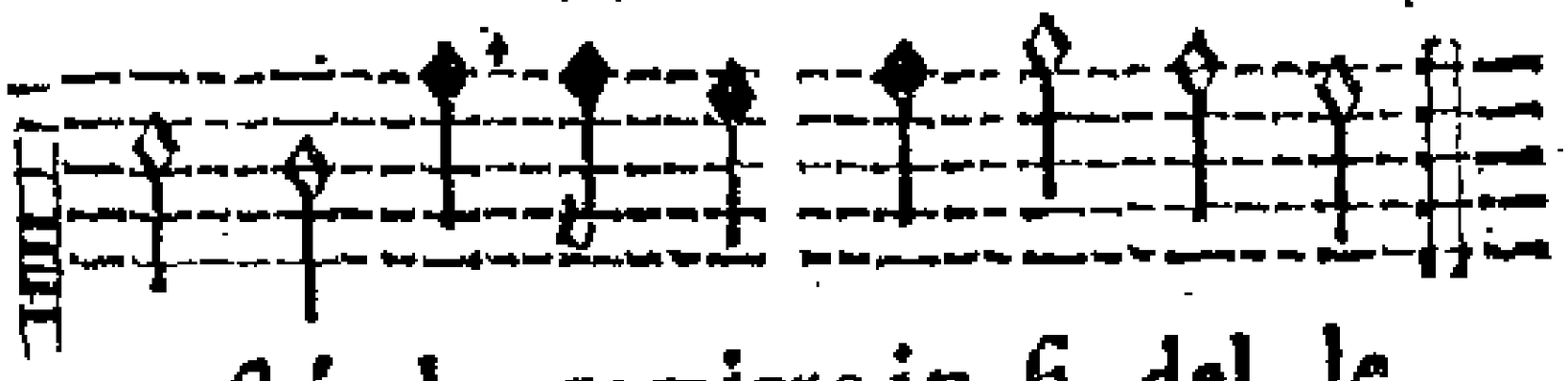
ſtante beauté, De voir mõ cœur eſ-



pris d'vne flamme nouuelle, Et ne



m'ẽ blaſmez pas car vous a uez



e ſté la premiere in ſi del le.

AIR.

Si le change eſt vn mal que vous al-
lez blaſmant,
Pourquoy me donnez vous l'exemple
& le modelle,
Vous me l'auez apris & voſtre chan-
gement
Seul me rend infidelle.

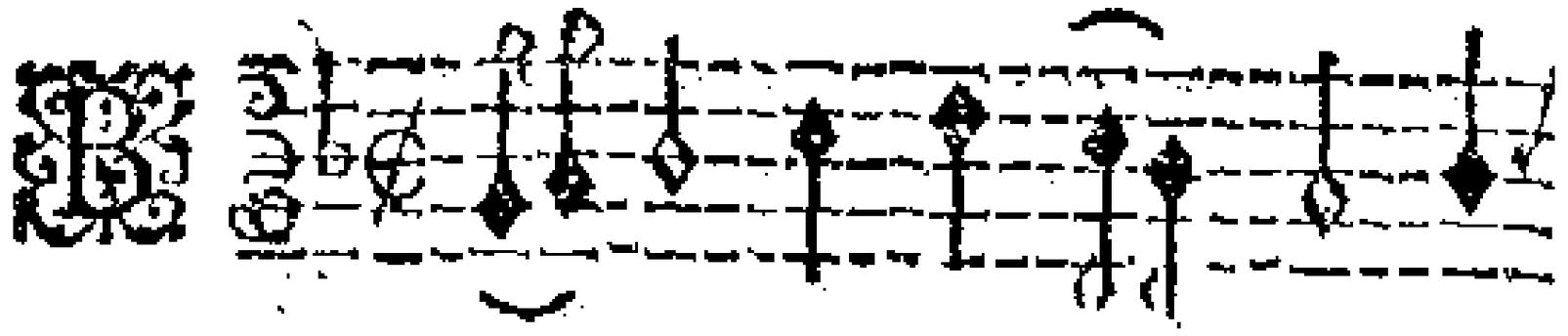
Donc ce mal que ie fais n'eſt que
pour me venger,
Vous ſeule en demeurez coulpable &
criminelle,
Car qu'euſſay-ie moins fait ſinon que
vous changer,
Vous voyant infidelle.

Les faueurs dõt vn temps vous m'al-
liez obligeant,
M'auoient bien peu lier d'vne chaine
eternelle,
Mais vous auez briſé ces fers en me
changeant,
Et m'eſtant infidelle.

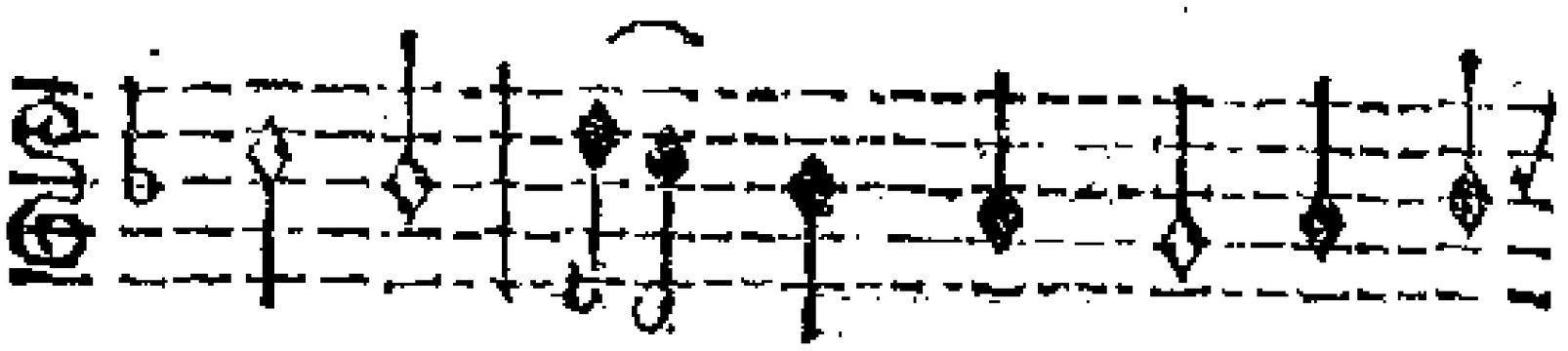
Mille & mille autres cœurs ſe pourront enflammer
Au feu de vos beaux yeux, vous eſtes aſſez belle,
Mais pour moy ie ne veux n'y ne ſçaurois aimer
Vne dame infidelle.

Ne me reprochez donc mon infidelité,
Et comme ſans amour demeurõs ſans querelle,
Souuenez vous touſiours que vous auez eſté
La premiere infidelle.

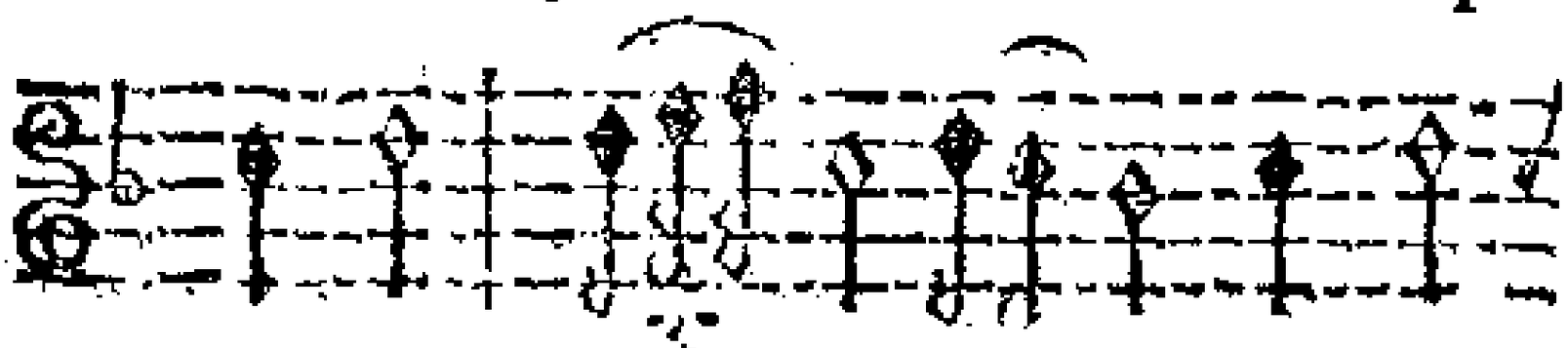
AIR.



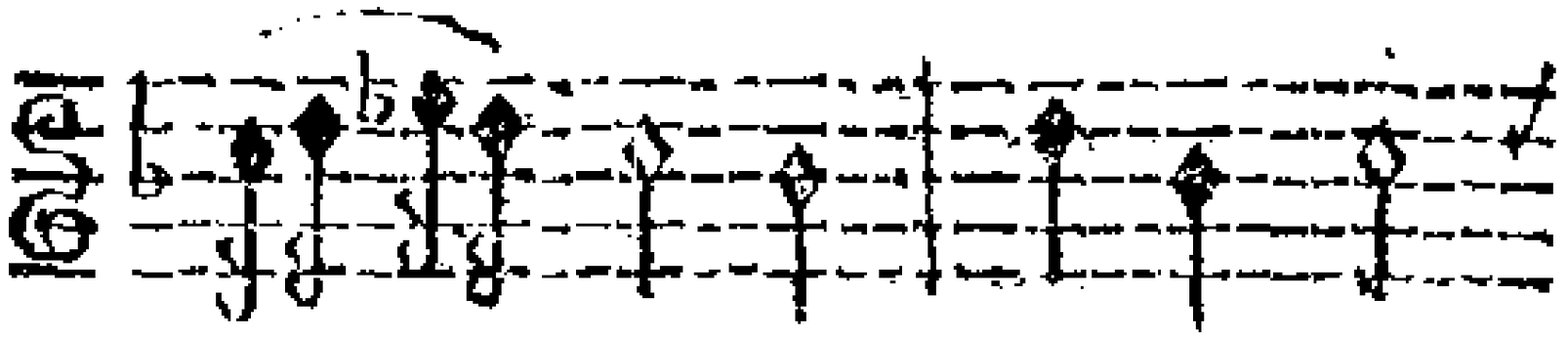
El le dont la douceur ex-



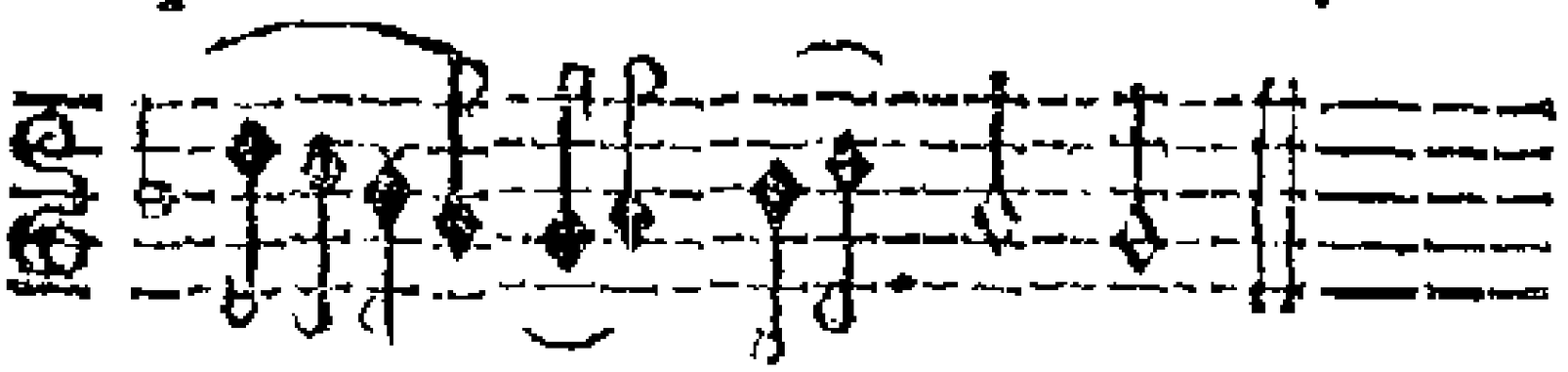
tréme, ſçait biẽ mieux bleſſer que



guerir, Las ie n'o ſe di re



que i'aime, Vos beaux yeux



qui me font mourir.

Mon cœur dolent plaint & ſoupire,
Et dit tout bas, pourray-ie bien,
Languir pres du bien où i'aſpire,
L'adorer & n'en auoir rien ?

Mes regards qui ſont tout de flamme
Se tournent vers vous leur Soleil,
Et monſtrent que ie porte en l'ame
Vn feu qui n'a point de pareil.

O dieux ! que cruelle eſt ma braiſe,
Sans ſecours viuent les amans,
Plus ie la voy, plus ie la baiſe,
Et moins s'appaiſe mes tourmens.

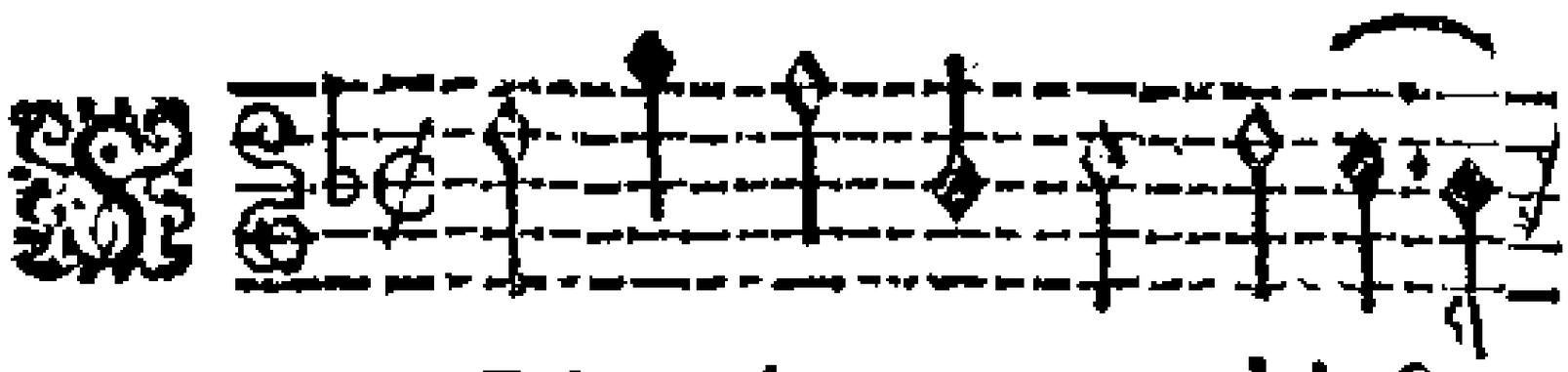
Voila tout l'heur que ie poſſede,
Heur qui ſe tourne à mon mal-heur:
Si mon mal croiſt par le remede,
Comment finira ma douleur.

Quand par fois ie veux de la belle
Baiſer le ſein & le toucher,
Ie me voy d'vne main rebelle
Pluſtoſt repouſſer qu'aprocher.

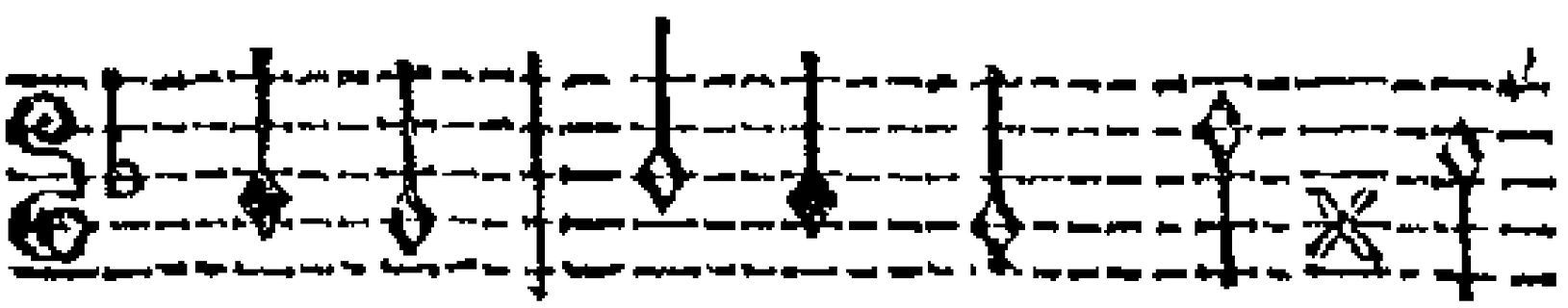
Quelle fureur & quel martire
A rendus mes ſens ſi rauis,
Que deſormais ie ne ſçay dire
Ne ſi ie meurs, ne ſi ie vis.

Las ! pour m'oſter de c'eſte peine
Qui va croiſſant de iour en iour,
Donnez moy chere inhumaine
Où la mort, où bien voſtre amour.

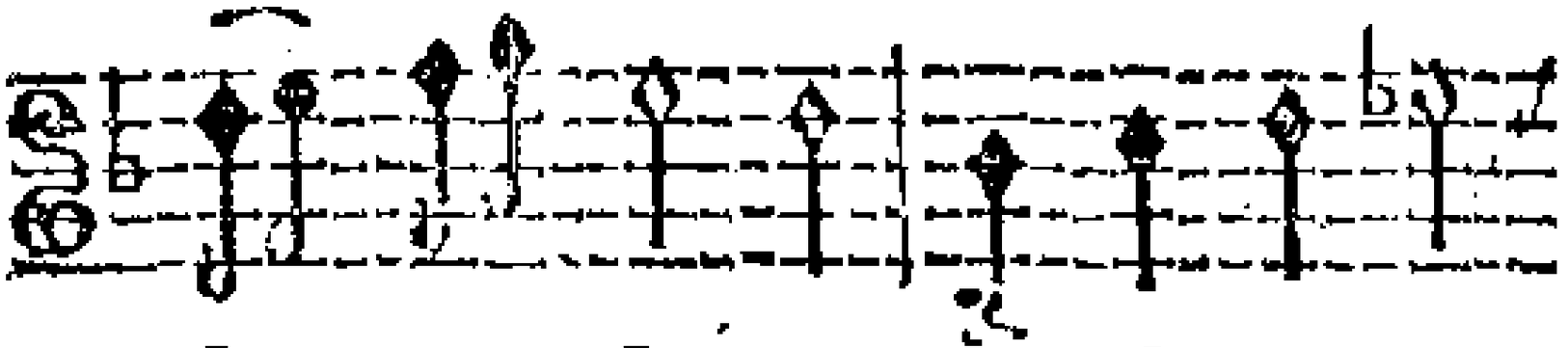
AIR.



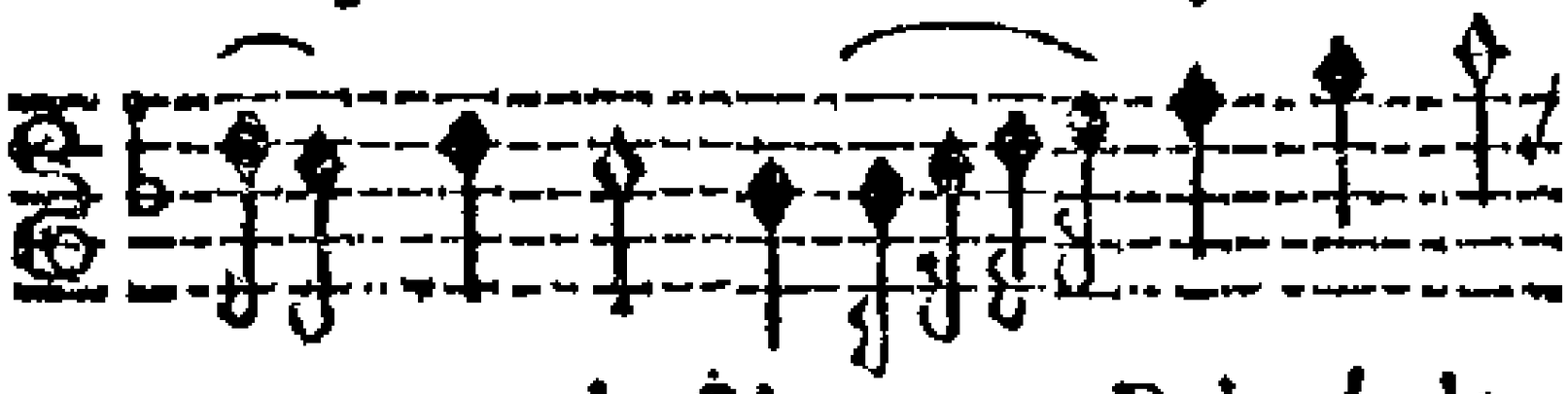
I iamais mon ame bleſ-



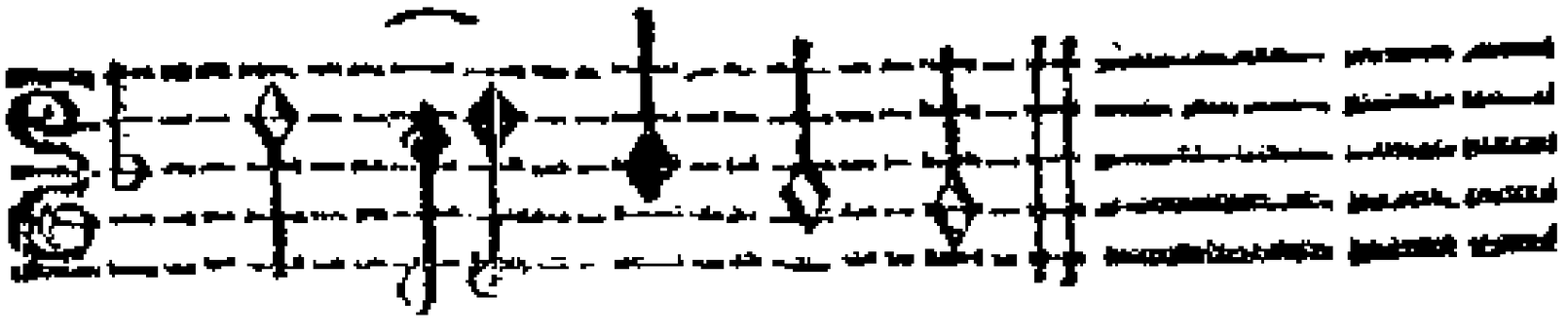
ſe e, Loge ailleurs qu'ẽ vous



ſa pen ſe e, Puiſſay-ie eſtre



pour chaſtiment Priué de



tout contentement.

AIR.

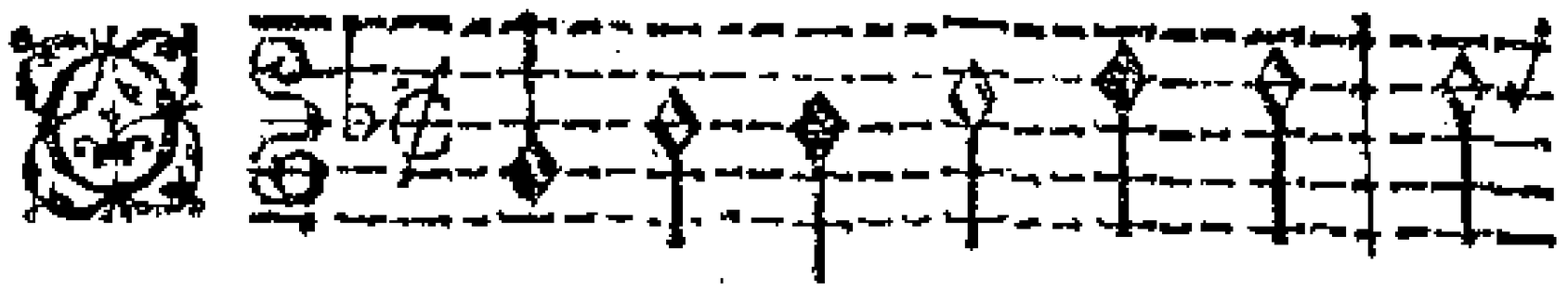
Si iamais l'amour d'autre dame
Eſchauffe mon cœur de ſa flamme,
Puiſſay-ie eſprouuer les rigueurs
De toutes ſortes de mal-heurs,

Si iamais le temps ny l'abſence
Peuuent eſbranſler ma conſtance,
Puiſſay ie ſans aucun ſecours
Languir le reſte de mes iours.

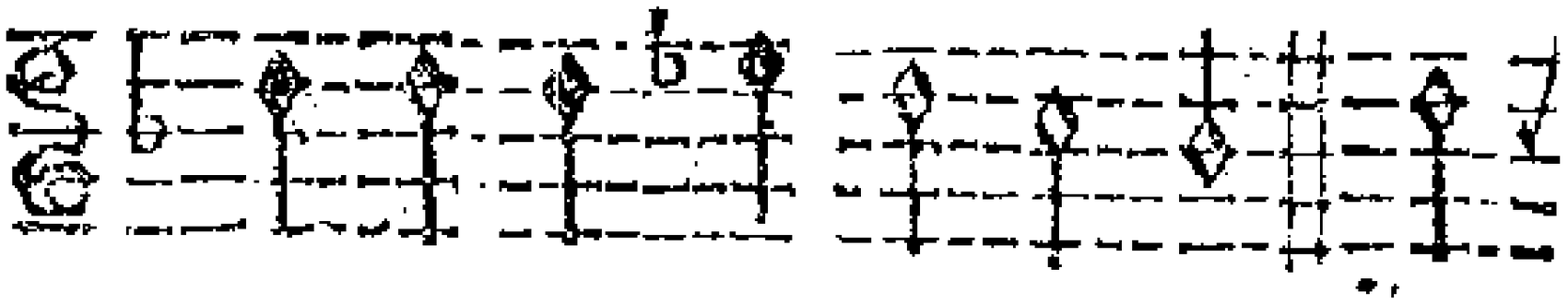
Bref, ſoyez moy touſiours cruelle
Autant que vous me ſemblez belle,,
Si ie manque à voſtre beauté
D'amour & de fidelité.

Non, ſi ie ne ſuis touſiours voſtre,
Et ſi i'en aime iamais d'autre,
Puiſſay ie de tous les plaiſirs
N'auoir Iamais que les deſirs.

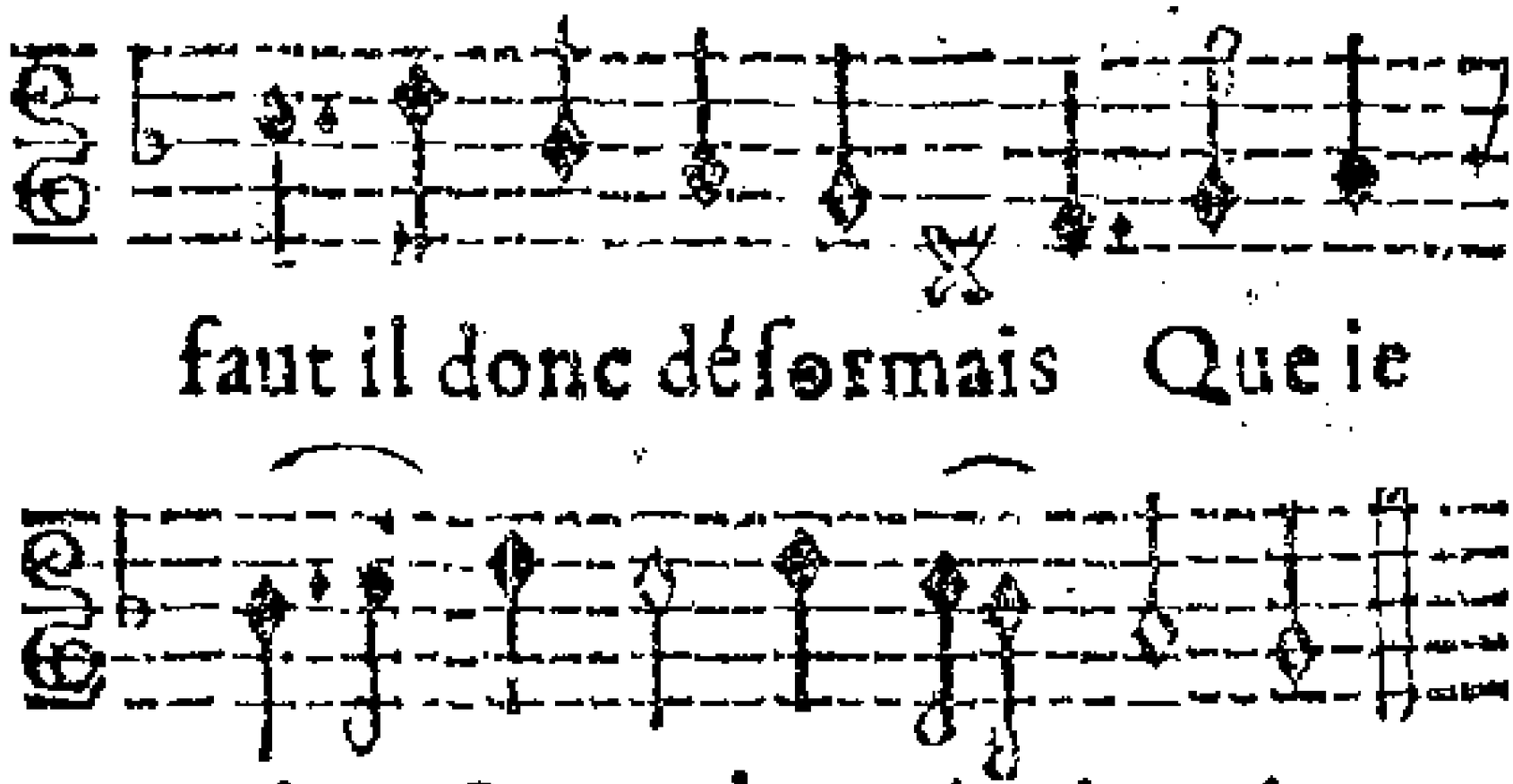
AIR.



V m'a reduit le ſort, Las
Des abois de la mort, Pour



ie ſens mon ame attainte, Quoy
ne voir plus ma Clorinthe,



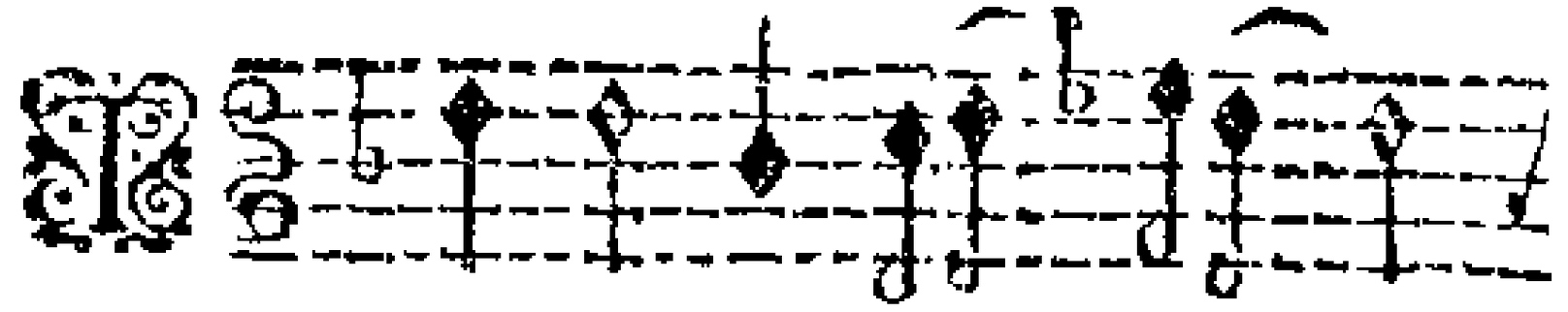
faut il donc déſormais Que ie

viue & ne la voir iamais.

Ha! quelle cruauté
Qui me rend ſi miſerable,
S'il faut que ſa beauté
Me ſoit ſi toſt periſable,
Quoy faut il donc deſormais,
Que ie viue & ne la voir iamais

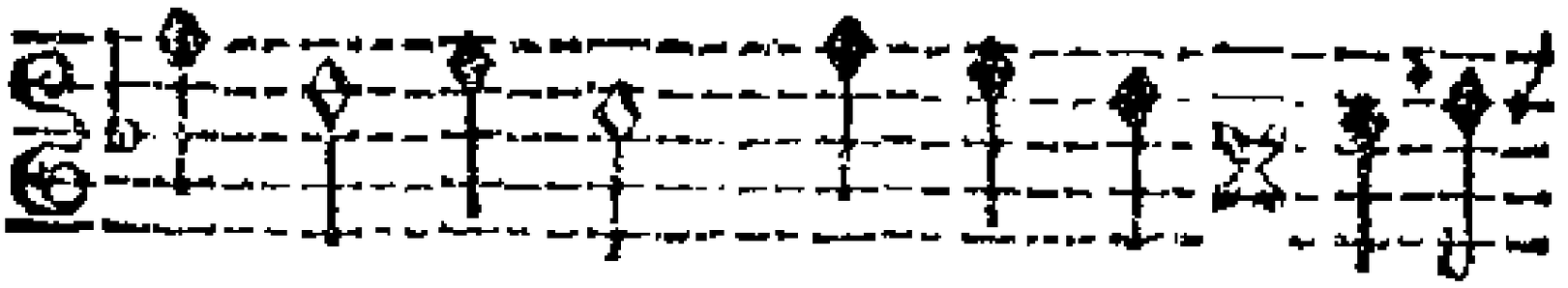
De ſes yeux plains d'attraits
Seruoit la douce lumiere,
Aux playes de leurs traits
De gueriſon couſtumiere.
Quoy faut.
Baiſant la chere main
I'auois d'amour le remede,
Mais las ! ie dis en vain
La douleur qui m'opreſſe.
Quoy ? faut.
Sa bouche & ſes appas
La douceur de ſon viſage,
Ne me permettoit pas
D'ouir iamais ce langage.
Quoy ? faut.
Ie n'auois iamais preueu
Ceſte perte ſi ſenſible,
Auſſi l'on n'euſt pas creu
Que tel malheur fut poſſible.
Quoy ? faut.
Mais ayant nuit & iour
Tant de larmes eſpanduës,
Ces douces fleurs d'amour
Auray-ie en vain attenduës.
Quoy ? faut-il deſormais
Que ie viue & ne la voir iamais.

AIR.

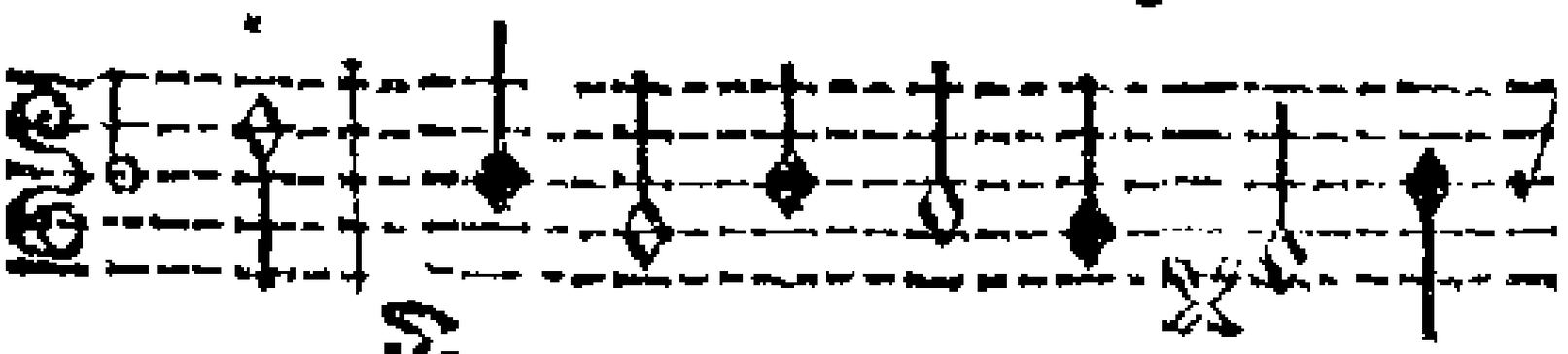


Ir ſis pres d'vn ruiſſeau

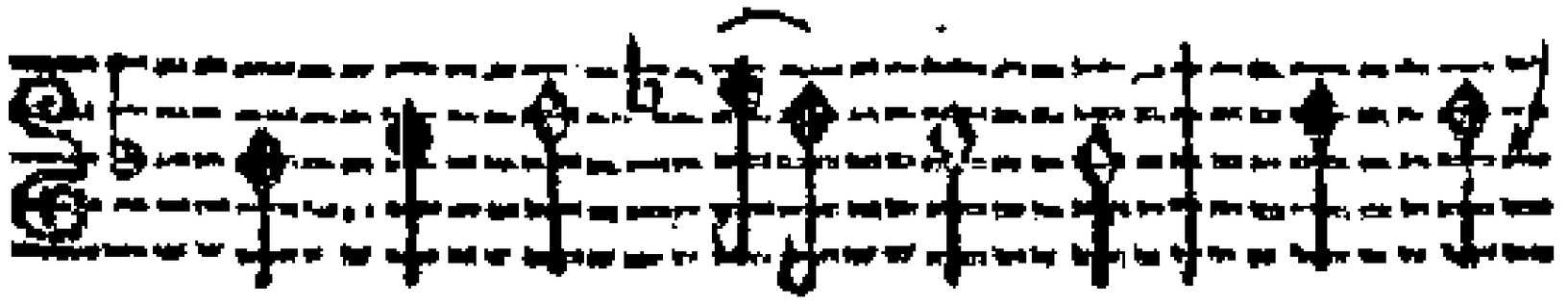
de ſes larmes trou blé, Tirant



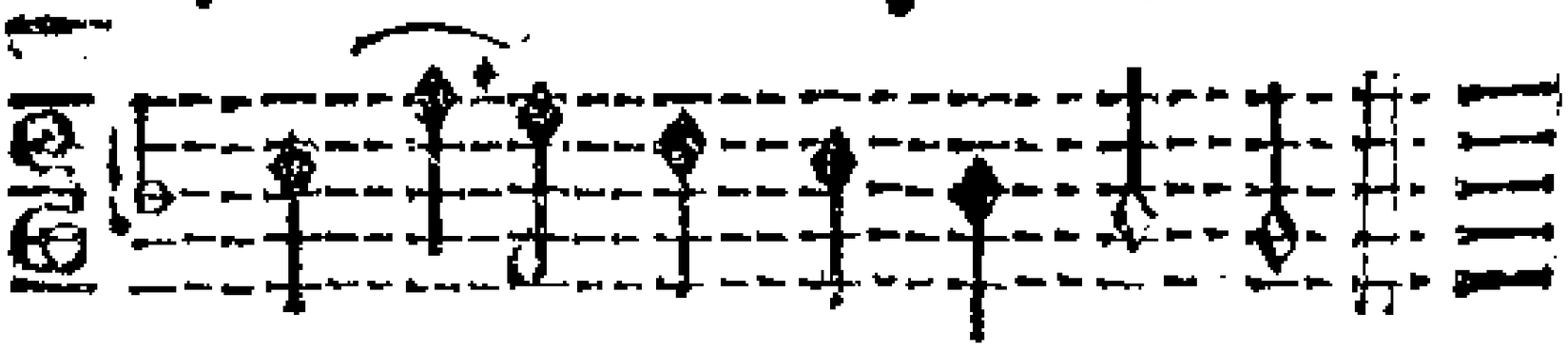
du fõds du cœur maint ſouſpir redou-



blé, D'vn paſle teint de mort a-



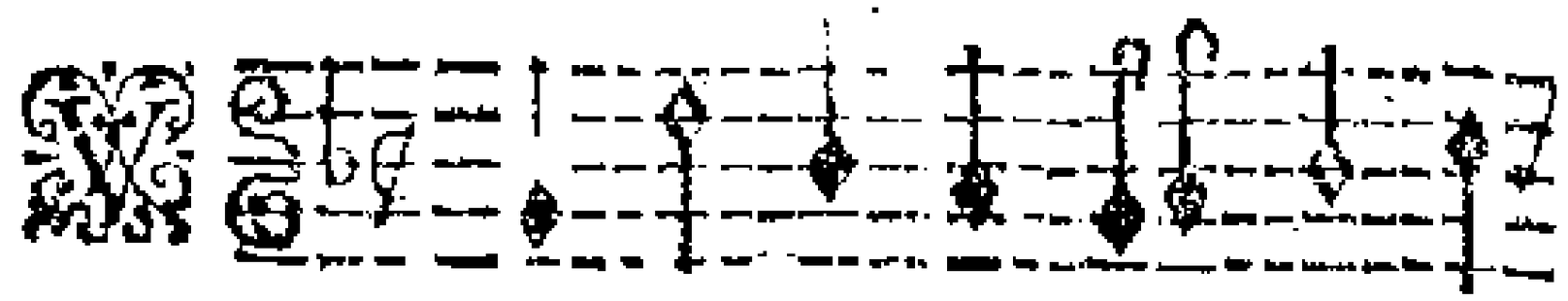
yant la fa ce peinte, faiſoit



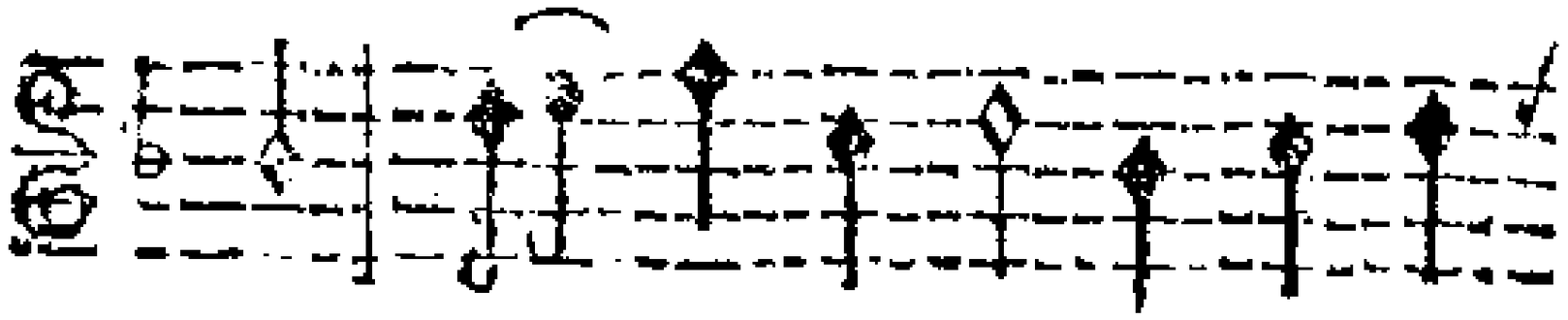
tout haut ain ſi ſa plainte.

Puis que les vains ſouſpirs de ma
longue amitié
A l'ingrate Daphné n'ont peu faire pi-
tié,
Ayant perdu le temps ie pers encor la
vie
Pour l'auoir touſiours bien ſeruie.

AIR.

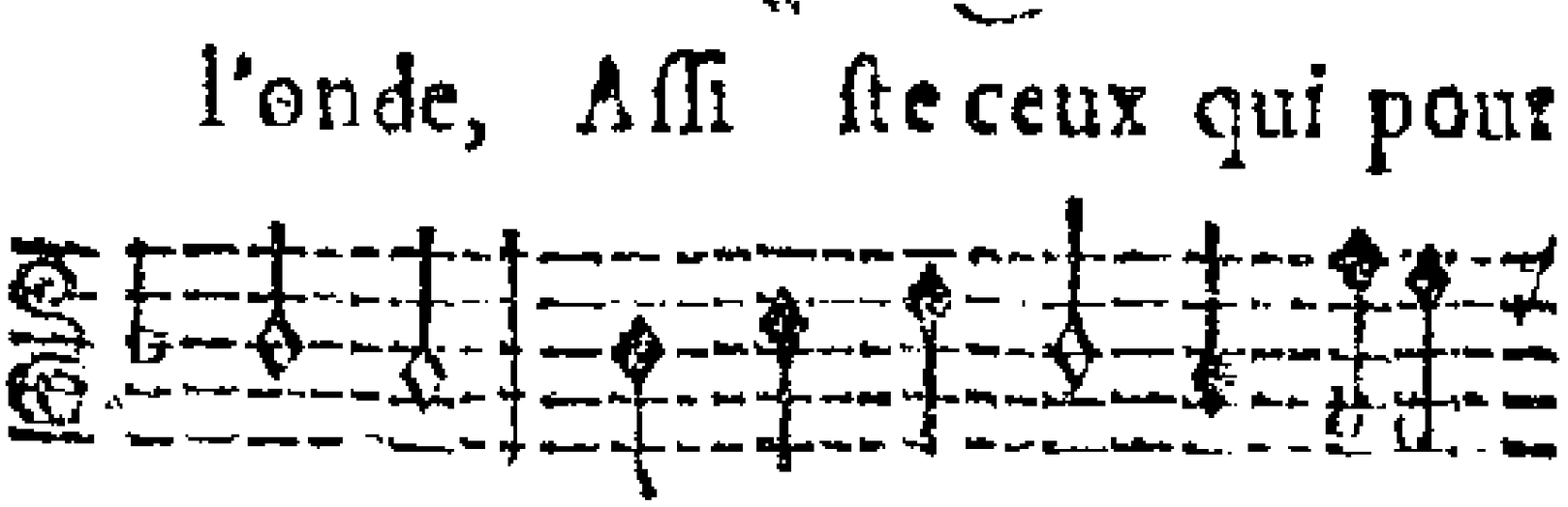


Oguons ſur l'amou reu ſe

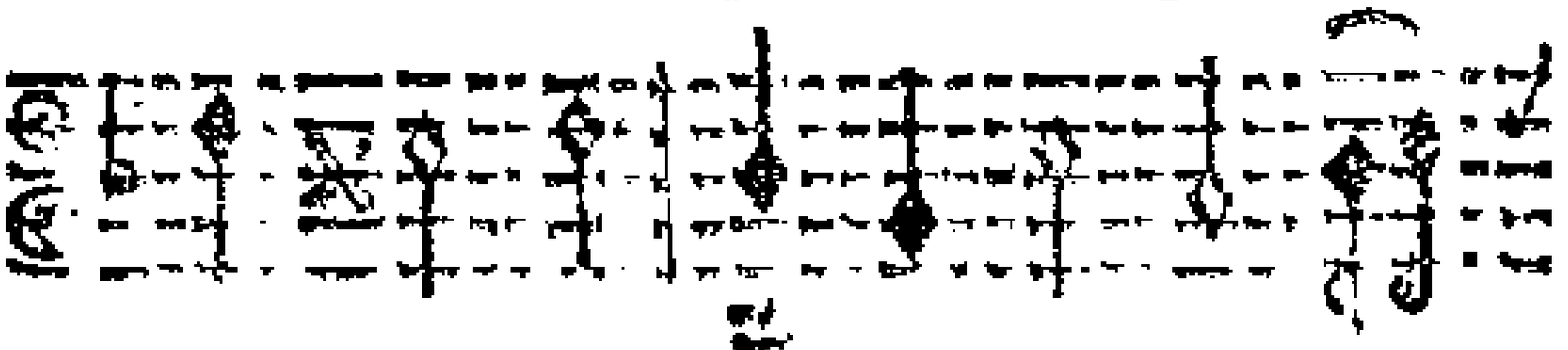


mer, Puiſque Venus ſil le de

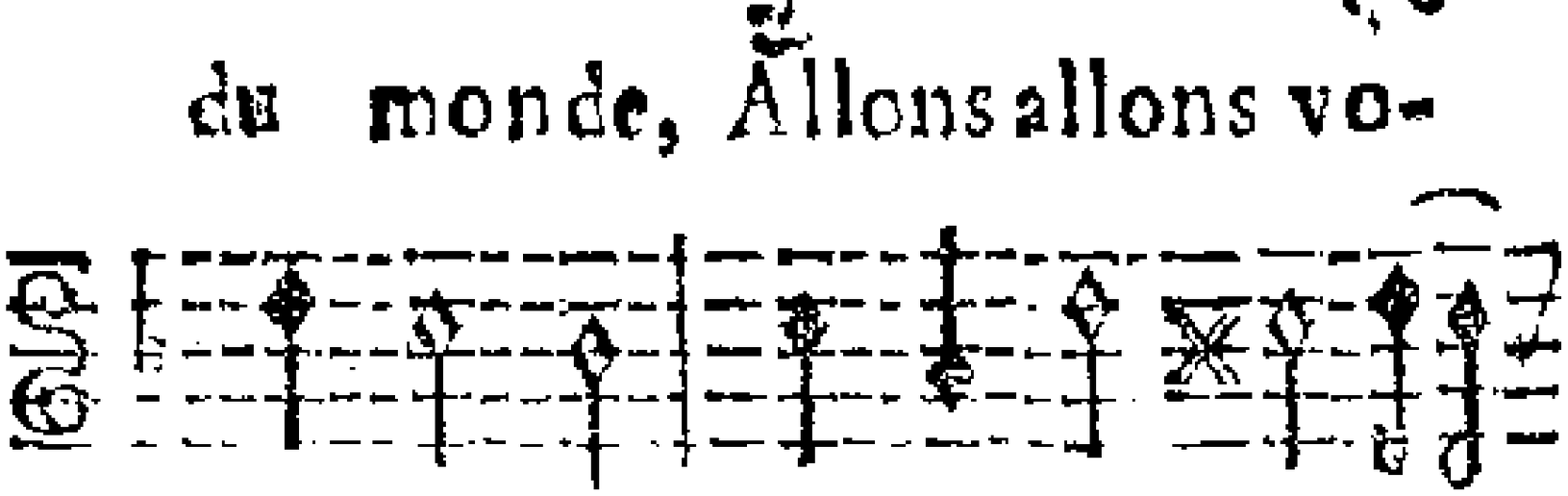
l'onde, Aſſi ſte ceux qui pour



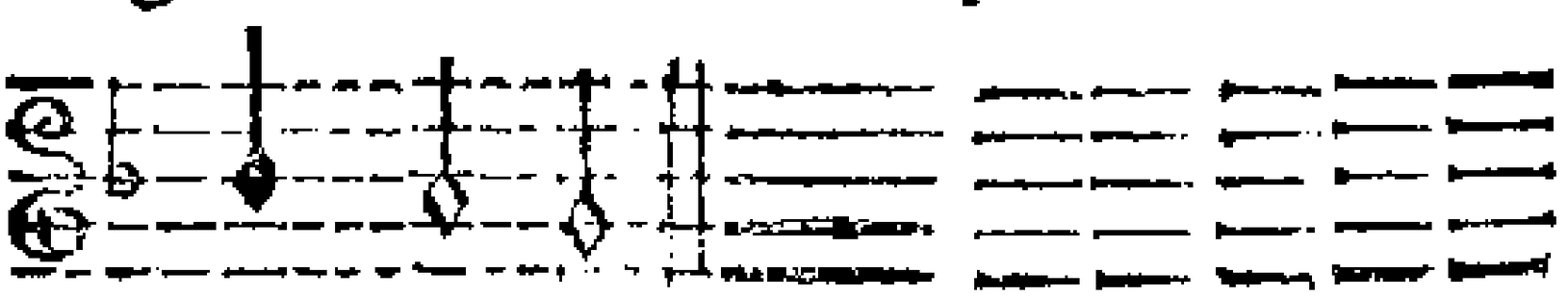
aimer; Meſpri ſe les perils



du monde, Allons allons vo-



guõs nocher, Le tẽps eſt aux a-

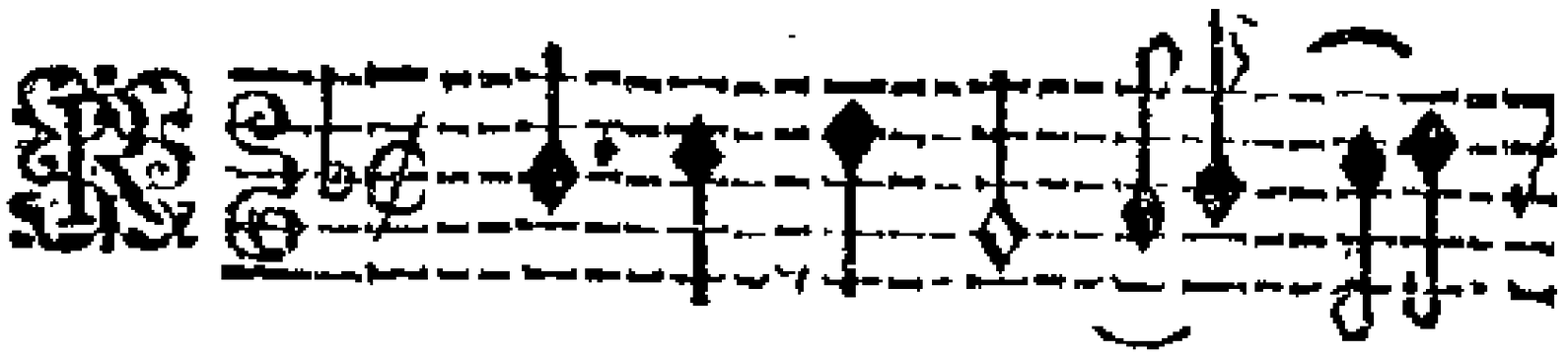


mans tro cher.

Et toy Venus ſois le ſupoirt
D'vn fidelle amant qui ſouſpire,
Et qui taſche d'aller au port
Pour mettre à l'ancre ſon nauire.
Allons allons voguons nocher,
Le temps eſt aux amans trop cher.

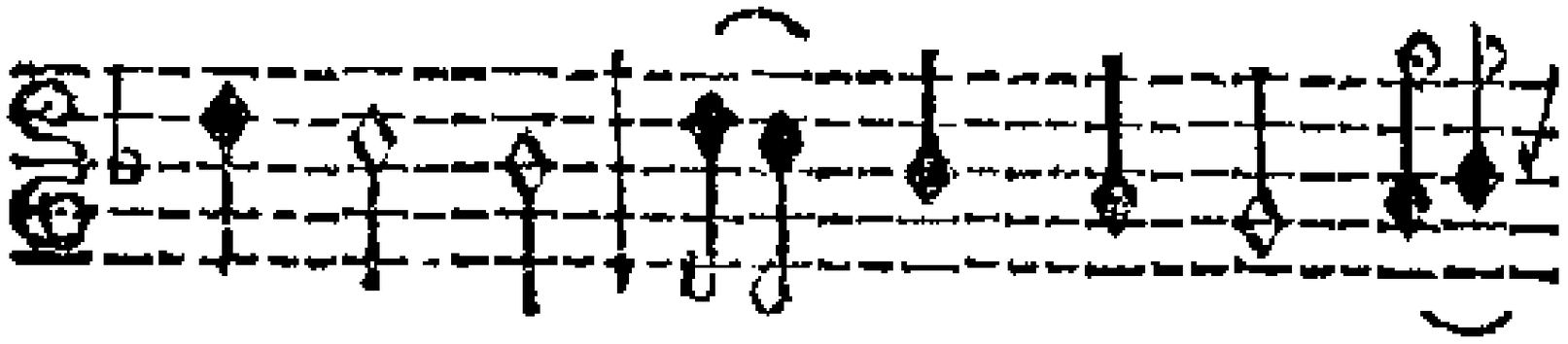
Si par toy ie ſuis ſi heureux
Que ma nef à ce port arriue,
Ie t'offriray comme amoureux
Mes offrandes tant que ie viue.
Allons allons voguons nocher,
Le temps eſt aux amans trop cher.

AIR.

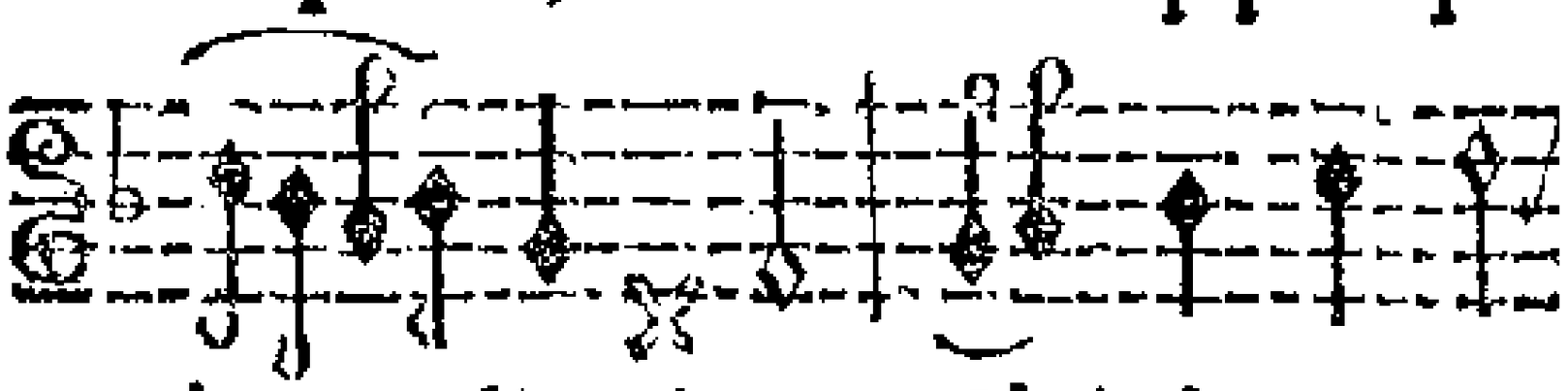


Ompons la paille pour

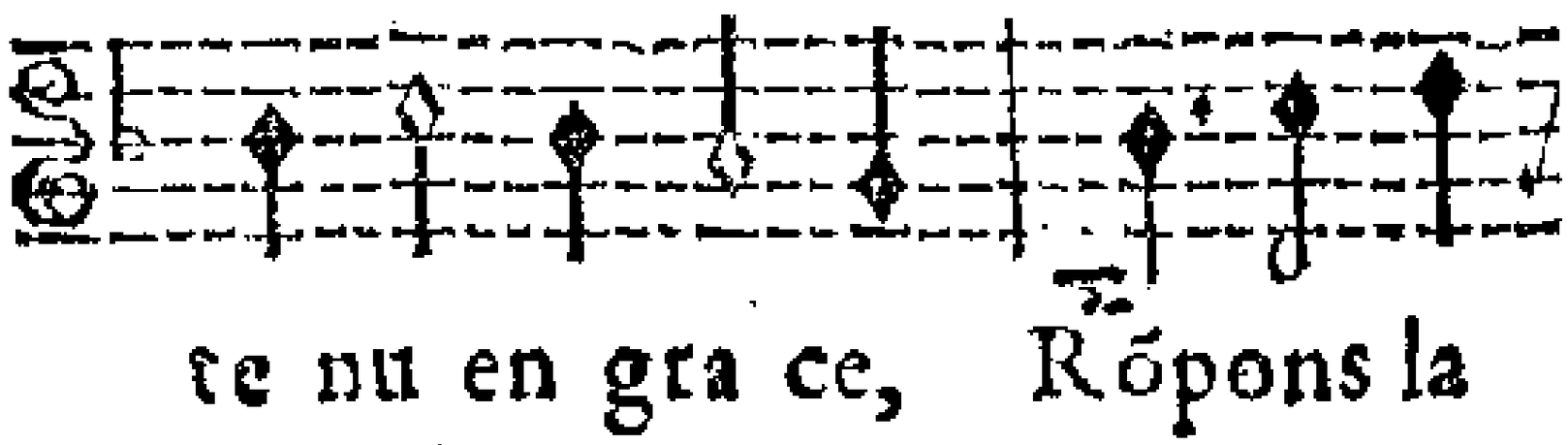
touſiours, Mon amour deſormais



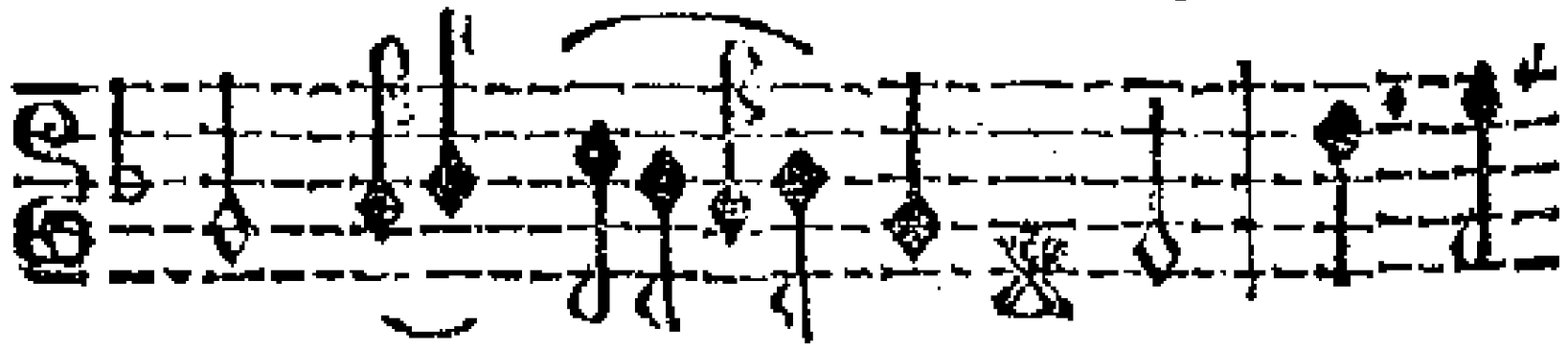
ſe paſſe, C'eſt beaucoup puiſque



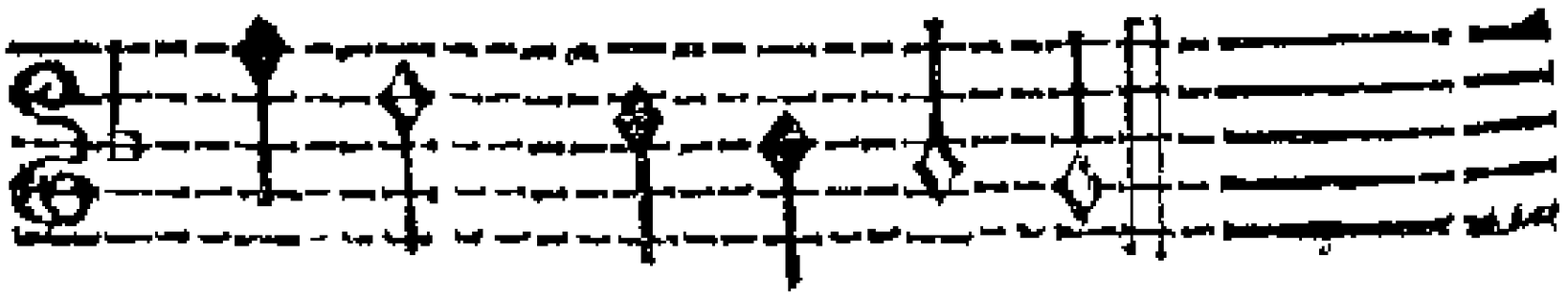
plus d'vn iour, Il s'eſt entre-



te nu en gra ce, Rõpons la



paille pour touſiours, Et cõ-



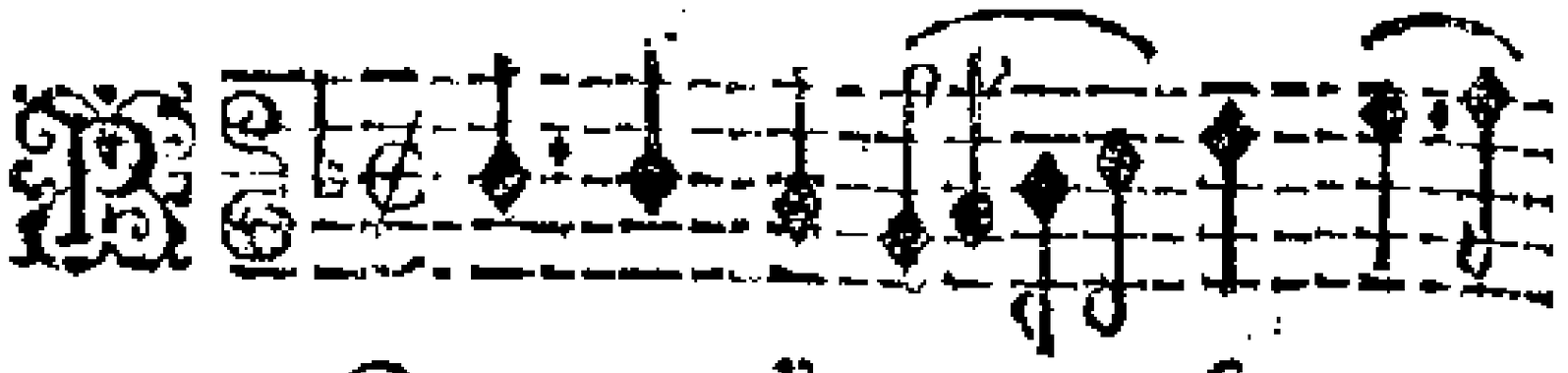
tent changeõs nos amours.

Mon cœur aime le changement
C'eſt en quoy il eſt plus loüable,
Car le plus ſouuent en aimant
L'on ſe rend par trop miſerable:
Rompons la paille pour touſiours,
Et content changeons nos amours.

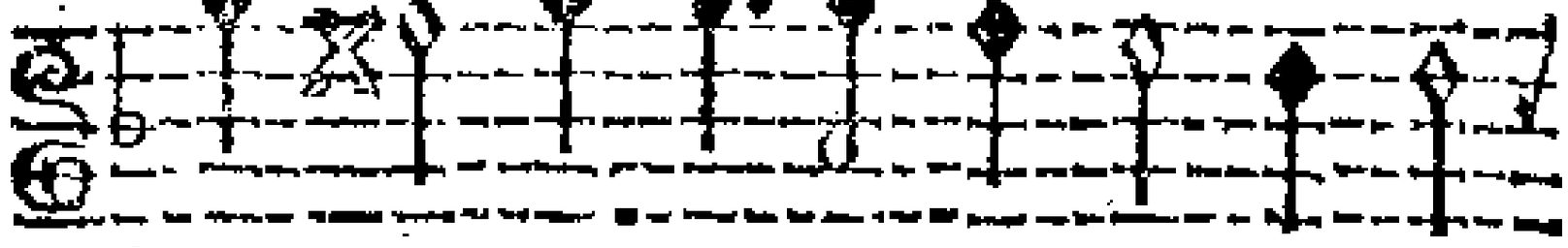
Ainſi comme vn Cameleon,
Ie me repais de tout idée
Et n'ay point d'autre affection
Qu'à l'entretien de ma penſée.
Rompons la paille pour touſiours,
Et content changeons nos amours.

Voſtre obiect qui ſeul m'animoit
Ne ſert plus qu'à chaſſer ma flamme,
Et les feux que voſtre œil faiſoit
Sont tous eſteins dedans mon ame.
Rompons la paille pour touſiours,
Et content changeons nos amours.

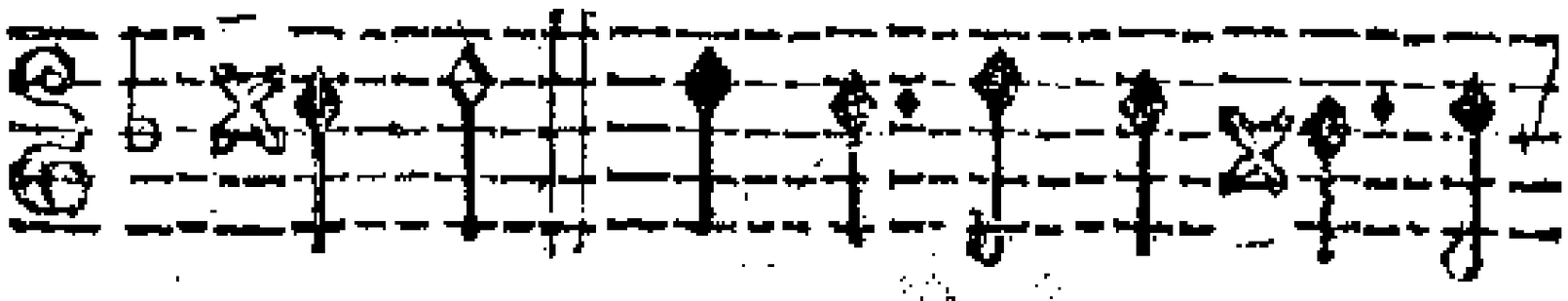
AIR.



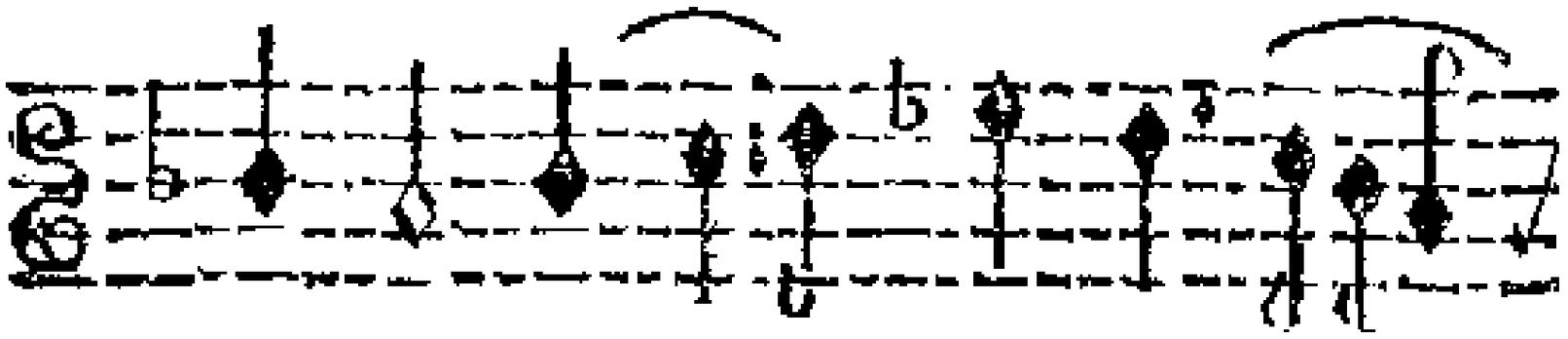
Ourquoy d'vne façon
Pourquoy forceant voſtre



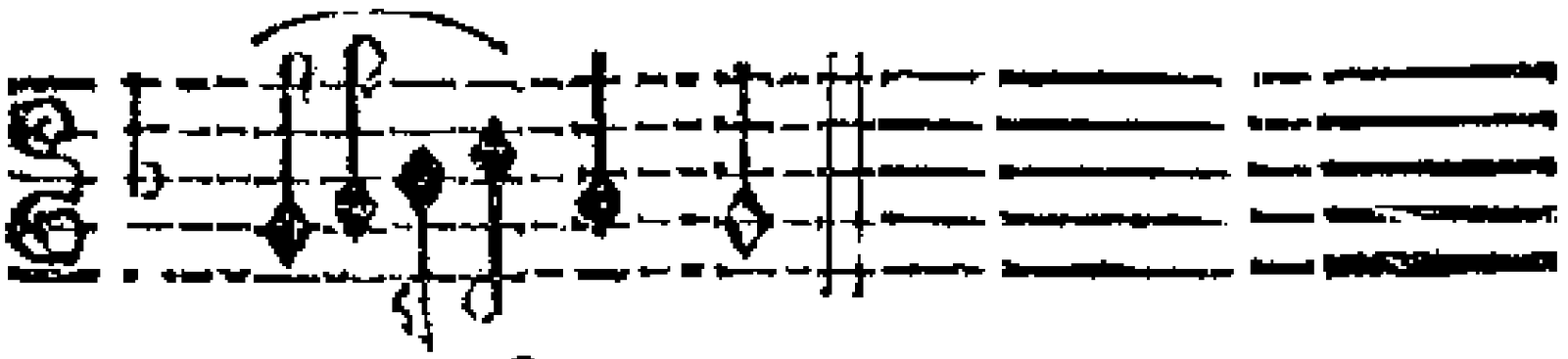
poſe e parlez vous ſi douteu-
penſee cachant voſtre amoureux



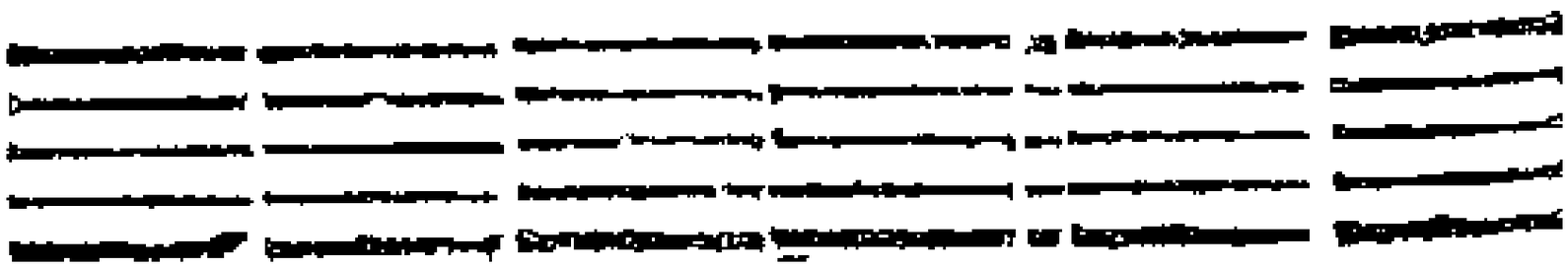
ſement, Ne dites vous iamais
tourment,



ſinon, Peut e ſtre ouy peut



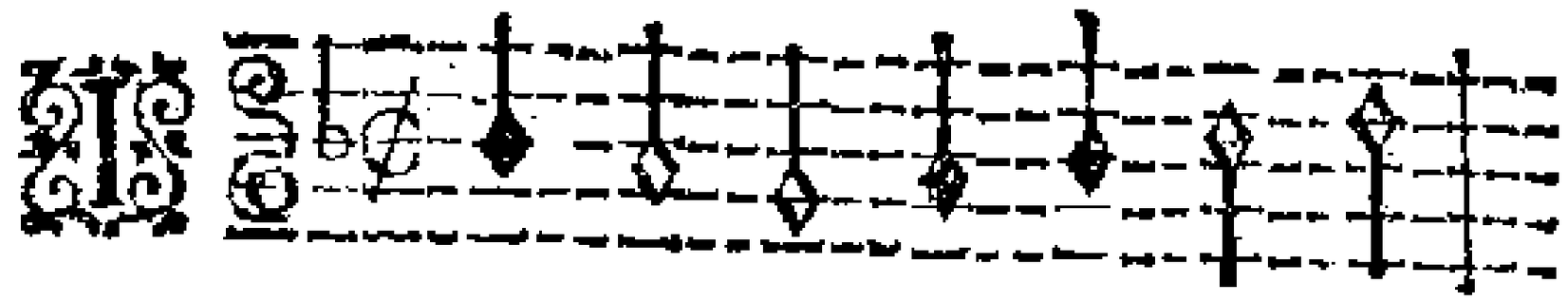
e ſtre non.



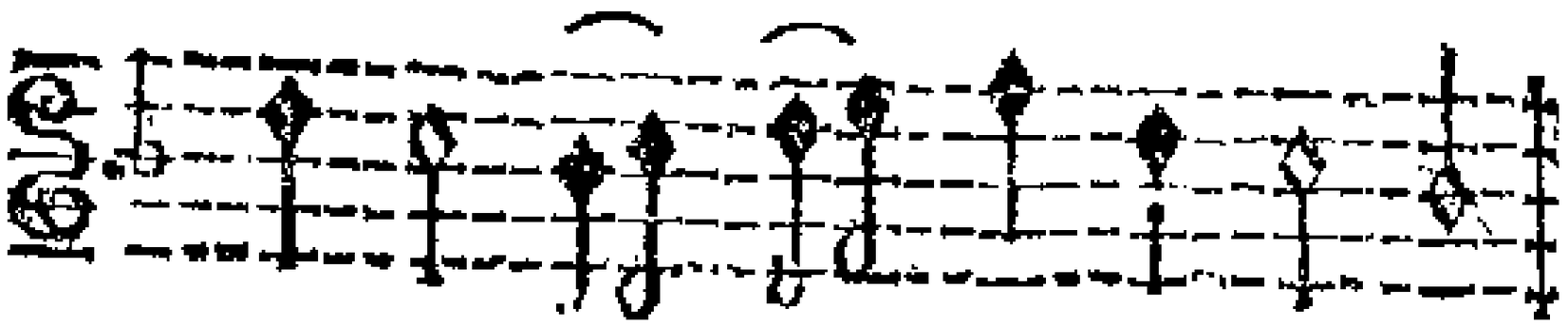
D'Voſtre amour à tous coups ſe vire
Et ſe tourne comme le vent,
C'eſt pourquoy vous me pouuez dire
Va mot qui ne ſoit inconſtant.
Auſſi ne dites vous ſinon
Peut-eſtre ouy, peut-eſtre non.

Si ie tiens mon ame captiue
Dans les attraits de mes amours,
Et que l'ayant toute penſiue
Ie vous tienne quelque diſcours.
Vous ne me dites rien ſinon
Peut eſtre ouy, peut-eſtre non.

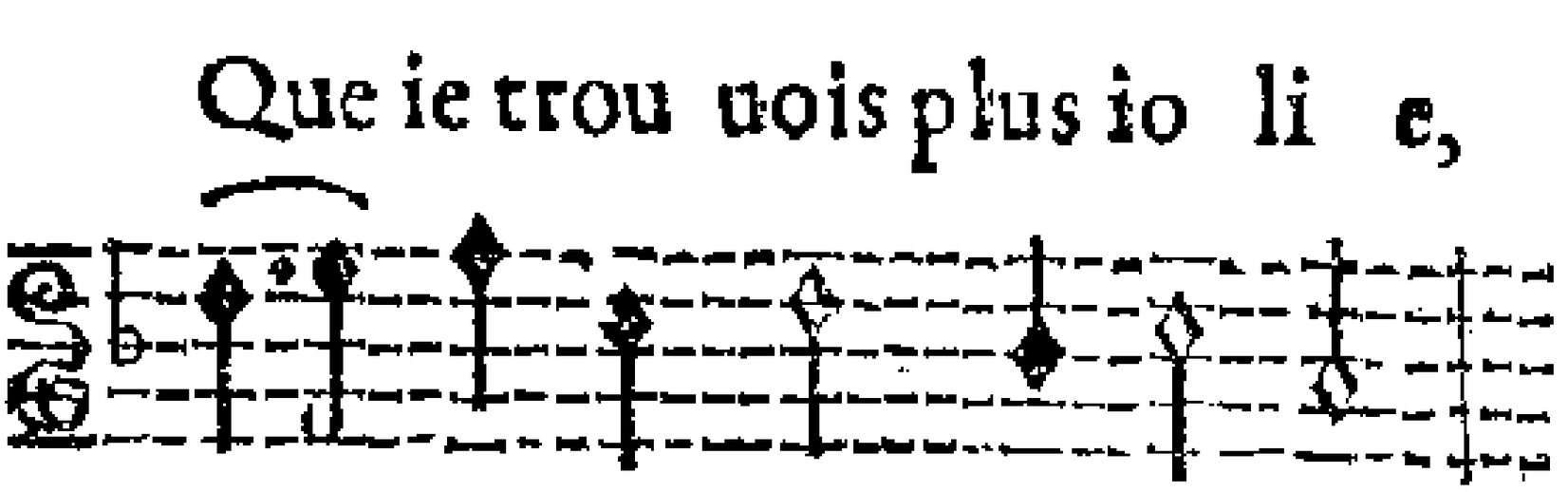
AIR.



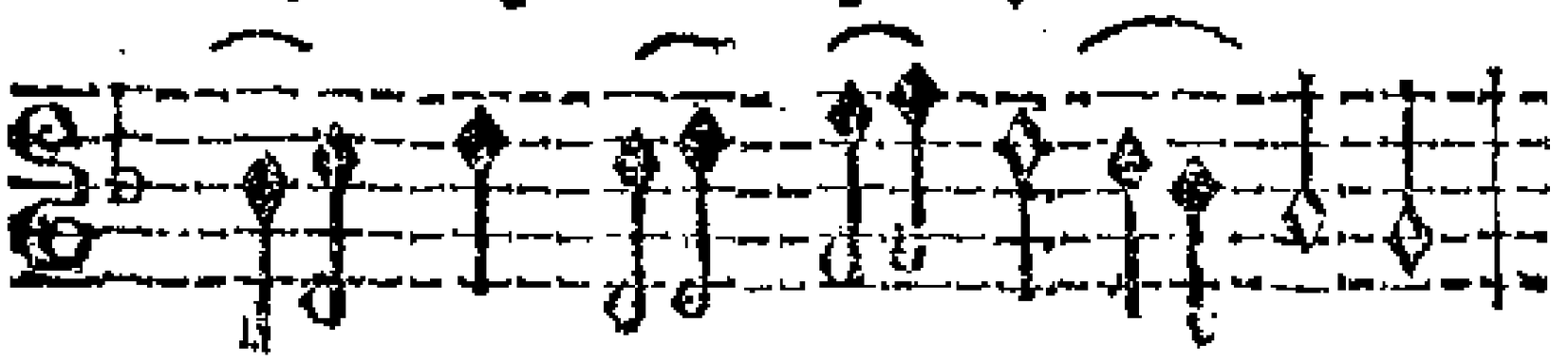
A dorois v ne beau té



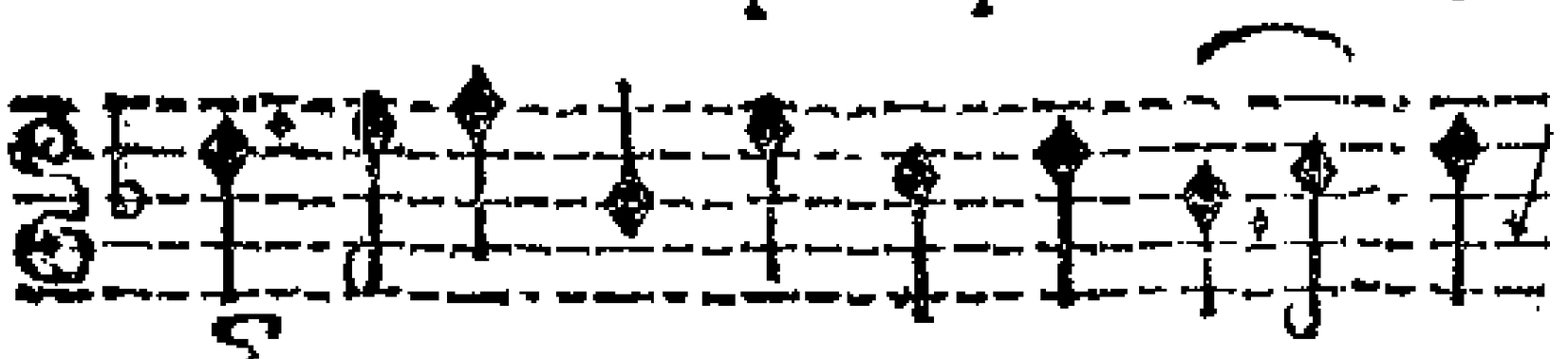
Que ie trou uois plus io li e,



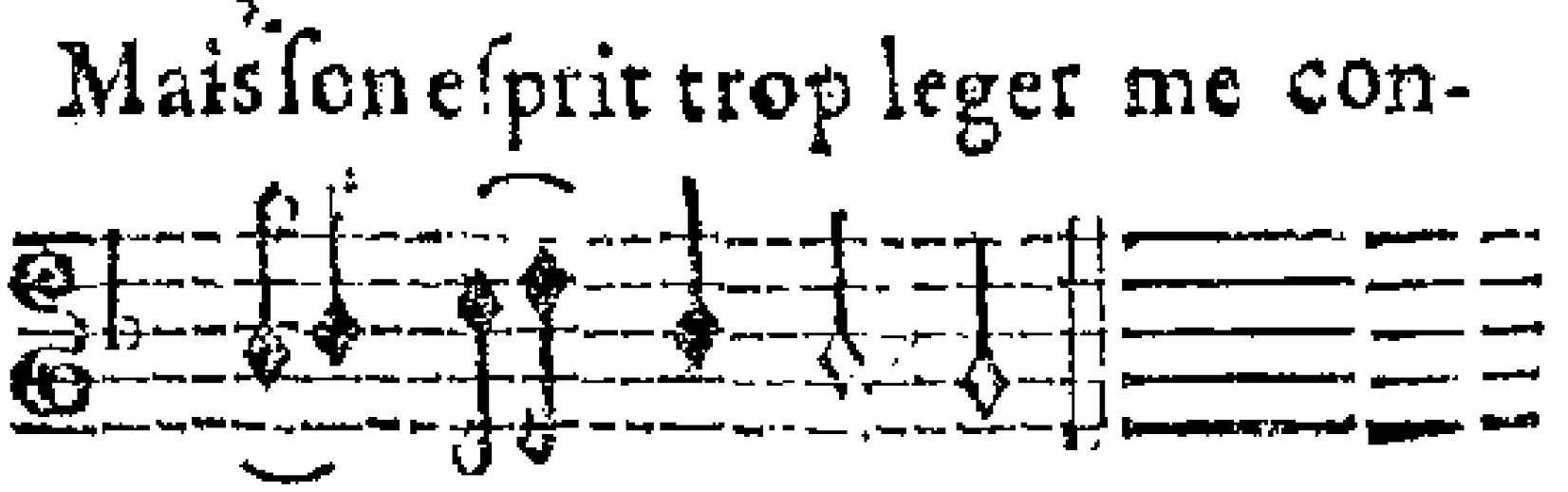
Que le printemps ny l'e ſté,



Et l'aimois plus que ma vie,



Maiſon eſprit trop leger me con-



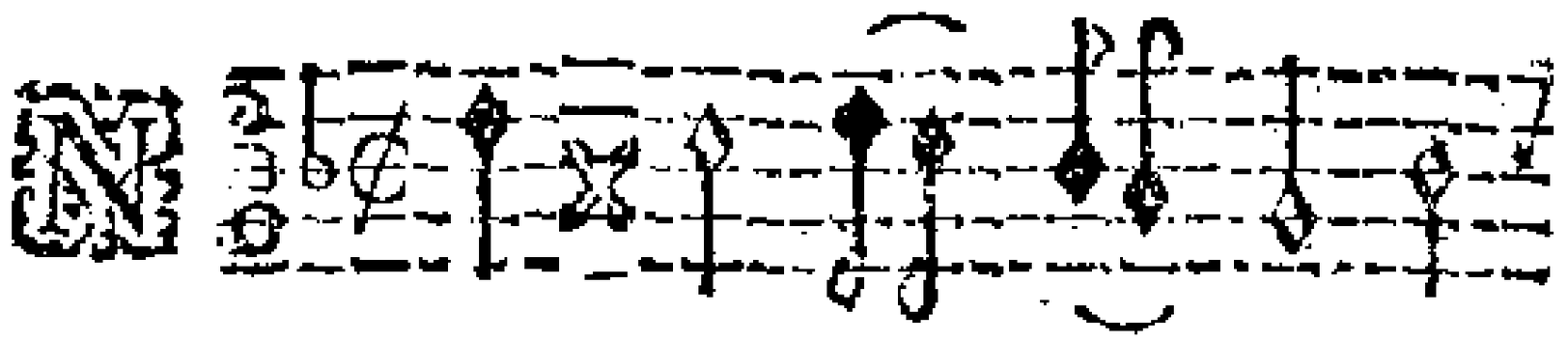
uoy' à la changer.

Ie l'aimois vniquement
Et luy rendois tout hõmage,
Cependant qu'vn autre amãt
La détenoit en ſeruage,
Le rendoit tout ſeul heureux
Et moy tout ſeul malheureux.

Regardez ſa cruauté
De ma foy la recompence,
Et comme elle m'a traité
Deſſous ſon obeiſſance,
N'ay-ie donc pas pour cela
Sujet de la quitter la.

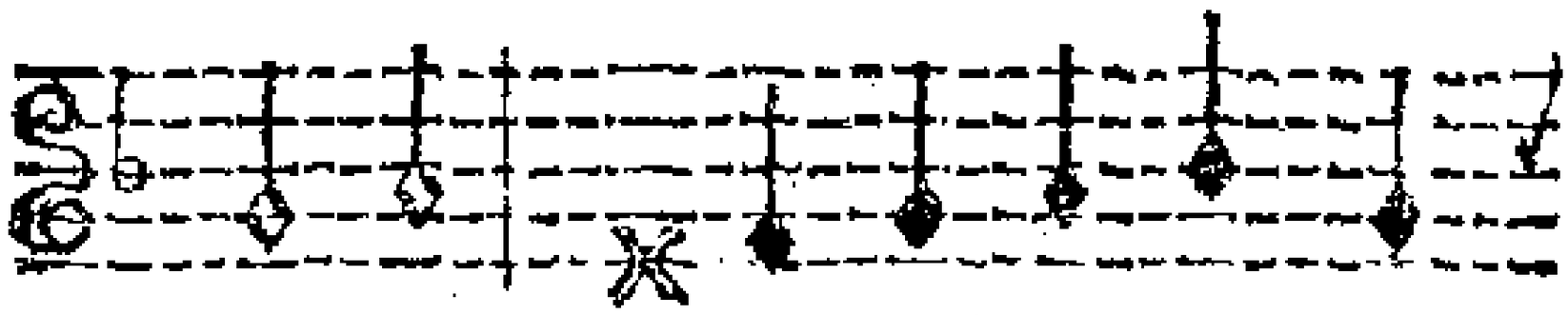
Adieu donc ingrate adieu,
Trop variable & trop belle,
I'en veux aimer en ton lieu
Vne qui ſoit plus fidelle,
Et qui iuge mieux que toy
Le merite de ma foy.

AIR.

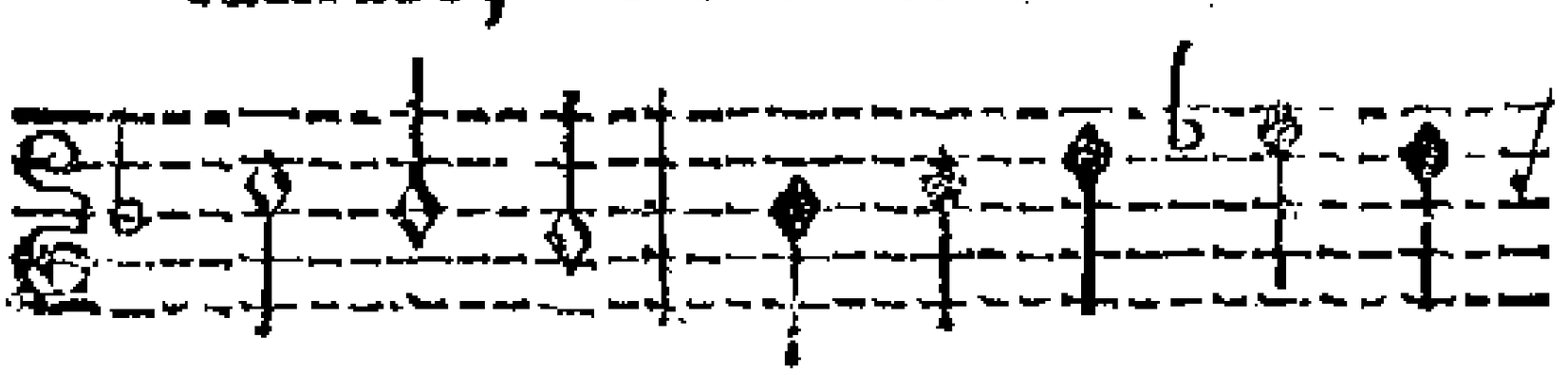


'Eſt ce pas languir in-

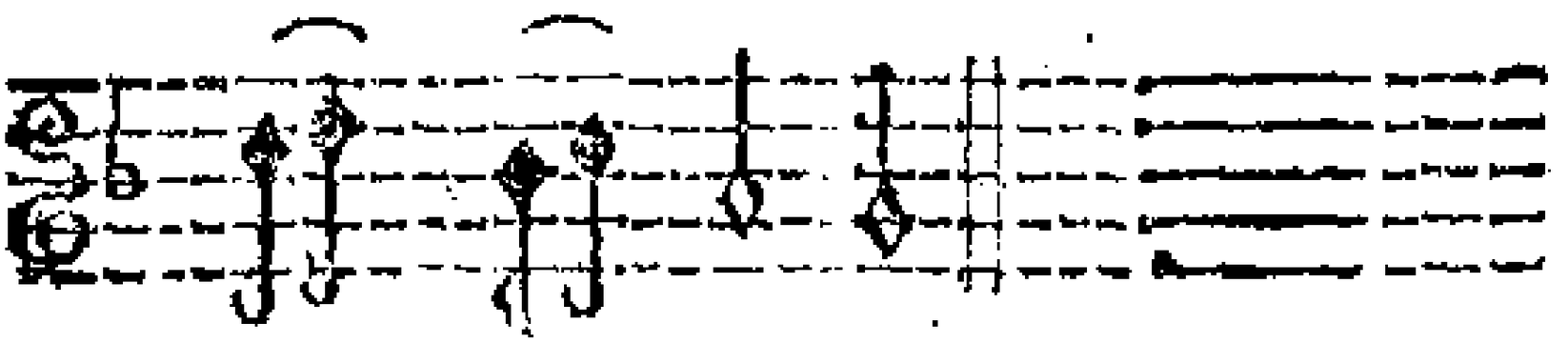
cenſé, D'aimer où l'õ ne peut at-



taindre, Et d'eſtr' a toute heure



offen cé, Et iamais ne s'en



o ſer plaindre.

Mal-heureuſe condition,
D'eſtre inceſſamment en la geine,
Pour monſtrer mon affection
Las il me faut celer ma peine.

I'ay beau me douloir nuit & iour
Ma douleur n'eſt point entenduë,
Plus ie ſens croiſtre mon amour
Et plus mon eſpoir diminuë.

Ne verray-ie ô Ciel rigoureux
Ceſſant l'ennuy qui me martelle,
Que ie ceſſe d'eſtre amoureux
Où madame d'eſtre cruelle.

Las i'ay bien perdu la raiſon
L'eſprit & l'ame quand i'y penſe,
D'entrer pour vn autre en priſon
Endurant pour qui fait l'offence.

Or ie vay l'areigne imitant
Penſſant à mon erreur extréme,
I'eſtens mon ſupplice appreſtant
La toile où ie me prens moy-meſme.

LA TABLE.

AYant aimé fidellement. 5
Amour eſt vn plaiſir ſi doux. 6
Amante plus infortunee. 11
Allez allez volage allez. 14
Amour i'auoüray deſormais. 15
Au parauant que ie vy. 31
Auant que l'aurore. 34

B

Belle dont la douceur extréme. 38

E

En fin vne iniuſte licence. 4
En fin ceſte beauté m'a la place. 8
En trauerſant les campagnes. 17
En fin pulle douleur. 25
Eſprits qui ſouſpirez. 27

H

Habitans de la bas. 19

I

I'aime vne fille de village. 2
Ie ſçay Philis qu'en ces bas lieux. 7
Ie meurs & ſi ie deſire. 30
Il s'en va l'infidelle. 35
I'adoris vne beauté. 45

L

Le mal qu'on n'oſe deſcouurir. 9
La plus miſerable amante. 12
Les grands palais de nos Rois. 36

M

Mon ame eſt ſi fort bleſsee. 23

N

Ne vous eſtonnez point. 36
N'eſt-ce pas languir incenſé. 46

O

O que deſſus tous. 23
Ou m'a reduit, le ſort. 40

P

Pour vn ſeul trait helas. 28
Pourquoy d'vne façon poſee. 44

Q

Que tous les amoureux. 19
Que de douleur pour vne abſence. 24
Quand la troupe incenſee. 32

R

Rompons la paille pour touſiours. 43

S

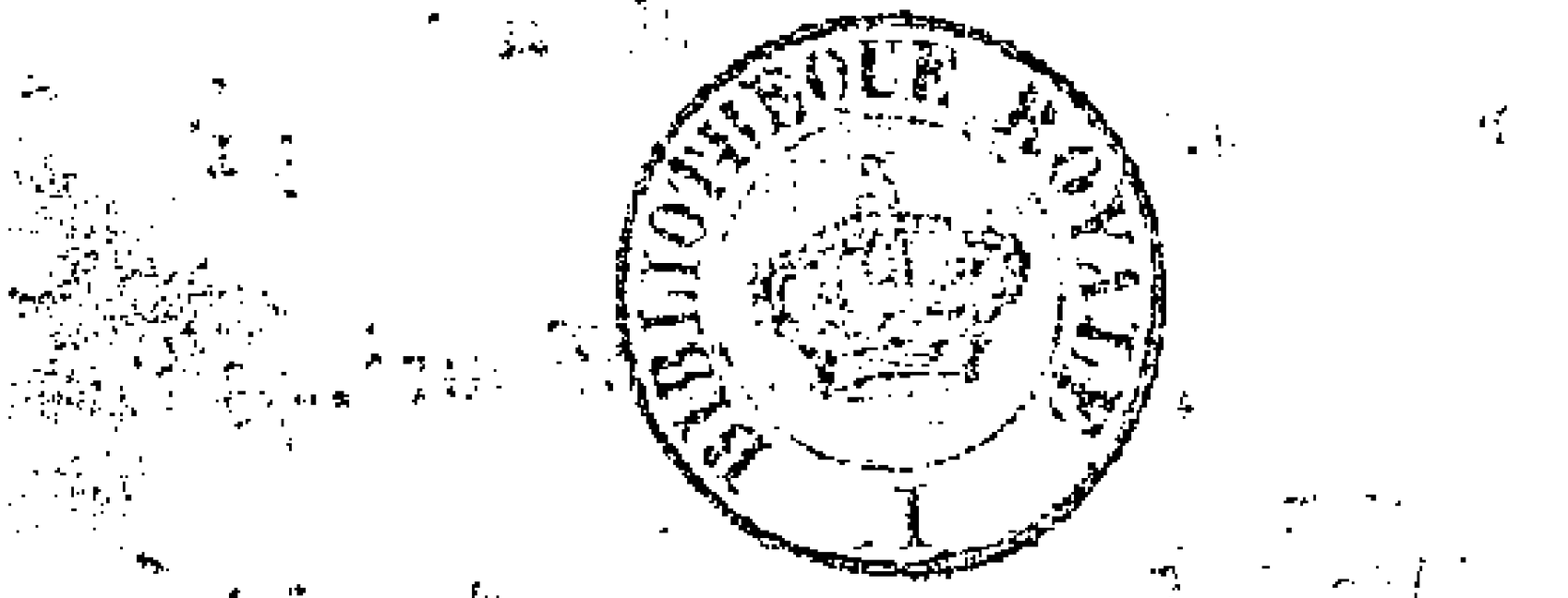
Si chacun ſçait que ie vous aime. 33
Si iamais mon ame bleſſee. 39

T

Tirſis pres d'vn ruiſſeau. 41

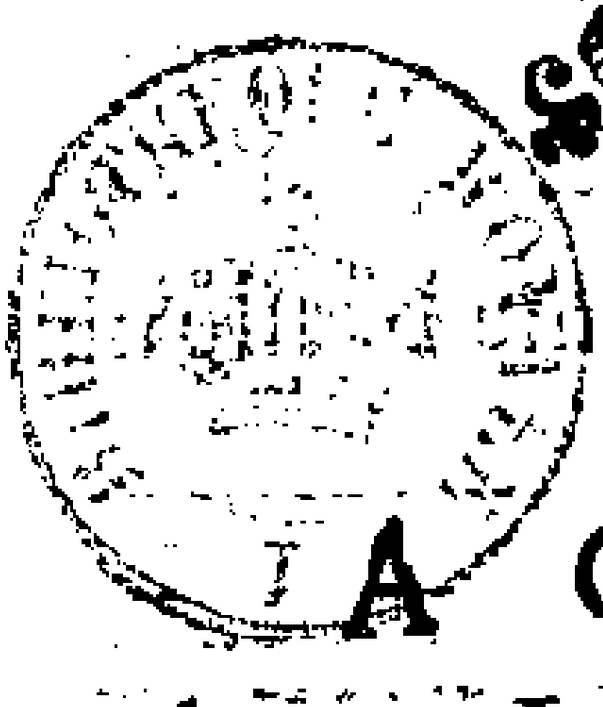
V

Vous en allez vous mon ſoucy. 3
Voicy des petits amours. 10
Voulez vous ſçauoir. 13
Vn iour l'amoureuſe Siluie. 16
Vn iour que ma rebelle. 29
Voguons ſur l'amoureuſe mer. 42



LE RECVEIL DES PLVS BEL- LES CHANSONS de dances de ce temps.

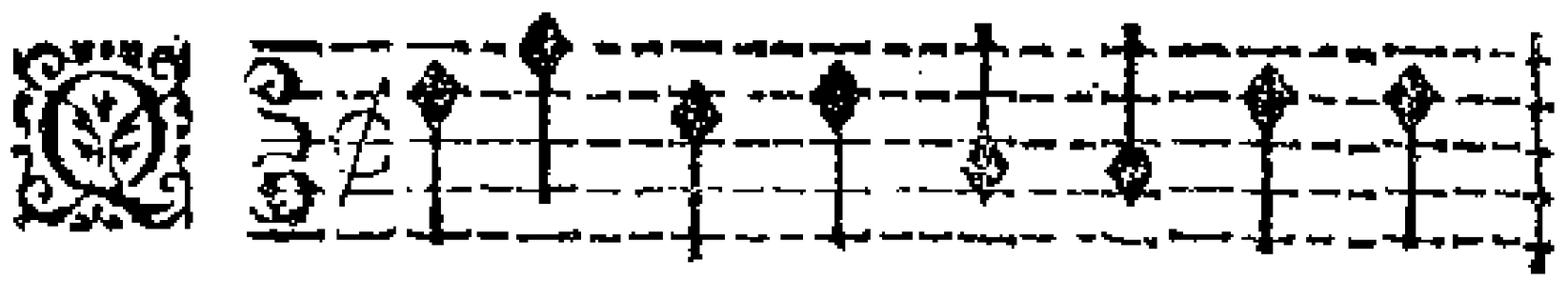
T.C.



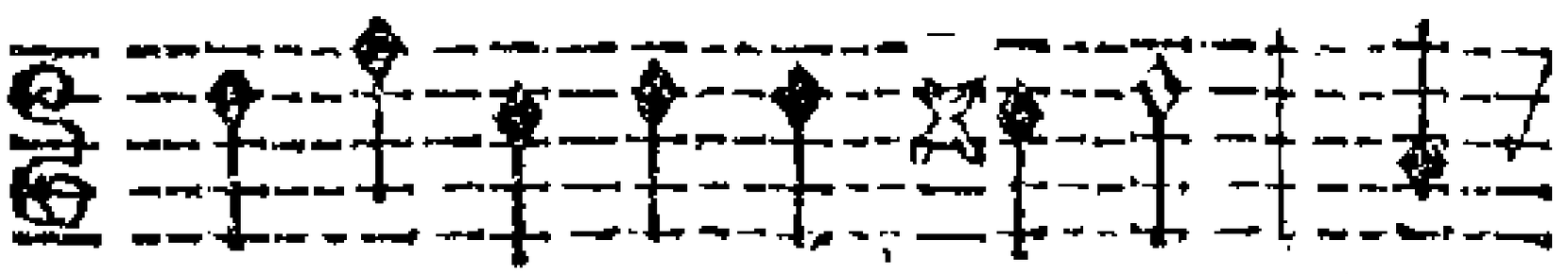
A CAEN,
Chez IACQVES MANGENT.

1615.

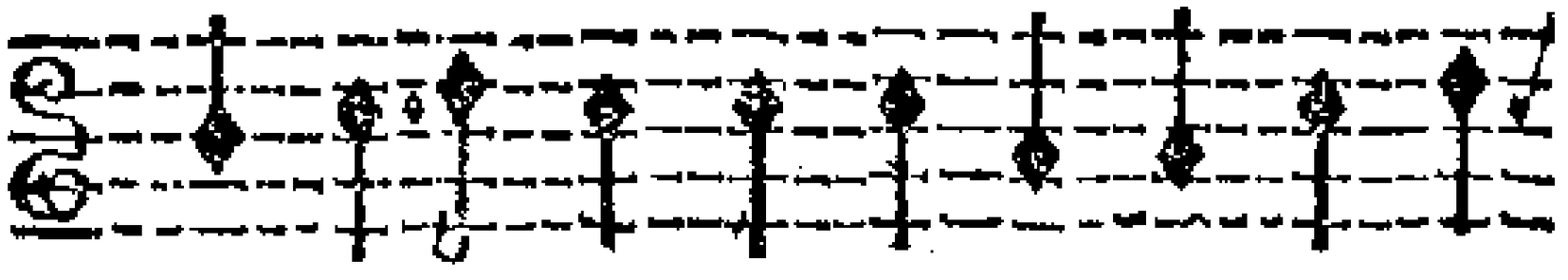
BRANLE DOVBLE.



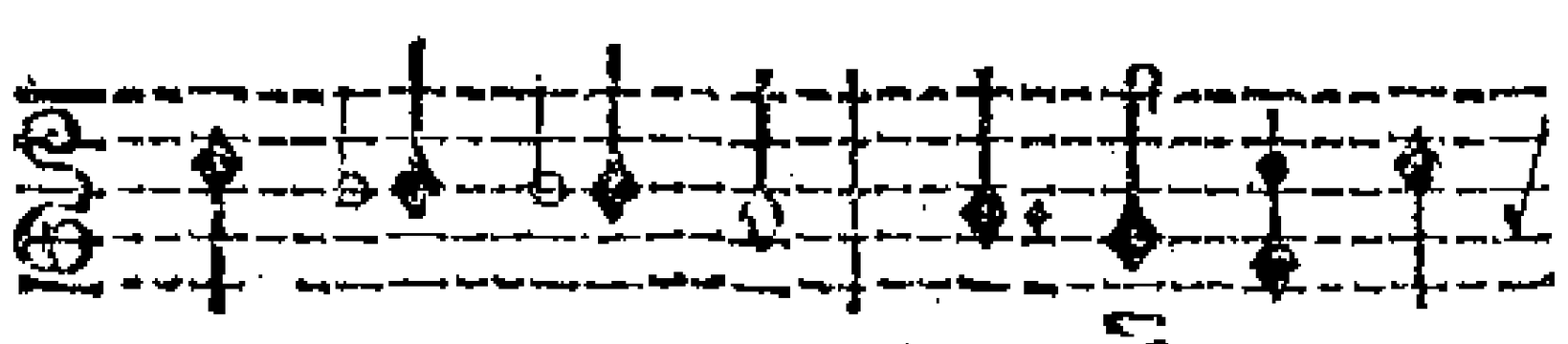
Vand ie voix ta face blonde,



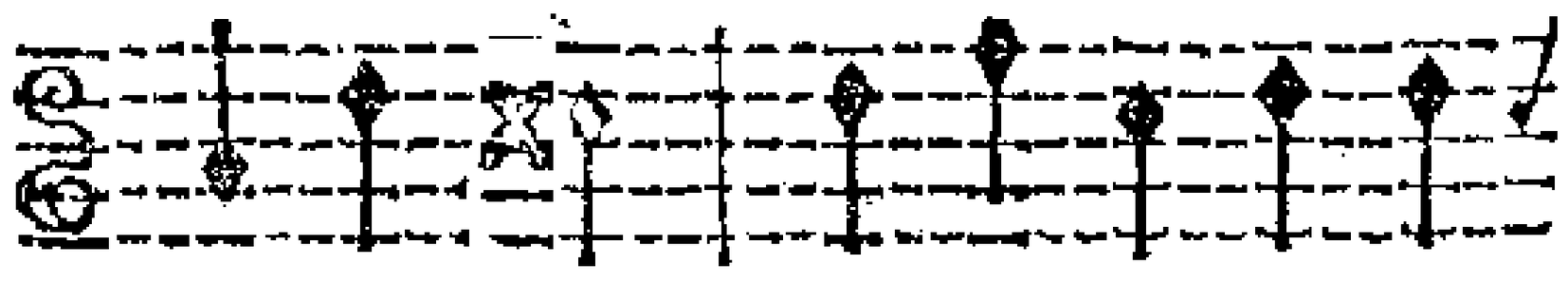
Dessous l'or de tes cheueux, Ie



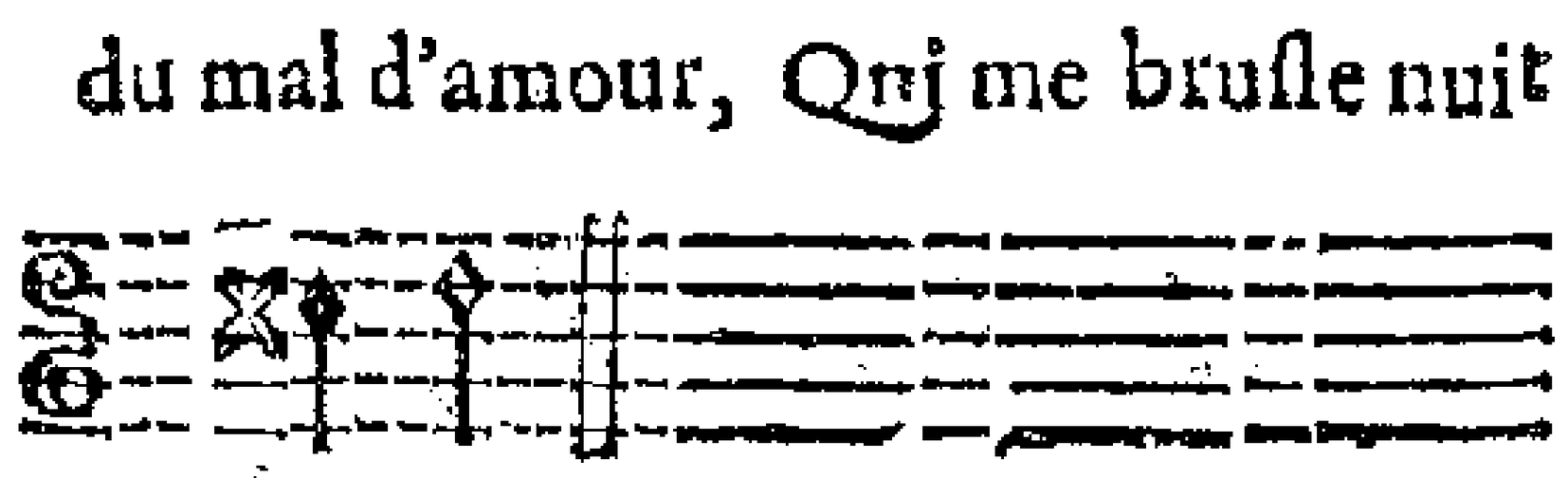
ne trouue rien au monde si beau ne



si pre cieux. Ie suis pris du



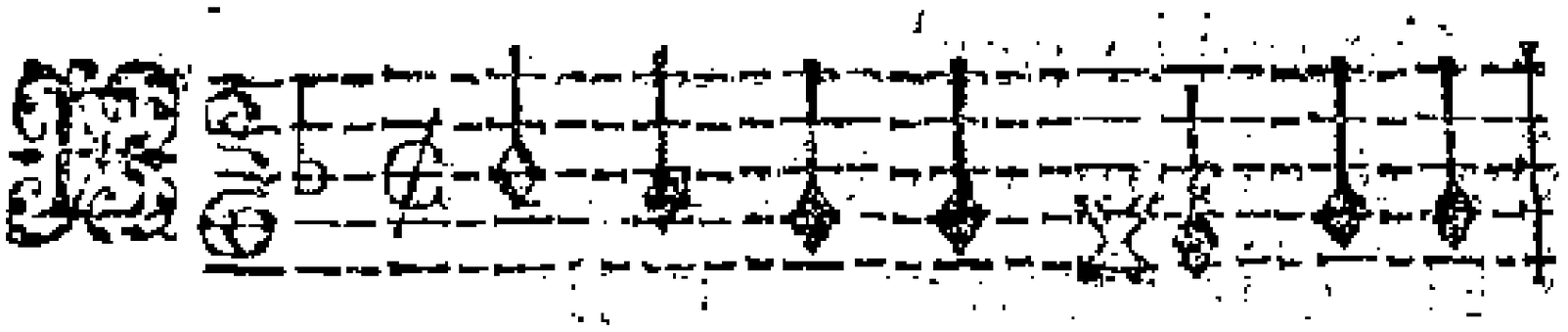
du mal d'amour, Qui me brusle nuit



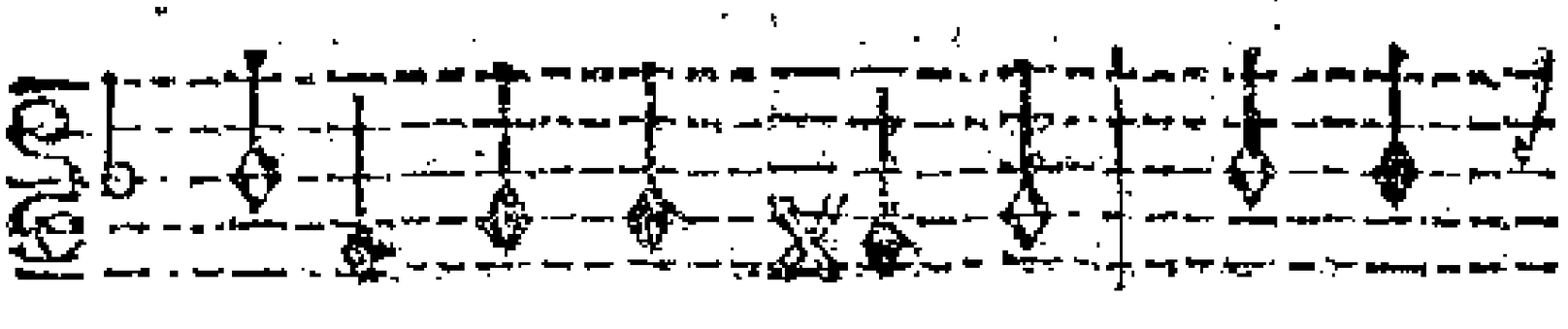
& iour.

Quand ie parle bouche a bouche,
Des deuis me vont charmant:
Si ta belle main me touche
C'eſt tout ainſi que l'aymant.
Ie ſuis prins du mal d'amour.
Qui me brule nuit & iour.
L'aymant par force ſecrette,
Tire le fer apres ſoy,
Ainſi ta beaute parfaite,
Attire mon cœur a toy.
Ie ſuis.
Mais quelle eſt la creature,
Que ton œil ne rauiroit,
Il ſeroit hors de nature,
Qui te voyant n'aymeroit.
Ie ſuis.
Ie t'aymeray donc ma belle.
Tant que le monde viura:
Mon amour eſt eternelle,
Rien ne m'en diuertira.
Ie ſuis prins du mal d'amour,
Qui me bruſle nuit & iour.

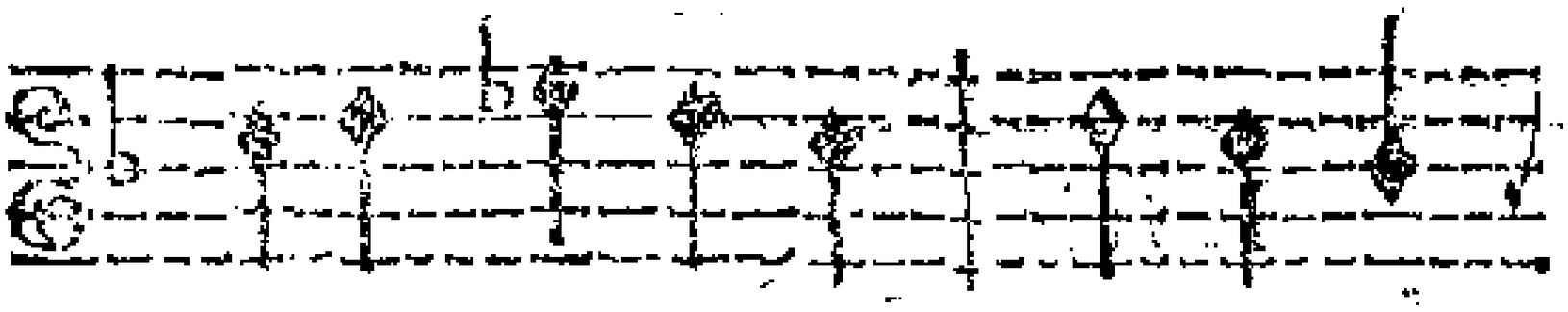
BRANLE DOVBLE.



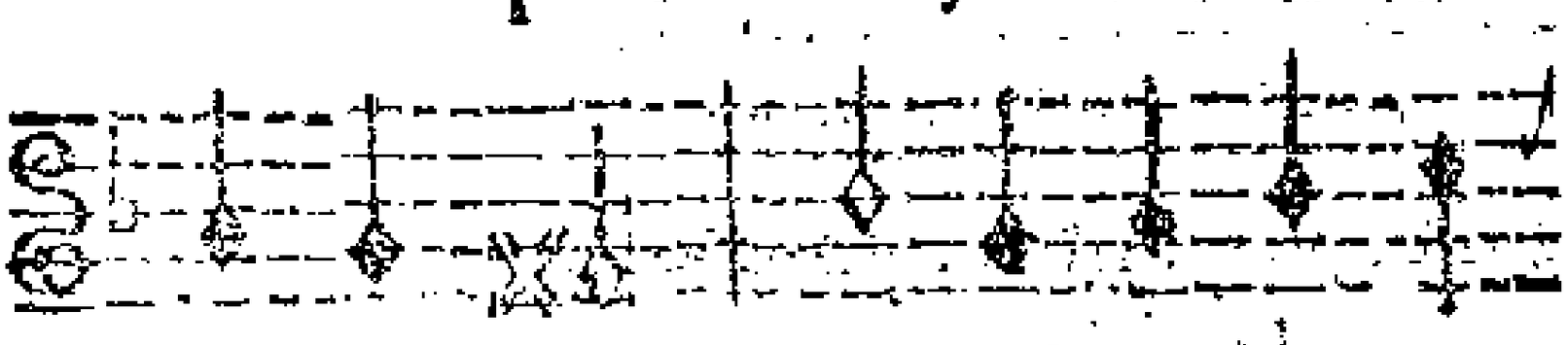
Stongné de ma belle,



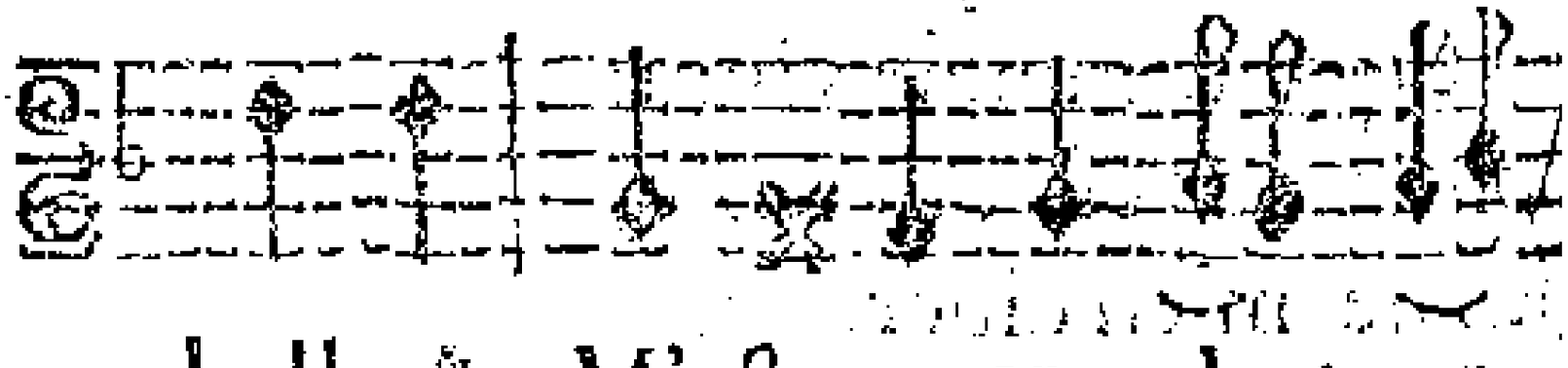
Mon ſeul cõtentement, C'eſt de



ſouffrir pour elle, Et dire



inceſſammẽt, L'abſence d'Iſa-



belle M'eſt vn cruel tour-

ment.

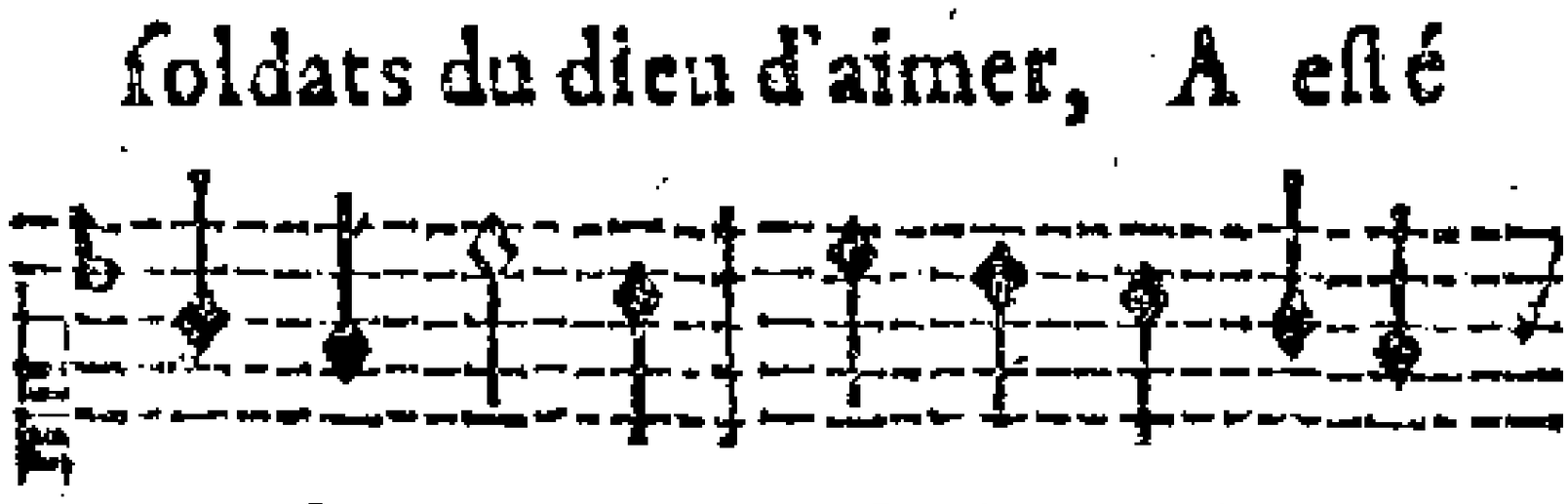
Ma flamme eſt ſicruelle,
En ceſt eſlongnement,
Que la moindre eſtincelle,
Eſt vn feu vehement,
L'abſence.
Que la moindre eſtincelle,
Eſt vn feu vehement,
Mais l'œil de ma rebelle
Peut d'vn traict ſeulement.
L'abſence.
Mais l'œil de ma rebelle,
Peut d'vn traict ſeulement,
Au mal que ie luy celle
Donner allegement.
L'abſence.
Au mal que ie luy celle
Donner allegement,
L'ennuy qui me martelle
Ma faict faire vn ſerment.
L'abſence.
L'ennuy qui me martelle
Ma faict faire vn ſerment,
De ne meſloingner d'elle
Que par le mouuement.
L'abſence d'Iſabelle
Meſt vn cruel tourment.

BRANLE DOVBLE.

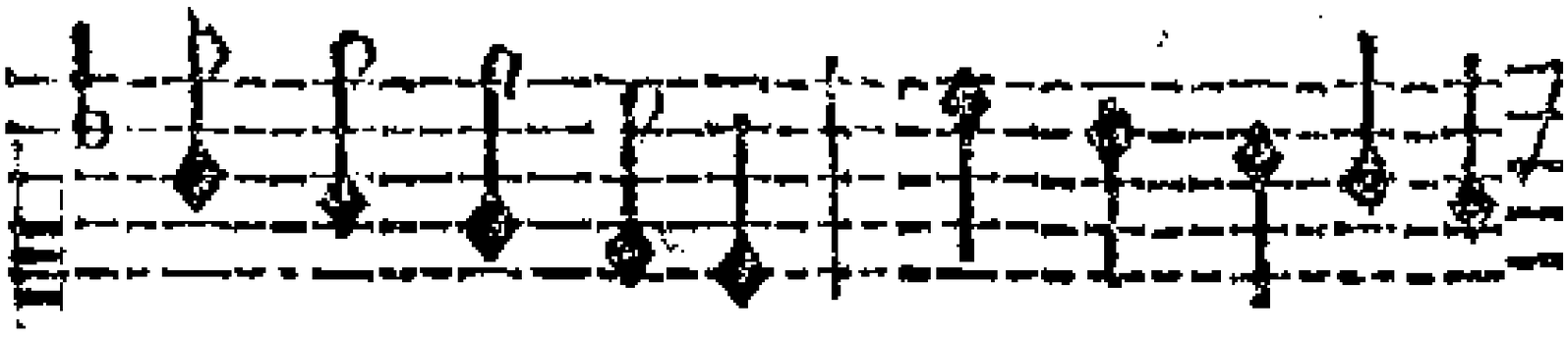
Vrant les guerres d'outre mer

Vne ieune eſpouſee, Par trois

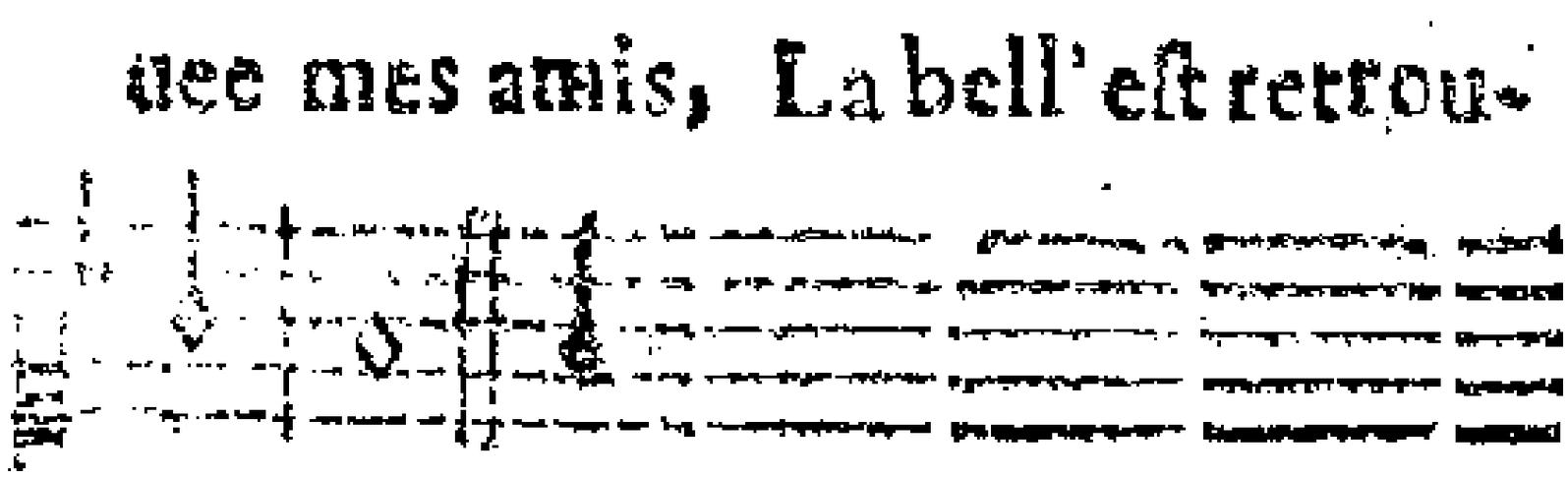
ſoldats du dieu d'aimer, A eſté



en le ue e. La bell' eſt retrou-



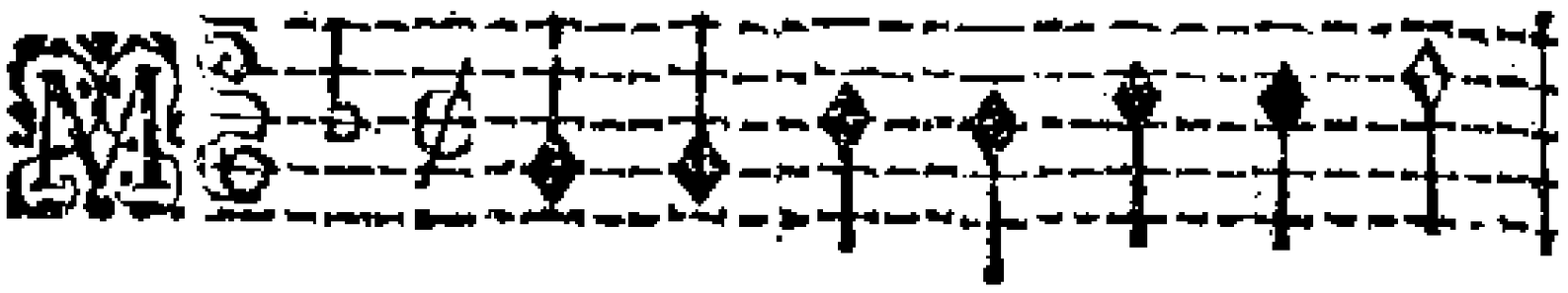
uee mes amis, La bell' eſt retrou-



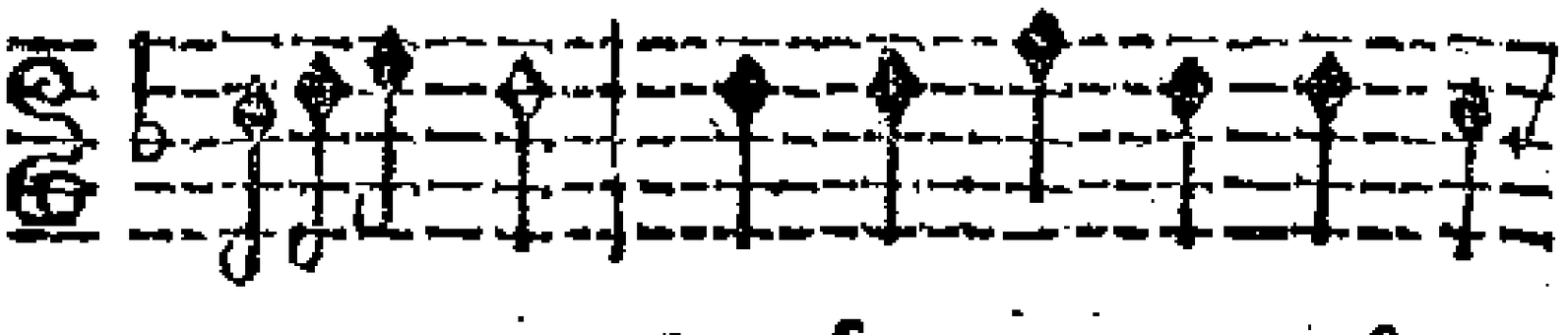
ue e.

Par trois ſoldats du dieu d'aimer
A eſté enleuee,
Son mary ſans la diffamer,
La ſuit à grand iournee.
La belle.
Son mary ſans la diffamer,
La ſuit à grand iournee,
L'a trouua pres d'vn foyer,
Sous vn ſoldat couchee.
La belle.
La trouua aupres vn foyer,
Sous vn ſoldat couchee,
Que vous fait monſieur l'Eſcuyer,
Dites ma bien aimee.
La belle.
Que vous fait monſieur l'Eſcuyer,
Dites ma bien aymee:
Il iouë ſur mon tablier,
A la dame pouſſee,
La belle.
Quittez ce ieu la pour monter
Deſſus ma haquenee.
La belle.
Quittez ce ieu la pour monter
Deſſus ma haquenee,
De tous ceux de noſtre quartier,
Vous eſtes regrettee.
La belle.

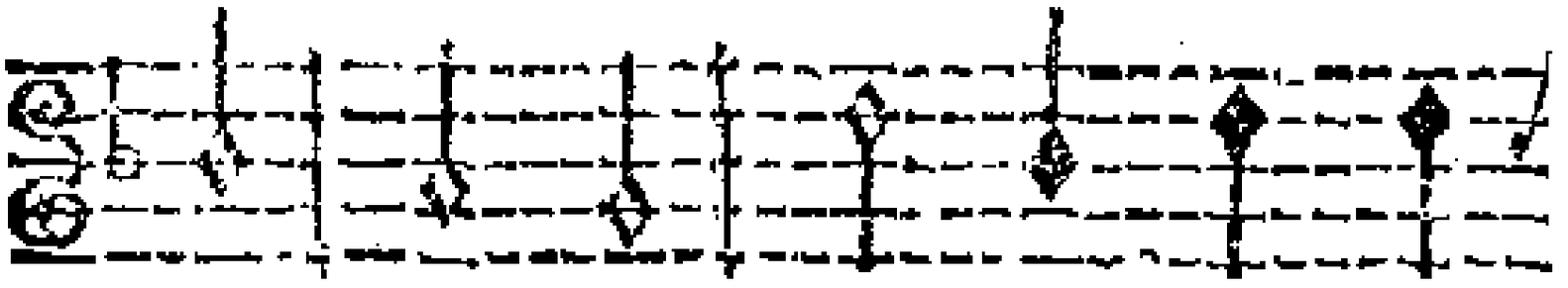
BRANLE DOVBLE.



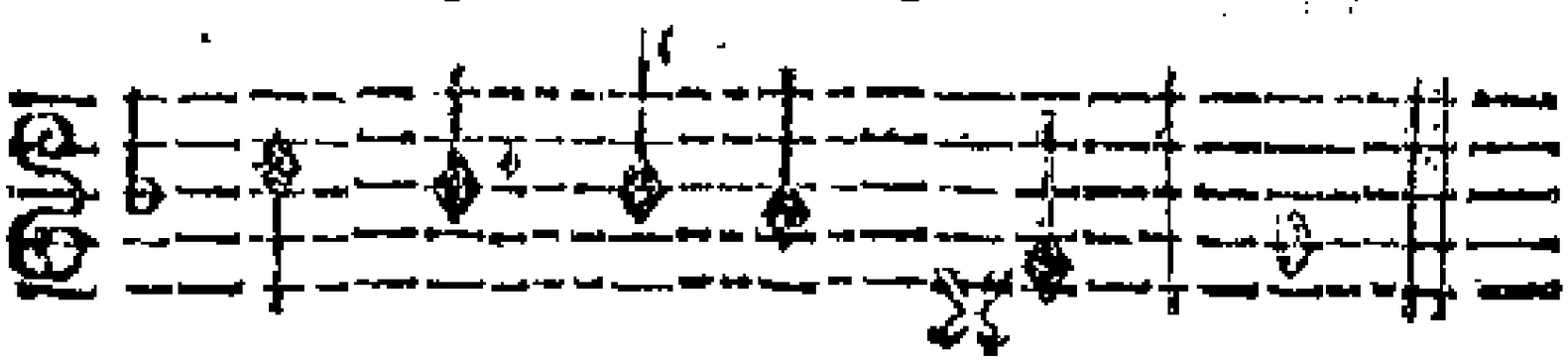
Eueilles on va contant,



Vraymẽt, Vne femme a conſtam-



mẽt, Vrayemẽt, Vrayemẽt, Vraimẽt

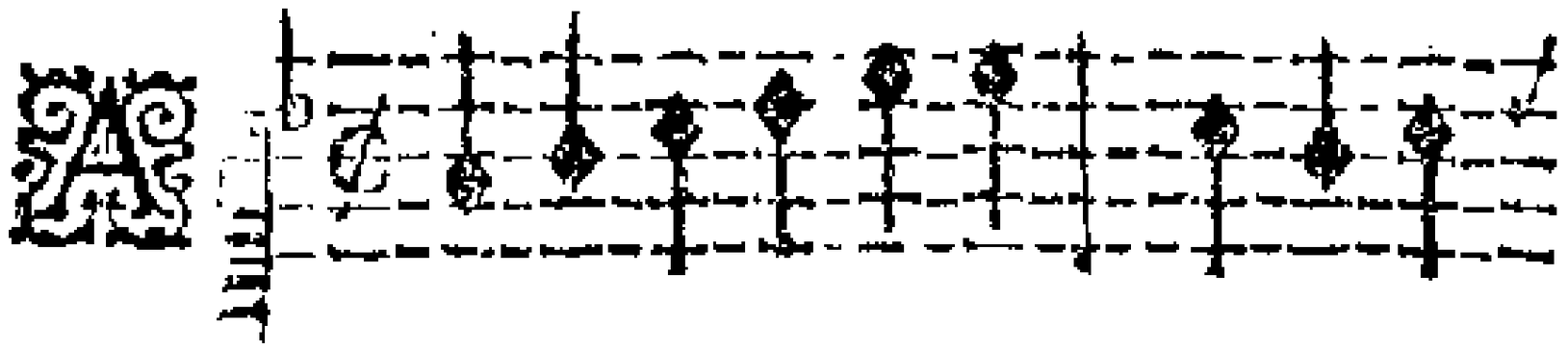


Vrayment Le bon vrayement.

Vne femme a conſtamment Vray.
Aimé trois iours ſuiuamment Vray.
Vrayement.
Aimé trois iours ſuiuamment Vra.
Aiant iuré fermement Vray.
Vrayement.
Aiant iuré fermement Vrey.
D'aimer vn mois ſeulement, Vray.
Vrayement.
D'aimer vn mois ſeulement, Vray.
Qui n'ira donc admirant Vray.

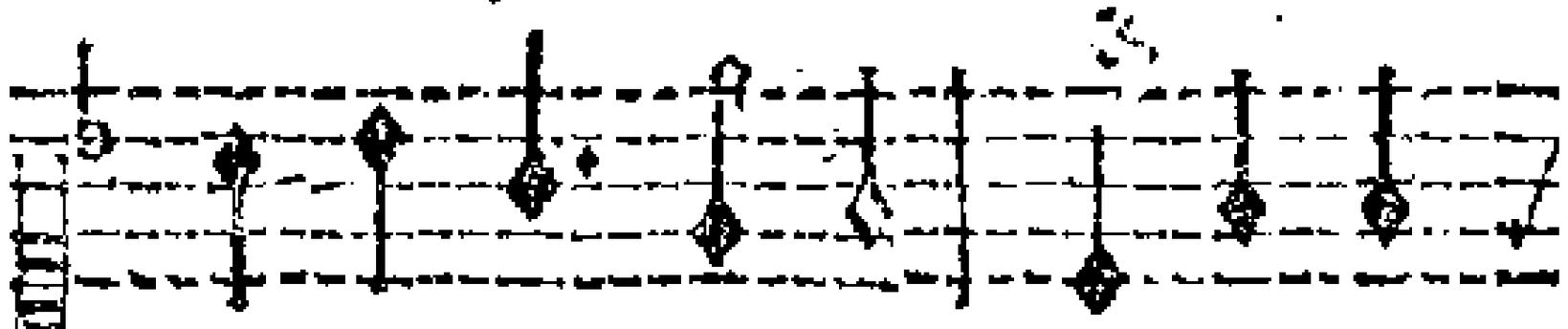
Qui n'ira donc admirant, Vray.
Vn miracle ſi tres grand? Vray.
Vrayement.
Vn miracle ſi tres grand Vray.
Elle mourut a l'inſtant, Vray.
Vrayement.
Ellemourut a l'inſtant Vray.
S'il euſt eſté autrement Vray.
Vrayement.
S'il euſt eſté autrement Vray.
Elle euſt fauſſé ſon ſerment, Vray.
Vrayement.
Elle euſt fauce ſon ſerment, Vray.
Car ce ſexe eſt inconſtant, Vray.
Vrayement.
Car ce ſexe eſt inconſtant, Vray.
Plus que la mer ny le vent, Vray.
Vrayement.
Plus que la mer ny le vent, Vray.
A celte-cy qui dément. Vray.
Vrayement.
A celte-cy qui dement. Vray.
Leur naturel changement, Vray.
Vrayement.
Leur naturel changement, Vray.
Il faut curieuſement. Vray.
vrayment, Vrayment, Vrayment,
Le bon vrayement.

BRANLE DE BRETAIGNE



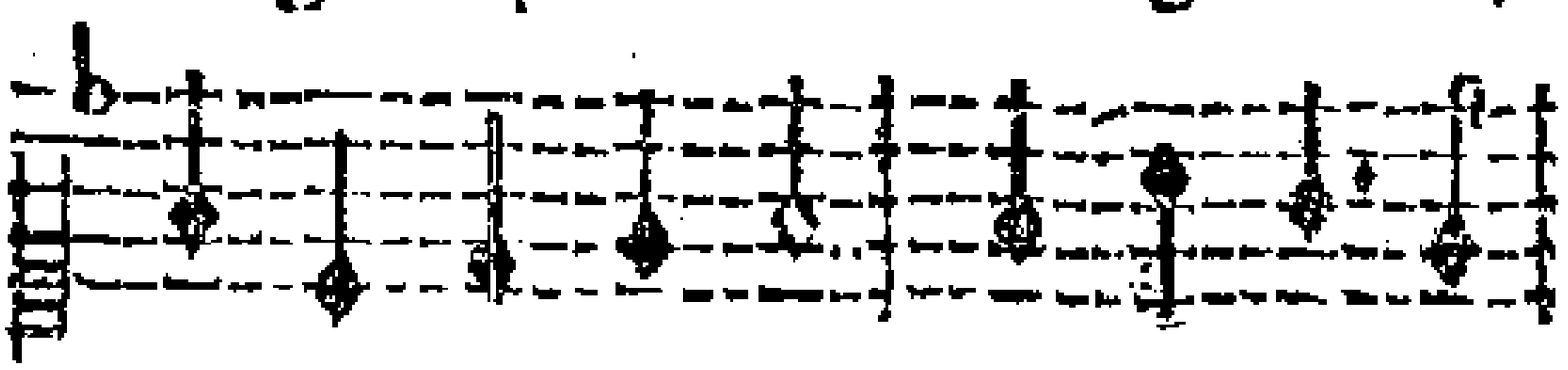
Mour a puiſſance En terre &

aux cieux, Et ſur tous eſlan ce

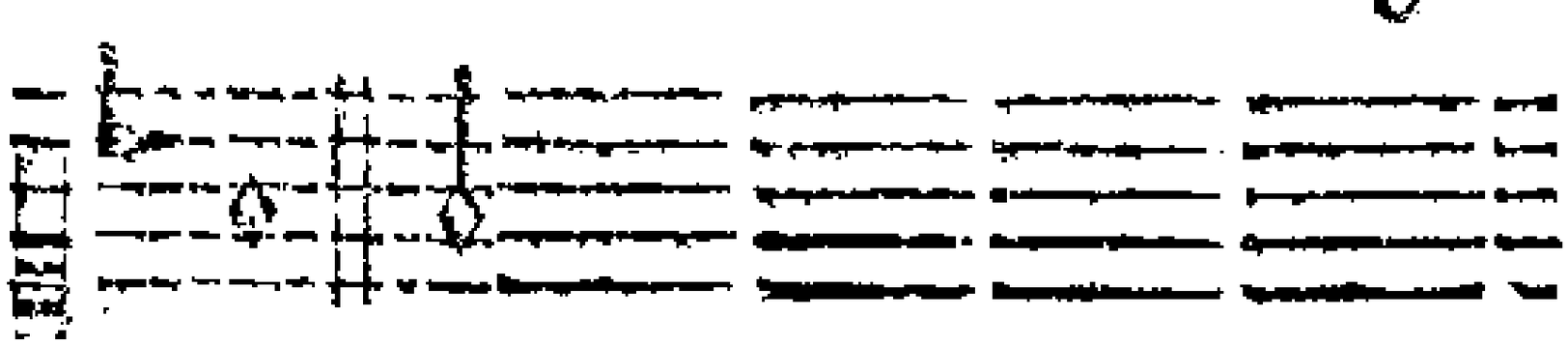


Ses dards furieux. Ta fiere ar-

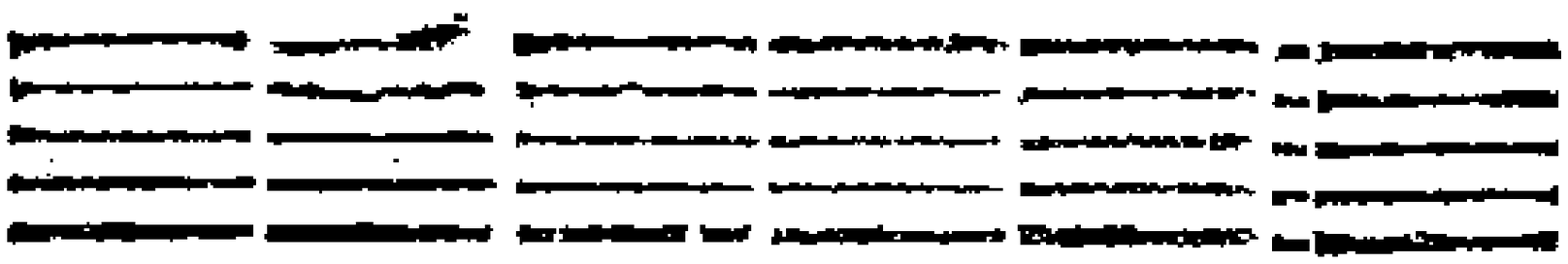
ro gance, Me rend langoureux,



Pour eſtre amoureux Ie ſus langou-

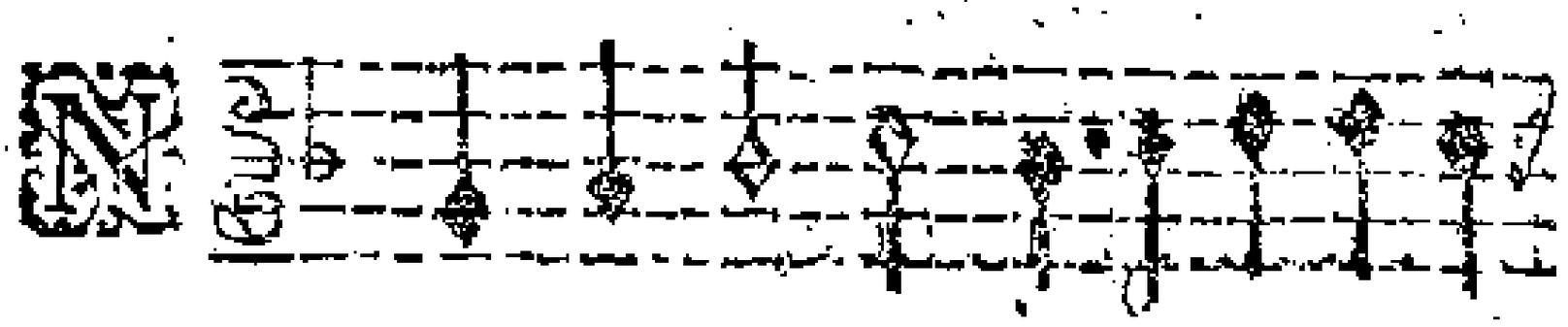


reux.

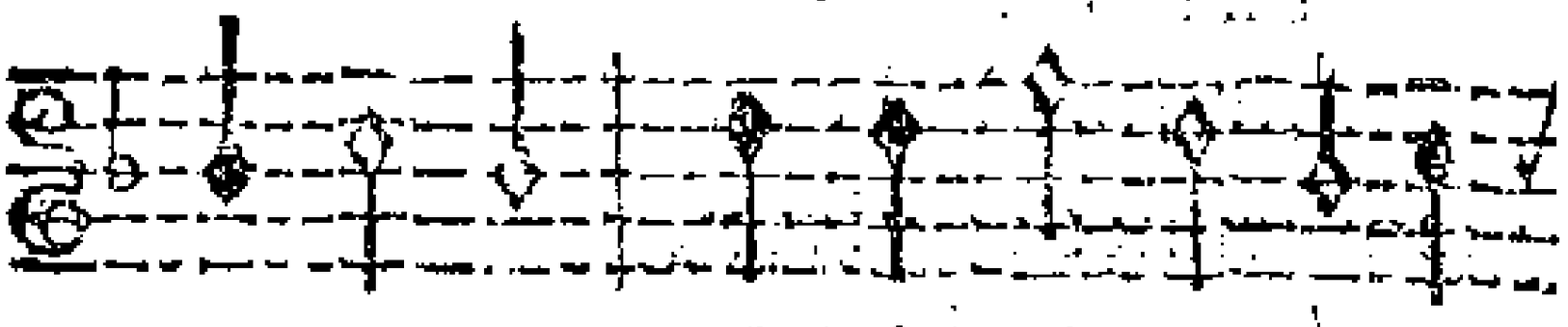


Et ſur tous eſlance
Ses dards furieux
En meſme balance,
Tiens ieunes & vieux
Ta fiere.
En meſme balance
Tient ieunes & vieux,
Pour ſa cognoiſſance
Ie ſuis douloureux.
Ta fiere.
Pour ſa cognoiſſance
Ie ſuis douloureux,
Ie vi en ſouffrance,
Et me tiens heureux.
Ta fiere.
Ie vi en ſouffrance,
Et me tiens heureux,
Alors que ie penſe
Dame a tes beaux yeux,
Ta fiere.
Alors que ie penſe
Dame a tes beaux yeux,
Rauy d'eſperance
Suis triſte & ioyeux.
Ta fiere.
Rauy d'eſperance
Suis triſte & ioyeux,
Tu fuy ma preſence
Autant que tu eux.

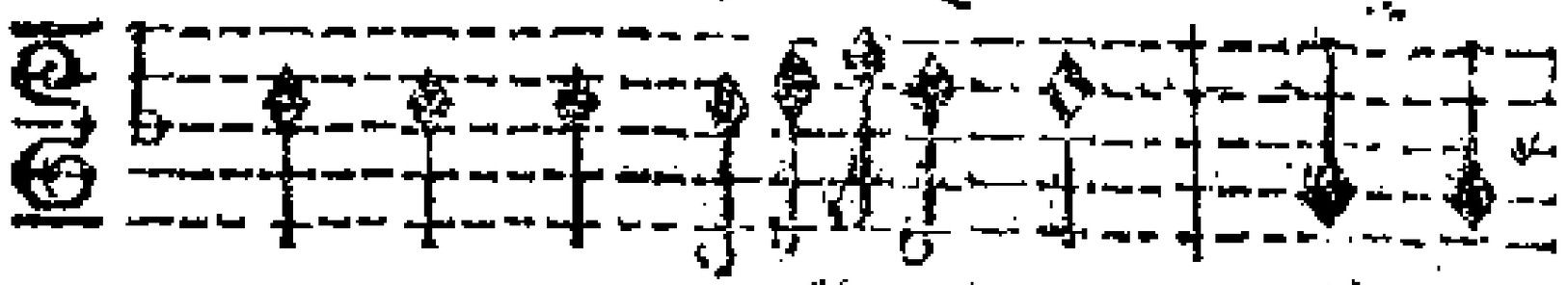
BRANLE DOVBLE.



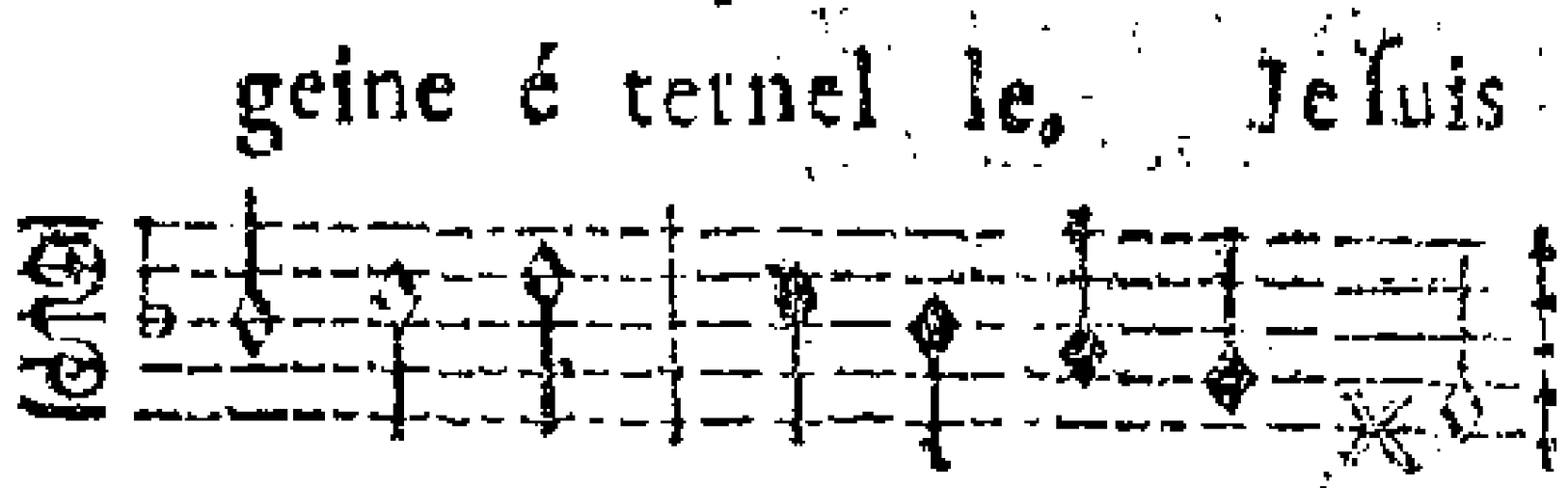
E m'accuſe point de t'eſtre in-



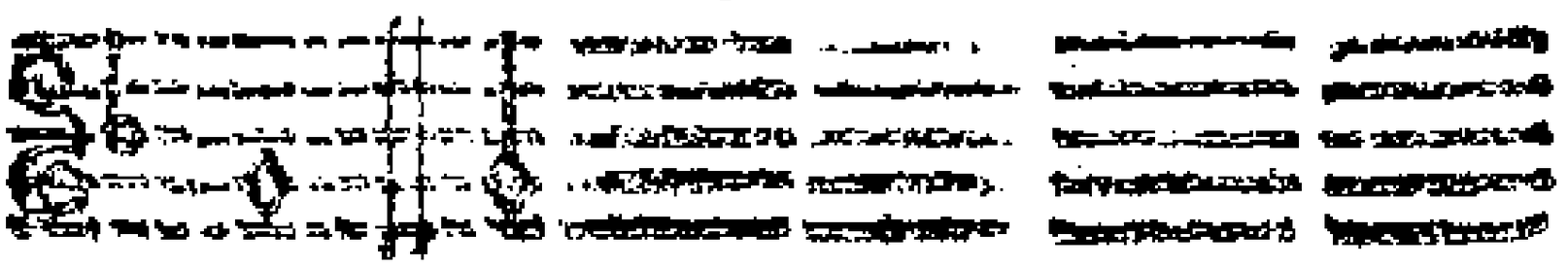
fidel le, Car pluſtoſt ie ſois en



geine é ternel le, Je ſuis



en a mour conſtant & fi del-

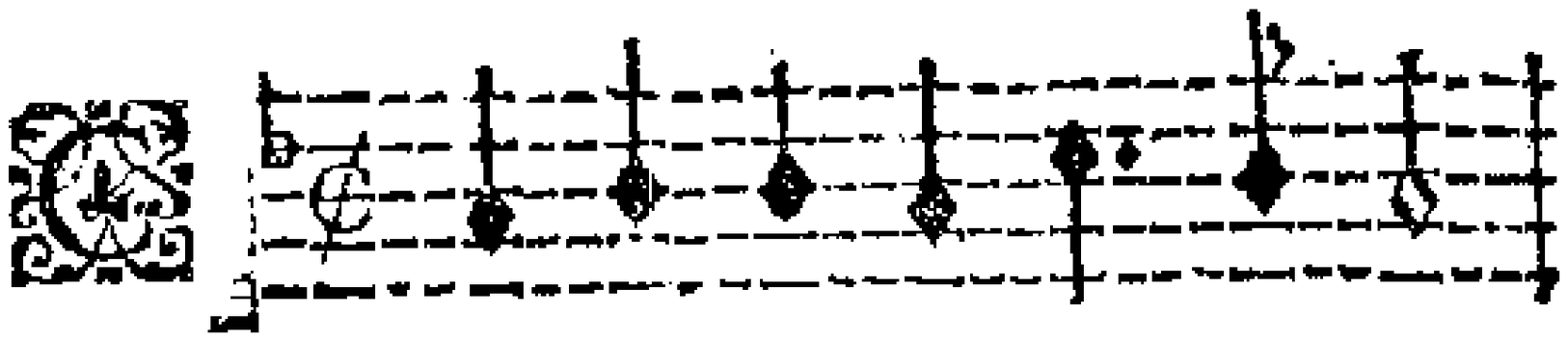


le.

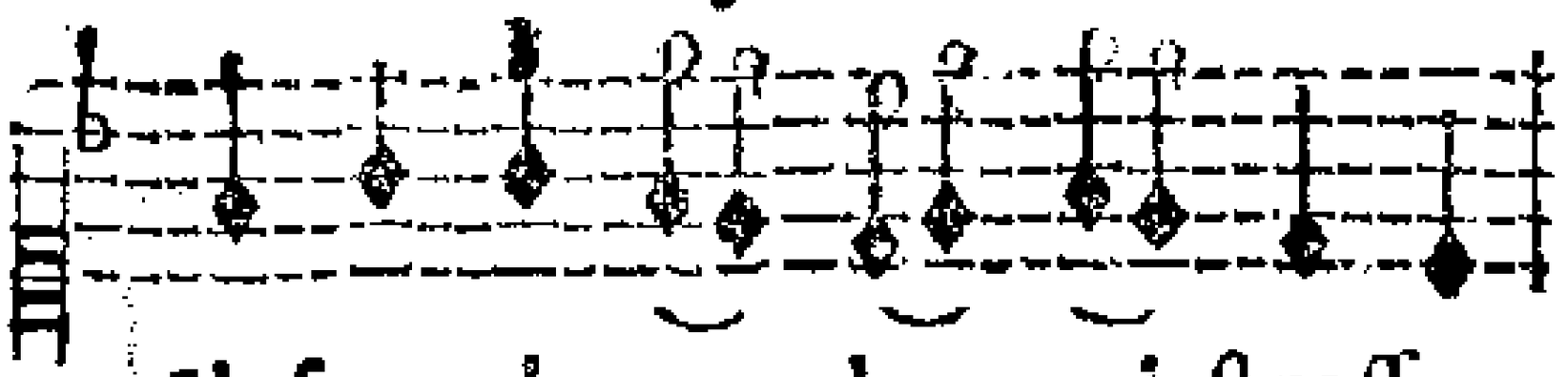
Car plus toſt ie ſois en geine eter-
nelle,
Mon ame s'arreſte où l'amour l'ap-
pelle.
Ie ſuis en amour conſtant & fi-
delle.

Mõ ame s'arreſte où l'amour l'apelle,
La tienne à changer eſt plus naturelle,
Ie ſuis.
La tiẽne à changer eſt plus naturelle
Ton cœur allumé de flamme nouuelle.
Ie ſuis.
Ton cœur allumé de flãme nouuelle,
Contre mon amour ſe mõſtre rebelle.
Ie ſuis.
Cõtre mon amour ſe mõſtre rebelle
Eſt ce entretenir ta foy ſolennelle?
Ie ſuis.
Eſt-ce entretenir ta foy ſolennelle?
Ceſſe tes rigueurs maiſtreſſe cruelle
Ie ſuis.
Ceſſe tes rigueuas maiſtreſſe cruelle
Et mon amitié ſera immortelle.
Ie ſuis.
Et mon amitie ſera immortelle,
Dieux octroyez moy d'eſtre aimé de
celle.
Ie ſuis.
Dieux octroyez moy d'eſte aymé de
celle.
Que i'honore, ou bien ie change comme elle.
Ie ſuis en amour conſtant & fidelle.

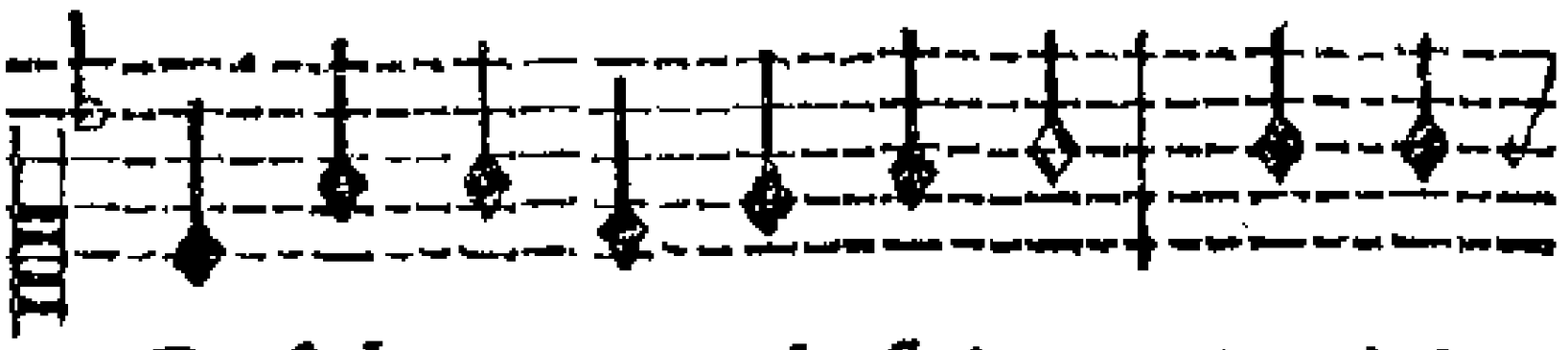
BRANLE DOVBLE.



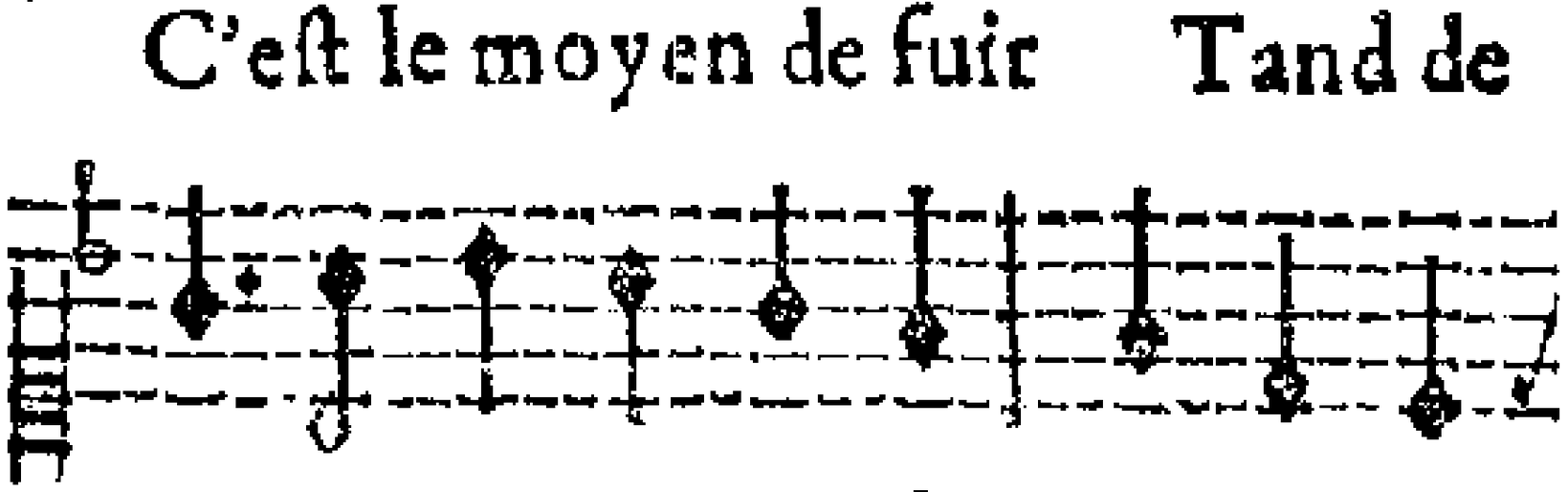
'Eſt trop aimer ſans ioüir,



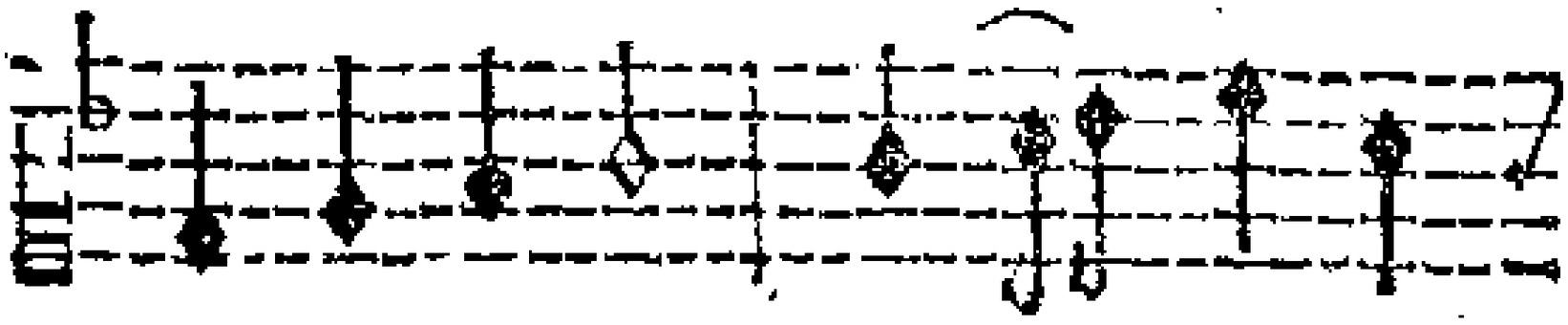
Il faut changer de mal ſtreſſe,



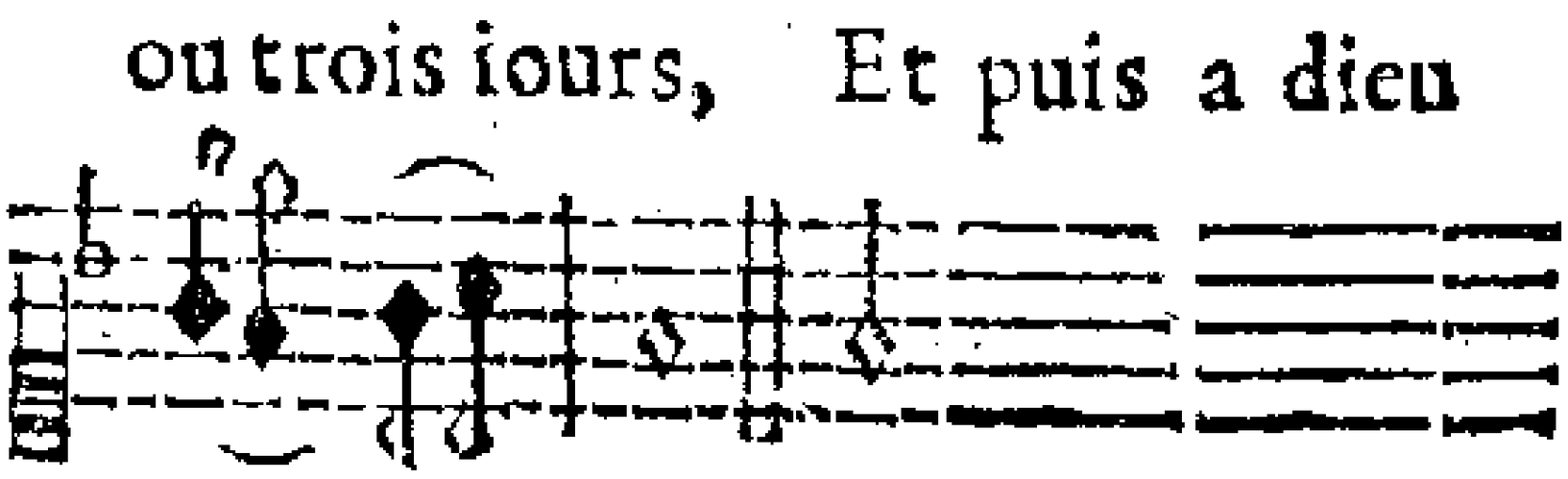
C'eſt le moyen de fuir Tand de



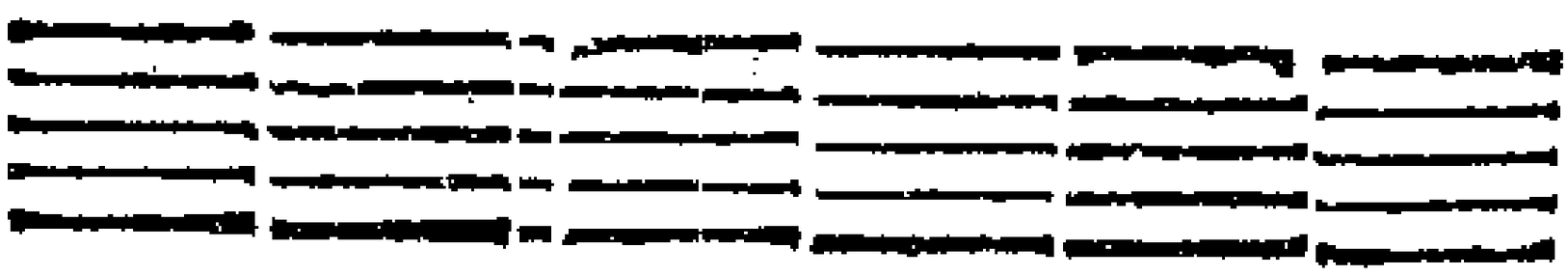
peine qui m'oppreſſe. 'Encore deux



ou trois iours, Et puis a dieu



mes amours.



BRANLE DOVBLE.

Elle n'a point d'amitié,
Celle où i'auois mon attente.
Et encor moins de pitié
De l'ennuy qui me tourmẽte.
Encore deux ou trois iours,
Et puis adieu mes amours.

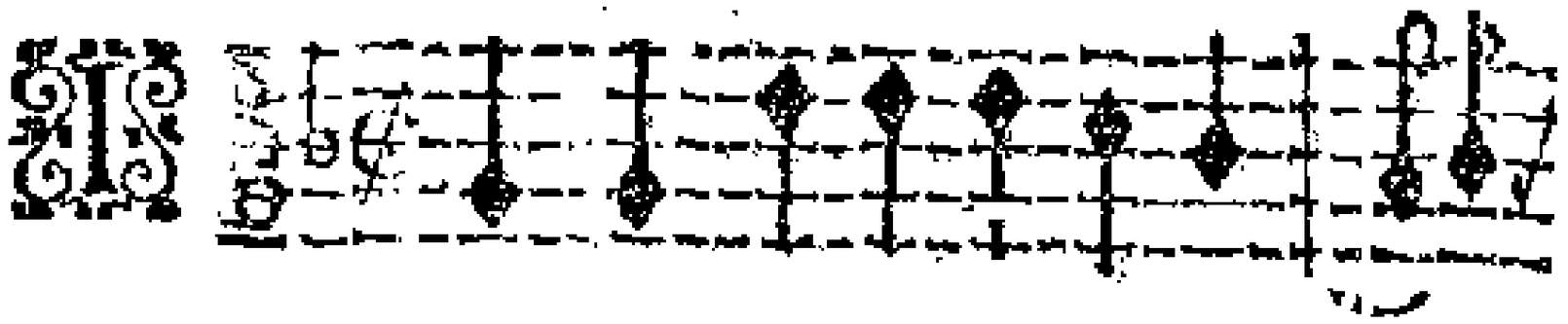
Ie la baise bien, mais quoy ?
Ce n'est pas signe qu'ell' m'aime,
Car tous les iours deuant moy,
Vn autre en fera de mesme.
Encore.

Ie ne veux de ses faueurs
Qu'on ne refuse a personne,
Ny souffrir mille douleurs,
Pour vn baiser qu'on me donne.
Encore.

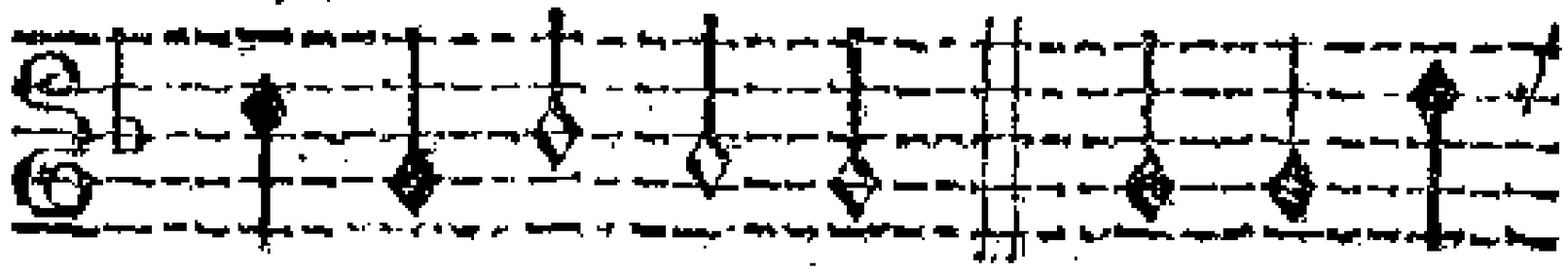
Le martire est plus heureux,
Pour vne beauté cruelle,
Que les baisers amoureux,
D'vne maistresse infidelle.
Encore.

Adieu donc la belle adieu,
Puis que vous aymez le change:
Si i'aspire en autre lieu,
Ne le trouuez pas estrange.
Encore deux ou trois iours,
Et puis adieu mes amours.

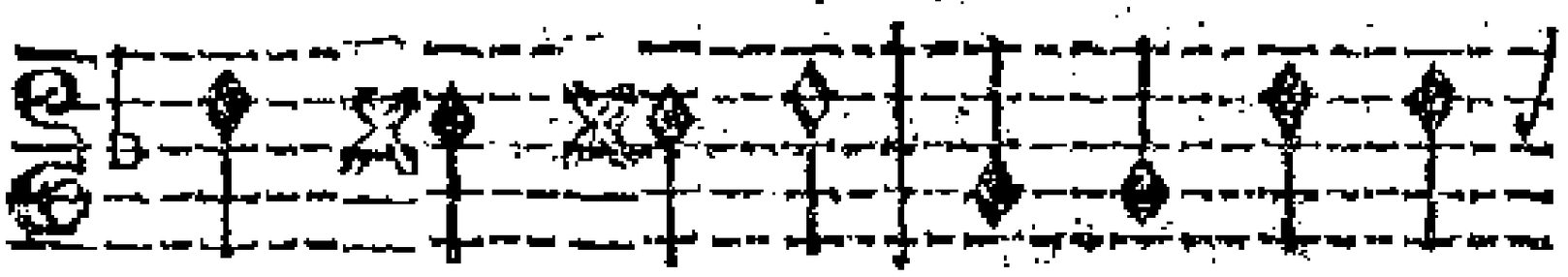
BRANSLE DOVBLE



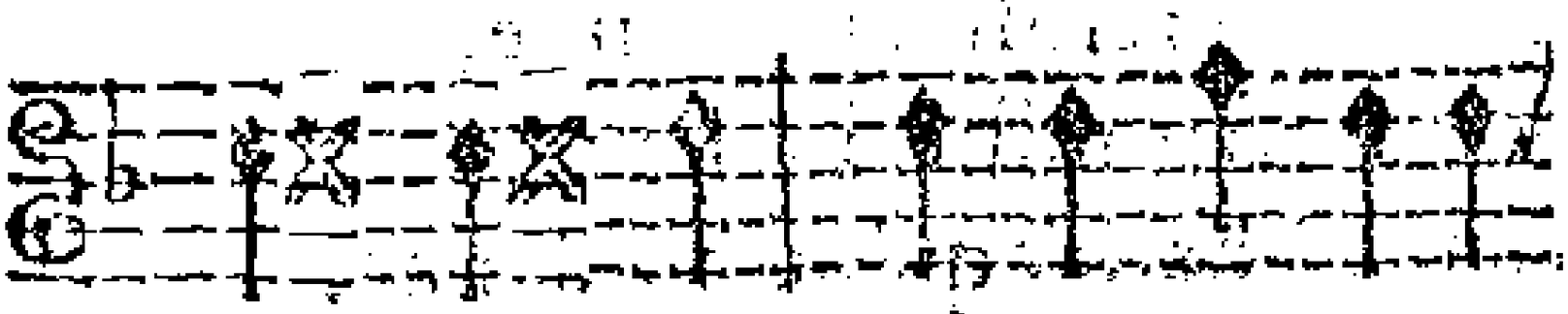
Il n'y a icy que moy Mal



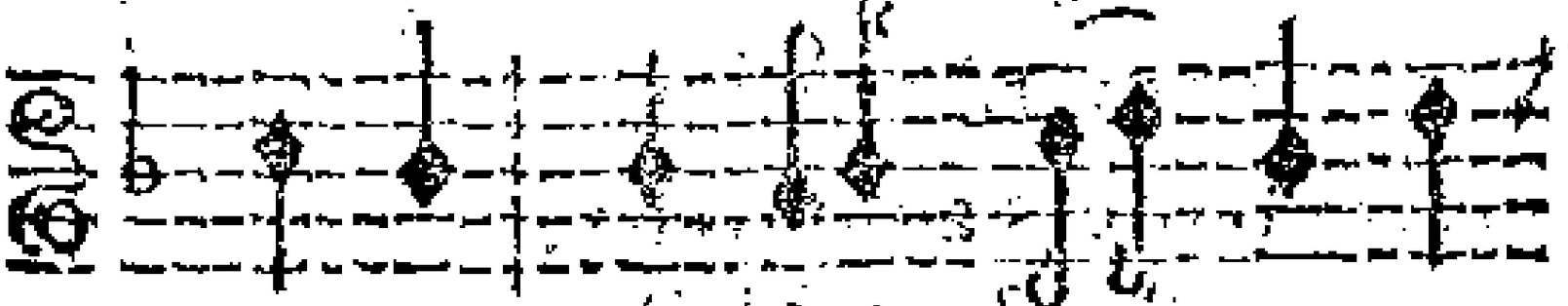
traité de l'amour. Amour me



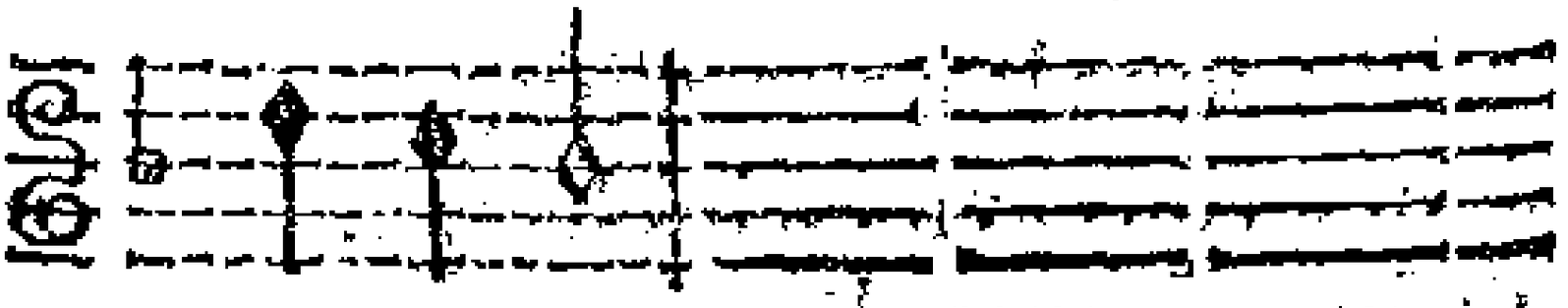
tient ſous ſa loy, Il n'y a i-



cy que moy, D'vne maiſtreſſe



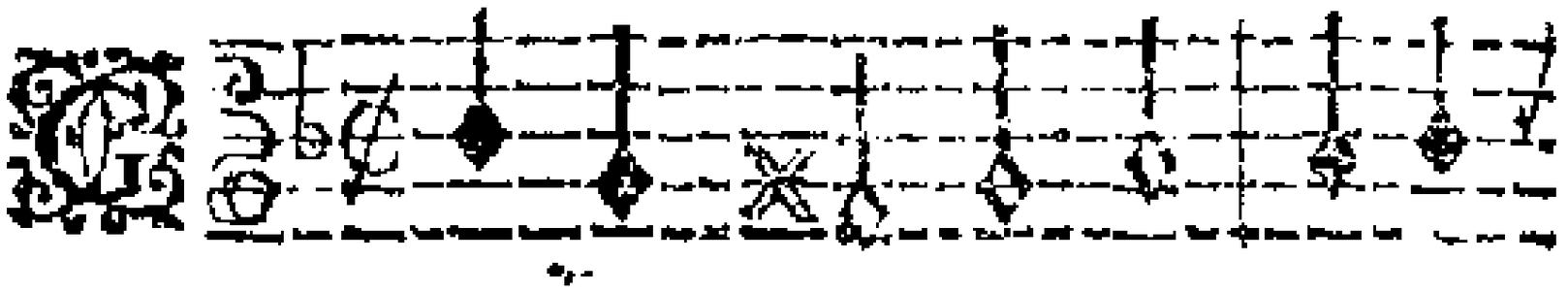
ſans foy, Amour fay moy quel-



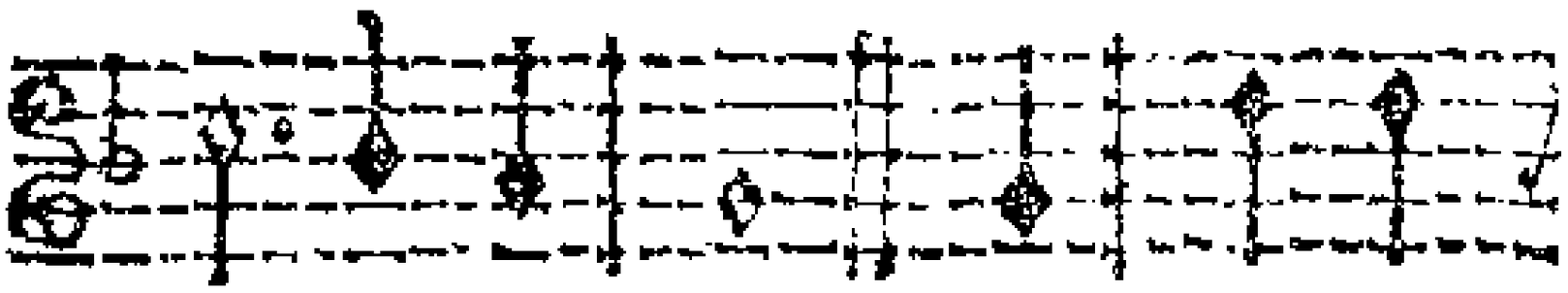
que bon tour.

Dont ie ſuis en grand eſmoy
Il ny a icy que moy,
Auſi toſt que ie la voy,
Amour fay.
Auſſi toſt que ie la voy,
Il ny a icy que moy,
Elle s'eſlongne de moy,
Amour fay,
Elle s'eſlongne a parſoy
Il ny a icy que moy,
Toute rigeur i'apperçoy,
Amour fay,
Toute rigeur i'apperçoy,
Il ny a icy que moy,
Et ſi ie ne ſçay pourquoy,
Amour fay.
Et ſi ie ne ſçay pourquoy,
Il ny a icy que moy,
Car ie fay ce que ie doy,
Amour fay moy quelque bon tour.
Il ny a icy que moy,
Mal traité de l'amour.

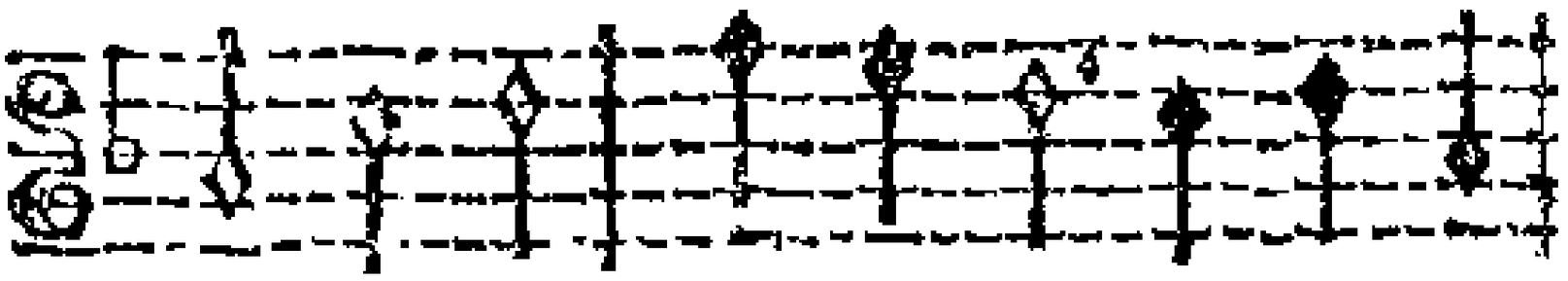
BRANLE DOVBLE.



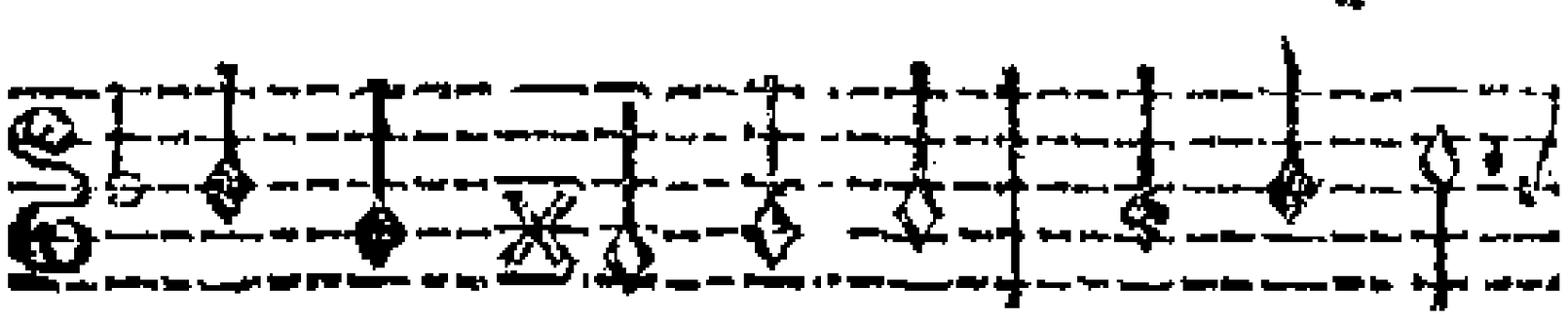
Grand mal eſt celuy que l'on



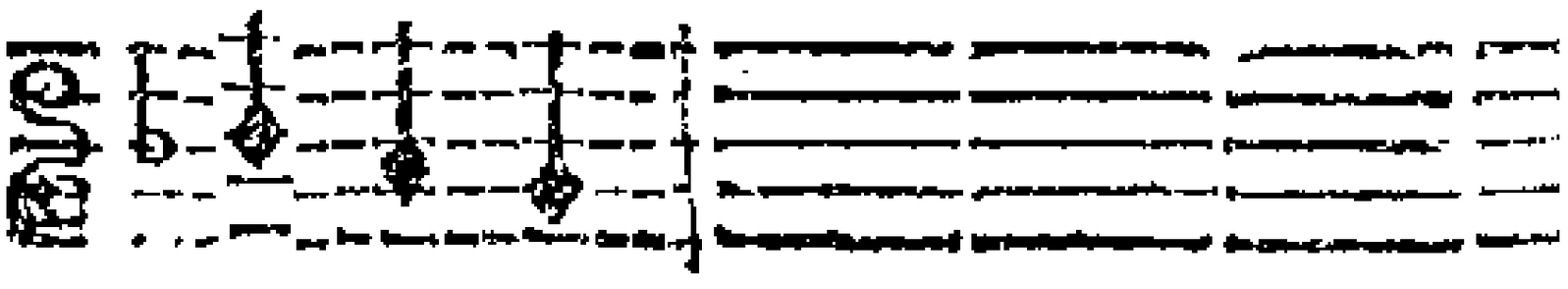
n'oſe di re, l'endure



vn tourment des tourmens le pire

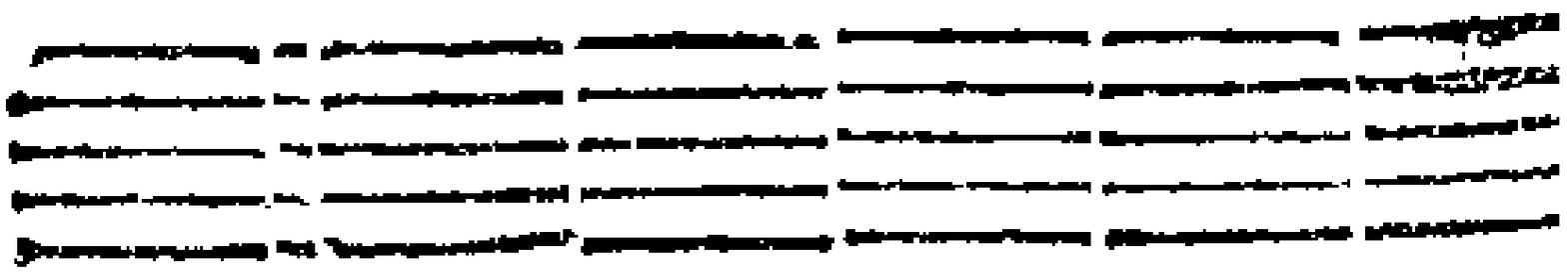


Duquel a par moy, ſouuent ie



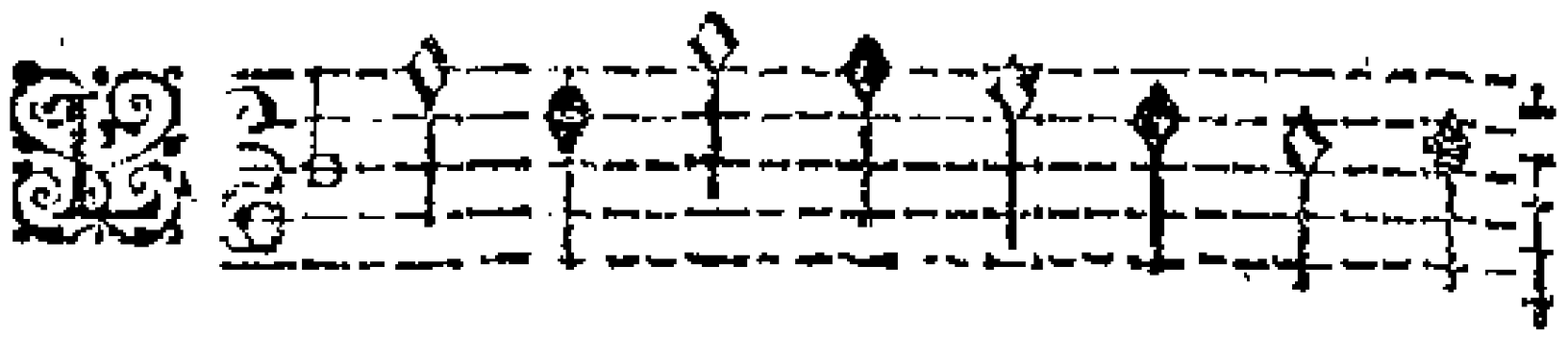
ſoupire.

Grand mal eſt celuy que l'on n'oſe di

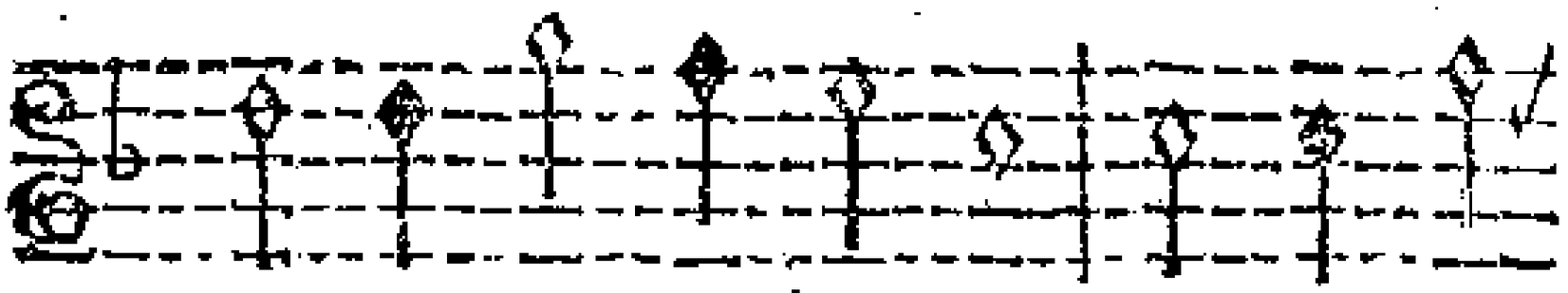


Duquel à par moy ſouuẽt ie ſoupire,
Et deuant les gens, las il me faut rire,
Grand mal.
Et deuant les gẽs las ! il me faut rire,
Pour monſtrer ſemblant qne point ie
n'aſpire,
Grand mal.
Pour monſtrer ſemblant que point
ie n'aſpire,
Au contentement que tant ie deſire,
Grand mal.
Au contentement que tant ie deſire,
Que de l'vniuers obtenir l'empire,
Grand mal.
Que de l'vniuers obtenir l'Empire,
Mais tous ces propos, dire ny eſcrire,
Grand mal.
Mais tous ces propos, dire ny ny eſ-
crire,
N'allegerõr point mon cruel martyre
Grand mal.
n'allegerõt point mõ cruel martire,
Dõc encor vn coup m'eſt force de dire
Grand mal.
Donc encor vn coup m'eſt force de
dire,
Le tourmẽt q; i'ay des tourmẽs le pir e
Grãd mal eſt celuy que l'on n'oſe dire

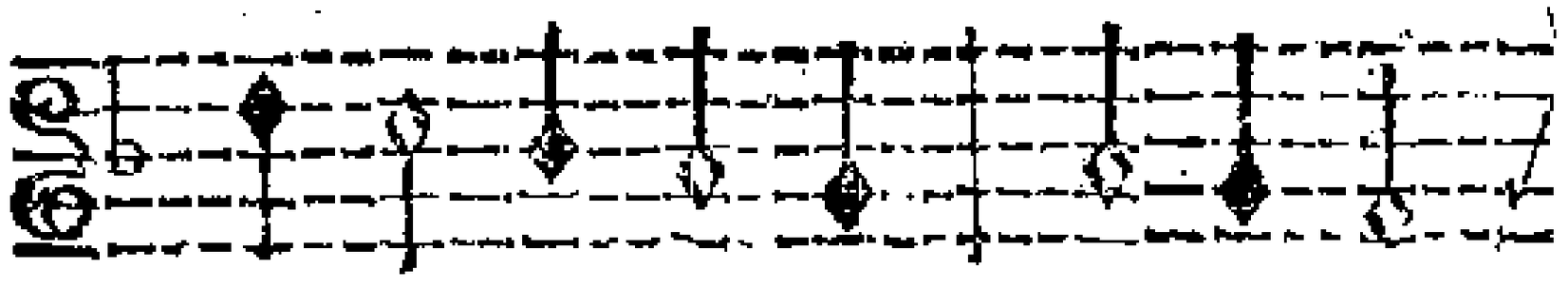
BRANLE DOVBLE Leger.



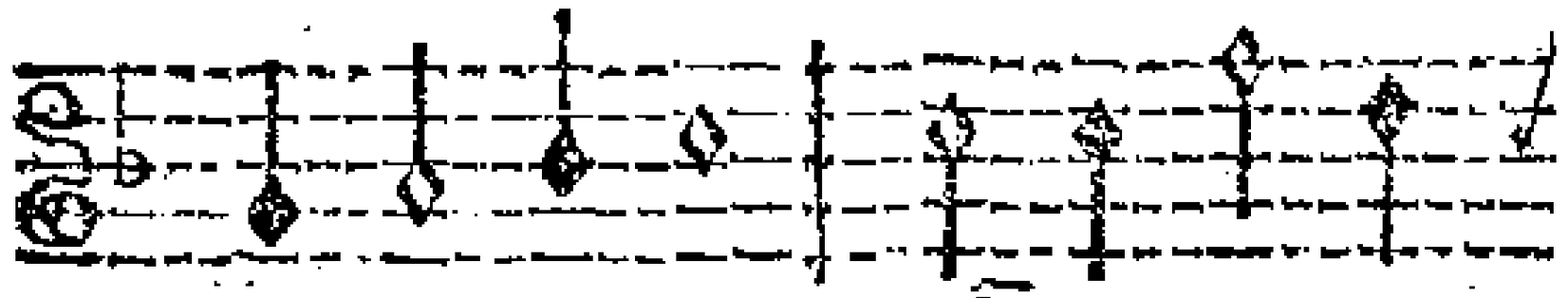
As ie ne vy qu'en triſteſſe,



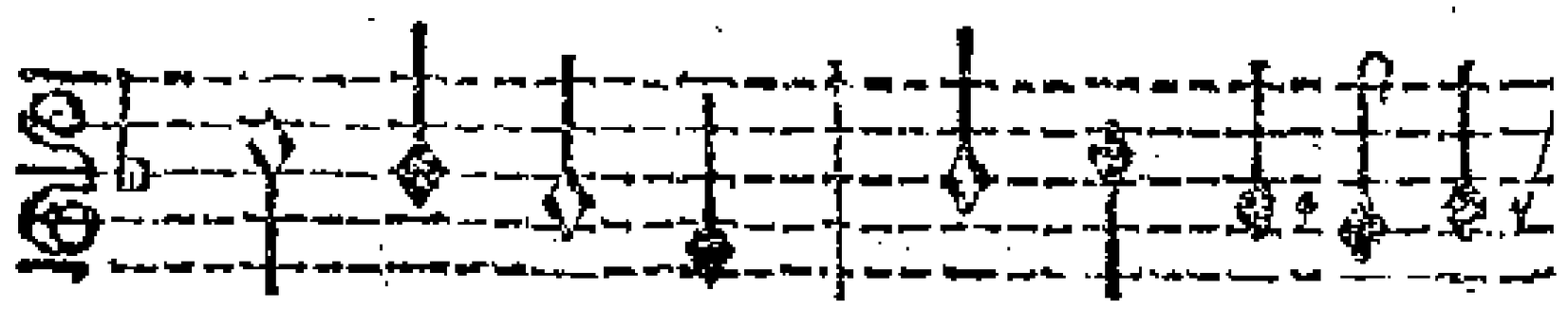
Preſq; d'ardeur cõſõmé Pour celle où



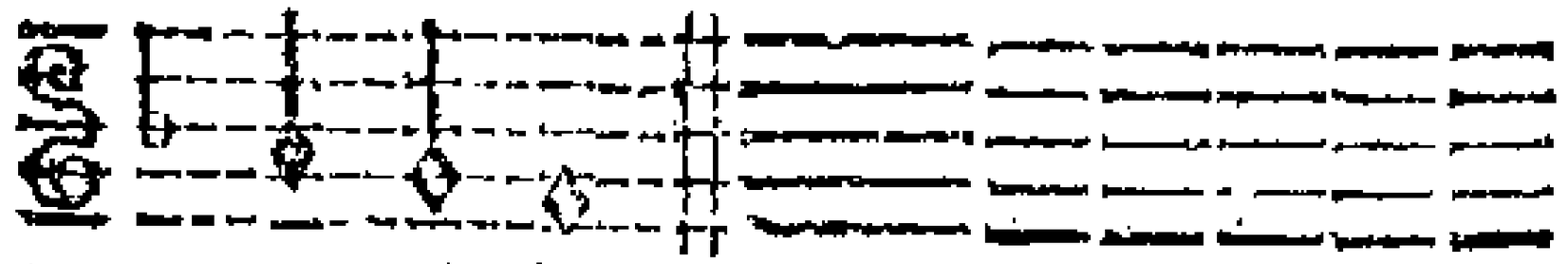
l'amour m'adreſſe, Dont ie ſuis



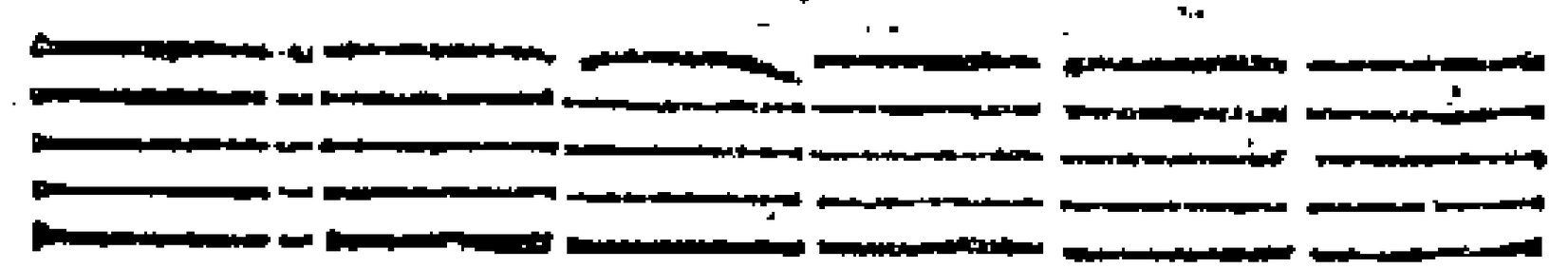
mal eſti mé. I'ay beau ſeruir



ma maiſtreſſe, Ie n'en ſçaurois



eſtre aymé.

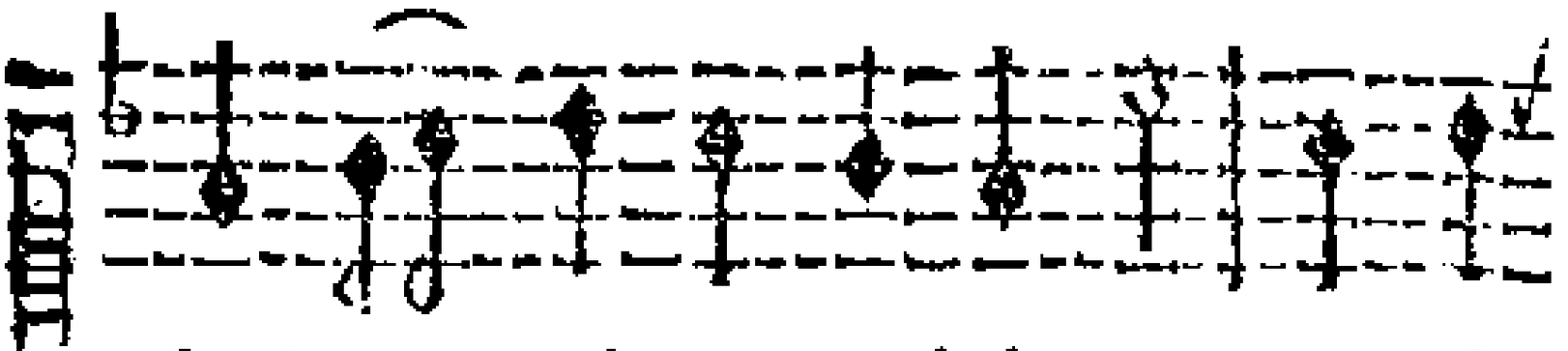


BRANLE DOVBLE LEGER.

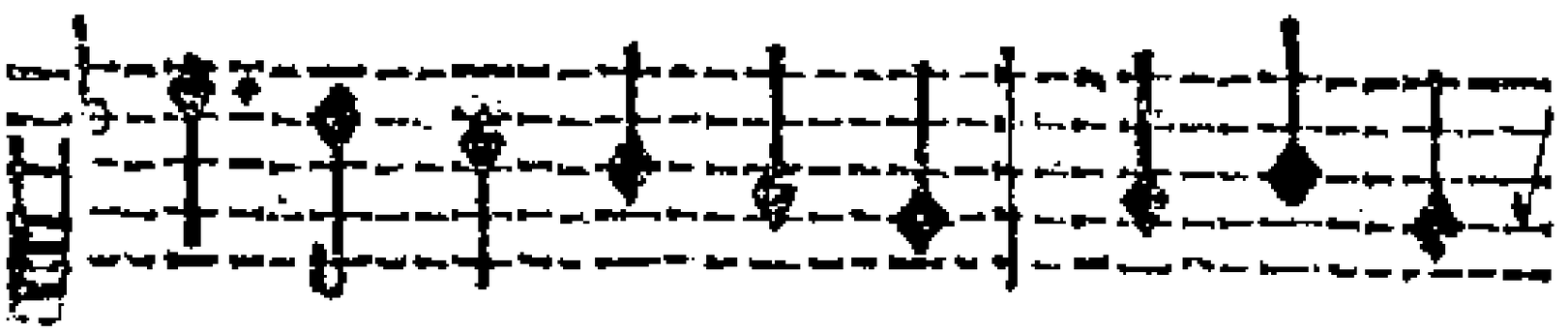
Pour celle où l'amour m'adreſſe,
Dont ie ſuis mal eſtimé.
Plus ie l'aime & la careſſe,
Plus ſon cœur eſt animé.
I'ay beau ſeruir ma maiſtreſſe,
Plus ſon cœur eſt animé
Plus ie l'ayme & la careſſe,
D'accroiſtre encor ma detreſſe,
Eſtant par elle blaſmé,
I'ay.
D'accroiſtre encor ma detreſſe,
Eſtant par elle blaſmé,
Mais nonobſtant ſa rudeſſe
Aux douleurs accouſtumé.
I'ay.
Mais nonobſtant ſa rudeſſe,
Aux douleurs accouſtumé,
Ie la veux ſeruir ſans ceſſe
Eſtant de conſtance armé.
I'ay.
Ie la veux ſeruir ſans ceſſe
Eſtant de conſtance armé.
Tant que la parque traitreſſe,
De ſon dard enuenimé,
Mait par l'ennuy qui m'oppreſſe,
Dans le tombeau enfermé.
I'ay beau ſeruir ma maiſtreſſe,
Ie n'en ſçaurois eſtre aimé.

FRANLE LOVPLE.

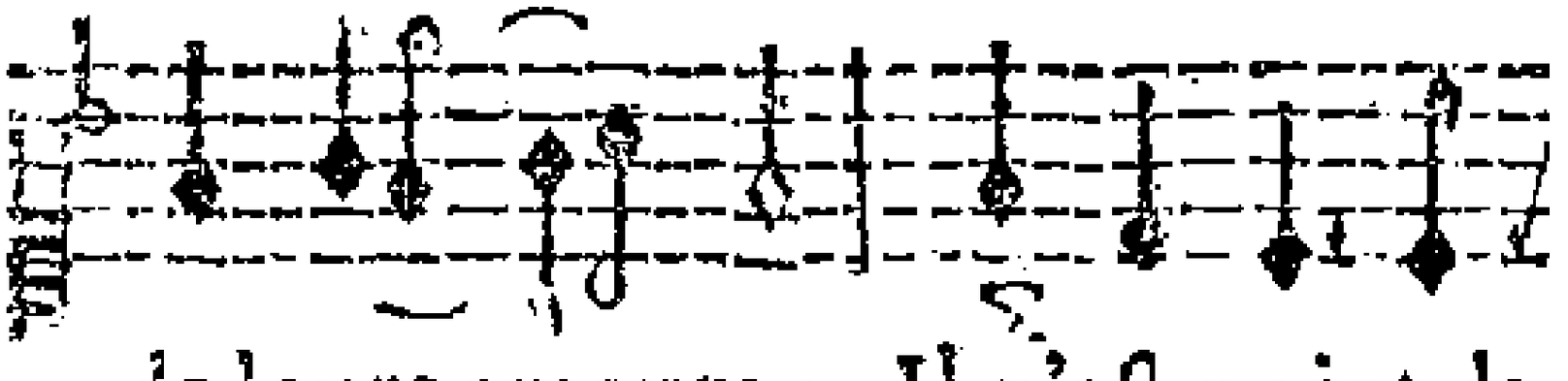
Eux ieunes bergeronnettes



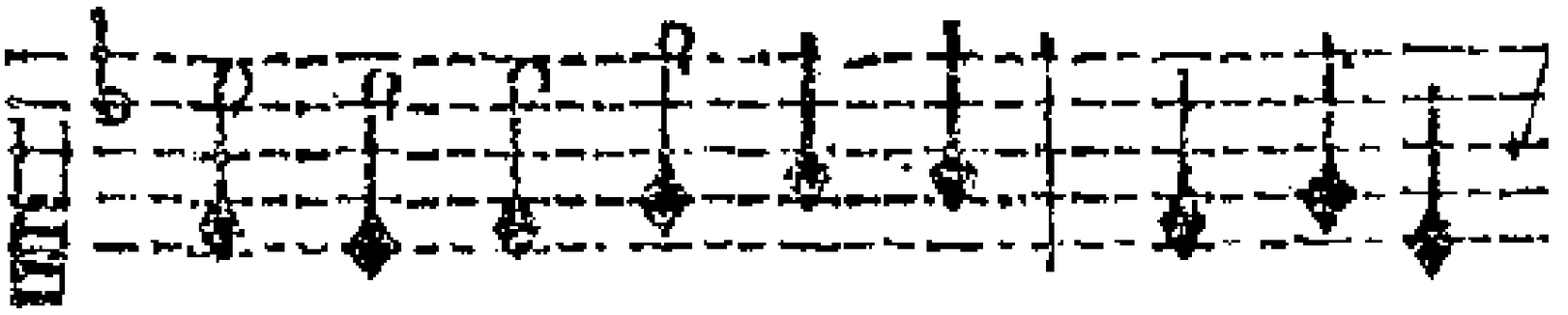
Estoient vn iouren discours, Dessus



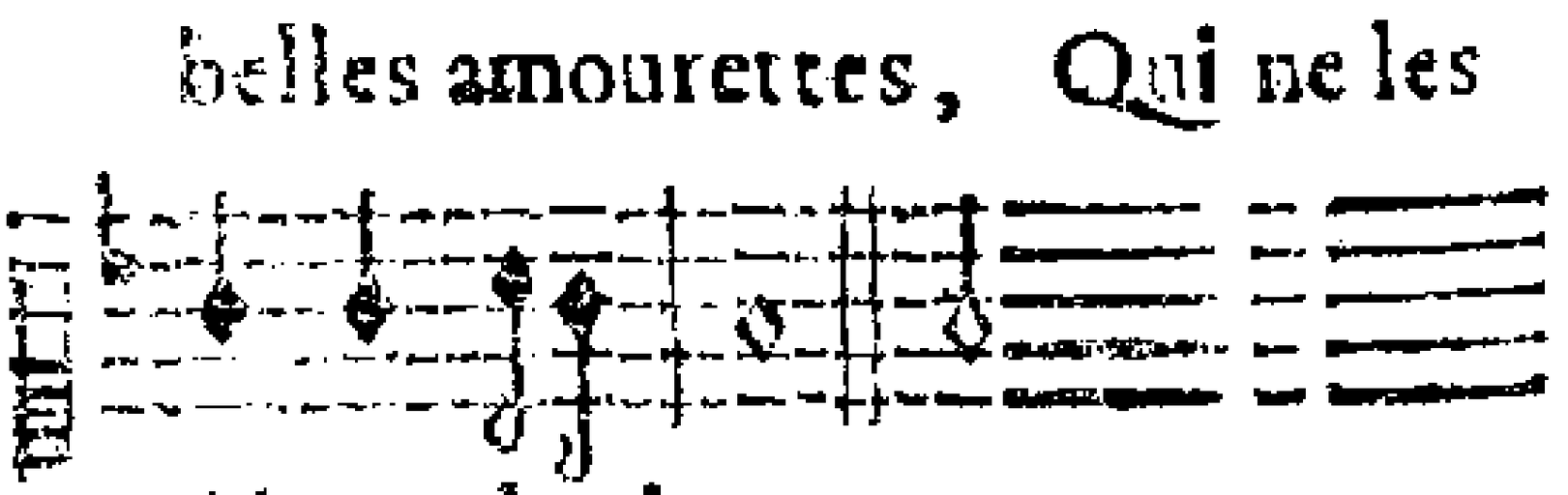
les fraiches herbettes, Deuisant



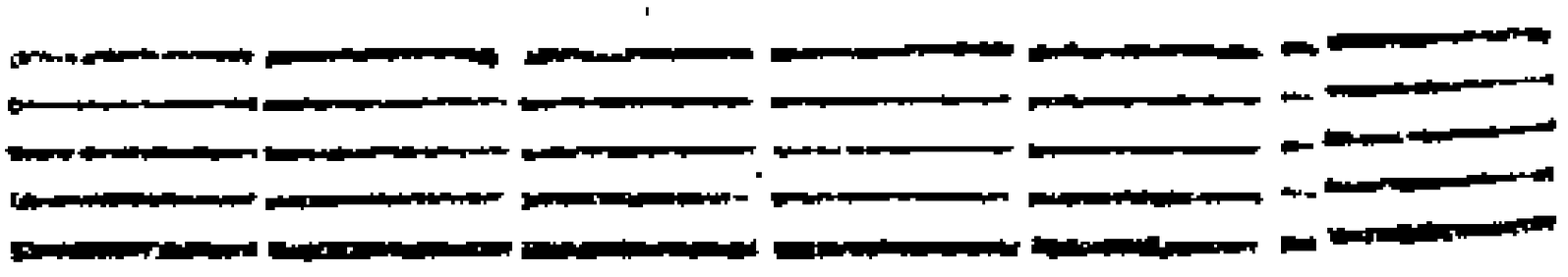
de leurs amours : Il n'est point de



belles amourettes, Qui ne les

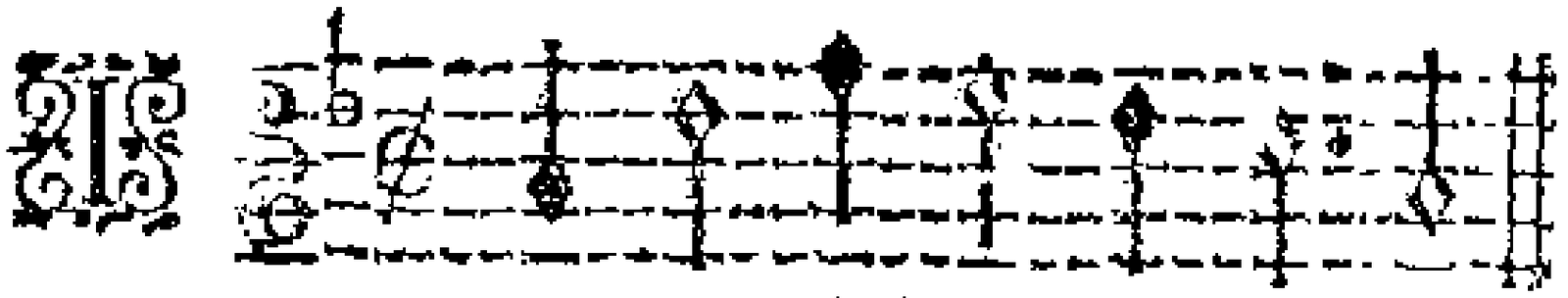


void tous les iours.

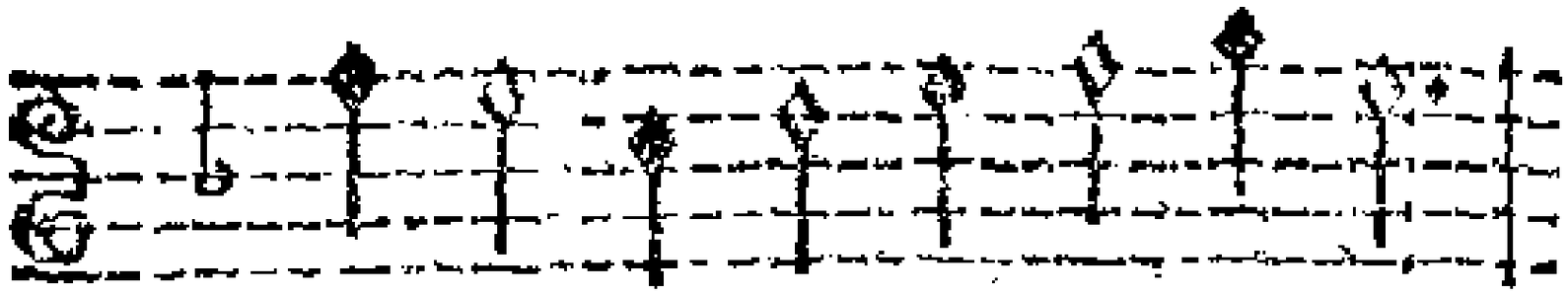


Deſſus les freſches herbettes,
Deuiſant de leurs amouas,
Ie les aduiſay ſeulettes,
Auec leurs beaux atours,
Il n'eſt point de belles amourettes,
Qui ne les void tous les iours.
Ie les aduiſay ſeulettes,
Auecques leurs beaux atours,
Je leurs demandé filettes,
Serez vous ainſi touſiours.
Il n'eſt.
Ie leur demandé fillettes,
Serez vous ainſi touſiours?
Laiſſez la vos quenouillettes,
Et venez a mon ſecours,
Il n'eſt.
Laiſſez la vos quenouillettes,
Et venéz a mon ſecours,
Pour mes maladies ſecrettes,
C'eſt a vous que i'ay recours
Il n'eſt.
Pour mes maladies ſecrettes,
C'eſt a vous que i'ay recours,
Guariſſez moy mes brunettes,
Ie vous feray d'autres tours.
Il n'eſt point de belles amourettes,
Qui ne les void tous les iours.

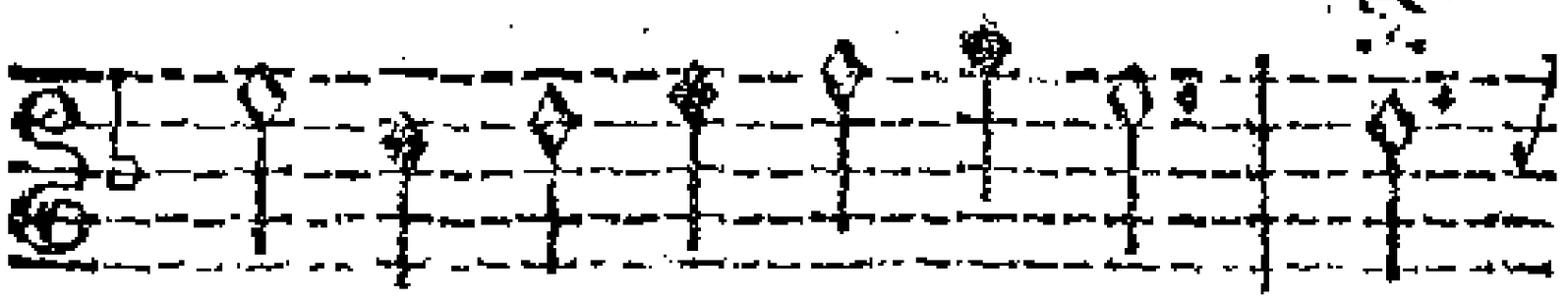
BRANLE DOVBLE LEGER



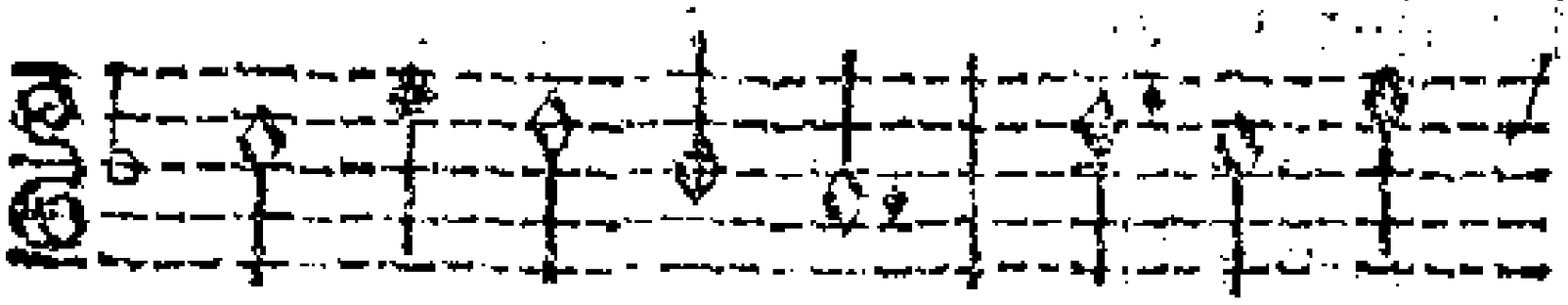
'Eſtois bien mal'heur euſe



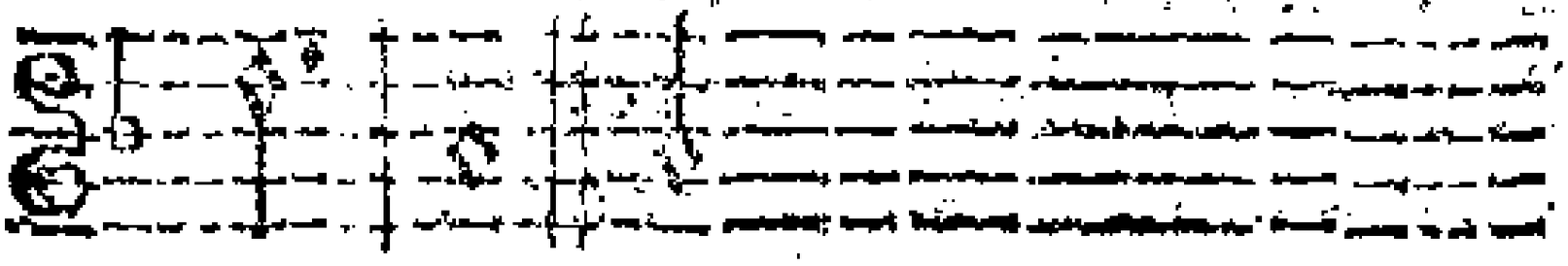
Faiſant la deſ dai gneu ſe la,



I'aimeray qui m'aimera. Rien



nem'empeſchera, D'eſtre a-



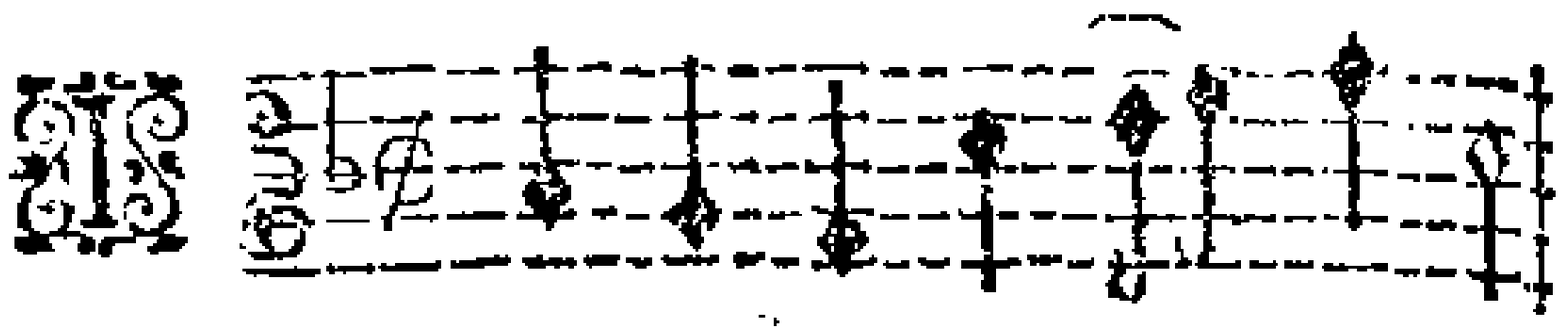
amoureu ſe.

Faiſant la dedaigneuſe bis
I'eſtois triſte & faſcheuſe la
I'aimeray qui m'aimera,
Rien ne m'enpéſchera
D'eſtre amoureuſe.

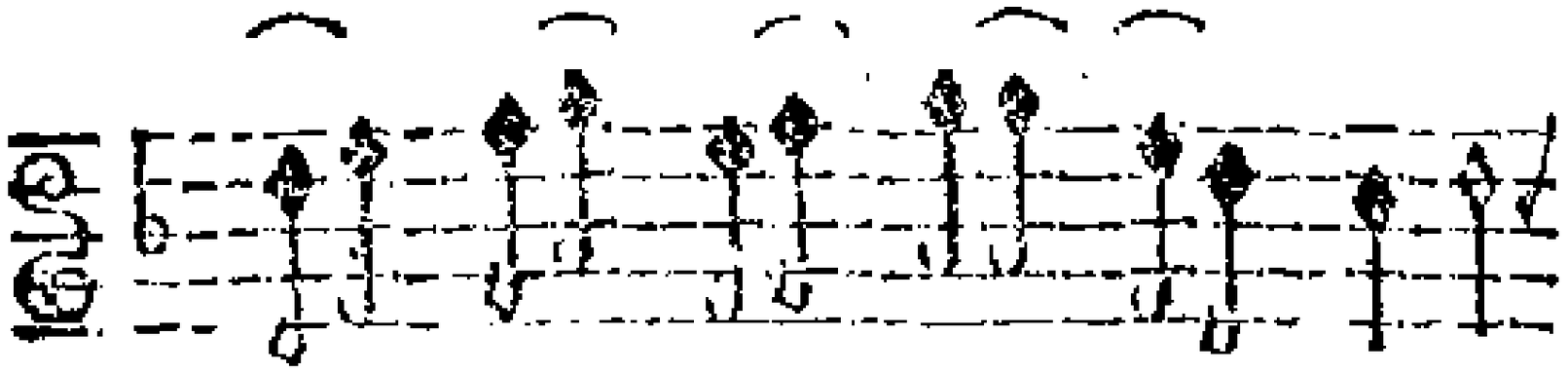
I'eſtois

I'eſtois triſte & faſcheuſe bis
Ores ie ſuis ioyeuſe la
I'aymeray qui m'aymera.
Rien.
Ores ie ſuis ioyeuſe, bis
Deuenue amoureuſe, la
I'aymeray qui m'aymera.
Rien.
Deuenue amoureuſe, bis
D'vn qui me rend heureuſe, la
I'aymeray qui m'aymera.
Rien.
D'vn qui me rend heureuſe, bis
Son amour vertueuſe, la
I'aymeray qui m'aymera.
Rien.
Son amour vertueuſe, bis
M'eſt chere & precieuſe, la
I'aymeray qui m'aymera,
Rien.
M'eſt chere & precieuſe, bis
Tant que ſuis deſireuſe, la
I'aymeray qui m'aymera.
Rien.
Tant que ie ſuis deſireuſe, bis
D'obliger gratieuſe, la
I'aymeray qui m'aymera,
Rien.

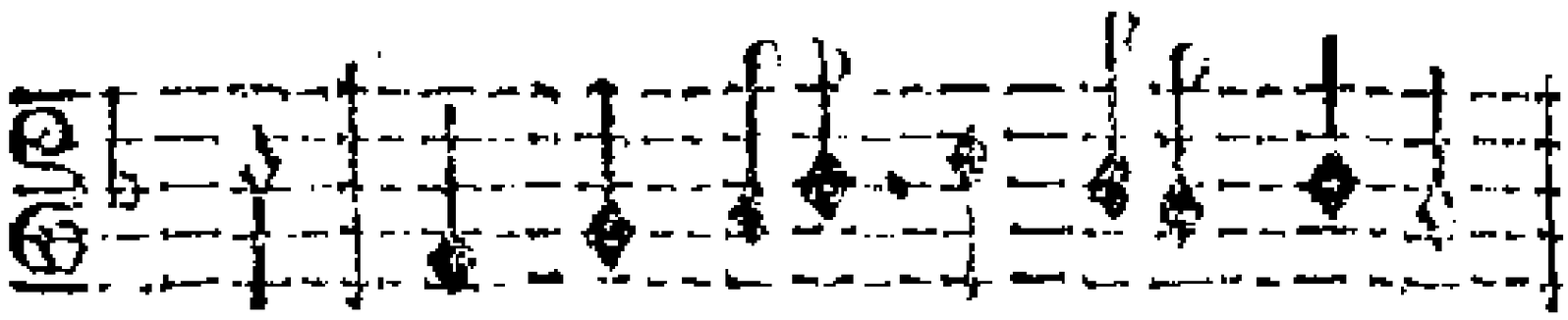
BRANLE DOVBLE.



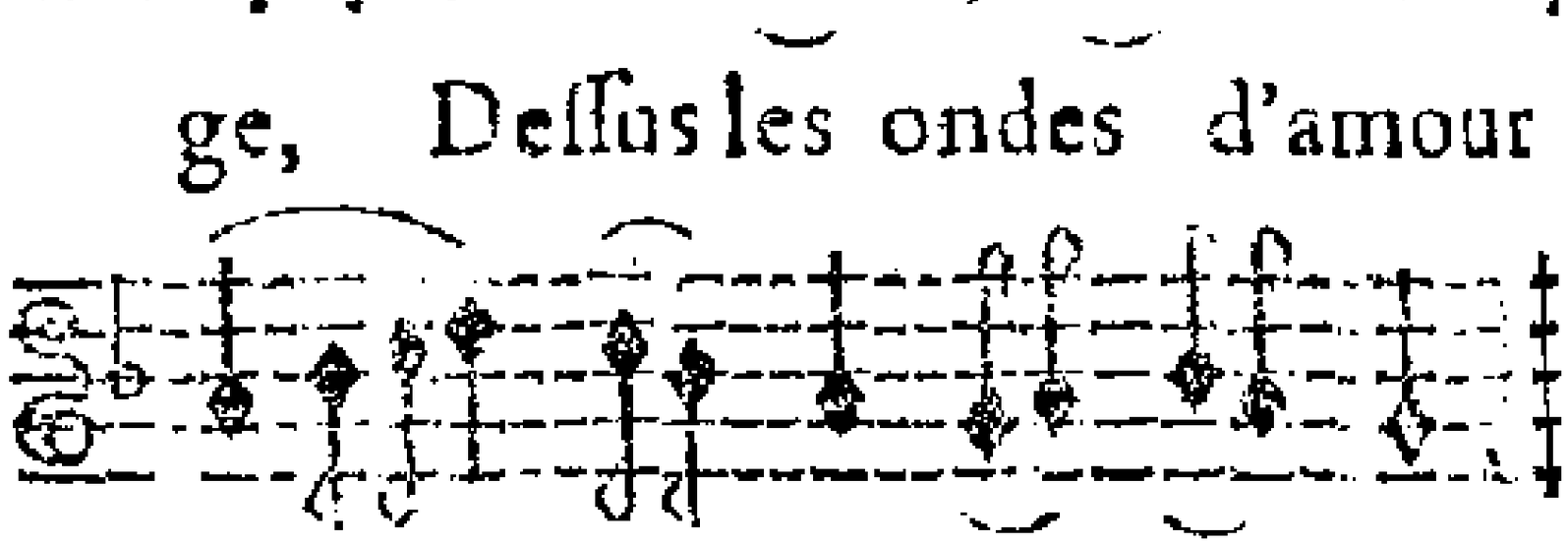
L me print enuie vn iour



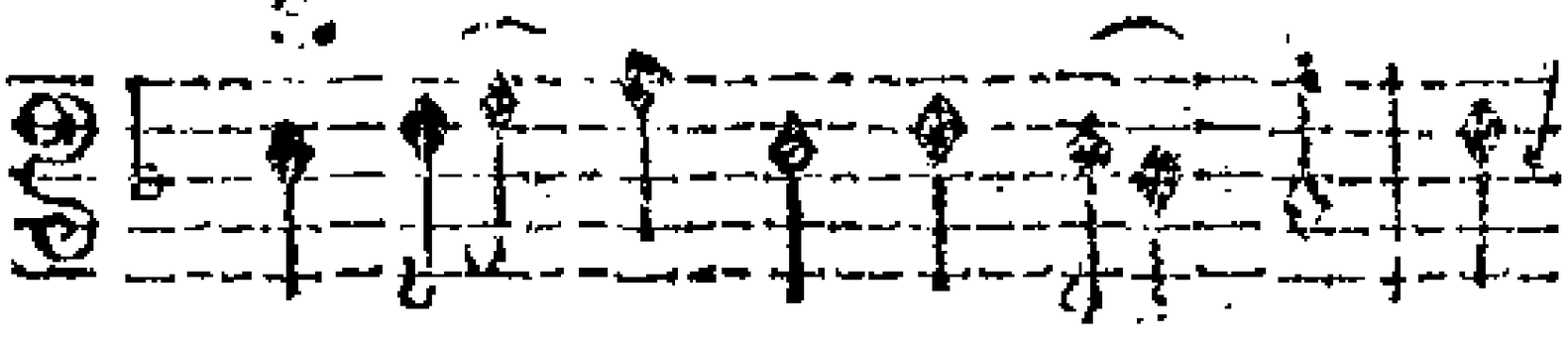
De vou loir faire vn voya-



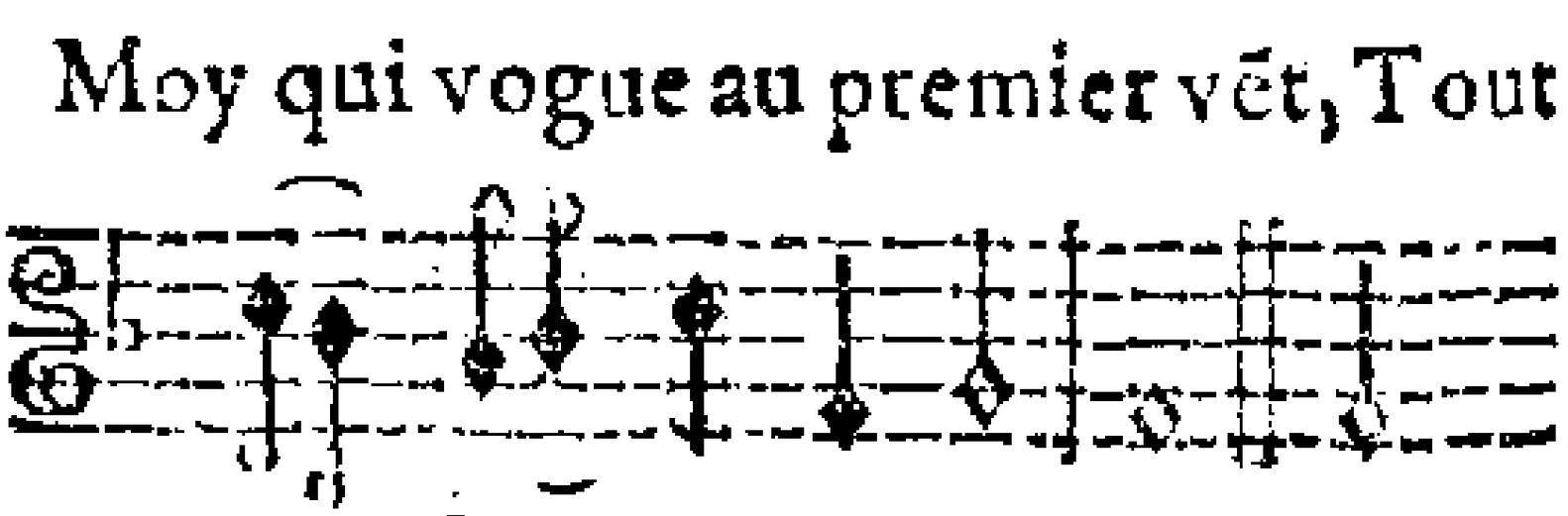
ge, Deſſus les ondes d'amour



Pour eſprouuer le naufra ge



Moy qui vogue au premier vẽt, Tout



plai ſir me va ſuiuant,

Ie ris de ces courtisans,
Qui n'ont plaisir qu'a medire :
Quand plus ils font les plaisans
C'est lors que leur cœur souspire.
Moy qui vogue au premier vent
Tout plaisir me va suiuant.

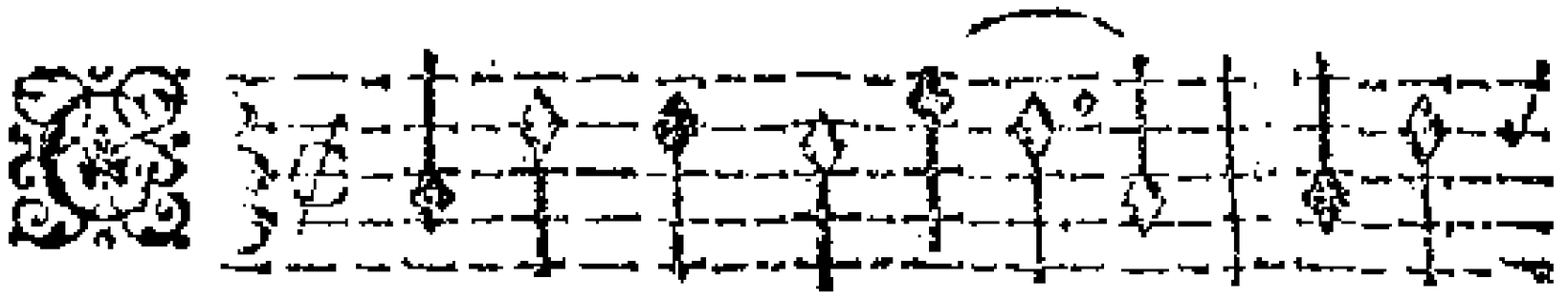
Ie ris quand i'en voy quelqu'vn,
Qui au manant de village,
Dict qu'il gouuerne vn chacun,
Mais il ioue auec les pages.
Moy qui.

Mais quoy ne ris ons nous pas,
De ceſt aduocat qui dance,
Pendant qu'il fait les cinq pas
Sa femme fait la cadence ?
Moy qui.

Ie ris de ſes amoureux,
Qui pour des attentes vaines,
Souffrent touſiours langoureux,
Mille ennuis & mille peines.
Moy qui.

Mais il faut rire tout bas,
De ces rofdomonts de table,
S'il faut aller aux combats
Ils ſe cachent dans l'eſtable.
Moy qui vogue au premier vent
Tout plaisir me va suiuant.

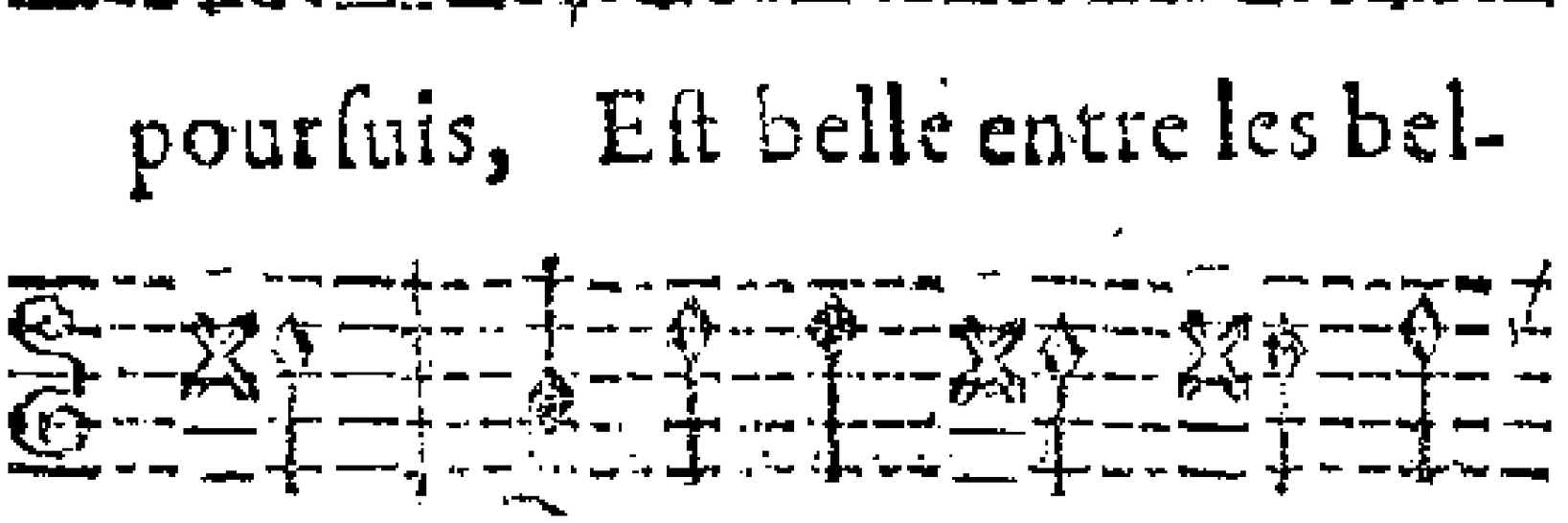
BRANLE DOVBLE.



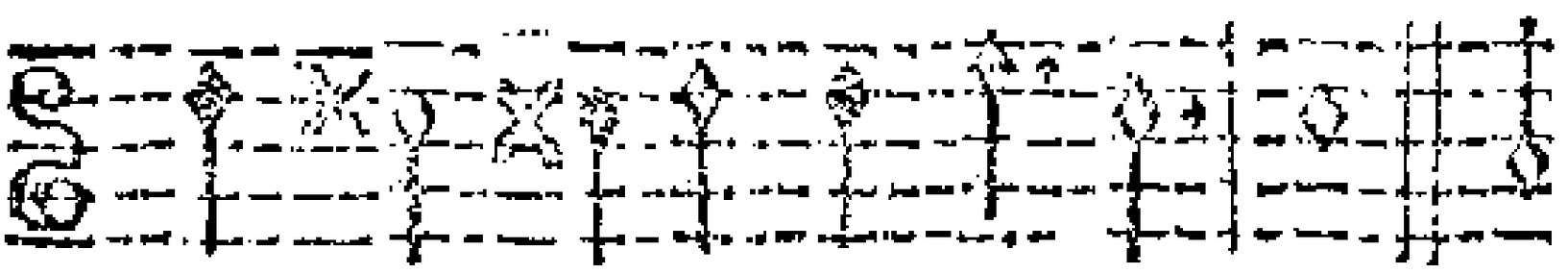
Omme loyal ie ſuis Entre

les plus fi del les, Celle que ie

pourſuis, Eſt belle entre les bel-



les. Ell' m'aime bien, Ie le



ſçay bien, Ie l'ayme bien auſſi.

Pluſieurs pretendent part
En elle & en ſa grace,
Mais ils viennent trop tard,
I'ay deſia prins la place.
Ell' m'aime bien.
Ie le ſçay bien,
Ie l'ayme bien auſſi.

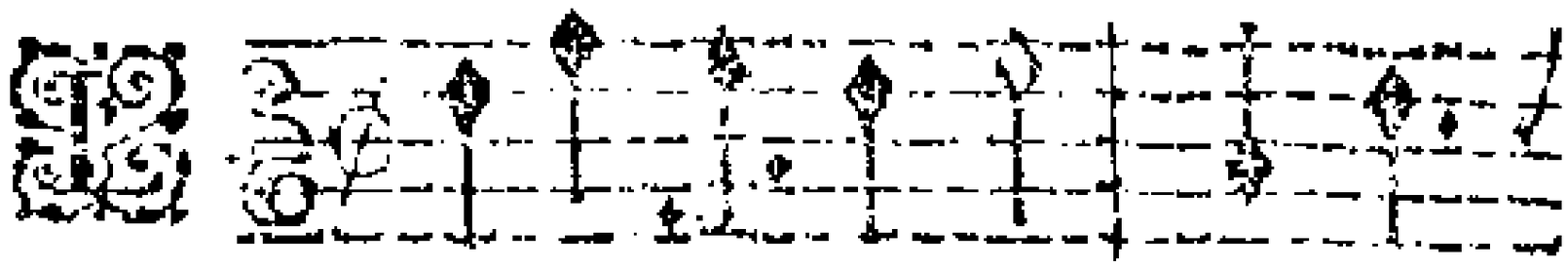
Ils ont bien ſa faueur
De parler auec elle,
Mais non comme moy l'heur,
De iouir de la belle.
Ell' m'aime.

I'ay long temps combatu,
Long temps s'eſt deffendue,
Mais le mur abbatu,
La ville s'eſt rendue.
Ell' m'aime.

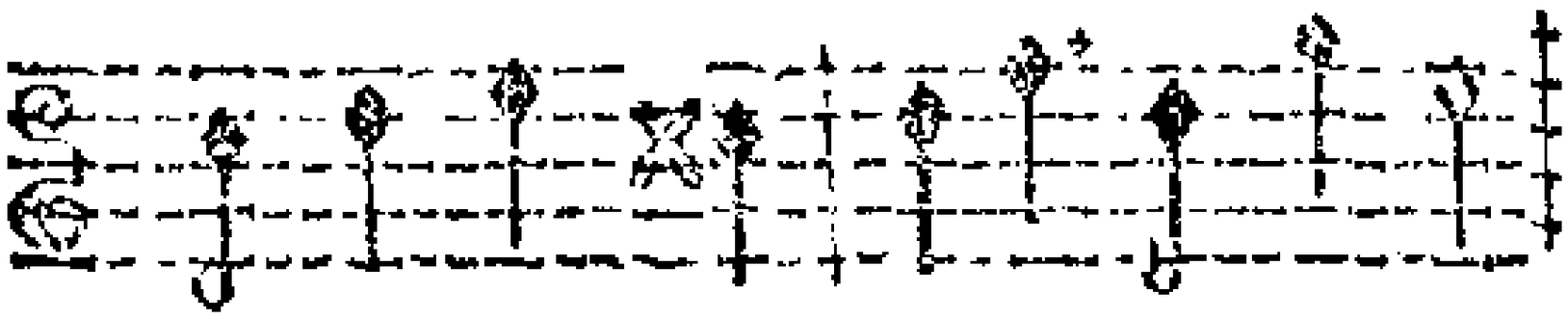
Vray eſt que ce ne fut
Sans longue reſiſtance.
Que ie paruins au but
De ceſte iouiſſance.
Ell' m'aime.

Puis que ſi brauement
I'ay peu la place prendre,
Ie mourray vaillamment,
Auant que de la rendre.
Ell' m'aime bien,
Ie le ſçay bien,
Ie l'aime bien auſſi.

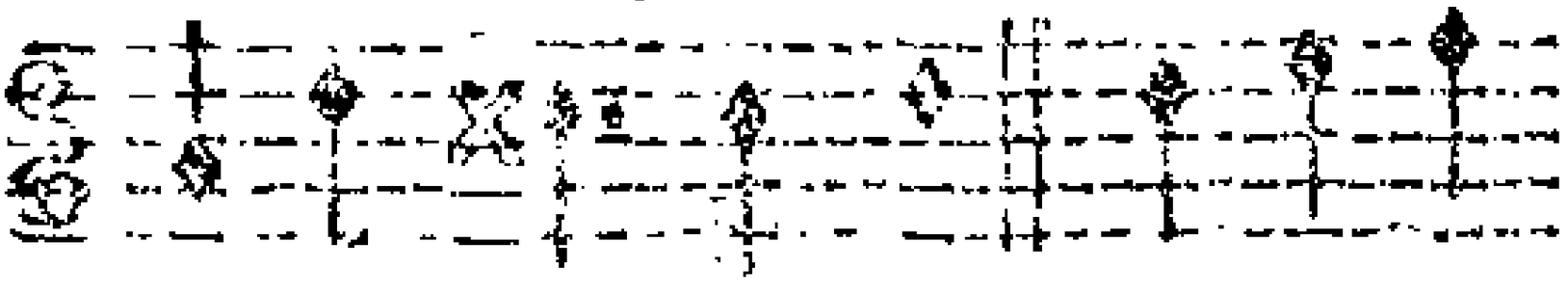
BRANLE DOVBLE,



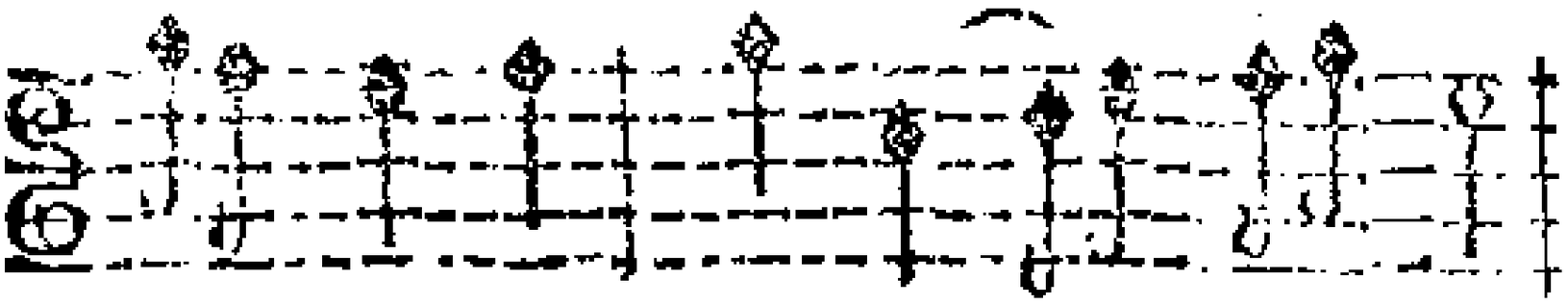
A ſleche d'amour Me point



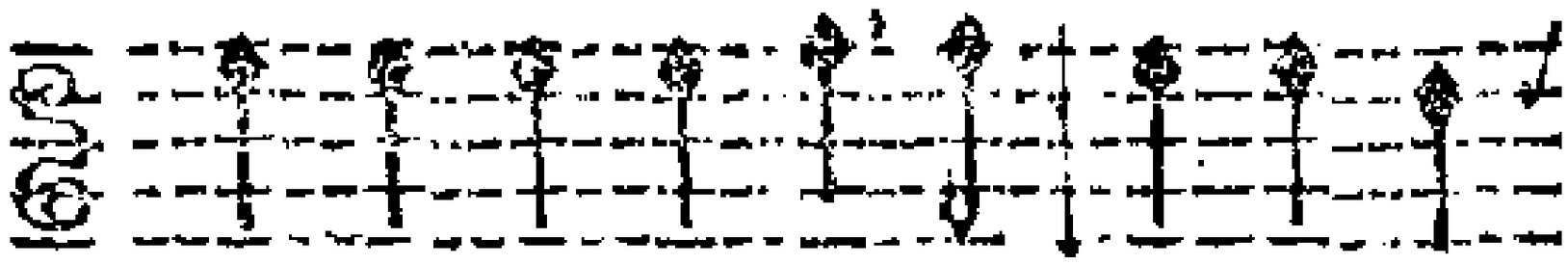
me poidtel le, La ſleche d'amour



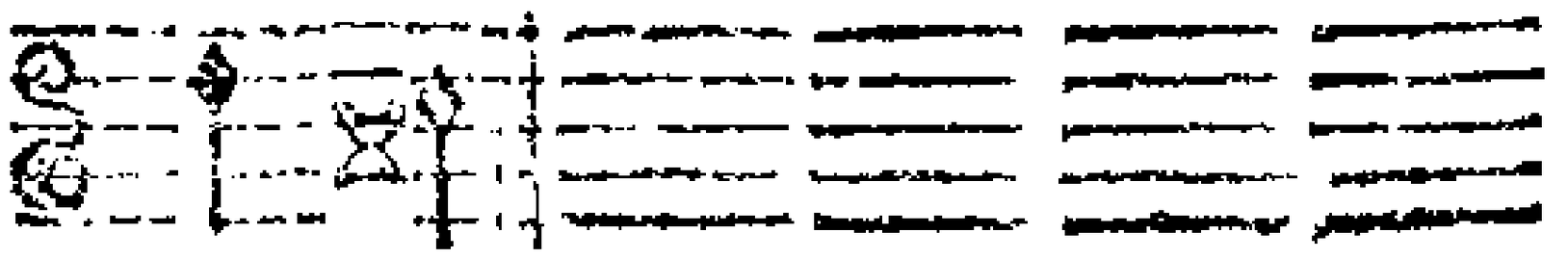
Me point nuit & iour. Ma maiſtreſſe



eſt bel le, Plus que n'eſt le iour



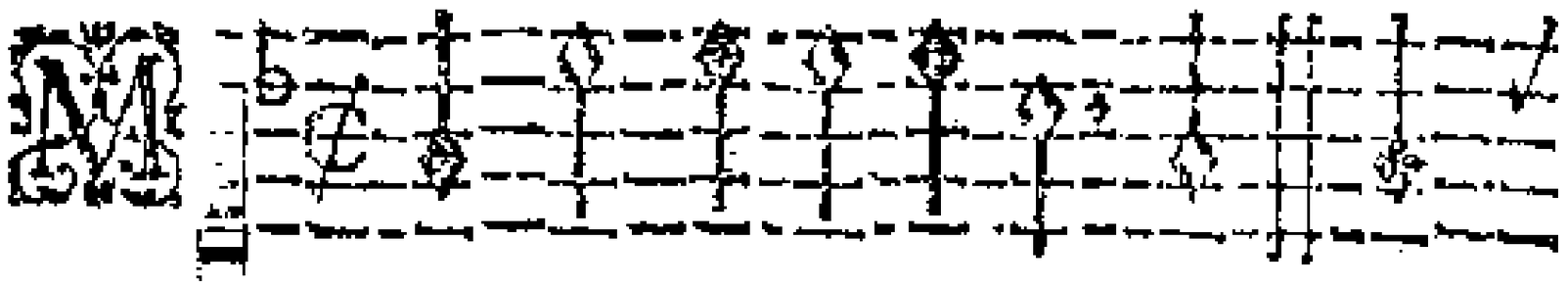
Mais elle eſt cruelle, Et n'a point



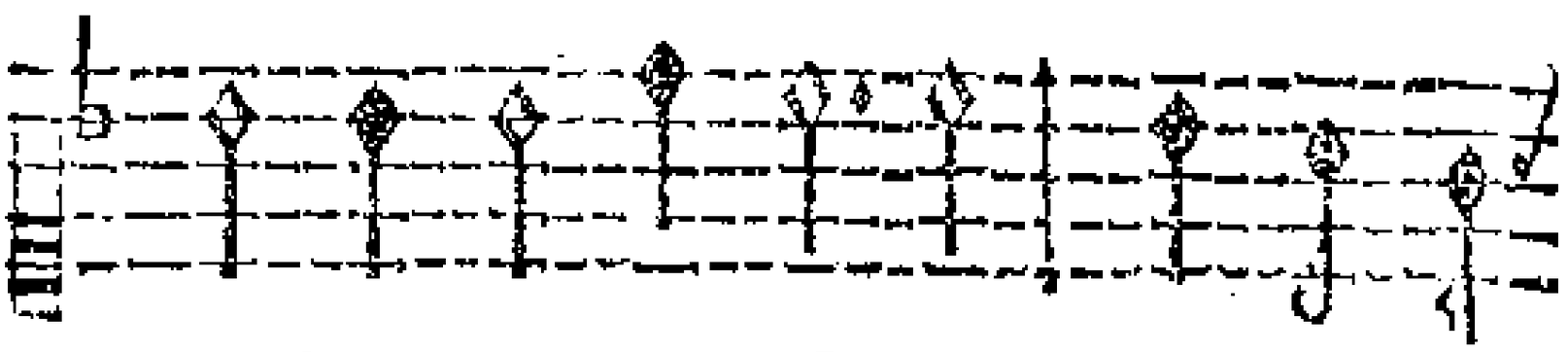
d'amour.

Mais elle eſt cruelle
Et n'a point d'amour,
Si ie vay chez elle
Luy dire bon iour,
La fleche d'amour
Me point me pointelle,
La fleche d'amour
Me point nuit & iour.
Si ie vay chez elle
Luy dire bon iour
Ie voy la rebelle
Quitter ſon ſeiour,
La fleche,
Ie voy la rebelle
Quitter ſon ſeiour,
Ou i'attens fidelle
Iuſqu'à ſon retour,
La fleche.
Ou i'attens fidelle
Iuſqu'à ſon retour
Mais ceſte infidelle
M'oſte mon beau iour.
La fleche.
Mais ceſte infidelle
M'oſte mon beau iour,
L'amour me martelle
Encor a ſon tour.
La fleche.

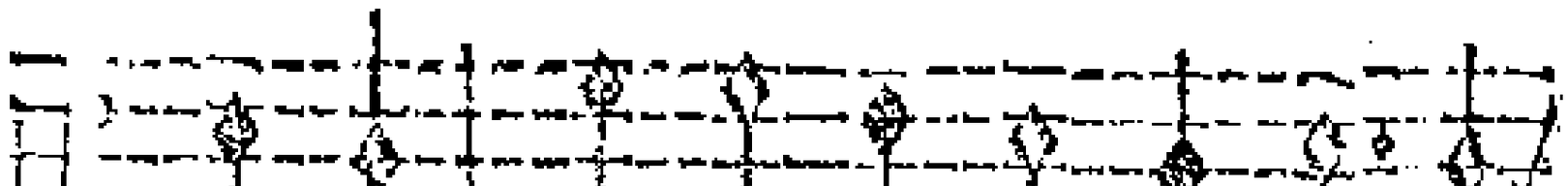
BRANLE DOVBLE.



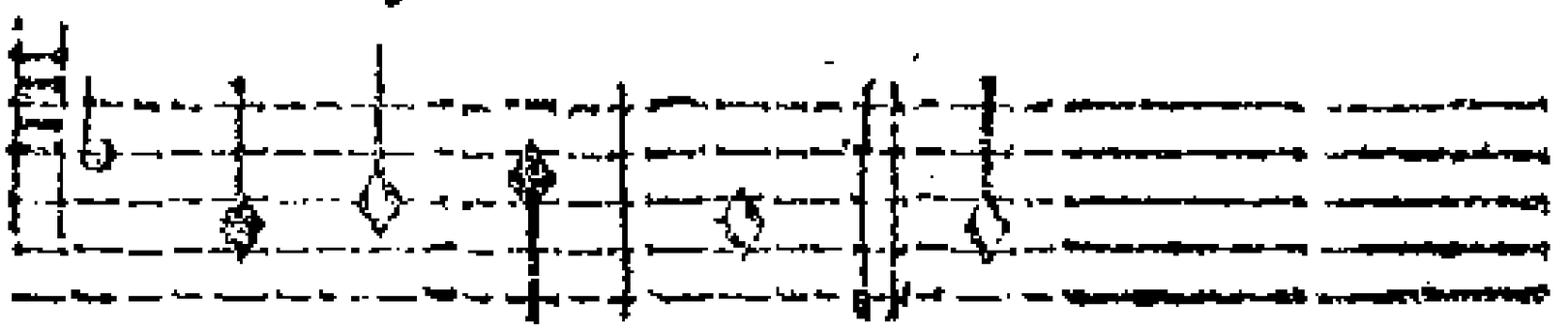
A mere mal habille, Veut



touſiours que ie fille, Que i'aime



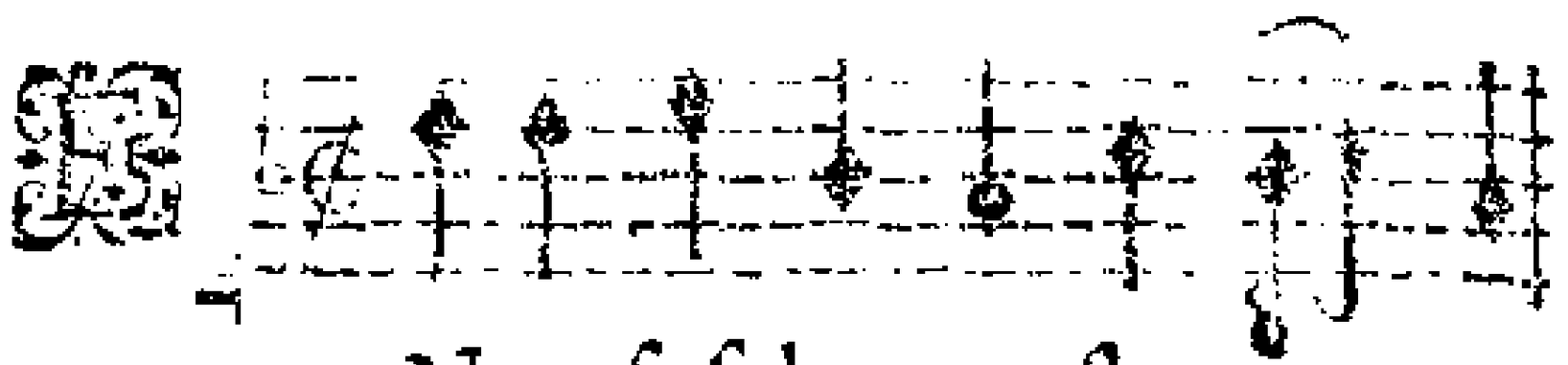
ce la, Mariez vous ma fille



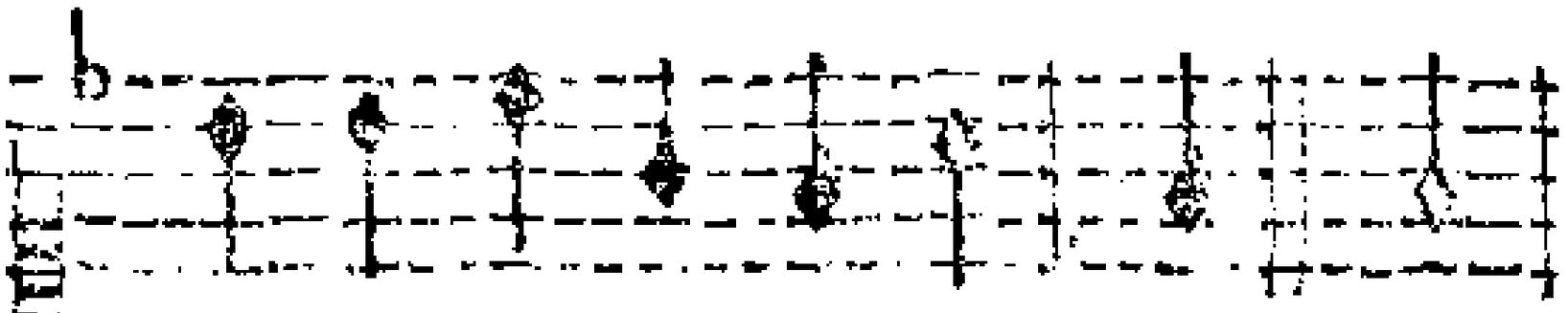
Le temps s'en va.

veut touſiours que ie file, bis
Pour gaigner de la bille,
Que i'ayme cela,
Mariez vous ma fille,
Le temps s'en va.
Pour gaigner de la bille, bis
Et moy qui ſuis gentille,
Que i'ayme cela.
Et moy qui ſuis gentille, bis
I'ayme vn ieu qui fretille,
Que i'ayme cela.
I'ayme vn ieu qui fretille, bis
Auſſi quoy qu'on babille,
Que i'ayme cela.
Auſſi quoy qu'on babille bis
Vn beau gallant de ville.
Que i'ayme cela.
Vn beau gallant de ville, bis
Dont l'humeur touſiours brille,
Que i'ayme cela.
Dont l'humeur touſiours brille, bis
Remplira ma coquille
Que i'ayme cela,
Mariez vous ma fille,
Le temps s'en va.

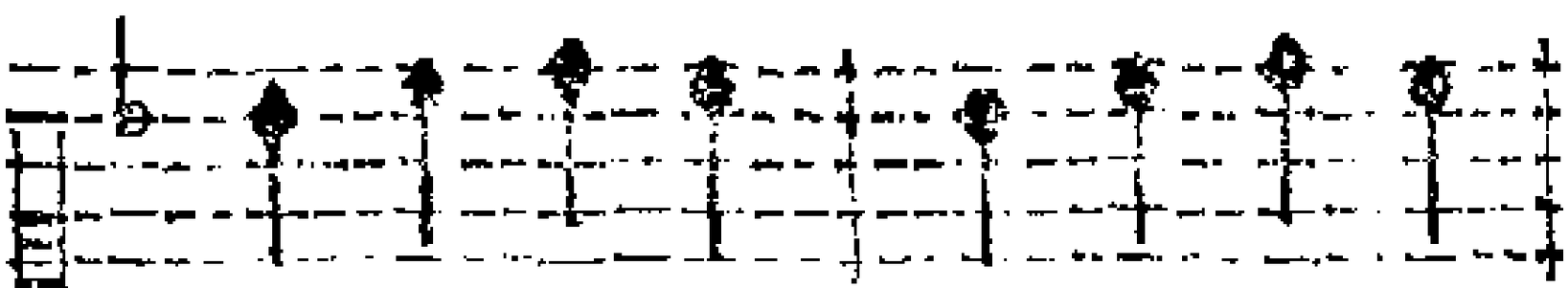
BRANLE DOVBLE.



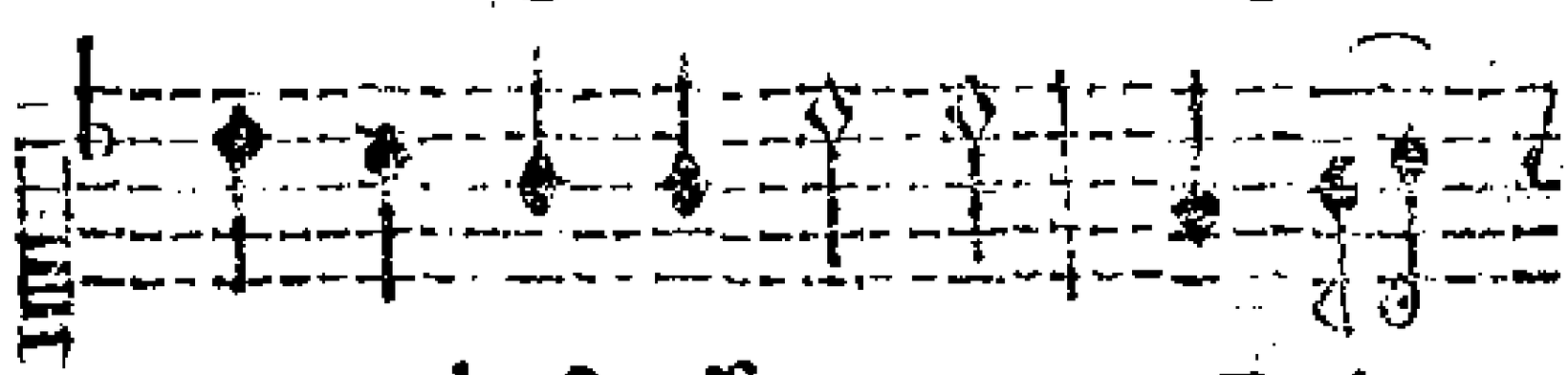
N ce faſcheux eſlogne ment
Ie viuray ſo liaire ment



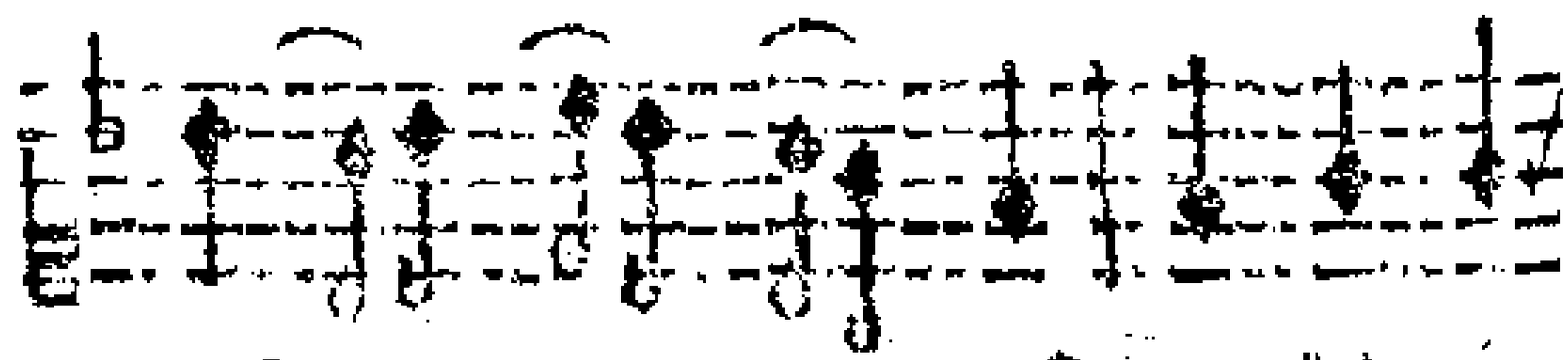
Des yeux de ma bergere,
Au pres de la feugere,



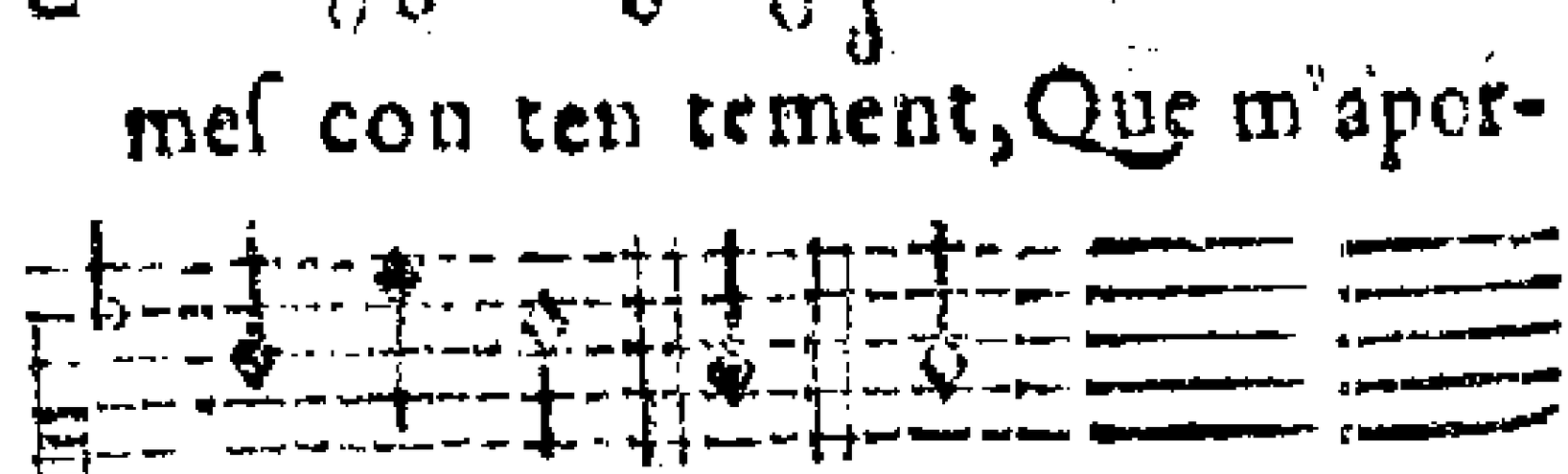
La feu ge re , Beſ ca ge re,



Verra la ſouffran ce, Et le



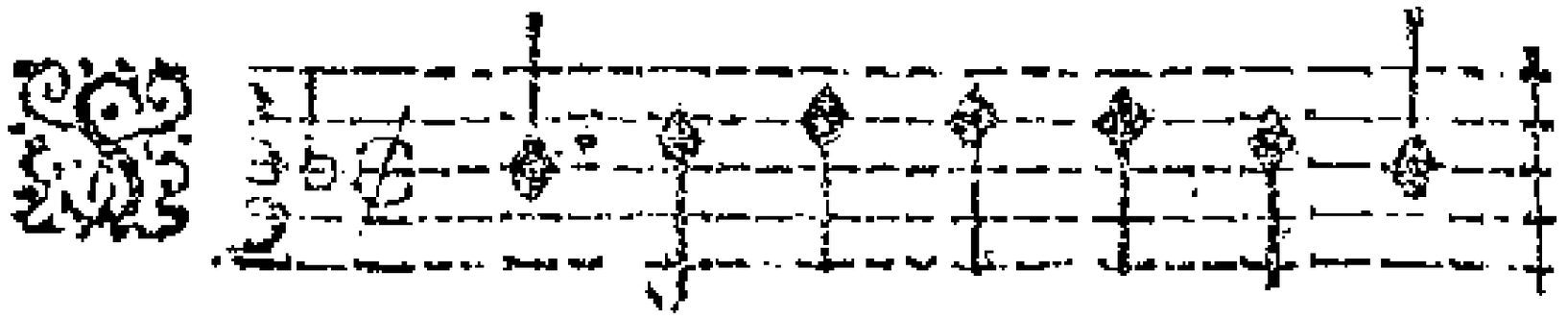
meſ con ten tement, Que m'apor-



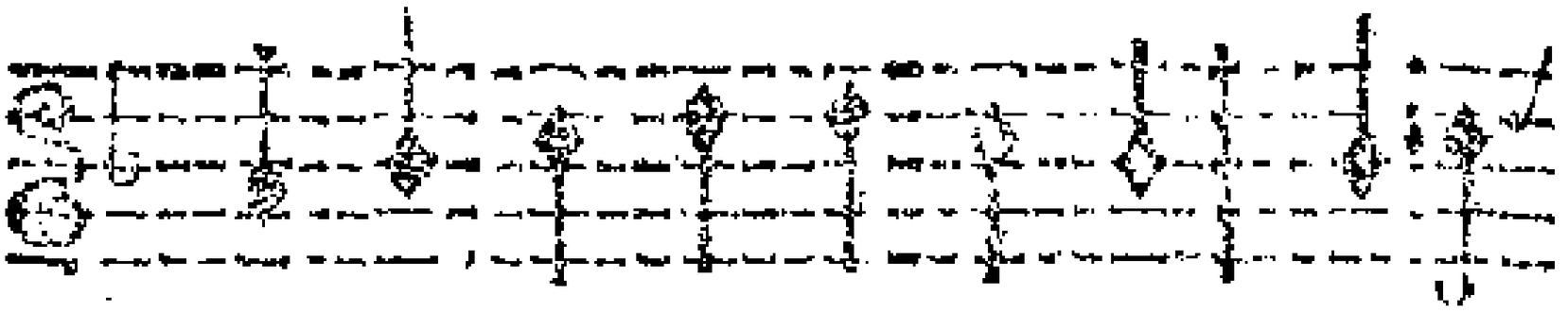
te l'abſence.

Les montaignes & les costeaux,
Les ombreuses repaires,
Les bois, les autres & les vaux,
Mes loyaux secretaires,
Secreteires
Solitaires,
Escoutez ma plainte,
Des douleurs & des trauaux
Dont mon ame est attainte.
Ie n'atends plus que nul espoir,
Consolle ma misere,
Nul bien ie ne puis receuoir,
Absent de ma bergere,
Ma Bergere
M'est plus chere,
Que tout l'or d'Indie,
Si ie ne la puis reuoir,
Ie finiray ma vie,
Ie consacre au Dieu des troupeaux
Mon chien & ma musette,
Le meilleur de mes chalumeaux,
Et ma belle houlette,
Ma houlette,
Pennerette,
Et ma brebis legere,
Si dessous ces verds rameaux,
Ie peux voir ma Bergere.

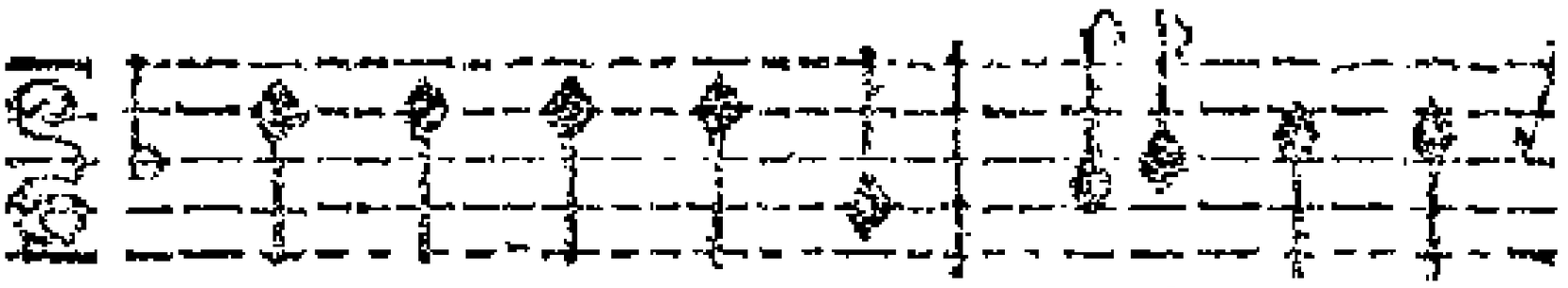
ERANLE DOVBLE.



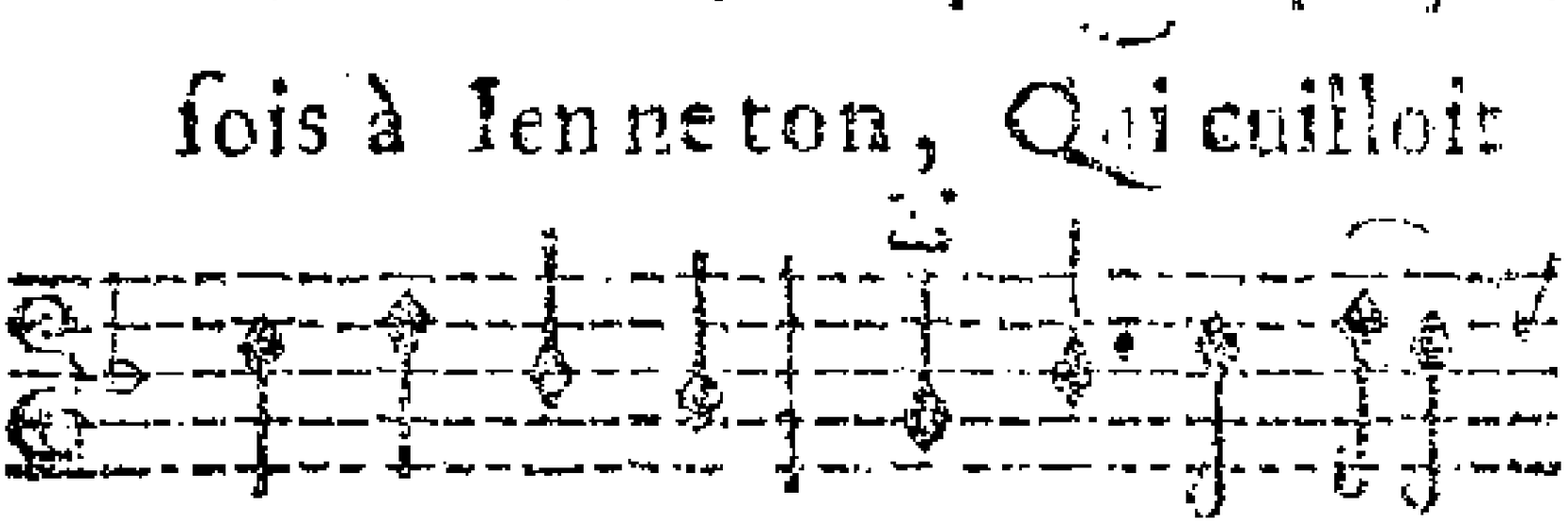
Ous l'ombrage d'vn buiſſõ,



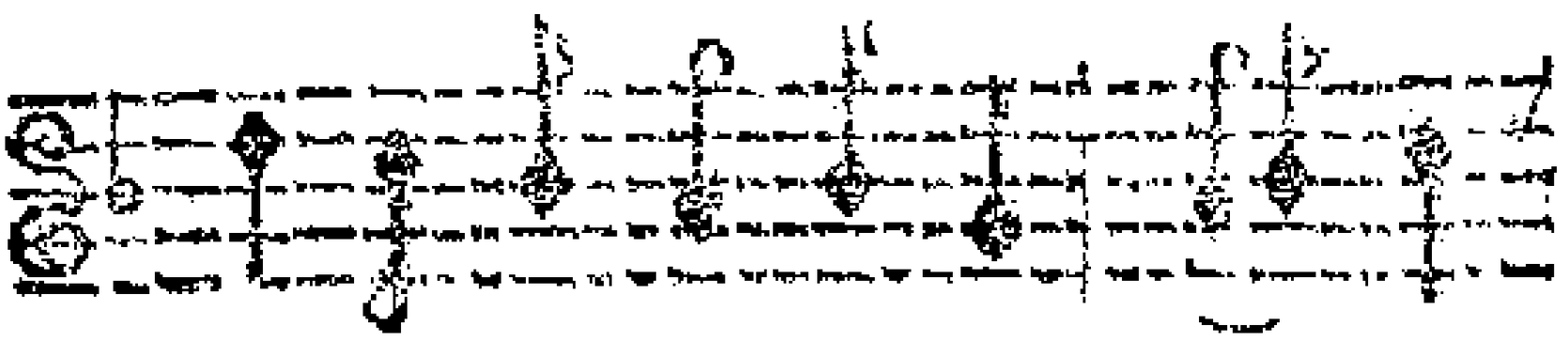
Où ſouuent ie repoſe, Ie di-



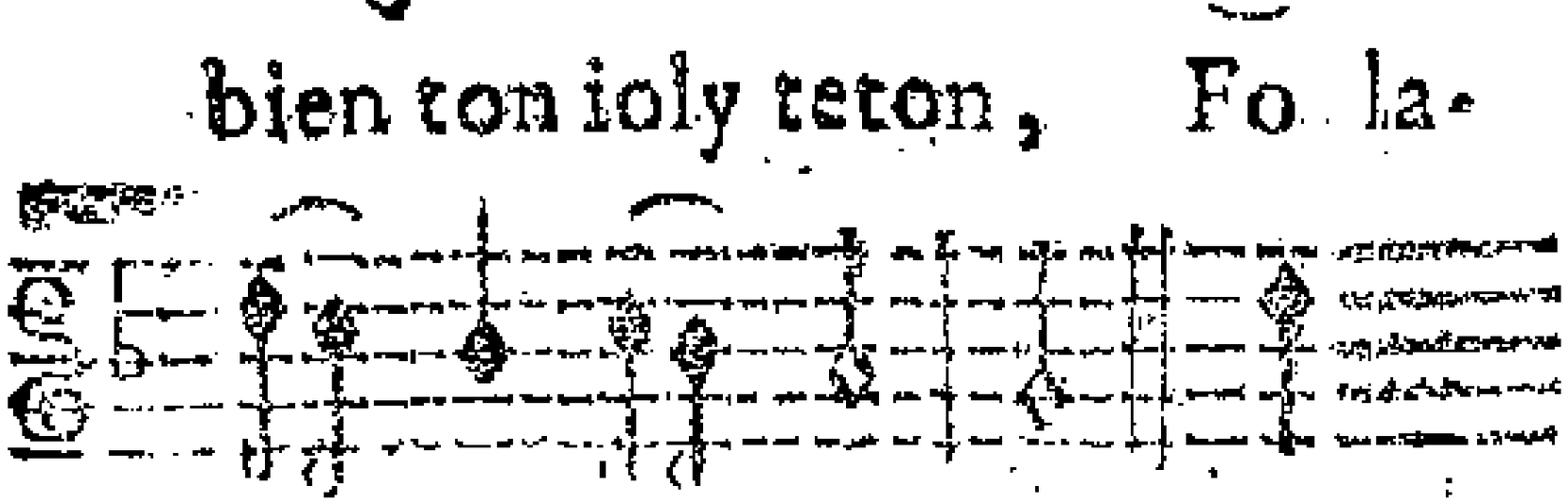
ſois à Ienneton, Qui cuilloit



vne roſe, Ie bai ſerois



bien ton ioly teton, Fo la-



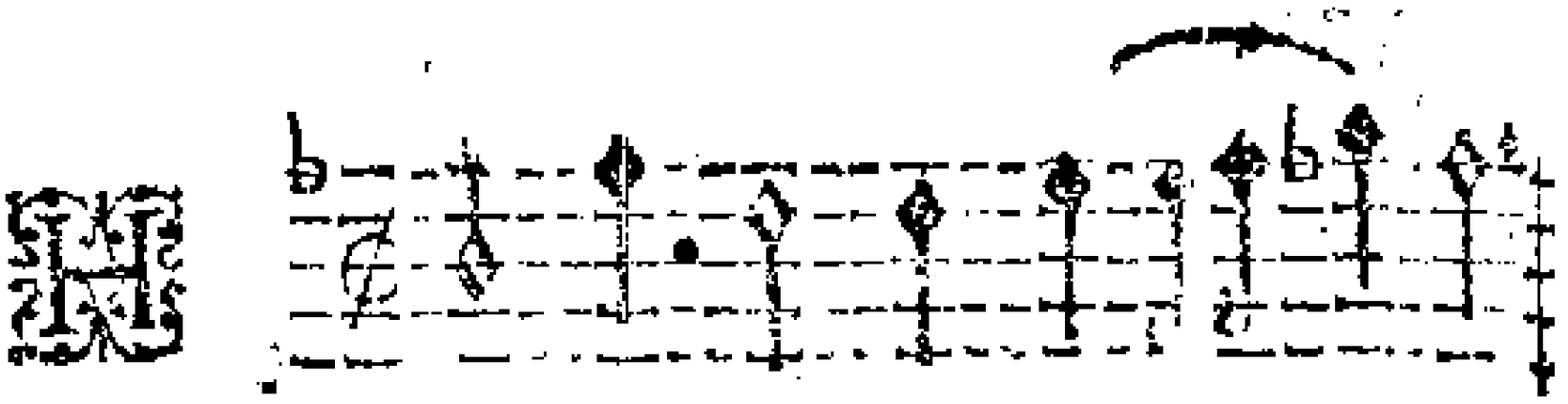
ſue mais ie n'o ſe.

Ie diſois a lemeton,
Qui cuilloit vne roſe,
Vien ouir vne chanſon,
Que pour toy ie compoſe.
Ie baiſerois bien ton ioly teton,
Folaſtre mais ie n'oſe.

Vien ouir vne chanſon,
Que pour toy ie compoſe,
Ie bailleray le ton,
Et chantons vne poſe.
Ie baiſerois.
Ie bailleray le ton,
Et chantons vne poſe,
Puis me permets ma tendron,
D'ouurir ta porte cloſe.
Ie baiſerois.

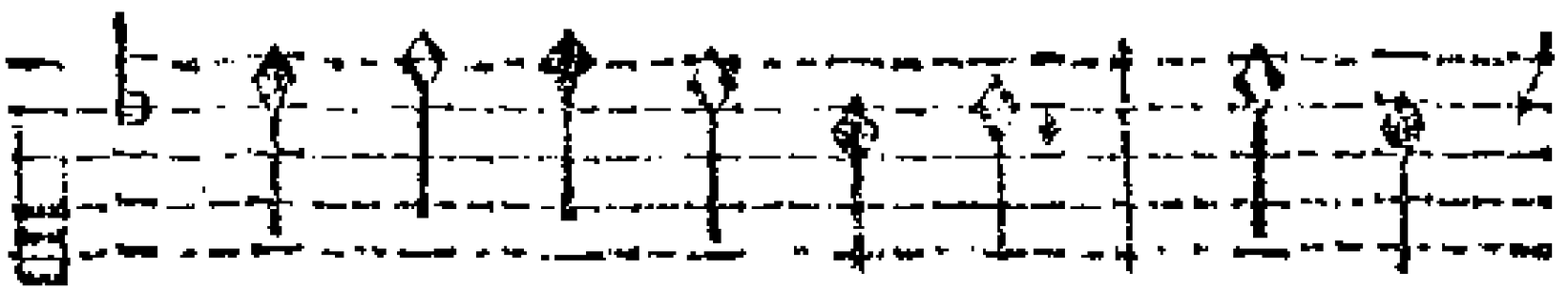
Puis me permets ma tendrõ
D'ouurir ta porte cloſe,
Te tenant a mon giron,
Si ta main ne s'opoſe.
Ie baiſerois.
Te tenant a mon giron,
Si ta main ne s'opoſe,
Tu verras 'a paſſion
Ou mon ame eſt encloſe.
Ie baiſerois bien ton ioly teton,
Folaſtre mais ie n'oſe.

VILANELLE.

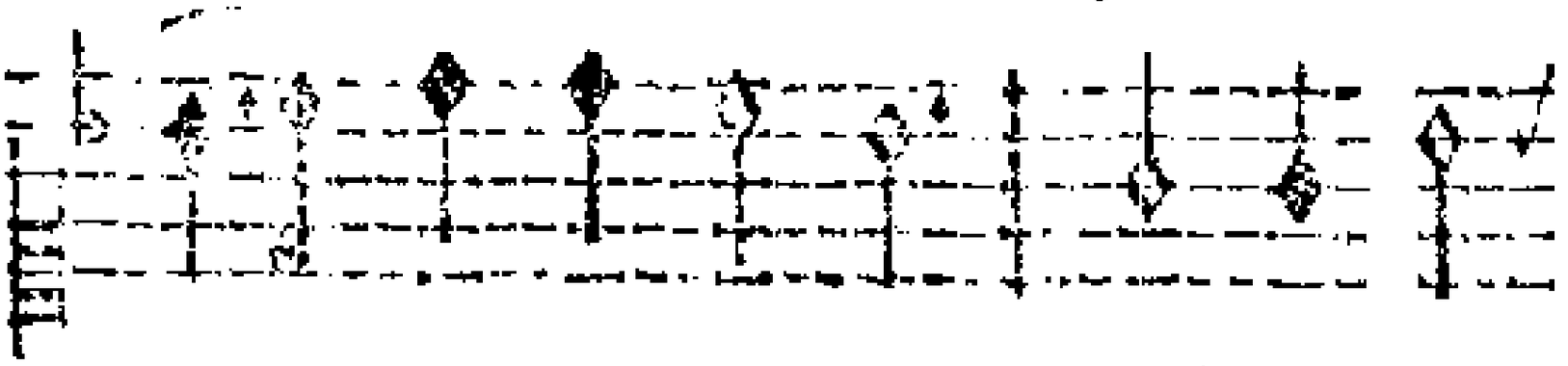


Ier au matin m'y le uay,

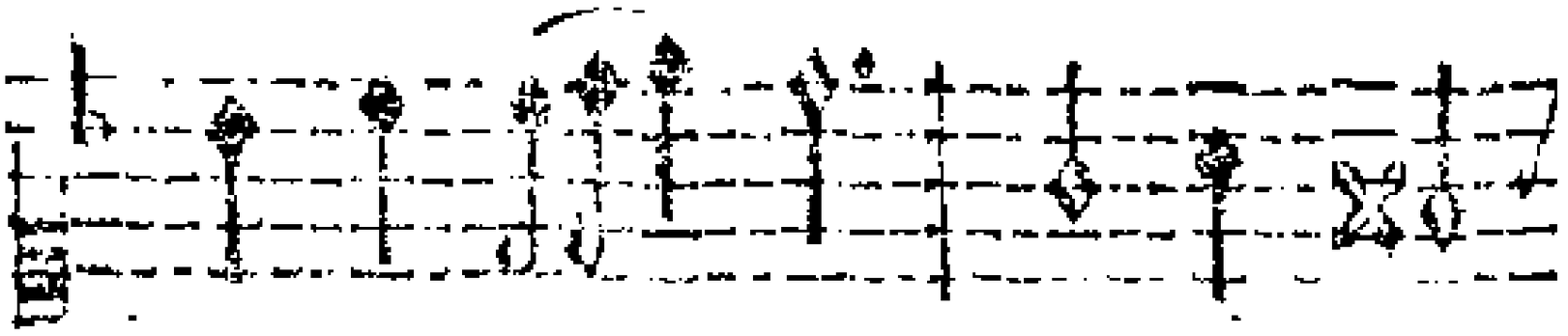
Laissez moy plãter le May, En



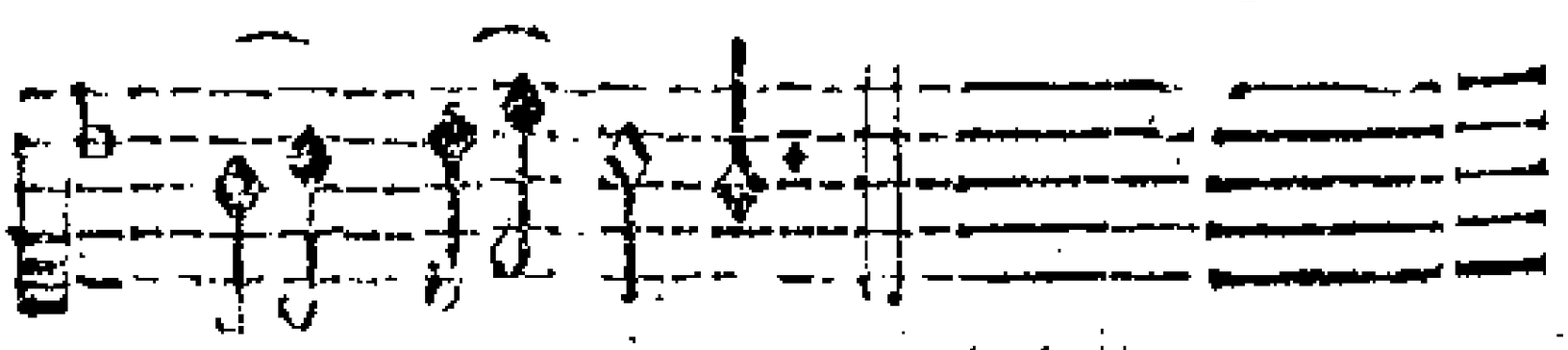
nostre bois m'en al lay En ri-



ant tout en ri ant Laissez moy



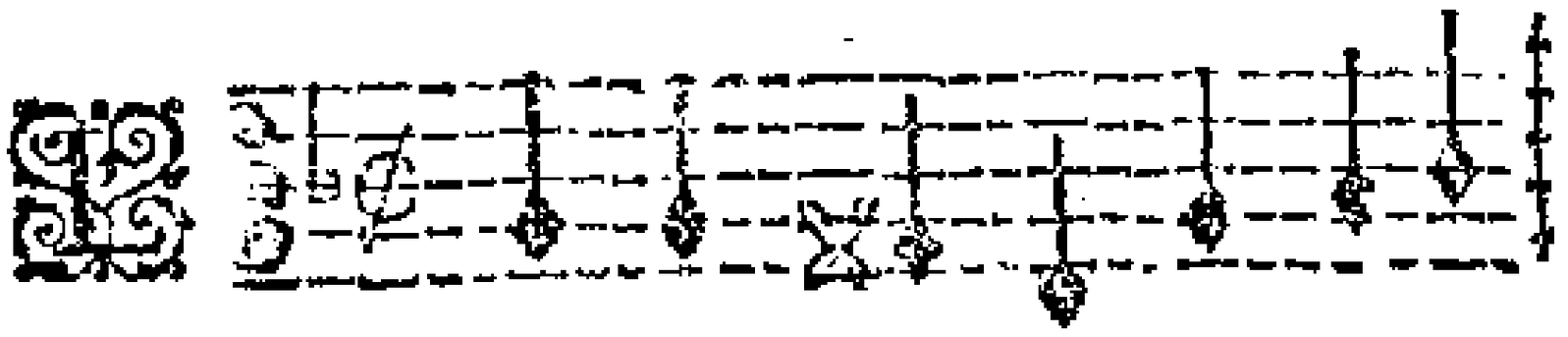
planter le May, Moy qui suis



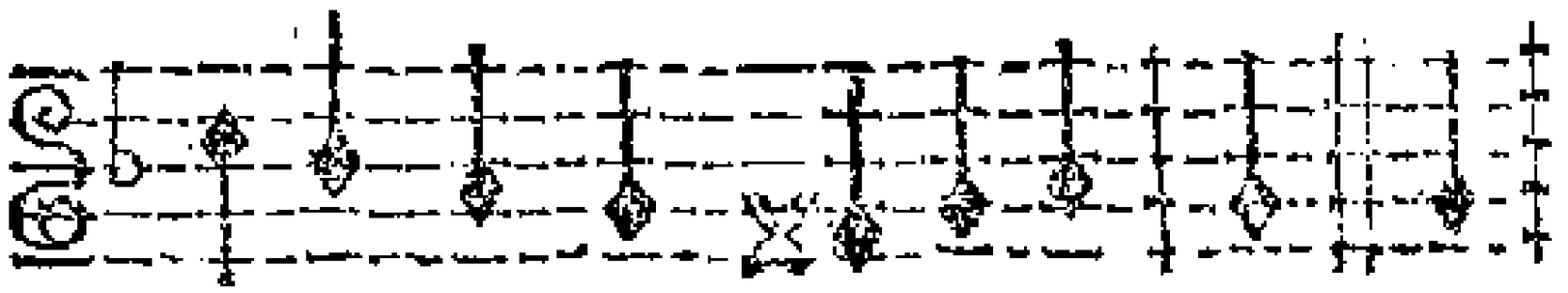
gen ti gallant.

En noſtre bois m'en allay
Laiſſez moy planter le may,
Ma bergere i'y trouuay,
En riant tout en riant.
Laiſſez moy planter le may,
Moy qui ſuis gentil gallant
Ma bergere ie trouuay,
Laiſſez moy planter le may,
A l'inſtant ie l'embraſſay,
En riant tout en riant Laiſſez.
A l'inſtant ie l'embraſſay
Laiſſez moy planter le may,
Sur l'herbe ie la ietray,
En riant tout en riant Laiſſez
Sur l'herbette ie la ietray
Laiſſez moy planter le may,
Son cotillon ie hauſſay,
En riant tout en riant Laiſſez.
Son cotillon ie hauſſay,
Laiſſez moy planter le may,
Mon courtaut s'eſt deſtaché,
En riant tout en riant. Laiſſez.
Mon courtaut s'eſt deſtaché
Laiſſez moy planter le may,
Il a ſi fort regimbé,
En riant tout en riant.
Laiſſez moy planter le may,
Moy qui ſuis gentil gallant.

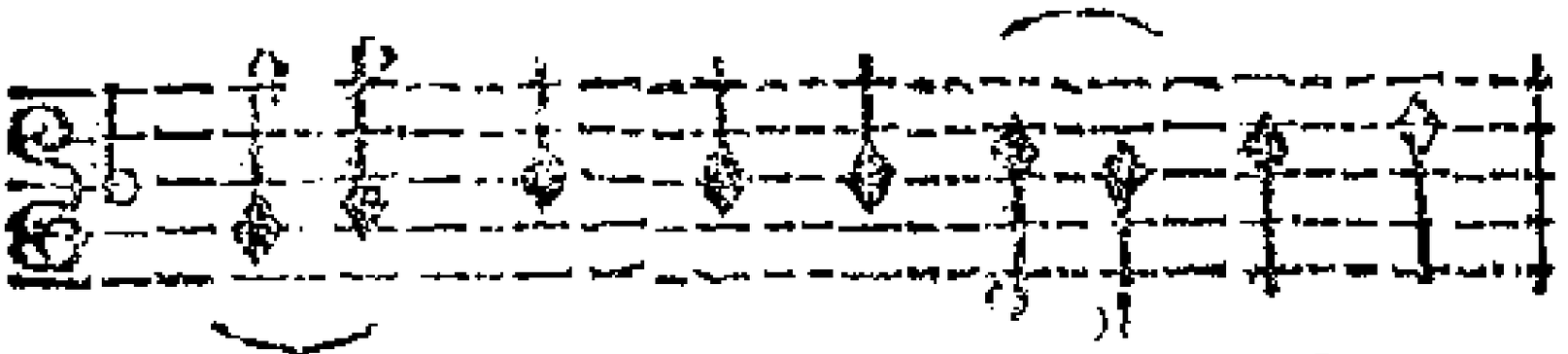
BRANLE DOVBLE.



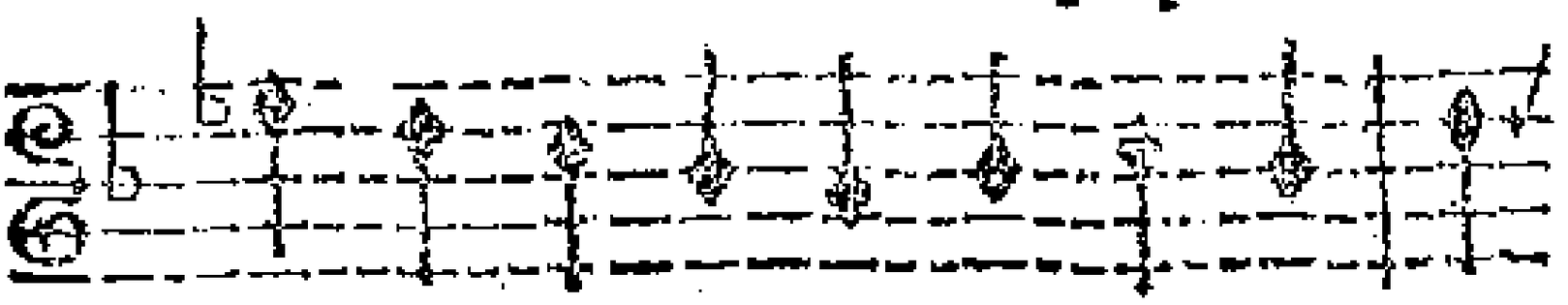
'On eſt bien fol d'arreſter,



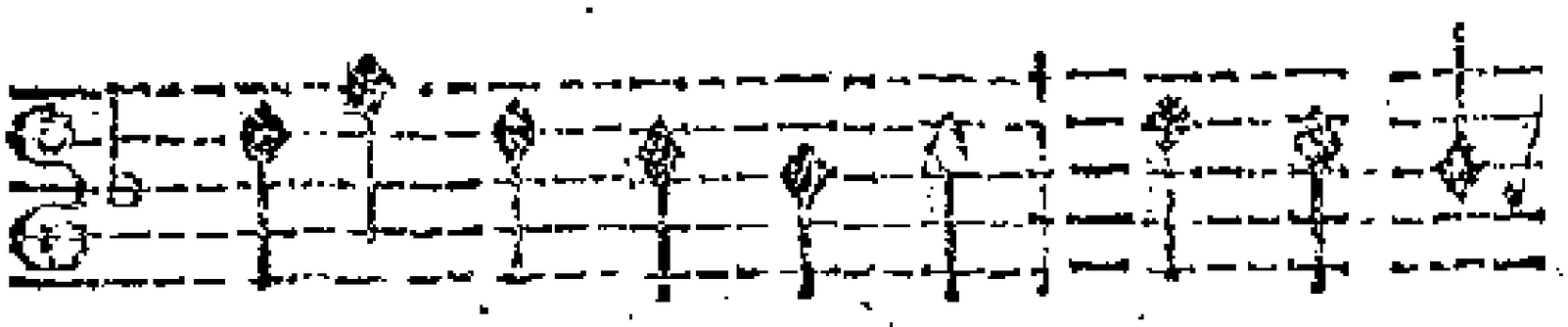
Son amour a vne fil le,



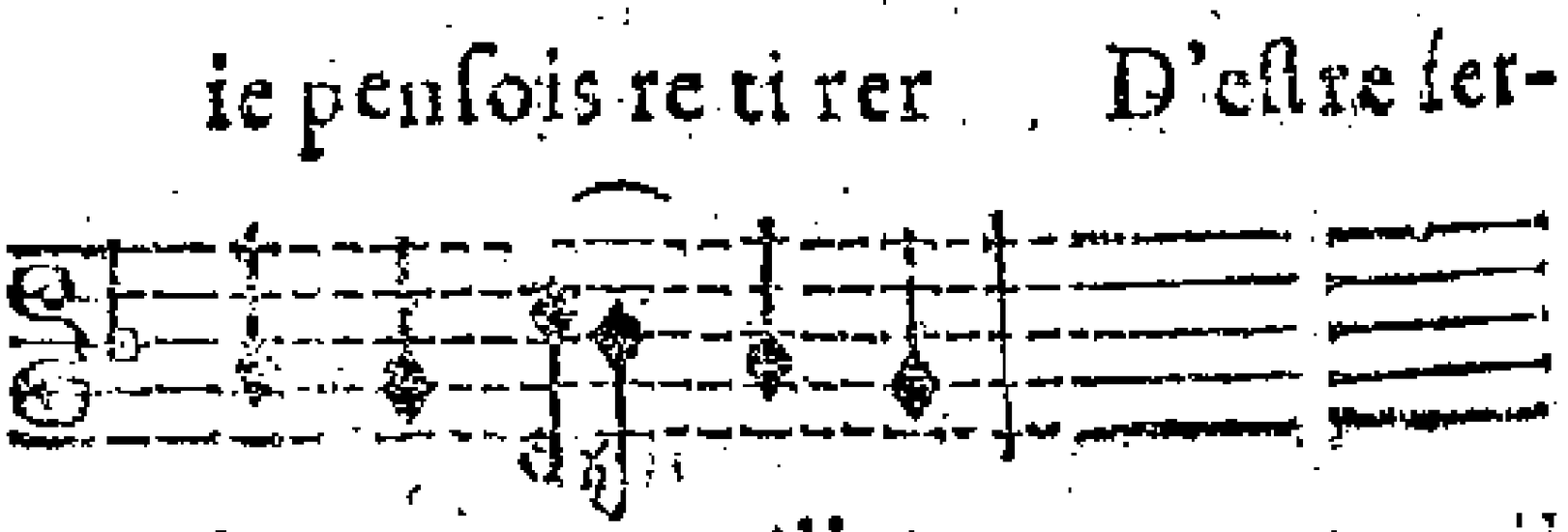
le me voulois ap preſter,



D'en aimer vne gentil le, Que

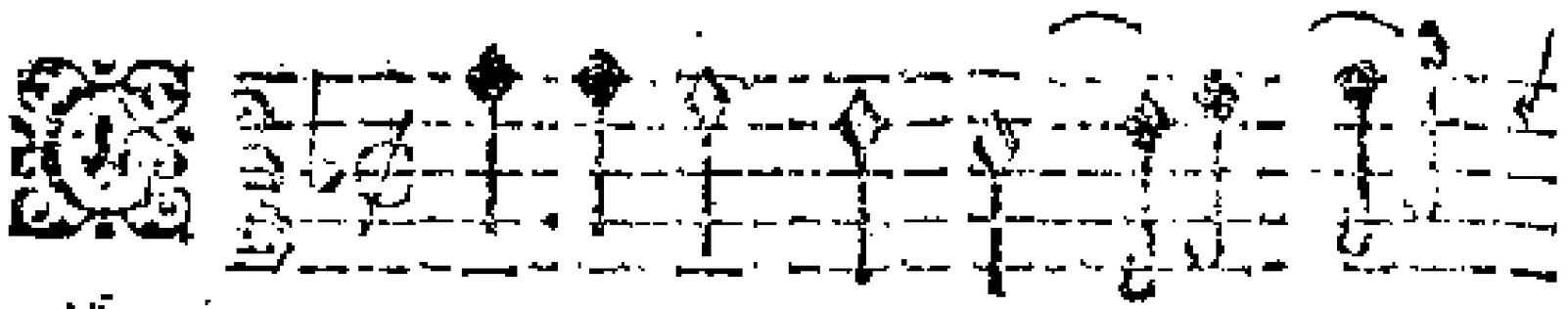


ie penſois re ti rer . D'eſtre ſer-

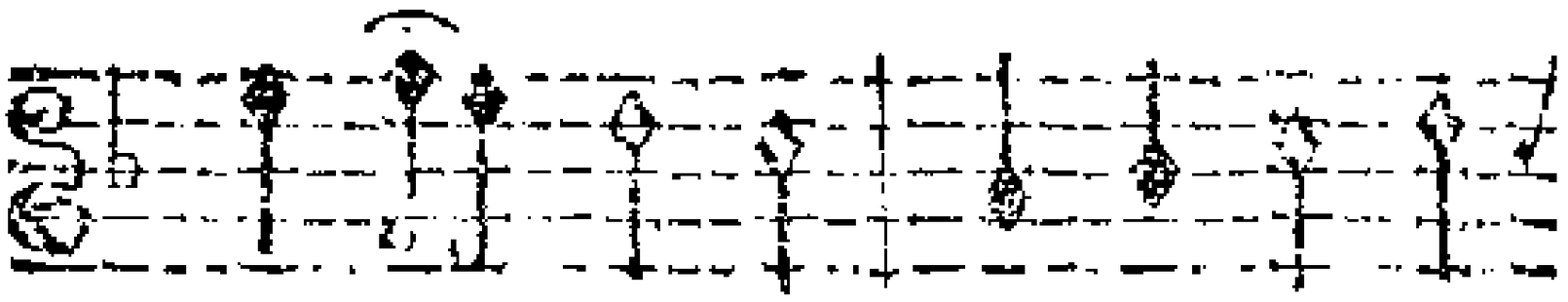


uie en tre mille.

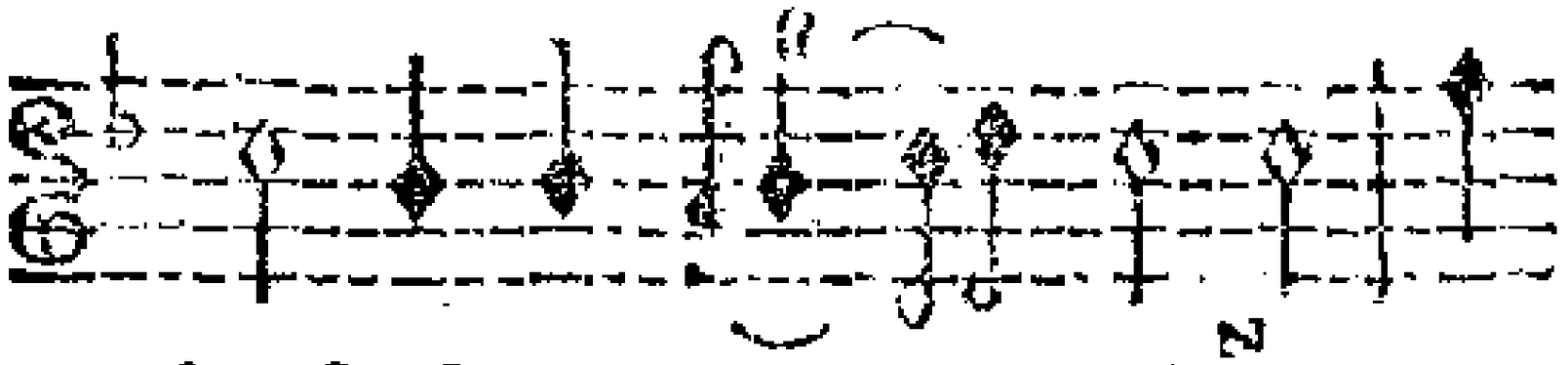
L'on eſt bien fol d'arreſter
Son amour a vne fille,
Que ie penſois meriter
D'eſtre ſeruie eutre mille,
Delaiſſant a frequenter
Tous autres lieux de la ville
L'on eſt.
Delaiſſant a frequenter
Tous autres lieux de la ville
Elle pour me contenter,
Se moſtroit aſſez facile
L'on eſt.
Elle pour me contenter,
Se moſtroit aſſez facile,
Et pour mieux me conqueſter
Contrefaiſoit de l'habile,
L'on eſt.
Et pour mieux me cõqueſter
Contrefaiſoit de l'habile,
Me penſent bien empieter,
Par telle faç on ſubtile,
L'on eſt.
Me penſant bien empieter,
Par telle façon ſubtile,
Me voyant ainſi traiter
Il m'euſt eſté difficile.
L'on eſt bien fol d'arreſter,
Son amour a vne fille.



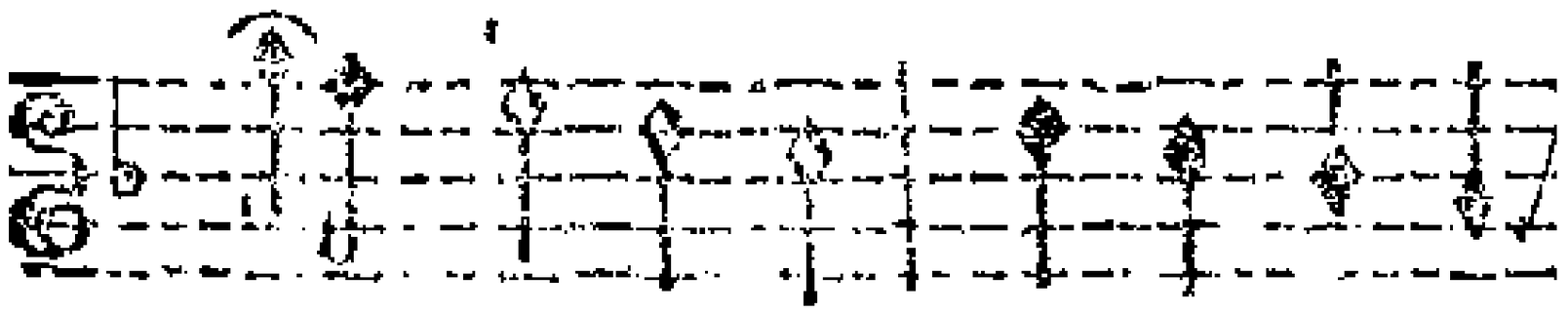
E ioly Printemps que tout



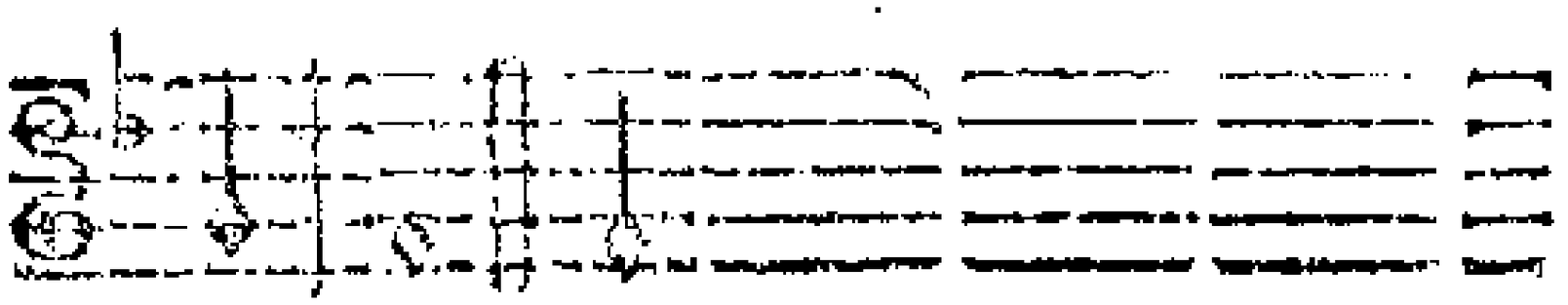
renouuelle I'ay veu ma Phi-



lis ſoubs v ne ton nel le. O



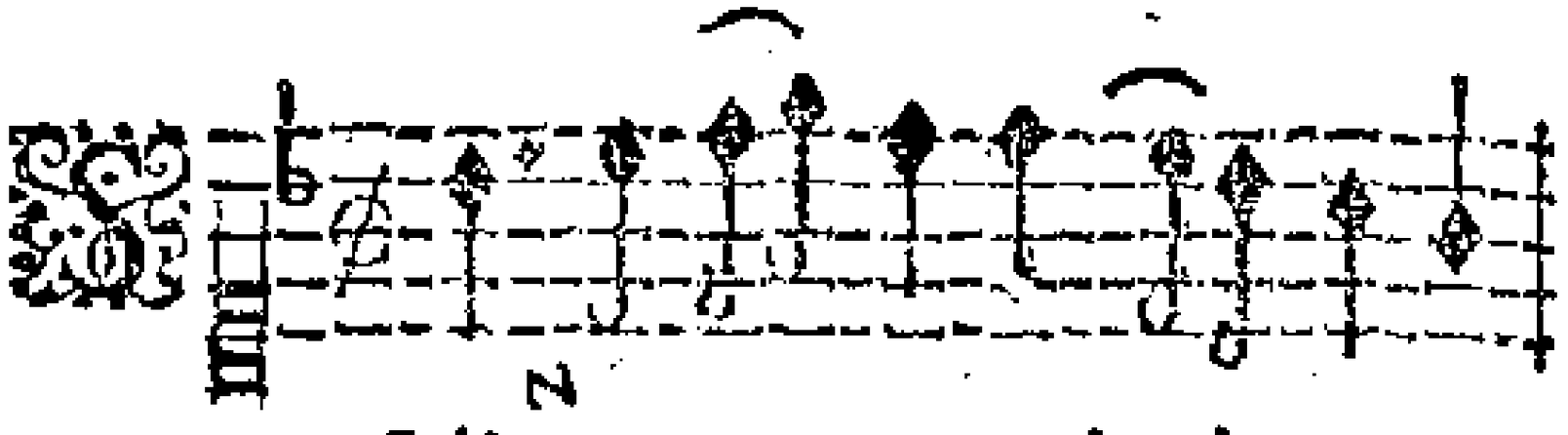
a mour amour, Que Madame



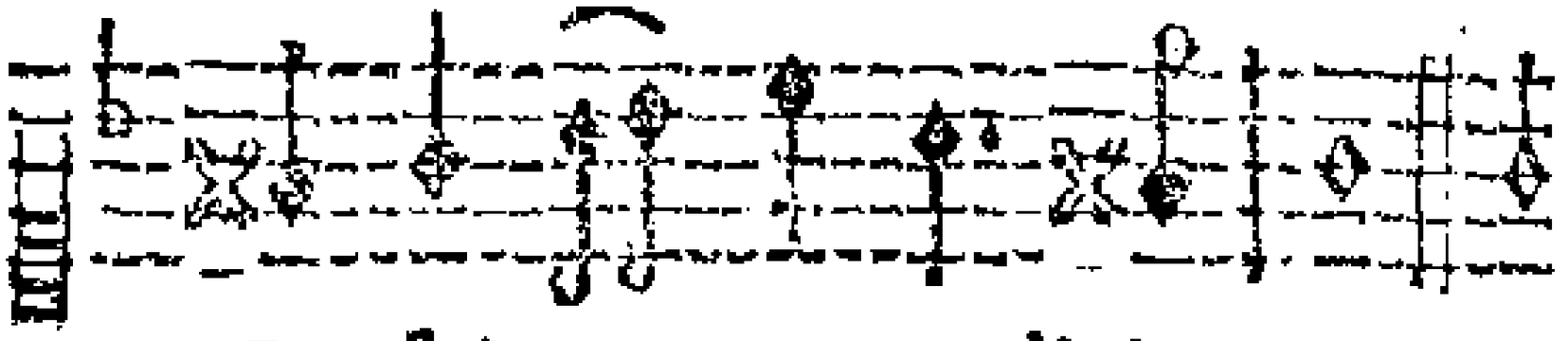
eſt belle.

I'ay veu maphilis ſous vne tõnelle,
Pour la contempler m'aſſis aupres
d'elle,
O amour, amour, que madame
eſt belle.
Pour la contempler m'aſſis aupres
d'elle,
Iamais ie ne vy vne beauté telle,
O amour.
Iamais ie ne vy vne beauté telle,
Ses deux yeux rians, ſon ſein qui pom-
melle,
O amour.
Ses deux yeux riants, ſon ſein qui
pommelle.
Toutes les beautez de Venus excelle
O amour.
Toutes les beautez de Venus excelle
Dõt ie ſuis heureux de lãguir pour elle
O amour.
Dont ie ſuis heureux de lãguir pour
elle.
Et tant que viuray luy ſeray fidelle
O amour amour, que madame eſt
belle.

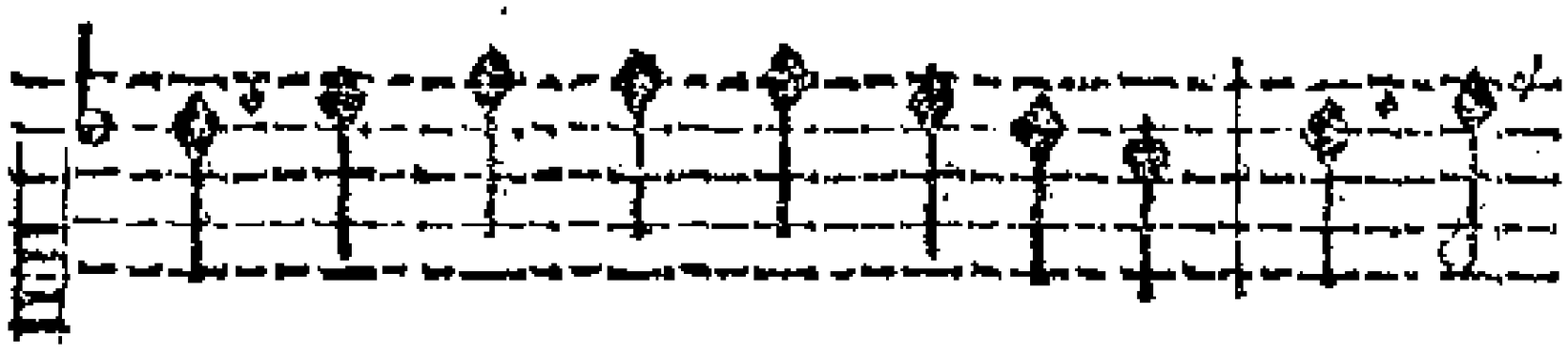
BRANLE DOVBLE.



I i'ay vn amy qui m'ayme

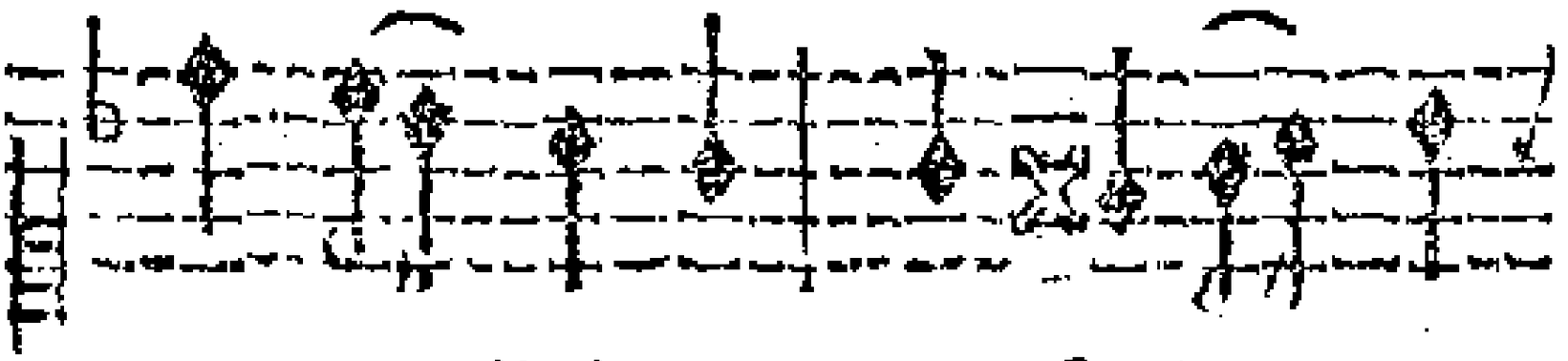


Ie ſuis tenue a l'aimer.

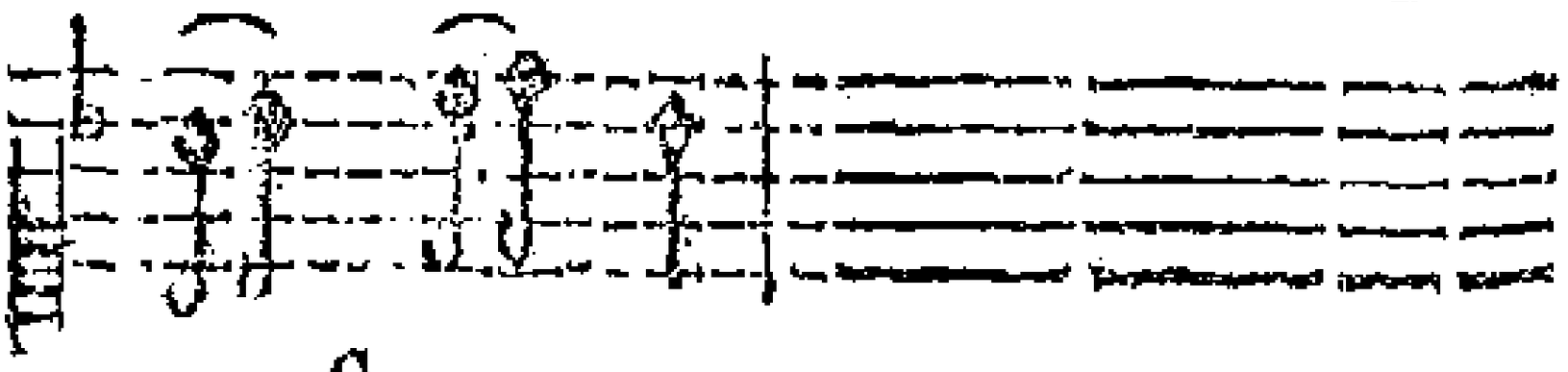


V ne affe ction extreme, Me fait

d'ardeur conſumer, Pour vn ſerui-



teur que i'aime, Qui ſeul m'a peu

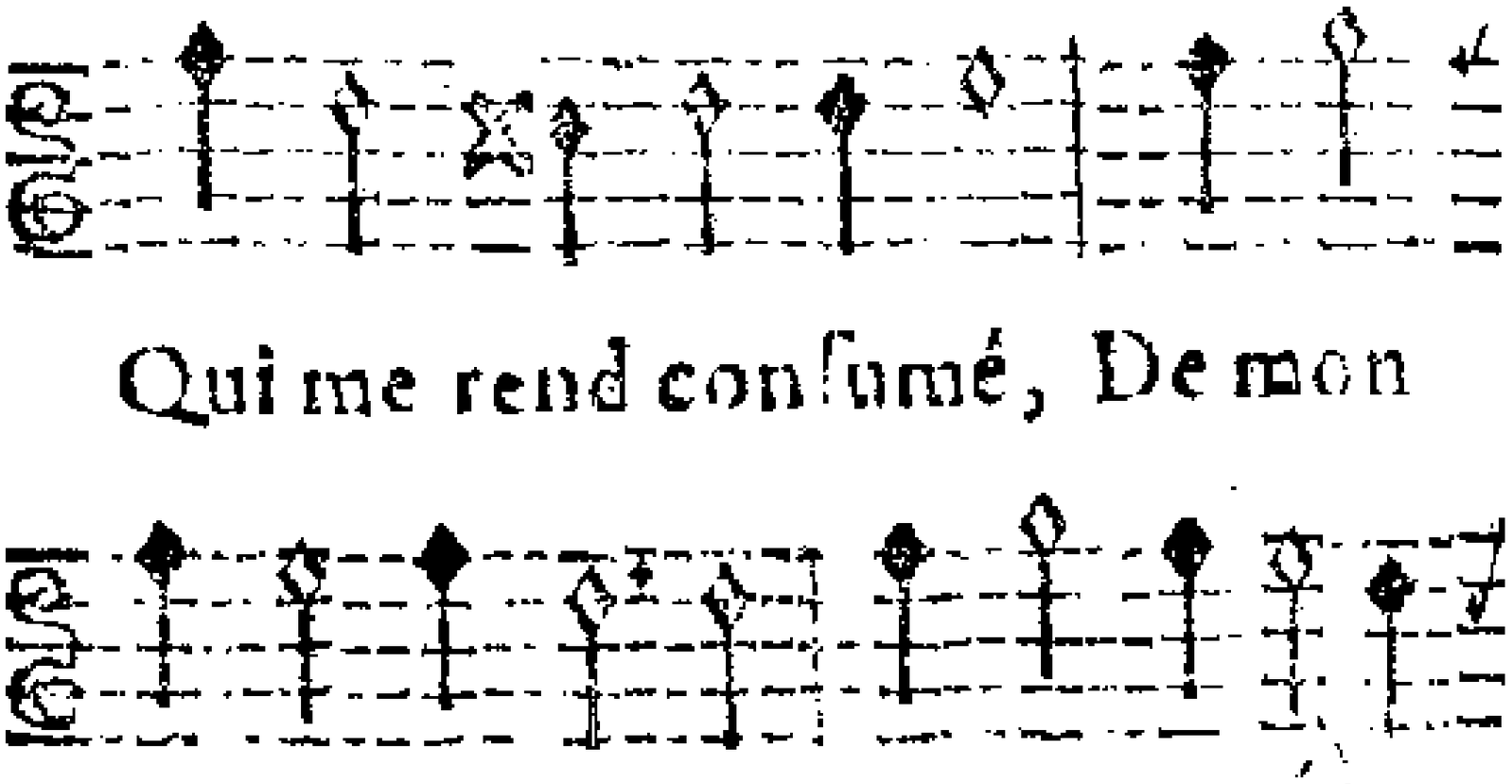


en flammer.

Si i'ay vn amy qui m'aime.
Ie ſuis tenue a l'aimer.
Pour vn ſeruiteur que i'aime,
Qui ſeul m'a peu enflammer,
La beauté de l'amour meſme
Ne pourroit m'animer.
Si i'ay.
La beauté de l'amour meſme,
Ne pourroit mieux m'animer,
Ny l'honneur du diadeſme
De la terre & de la mer.
Si i'ay.
Ny l'honneur du diadeſme
De la terre & de la mer,
Puis que ſa foy tout de meſme
Le fait plaire à m'eſtimer.
Si i'ay.
Puis que ſa foy tout de meſme.
Le fait plaire a m'eſtimer,
Rien que la mort palle & bleſme
Ne m'en peut deſenflammer.
Si i'ay vn amy qui m'aime,
Ie ſuis tenue a l'aimer.

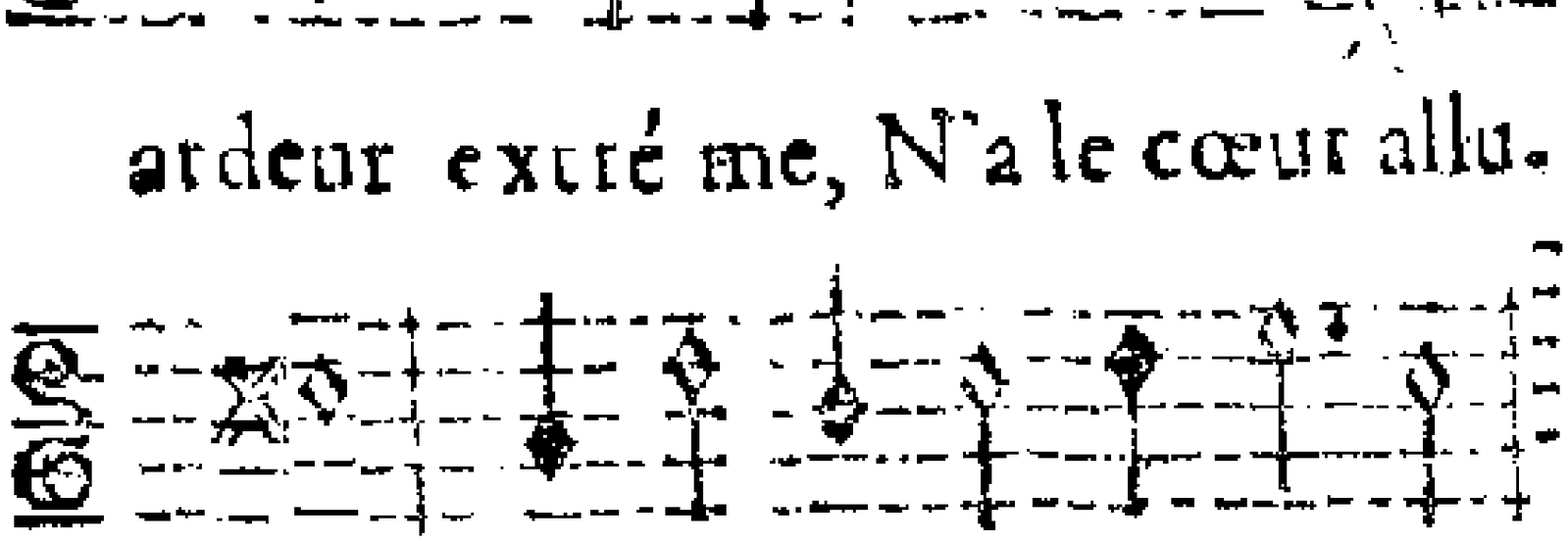
BRANLE DOVBLE LEGER

Este beauté su presme



Qui me rend consumé, De mon

ardeur extré me, N'a le cœur allu-



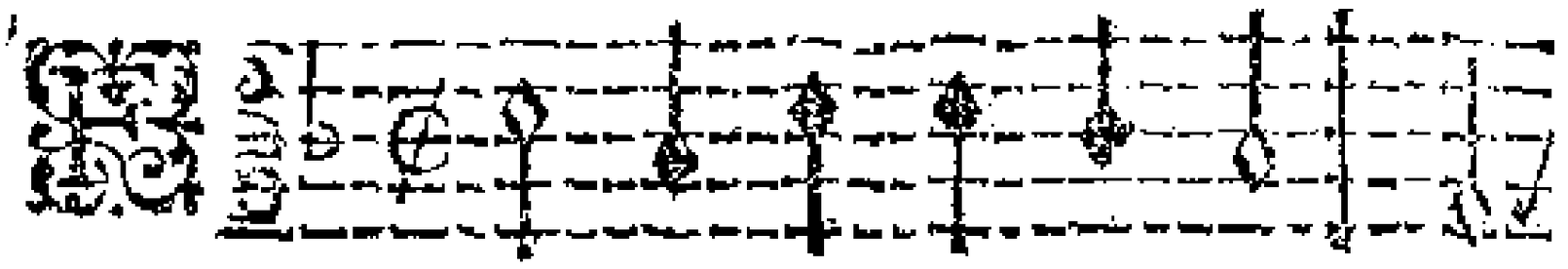
mé, Helas faut il que i'aime

Et n'estre point aimé.

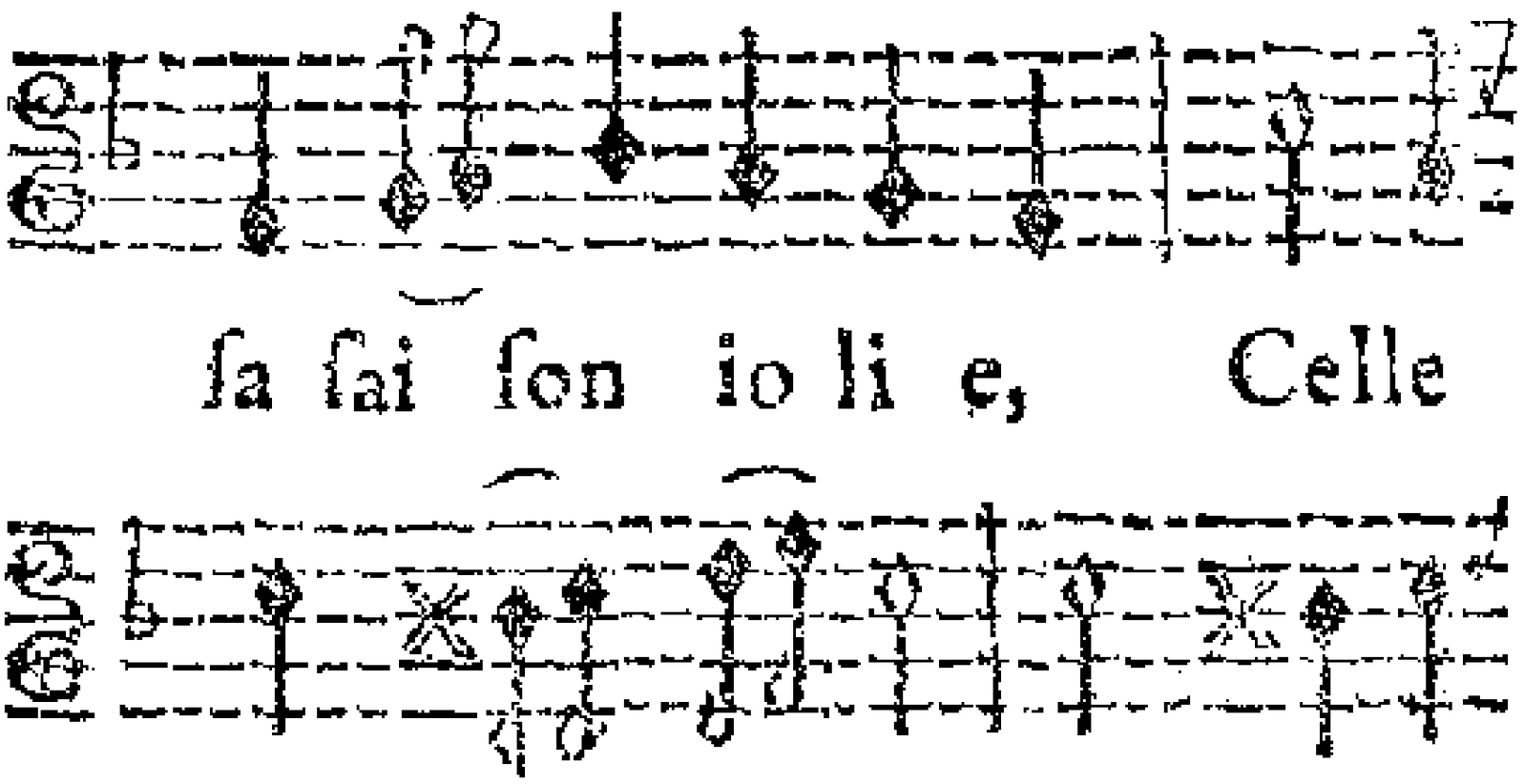
De mon ardeur extréme
N'a le cœur allumé,
Encore qu'en moy mesme
Ie m'estois prelumé.
Helas faut il que i'aime,
Et nestre point aymé !

Encore qu'en moy meſme
Ie m'eſtimé preſumé,
Que plus qu'vn diadéme,
Ie ſerois eſtimé,
Helas,
Que plus qu'vn diadéme
Ie ſerois eſtimé,
Mais pluſtoſt la mort bleſme,
Dont le bras eſt armé,
Helas,
Mais pluſtoſt la mort bleme
Dont le bras eſt armé,
Me feroit vn embleſme,
A tous maux imprimé.
Helas,
Me feroit vne embleſme
A tous maux imprimé
Que la beauté que i'ayme
Ait le cœur enflammé,
Helas,
Que la beauté que i'ayme,
Ait le cœur enflammé
Et me voir par vn meſme
Eſtre par elle aymé.
Helas faut il que i'ayme?
Et n'eſtre point aymé?

BRANLE D

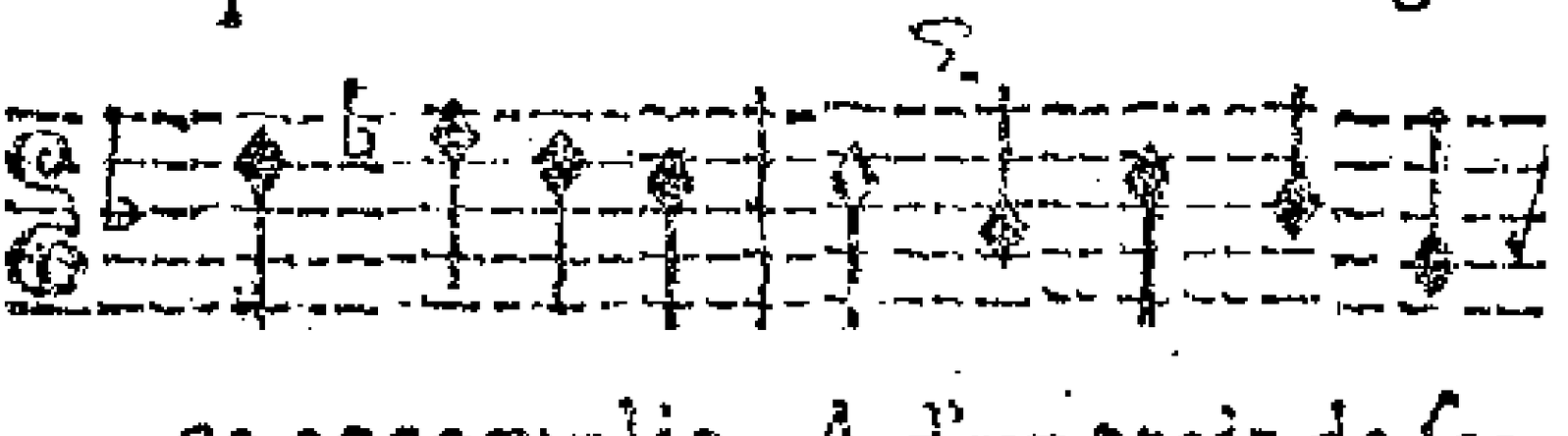


Ruict d'amour attendu, Perd

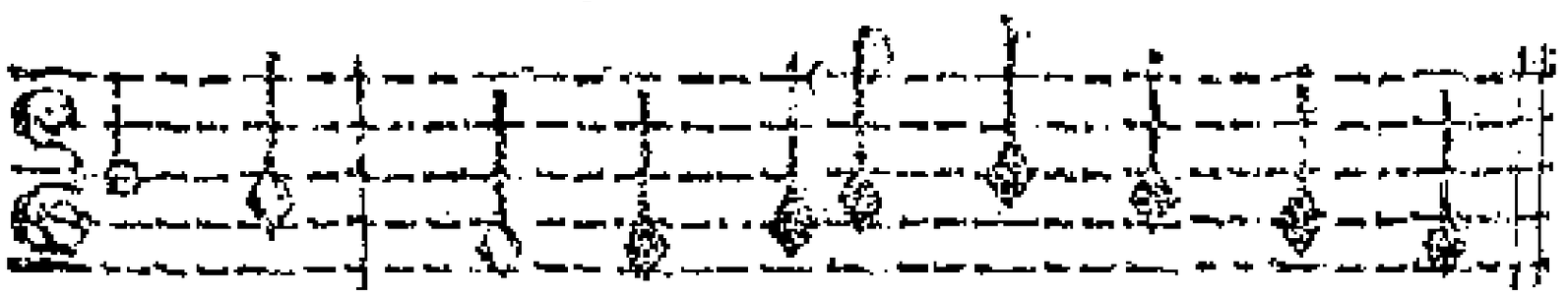


ſa faiſ ſon io li e, Celle

qui a des cieux Ti ré gra-



ce accomplie, A d'vn trait de ſes



yeux, Ma li ber té ra ui e.

Elle a deſſus mon cœur
Prins telle ſeigneurie,
Comme fait le vainqueur
Sur la troupe ennemie,
Fruit d'amour attendu
Perd ſa faiſon iolie.

O douce

O douce cruanté,
Diuine tyrannie :
Mourir pour ta beauté,
M'eſt plus doux que la vie.
Fruit.

Toutesfois en mourant,
A l'huis d'elle ie crie,
Venez moy ſecourant
D'vn baiſer ie vous prie.
Fruit.

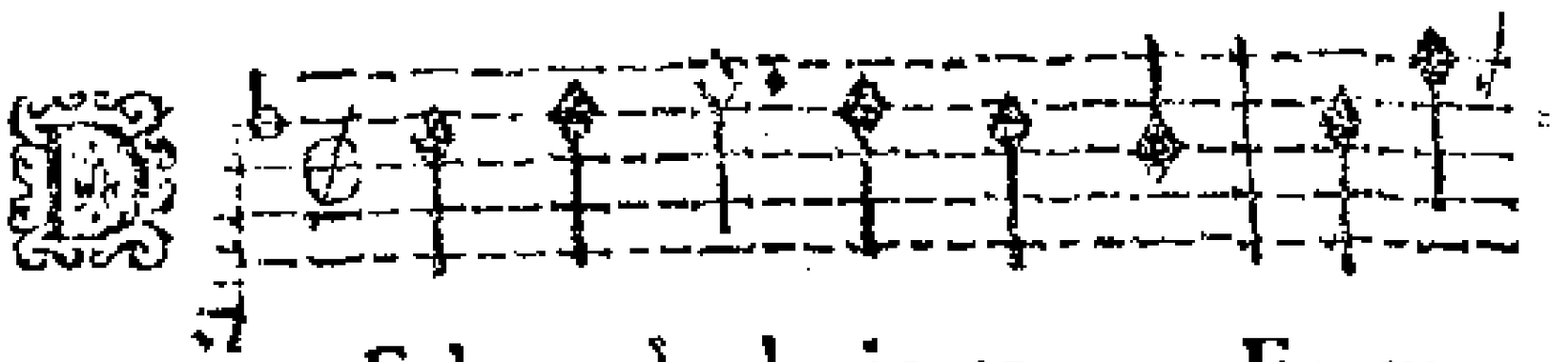
Baiſer eſt vn grand bien
Mais pourtant faſcherie,
A qui n'a le moyen
De iouir de ſa mie. Fruit.

Ainſi offrant mes vœux,
Moy meſme ſacrifie,
A l'autel ou ie veux
Ma priere eſtre ouyr.
Fruit.

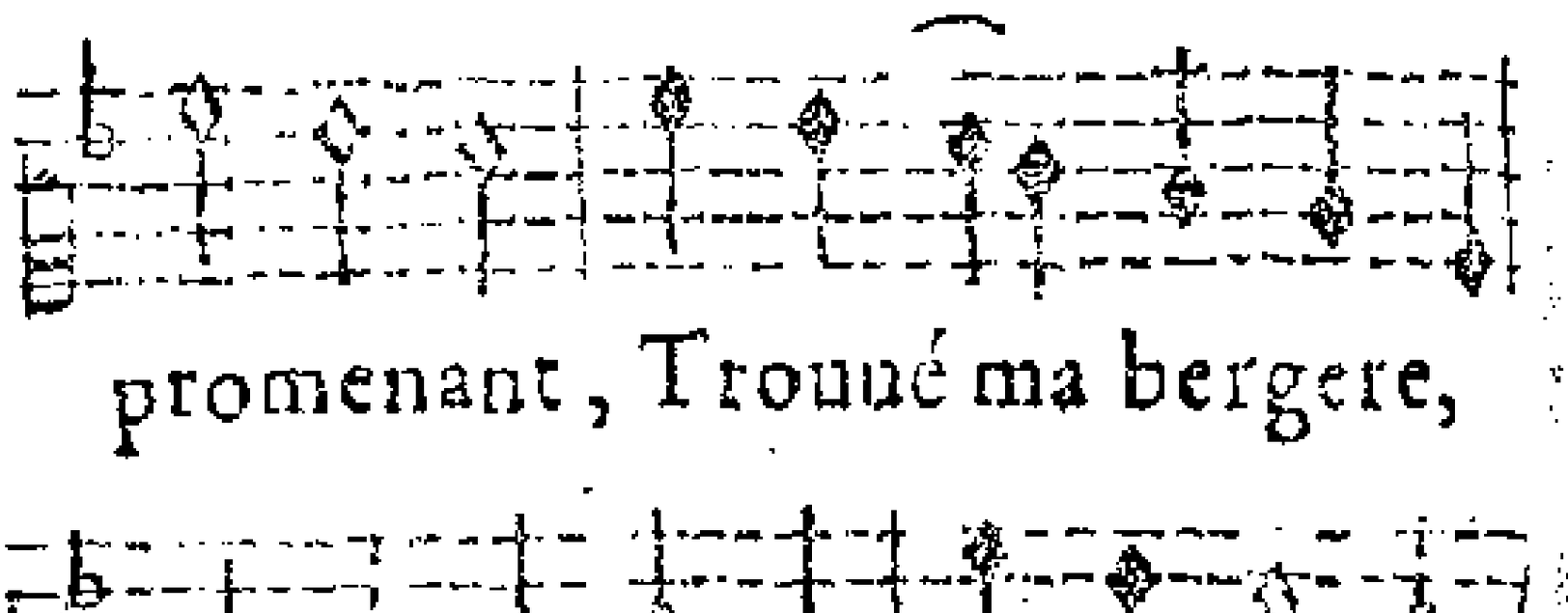
Parquoy doreſnauant,
Ma cruelle Siluie,
De moy fidellement
Sera touſiours ſeruie.
Fruit.

Doncques en concluant
Mon refrain ie varie,
Fruit d'amour attendant
De iouir croiſt l'enuie.

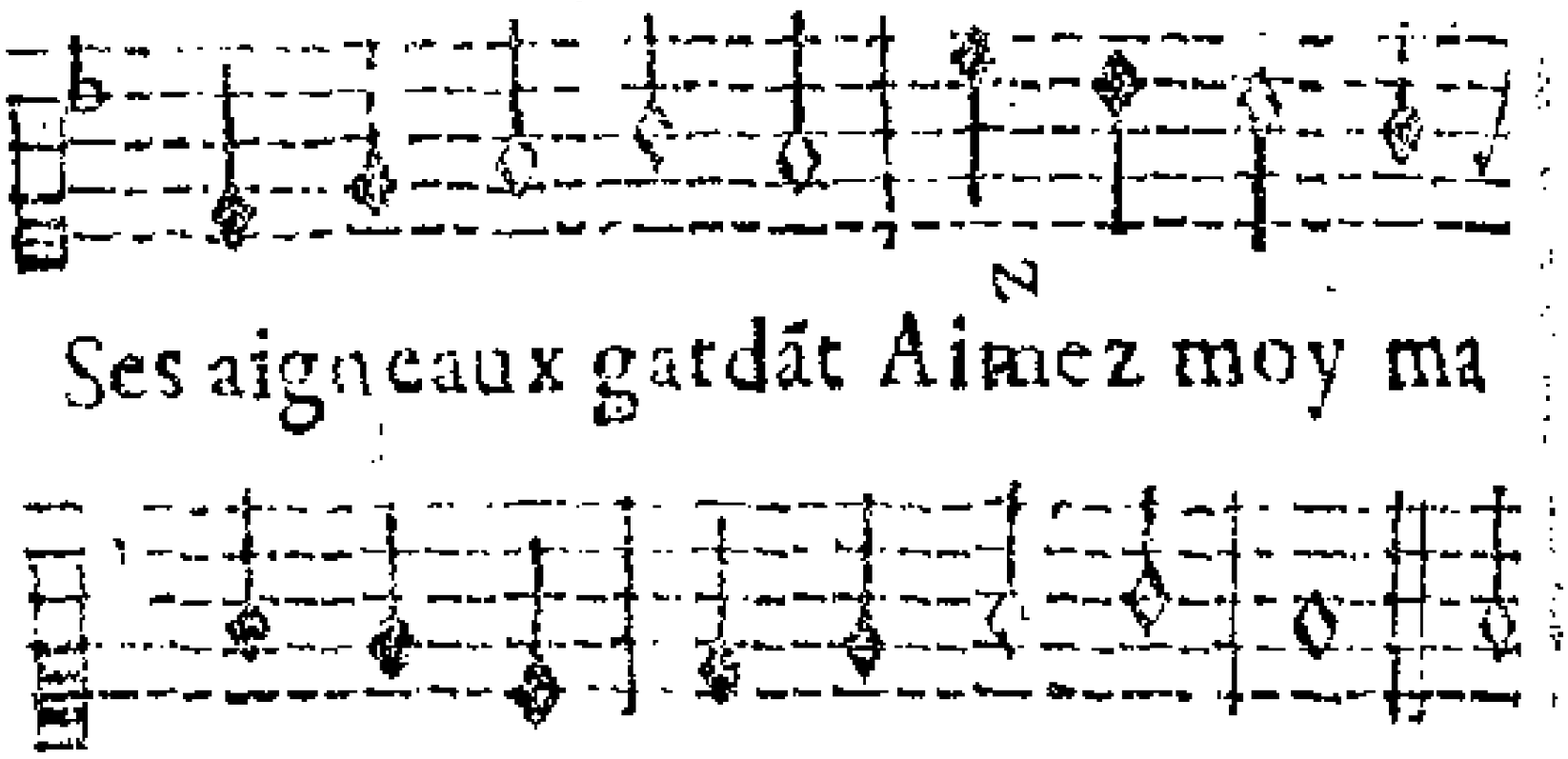
BRANLE DOVBLE.



Edans la brie re, En me



promenant, Trouué ma bergere,



Ses aigneaux gardãt Aimez moy ma

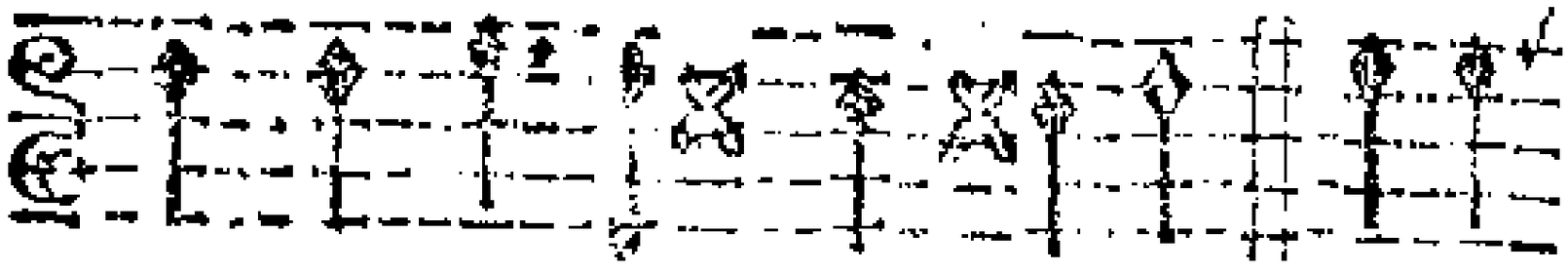
ber gere, Ie vous aime tant.

Trouué ma bergere,
Ses aigneaux gardent,
Dessus la feugere,
La vay chatouillant,
Aimez moy ma bergere,
Ie vous aime tant.

Deſſus la feugere,
La vay chatouillant,
Lors toute en colere,
Elle va diſant,
Aimez moy.
Lors toute en colere,
Elle va diſant,
Tirez voue arriere,
Que cerchez vous tant ?
Aimez moy.
Tirez vous arriere,
Que cerchez vous tant ?
voſtre amour bergere,
Ie vay pourchaſſant,
Aimez moy.
Voſtre amour bergere,
Ie vay pour chaſſant,
Oyez la priere
De voſtre ſeruant.
Aimez moy.
Oyez la priere
De voſtre ſeruant,
Qui nul bien n'eſpere
Qu'en vous ſeulement,
Aimez moy ma bergere,
Ie vous aime tant.

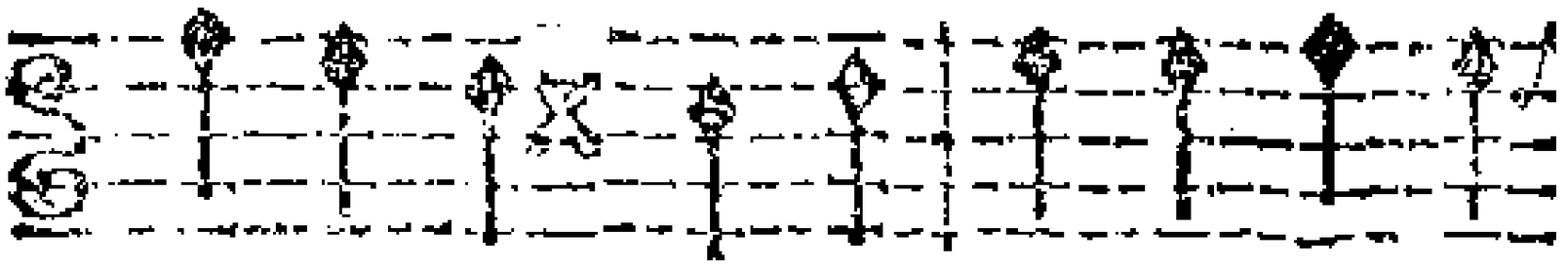
BRANLE DOVBLE.

A tempeſte de l'amour

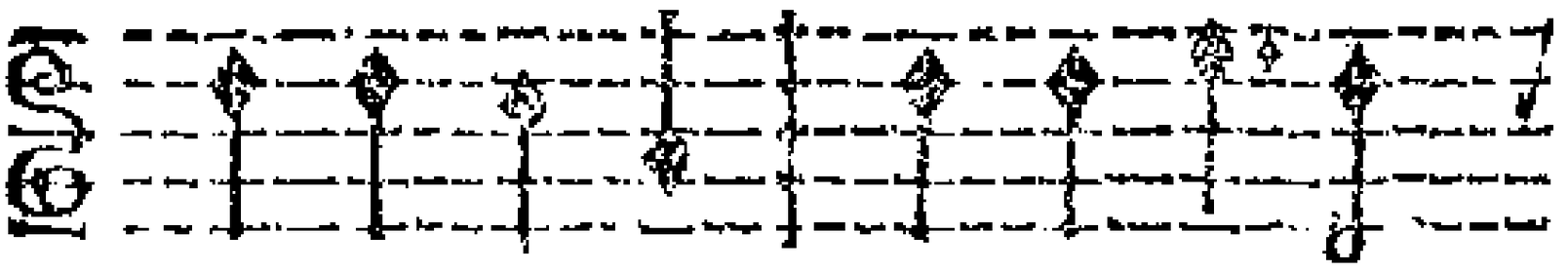


Me tourmente nuit & iour. Au lieu

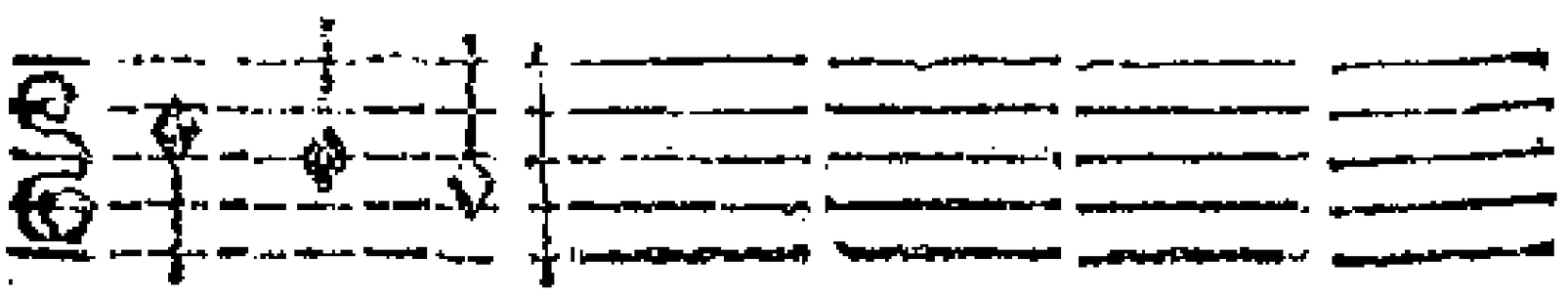
que ie ſou loisri re, Iouer



chanter, & dancer, Ie plains ie pleu-



re & ſouſpire, Les iours & nuits



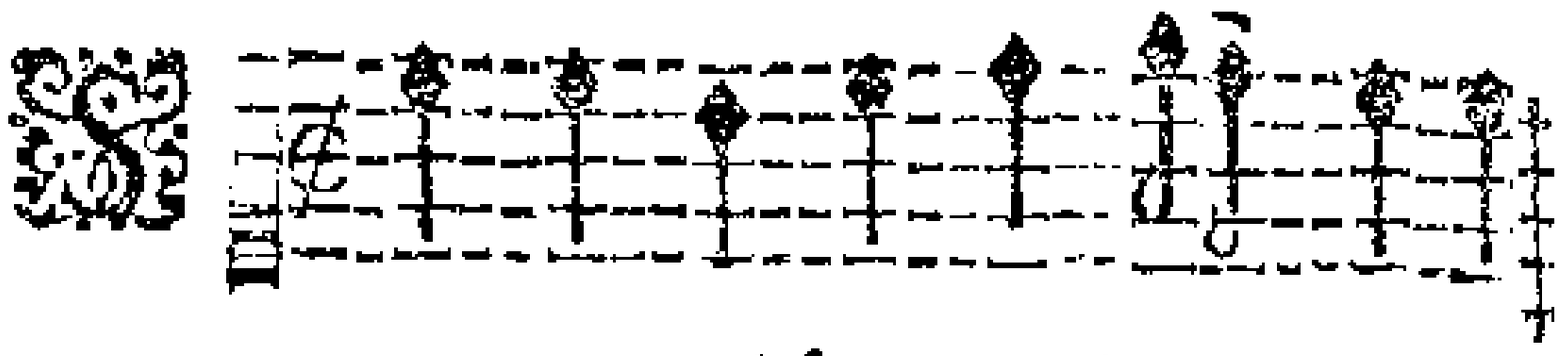
ſans ceſſer.

I. a tempeſte de l'amour,
Me tourmente nuit & iour.

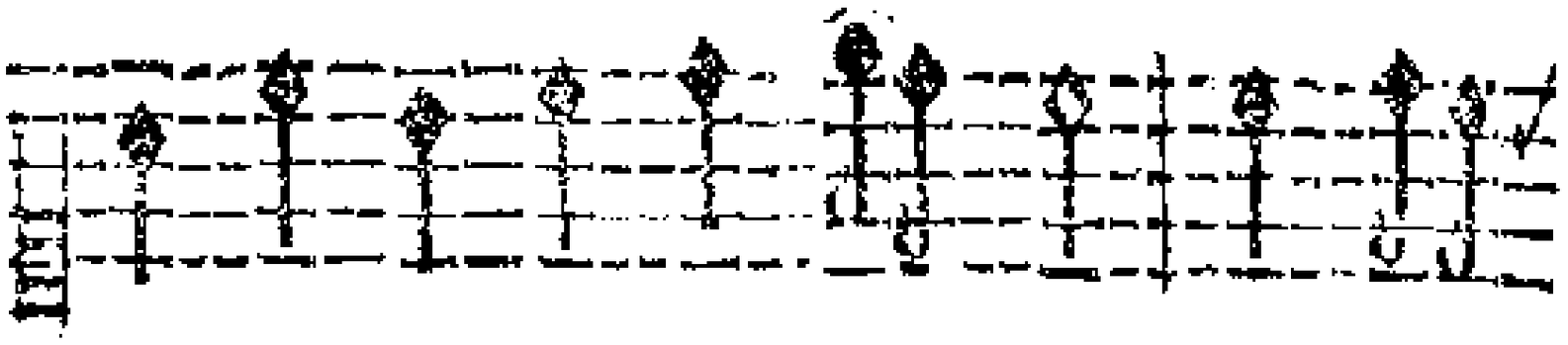
Ie plains, ie pleure & souspire,
Les iours & nuits sans cesser,
Tant la beauté ou i'aspire,
Se plaist a me trauerser,
La tempeste.
Tant la beauté ou i'aspire
Se plaist a me trauerser,
Si la voyant ie l'admire,
Taschant de la caresser,
La tempeste.
Si la voyant ie l'admire,
Taschant de la caresser,
Sa cruauté deuient pire,
Pour mes dessei: gs renuerser.
La tempeste.
Sa cruauté deuient pire,
Pour mes desseigns renuerser,
Mais quoy qu'on m'en puisse dire,
Pour m'en oster le penser.
La tempeste.
Mais quoy qu'on m'en puisse dire,
Pour m'en oster le penser,
Tousiours mon cœur la desire,
Rien ne l'en peut effacer,
La tempeste de l'amour
Me tourmente nuit & iour.

PASTORALE.

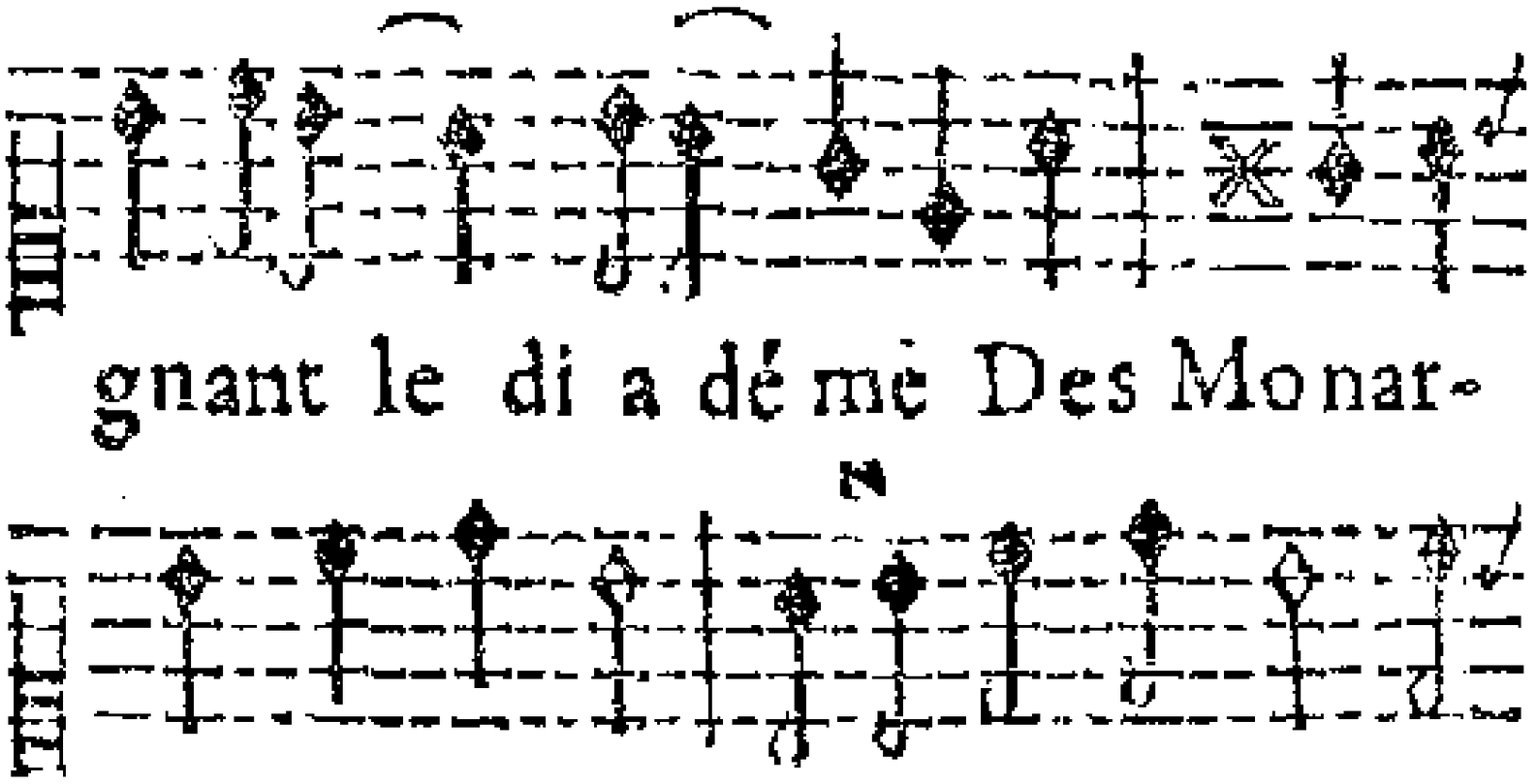
Le Betger.



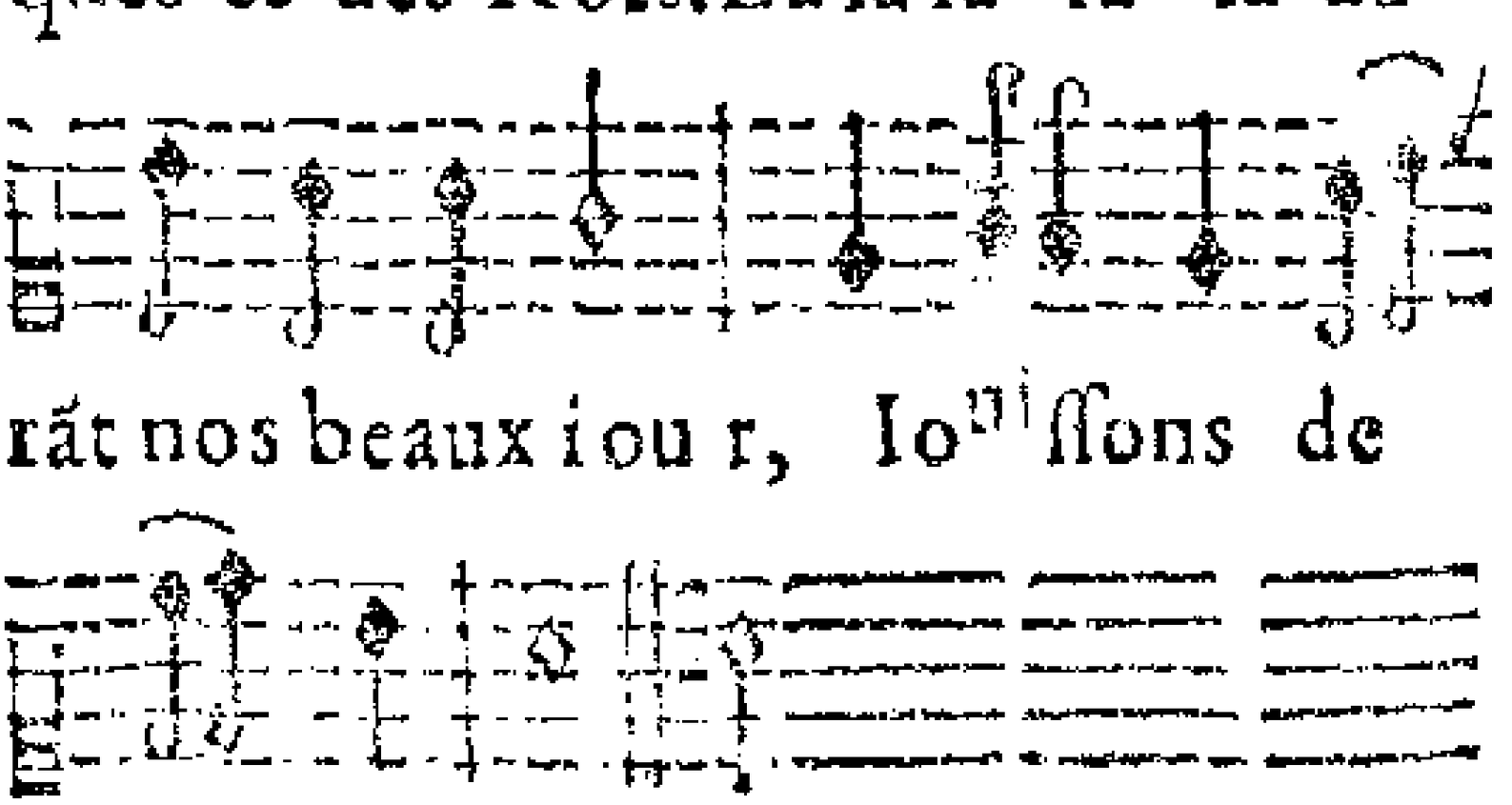
I ma vil lagoi ſe m'aime,



Ie veux eſtre villagois, Deſdai-



gnant le di a dé mè Des Monar-



ques & des Rois. La la la la la du-

rãt nos beaux iours, Ioüiſſons de

nos amours.

La Bergere.

Ce vous ſera de la gloire
De m'aimer mon villageois
Vne plus digne victoire
Ne peuuent auoir les rois
La lá la la la durant nos beaux iours,
Iouiſſons de nos amours.

La Bergere.

Aimons nous donc ma chere ame,
Et faiſons par nos amours,
Que la fin de noſtre flame,
Soit l'eternité des iours. La la la.

La Bergere.

Ie ne ſeray point legere,
Si vous n'eſtes point leger,
Ie mourray voſtre Bergere,
Viuez touſiours mon Berger La la la.

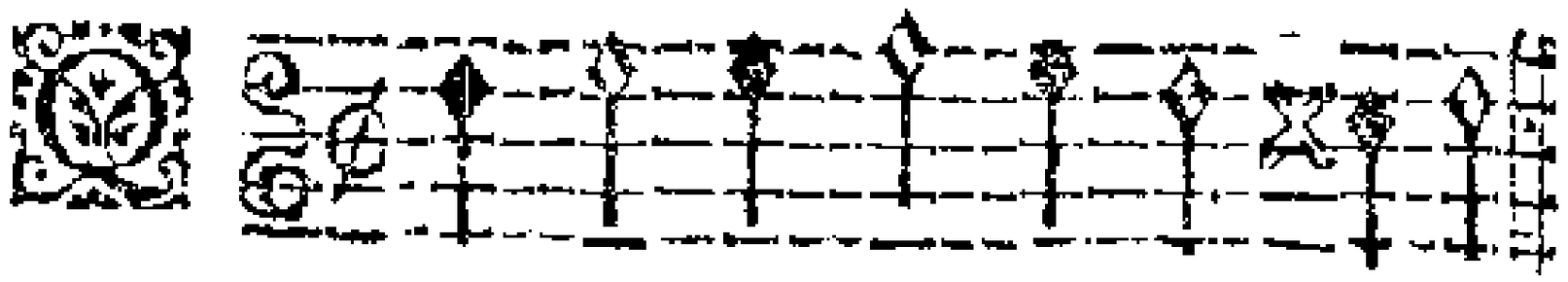
Le Berger.

Monſtrons que dans les villages
Par effect non par diſcours,
Logent les braues courages,
Auſſi bien que dans les cours. La la la.

Le Berger.

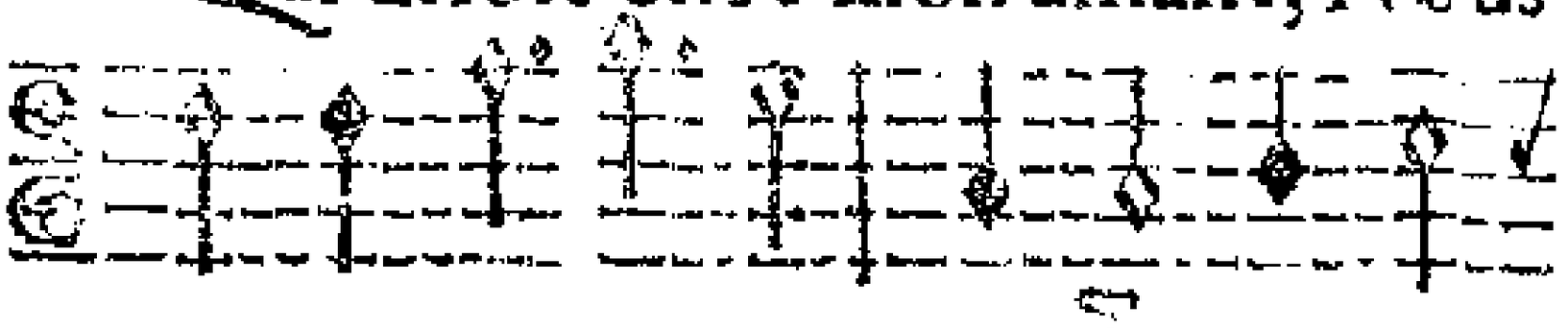
Armez vous de patience,
Pour encore quelques iours,
Vous aurez la iouiſſance,
De vos plus douces amours.
La la la la la dedans peu de iours,
Vous coonoiſtrez mes amours.

BRANLE DOVBLE.

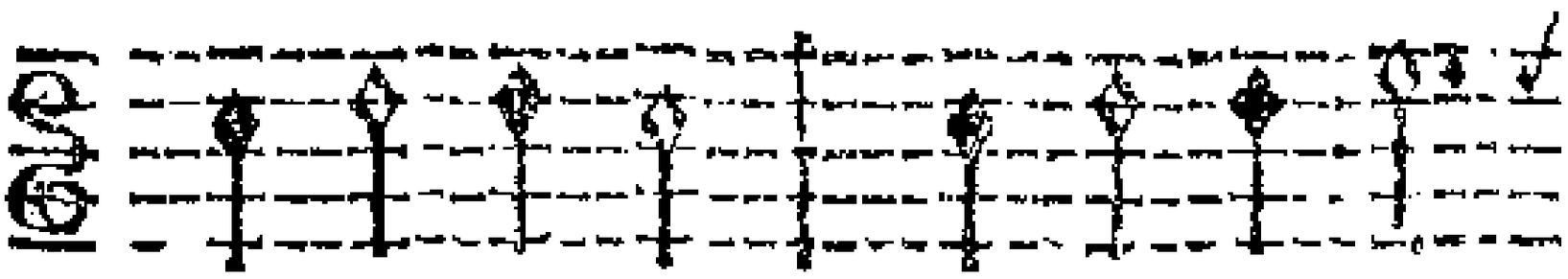


Vãd ie pẽſe a ceſt Allemant

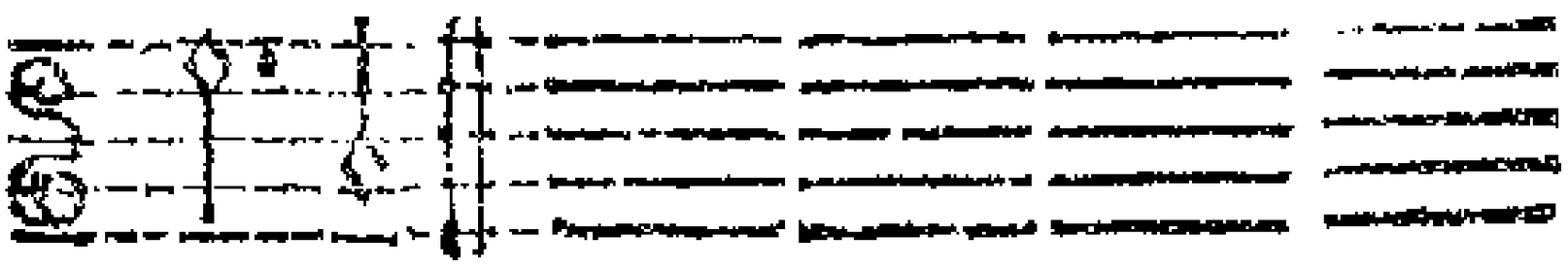
Qui diſoit eſtre mon amant, Nous



en auons tant ris, Allons tout beau



tout bellement, Recreant nos

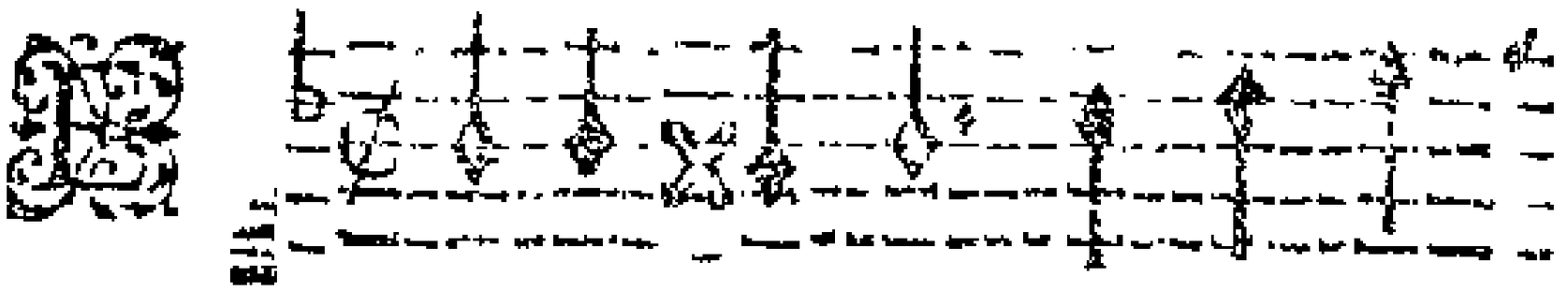


eſprits.

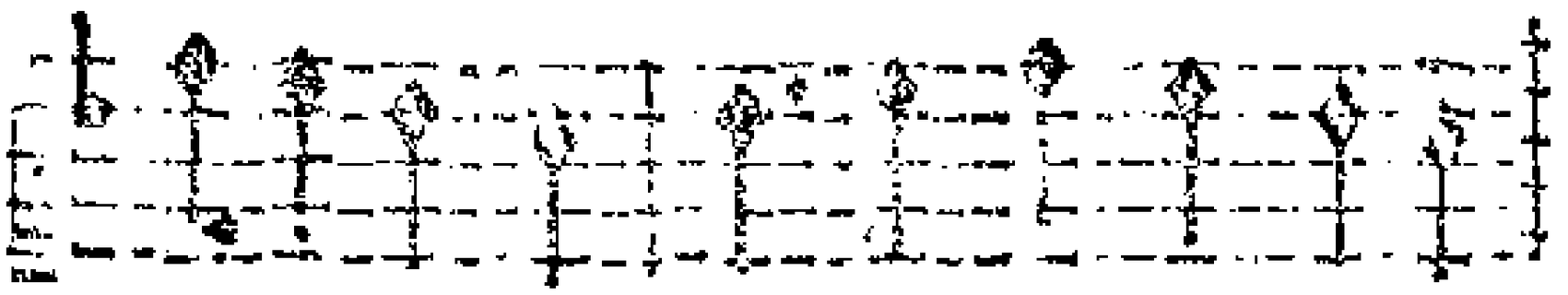
Qui diſoit eſtre mon amant, bis
Il auoit vn doigt ſi tres grand
Nous en auons tant ris :
Allons tout beau tout bellement,
Recreant nos eſpris.
Il auoit vn doigt ſi tres grand. bis
Et n'auoit point d'ongle pourtant,
Nous en auons.

Et n'auoit point d'ongle pourtant
Il s'eſt aſſis ſur noſtre banc,
Nous en auons.
Il s'eſt aſſis ſur noſtre banc, bis
Et de ce long doigt qui luy pend,
Nous en auons.
Et de ce long doigt qui luy pend, bis
Noſtre chat alloit s'eſcrimant,
Nous en auons.
Noſtre chat alloit s'eſcrimant bis
Et le mordit iuſques au iang,
Nous en auons.
Et le mordit iuſques au ſang, bis
Il s'en alla tout à l'inſtant,
Nous en auons.
Il s'en alla tout a l'inſtant, bis
Et s'eſcria ſi hautement,
Nous en auons.
Et s'eſcria tout hautement, bis
Que les femmes l'alloient ſuiuant,
Nous en auons.
Que les fẽmes l'alloyent ſuiuãt, bis
Qui toutes s'en faſcherent tant,
Nous en auons.
Qui toutes s'en faſcherent tant, bis
Qu'elles diſoient en murmurant,
Maudit ſoit ce chat meſchant.
Nous en auons.

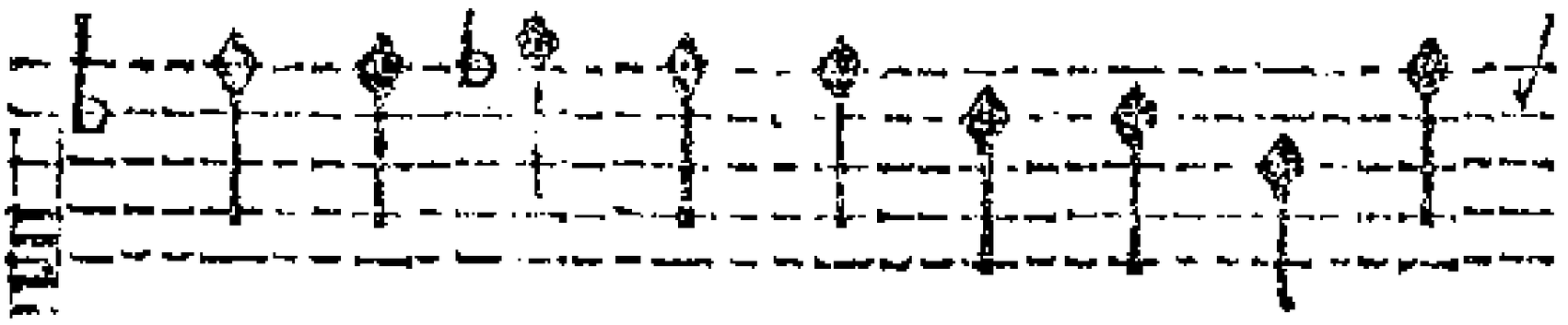
BRANLE DOVBLE,



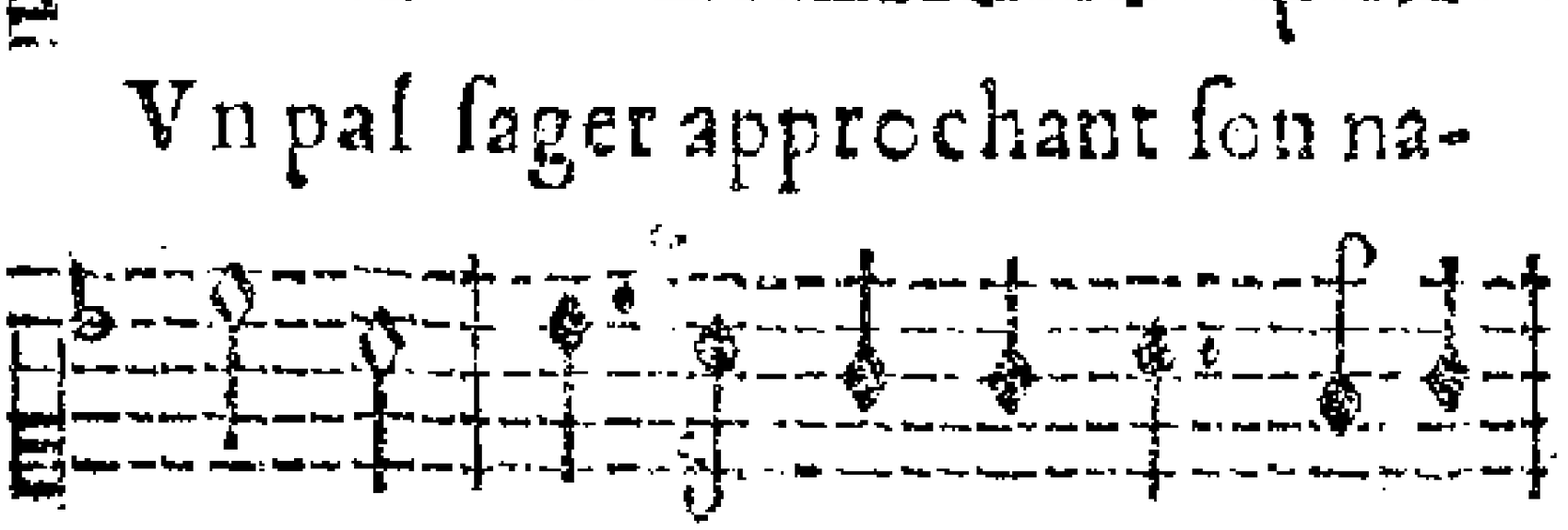
N paſſant l'eau i'ay trouué



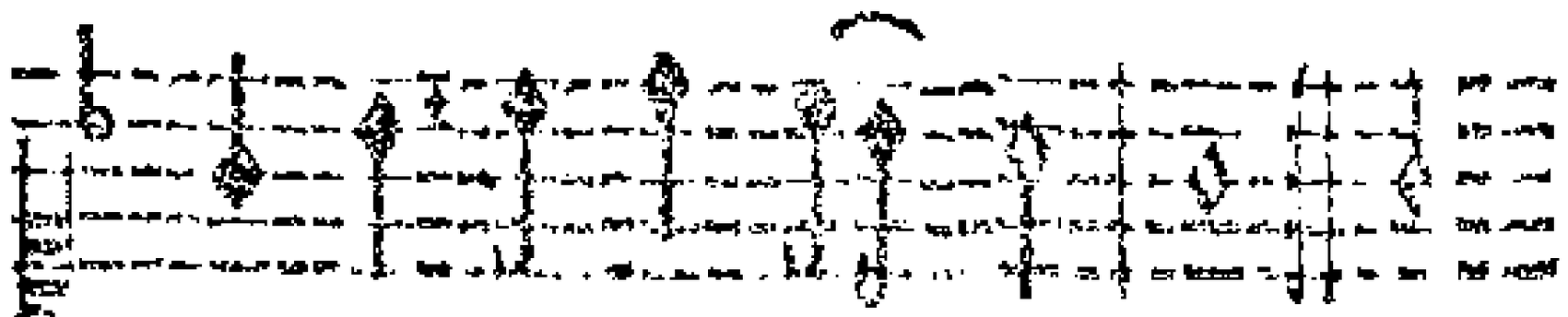
dequoy rire, l'ay le mot a dire,



Vn paſſager approchant ſon na-



ui re, l'ay le mot à di re mot,

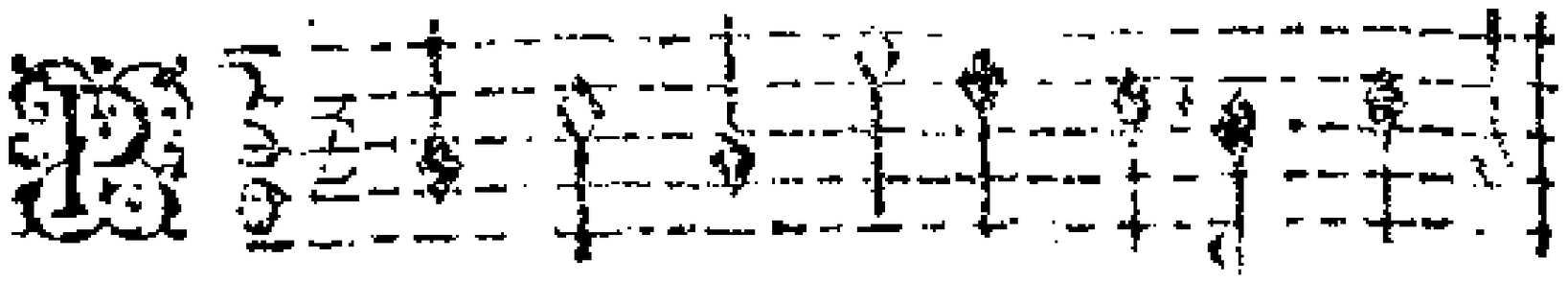


Moy i'ay le mot à di re.

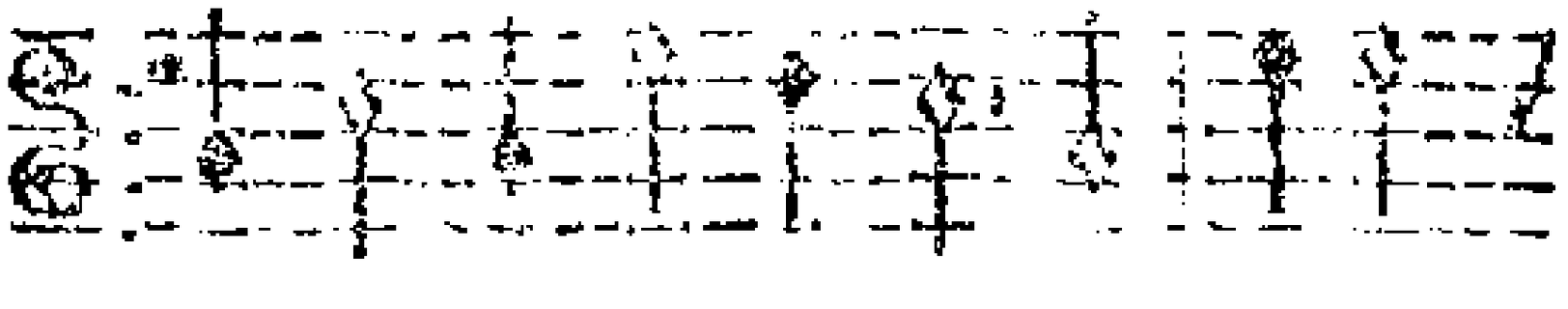
Vn paſſager approchent ſon nauire'
I'ay le mot à dire,
Vit arriuer vne Dame de Vire,
I'ay le mot à dire mot,
Moy i'ay le mot a dire.

Vit arriuer vne Dame de Vire,
I'ay le mot à dire,
Tout auſſi toſt ſon amour il reſpire,
I'ay le mot.
Tout auſſi toſt ſon amour il reſpire
I'ay le mot a dire,
De l'appeller promptement il aſpire,
I'ay le mot a dire,
De l'appeler promptem nt il aſpire,
I'ay le mot a dire,
Et plein d'amour dãs ſõ b..teau l'attire
I'ay le mot,
Et plein d'amour dãs ſõ ateau l'atire
I'ay le mot a dire,
En luy diſant ma belle ie deſire,
I'ay le mot.
En luy diſant ma bell ie deſire,
I'ay le mot a dire,
Que vous dõnez remede a mõ martire
I'ay le mot,
Que vo⁹ dõnez remede a mõ martire
I'ay le mot a dire,
La belle en fin qui ne fait que ſourire,
I'ay le mot.
La belle en fin qui ne fait que ſou..e
I'ay le mot a dire,
Ne l'oſe pas rudement eſconduire.
I'ay le mot a dire,

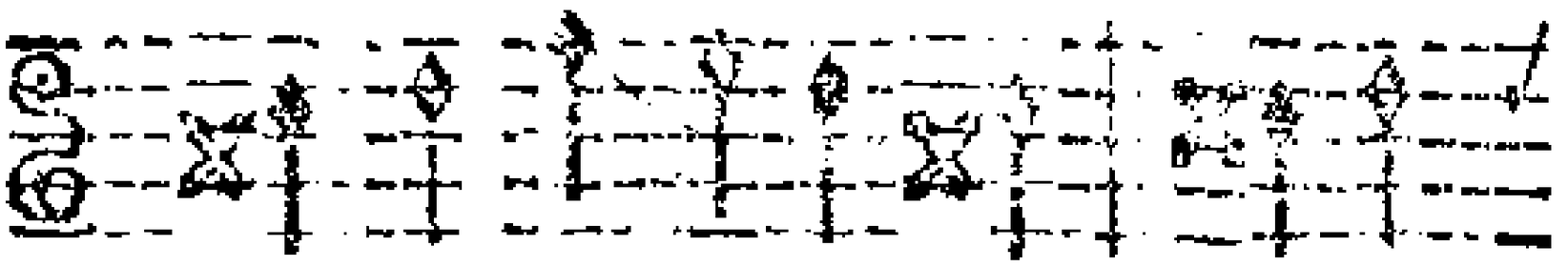
BRANLE DOVBLE.



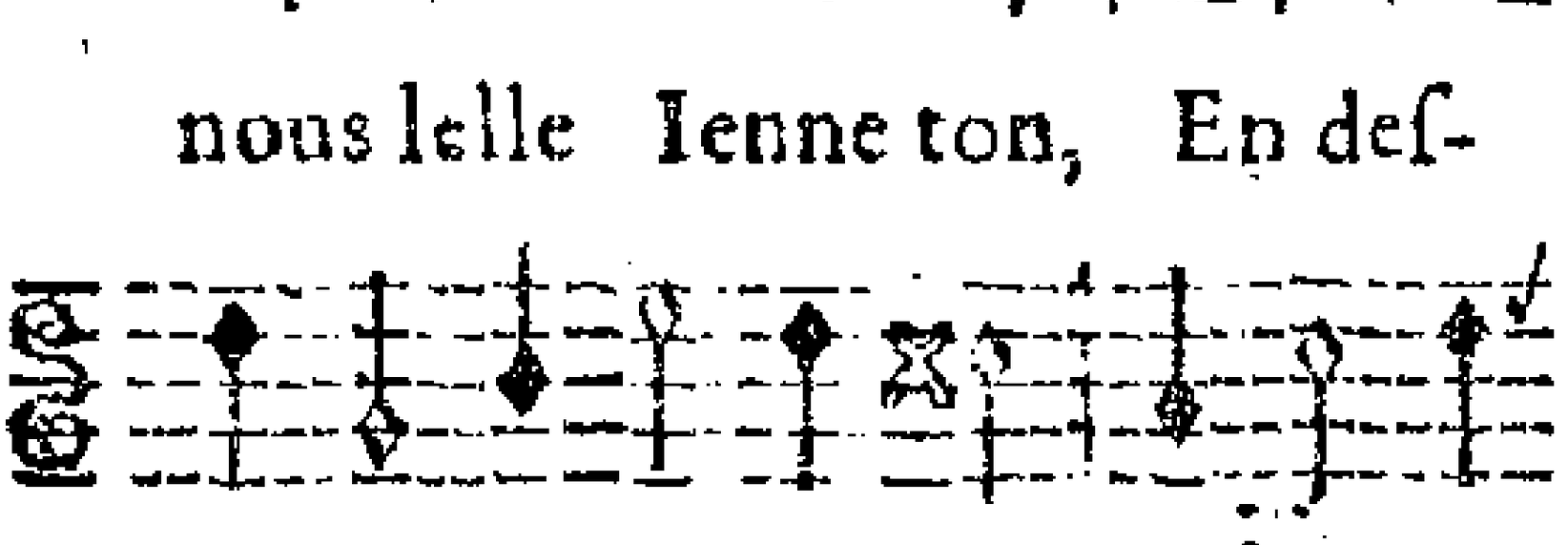
Vis que ceſte belle ſaiſon,



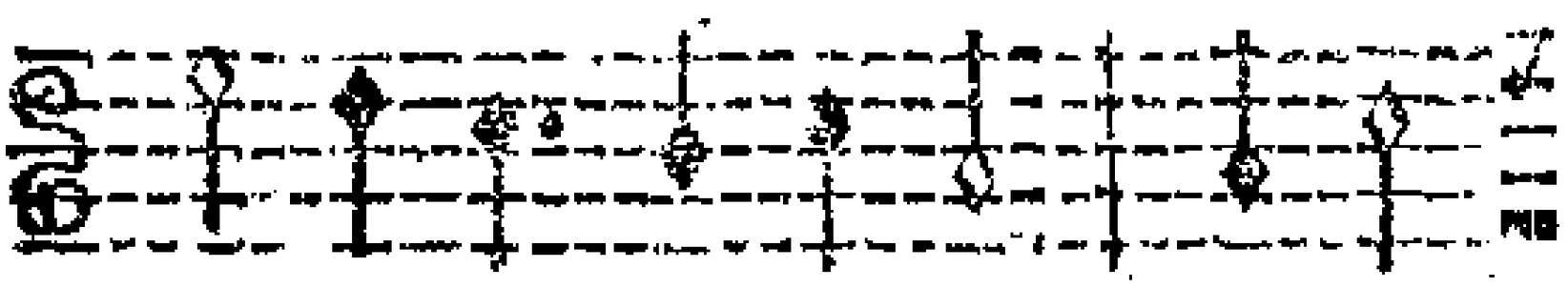
A l'amour nous conui e, Aimons



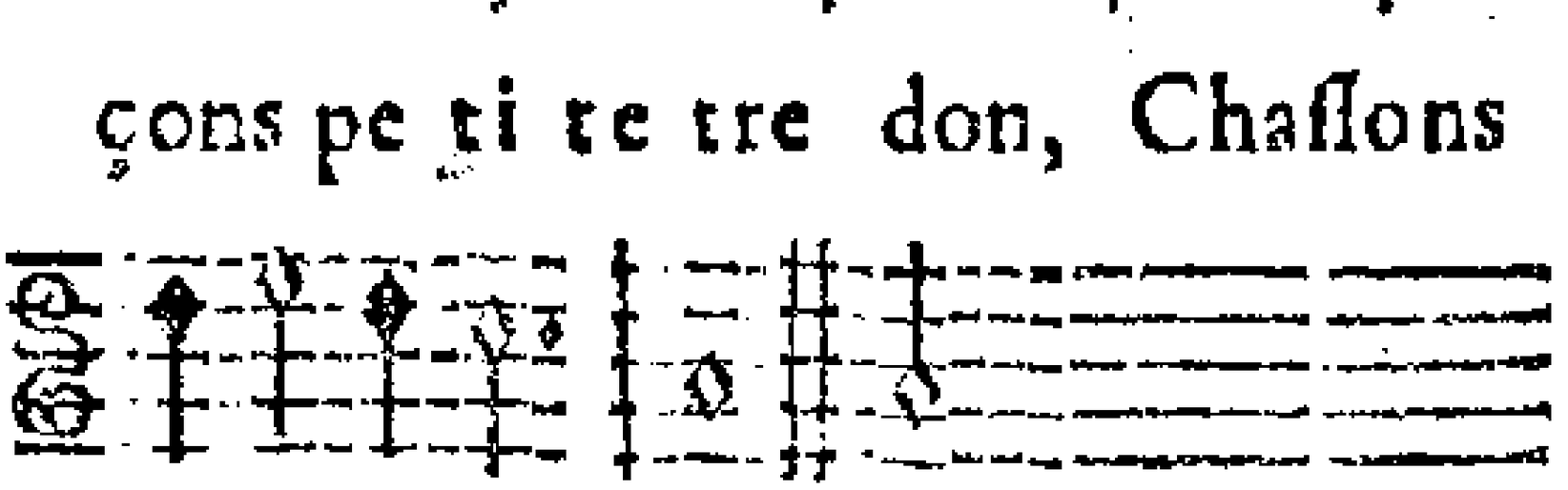
nous lelle Ienne ton, En deſ-



pit de l'en uie bon, Rions dan-



çons pe ti te tre don, Chaſſons

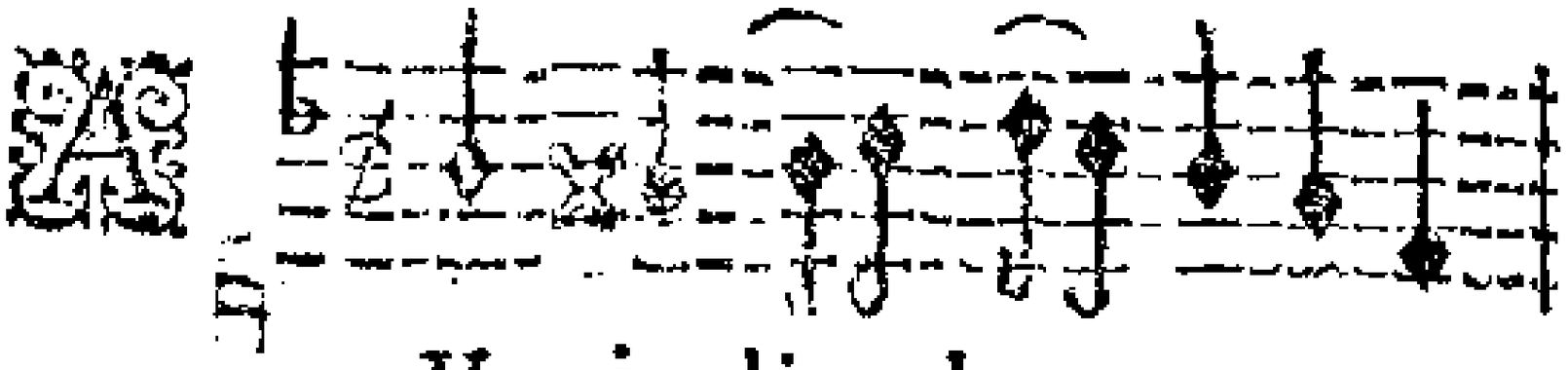


melancholie.

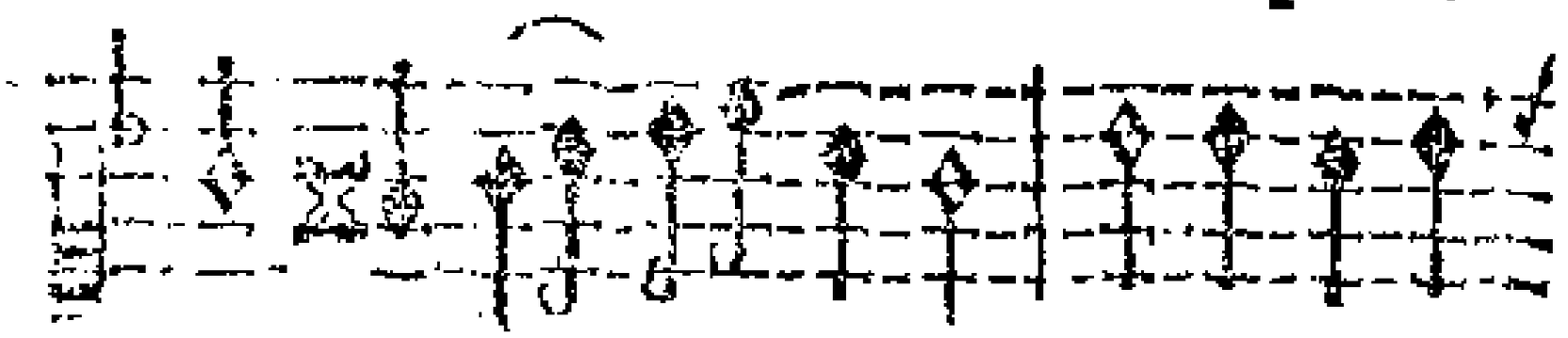
Aimons nous belle Ienneton,
En deſpit de l'enuie,

Et tu verras la paſſion,
Dont mon ame eſt remplie, bon.
Rions, dançons petite tredon,
Chaſſons melancholie.
Et tu verras la paſſion,
Dont mon ame eſt remplie,
Bruſlant de l'amoureux brandon,
Sans fard ny tromperie, bon, Rions.
Bruſlant de l'amourenx brandon,
Sans fard ny tromperie,
Vien donques & nous auançon.
Dedans cette prairie bon. Rions.
Vien donc & nous auançon
Dedans ceſte prairie,
Couchons nous pres de ce buiſſon,
Deſſus l'herbe fleurie, bon, Rions.
Couchons nous pres de ce buiſſon,
Deſſus l'herbefleurie
Sa que ie baiſe ce teton,
Et la bouche iolie. bon, Rions.
Sa que ie baiſe ce teton,
Et la bouche iolie:
Ainſi le berger Coridon,
Et lenneton s'amie bon, Rions.
Ainſſi le berger Coridon,
Et lenneton s'amie,
Contemtovent ſans aucun ſoubçon,
Leur amoureuſe enuie, bon, Rions.

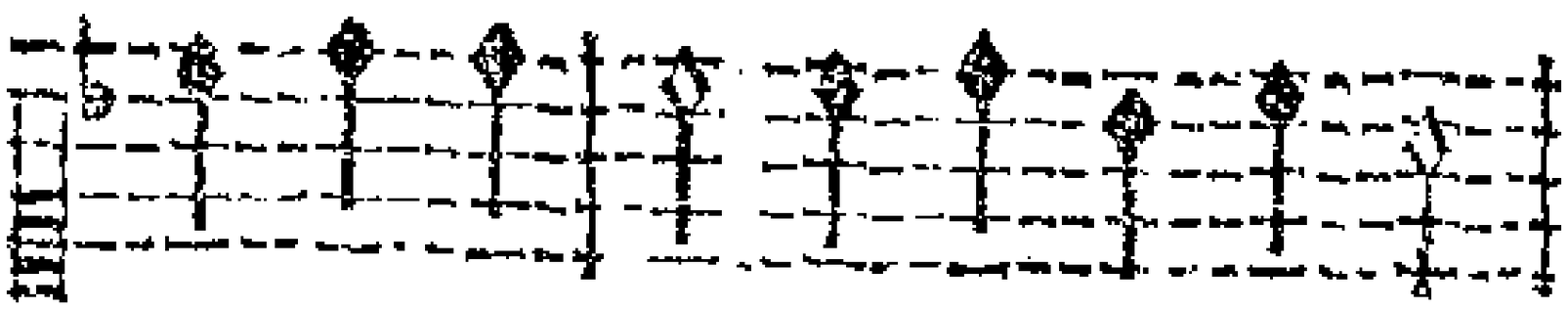
BEANLE DOVBLE.



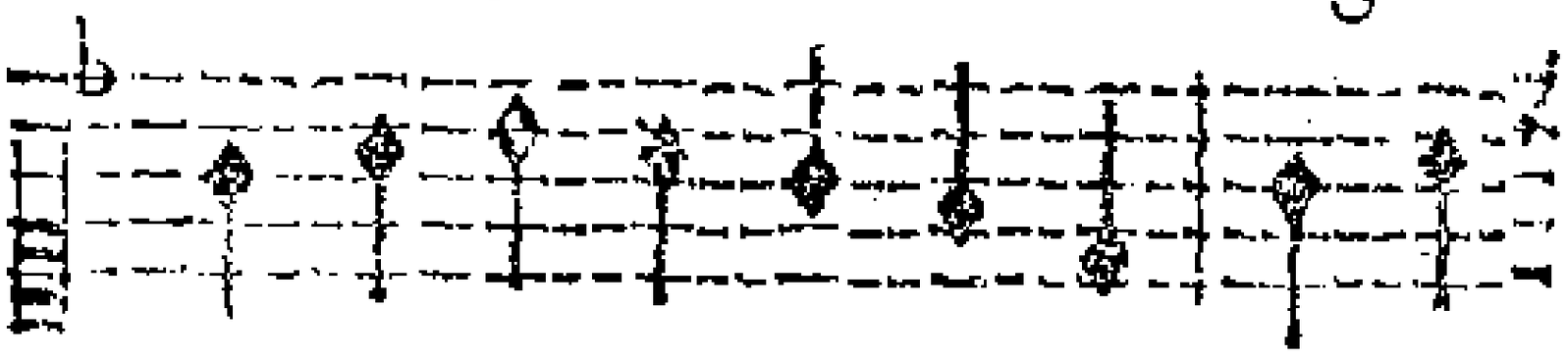
V iardin de mon pere,



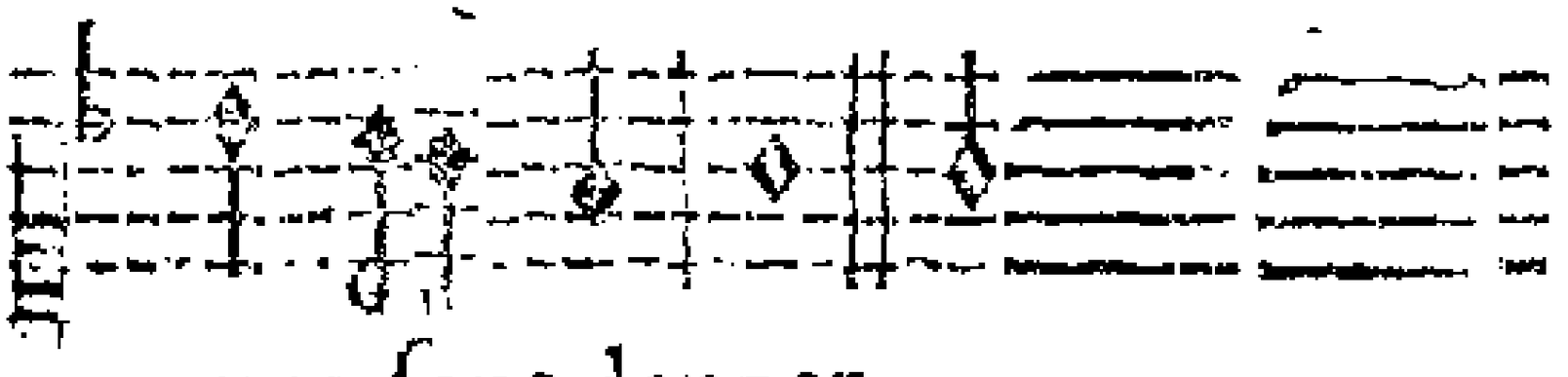
Y a vn oren ger, Celle que ie



re ue re, Venant ſi ombrager



Aimez moy ma bergere, Aimez

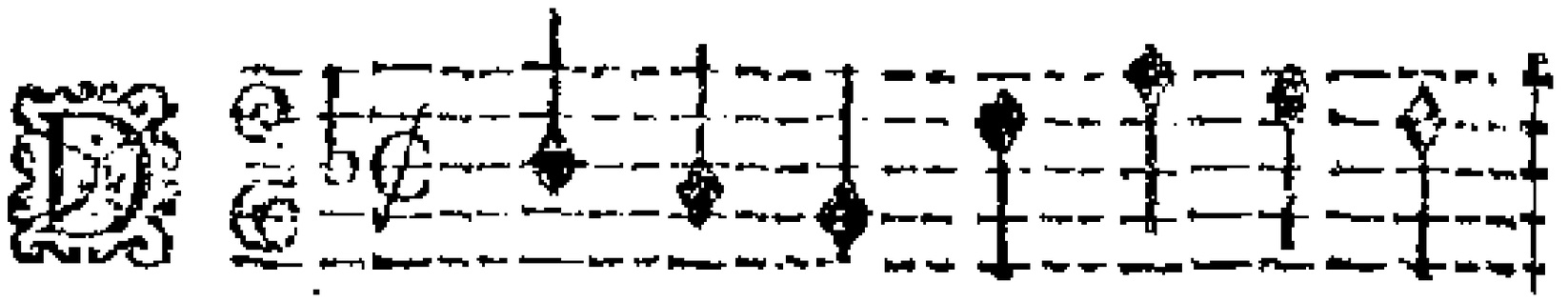


moy ſans danger.

Celle que ie reuere,
Venant ſi ombrager,
Ie luy fay ma priere
De mon mal alleger,
Aymez moy ma bergere,
Aymez moy ſans danger.

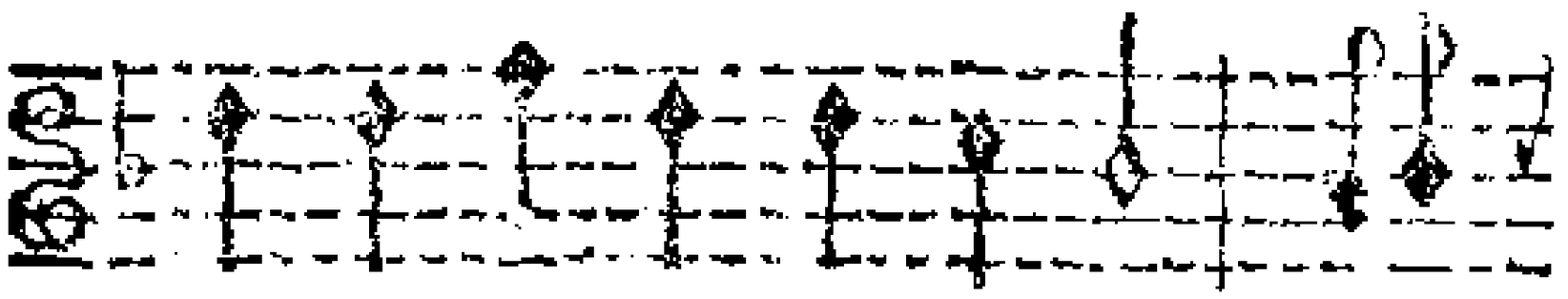
Ie luy iay la priere,
De mon mal alleger,
Mais la belle au contraire
S'en va pour m'affliger, Aimez m y.
Mais la belle au coutraire
S'en va pour m'affliger,
Et ſi de m en diſtraire,
Ie n'oſerois ſonger. Aimez moy.
Et ſi de m'en diſtraire,
Ie n'oſerois ſonger,
Las s'il ſe pouuoit faire
Que ie fuſſe berger, Aimez moy.
Las s'il ſe pouuoit faire
Que ie foſſe berger,
Ceſte beauté ſi chere,
Ie verrois ſans danger, Aimez moy.
Ceſte beauté ſi chere,
Ie verrois ſans danger
On doit preuoir l'affaire
Auant que s'en gager, Aimez moy.
On doit preuoir l'affaire,
Auant que s'engager,
Car qui va temeraire
A l'amour s'obliger Aimez moy.
Car qui va temeraire
A l'amour s'obliger
C'eſt en toute miſere
Et malheur ſe plonger, Aimez moy.

BRANLE DOVBLE.

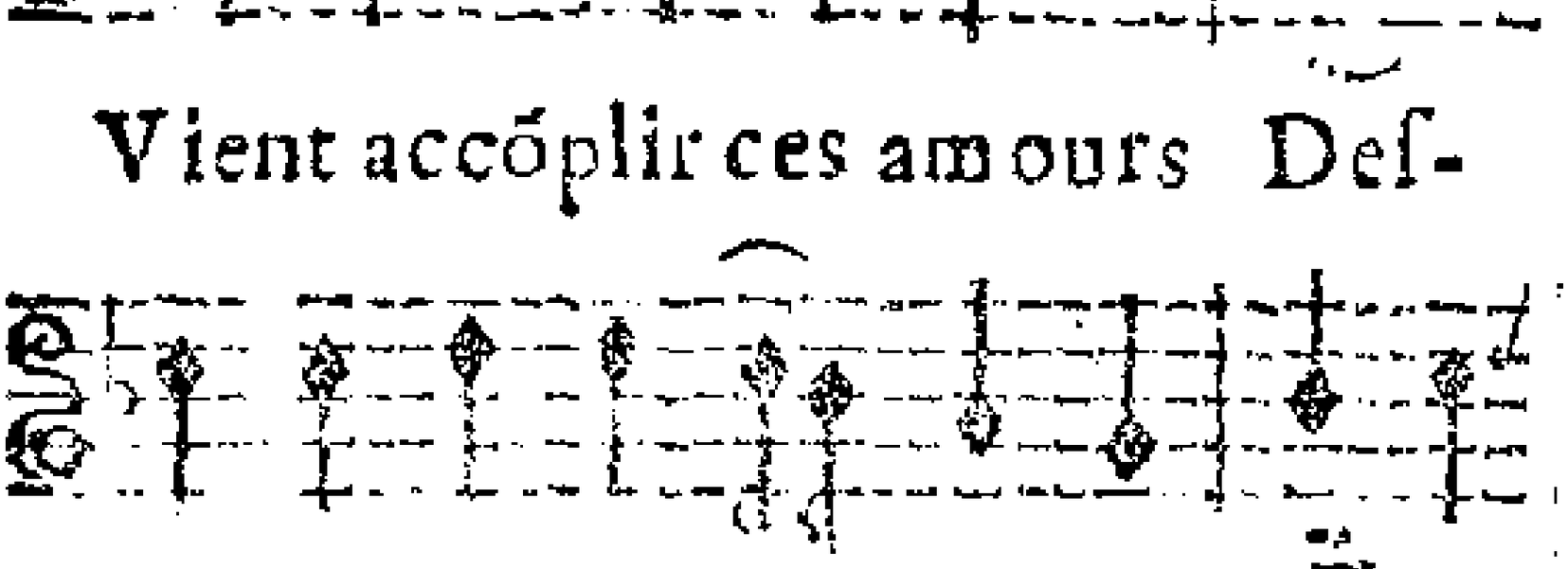


Ans noſtre bois tous les iours

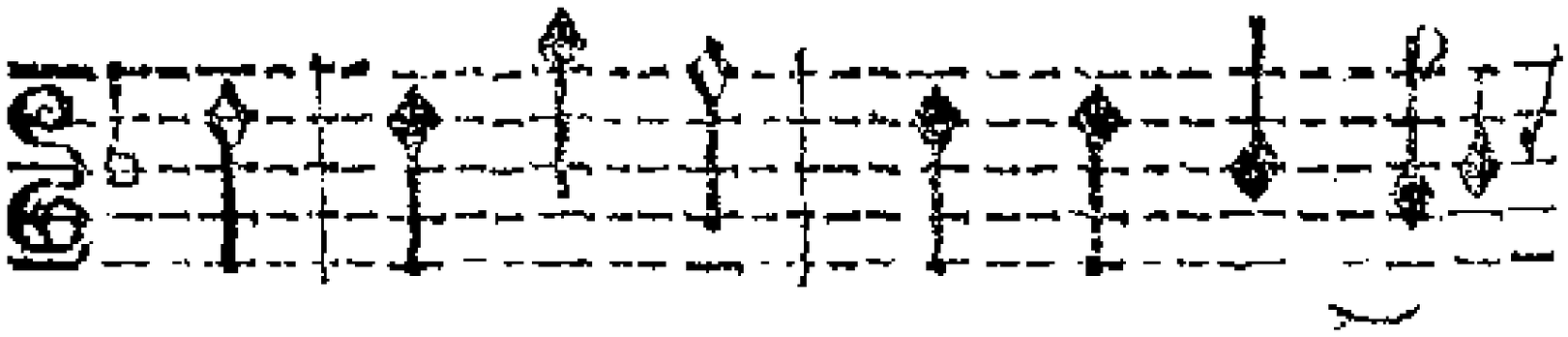
V ne berge re gentil le,



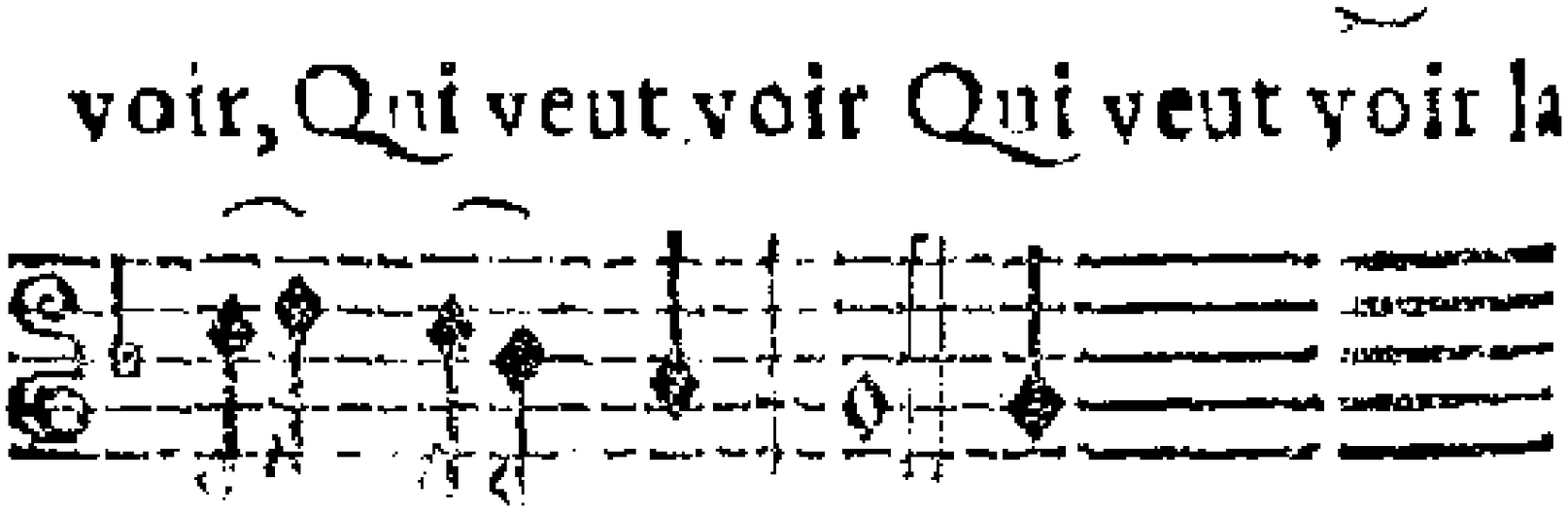
V ient accõplir ces amours Deſ-



ſus la pleine fertil le, Qui veut



voir, Qui veut voir Qui veut voir la

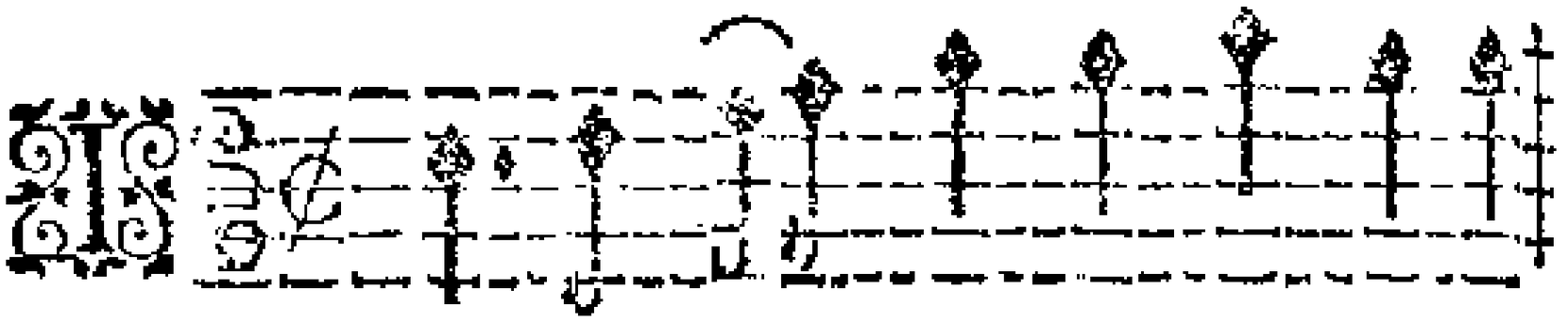


bel le fil le.

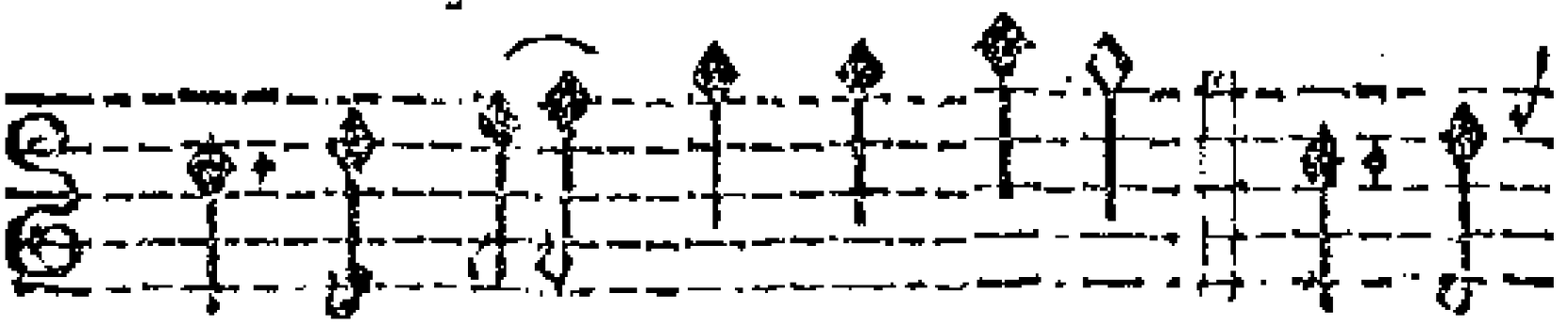
V ient accomplir ſes amours
Deſſus la pleine fertille,

Elle y dance quelque tours,
A la dance ou l'on fretille. Qui.
Elle y dance quelques tours,
A la dance ou l'on fretille,
Aux ſeigneurs qui ſont aux cours,
Fait abandonner les villes, Qui.
Aux ſeigneurs qui ſont aux cours,
Fait abandonner les villes,
Et de ſes plaiſans diſcours,
En attire plus de mille, Qui.
Et de ſes plaiſans diſcours
En attire plus de mille,
Et puis ſans crainte des ours,
Au bois cueillant la noiſille, Qui.
Et puis ſans craintedes ours,
Au boiscueillant la noiſille,
Elle appelle a ſon ſecours
De ces gens le plus habille, Qui
Elle appelle a ſon ſecours
De ces gens le plus habille,
Plaſtoſt du ſoleil le cours,
Seroit au monde inutile, Qui
Plaſtoſt du ſoleil le cours
Seroit au monde inutile.
Si vers elle ie ne cours,
Comme les autres a la fille, Qui

BRANLE DOVBLE.

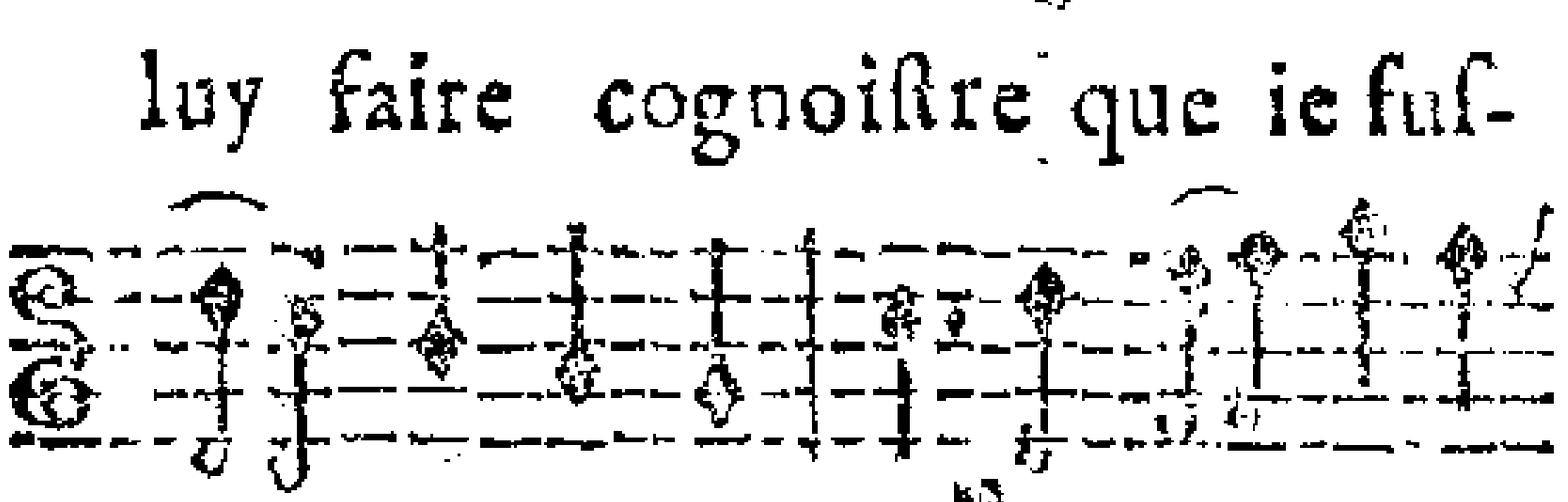


'Ay aimé v ne fillette

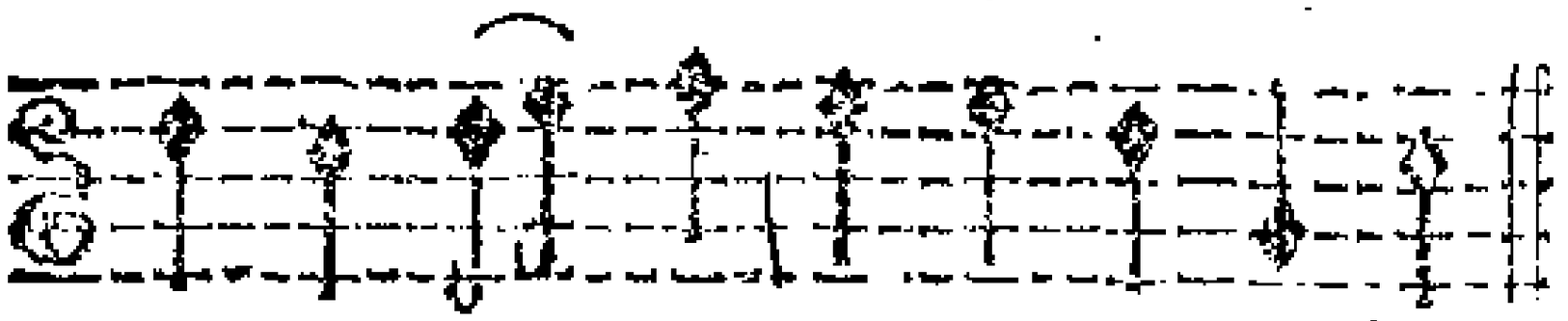


Bien l'eſpace de ſept ans, Et ſans

luy faire cognoiſtre que ie ſuſ-



ſe ſon ſeruant. Trop aimer n'eſt

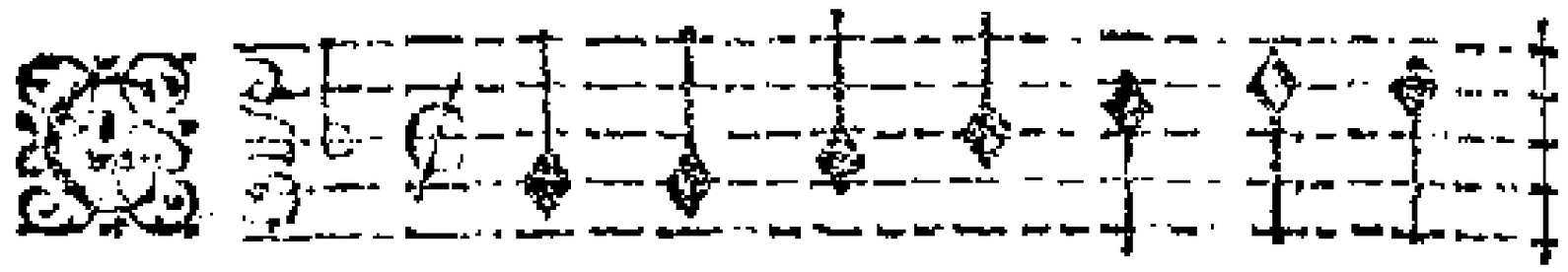


que folie en amour n'eſt que tourmẽt.

Et ſans luy faire, &c.
Vn iour ie la trouué ſeule
Seulette ſe promenant,
Trop aymer, &c.

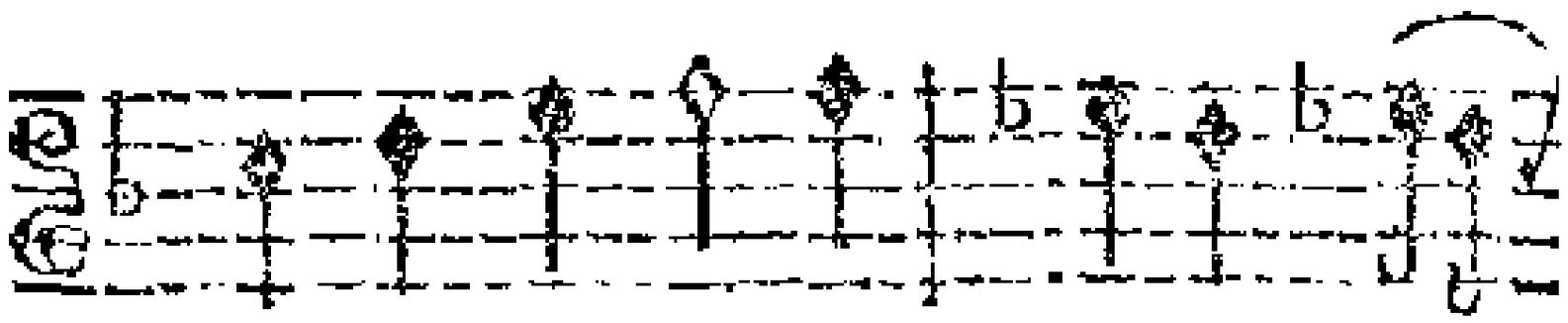
Vn iour ie la, &c.
Je luy offris mon ſeruice,
Ce me ſemble honneſtement,
Trop aimer, &c.
Ie luy offris mon ſeruice,
Elle ma fait reſponce
Aſſez rigoureuſement,
Trop aimer, & c.
Elle ma fait reſponce,
Qui d'aimer n'auoit enuie,
Sans conſeil de ſes parens,
Trop aimer, & c.
Qui d'aimer n'auoit enuie,
Et i'ay prins la hardieſſe
Suis allé a ſes parens
Trop aimer, & c.
Et i'ay prins la hardieſſe,
Ses parens m'ont reſpondu,
Que d'aimer il n'eſt plus temps,
Trop aimer, & c.
Ses parens m'ont reſpondu,
Qu'elle eſt en vn autre accordee,
Qui s'eſtime fort vaillant,
Trop aimer, & c.
Qu'elle eſt en vn autre accordee,
Sur moy ſes couleurs ie porte,
Le gris le violet & blanc.
Trop aimer, & c.

BRANLE DOVBLE.

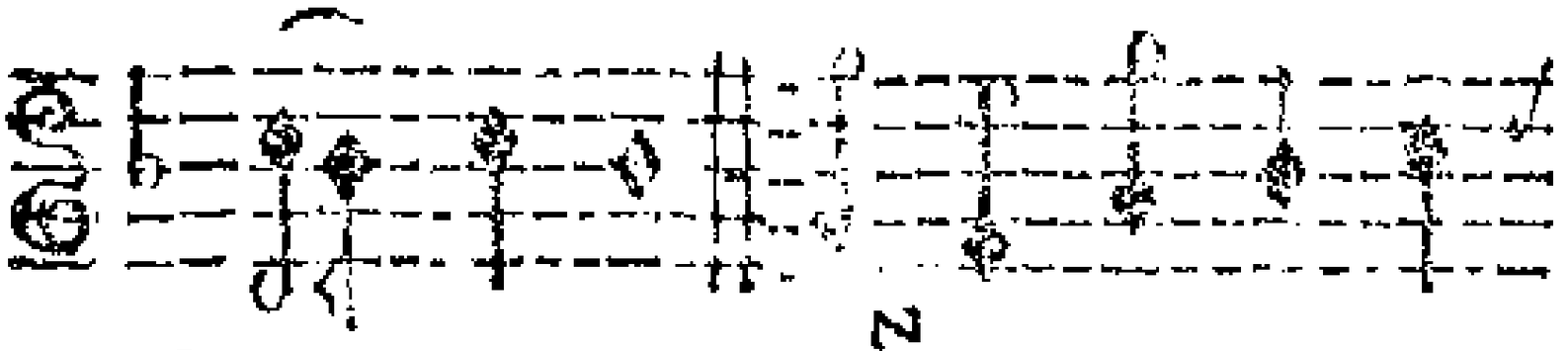


Veillant la vio let te,

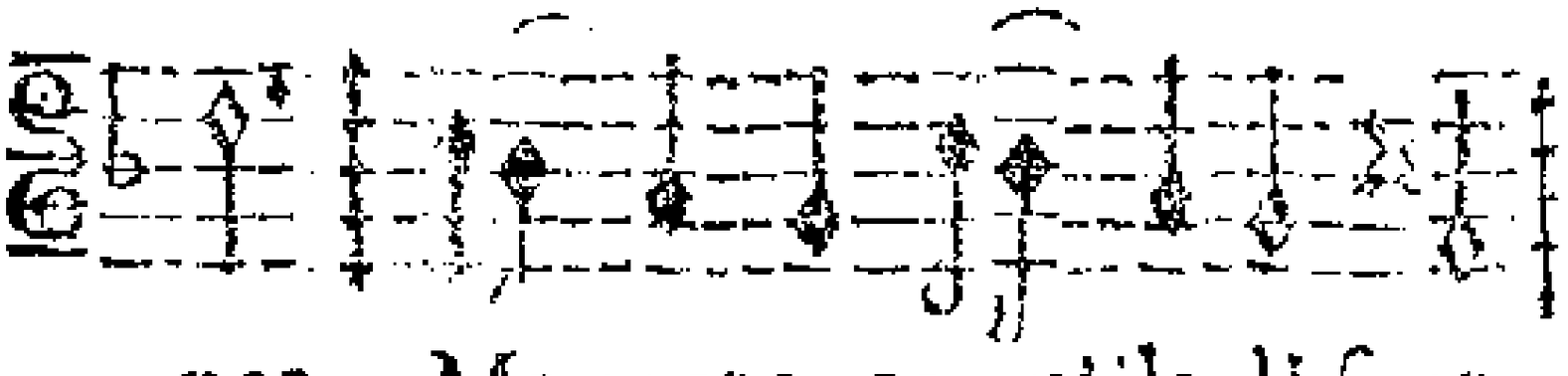
La bas dans ce vallon, Ie vy



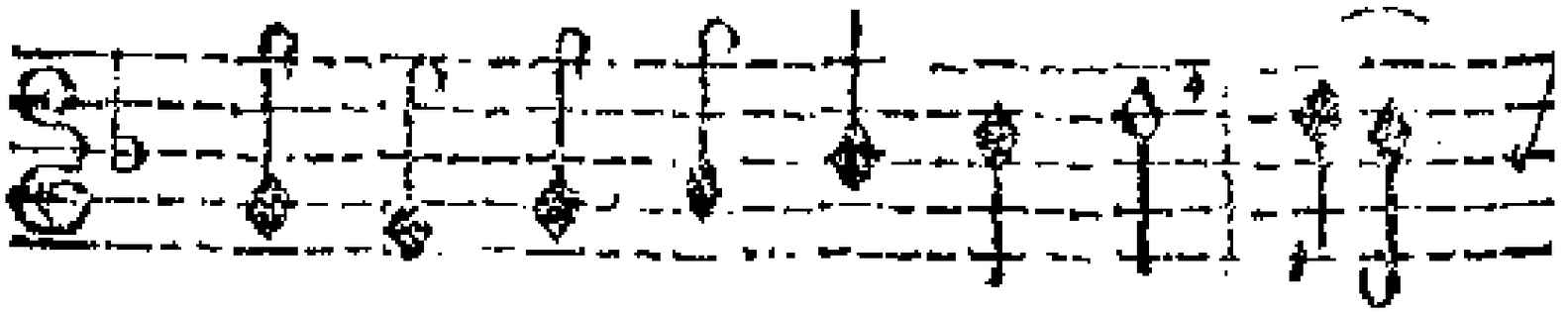
v ne fil let te, Anec vn



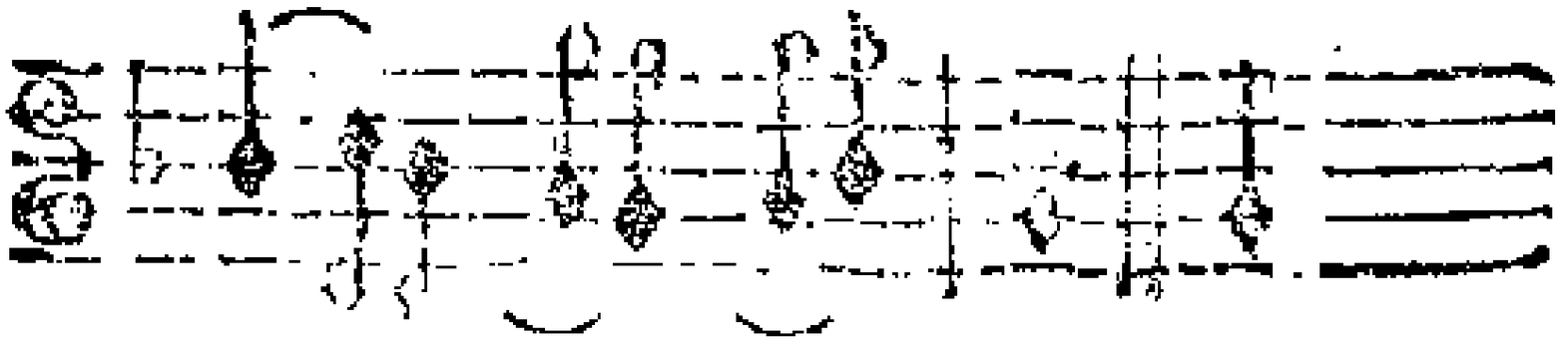
beau garçon, Ie ne v ous le diray



pas, Ma mere ce qu'ils di ſent



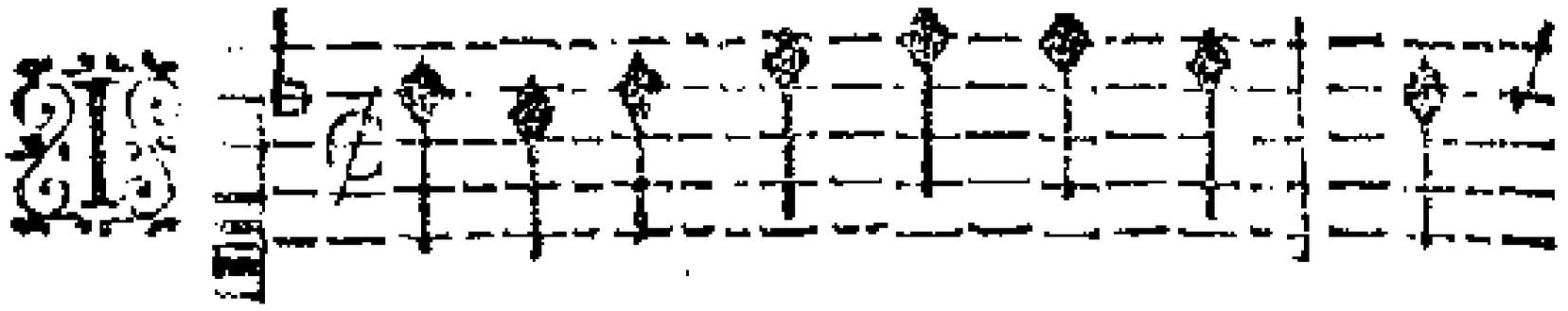
Ie ne v ous le diray pas, Ce



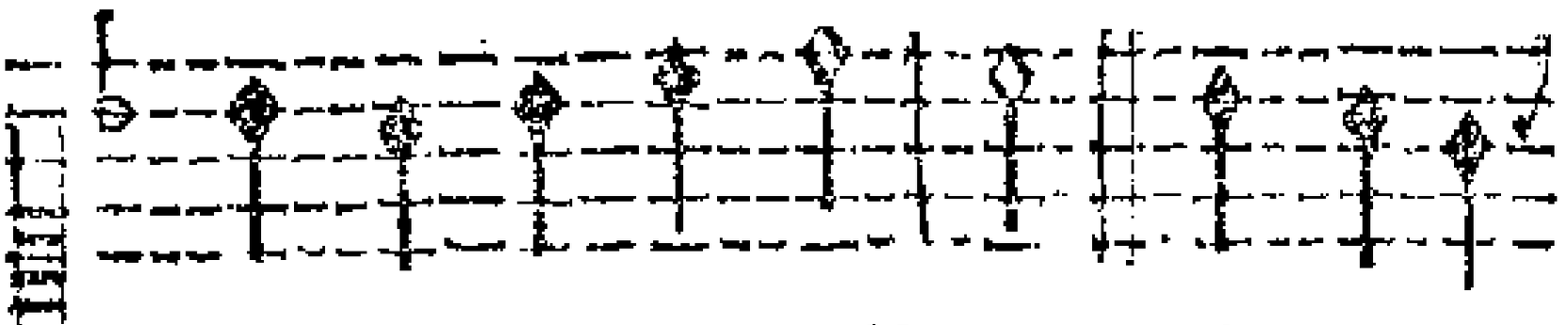
u'ils diſent la bas

Ie vy vne fillette
Auec vn beau garçon,
Assis dessus l'herbette,
A l'ombre d'vn buisson.
Ie ne vous le diray pas
Ma mere ce qu'ils disent,
Ie ne vous le diray pas
Ce qu'ils disent la bas.
Assis dessus l'herbette
A l'ombre d'vn buisson,
Luy auec sa musette
Disoit vne chanson. Ie ne.
Luy auec sa musette
Disoit vne chanson,
La bergere finette
Se iouet du bourdon. Ie ne.
La bergere finette
Se iouoit du bourdon,
Et permet qu'il furette
Dessous son cotillon. Ie ne.
Et permet qu'il furette
Dessous son cotillon,
Et moy qui suis ieunette
Suiette à passion. Ie ne.
Et moy qui suis ieunette
Suiette à passion,
Ie senty la saierte,
Du petit cupidon, Ie ne.

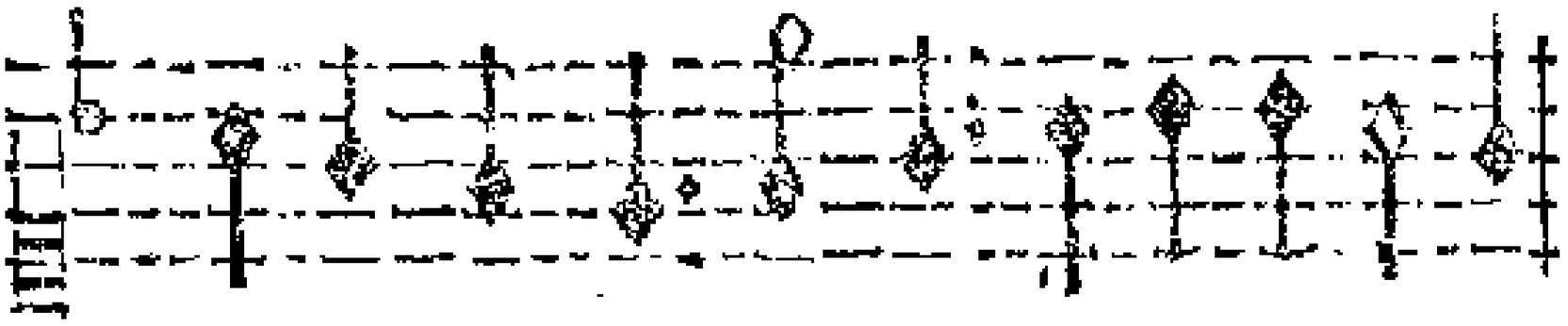
BRANLE DOVBLE.



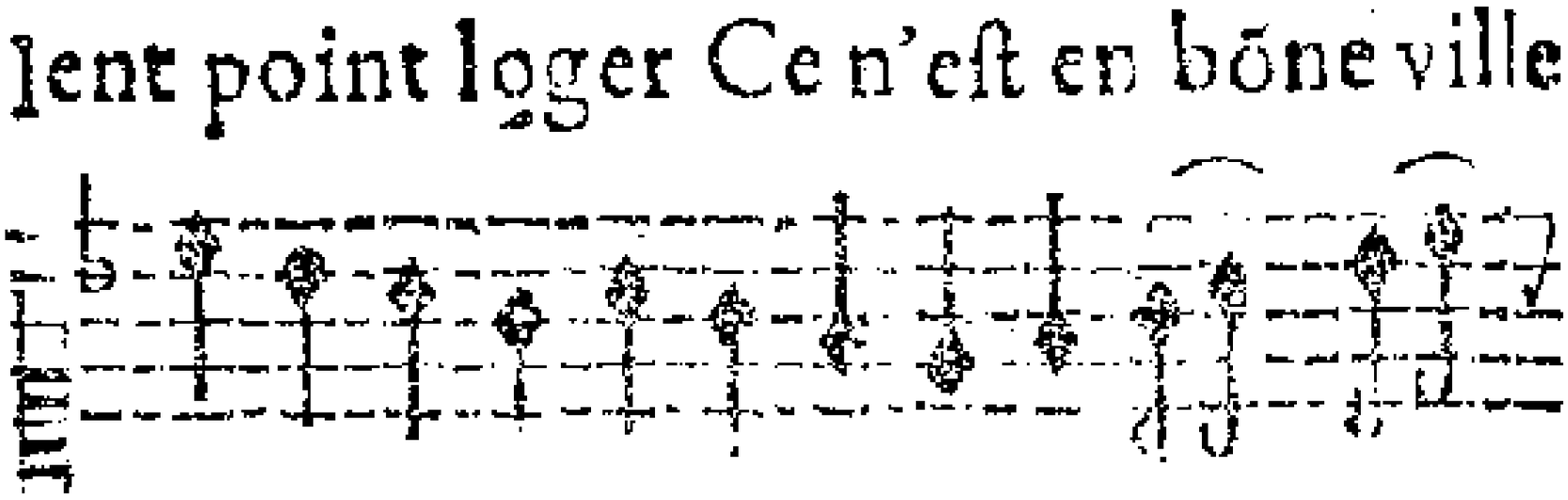
L eſtoit trois mercerots Sur



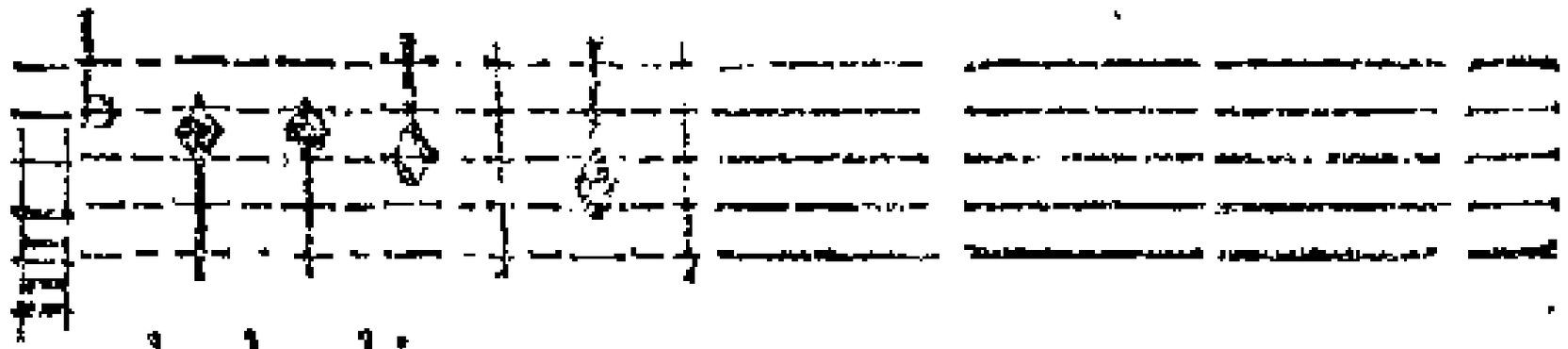
le bort bonne ville, Qui ne veu-



lent point loger Ce n'eſt en bõne ville



La lon la la la la la la la la la

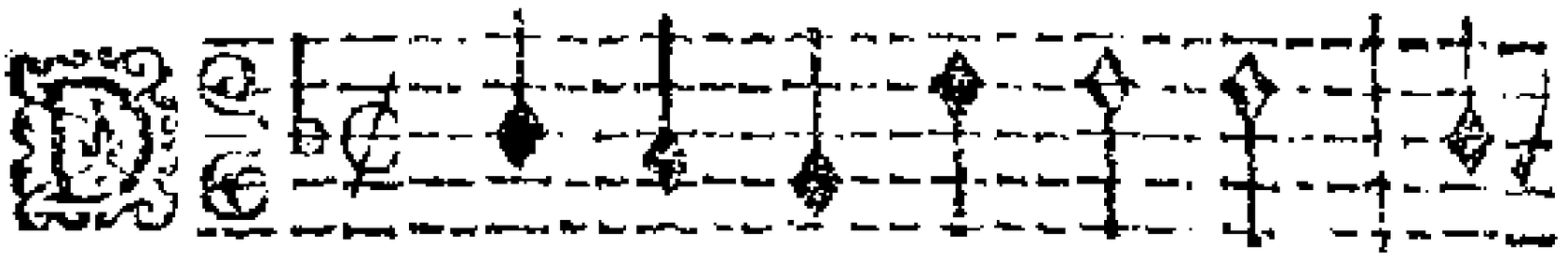


la la lire.

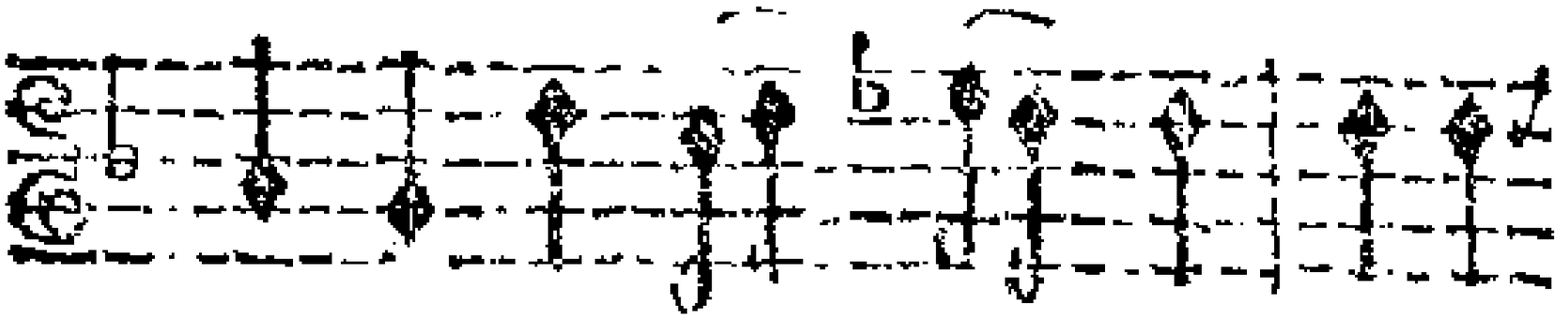
Qui ne veulent point loger
Ce n'eſt bonne ville,
Comme a Rouen & a Paris,
A Chartre la iolie,
La lon la la la la la la la la la la lire,

Comme a Rouen & a Paris,
A Chartres la iolie
De Chartres en Auignon,
Ou ſont ces belles filles,
La lon la la la, & c.
De Chartres en auignon
Ou ſont ces belles filles
Las ils ſont aller loger,
En vne hoſtelerie,
La lon la la la. & c.
Las ils ſont allez loger
En vne hoſtelerie,
En vne hoſtelerie y a
Vne tant belle fille, La lon la.
En vne hoſtelerie y a
Vne tant belle fille,
Qui tout du long du ſouper
Ne ceſſa point de rire,
La lon la la.
Qui tout du long du ſouper
Ne ceſſa point de rire,
las ils l'ont priſe & ploiee
Dedans leur mercerie,
La lon la la,
Las ils l'ont priſe & ploiee,
Dedans leur mercerie
Ne la peurent bien ploier
Que les pieds ne pendiſſent.

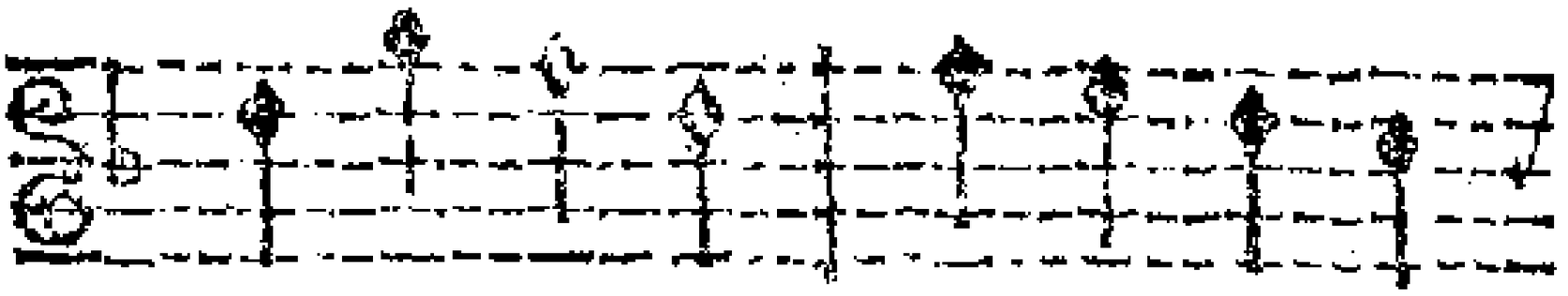
BRANLE DOVBLE.



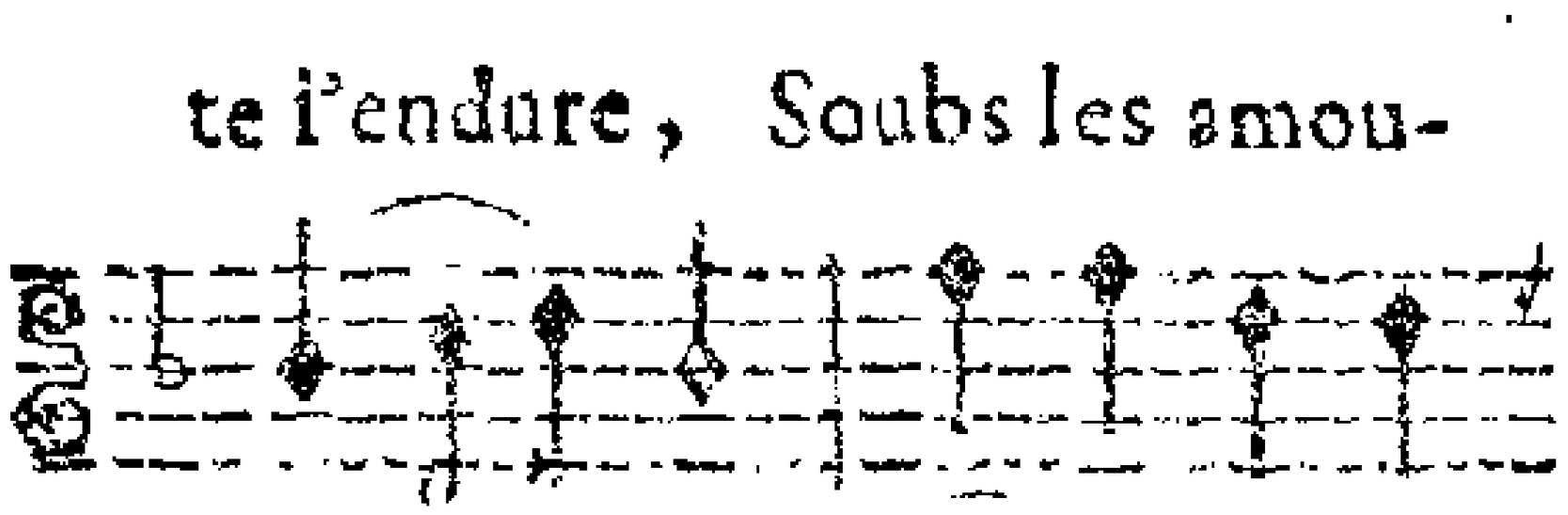
Effus la verdure, A



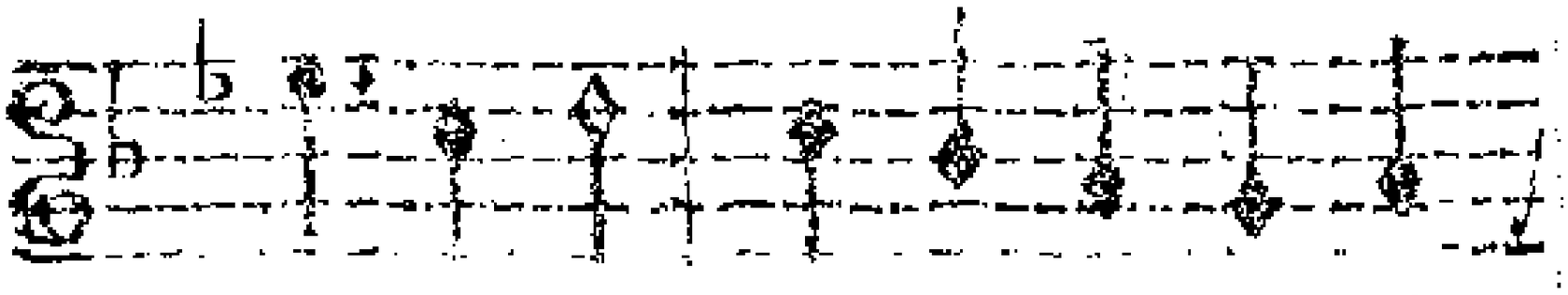
l'ombrage de ces bois, Seulet-



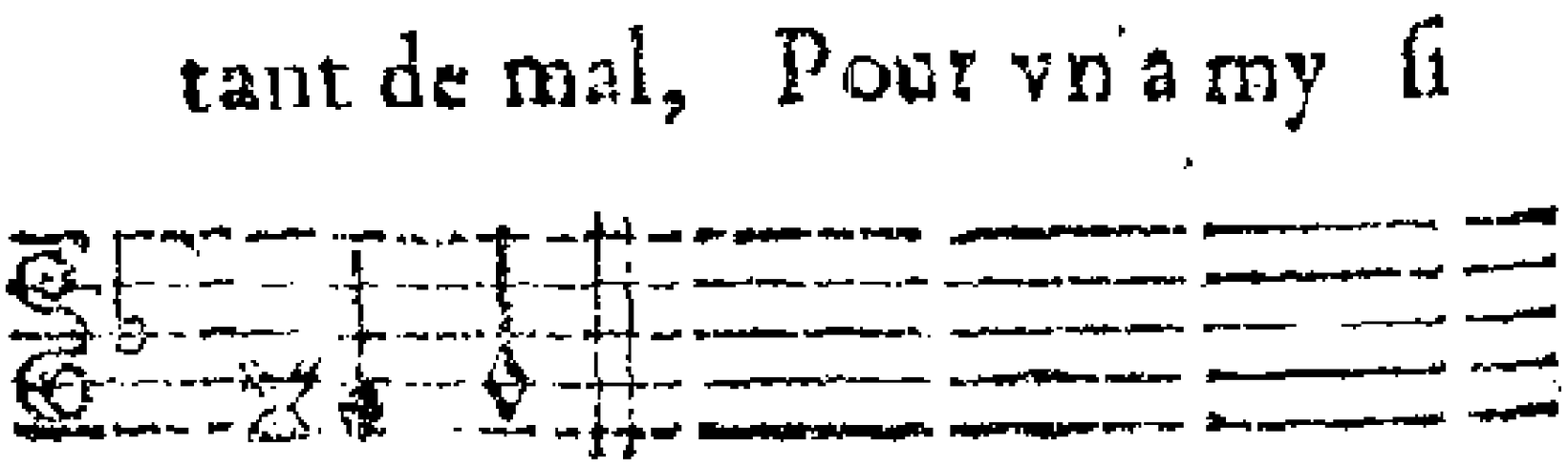
te i'endure, Soubs les amou-



reu les loix: Faut-il auoir



tant de mal, Pour vn'a my fi

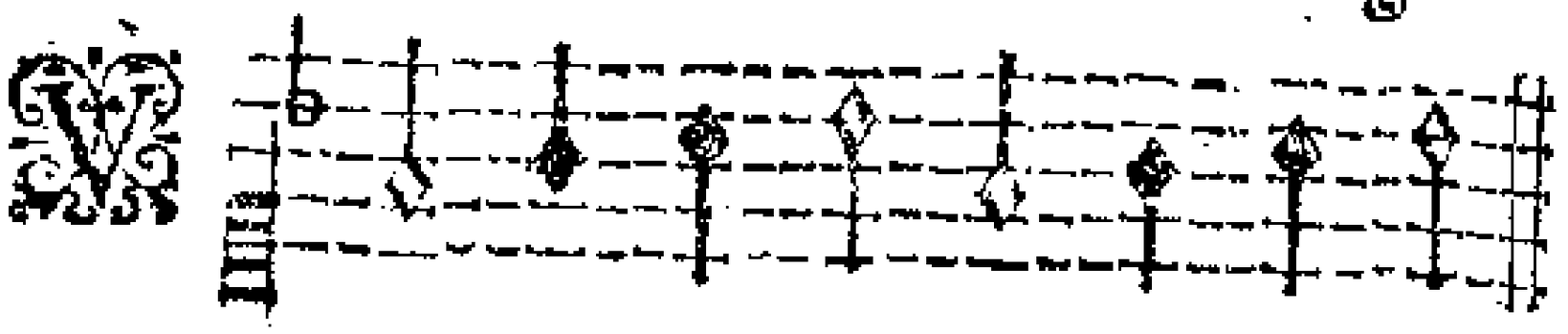


loyal.

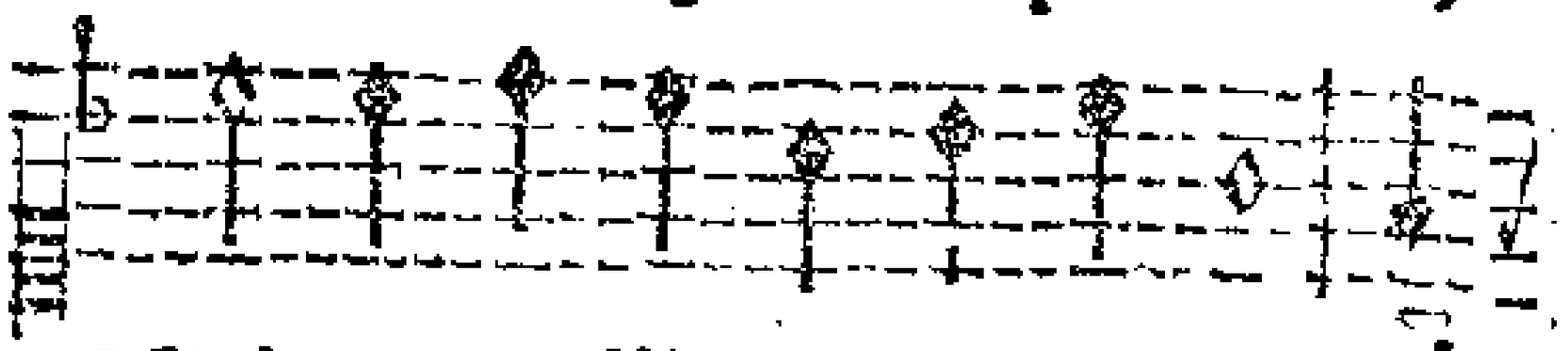
Seulette

Seulette i'endure
Soubs les amoureuſes loix,
Dans les pleurs ie dure,
Bien plus que ne ſoulois,
Faut il auoir tant de mal,
Pour amy ſi loyal?
Dans les pleurs ie dure
Bien plus que ie ne ſoulois,
Puis la rigueur dure
M'eſt plus forte mille fois,
Que n'eſt la froidure
Aux fueillages de ces bois,
Mais ſi d'auanture
En ces l'angoureux abbois,
Faut-il.
Mais ſi d'auanture
En ces langoureux abbois,
Vient la creature
Qu'en fin ſur tout ieſtimois,
Faut il.
Vient la creature,
Qu'en fin ſur tout i'eſtimois,
Se ſeroit l'augure,
Par lequel ie predirois.
Faut-il.
Se ſeroit l'augure,
Par lequel ie predirois

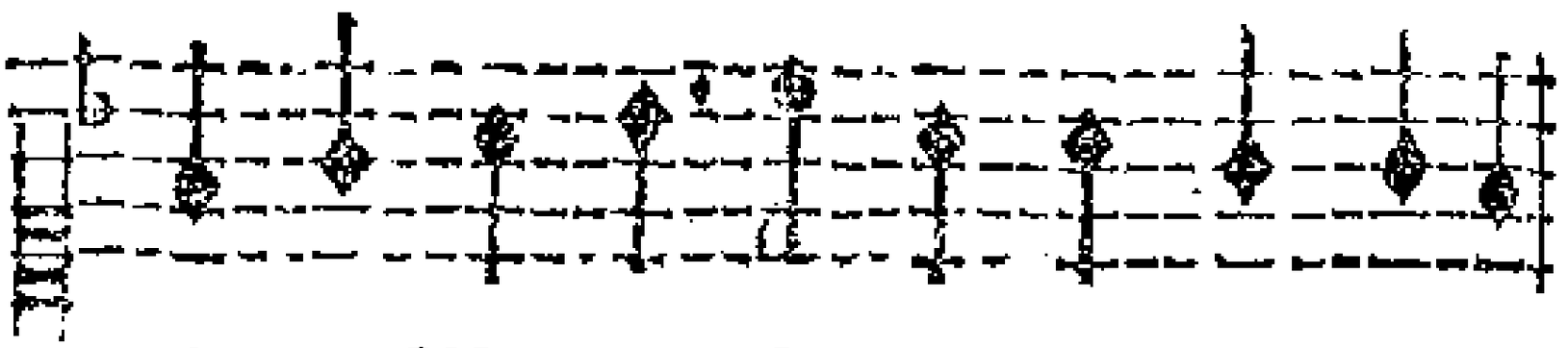
BRANLE SIMPLE de village.



Allez qui aime par amour,



N'aimez pas fille d'vn Seignour, Che-

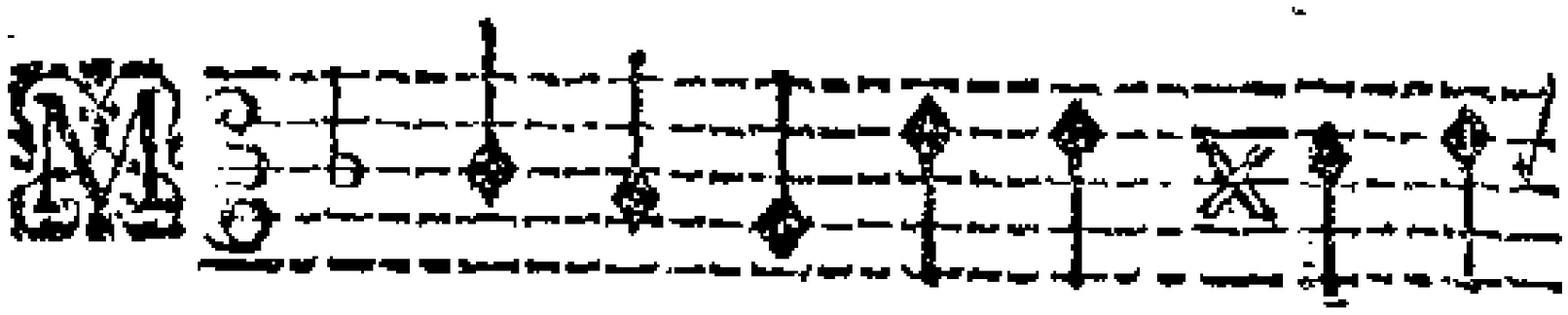


minez fillettes cheminez touſiours.

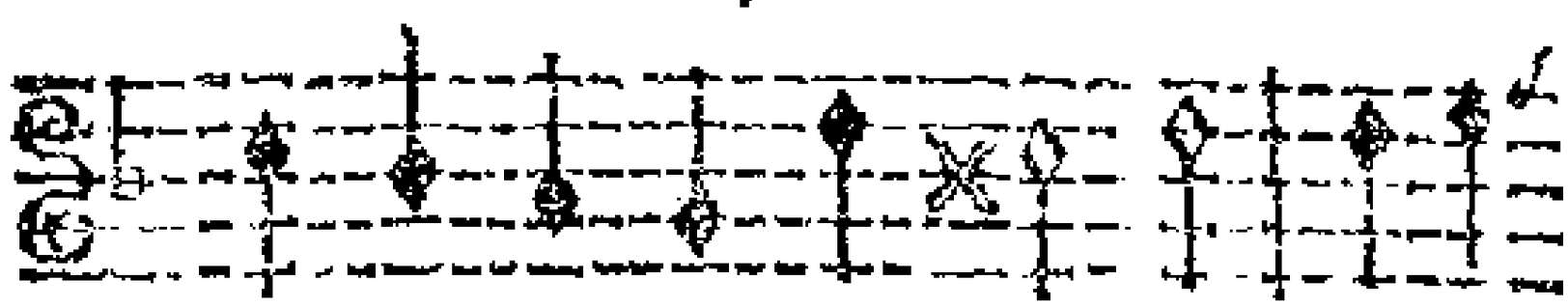
N'aymez pas fille d'vn Seignour
I'en aimé vne par amour,
Cheminez fillettes.
Cheminez touſiour.
I'en aimé vne par amour,
Ie my proumenois l'autre iour,
Cheminez.
Ie me proumenois par amour,
Auec madame par amour,
Cheminez.
Auec madame par amour,
Qui feſoit vn chapeau de flour.
Cheminez.
Qui faiſoit vn chapeau de flour,
C'eſt pour donner à ſon Seignour.

C'eſt pour donner à ſon Seignour,
Son mary en deuint ialoux,
Cheminez.
Son mary en deuint ialoux,
Qui la battoit trois fois par iour.
Cheminez.
Qui la batoit trois fois par iour,
Amy pourquoy me battez vous.
Cheminez.
Amy pourquoy me batez vous,
Couchay-ie pas ovous.
Cheminez.
Couchay-ie pas o vous,
Et le iour auec mes amours.
Cheminez.
Et le iour auec mes amours,
Tout eau qui paſſe par vn cours.
Cheminez.
Tout eau qui paſſe par vn cours,
Elle n'eſt pas tout en vn Seignour.
Cheminez.
Elle n'eſt tout pas en vn Seignour,
Auſſi ne ſuis-ie du tout a vous.
Cheminez fillettes
Cheminez touſiours.

E DOVBLE.

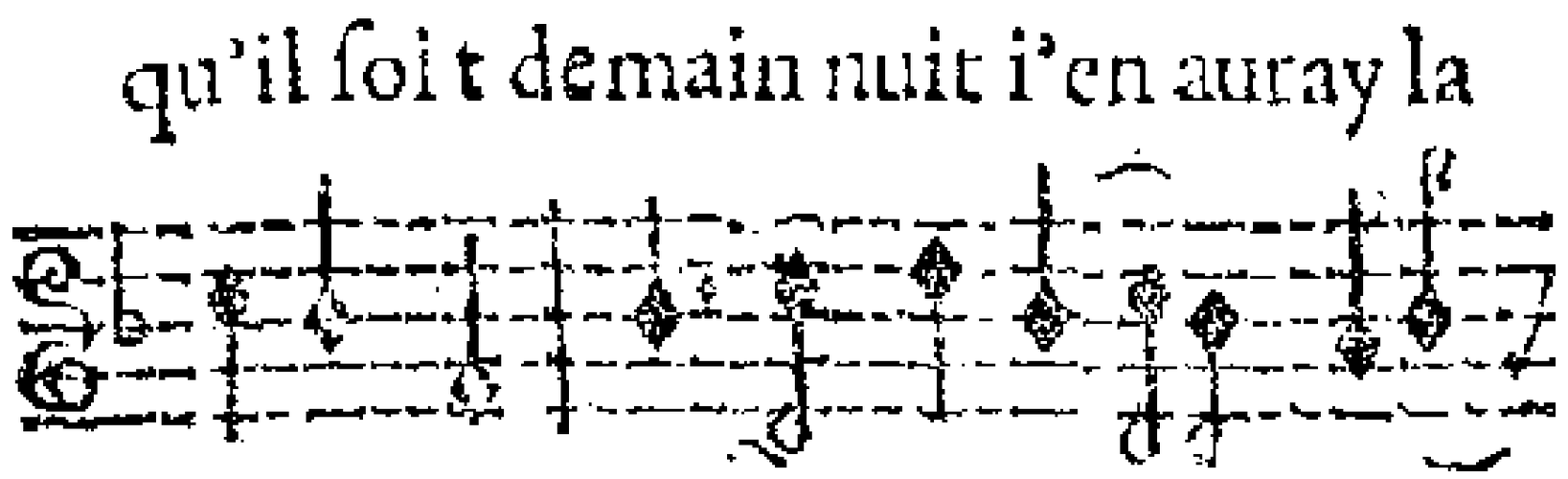


On amy s'en eſt al lé



ſans de moy congé prendre, auant

qu'il ſoit demain nuit i'en auray la

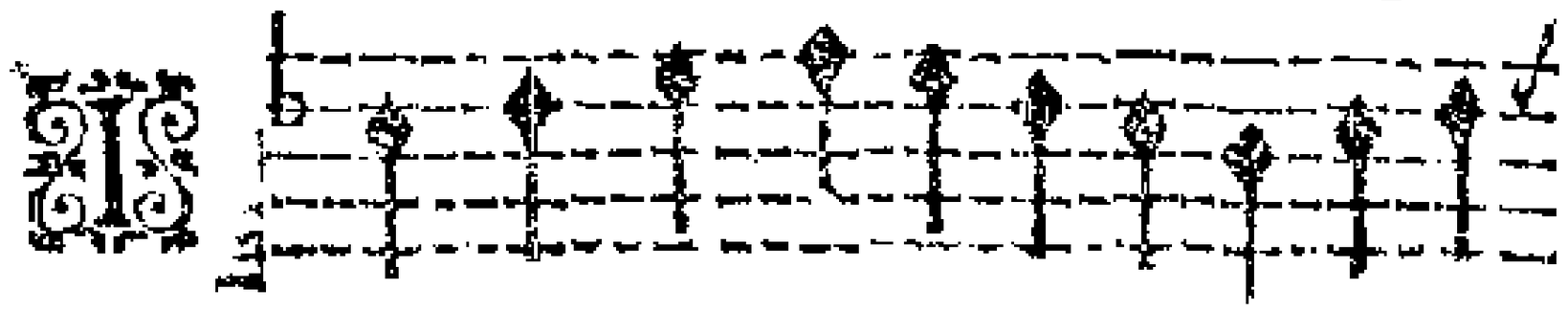


reuenche, Baiſe moy ſi m'en i-

ray car ma mere m'y mande.

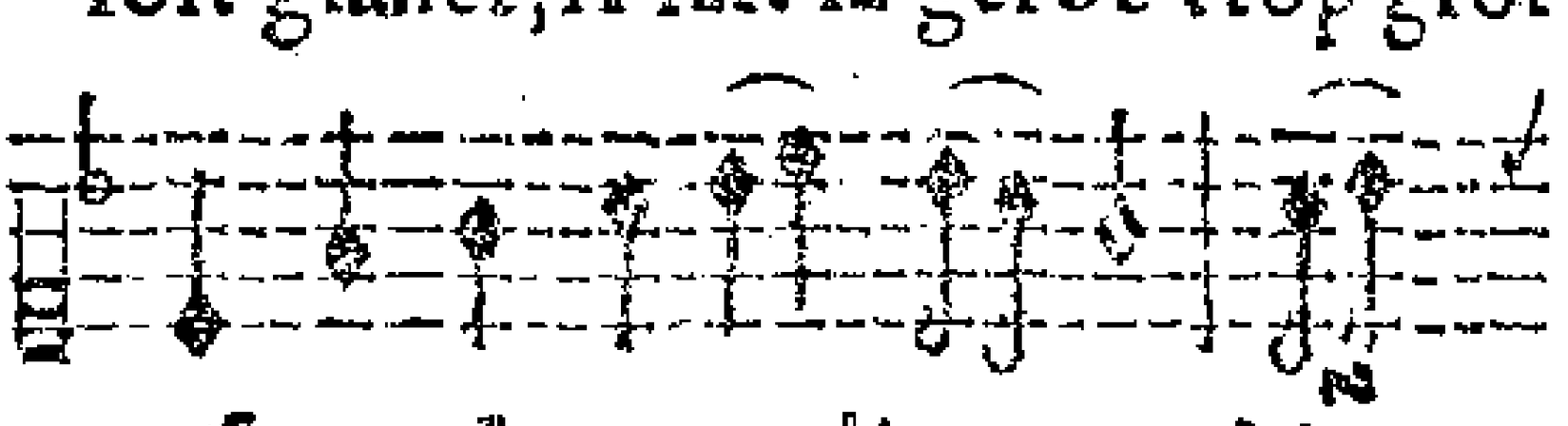
Ie men iray au bois d'Amour,
Ou perſonne n'y entre,
baiſe moy
Ie m'en iray aubois d'Amour &c
Que le doux Roſinolet,
Qu'en ce vert bois chante
baiſe moy.
Que le doux Roſſignol, &c,
Roſſignol beau roſſignol,
Qui en ce verd bois chante.
baiſe moy.
Roſſignol beau roſſignol, &c,
Va t'en dire a mon amy
Que par toy ie luy mande,
baiſe moy. &c
Va ten dire a mon amy,
Si ie me dois marier
Ou ſi ie dois attendre.
baiſe moy. &c,
Si ie me dois marier,
Belle attendes belle atendez,
Vous eſtes bien plaiſante.
baiſe moy. &c,
Belle attendes belle attendez,
Il viendra quelque Seigneur,
En ce bon pais de France.
Baiſſe moy ſi m'en iray,
Ou ma mie my mande.

BRANLE DOVBLE de village.

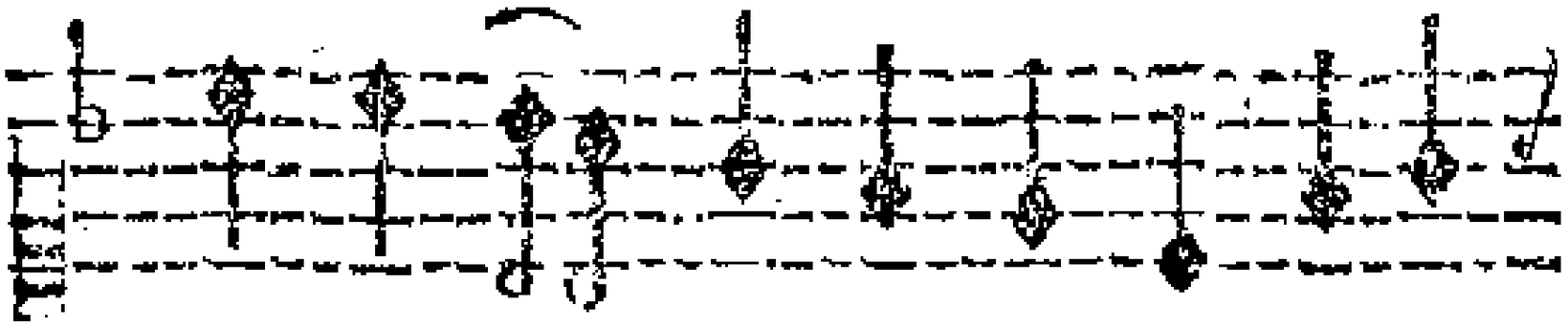


Iestoit vne fillette Quial-

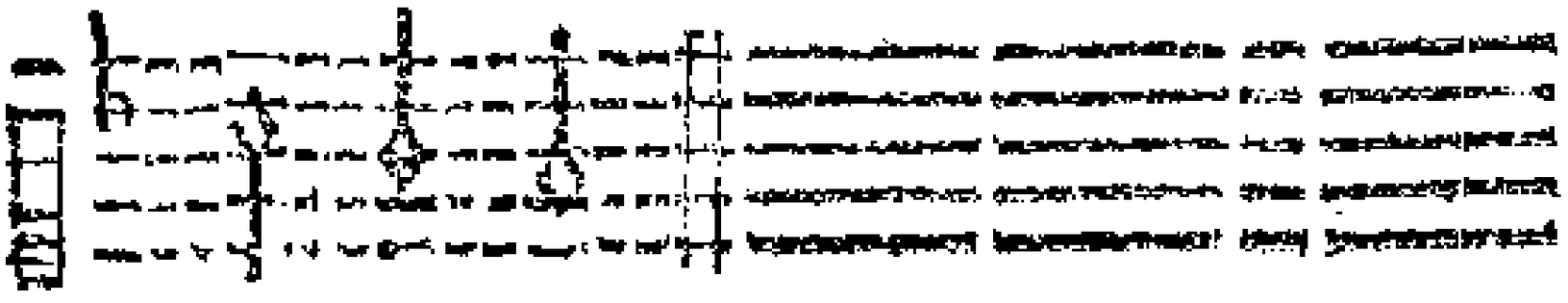
loit glaner, A fait sa gerbe trop grol-



se ne la peu li er, Mon



Dieu qu'elle est godinette, La sçau-



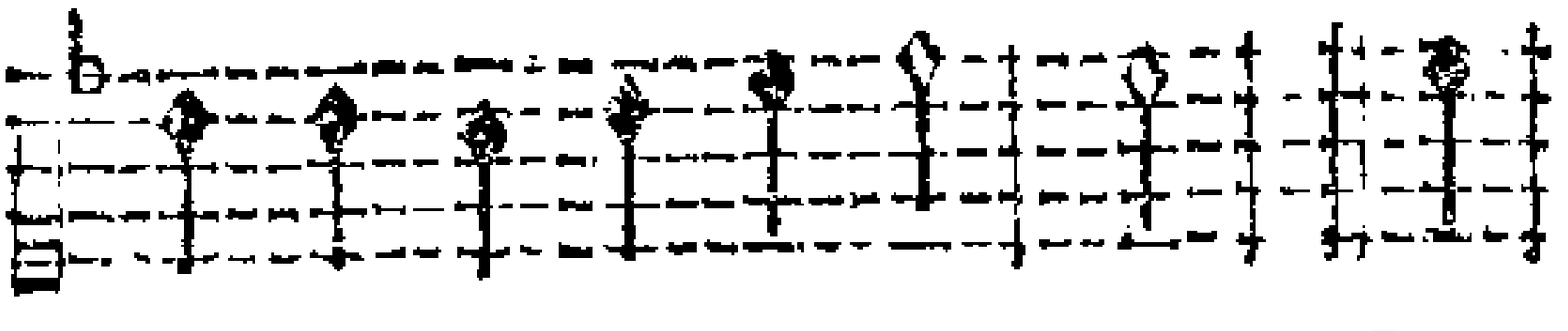
rois-ie aimer.

A fait sa gerbe trop grosse,
Ne la peu lierr
Par icy y est passé,
Vn braue cheualier.
Mon Dieu qu'elle est godinette,
La sçauroy-ie aymer.

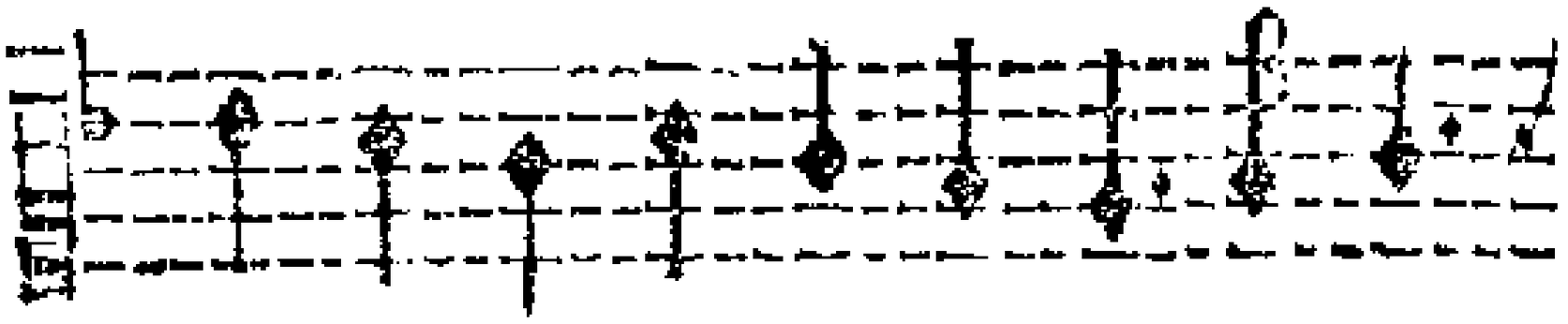
Par icy yl eſt paſſé
Vn braue cheualier,
Il l'a priee d'amourette,
Ne l'a refuſé.
Mon.
Il l'a prie d'amourette,
Ne l'a refuſé,
La fillette fut niquette,
C'eſt miſe a plorer,
Mon.
La fillette fut niquette,
C'eſt prinſe à plorer,
Et moy ie fus pitoyable,
La l'aiſſé aller,
Mon.
Et moy ie fus pitoyable,
La laiſſé aller,
Quand elle fut dedans ce bois
Ce miſt a chanter.
Mon.
Quãd elle fut dedãs ce bois,
Ce miſt à chanter,
Helas ou eſt il allé,
Ce couart cheualier. Mon.
Helas ou eſt il allé,
Ce couart cheualier,
Pour vn ſoupir d'amourette,
Ma laiſſé aller, Mon.

BRANLE.

E me leuay par vn matin,

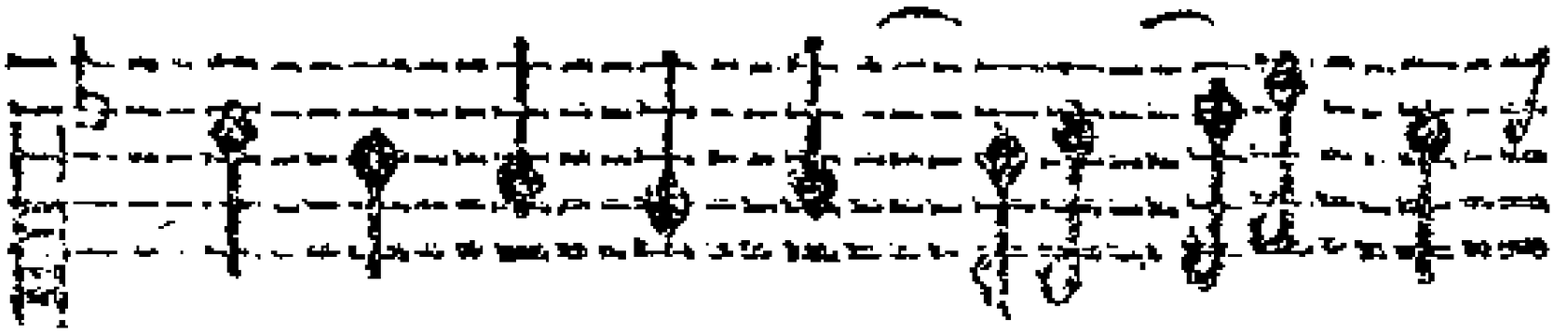


La fresc he mati ne 'e Ie



m'en allay a mon jardin Pour cueil-

lir gi ro fle e Mais troplõgtẽps



dure le tẽps puis qu'amour ma

laif fe e.

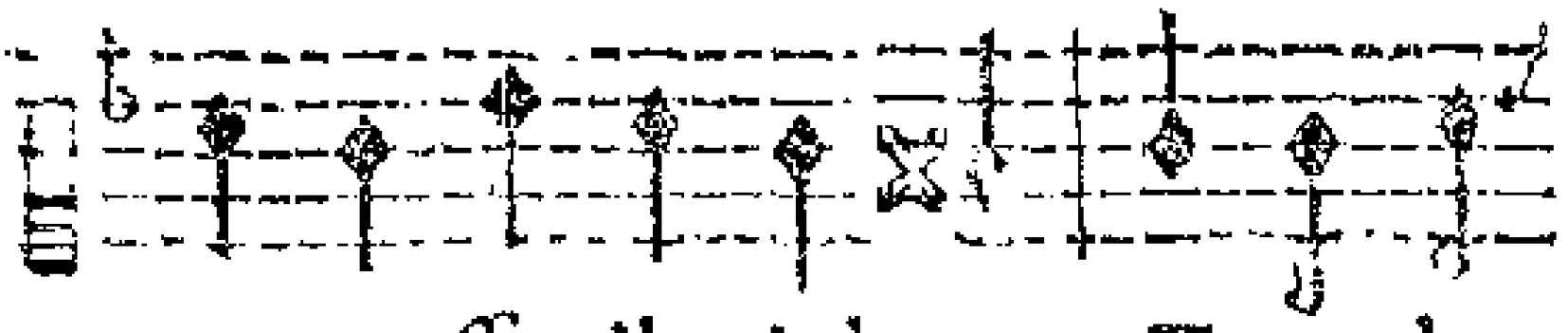
Ie m'en allay a mon Iardin,
Pour cueuillir girouflee
Et Girouflee & Roumarin,
Lauande cotonnee,
Mais trop long. &c.
Et Girouflee & Roumarin. &c,
Las ie n'en cueuillis pas trois brins
Que ne fuſſe aduiſee.
Mais trop.
Las ie n'en cueuillis pas trois brins
Mais ce fut de mon bon amy.
Qui ma tant deſiree.
Mais trop.
Mais ce fut de mon bon amy. &c,
Trop mieux faudroit faire vn amy,
Que d'eſtre mariee,
Mais trop.
Trop mieux vaudroit. &c,
Car alors qu'on eſt marie,
Ce n'eſt pour vne annee.
Mais trop.
Car alors qu'on eſt marie. &c,
Ce n'eſt pour vne ne pour deux ans,
C'eſt pour la vie finee,

Mais trop long tẽps dure le temps,
Puis qu'amour ma laiſſee.

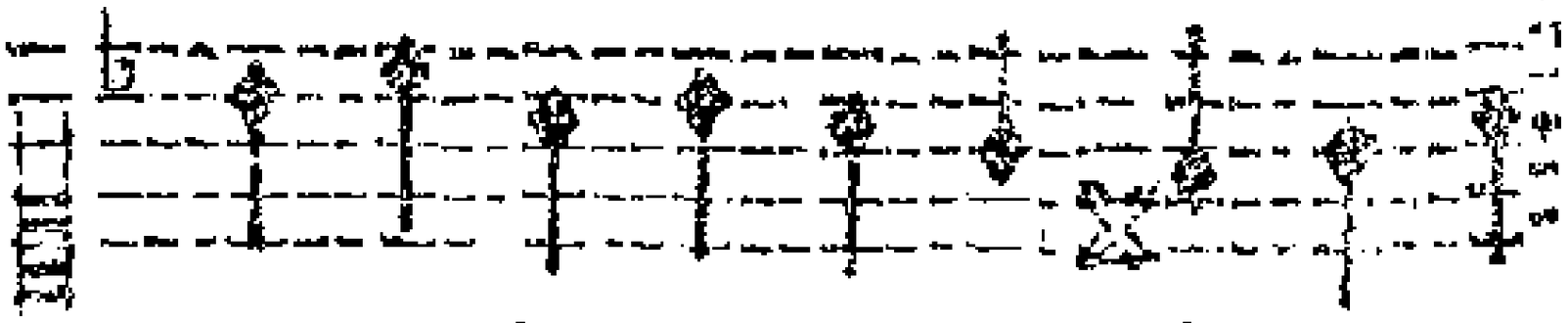
BRANLE DE village ſimple.

On pere ma marie e à

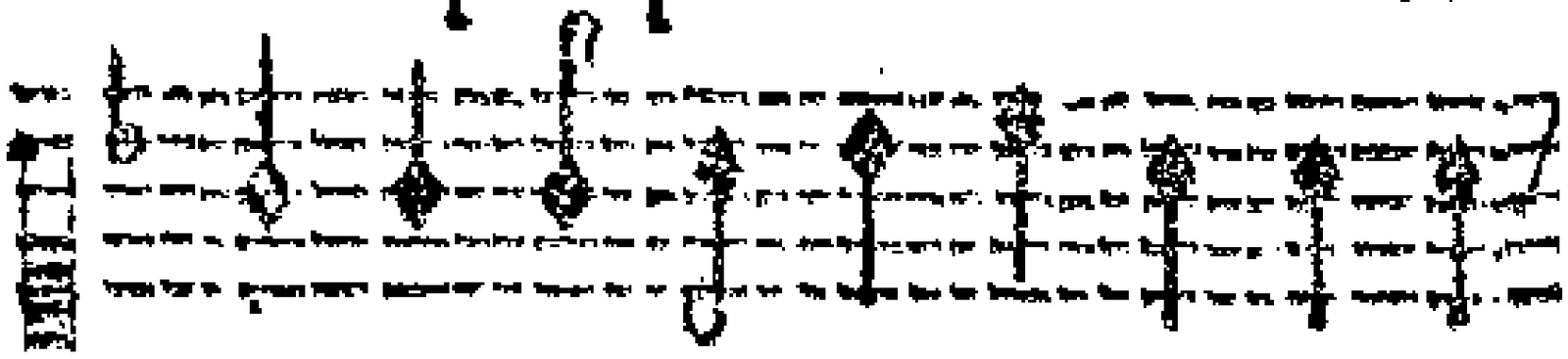
vn boſſu, Le premier iour de



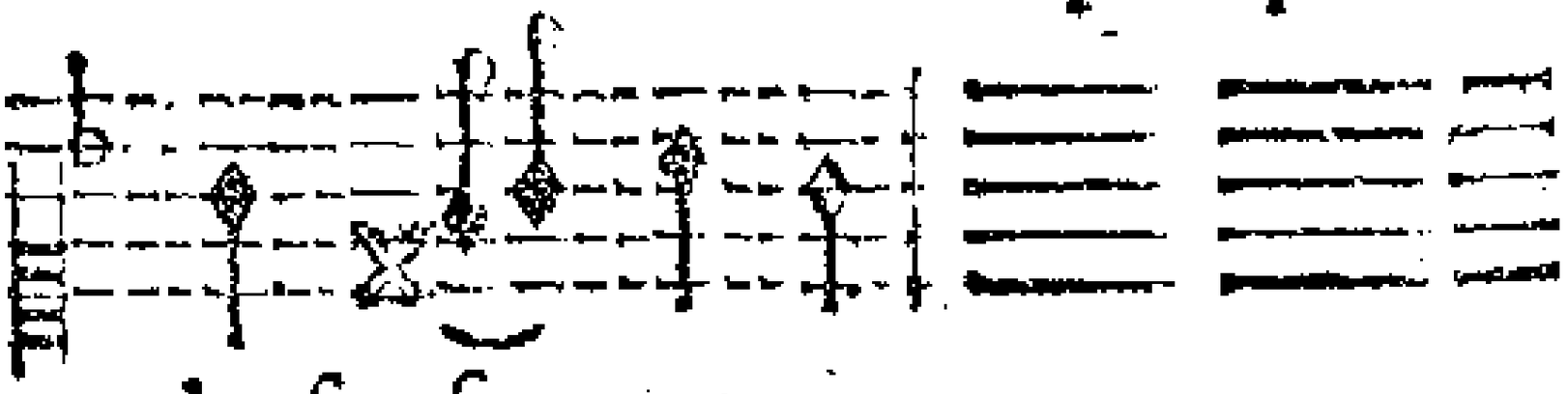
mes noſſes il m'a battu, Tu ne la



voira plus petit boſſu ta fem-



me Tu ne la voirras plus petit



boſſu tortu.

Le premier iour de mes nopces il
ma battu, bis.
Ie m'en allis au jardin prier Venus,
Tu ne la verras plus petit bossu tortu.

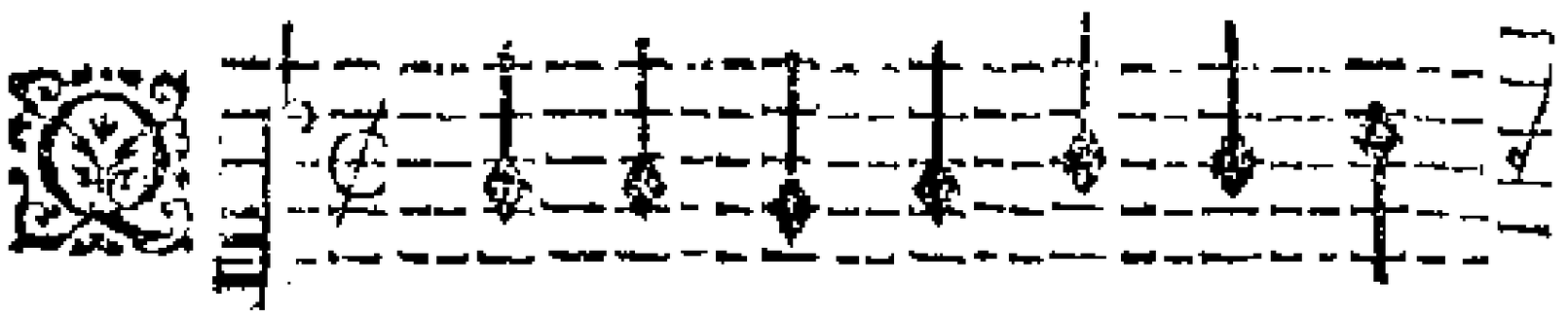
Ie m'en allis au jardin prier Venus,
La priere que i'ay faite est aduenu.
Tu ne la verras.

La priere que i'ay faite est aduenu bis
I'ay trouué le bossu mort sus ses escus,
Tu ne la verras.

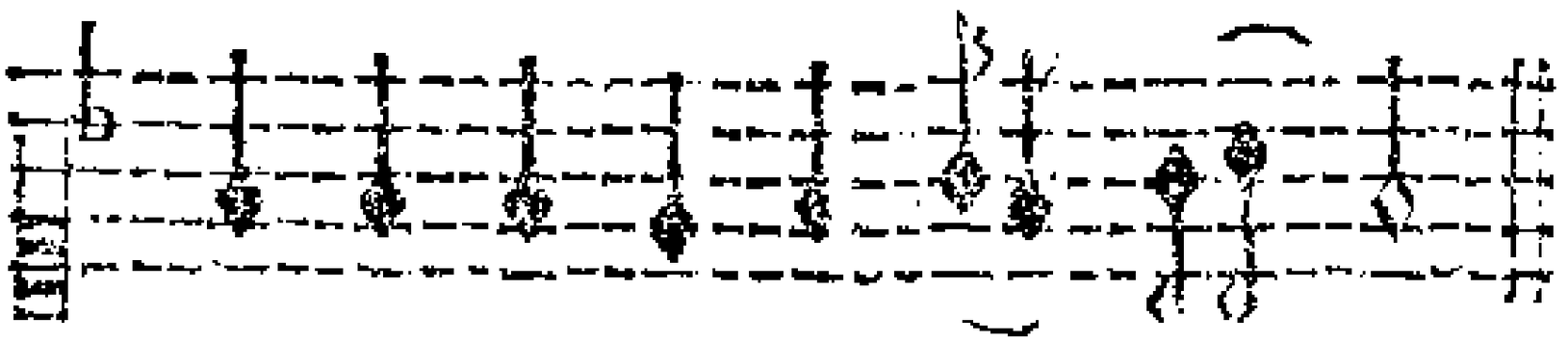
I'ay trouué le bossu mort sus ses es-
cus, bis.
Ie l'ay fait enseuelir dans de l'aglu.
Tu ne le verras.

Ie l'ay fait enseuelir dãs de l'aglu, bis
I'ay fait son luminaire de trois festus,
Tu ne la verras plus petit bossu
tortu.

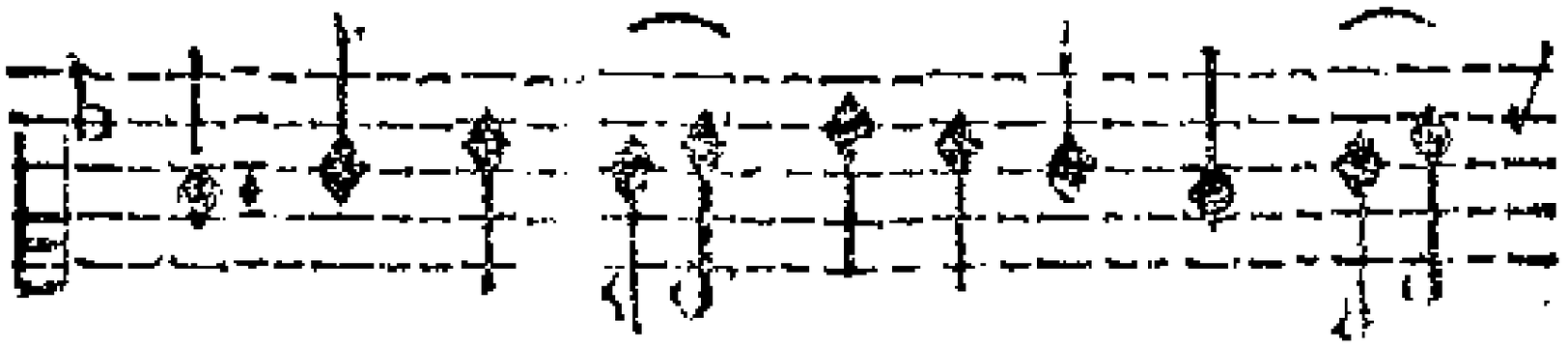
BRANLE DOVBLE.



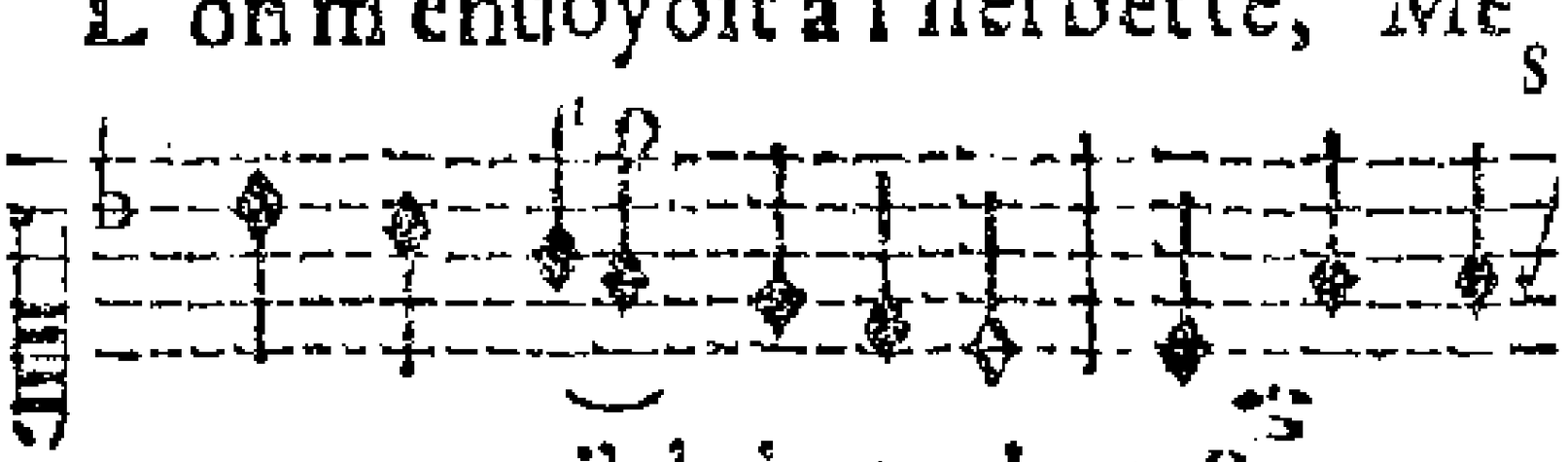
Vand i'eſtois de chez mõ pe-



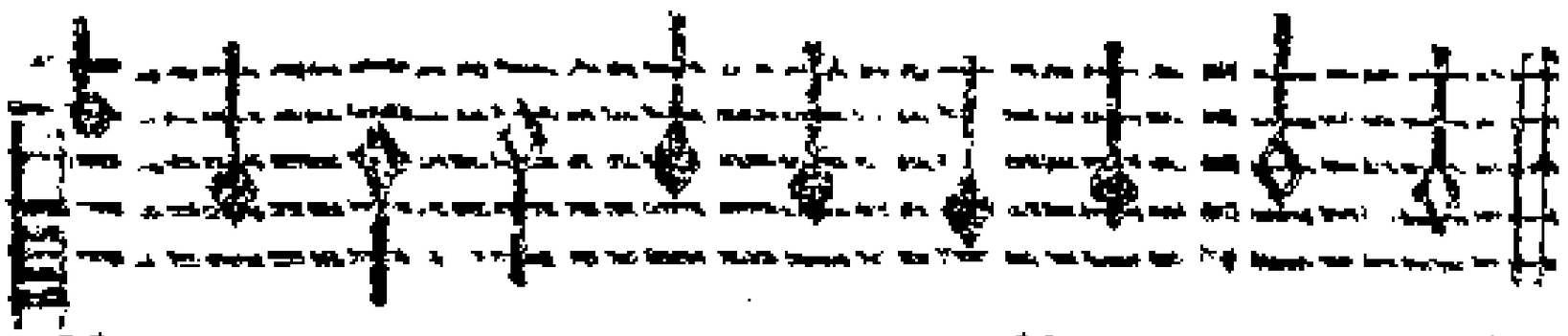
re, Fil let te de quatorze ans



L'on m'enuoyoit à l'herbette, Me



moutons i'alois gardant, Brunette



allõs gay gay, Brunette allons gaimẽt.

L'on m'enuoioit à l'herbette,
Mes moutons i'alois gardant,
I'eſtois encor trop ieunette,
Ie m'aſſis en paſſant temps,
Brunette allons gay gay,
Brunette allons gayment.

I'eſtois encor trop ieunette,
Ie m'aſſis en paſſant temps,
Par le bout de ma paſture,
Paſſa deux gentils gallants.

Brunette.

Par le bout de ma paſture,
Paſſa deux gentils gallants,
Dieu vous gard la belle fille,
Combiẽ gaignez vous par an

Brunette.

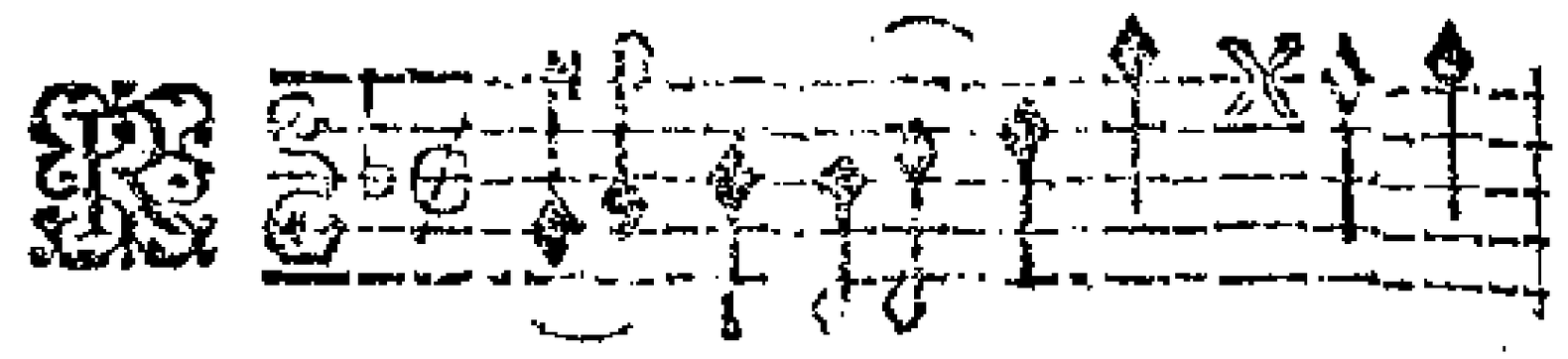
Dieu vous gard la belle fille
Combien gaigne vous par an
Par ma foy mon gentil hõme,
Ie ne gaigne que ſix blancs

Brunette.

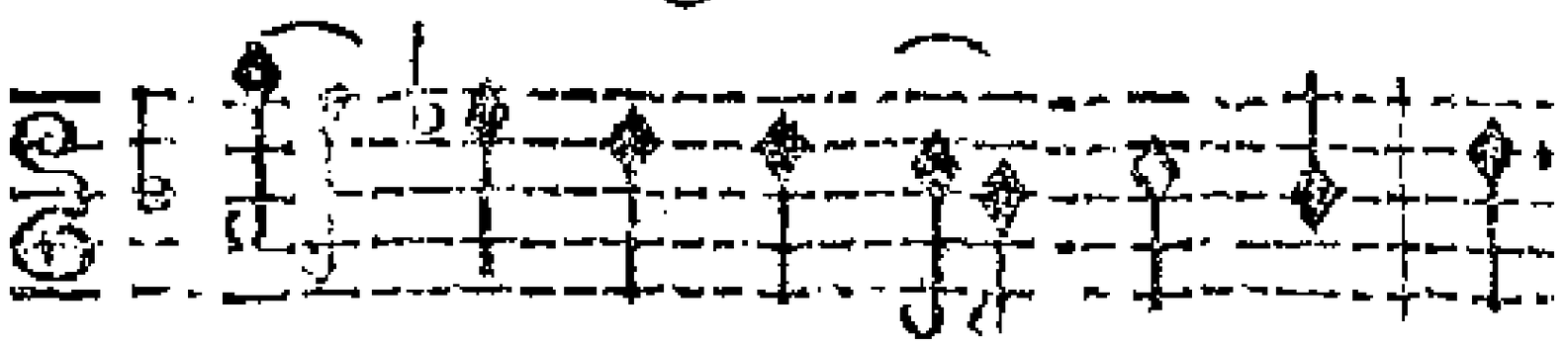
Par ma foy mõ gentil hõme,
Ie ne gaigne que ſix blancs
Que ſix blancs vierge marie
Vous deuſſiez gaigner dix francs.

Brunette gay gay,
Brunette allons gaimant.

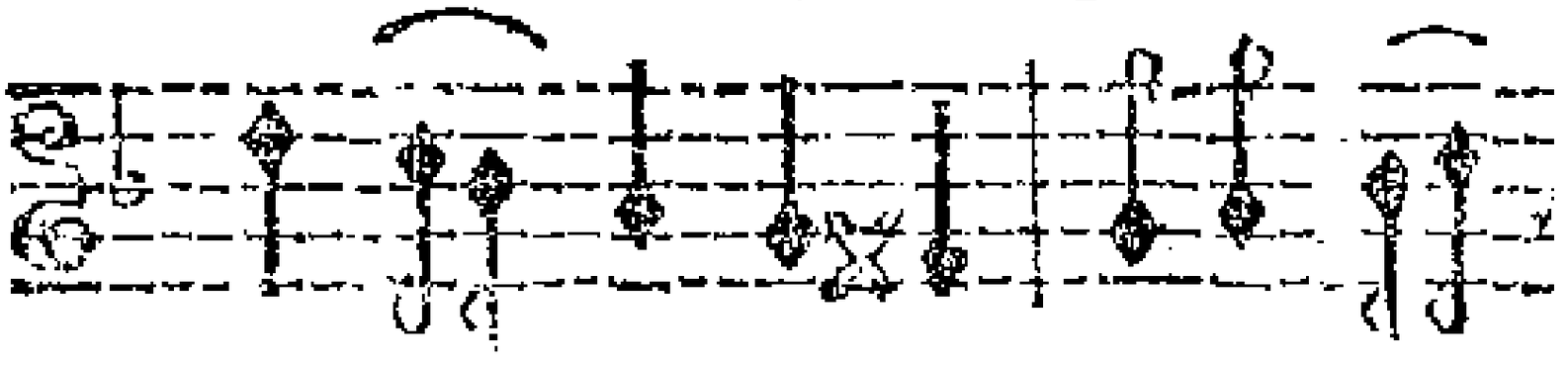
BALLET.



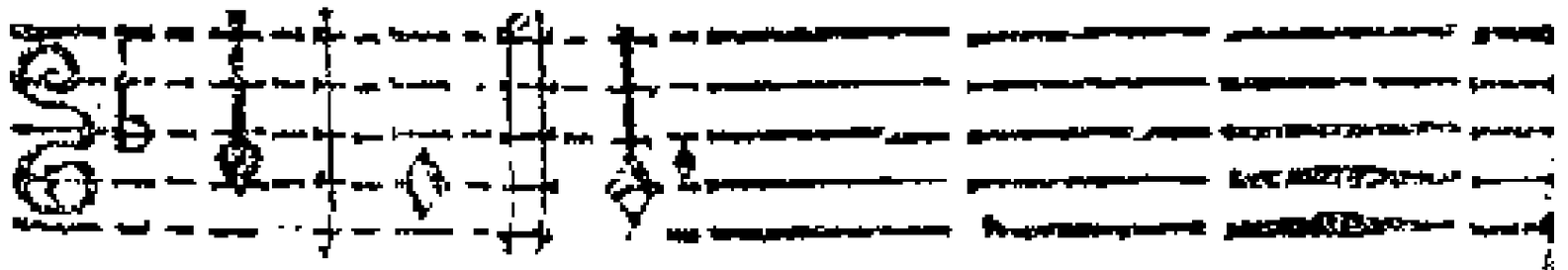
E garde ma maiſtreſſe



Voy l'amour qui m'opreſſe, Bruſ



lé de ton flambeau D'aller au



tombeau.

Ie t'implore ma belle,
Ne ſois pas ſi cruelle,
Que de me voir mourir,
Sans me ſecourir.

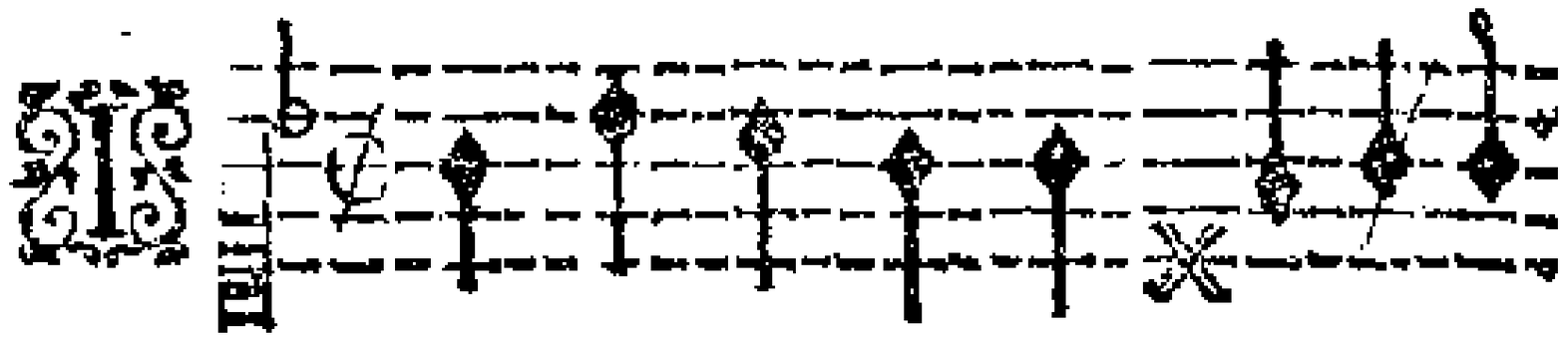
Il n'y a point de gloire,
Quand apres la victoire,
L'on ſe trouue plus fort,
De donner la mort.

Pour mettre a ton ſeruice,
Ma vie a ton ſeruice,
Ay-ie donc merité
D'eſtre ainſi traité.

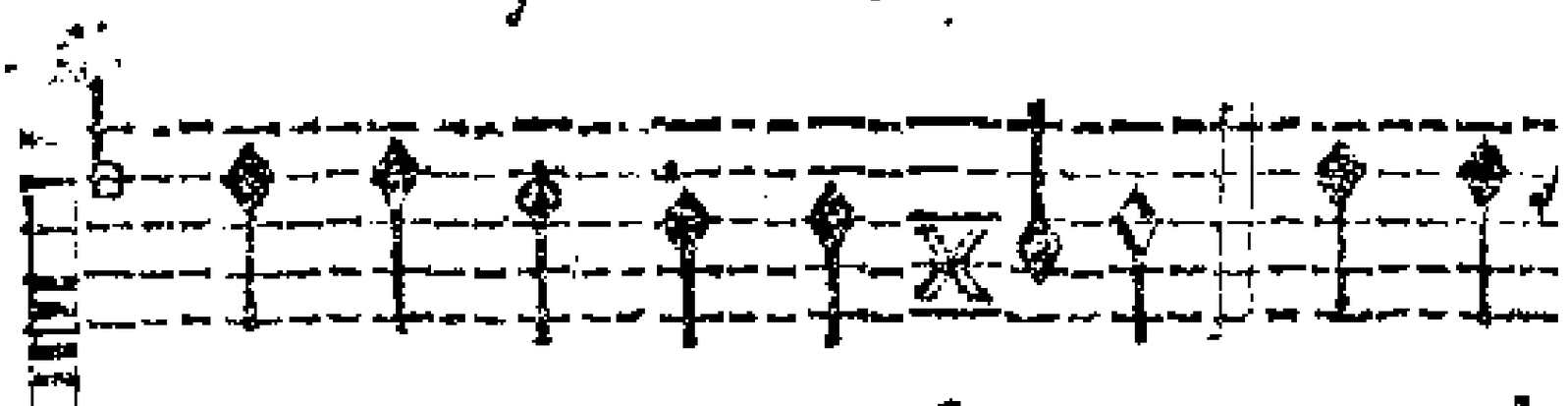
Tu es trop inhumaine,
De donner tant de peine,
De mal & de tourment,
A ton pauure amant.

De grace ma Siluie,
Redonne moy la vie,
Le pardon eſt l'honneur
D'vn ſi beau vainqueur.

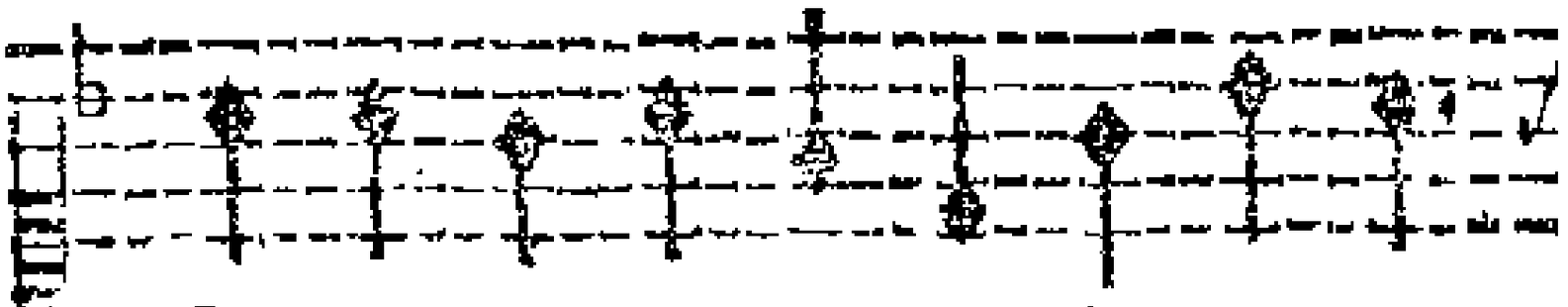
BRANLE DOVBLE.



'Ay aimé v ne maiſtreſſe

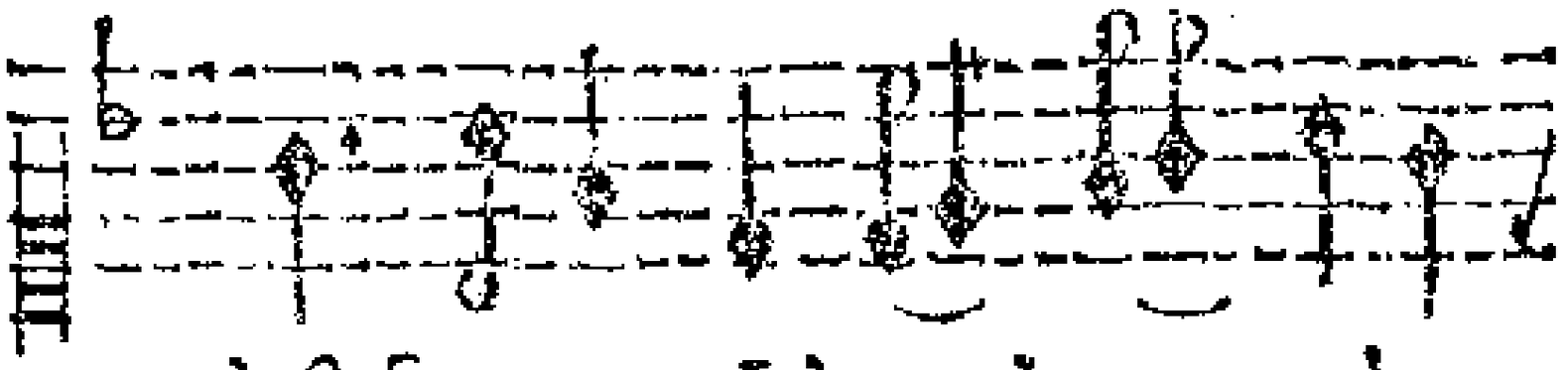


Que ie deſi re ſer uir, Les mal-

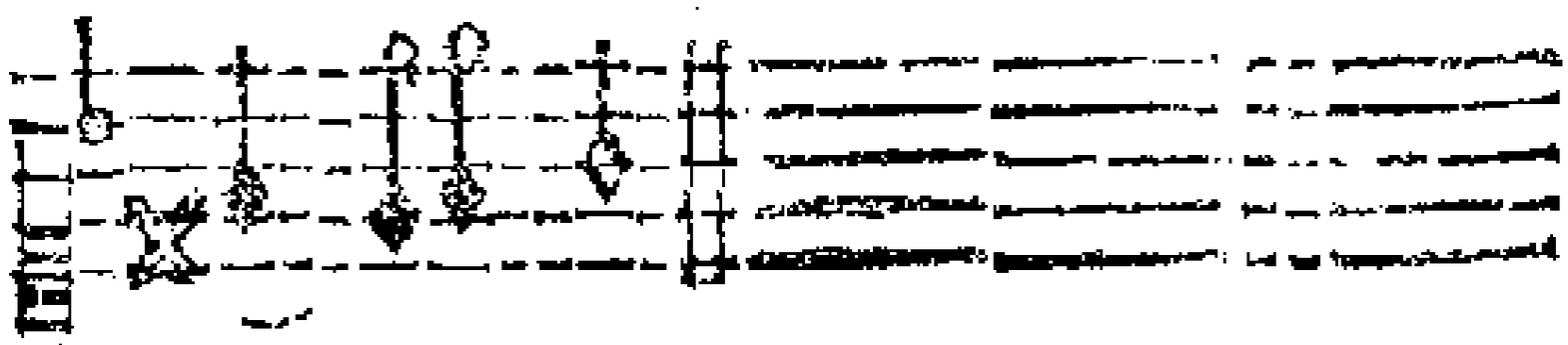


diſans par en ui e En ont au

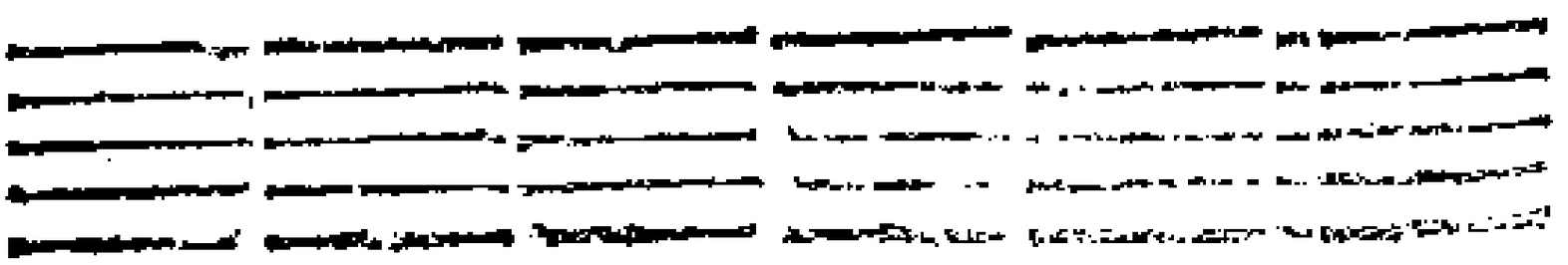
cœur deſplaiſir, Si l'ami tié



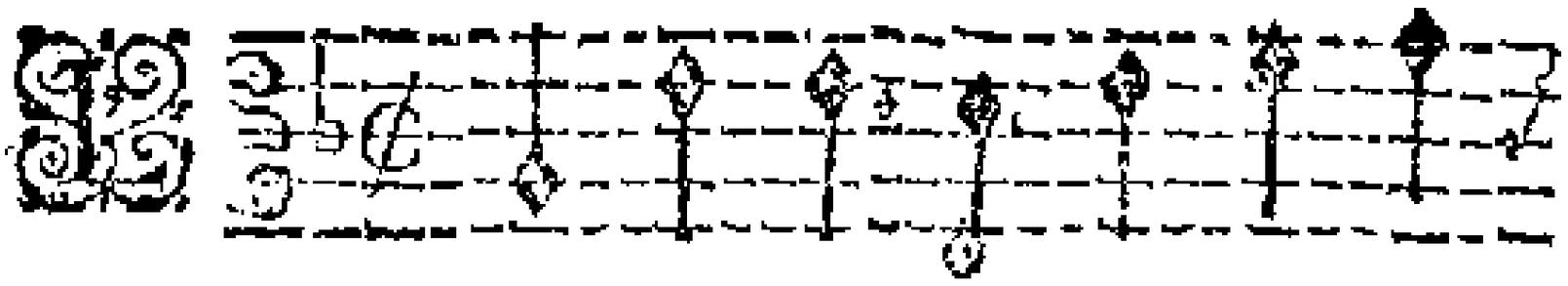
n'eſt ſecrette, L'on n'en peut long



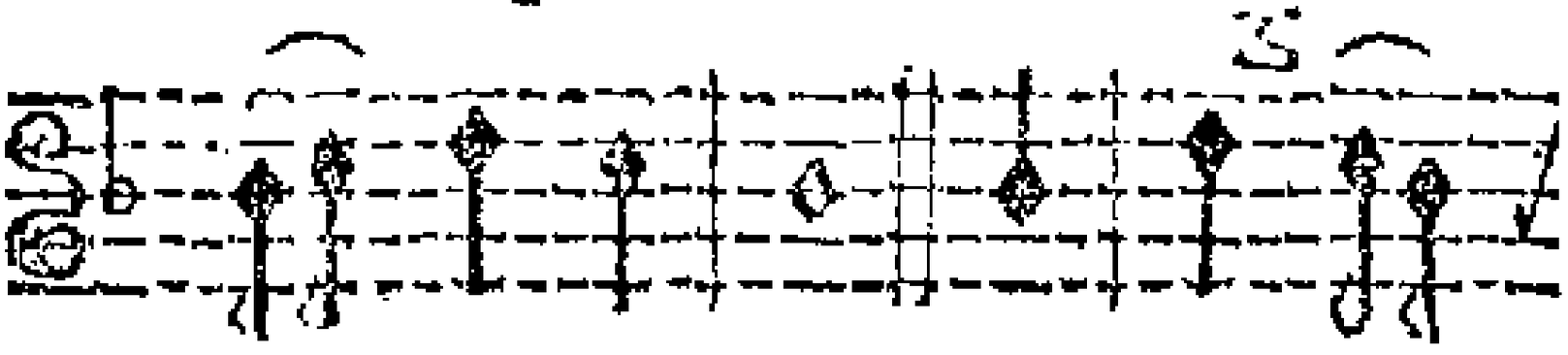
tẽps iouyir.



Les mal-diſans par enuie,
En ont au cœur deſplaiſir,
Vont diſant parmy la ville,
Que l'entretiens iour & nuit,
Si l'amitié n'eſt ſecrette
L'on n'en peut long temps iouir.
Vont diſant parmy la ville
Que l'entretien iour & nuit,
Ils ont menty par leur gorge,
Car iamais ie n'y penſſey.
Si l'amitié.
Ils ont mẽty par leur gorge
Car iamais ie n'y penſſey,
Ie croy qu'el'eſt trop hõneſte
Qu'elle aimeroit mieux mourir.
Si l'amitié.
Ie croy qu'el' eſt trop honneſte,
Qu'elle aimeroit mieux mourir
Que d'auoir permis la choſe,
Que mal s'ẽ peut enfuiuir. Si l'amitié.
Que d'auoir permis la choſe,
Que mal s'en peut enfuiuir,
Entre vous mes ieunes filles,
Ie vous veux bien aduertir. Si l'amitié.
Entre vous ieunes filles
Ie veux bien vous aduertir,
Si quelcun d'aimer vous prie,
Gardez vous bien de faillir.



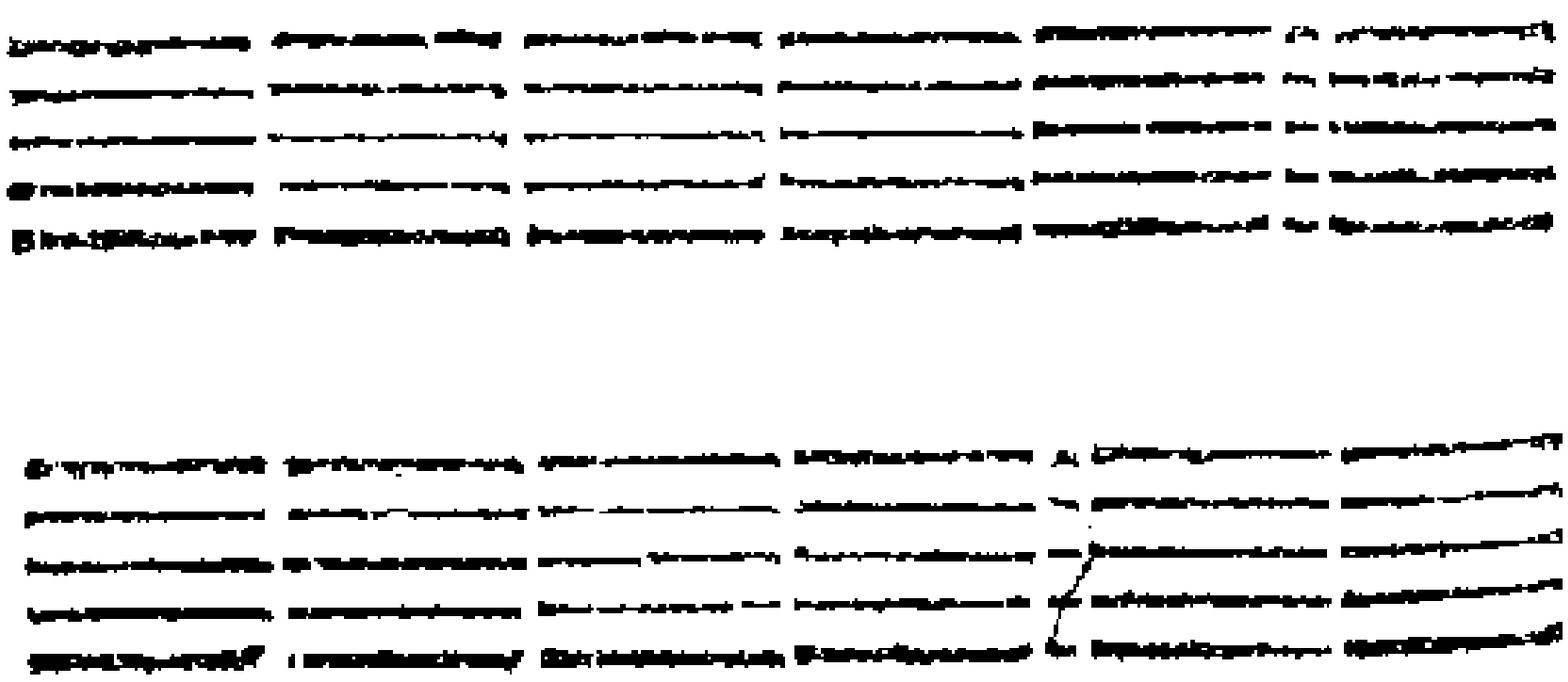
Aintenát que les cœurs sõt
Et qu'vn chacun dãce & chã-



tous plains d'amour, Nous qui
te cha cun iour,

ſçauons de ſi beaux pas, Ne

dan ce rons nous pas?



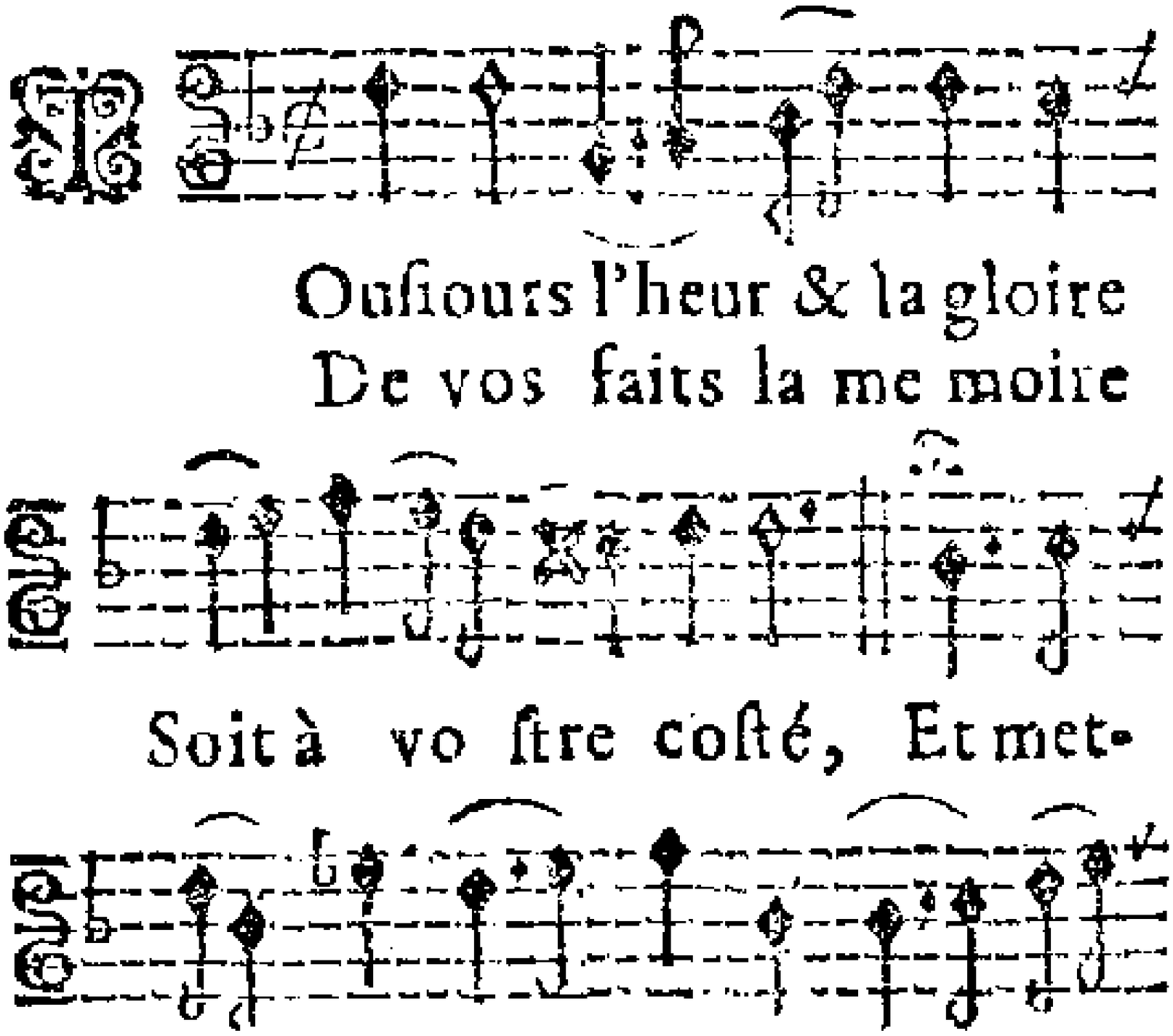
Nous auons la voix pour chanter nos
tourmens,
Nous ſçauõs d'amour les plus doux
mouuemens,
Puis que l'amour guide nos pas,
Ne dancerons nous pas,

Belles s'il vous faict naiſtre quelque
deſir,
De ſçauoir (dançants) combien ont
de plaiſir,
Ceux dont amour guide les pas,
Ne nous eſpargnez pas,

Nous monſtriõs volontiers en ce plai
ſir exquis,
Quand par vn bel œil nous en ſom-
mes requis,
Car la beauté par ſes appas
Va redoublant nos pas.

AIRS DE PLVSIEVRS BALLETS QVI ONT esté faits de nouueau à la Cour, auec la Bourree.

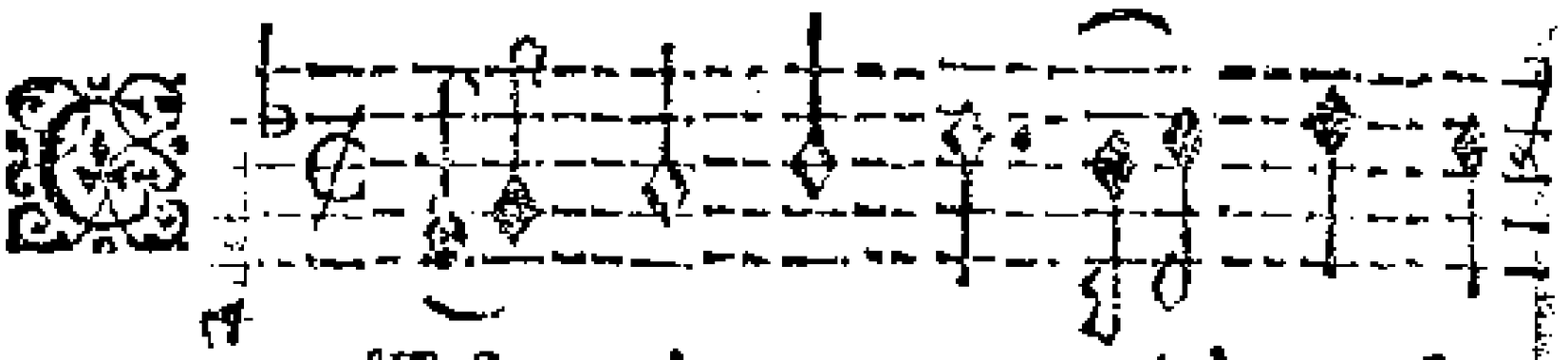
AIR DV BALLET DES Muſes, fait deuant le Roy.



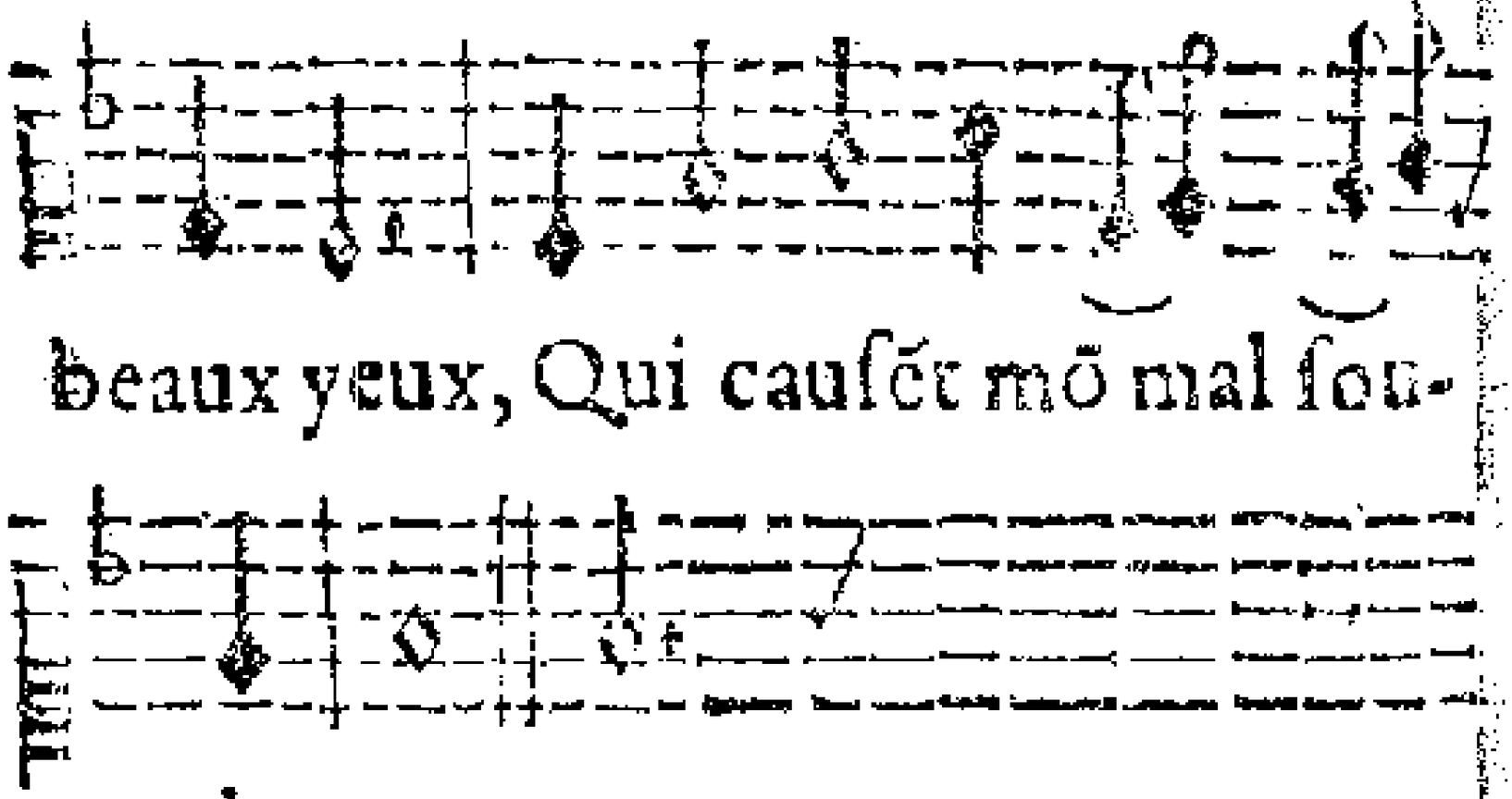
Ouſiours l'heur & la gloire
De vos faits la me moire
Soit à vo ſtre coſté, Et met-
tez grand Roy les peuples &
les Rois Soubs vos loix.

Empeſchez le trophee
Que l'on veut eſleuer,
De la perte d'Orphee,
S'il vous plaiſt le ſauuer,
Il fera monter voſtre nom glorieux
Dans les Cieux.

Bien que Dieux nous gardent
Et les Aſtres plus doux,
Les Muſes ne regardent,
Vn autre Roy que vous, (rier:
Elles ont auſſi cõme vous grand guer-
Le laurier.



'Eſt maintenant qu'il me faut
Et que ie doy languiſſant
ar re ſter, L'abſen ce des
re gret ter,



beaux yeux, Qui cauſẽt mõ mal ſou-

ci eux.

La paſſion me rengeant ſous ſa loy,
En ce départ me cõtraint mal gré moi
D'aller ſans fin chercher,
Ce que mon cœur a de plus cher.

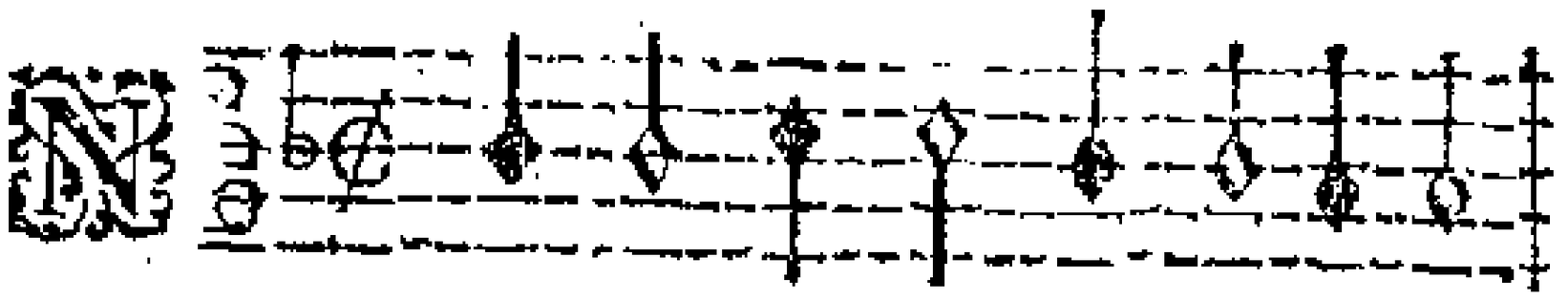
Car ie ne puis viure ne voyant pas
Le clair flambeau qui cauſe mõ treſpas
Qui ſouloit m'eſclairer,
Et ſeul me faiſoit reſpirer.

Il ne faut plus desormais estimer
Qu'vn autre obiect peust mon ame en-
flamer,
Ny deslier mon cœur
Des fillets d'vn si beau vainqueur.

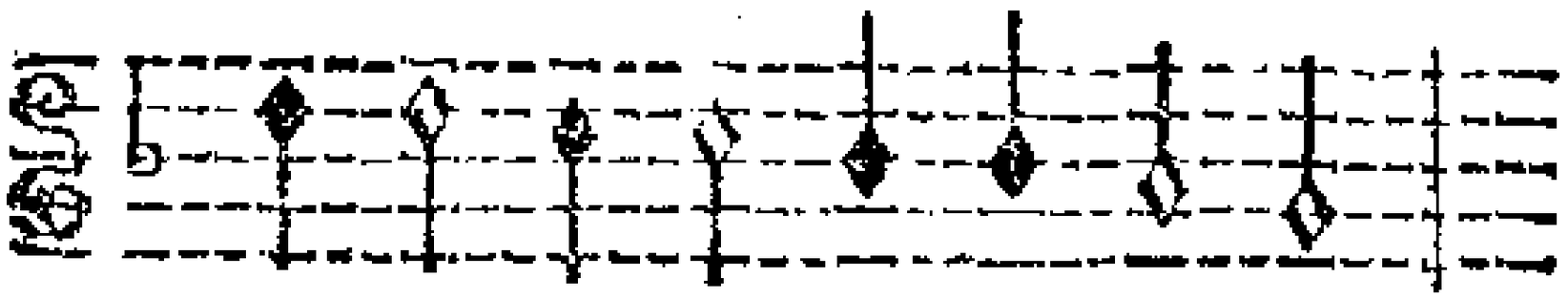
Non, non, les moys, ny les ans, ny
la mort,
Ny les malheurs ou m'attirent le sort
Ne la pourront bannir
Iamais hors de mon souuenir.

Car reposant encor dedans le monu-
ment,
Encor la bas ie plaindray mon tour-
ment,
Et diray dans les Cieux
Le merite de ses beaux yeux.

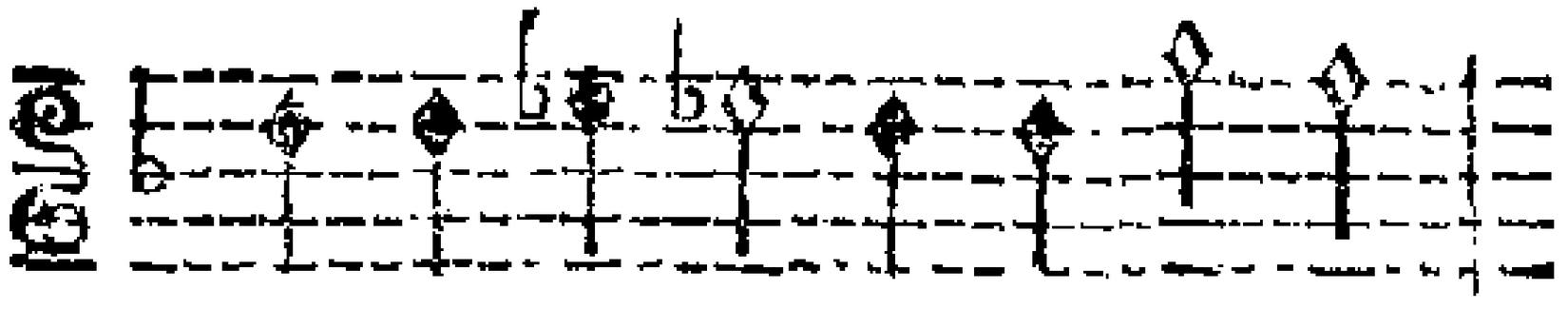
Nimphes des bois plus belles que
Cipris,
Quand les destins rauirõt mes esprits,
Venez bien toſt apres
Couurir mon cercueil de cipres.



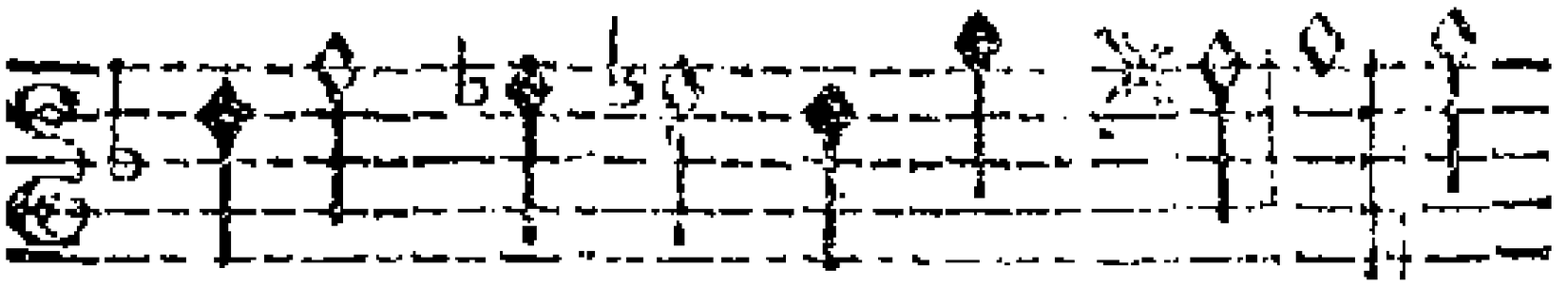
Os eſprits libres & cõtens,



Viuent en ces doux paſſetemps,



Et par de ſi chaſtes plaiſirs



Banniſſent tous autres deſirs,

La dance la chaſſe & les bois,
Nous rendent exemptes des loix,
Et des miſeres dont l'amour
Afflige les cœurs de la Cour.

Et c'eſt pluſtoſt auec ceſt art,
Qu'auec la pointe de ce dard,
Que ceſte trouppe ſe deffend
Des trais de ce cruel enfant.

Car

Car en changeant touſiours de lieu
Nous empeſchons ſi bien ce Dieu,
Qu'il ne peut s'aſſeurer des coups
Qu'il penſe tirer contre nous.

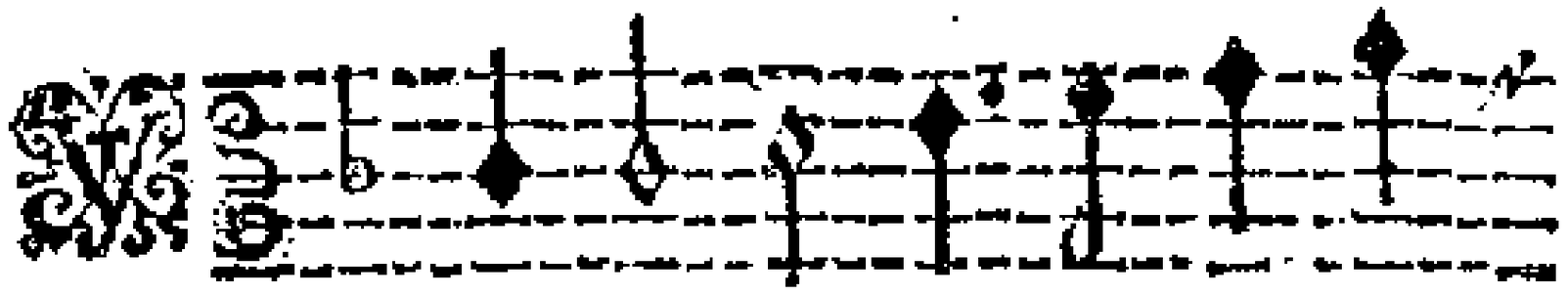
Ainſi nous deffendans de luy,
Et paſſans nos iours ſans ennuy,
Nous eſſayons de luy rauir
La gloire de nous aſſeruir.

Il eſt bien vray qu'en nous ſauuant
Il nous va touſiours pourſeiuant,
Et nous pourſuit en tant de lieux
Qu'en fin il entre dans nos yeux.

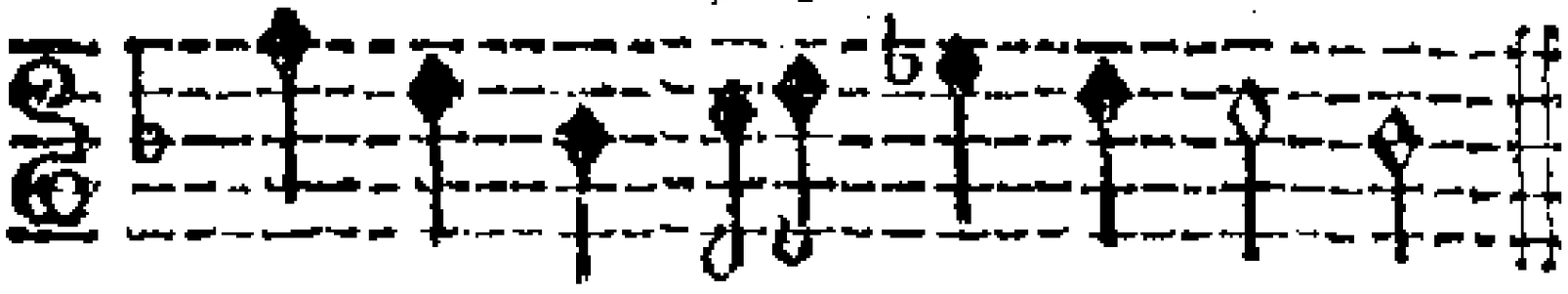
Mais encor qu'on puiſſe penſer,
Qu'alors il nous doiue offenſer
Pourtant nous n'auons point de peur
Qu'il nous puiſſe enflammer le cœur.

Car la neige de noſtre ſein
Empeſche ſi bien ſon deſſein,
Qu'alors nous veut enflammer
Son feu ne ſe peut allumer.

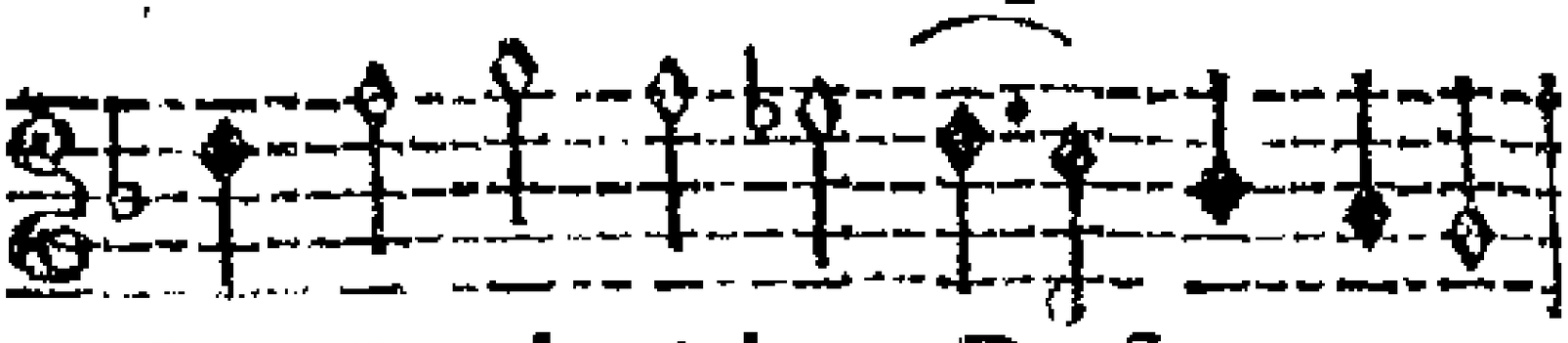
BALLET.



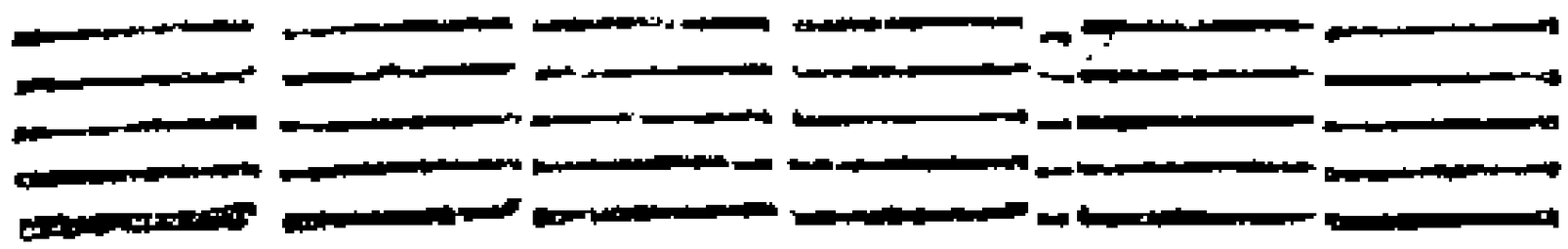
Oicy la bande des cor-
Dont amour garnit les bon-



nets a ce coup re ue nu ë
nets D'vne i ma ge cornuë



Menaſſant les ialoux De ſes coups.



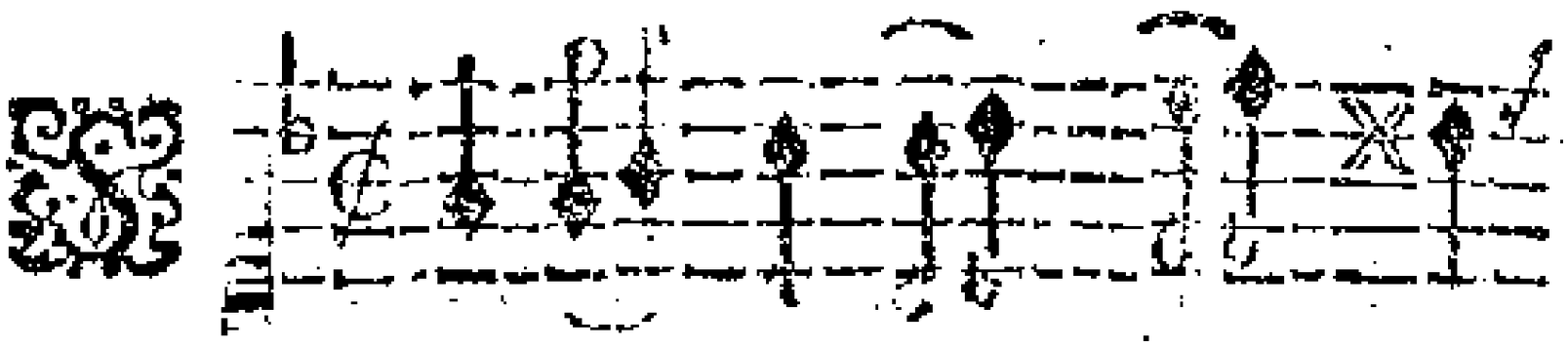
Ainſi que ſautent les aigneaux,
Quant leurs cornes s'aduancent,
Auec des mouuements nouueaux,
Ils ſautellent & dancent
Ne trouuant rien plus doux,
Que ſes coups.

Iupiter le plus grand des dieux,
Eut la teſte cornuë
Des lors qu'eſpris de deux beaux ieux
Europe il eut cogneuë,
Et n'eut rien de ſi doux,
Que ſes coups.

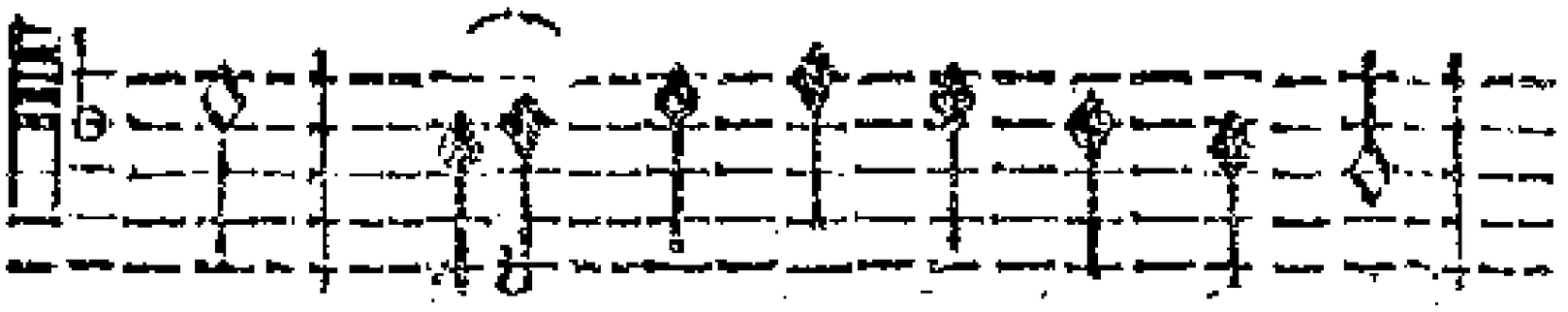
Si donc par les diuinitez,
La corne fut portée,
Pourquoy par nos legeretez
Eſt elle reiectée?
Non il n'eſt rien ſi doux,
Que ſes coups.

Il n'eſt rien de ſi amoureux,
Qu'vn coup de corne au ventre,
Belles donc donnez luy des vœux,
Permettant qu'elle y entre:
Et touſiours plaiſez vous
En ſes coups.

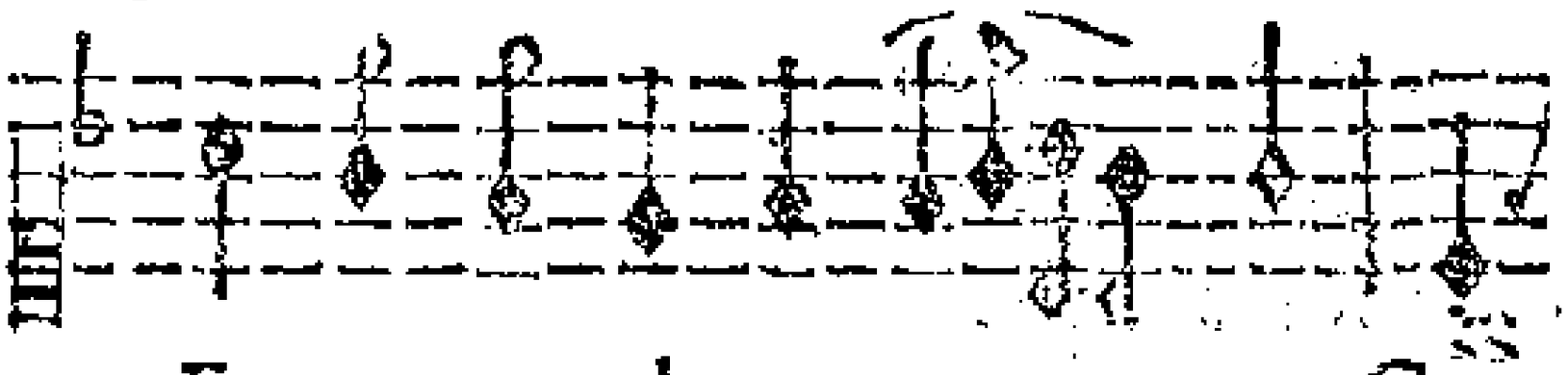
BALLET.



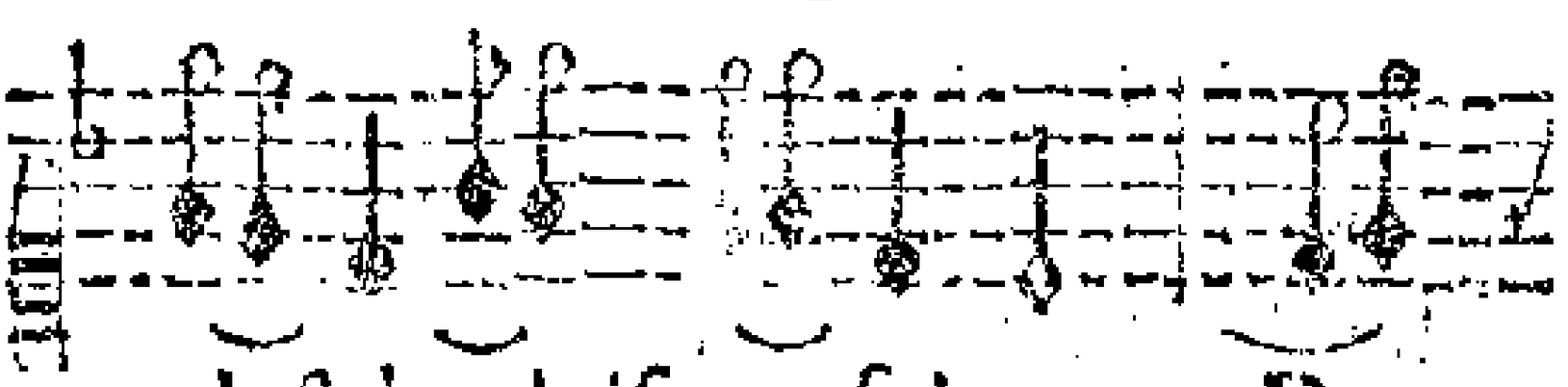
Vr le bel eſt mail des
De mille fleurs di a-



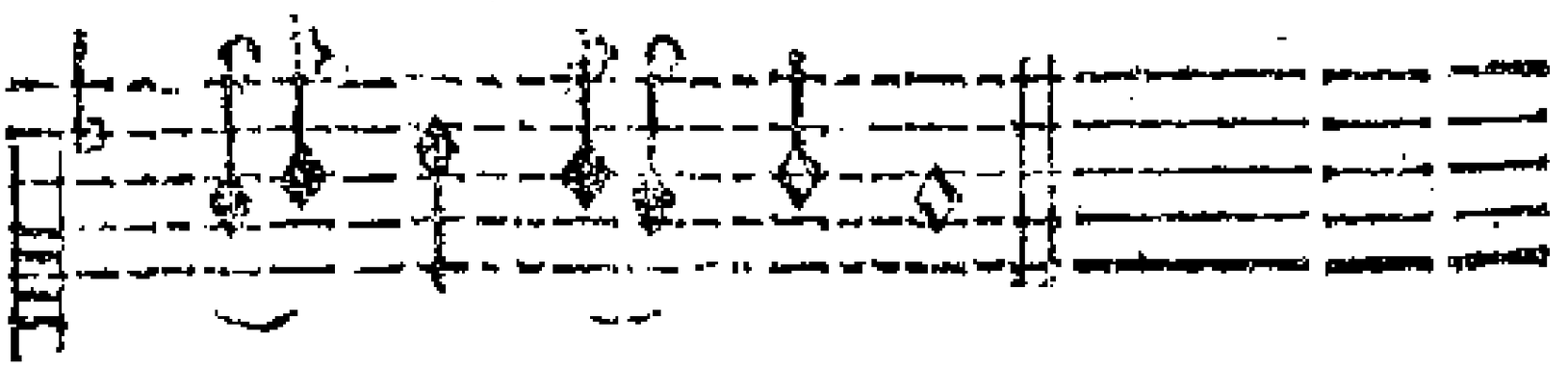
prez, Nous allons traiter l'amour'
prez,



Entre nous bergeret tes, Cat



c'eſt le plaiſant ſeiour De



nos amourettes.

D'vn gentil bouquet de fleurs,
Nous teſmoignons nos faueurs,
Et ſans changer de deſir,
Nous autres bergerettes,
Nous ioüyſſons du plaiſir
De nos amouretes.

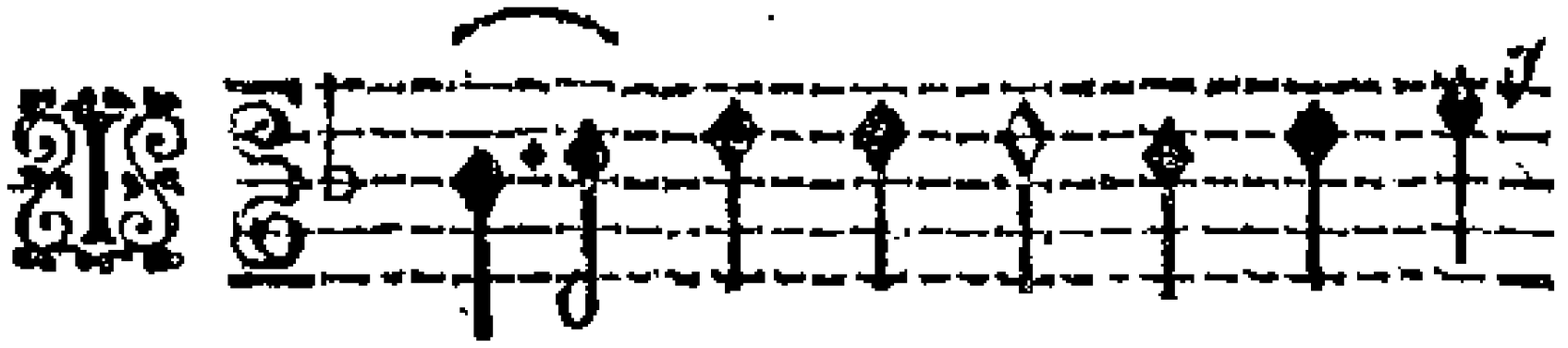
A l'ombre d'vn verd buiſſon,
Quelque beau ieune garçon,
Vient ſouuent entretenir
Nous autres bergerettes,
Sefforçant de paruenir
A nos amourettes.

De mille traits doucereux,
Nous le rẽdons amoureux,
Or nous le faiſons chanter
Nous autres bergerettes,
Or nous luy faiſons conter
De ſes amourettes.

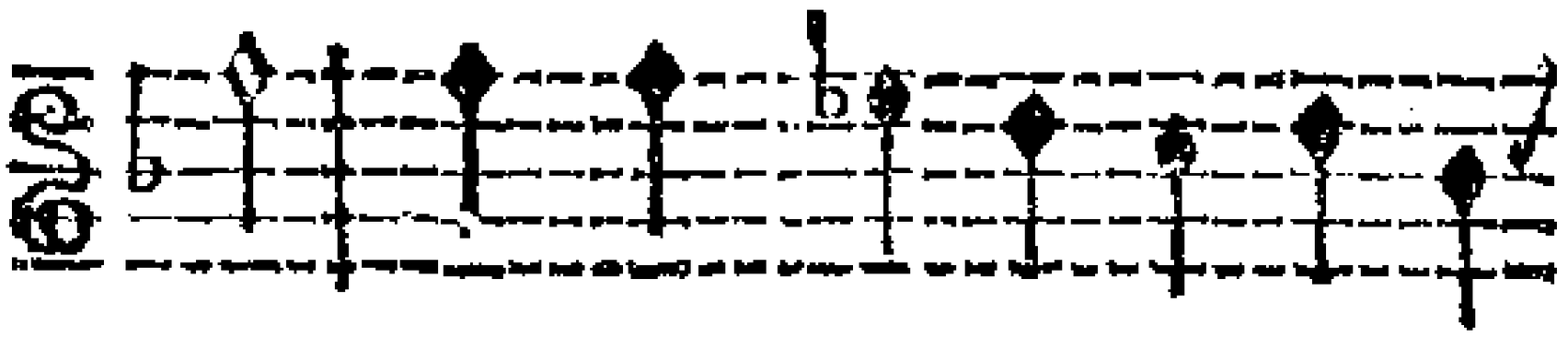
L'amour ſe faict mieux aux champs
Que parmy les courtiſans,
Car ſans nulle fiction,
Nous autres bergerettes,
Nous ſuiuons l'affection
De nos amourettes.

Les plus grandes de la Cour,
Diſſimullent leur amour,
Mais nous ne deſguiſons rien,
Nous autres bergerettes,
Et nous auons plus de bien
En nos amourettes.

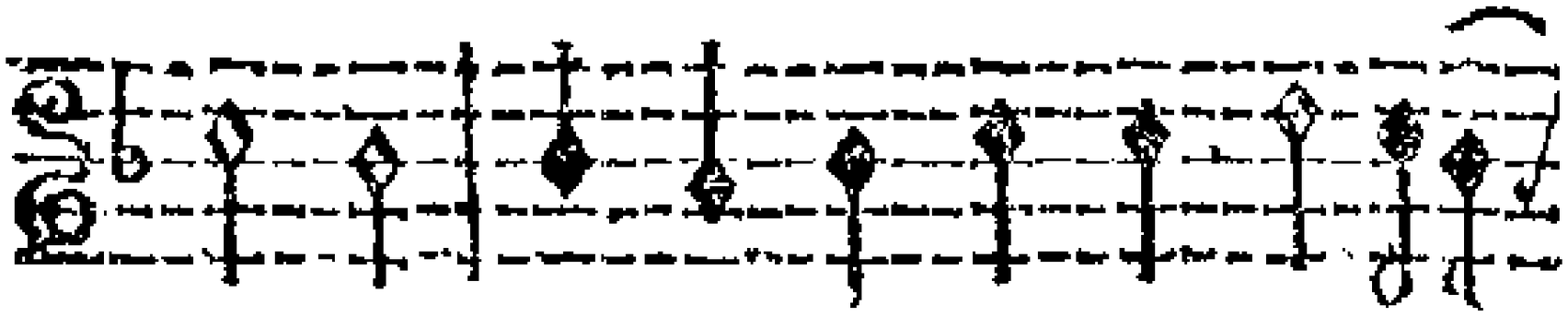
BALLET.



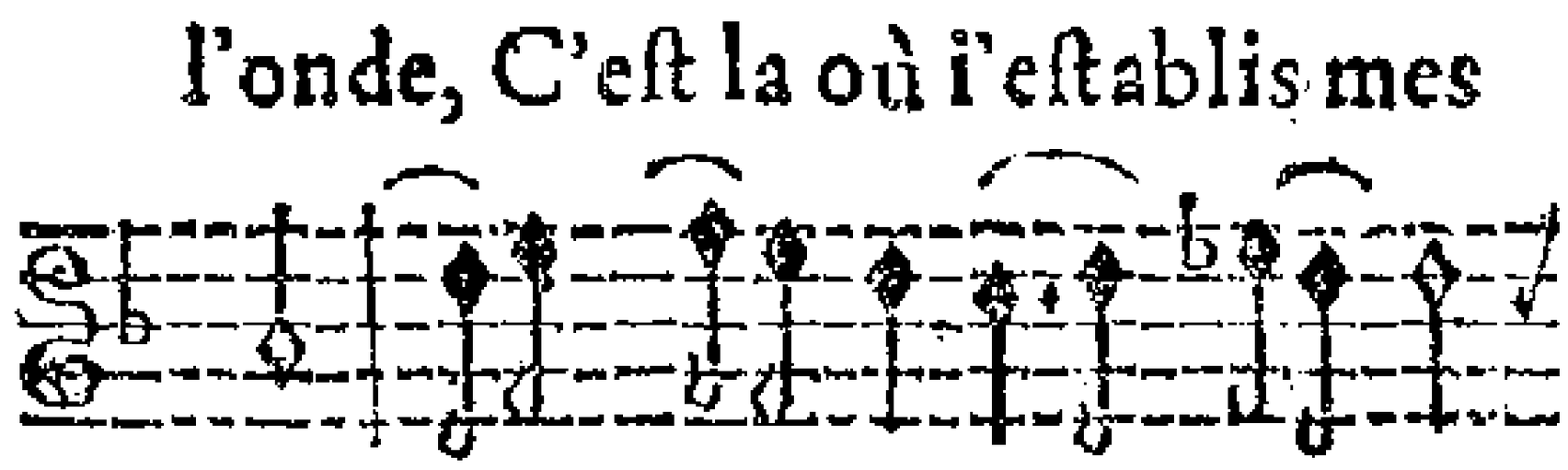
E m'ayme plus dedans les



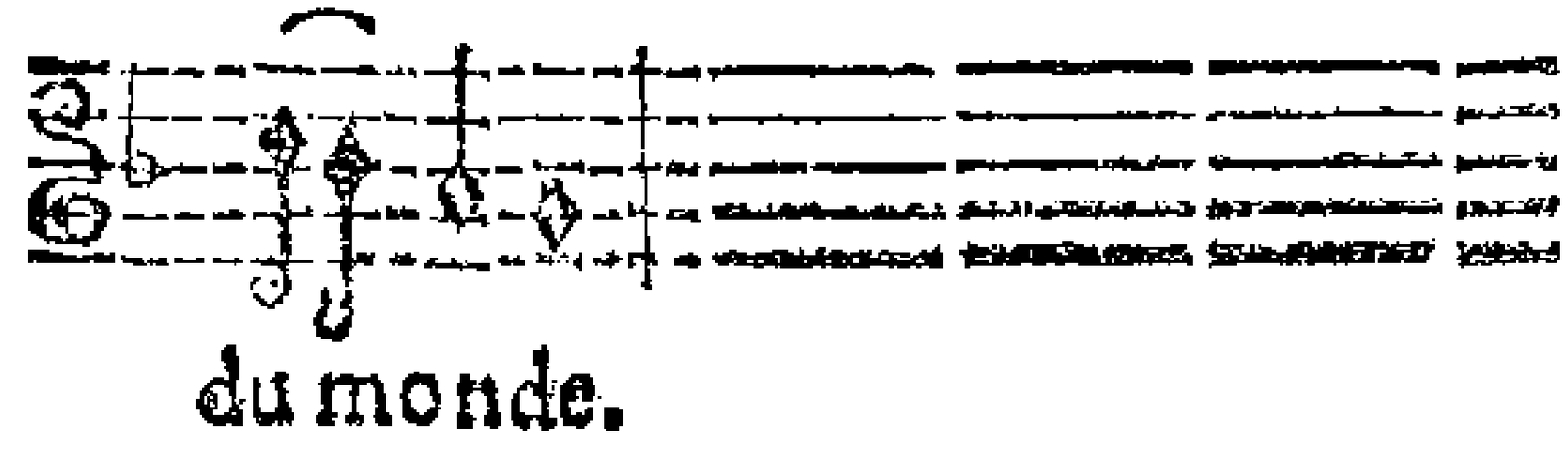
bois, Qu'aux cieux en la ter re &



l'onde, C'eſt la où i'eſtablis mes



loix Mieux que ne fais en lieu

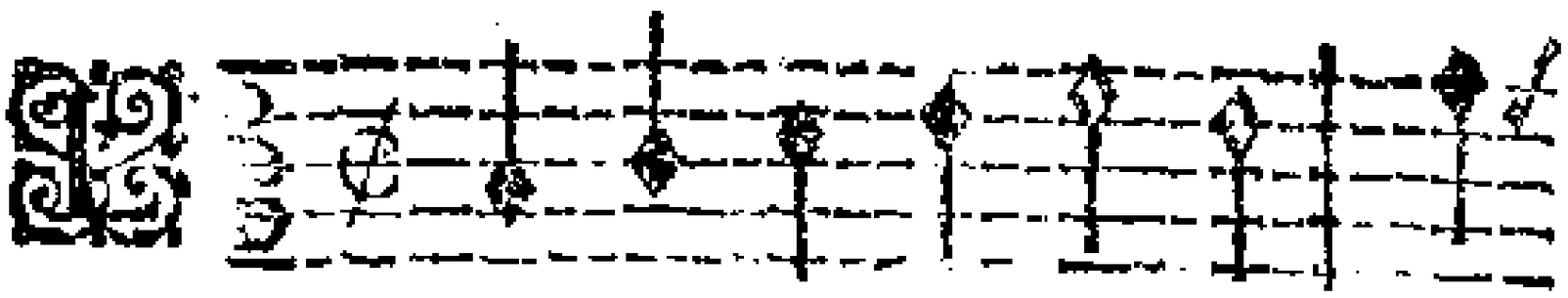


du monde.

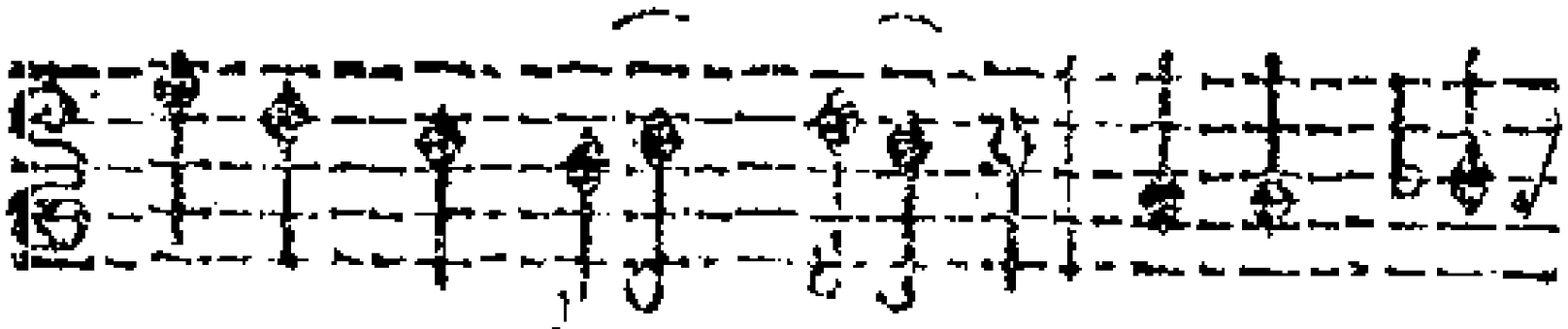
En ce ſeiour delicieux,
Ie tiens mon amoureux empire,
Ie fais la tout ce que ie veux,
Par moy toute choſe y reſpire.

Il n'eſt pas iuſques aux enfans,
Meſmes les petites fillettes,
Qu'ils ne ſentent mes traits ardans,
Et ſouſpirent leurs amourettes.

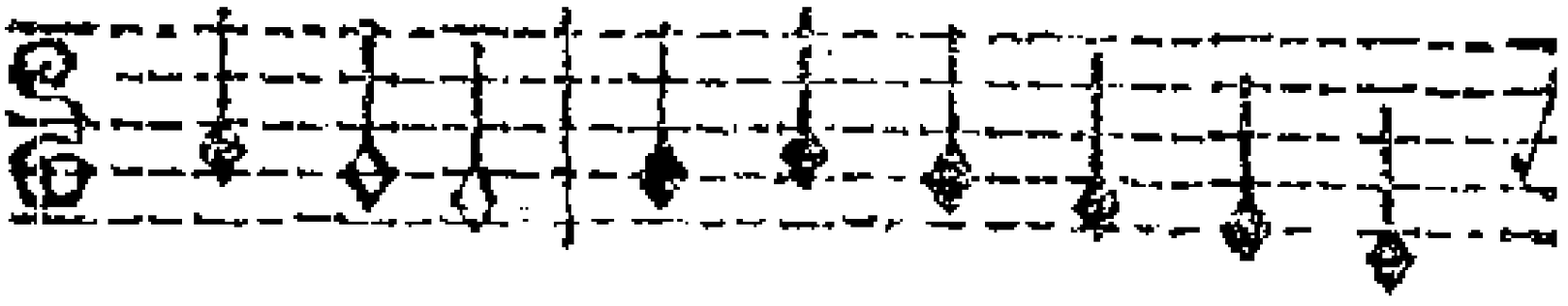
BALLET.



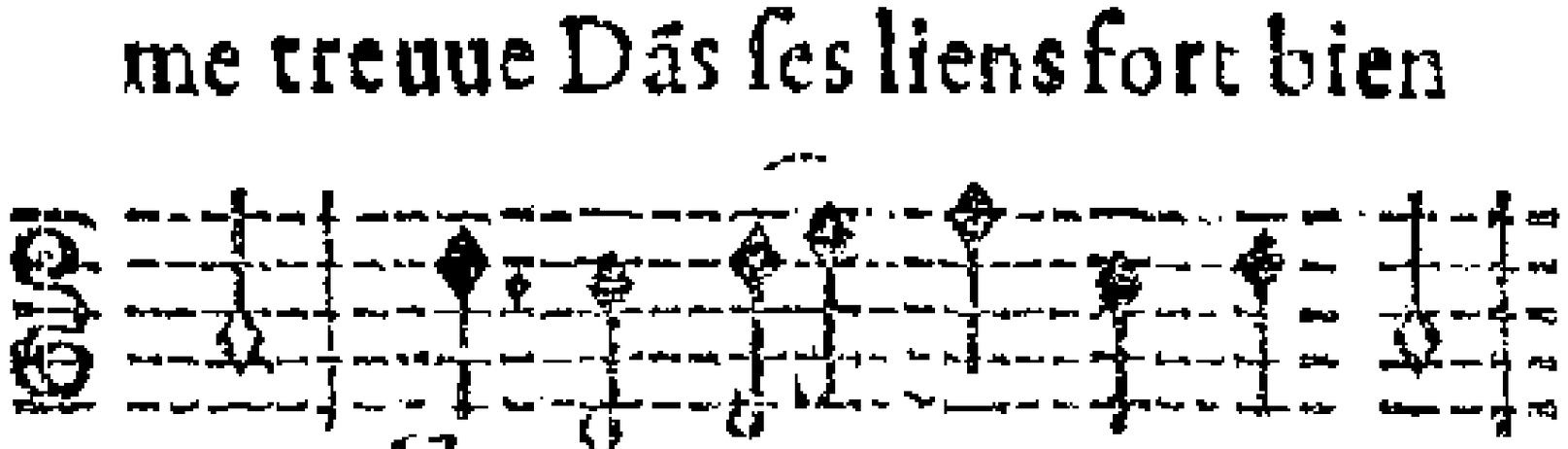
'Amour d'vne veufue, M'a



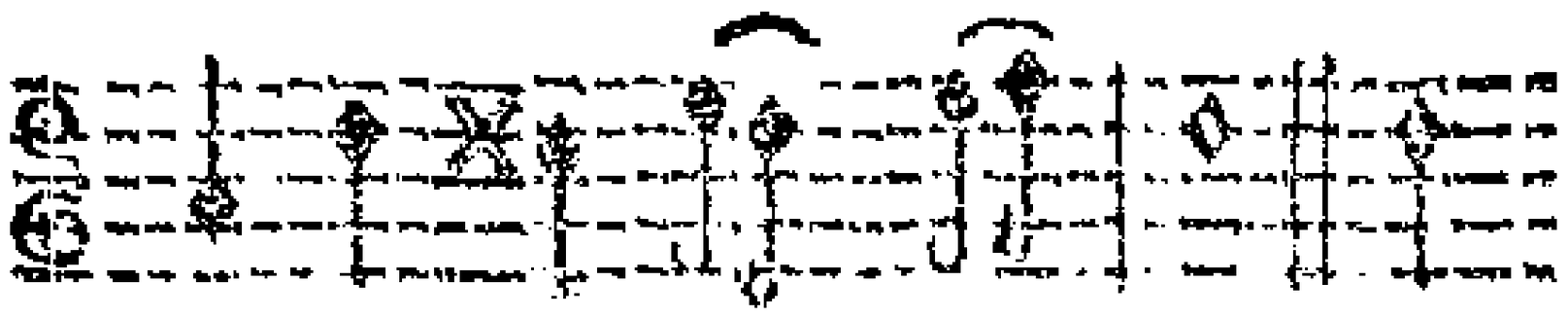
de telle ſorte eſpris, Qu'vn chacun



me treuue Dãs ſes liens fort bien



pris, Ie mourray ie le ſçay bien

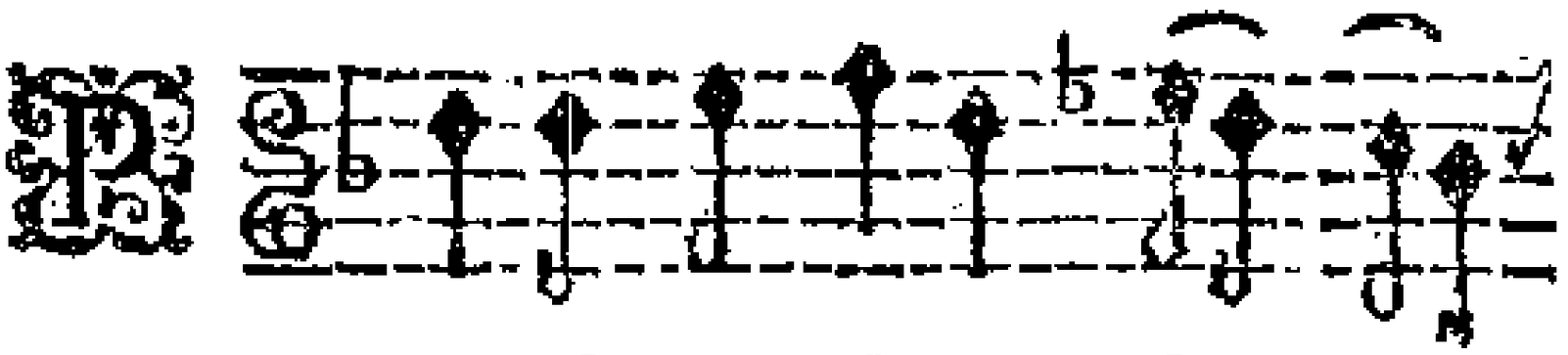


Si ell' ne me veut du bien.

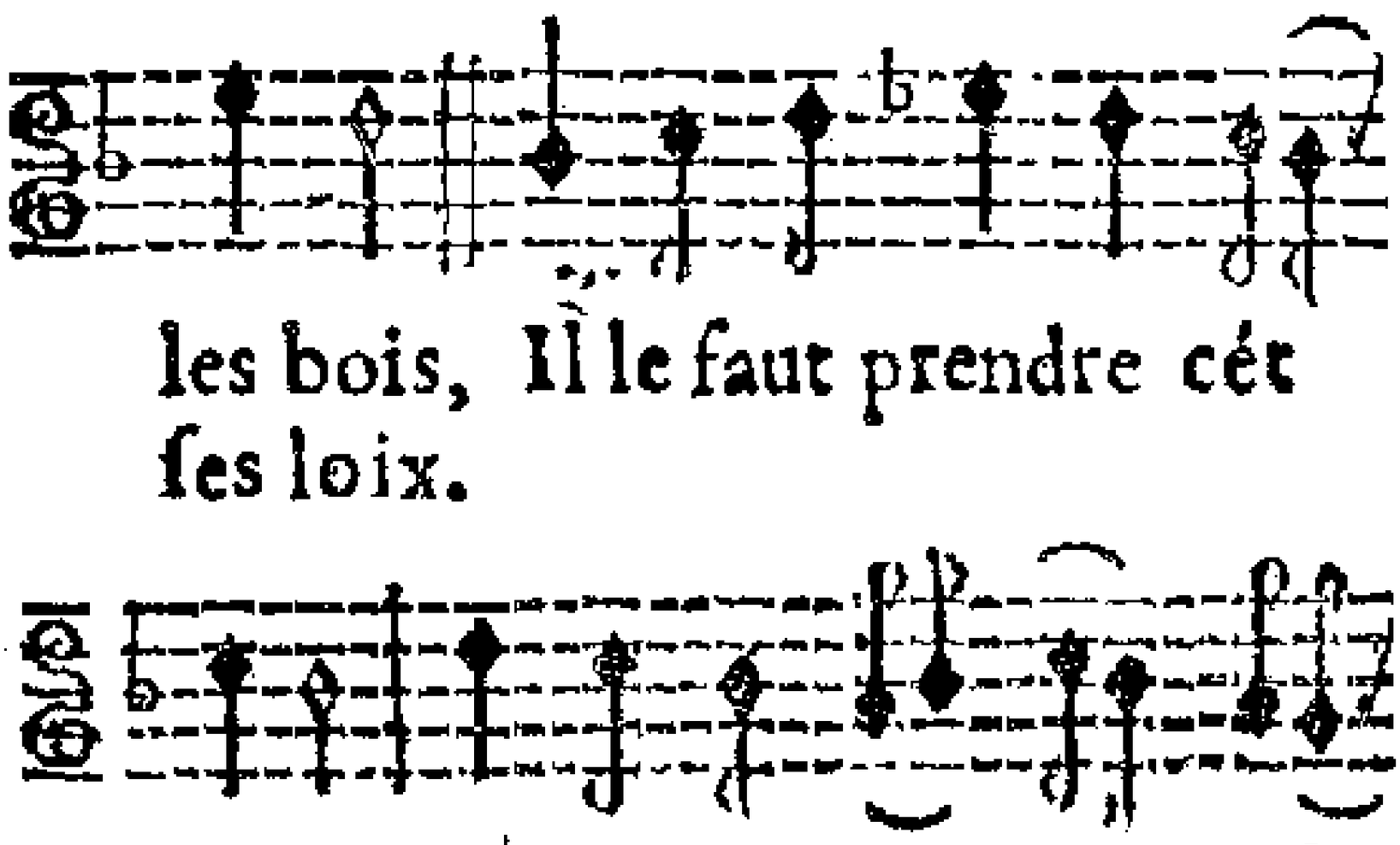
Mais elle eſt trop belle
Pour vſer de cruauté
Ie luy ſuis fidelle,
Elle ſçait ma loyauté :
Et ſelon qu'elle verra,
Ell' me recompenſera.

Tout esfois la crainte
Loge vn peu dedans mon cœur,
Qu'vn riual par fainte,
Ne ſe rende ſon vainqueur:
Ce ſeroit bien pour mourir
De voir vn autre iouir.

Mais par maſouffrance,
Par peines & trauaux,
I'ay ferme eſperance
Qu'elle allegera mes maux :
Ie ſeray lors plus heureux,
Que tous autres amoureux.

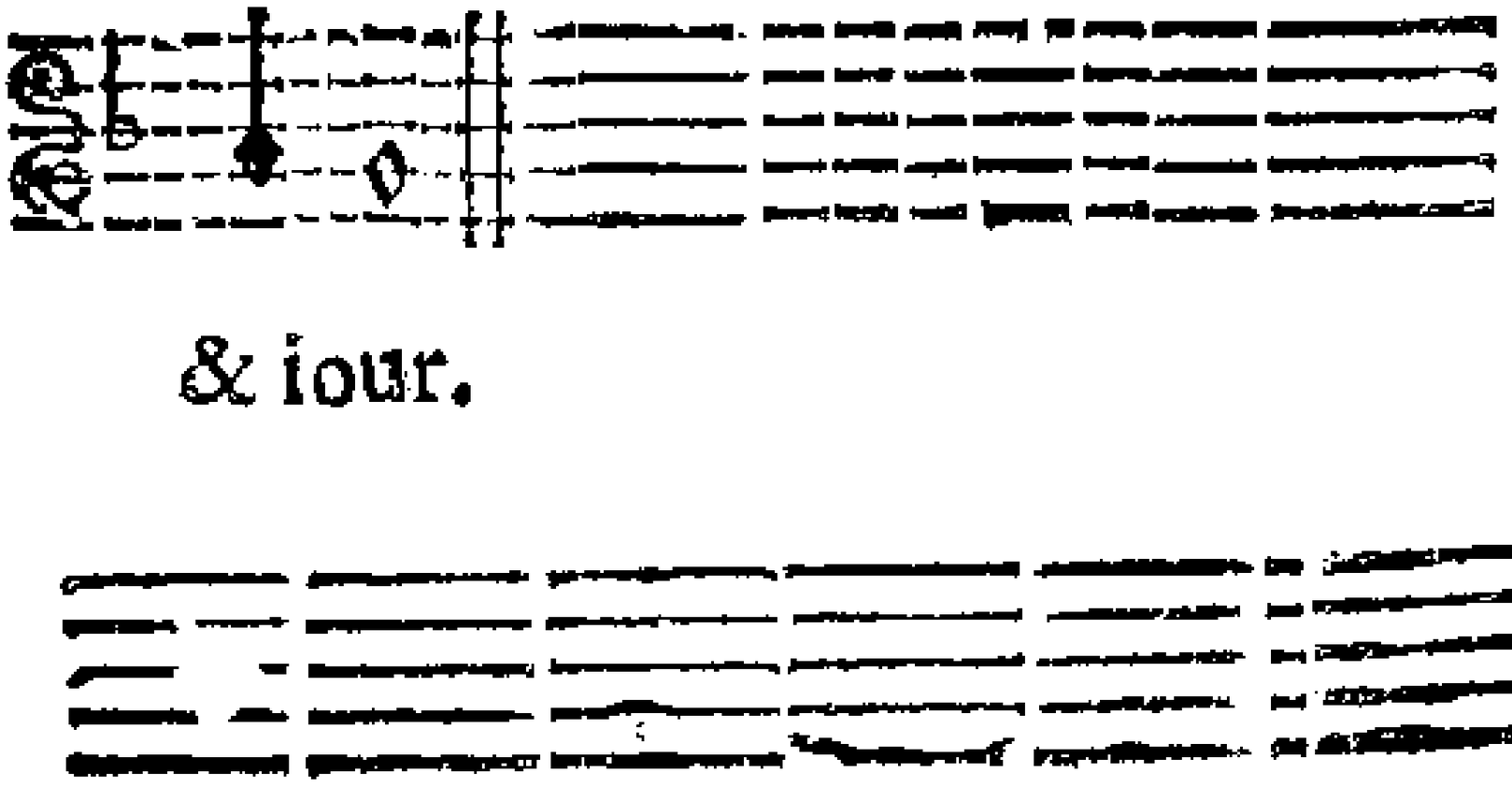


Vis qu'en noſtre tendre ieu-
Amour nous fait guerre ſans
neſſe Bien que ſoy oas par my
ceſſe Pour nous aſſeruir ſous



les bois, Il le faut prendre cét
ſes loix.

Amour Qui nous tourmente nuit



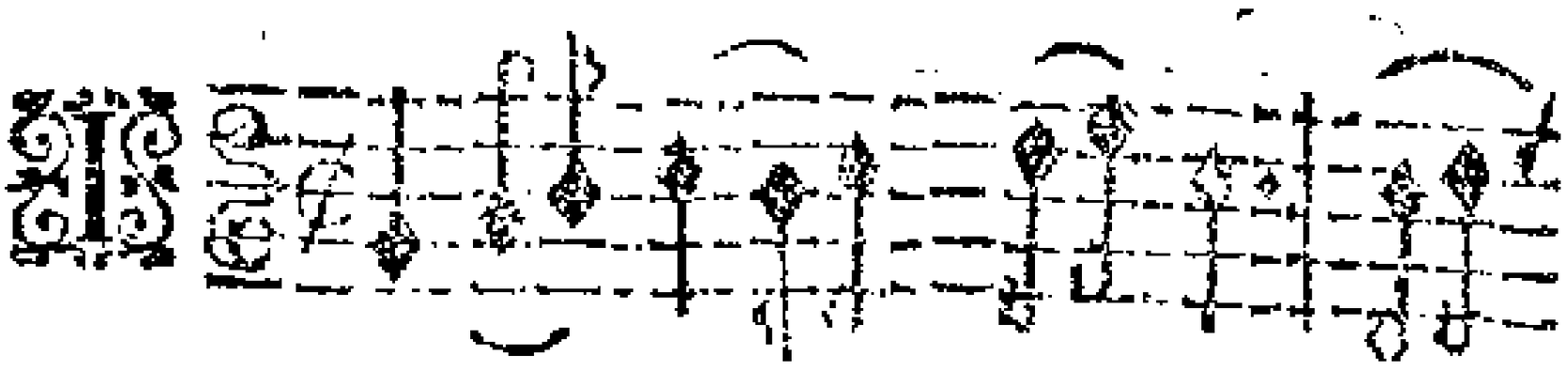
& iour.

C'eſt vn oyſeau prompt & volage,
Qui ne fait rien que trahiſon,
Et qui le loge dauantage
Il met le feu dans la maiſon.
Il le faut prendre cét amour
Qui nous tourmẽte nuit & iour.

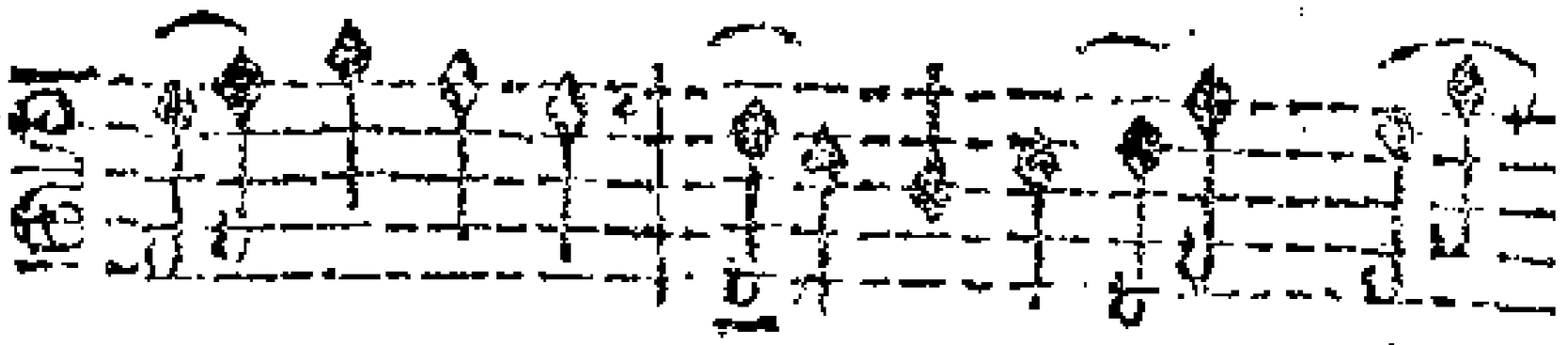
Nous auons tant de bonne graces
Qu'il ne faudra de s'approcher,
Et ſi nous tendons nos tiraſſes
Nous le prendrons au deſnicher.
Il le faut.

Montrons luy nos bouches ſucrees
A fin de le mieux appaſter :
Car il aime tant les dragees
Qu'il nous les viendra bequetter.
Il le faut.

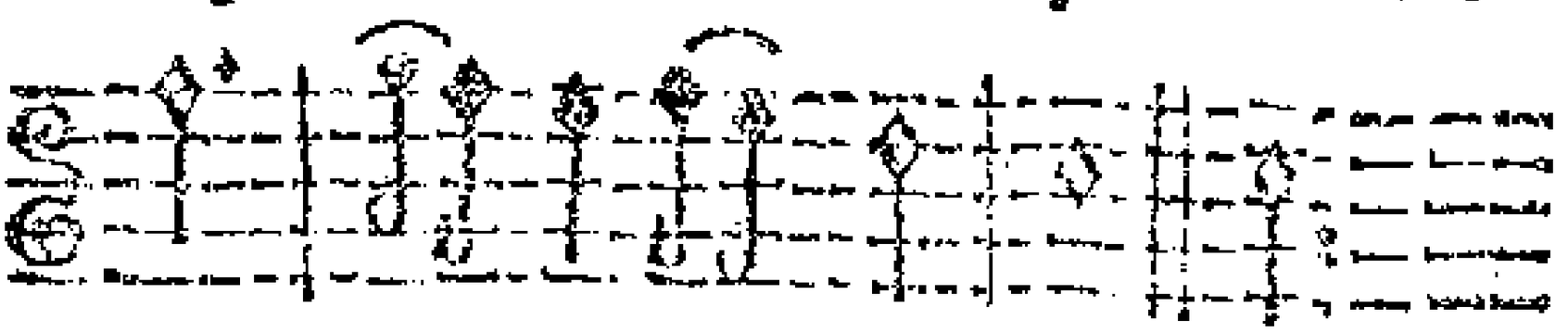
Ie luy voy ſes aiſles eſtendre
Pour s'en venir fondre icy bas,
Si chacun ſe veut bien entendre
Nous l'aurons & n'en doutez pas.
Le voila pris ce bel amour
Qui nous tourmẽtoit nuit & iour.



E ſuis bien ſeruiteur De



la plus belle, Et ſi i'ay ce bon



heur, D'eſtre ai mé d'elle.

L'enuie ſans pitié,
Touſiours nuiſante,
Veut rompre l'amitié,
Mais elle augmente.

Donques les mediſans
Se taiſent taire
Ils ne ſont ſuffiſans,
Pour nous diſtraire.

Ma fermeté ſera,
Malgré l'enuie
Que l'amour finiera
Auec ma vie.

Nul autre ſur ma foy
N'aura puiſſance,
Que celle a qui ie doy
Obeyſſance.

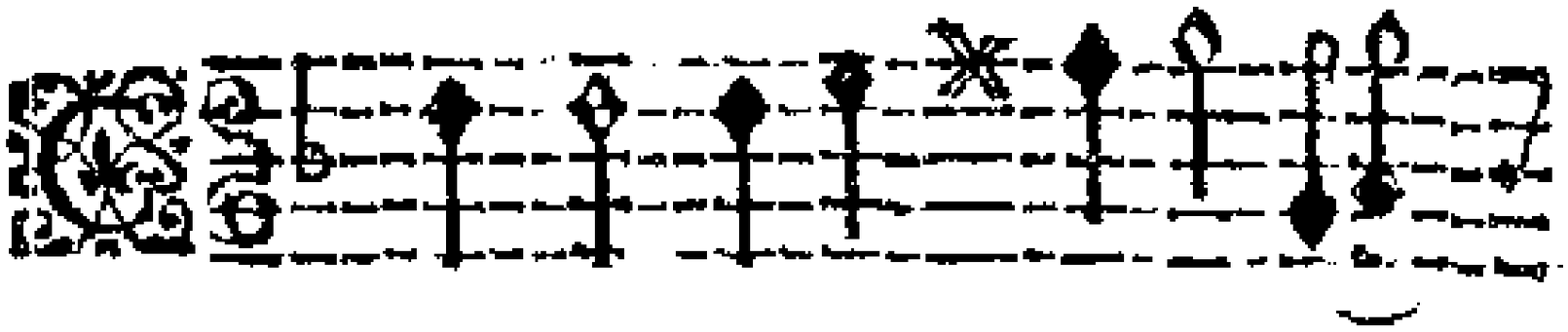
Car ſon honneſteté,
Vertu & grace,
Surpaſſent la beauté
Qui toſt ſe paſſe.

La grandeur de ſon cœur
Et ſa prudence,
Ont banny la rigueur
D'outrecuidance.

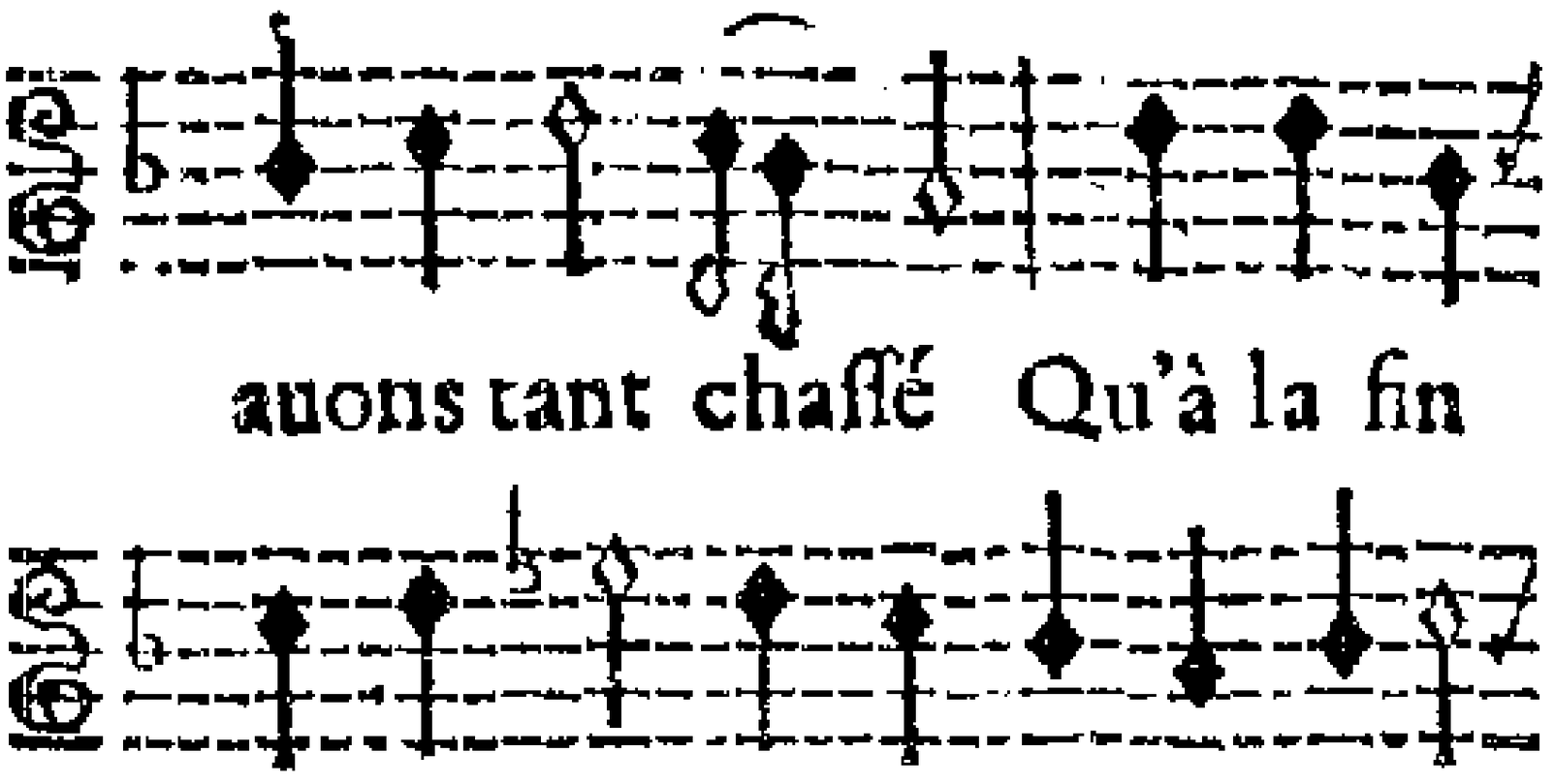
Donques a ſa beauté,
Ie ſacrifie,
Ma ferme loyauté
Auec ma vie.

De ſa foy ma comblé
La fantaſie,
Pour n'eſtre plus troublé,
De ialouſie.

Ayant donc ce bon heur,
Ie puis bien croire,
Que viuant ſon honneur,
Viura ma gloire.

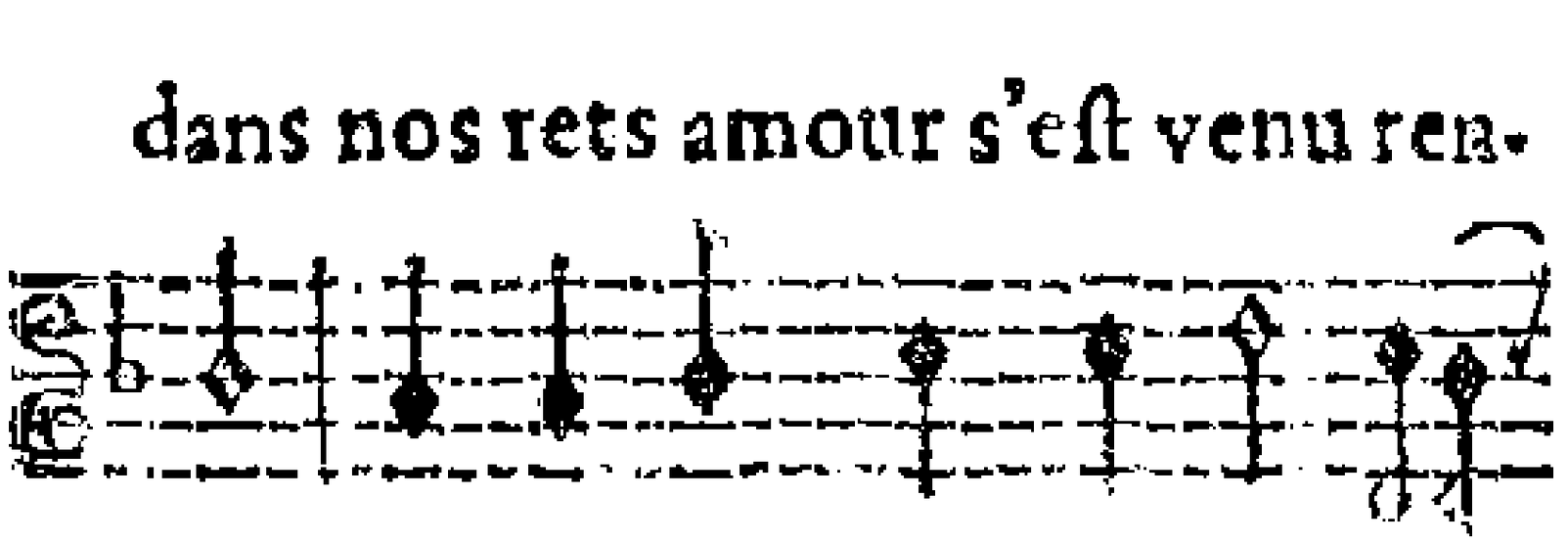


Omme fins Oyſeleurs nous

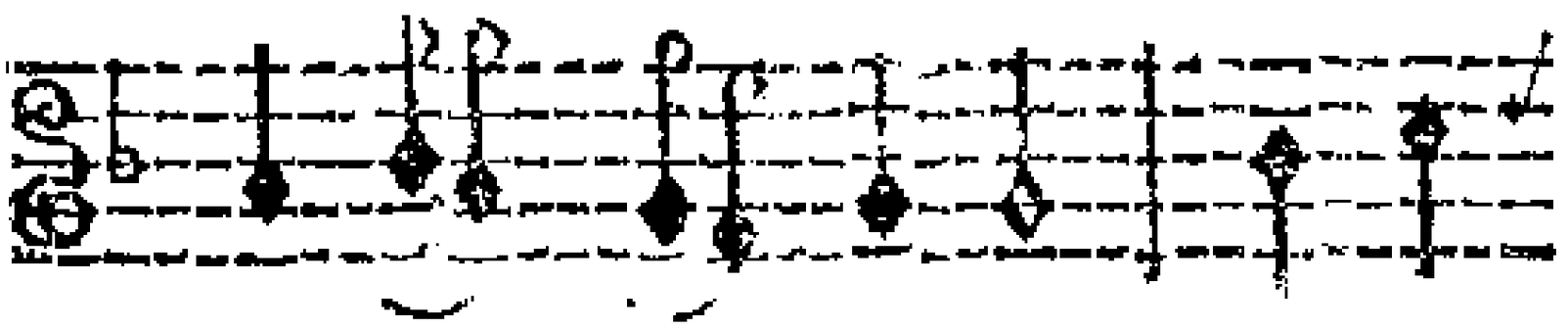


auons tant chaſſé Qu'à la fin

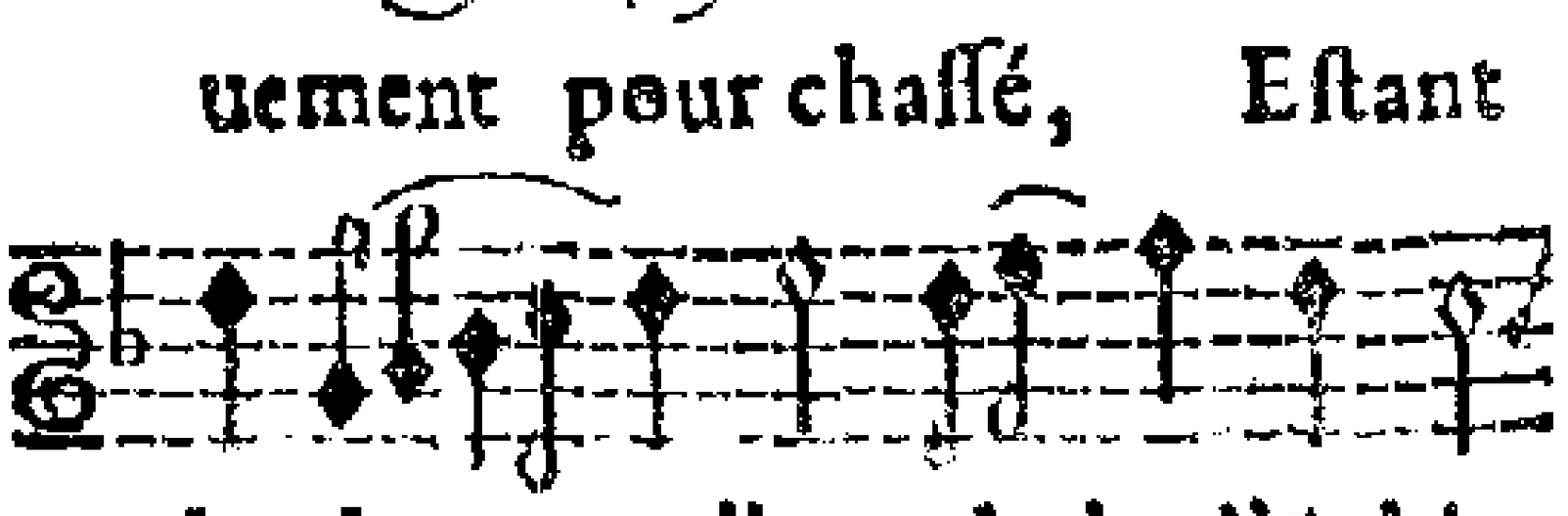
dans nos rets amour s'eſt venu ren-



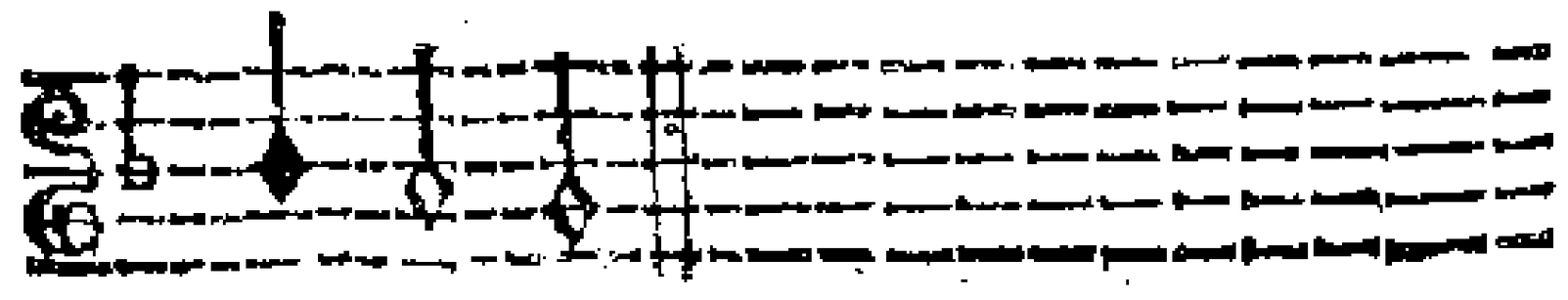
dre: Car nos nymphes l'ayant vi-



uement pour chaſſé, Eſtant



las de voller el les l'ōt bien

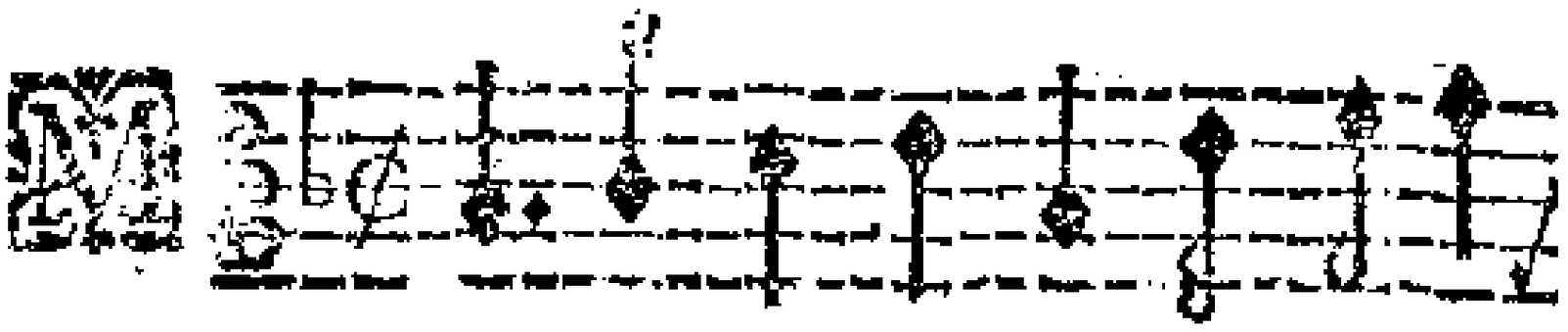


ſçeu prendre.

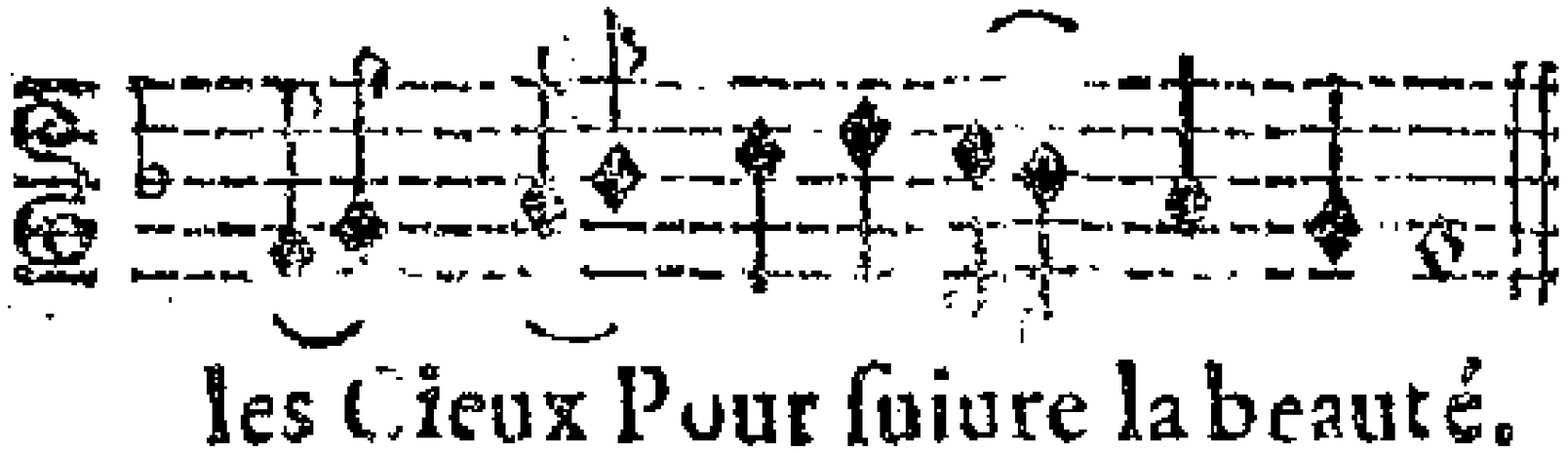
Il eſt empriſonné dans cette cage
ici,
Finement appaſté de leur douce dra-
gees:
Tandis que vous l'aués deſſous vo-
ſtre merci
Tenés luy bien touſiours ſes aiſles en-
gagées.

Il y a du danger que ce petit oy-
ſeau
En ouurant ſa priſon s'en retourne au
boccage,
Car il eſt bien plus prompt qu'vn le-
ger Paſſereau,
Et pourroit deuenir encore plus ſau-
uage.

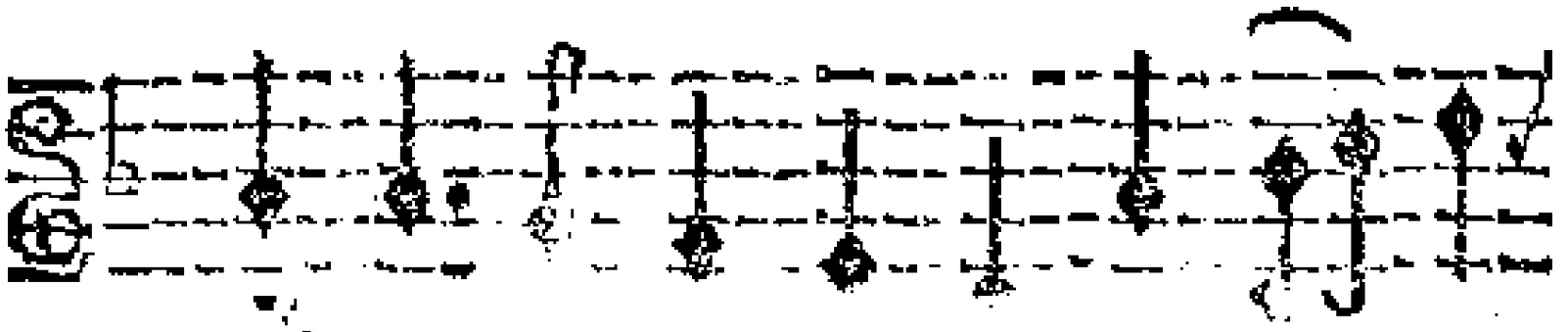
BALLET.



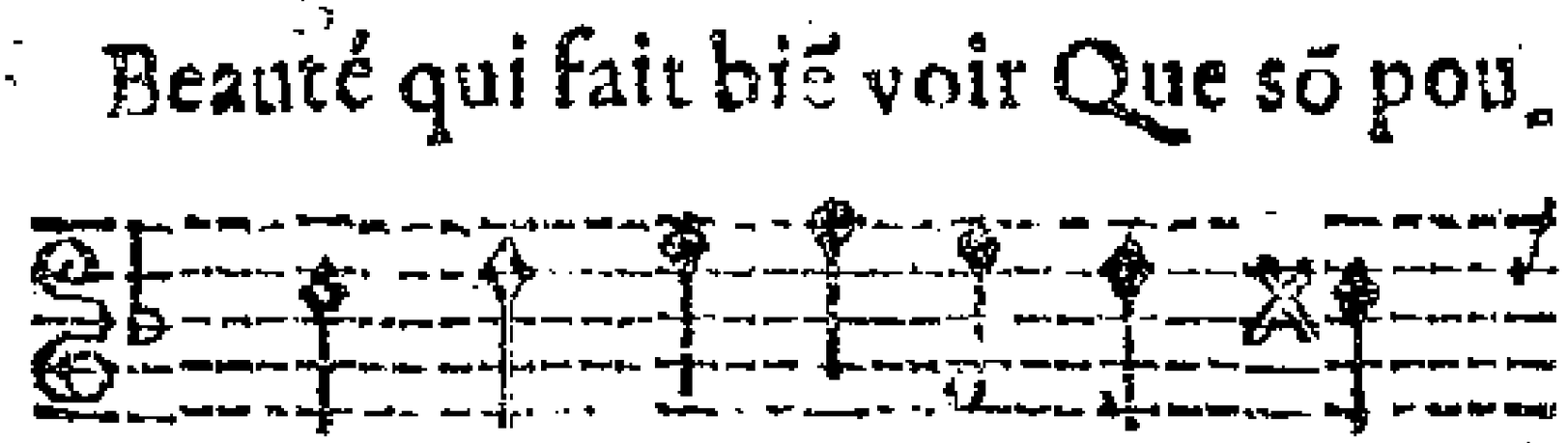
Aintenant les dieux ont quitté



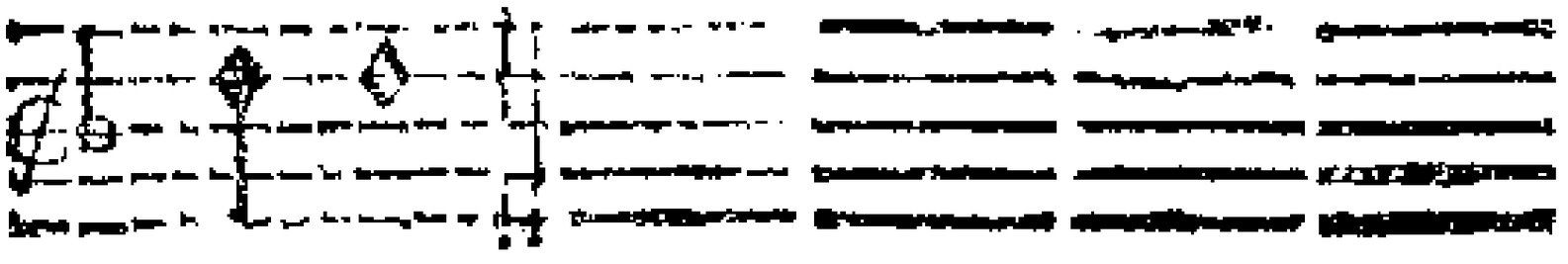
les Cieux Pour ſuiure la beauté.



Beauté qui fait biẽ voir Que sõ pou-



uoir S'eſtend ſur la di uí-

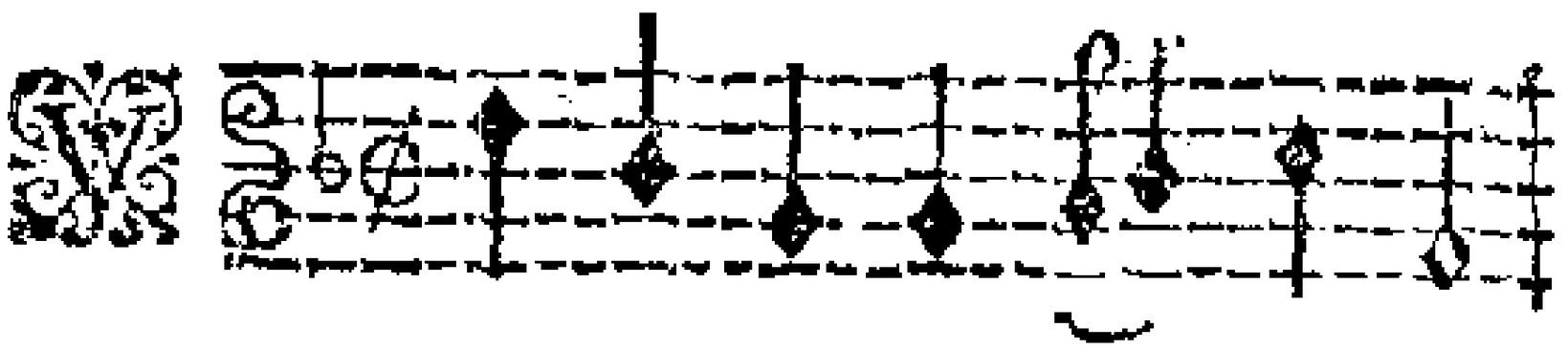


ni té.

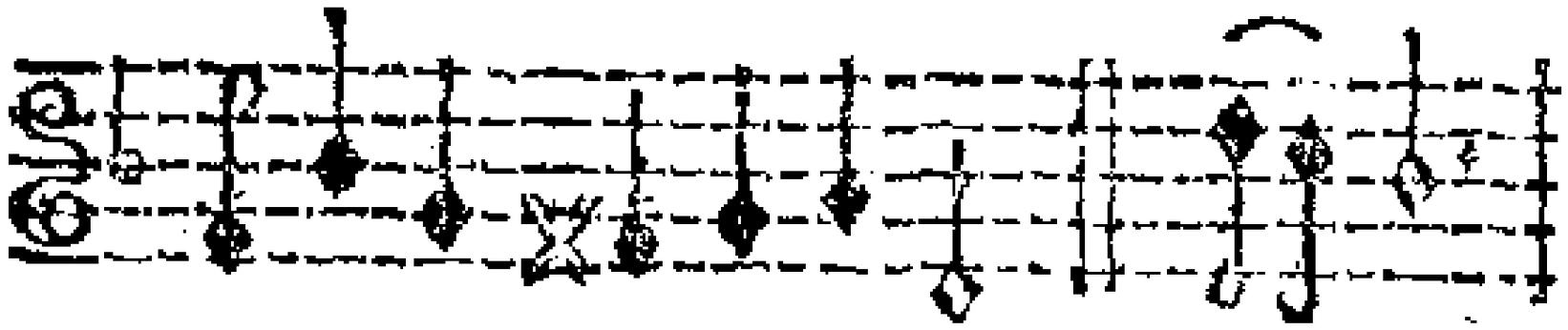
Les amours, les ris, les attraits,
Ne ſont plus au Ciel qu'en pourtraits
Auſſi la verité
De ſa beauté,
Monſtre icy bas ſes plus beaux traits.

Preferant au Ciel ceſte Cour, bis
Elle y vient faire ſon ſeiour,
Pouuant bien ſe vanter
Que Iupiter
Bruſle & meurt pour elle d'amour.

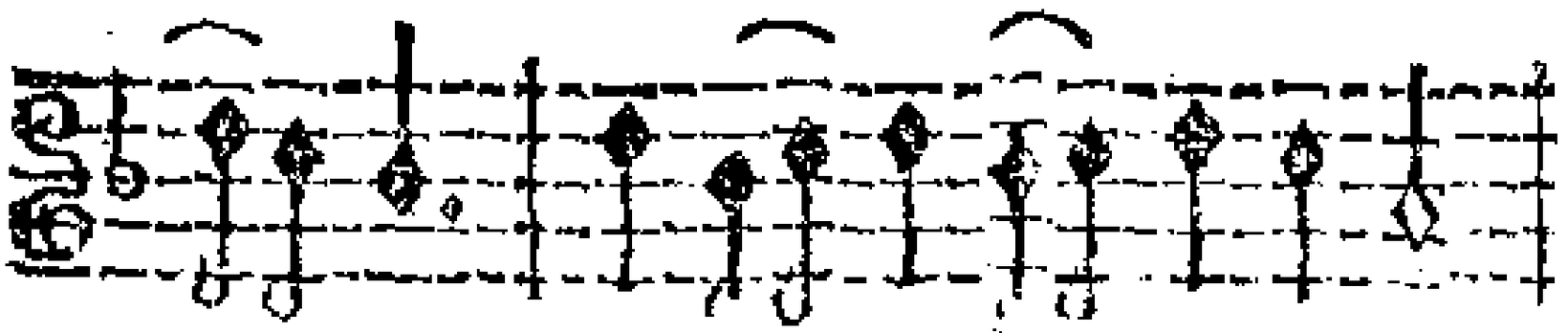
LA BOVRREE.



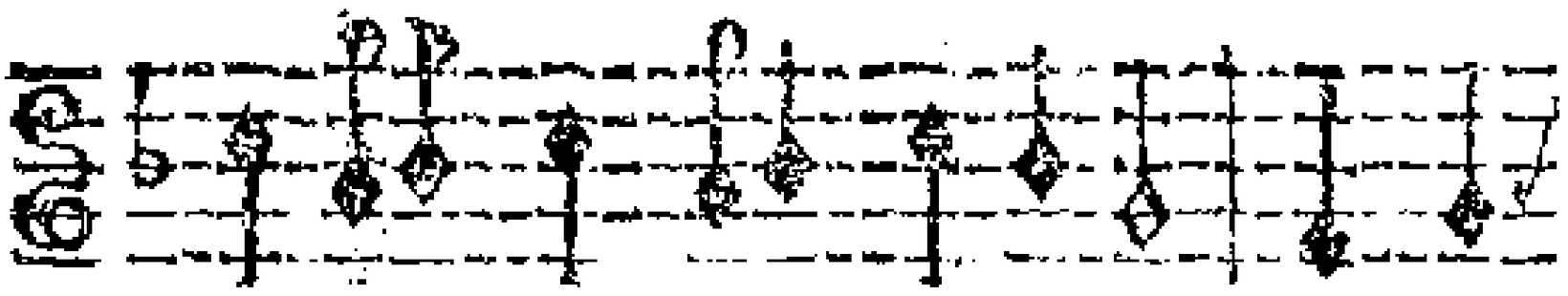
Eux-tu donques ma belle
Sans appaiſer la flamme



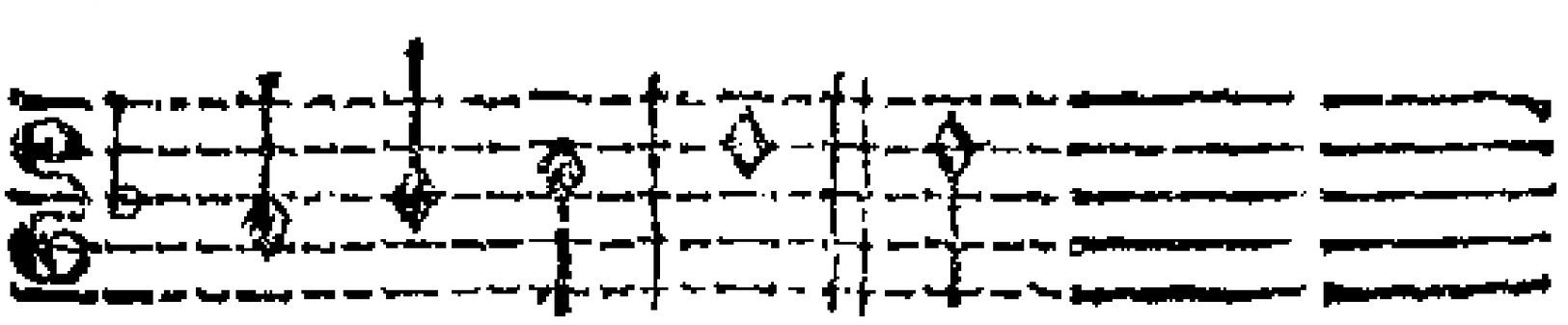
Eſtre touſiours cruelle, Par toy
Qui conſume mon ame? Qui ſin



Ma foy Fut promptemẽt ſurpriſe
Met fin Au re pos de ſi ra ble



Souz la fie re maiſtriſe D'amour
D'vn Amant miſe ra ble Quitte



ce Dieu vainqueur,
donne ſon cœur.

Vne amour ſi ſoudaine
N'eſt iamais bien certaine,
Si tu veux ton enuie,
Voir ſi toſt aſſouuie,
Va t'en
A Caen
Chercher dans la bouticque,
D'vne femme publique
Vn libre paſſetemps
C'eſt la
Qu'elle a
Moyen de te complaire
Et de mieux ſatisfaire
A ce que tu pretemps:

LE BERGER.

L'amour que ie te porte
N'eſt pas de ceſte ſorte
Si iamais mon cœur ayme
Autre obiect que toy meſme
Mon chef
En bref
Succombe ſoubs le foudre
D'amour qui peut reſoudre
Vn chacun ſous la loy,
Le ſort
Plus fort
Mette fin à ma vie,

LA BOVRREE.

Si iamais i'ay enuie
D'aimer autre que toy.

LA BERGERE.

Tant de feintes paroles
Et de ruſes friuoles
Ont trop peu de puiſſance,
Pour tromper ma conſtance,
Iamais,
Les rets
De tes douces amorces
Ne bleſſeront les forces,
Ie ſçais
Aſſez,
Quelle ruſe ſubtile
Doit auoir vne fille
Qui craint le point d'hõneur.

LE BERGER.

De quelle amour plus ſeure
Veux tu que ie t'aſſeure ?
Ton bel œil où i'aſpire,
Void-il pas mon martire ?
Amour
Vn iour
Puiſſe eſchauffer ton ame
D'vne auſſi viue flamme
Que celle que ie ſens,
Afin
Que'nfin

Tu reſſentes toy-meſme
De quelle peine extreſme
Ta beauté tient mes ſens.

LA BERGERE.

Pour gaigner mon courage
Faut du temps dauantage
Ie ne peux faire compte
D'vne amitié ſi prompte,
Attens
Le temps
Qui me fera peut-eſtre
Quelque iour recognoiſtre
Le vray but de tes vœux,
Cela
Sera
La preuue deſirable,
Qui me rendra ployable
A tout ce que tu veux,

LA TABLE.

Amour a puiſſance.	fol. 5
Au jardin de mon pere.	31
C'eſt trop aimé ſans iouir.	7
Comme loyal ie ſuis.	14
Ceioly printemps que tout.	21
Ceſte beauté ſupréme.	23
Cueillant la violette.	34
C'eſt maintenant qu'il me faut	47
Comme fins oyſeleurs nous	55
Durant les guerres d'outre mer	3
Deux ieunes bergeronnettes.	11
Dedans la briere.	25
Dans noſtre bois tous les iours.	32
Deſſus la verdure.	36
Eſlongné de ma belle.	1
En ce faſcheux eſlognement	17
En paſſant l'eau i'ay trouué.	29
Fruit d'amour attendu.	24
Grand mal eſt celuy que l'on n'oſe.	9
Hier au matin my leuay.	19
Il n'y a icy que moy.	8
I'eſtois bien mal'heureuſe.	12
Il me print enuie vn iour.	13
I'ay aimé vne fillette	33
Il eſtoit trois mercerots.	35
Il eſtoit vne fillette.	39
Ie me leuay par vn matin.	40
I'ay aimé vne maiſtreſſe.	44

LA TABLE

Ie m'aime plus dedans ce bois. 31
Ie ſuis bien ſeruiteur de la plus. 54
Las ie ne vy qu'en triſteſſe. 10
La fleche d'amour. 15
L'on eſt bien fol d'arreſter 20
La tempeſte de l'amour. 26
L'amour d'vne veufue. 52
Merueilles on va contant. 4
Ma mere mal habile. 16
Mon amy s'en eſt allé. 38
Mon pere m'a marie a vn boſſu. 41
Maintenant que les cœurs. 45
Maintenant les Dieux ont quitté. 56
Ne m'acuſe point de t'eſtre. 6
Nos eſprits libres & contens. 48
Puis qu'en ceſte belle ſaiſon. 30
Puis qu'en noſtre tendre ieuneſſe. 53
Quand ie vois ta face blonde. 1
Quand ie penſe a cét Allemant. 28
Quand i'eſtois de chez mon pere. 42
Regarde ma maiſtreſſe. 43
Sous l'ombrage d'vn buiſſon. 18
Si i'ay vn amy qui m'aime. 22
Si ma vilageoiſe m'aime. 27
Sur le bel eſmail des prez. 50
Touſiours l'heur & la gloire. 46
Vallet qui aime par amour. 37
Voicy la bande des cornets. 49
Veux tu donc ues ma belle.

HANS

TOM
II